






DE RELIURE
L. LESORT
RAIRE
EDITEUR
PARIS
R. DE GRENELLE ST GERMAIN 13



Priez toujours en Notre Seigneur, et recommandez lui, celle qui vous garde un sincère et affectueux souvenir.

J. de Berri

Mars 1858.

NOUVELLE

ANNÉE EUCHARISTIQUE.

A

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

MOIS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS; 22e édition; grand in-32, broché. 70 c.

TRENTE-TROIS CONSIDÉRATIONS sur le Sacré Cœur de Jésus, grand in-32.

NEUVAINE ET TRIDUUM à l'honneur du Cœur de Jésus, grand in-32.

PRATIQUE DE L'AMOUR ENVERS LE CŒUR DE JÉSUS; 3e édition; grand in-32, broché. 1 fr.

NOUVELLE ANNÉE EUCHARISTIQUE, ou Préparations et Actions de grâces pour la sainte Communion; 8e édition; un gros volume in-18.

ABRÉGÉ de la Nouv. Année Eucharistique, gr. in-32, 1 fr.

MOIS DE MARIE sur un plan nouveau, revu et augmenté d'exemples pour chaque jour., suivi du MANUEL du vrai serviteur de Marie, 3e édit., gr. in-32.

LES ANGES DE DIEU amis des hommes, grand in-32.

NOUVELLES HEURES CATHOLIQUES, ou Recueil complet d'instructions et de prières; un fort vol. in-18.

LE GUIDE DES AMES timorées, ou Motifs de confiance tirés des *Opuscules* de Louis de Blois et du R. P. Quadrupani, traductions nouvelles; grand in-32.

L'EXTATIQUE DE BRETAGNE, vie de Magdeleine Morice, in-12. 1 fr. 50

VIE DE MADAME DE SOYECOURT, 1 vol in-12. 2 fr. 50

Tous ces ouvrages se trouvent à la Librairie catholique, à Clermont-Ferrand.

NOUVELLE

ANNÉE EUCHARISTIQUE

OU

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES

POUR LA

SAINTE COMMUNION

Par l'auteur du Mois du Sacré Cœur

A. M. D. G.

Le Seigneur, plein de miséricorde, a fait un mémorial de toutes ses merveilles, il s'est donné en nourriture à ceux qui le craignent. (*Ps.* 110, *v.* 4; *Thren.* 3, *v.* 20.)

HUITIÈME ÉDITION
REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

CLERMONT-FERRAND
A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
M. BELLET, Directeur, rue Barbançon, 4
PARIS
BAUGNIET, rue Cassette, 23. | Victor SARLIT, r. St Sulpice, 25.
POUSSIELGUE-RUSAND, r. Cass., 27 | Régis RUFFET et Cie, r. St-Sulp., 28
LYON. — PÉRISSE frères, rue Mercière.
1863



APPROBATION.



J'ai lu, par ordre de Monseigneur, la *Nouvelle Année Eucharistique*, par l'auteur du *Mois du Sacré Cœur*, en cours de publication à la Librairie Catholique de cette ville. Cet ouvrage m'a paru conforme à l'enseignement de l'Eglise, et aussi très-digne d'être recommandé aux fidèles pour nourrir et accroître leur piété envers l'auguste Sacrement de nos autels.

Clermont, le Jeudi saint, 13 avril 1854.

BERGOUNIOUX, Chanoine.
Membre du Conseil épiscopal.



PRÉFACE.

La première idée de ce livre nous a été suggérée par l'opuscule latin du Père Lercari, intitulé : *Mois eucharistique*, ou *Préparations et actions de grâces pour la sainte communion.* La clarté, la concision, la méthode de l'auteur, le soin qu'il a pris de puiser aux sources des livres Saints la plupart de ses inspirations, font son plus bel éloge. Nous allions publier une simple traduction du Père Lercari, lorsqu'il nous vint en pensée que de courtes préparations et actions de grâces, dans le genre de celles que nous avions sous les yeux, appropriées aux dimanches

et aux fêtes de l'année, seraient d'un usage plus général.

L'ouvrage du Père Lercari nous a donc tracé la méthode à suivre, et nous avons aussi placé quelques-unes de ses préparations aux dimanches ou fêtes qui s'y rattachaient, indiquant cet emprunt par des guillemets. L'Épître, l'Évangile, les passages de l'Écriture Sainte, adaptés par l'Église elle-même à la messe et aux offices du jour, nous ont servi de guide dans ce travail.

Ces exercices pourront servir de méditations pour les dimanches et les fêtes, lors même qu'on ne s'approcherait pas de la sainte table; et comme ils ne sont qu'un entretien avec Jésus-Christ résidant au fond de notre cœur, ils faciliteront la pratique si fort recommandée par les maîtres de la vie spirituelle, de n'aller point chercher loin de nous le Dieu qui est au milieu de nous, qui habite en nous, et qui est plus intimement lié à notre être que notre âme ne l'est à notre corps.

L'âme s'accoutumera aussi par cette méthode à contempler tous les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ, comme s'ils s'accom-

plissaient actuellement en elle et pour elle, suivant cette parole de l'apôtre, qui s'approprie l'amour et la mort du Sauveur comme s'il en était seul l'objet : *Jésus-Christ m'a aimé, il s'est livré pour moi : Dilexit me et tradidit semetipsum pro me ;* considération aussi fructueuse, aussi touchante que conforme à la foi. Et puisqu'il est certain que le divin Sauveur eût enduré avec joie pour une seule âme ce qu'il a bien voulu souffrir pour toutes, à combien plus forte raison toutes ses paroles, toutes ses démarches, toutes ses œuvres peuvent-elles être regardées comme le bien propre de chacune des âmes qui les méditent!

Nous avons fait précéder les exercices pour la communion de courtes instructions sur l'Eucharistie considérée comme *sacrifice*, comme *sacrement*, comme *résidence non interrompue* sur nos autels. Ici, nous avons pris pour guides des catéchismes détaillés et les ouvrages si justement appréciés du Père Vaubert et de M. Le Courtier.

Puisse cette tâche que nous nous sommes imposée produire quelque fruit dans les âmes,

et contribuer à faire honorer Notre-Seigneur dans la divine Eucharistie ! C'est ce que nous lui demandons en offrant et dédiant ce petit travail à son cœur brûlant de zèle pour les âmes dans son sacrement d'amour.



NOUVELLE

ANNÉE EUCHARISTIQUE.

MANIÈRE D'ASSISTER A LA MESSE

A LAQUELLE ON DOIT COMMUNIER.

Transportez-vous en esprit dans le Cénacle au milieu des apôtres : observez toutes les démarches, toutes les paroles de Jésus-Christ instituant le Sacrement de son amour ; recueillez-les, repassez-les dans votre esprit et dans votre cœur.

Imaginez-vous qu'approchant de Notre-Seigneur, renfermé dans son tabernacle, vous lui adressez la même question que ses apôtres : *Où voulez-vous que je vous prépare la Pâque?* et que ce divin Maître vous répond : *Dans votre cœur*, où vous disposerez une grande salle meublée par le renoncement absolu à tout ce qui n'est pas moi, par la pratique généreuse des devoirs de votre état ; quant aux sentiments qui doivent vous animer dans l'attente d'un si grand bonheur, je les renferme tous dans un ardent désir de me recevoir ; car moi-même, durant toute ma vie mortelle, j'ai désiré de manger avec mes apôtres la dernière Pâque où je devais instituer pour eux et pour tous mon Sacrement d'amour ; et dans ce tabernacle, je soupire encore après le moment où les âmes que j'aime doivent s'unir à moi par la communion.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Cùm dilexisset suos qui erant in mundum in finem dilexit eos. Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

—

Les amis de ce monde sont faibles et inconstants : l'excès de l'affliction ou de la prospérité leur fait oublier jusqu'à ceux qu'ils ont le plus ardemment aimés ; mais vous, ô Jésus, c'est alors que vous vous oubliez vous-même pour ne songer qu'à vos amis ; vous les avez aimés avant de leur donner l'être, vous les aimez durant tous les instants de leur courte existence ; vous les aimez jusqu'à la fin de leur exil ; vous les aimerez au-delà du temps, et l'éternité tout entière, vous la consacrez à leur prouver votre amour, à récompenser le leur, quelque borné, quelque faible qu'il soit en comparaison du vôtre.

Quùm diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas. — Déjà vous avez lu dans le cœur criminel de votre apôtre le projet arrêté de vous trahir, et vous, vous formez celui de vous donner à tous, et à lui, d'une manière si intime, si merveilleuse, que jamais il ne serait tombé dans la pensée de l'homme d'inventer un pareil excès de condescendance et d'amour. O mon Seigneur, je ne veux point d'autre preuve de ma sainte religion, point d'autre réponse à mes doutes, que ce mystère nouveau, qui met le sceau à tous les prodiges de votre incarnation, de

votre vie, de votre mort : un Dieu caché, anéanti sous les espèces du pain et du vin. — non, ce n'est pas ainsi que l'homme invente.

AU CONFITEOR.

Jésus lave les pieds de ses apôtres.

Jésus se lève, ôte sa robe, se ceint les reins d'un linge, met de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds de ses apôtres, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. *Posuit vestimenta sua, et quùm accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim et cœpit lavare pedes discipulorum et extergere linteo quo erat præcinctus.* (JOAN., 13, 5).

Vous l'avez dit, ô mon Seigneur! vous n'êtes point venu pour être servi, mais pour servir ; vous vous revêtez donc de la livrée des serviteurs ; vous faites un office que répugneraient à demander la plupart des maîtres. Vous voulez m'enseigner que la pureté et l'humilité sont les deux vertus que vous aimez à trouver dans le cœur de ceux qui vous reçoivent ; et ne pouviez-vous pas trouver un autre moyen de me donner cette grande leçon ? Quoi, le maître aux pieds de son esclave, le Créateur aux pieds de sa créature, Dieu aux pieds du néant! Mon Seigneur, vous dirai-je avec votre apôtre : *Jamais vous ne me laverez les pieds!* — Vos mains divines employées à un tel office! tout votre corps penché et prosterné devant moi assis! Mais vous ferez plus encore, ô divin agneau! Bientôt ce sera dans votre sang, répandu avec d'intolérables douleurs, que vous laverez toutes les souillures de mon âme. *In sanguine Agni laverunt sto-*

las suas. Permettez donc, ô mon maître, qu'à mon tour, comme cette heureuse pécheresse dont vous avez voulu que l'action fût publiée dans le monde entier, je lave aussi vos pieds par les larmes d'un vrai repentir, par le baume précieux de l'amour et du dévouement.

LE PRÊTRE MONTE A L'AUTEL.

Jésus se relève après avoir lavé les pieds à ses apôtres; il prend ses vêtements, s'asseoit avec eux, et leur dit : *Scitis quid fecerim vobis?* Savez-vous bien ce que je viens de faire? Moi qui suis votre Seigneur et votre maître, le Dieu qui apparut autrefois sur le Sinaï, qui donna sa loi à vos pères au milieu des éclairs et des tonnerres, aujourd'hui je suis à vos pieds pour vous enseigner l'humilité, la charité, la pureté, l'amour; je vous attire par la douce persuasion de l'exemple, et je commence par faire moi-même ce que je vous ordonne d'accomplir. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître; si je vous ai lavé les pieds, si j'ai lavé votre âme dans mon sang, il n'y a donc point d'humiliations, d'anéantissements, de travaux, de douleurs que vous ne deviez embrasser de bon cœur pour sauver votre âme, pour sauver celle de vos frères. Ce grand enseignement, si vous l'accomplissez, vous serez heureux de ce bonheur que le monde ne soupçonne pas, et dont je paie au fond de l'âme mes fidèles imitateurs. *Si hæc scitis, beati eritis ei feceritis ea*. (JOAN, 13, 17).

AU KYRIE ELEISON.

Père saint, nul ne va à votre Fils, ne s'approche de son banquet, si vous même ne l'attirez ; ordonnez donc à mon âme d'aller à lui. N'écoutez plus la voix de mes iniquités qui surpassent en nombre les cheveux de ma tête, mais voyez les pleurs, l'agonie, la croix, les plaies, le sang innocent de Jésus qui crie miséricorde, et conduisez-moi vous-même à la table sainte purifié de toutes mes fautes. — O Jésus, vous aussi, ne vous souvenez plus de mes péchés, excusez ceux que je ne connais pas, ceux que mes exemples ont fait commettre aux autres ; pardonnez-moi : ouvrez-moi votre cœur. — Esprit saint, heureux sont ceux qui ne vous ont jamais contristé, ceux en qui votre loi d'amour a régné sans partage, sans interruption ! Venez l'imprimer dans mon âme, et la préparer à recevoir mon Sauveur.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à vous dans le plus haut des cieux, ô mon Dieu, car si vous avez rejeté les holocaustes et les sacrifices pour le péché qu'offrait l'unique pontife de la loi ancienne, aujourd'hui c'est en tout lieu, à toute heure, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, que des milliers de prêtres offrent à votre nom le sacrifice incomparablement plus saint, plus puissant, plus efficace de votre corps et de votre sang, sous les espèces du pain et du vin. O Père saint, qu'avez-vous à demander de plus? Enfin, vous êtes honoré comme

vous le méritez ; ce ne sont plus de faibles créatures qui s'anéantissent devant vous en reconnaissant vos bienfaits ; c'est un Dieu comme Vous qui se fait notre victime, qui est la voix par laquelle *nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous adorons, nous Vous glorifions, nous Vous rendons grâces de Votre grande gloire, ô Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu, Père tout puissant.* En vertu de ce sacrifice infini de la loi nouvelle, *donnez-nous* donc aussi *votre paix*, cette paix que le monde ne saurait donner ; *répandez-la dans tous les cœurs de bonne volonté* qui vous cherchent.

O Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, victime du monde, *ô vous qui avez effacé nos péchés* une fois sur le Calvaire, par l'effusion douloureuse de tout votre sang, *ayez pitié des âmes* que vous avez tant aimées, qui vous ont coûté si cher! *Agneau de Dieu* qui, tous les jours sur cet autel, *effacez nos péchés, recevez nos supplications*, permettez-nous de participer sacramentellement à votre sacrifice. *O Vous qui, assis à la droite de Votre Père,* dans les splendeurs de la gloire, ne dédaignez pas de descendre dans cette vallée de larmes, de vous renfermer dans cet obscur tabernacle, de vous cacher sous ces faibles espèces, de vous rendre plus invisible encore en disparaissant à tous les yeux pour habiter nos cœurs ; vous qui brûlez de tant d'amour, vous sera-t-il difficile de nous accorder un peu de pitié? *Miserere nobis.* O Jesus, *Vous êtes seul saint,* et la sainteté ne peut être l'apanage de

faibles créatures. *Vous êtes seul Seigneur*, nous sommes vos humbles serviteurs, trop honorés que vous daigniez accepter nos services. *Vous êtes seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père, et nous ne sommes que néant devant vous.*

A L'ÉPITRE (1 Ad Cor., XI, 23).

« J'ai appris du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné, que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il fut livré, prit du pain, et que, rendant grâces, il le rompit, et il dit : *Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.* De même après le souper, il prit la coupe et il dit : *Cette coupe est le testament nouveau par mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.* Car, toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, sera coupable de crime contre le corps et le sang de Jésus-Christ. »

LE PRÊTRE S'INCLINE AU MILIEU DE L'AUTEL.

O Jésus, votre parole et votre saint corps sont les trésors de votre Eglise, trésors que vous ne confiez qu'aux cœurs purs. Vous-même purifiez donc mon cœur, afin qu'il vous voie sous ces espèces où vous vous cachez; purifiez mon entendement afin qu'il

comprenne vos divins enseignements : purifiez ma volonté, afin qu'elle accomplisse généreusement tout ce que vous lui avez fait connaître et aimer.

ÉVANGILE (Joan., ch. VI).

« Jésus dit aux Juifs : Travaillez pour acquérir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. — Ils lui dirent ; Que ferons-nous pour accomplir les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : La volonté de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. — Alors ils lui dirent : Quel miracle nous faites-vous voir pour que nous croyions en vous ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel. —Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, c'est mon Père qui vous le donne. Car le pain de Dieu est Celui qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde. — Ils lui dirent : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain. Alors Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura pas soif. Ma chair est une véritable nourriture et mon sang est un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme je vis par mon Père, de même celui qui me reçoit vit par moi. C'est ici le pain descendu du ciel. Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts ; celui qui me mangera vivra éternellement. »

AU CREDO.

Je crois, ô mon Sauveur, toutes les vérités que vous avez révélées. Je crois en un Dieu créateur, en un Dieu Sauveur, incarné dans le sein de Marie, qui pour nous, pauvres mortels, a daigné se faire homme, vivre, souffrir et mourir; qui, après sa résurrection est monté au ciel, où il daigne encore faire parler pour nous ses plaies et son amour, jusqu'au jour où il viendra nous juger. Je crois à l'Esprit-Saint, qui donne la vie à nos âmes; à l'Eglise catholique, ma mère; à la communion des saints, qui ne fait qu'une famille des fidèles du ciel, du purgatoire et de la terre; je crois à la rémission des péchés; je suis certain que je ressusciterai, que je verrai mon Sauveur dans ma chair, et que je vivrai éternellement heureux ou malheureux, selon que j'aurai été fidèle ou pécheur. Ces vérités, je serais heureux qu'il me fût donné de les signer de mon sang; mais quelle foi, quel amour, quelle reconnaissance, quels services vous offrir pour cet abrégé de toutes vos merveilles, pour ce sacrement, invention de votre amour, dans lequel vous daignez nourrir mon âme! *Memoriam fecit mirabilium suorum; escam dedit timentibus se* (Ps. 110, 4). N'est-il pas juste qu'en retour d'un pareil excès de condescendance, je me dévoue entièrement à votre service, que je m'abandonne les yeux fermés à vos volontés? Oui, Seigneur, je vous suivrai, quelque part que vous me conduisiez. *Sequar te quocumque ieris.* (Matth., 8, 19).

OFFERTOIRE.

Jésus offre à son Père le pain et le vin qui vont être changés en son corps et en son sang.

Rappelez-vous, ô mon Seigneur, les sentiments d'affection, de respect et de zèle qui animaient votre cœur, lorsque, prenant le pain entre vos mains saintes et vénérables, vous l'avez offert à votre Père avant de le consacrer. Souffrez que je vous offre à mon tour ses sentiments en réparation de la froideur et de l'insuffisance des miens. O Jésus, je vous entends me dire comme à Augustin pénitent : Je suis la nourriture des forts; croissez et vous me mangerez; je ne serai pas transformé en vous, mais ce sera vous qui serez transformé en moi. *Cibus sum grandium; cresce et manducabis me. Non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me.* Opérez donc, ô Jésus, ce changement si avantageux à mon âme, comme vous allez opérer celui du pain et du vin en votre corps et en votre sang. Hélas! je vous offrirai plus de résistance que ces espèces insensibles.

Venez donc, ô mon Sauveur, et appliquez-vous comme un cachet sur mon cœur; établissez votre vie, vos inclinations en moi, sur la destruction de ma vie sensuelle, de mes inclinations terrestres.

AU LAVABO.

O Jésus, doux et humble de cœur, changez mon orgueil en humilité, ma fierté et ma colère en douceur, ma sensualité en mortification, mon attache-

ment aux biens de la terre en un ardent amour pour les biens célestes. D'une seule parole, vous avez créé tout l'univers ; dites un mot, et vous créerez en moi un cœur pur.

A L'ORATE FRATRES.

O mon Jésus, le moment approche où vous allez accomplir le plus grand des miracles, un prodige que nous voyons tous les jours sans en être touchés, sans y réfléchir sérieusement, et vous allez l'accomplir pour moi. Je vous offre les prières de tous ceux qui assistent à ce sacrifice, les prières ardentes que vous adressèrent autrefois vos saints les plus privilégiés, celles de Marie, les vôtres, pour suppléer à la langueur des miennes.

A LA PRÉFACE.

O mon Jésus, quand je lis le récit de l'institution de votre sacrement, je vois avec douleur que votre cœur sacré, au milieu des transports d'amour qui le faisaient sortir de lui-même pour se communiquer à ses créatures, était déjà outragé et blessé par la trahison de l'un de ces douze apôtres privilégiés, qui allaient vous recevoir pour la première fois. Sa présence venait troubler votre esprit : *turbatus est spiritu* (JOAN., 13, 21), gêner les effusions de votre âme, et elle vous arrachait ces tristes paroles : *Vous êtes purs, mais non pas tous, et voilà que celui qui doit me livrer mange avec moi à cette table.— En vérité, en vérité, je vous le dis, que l'un de ceux qui*

mangent avec moi me livrera. O mon Seigneur, permettez que, partageant l'inquiétude de vos apôtres, et descendant dans l'abîme de ma misère et de mon ingratitude, je vous dise : Est-ce moi qui suis ce traître? Me voyiez-vous alors parmi ces ingrats, hélas! trop nombreux, qui vous outragent dans la participation du plus saint des mystères? Ah! je l'espère, maintenant je suis en grâce, vous me regardez d'un œil favorable; mais ma faiblesse, mon inconstance m'avertissent assez qu'un jour je puis vous abandonner, me ranger parmi vos ennemis après avoir été traité à votre table avec tant de privauté. O mon Jésus! je vous en prie, dites à mon cœur que jamais ce ne sera moi qui vous trahirai, moi qui vous préfèrerai les joies, les biens de ce monde; dites que vous me tiendrez si près de vous qu'il me deviendra comme impossible de vivre sans vous.

AU CANON.

Ce moment, où vous allez renouveler les miracles d'amour de la cène, et où votre cœur nous est si favorable, n'est-il pas celui de prier pour tous? Oui, maintenant comme alors, tous, vous nous aviez présents à votre pensée, à votre amour; vous-même vous avez prié, non-seulement pour les apôtres qui vous entouraient, mais encore pour ceux qui devaient croire à votre nom par leurs prédications. *Non pro eis autem tantum rogo, sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me* (JOAN., 17, 20). O mon Jésus! ici, sur cet autel, priez encore pour nous; priez pour l'E-

glise, votre épouse et notre mère, qui nous a enfantés à la parole de la vérité par tant de travaux et d'épreuves. Priez pour son Chef, votre représentant, pour ses ministres, qui doivent confirmer leurs enfants et leurs frères dans la foi; priez pour ceux qui gouvernent le monde; priez pour les grands, pour les petits, pour les riches, pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les malades, pour les agonisants, pour les âmes qui gémissent loin de Vous dans le purgatoire; priez pour tous, et ne m'oubliez pas, moi, le plus petit et le plus nécessiteux de vos serviteurs. Dites à vos saints, à vos anges de s'unir à nous; mais surtout écoutez les ardentes prières de Marie, votre mère et la nôtre.

CONSÉCRATION.

« La veille du jour où Jésus devait être livré pour nous, il prit le pain, le bénit, le rompit, le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps. De même, après qu'il eut soupé, prenant aussi ce précieux calice entre ses mains saintes et vénérables, il le bénit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et buvez-en tous, car c'est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi. »

Le mystère est accompli, il n'y a plus ici de pain ni de vin. Le Dieu du ciel et de la terre est descendu sur cet autel! Quels eussent été mes sentiments, mon admiration, ma reconnaissance, ô Jésus! si j'avais entendu ces paroles sortir de votre bouche, si j'avais reçu de vos mains le précieux gage de votre amour,

qui n'est autre que vous-même? Cependant, tout ce qui s'est passé dans le cénacle, vous venez de le faire sous mes yeux; j'en puis tirer le même fruit. O mon Seigneur! il est donc vrai, ce n'est pas seulement pour tous les hommes en général, mais pour chaque fidèle en particulier, pour moi, la plus indigne des créatures, que vous vous cachez sous les apparences du pain, que vous employez votre toute-puissance, que vous multipliez les prodiges...je demeure dans l'étonnement, et les paroles me manquent pour vous exprimer ma reconnaissance! Quoi! vous pensiez à moi quand vous vous êtes renfermé dans l'hostie que je vais recevoir, et moi, à ce moment peut-être, je ne pensais pas à vous! Faut-il que je me prépare si lâchement à recevoir un Dieu qui vient à mon cœur avec tant d'empressement?

AU PATER.

Cette prière, c'est la vôtre, ô Jésus! elle est sortie de votre bouche; en me la dictant, vous l'adressiez à votre Père; avec quelle attention, quelle ardeur, quel respect! et moi je la récite plus légèrement que toutes les autres; apprenez-moi aussi à la répéter après vous, comme vous, avec vous.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie: et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

APRÈS LE PATER. — ACTE DE DÉSIR.

C'est surtout dans ce mystère, ô mon Dieu! que je vous reconnais pour mon véritable Père, puisque vous voulez bien me faire asseoir à votre table, et me nourrir d'une viande si exquise et si délicieuse. Donnez-le moi aujourd'hui, ce pain céleste, donnez-le moi tous les jours, afin qu'il me fasse croître en toutes sortes de vertus, et qu'il perfectionne en moi votre image. Il est bien juste que des enfants ressemblent à leur père. Vous êtes parfait, vous êtes saint, et vous voulez que vos enfants soient saints, soient parfaits comme vous. Comment répondre à ce désir? Comment une faible créature se rendra-t-elle semblable à son Créateur? Vous m'en avez donné le moyen : Je m'approcherai de votre table, je recevrai votre Fils bien-aimé. En lui sont renfermés tous les trésors de la divine sagesse; en lui habite la plénitude de la divinité; il me communiquera ses richesses et ses perfections, il m'inspirera les sentiments de respect, d'amour et de soumission que doivent des enfants à un si aimable Père. Ne me refusez donc pas le pain céleste que je ne vous demande avec tant d'ardeur que pour remplir de si justes devoirs. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè.*

AGNUS DEI.

O mon Jésus! Agneau sans tache, qui avez effacé les péchés du monde, effacez en particulier les miens. Ayez pitié de moi et donnez-moi votre paix comme

vous l'avez donnée à Magdeleine, comme vous l'avez donnée à vos apôtres, afin que je m'approche de vous avec cette confiance pleine de sécurité qui transperce votre cœur et qui en obtient tout ce qu'elle a espéré.

DOMINE NON SUM DIGNUS.

Quel est celui qui osera approcher de son Dieu, le recevoir sur ses lèvres, le faire descendre jusque dans son cœur? Ah! Seigneur, tous nous sommes indignes, et moi plus que tous les autres. Je vous dirai donc avec le chef des apôtres : *Exi à me quia homo peccator sum.* Retirez-vous de moi, ô Dieu grand! parce que je ne suis qu'un homme; retirez-vous de moi, ô Dieu saint! parce que je ne suis qu'un pécheur. Cependant, embrassant vos genoux, ô Jésus! comme l'apôtre, et ne sachant où trouver loin de vous le remède à mes maux, le rassasiement de mon cœur, je vous prierai de dire un mot encore pour guérir mon âme; et appuyé sur votre parole : *Accipite omnes, recevez tous,* j'oserai répondre à votre invitation; je viendrai avec cette confiance, que votre amour a daigné combler le double abîme du néant et du péché qui devait me séparer à jamais de vous.

A LA COMMUNION.

Vous levant pour la communion, figurez-vous que vous allez à Jésus-Christ même, qui vous appelle par ces paroles: *Venite ad me : Venez à moi;* répondez: *Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé,*

Prosternez-vous devant lui ; croyez, adorez, aimez : Recevez de la main même de Jésus-Christ le pain de vie.

ACTION DE GRACES.

Reposez avec le disciple bien-aimé sur le cœur de votre Dieu, et si vous pouvez comprendre son langage comme cet apôtre privilégié, entendez Jésus-Christ qui vous dit au fond du cœur : O âme que je chéris comme une mère chérit son petit enfant, vous ne pouviez venir où je suis, c'est pourquoi l'amour m'a fait descendre jusqu'à vous.... Je n'y serai que peu de temps sous les espèces sacramentelles : *Filioli, modicum vobiscum sum;* mais toutes les fois que vous me chercherez, vous me trouverez encore au fond de votre âme, car je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur pour demeurer sans interruption avec vous, l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas : mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et il sera en vous. Écoutez donc maintenant ma volonté par excellence, le dernier précepte que je dictai à mes apôtres après leur avoir donné mon saint corps, et soyez fidèle à l'accomplir : mon commandement est que vous me prouviez votre amour en vous aimant les uns les autres, non d'une manière languissante et sans effet, mais comme je vous ai aimés. C'est à cette marque qu'on reconnaîtra que vous êtes mon disciple, que vous pourrez juger vous-même du fruit que vous aurez

retiré de la communion. Si vous m'aimez, vous mettrez cette parole en pratique, mon Père vous aimera, nous viendrons en vous, nous ferons en vous notre demeure, vous serez le temple du Dieu vivant, temple plus cher à mon cœur, plus digne de moi que les temples matériels où l'on m'honore. — Vous aurez à souffrir, à combattre en ce monde, mais que votre cœur ne se trouble point; ayez confiance, j'ai vaincu le monde une fois pendant ma vie mortelle, et tous les jours encore je triomphe de lui dans le cœur de ceux qui m'aiment. — Si le combat vous effraie, levez les yeux vers le ciel, où je vous prépare la place comme mon Père me l'a préparée. Aujourd'hui, prenez des forces pour l'heure de l'épreuve; connaissez par une science expérimentale que je vis en mon Père, que je vous aime comme il m'a aimé; que vous êtes en moi, que je suis en vous. Je ne puis rien vous découvrir de plus élevé, de plus doux, de plus rassurant contre votre faiblesse.—Et maintenant, quelque avantageuse que vous soit ma présence sacramentelle, il est de votre intérêt que je m'en aille, que je suspende ces excès de ma libéralité sur la terre. — Levez-vous donc, et allez généreusement à tous les devoirs, à tous les sacrifices que vous impose ma loi, afin que le monde connaisse par vos œuvres que vous m'aimez et que vous avez reçu dans mon sacrement la force du plus continuel et du plus courageux dévouement. Je ne vous laisserai point seul et orphelin au milieu des soins qui vous éloignent de moi, et désormais il dépendra de vous que je revienne encore

vous visiter aussi souvent qu'il vous plaira dans mon sacrement. *Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos* (Joan., 14, v. 18).

A LA BÉNÉDICTION.

O mon Jésus, je ne me relèverai point que votre main ne m'ait béni, que vous n'ayez réuni sur ma tête toutes les bénédictions que vous avez répandues pendant votre vie mortelle sur ceux qui recouraient à Vous, toutes celles que Vous avez répandues avec tant de profusion en tous les lieux du monde, par l'entremise de vos ministres, dans cette hostie continuellement élevée entre le ciel et la terre pour les réconcilier. Je ne vous quitterai point que Vous ne m'ayez promis de me tenir par la main sans m'abandonner un seul instant. Je laisserai mon cœur et ma pensée au pied de cet autel où je vous ai reçu, dans le tabernacle d'où vous êtes sorti pour venir à moi; ou plutôt, je vous emporterai dans mon cœur, et maintenant je pourrai dire avec une de vos fidèles servantes :

Je possède en tout temps et j'emporte en tout lieu,
Et le Dieu de mon cœur et le cœur de mon Dieu.

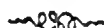
(Marg.-Marie.)





CONSIDERATIONS

SUR L'EUCHARISTIE.



Le Seigneur, plein de miséricorde, a fait un mémorial de toutes ses merveilles; il s'est donné en nourriture à ceux qui le craignent; le Dieu offensé s'est offert en sacrifice pour l'homme pécheur; le Dieu qui réside au plus haut des cieux a voulu habiter sans cesse parmi nous. *Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus.* Dieu immolé pour l'homme, Dieu nourriture de l'homme, Dieu vivant au milieu des hommes, tous ces prodiges dignes de nos éternelles méditations sont renfermés dans un seul mot : *Eucharistie.* Nous qui connaissons ces miracles d'amour, louons-en le Seigneur, invoquons son saint nom, faisons savoir à tous les inventions de sa charité. *Confitemini Domino et invocate nomen ejus, notas facite in populis adinventiones ejus.* (Is., 2, 4.)

Nous assistons à la *Messe* tous les jours, tous les huit jours au moins, et cependant nous ne retirons

pas de fruits de cet auguste mystère; nous voyons de nos yeux, sur l'autel, des miracles et des prodiges mille fois plus surprenants que ceux qui attiraient tous les cœurs à Jésus-Christ durant sa vie mortelle, et notre foi distraite les voit sans les approfondir; nous *communions*, nous *visitons* Jésus-Christ dans son tabernacle, et nous ne savons pas l'entretenir, et nous nous retirons les mains vides quand nous aurions dû puiser si abondamment aux sources de la grâce. D'où vient cet étrange mystère? Quelquefois de la faiblesse de nos dispositions sans doute, mais souvent aussi de l'insuffisance de notre instruction sur tout ce qui touche ces grands actes de la vie chrétienne. Si notre dévotion n'est que chaleur sans lumière, bientôt elle s'affaiblira, elle s'épuisera et nous laissera vides et fatigués. Essayons donc de nous éclairer; et quand la ferveur sensible manquera, nous rappellerons à notre cœur et à notre esprit les grandes pensées de la foi, et notre lampe ne s'éteindra plus, ni dans le jour de la grâce sensible, ni dans la nuit de la sécheresse et de l'insensibilité.

Considérons donc Jésus-Christ renouvelant, continuant pour nous tous les miracles de sa vie mortelle dans l'Eucharistie, que nous présenterons ici comme *sacrifice,* comme *sacrement,* comme *résidence* non interrompue *sur nos autels.*

—

PREMIÈRE PARTIE.

L'EUCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACRIFICE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sacrifice.

La terre, les cieux, et tout ce qu'ils renferment publient nécessairement la gloire du Dieu qui les a créés. L'homme doit encore à Dieu, son créateur, l'hommage de son cœur, de ses pensées, de sa volonté, de son adoration, de sa reconnaissance pour ses bienfaits, parce que seul il est doué de raison et de liberté. Cet hommage est ce qu'on appelle le *culte.*

Il faut que ce culte soit : 1° *intérieur,* parce que Dieu est esprit, et qu'il veut être adoré en esprit; parce que l'homme est esprit, et qu'il doit à Dieu l'hommage de son cœur et de son esprit; 2° *extérieur,* parce que l'homme doit à Dieu l'hommage de son corps; 3° *public,* parce que l'homme, vivant en société, doit être uni à ses semblables par le lien de la religion.

L'expression la plus parfaite du culte a été, chez

tous les peuples et dans tous les temps, le *sacrifice*. « On entend par *sacrifice*, en général, toutes les actions de religion par lesquelles la créature raisonnable s'offre à Dieu et s'unit à lui : » (S. Aug.) Prières, aumônes, bonnes œuvres, regret après les péchés commis.

Mais le sacrifice, pris dans sa signification propre et distingué des autres actes de religion, est *l'offrande d'une chose extérieure et sensible faite à Dieu par un ministre légitime, avec destruction ou changement de la chose offerte*, pour reconnaître le pouvoir de Dieu, et protester que nous le regardons comme le maître absolu de toutes choses ; que toutes les créatures sont comme un néant devant lui ; qu'il n'a pas besoin de nos biens, puisque nous les détruisons en les lui offrant ; que ce grand Dieu est le maître absolu de notre vie et de notre mort, et que nous sommes disposés à nous consumer à son service, à recevoir de sa main la mort que nos péchés ont méritée, comme la victime qu'il nous permet de substituer à notre place.

Les fins du sacrifice sont : 1° de rendre à Dieu cet hommage de parfaite dépendance qui est la fin principale de toute oblation, et, sous ce rapport, le sacrifice s'appelle d'adoration ou de *latrie* ; 2° le sacrifice s'offre encore en action de grâces des bienfaits reçus, et il est dit *eucharistique* ; 3° pour l'expiation des péchés, et il est dit *propitiatoire* ; 4° pour solliciter la grâce, et il est dit *impétratoire*.

CHAPITRE II.

Des Sacrifices anciens.

C'est un devoir indispensable pour toutes les créatures raisonnables d'offrir à Dieu le sacrifice intérieur de leur être.

Pour l'homme innocent, le culte se réduisait à ces deux fins : ADORATION, RECONNAISSANCE. L'homme s'anéantissait devant Dieu comme devant l'être souverain, éternel, infini, en présence duquel toutes choses sont comme si elles n'étaient pas; il l'honorait avec action de grâces, comme son créateur, comme l'auteur de tous les biens dont il était comblé; son cœur était le temple, l'autel, la victime et le prêtre de ce sacrifice continuel qui l'unissait à son Dieu.

L'homme *pécheur* eut deux autres obligations à remplir : il lui fallait expier son crime, apaiser la justice irritée de son créateur offensé, et, sentant ses besoins et sa misère, *demander* grâce et secours. De là, deux autres fins du sacrifice : EXPIATION, DEMANDE. Quelles que fussent les satisfactions de l'homme coupable, son cœur était désormais indigne de coopérer au sacrifice en servant d'autel et de victime. Des matériaux insensibles, le bois, la pierre, furent jugés plus dignes que ce cœur souillé de supporter l'hostie de propitiation; le sang des animaux sans raison, au-dessous desquels l'homme s'était ravalé par sa désobéis-

sance, remplacèrent extérieurement les pensées et les affections de l'homme dégradé.

Ces sacrifices imparfaits, empruntant toute leur valeur du sacrifice de la croix, subsistèrent jusqu'au jour où Jésus-Christ, s'offrant lui-même en sacrifice, donna à l'homme le droit de s'unir à Dieu, non-seulement avec les mérites de l'homme innocent, mais avec les mérites infinis de l'innocence et des satisfactions d'un Dieu fait homme.

Nous voyons donc les patriarches offrir en sacrifice les animaux, les fruits de la terre. Quelques sacrifices particuliers figurent d'une manière plus frappante la grande immolation du Calvaire : Melchisedech, prêtre et roi de justice et de paix, offre le pain et le vin sur l'autel du Dieu des combats, pour les distribuer à ses soldats victorieux; Abraham obéit à la voix du Seigneur, qui lui demande d'immoler son fils unique, bien que Dieu arrête son bras au moment de l'immolation. Quand Dieu délivre de la tyrannie des Egyptiens le peuple qu'il s'était choisi, il lui ordonne le sacrifice de l'*Agneau Pascal,* sacrifice qui se perpétue d'année en année jusqu'à la dernière Cène, où Jésus-Christ, le véritable Agneau Pascal, devait, par le sacrifice de son corps et de son sang, nous délivrer de la tyrannie du péché, nous soustraire à l'épée de l'ange exterminateur, et nous conduire au ciel, cette véritable terre promise où nous serons à l'abri de tous les maux dans la possession de notre Dieu.

Quand Dieu daigna ensuite dicter à Moïse, avec sa

loi, l'ordre, le nombre et le rite des différents sacrifices qu'il exigeait de son peuple, il y eut des sacrifices sanglants et des sacrifices non sanglants, figures de l'immolation sanglante du Calvaire, et de l'immolation non sanglante de la Cène et de la Messe.

Les sacrifices sanglants étaient : 1° *l'holocauste*, dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu ; 2° l'*hostie pacifique*, sacrifice eucharistique et impétratoire offert pour remercier Dieu des bienfaits reçus et pour demander des grâces nouvelles ; 3° le sacrifice *pour le péché*, essentiellement *expiatoire*, qui s'offrait, soit pour les particuliers, soit pour le peuple entier. Lorsqu'il était offert pour le peuple, chaque année, le sang des victimes, figure du sang de Jésus-Christ, qui nous ouvre le ciel, était porté jusque dans le Saint des saints.

Les sacrifices non sanglants étaient : 1° l'offrande de la *fleur de farine*, mêlée d'huile et d'encens et brûlée sur l'autel des holocaustes ; 2° le *bouc émissaire* : deux boucs étaient offerts au jour du sacrifice annuel destiné à la rémission des péchés ; l'un était immolé, l'autre, chargé des iniquités du peuple, était chassé dans le désert ; 3° le *passereau* mis en liberté. Pour purifier une maison de la lèpre, deux passereaux étaient offerts à Dieu : l'un était immolé sur un vase plein d'eau vive ; l'autre trempé vivant dans cette eau teinte de sang, avec du bois de cèdre, de l'hysope et de l'écarlate, était rendu à la liberté.

Ces sacrifices, figures de la seule Hostie qui efface les péchés du monde, n'avaient de vertu que par

l'obéissance à l'ordre divin qui les avait prescrits, par la disposition intérieure de ceux qui les offraient, et surtout par la foi au sacrifice futur de Jésus-Christ.

CHAPITRE III.

Du Sacrifice de la loi nouvelle offert par Jésus-Christ même.

Enfin parut l'Agneau immolé dès l'origine du monde, annoncé par les figures, par les promesses, par les prophéties. *Qui occisus est ab origine mundi.* (Ap. c. 13, 8.)—Jésus-Christ, entrant dans le monde, y commença le grand sacrifice qui devait nous racheter, disant de cœur, dès le premier moment de son incarnation : Les holocaustes, les sacrifices pour le péché ne suffisaient plus à votre justice, ô mon Père ! alors j'ai dit : Me voici. *Holocaustum et pro peccato non postulasti, tunc dixi : Ecce venio.* (Ps. 39.)

La victime paraît dans l'étable, revêtue de ce corps qu'elle doit un jour immoler pour notre amour : elle s'offre par avance entre les bras de Marie à la Présentation, et tous les jours de sa vie, dans le silence de son cœur, hâtant par l'ardeur de ses désirs ce baptême de sang qui, en l'immolant, doit réconcilier le monde coupable avec Dieu.

Arrive enfin ce jour à jamais béni où Jésus-Christ fut livré pour notre amour ; et comme il avait aimé

les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin, et voulut perpétuer jusqu'aux derniers jours du monde les témoignages visibles de son amour. Le soir qui précède cette mémorable journée, il institue le sacrifice de la loi nouvelle au milieu de ses apôtres. Il prend en ses mains saintes et vénérables du pain et du vin : voilà l'*offrande ;* il bénit ce pain et ce vin, rend grâces, et dit ces paroles plus admirables que celles qui créèrent le monde visible : *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous; ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la rémission des péchés :* — Voilà la règle de la consécration. Prenez et mangez, prenez et buvez; il rompt le pain de la vie éternelle et le distribue ; il présente le calice du salut et le fait partager entre ses apôtres : *voilà la communion au sacrifice.*—*Faites ceci en mémoire de moi.* (S. Luc, 22), par ces paroles, le même pouvoir est transmis, l'ordre du sacerdoce nouveau est fondé ; et, après tant de merveilles, Jésus-Christ entonne l'hymne d'action de grâces pour tant de bienfaits ?

Ainsi fut célébrée la première de toutes les messes avant l'oblation sanglante du Calvaire, comme le sacrifice de la messe devait suivre et perpétuer l'immolation de la croix, pour montrer qu'après comme avant, c'était bien le même et unique sacrifice, *institué* au Cénacle, *consommé* au Calvaire, *continué* sur nos autels.

« Quelques heures après cette divine institution, Jésus-Christ commence l'oblation de la croix. Il se

rend avec ses apôtres au jardin des Olives, comme le prêtre, accompagné du ministre et des fidèles, arrive au sanctuaire. Jésus-Christ prie la face prosternée contre terre ; le prêtre, au bas de l'autel, récite le *Confiteor* dans une posture humiliée ; Jésus-Christ, chargé de liens monte à Jérusalem ; le prêtre, lié par tous les vêtements sacrés, monte à l'autel; Jésus-Christ va de tribunaux en tribunaux instruisant le peuple, ses accusateurs et ses juges ; le prêtre passe d'un côté de l'autel à l'autre pour multiplier et répandre l'instruction préparatoire. Jésus-Christ, condamné, est dépouillé de ses vêtements et offre son corps à la flagellation, qui était le prélude de l'exécution à mort ; le prêtre découvre les oblations et fait l'offrande du pain et du vin qui vont être consacrés, et dont la substance sera détruite. Il est attaché à la croix comme il est fixé sur l'autel par les paroles du prêtre à la consécration ; il est élevé entre le ciel et la terre comme à l'élévation de la messe ; il expire, et le prêtre fait le signe extérieur de cette mort par la fraction de l'hostie ; il est mis au sépulcre comme il est déposé dans le cœur du sacrifiant et des chrétiens. Il ressuscite glorieux, et l'on demande l'effet de cette vie nouvelle par les prières de la postcommunion ; il monte au ciel en bénissant son Eglise, et le prêtre congédie l'assemblée et la bénit; enfin, il envoie son esprit dans le cœur des disciples, et le début de l'évangile de saint Jean, à la fin de la messe, nous exhorte à devenir enfants de Dieu, par conséquent, à être dirigés et mus par son esprit, suivant cette

parole de l'apôtre : *Ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu.*

« Le sacrifice de la Cène, celui du Calvaire, voilà les deux premières messes célébrées par le Sauveur, et dont il a renouvelé l'oblation avec ses disciples pendant les quarante jours qui précédèrent son retour dans les cieux ; c'est ce que l'on peut inférer de l'histoire des disciples d'Emmaüs et des diverses apparitions où le Seigneur était reconnu à la fraction du pain. (Le Courtier).»

Jésus-Christ, comme on le voit, a donc institué et réglé l'essentiel des prières et des cérémonies de la messe ; les Apôtres, les hommes apostoliques, et l'Eglise ont ajouté ce qui convenait à l'accessoire et à la dignité de ce sacrifice, sans rien changer à la substance de l'institution divine ; car l'Eglise a recueilli ces cérémonies, ces prières, des souvenirs apostoliques et de la plus haute tradition des temps, des usages établis par l'apôtre saint Jean, des ordonnances et des dispositions de saint Paul, instruit de ce mystère par Jésus-Christ même. « Et quand on pense qu'elle a tiré ses accents religieux du cœur embrasé d'un Augustin, des lèvres d'un Chrysostôme, de l'onction inspirée d'un Basile, d'un Grégoire ; qu'elle a réuni pendant treize siècles tout ce qu'ont produit la science et la piété de ses pontifes et de ses docteurs ; qu'elle en a fait le choix le plus heureux pour régler la liturgie, dont presque tous les termes ne sont qu'une application merveilleuse de la sainte Ecri-

ture, qui ne serait saisi, en la lisant, de vénération et de respect? (Le Courtier)»

CHAPITRE IV.

Du Sacrifice de la loi nouvelle offert par le ministère des Prêtres.

§ 1er.

Du nom de la messe.

Jésus-Christ n'a donné aucun nom spécial à son sacrifice, il a dit seulement: *Faites ceci en mémoire de moi.* Dans les premiers siècles de l'Eglise, les calomnies répandues contre cet adorable mystère parmi les païens obligèrent d'user fort sobrement du mot de sacrifice.

La tradition l'a donc nommé *synaxe* ou assemblée; *collecte* ou réunion; *sacrifice, oblation, supplication, eucharistie,* ou action de grâces en mémoire de l'action de grâces solennelle que Jésus-Christ rendit à son père en l'instituant. L'Eglise grecque s'est fixée au nom de *liturgie* ou service public; l'Eglise latine, au nom de *messe,* parce que, dans la primitive Eglise, l'on renvoyait les infidèles, les catéchumènes et les pénitents, après l'évangile, par les paroles: *Sancta, sanctis, ite, missa est :* Les choses saintes sont pour les saints, allez, retirez-vous; et le peuple,

frappé de ce congé solennel, appela les saints mystères du nom de *Missa*, la messe ou le renvoi. Puisse cette origine nous rappeler la foi et la pureté de vie avec lesquelles nous devrions nous présenter devant les saints autels!

§ 2.

La Messe est un véritable sacrifice.

La messe est un *véritable sacrifice* d'après la définition même du sacrifice, c'est-à-dire qu'à la messe, il y a offrande d'une chose extérieure et sensible : le corps et le sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et d vin ; la *destruction* et le *changement* de ces espèces s'opèrent par les paroles de la consécration, en vertu desquelles le pain et le vin sont détruits et changés au corps et au sang d'un Dieu.

L'oblation de la messe est faite à *Dieu seul :* on n'y fait mémoire de la sainte Vierge et des saints que comme intercesseurs auprès de lui ; elle est faite par un *ministre légitime,* par Jésus-Christ, pontife suprême qui y parle lui-même et en son nom, et par le prêtre, canoniquement ordonné, qui parle au nom de Jésus-Christ.

Enfin, la messe est célébrée pour remplir toutes les fins de l'oblation. — C'est un *holocauste* qui rend à Dieu le culte de latrie, car à la messe, nous adorons le Seigneur, en lui offrant les adorations d'un Dieu ; nous publions son souverain domaine en lui présentant la mort d'un Dieu, unissant le culte de

notre esprit et le sacrifice de notre cœur aux adorations d'un Dieu prêtre et à la mort d'un Dieu victime.

C'est une *eucharistie* ou action de grâces par laquelle nous faisons remonter jusqu'à Dieu, non-seulement les dons de sa bonté, mais Jésus-Christ même, Dieu comme lui, ce don qui les renferme tous.

C'est une hostie de *propitiation* pour le péché, où nous offrons à Dieu, pour fléchir son courroux et désarmer sa justice, l'immolation d'un Dieu qui a daigné prendre sur lui nos iniquités et réunir notre trop faible et trop insuffisante douleur à ses satisfactions infinies.

C'est un sacrifice d'*impétration,* par lequel nous demandons et nous obtenons par Jésus-Christ, le seul médiateur par qui nous puissions avoir accès auprès de Dieu, tous les biens nécessaires au salut de l'âme et du corps.

La messe est donc un véritable sacrifice.

§ 3.

La messe est le sacrifice établi par Jésus-Christ dans la loi nouvelle.

1° Ce sacrifice a été prédit. — La prophétie la plus célèbre de ce divin sacrifice est celle de Malachie ; la voici : « Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées au peuple juif, et je ne recevrai point d'oblation de vos mains ; car, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, on me sacrifie en tout

lieu et on offre à mon nom une oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les nations. » (C. 1, 10.)

On voit dans cette prophétie : 1° *que Dieu rejette les sacrifices des Juifs,* et Israël n'a plus ni temple, ni autel, ni sacrifice ; 2° *qu'il substitue aux sacrifices anciens un sacrifice nouveau,* une oblation pure et sainte offerte en son nom ; et où la trouver, cette oblation pure et simple, si ce n'est celle de l'Eucharistie à la messe ? Les sacrifices païens sont offerts au démon, les sacrifices mosaïques ont cessé, les sacrifices spirituels de l'esprit et du cœur, partant de la créature, ne peuvent être considérés comme purs et saints ; et d'ailleurs le texte indique un sacrifice extérieur proprement dit ; 3° la prophétie indique que ce sacrifice doit être offert *sans cesse et par toute la terre.* Or le sacrifice de la croix lui-même n'a été consommé qu'en un seul lieu et une seule fois sur le Calvaire.

Or, si nous croyons cette prophétie, et nous le devons sous peine de rejeter toute l'Ecriture sainte et de ne rien croire, il faut reconnaître que Dieu a prédit par Malachie, et qu'il a établi dans la loi nouvelle la *messe* ou le *sacrifice* pur d'un Dieu victime offert à la grandeur de son nom parmi tous les peuples.

2° Ce sacrifice a été établi. — Nous avons rapporté les paroles de l'institution du sacrifice, et là Jésus-Christ a fait ce qui se fait à la Messe ; on fait à la messe ce qui s'est fait au Cénacle. Etablissons, pour le prouver, trois vérités importantes :

Première vérité.—A la dernière Cène, Jésus-Christ *a donné réellement à ses apôtres son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin.* Ces paroles sont expresses, énergiques dans leur simplicité : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.* C'est un Dieu qui parle ; il ne subtilise point ; il n'y a là ni figure, ni symbole, ni image, tout est réalité : ces mots doivent être pris dans leur sens propre et naturel.

Ajoutons aux paroles décisives de Jésus-Christ une preuve de sentiment qui a son poids aussi : *Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin,* dit saint Jean parlant de l'institution de l'Eucharistie ; et ce Dieu qui aime n'aurait laissé pour souvenir à ses amis qu'un peu de pain et de vin bénits qui seraient pour eux l'image de son corps et de son sang ; et ce modeste gage de souvenir ravirait l'apôtre qui a puisé dans le cœur de Jésus le secret de son amour et la plus admirable définition de la Divinité : *Deus charitas est.* Dieu est amour ! Oh ! les hommes, quand ils aiment, seraient donc plus puissants à témoigner leur amour que mon Dieu ; car ils laissent à leurs amis des marques plus signalées de leur affection en quittant ce monde. Quoi ! Seigneur, un peu de pain et de vin ! Si c'est là, après tout ce que vous avez déjà fait, l'abrégé de vos merveilles : *Memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se;* si c'est là la dernière preuve de votre amour, j'aimerais mieux ne rien croire que d'avoir une si faible idée de votre bonté et de votre puissance ; mais non, c'est vous-même qui vous don-

nez caché sous ces espèces, et il m'est cent fois plus facile de croire à tous les prodiges qui étonnent ma foi dans ce mystère, que de concevoir de votre amour, ô mon Dieu! une idée telle que la supposent vos ennemis.

Deuxième vérité. — Dans l'action de la Cène, *Jésus-Christ a réellement offert à Dieu son corps et son sang en sacrifice sous les apparences du pain et du vin.* Jésus Christ, prêtre éternel et victime du monde, prend du pain et du vin, les bénit, rend grâces, les change en son corps et en son sang, et les distribue, disant à ses apôtres : *Prenez, mangez, buvez.* Ce corps qu'il donne, ce n'est pas seulement celui qu'ils voient en ce moment plein de vie, mais c'est, dit-il, celui qui est livré, brisé pour vous ; c'est son corps immolé par avance sur la croix, et déjà victime de nos péchés. Ce sang qu'il leur fait boire, c'est celui qui *est*, qui *sera répandu pour la rémission des péchés,* comme le sang de la victime fut versé sur le peuple pour fonder l'alliance ancienne.

Il y a dans cette action plus que l'institution de l'Eucharistie comme sacrement, il y a sacrifice ; je vois le sacrificateur, l'hostie, et le sacrifice avec toutes ses parties : oblation, changement de la matière, participation à la victime. Il faut donc admettre une vraie et réelle oblation dans cette action ou traiter ce récit d'invention humaine. Mais un Dieu offert à un Dieu par un Dieu ; des mortels adorant, remerciant, implorant Dieu, à l'aide d'un Dieu victime remis en-

tre leurs mains, quelle idée sublime, non-seulement pour ces apôtres grossiers qui nous l'ont transmise, mais pour les génies les plus élevés qu'ait produits la philosophie? Non, ce n'est pas ainsi que l'homme invente; Dieu seul a pu concevoir un pareil plan, en dicter les détails et en imposer la doctrine au monde. Chrétiens fidèles, ne nous habituons donc pas à ne voir dans la messe que Jésus-Christ présent et reçu dans la communion; ne perdons pas de vue qu'il y a présence du Sauveur comme victime immolée, offrant, par des actes multipliés d'oblation, la même immolation qui s'est accomplie au Cénacle et au Calvaire, et que l'on s'incorpore, par la communion, cette hostie de la croix avec tous les fruits de son sacrifice et de son sang répandu.

Troisième vérité. — Jésus-Christ a donné à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir d'offrir le sacrifice qu'il a institué au cénacle par ces paroles si claires : Faites ceci en mémoire de moi. Faites ce que j'ai fait ici. J'ai pris du pain et du vin, prenez cette matière et ces symboles d'oblation ; j'ai béni, bénissez ; j'ai rendu grâces, faites de même; j'ai rompu le pain, rompez-le ; j'ai dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang,* dites de même; je vous l'ai donné et vous l'avez reçu, prenez et donnez : *Hoc facite.* Que ce soit en mémoire de moi, en souvenir de l'autorité et du pouvoir que je confère à mon Eglise, en souvenir de mes souffrances, de ma mort, de mon alliance, que vous renouvellerez réellement toutes les fois que vous ferez ces choses. Et encore, faites cela,

non pas pour un temps, pour les quelques années que vous avez à passer sur la terre, mais renouvelez ainsi l'offrande de ma passion et de ma mort, de mon corps immolé et de mon sang répandu, jusqu'à ce que je vienne juger les vivants et les morts. Cette parole s'adresse, ce pouvoir passe à vos successeurs, héritiers du même sacerdoce; et je suis avec vous, non-seulement enseignant, baptisant, gouvernant l'Église, mais avec vous offrant et consacrant tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. (LE COURTIER.) »

CHAPITRE V.

La Messe est la continuation du Sacrifice de la croix.

A la messe se renouvelle et se continue le *sacrifice de la croix; il n'y a de différence que dans la manière de l'offrir*. Il fut sanglant sur le Calvaire, il est non sanglant sur l'autel; c'est *la même victime, le même sacrificateur : Jésus-Christ*. Le prêtre représente Jésus-Christ, et n'y parle qu'en son nom : *Ceci est mon corps*, etc. Enfin, c'est la même immolation : sur la croix et sur l'autel, Jésus-Christ s'offre, Jésus-Christ est offert. Cette offrande différente ne multiplie point les sacrifices, car ce n'est point la multiplication des offrandes d'une même victime, c'est la multiplication des victimes immolées qui mul-

tiplie les sacrifices. Aussi, bien que l'on offre des milliers de messes depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, il n'y a dans l'Eglise qu'un seul et même sacrifice, qui est le sacrifice de la croix, continué et représenté par chaque messe, et cette offrande multipliée, Jésus-Christ la continue sans interruption dans le ciel, où il est toujours vivant pour intercéder pour nous et pour offrir son sang, ses mérites, ses plaies, suivant le témoignage de l'apôtre des nations, confirmé par celui de Saint-Jean qui, dans l'Apocalypse, vit sur l'autel sublime l'Agneau debout et cependant en état d'immolation.

Ainsi Jésus-Christ offrit à la Cène sa mort future; au Calvaire, sa mort présente; à la messe et au ciel sa mort passée, par le même acte de volonté. L'oblation qu'il en fait est multipliée par des actes distincts, mais l'immolation est une et le sacrifice unique, car ce Dieu Sauveur, comme ajoute l'apôtre, n'est mort qu'une fois, et il ne meurt plus, et la mort n'aura plus d'empire sur lui, après la victoire qu'il a remportée sur elle : *Mors illi ultrà non dominabitur.* (Rom., 6, 9.)

Admirable unité du sacrifice de l'Eglise! L'agneau a été immolé dès l'origine du monde, les générations qui ont précédé sa venue l'ont offert par les désirs et par la foi, et, depuis la consommation du sacrifice, toutes les nations de la terre passent devant ce même autel, offrant dans la réalité le même Jésus-Christ immolé, le même Dieu du Calvaire avec

son corps qu'il offre, avec son sang qu'il verse sans cesse pour la rémission des péchés.

La messe est donc réellement, sous le rapport du prêtre, de la victime, de l'immolation, le même sacrifice que celui de la croix. Il est vrai de dire que sa valeur est infinie quant à Jésus-Christ qui l'offre, bien qu'elle soit finie quant au prêtre qui le représente, et quant à l'application que le Seigneur nous fait des mérites de son Fils, en proportion de notre foi, de notre pénitence, de notre ferveur.

Quel respect profond, quelle vive confiance, quelle plénitude de foi et d'amour nous doit inspirer cette croyance! Si nous eussions assisté à l'immolation du Calvaire, quels eussent été nos sentiments? Nous nous serions fortement unis à Jésus-Christ, nous eussions recueilli avec empressement chaque goutte de son sang, chaque soupir de son cœur, chaque parole de sa bouche; nous eussions dit mille fois avec ferveur : *Souvenez-vous de moi, Seigneur : Memento mei, Domine* (Luc, 23). On nous aurait vus, quittant ce spectacle adorable, nous frapper la poitrine de douleur et de repentir, répéter avec l'élan de la foi et de la reconnaissance : Cet homme est vraiment le Fils de Dieu : *Verè Filius Dei erat iste* (Matt., 27); et vouloir aider à préparer les parfums, à disposer la sépulture du Dieu victime, surtout désirer que notre cœur lui servît de tombeau. Tels sont les sentiments que nous devons apporter à la messe.

» Si, transportés comme l'apôtre saint Jean devant

l'autel sublime du ciel où Jésus-Christ officie sans cesse, où il s'offre par lui-même, nous voyions sur le trône de Dieu cet Agneau debout et comme égorgé ouvrant le livre de la liturgie éternelle pour y lire le nom de ceux qui profitent de son sang, pour presser les hommes de se faire inscrire sur ces pages de vie, d'après lesquelles se conclura, à la fin des temps, la messe définitive, le renvoi irrévocable; si nous entendions retentir par avance dans le ciel ces paroles terribles : *Les choses saintes sont pour les saints : Sancta Sanctis*, nous nous prosternerions devant l'Agneau par l'adoration, et n'oublierions rien pour nous le rendre favorable. (Le Courtier.)

Ne l'oublions donc pas, et tressaillons de joie à ce souvenir : ce que fait sur la terre l'Eglise militante, l'Eglise triomphante le fait dans le ciel; le même sacrifice que nous offrons sans cesse dans l'exil s'offre sans interruption dans la patrie, et réunit ainsi tous les temps, tous les lieux, toutes les âmes, tous les hommages, toutes les expiations, dans le cœur et dans l'immolation de N. S. J.-C. Ne nous préparons donc pas le regret d'avoir rendu inutile, par notre indifférence, par la tiédeur de notre foi, un moyen si puissant de consolation, de réparation et de salut.

CHAPITRE VI.

Des fruits du Sacrifice de la Messe.

Le sacrifice a été établi pour honorer Dieu : là devraient se borner toutes nos prétentions en assistant à la messe; mais le croirait-on ? jusque dans les sacrifices ordonnés pour la gloire de Dieu, il a moins envisagé ses avantages que les nôtres (St-Aug.). En effet, les fruits que nous retirons de la messe se font sentir dans le *ciel*, sur la *terre*, dans le *purgatoire*.

1° *Au ciel.* La gloire de la sainte Trinité, la joie des anges et des saints est augmentée.

2° *Sur la terre.* Les justes et les pécheurs reçoivent des grâces de salut, une protection, un secours spécial dans les différentes conjonctures de la vie (Trid. Conc.). « Enfin, et surtout, son principal effet est d'obtenir la contrition des péchés; car Jésus-Christ, en instituant ce mystère, a dit expressément : *Ce calice contient mon sang, qui sera répandu pour remettre les péchés* (Matt., 26, 28).

Remarquons cependant que la messe entendue avec foi ne peut suppléer au sacrement de pénitence; elle remet les péchés véniels et les peines temporelles qui restent après que le péché est pardonné; pour les

péchés mortels, ils ne sont effacés que par le moyen des sacrements : mais les sacrements tirent toute leur vertu du sacrifice de la croix, et ce n'est que par le mérite de ce sacrifice qu'on reçoit de Dieu les dispositions nécessaires pour approcher avec fruit des sacrements. Un avantage qu'a donc le sacrifice sur certains sacrements, c'est qu'il répand ses influences sur le juste et sur le pécheur, sur celui qui est en grâce avec Dieu et sur celui qui est encore dans les liens du péché.

3° *Dans le purgatoire.* L'enseignement de l'église à l'égard des messes offertes pour les défunts est que leurs âmes souffrantes sont plus puissamment aidées et secourues par cette offrande que par toute autre voie ; mais, quant à leur délivrance, elle n'a lieu que dans la mesure de la volonté de Dieu et des satisfactions que devaient encore à sa justice ces âmes qui gémissent loin de lui. C'est pourquoi, bien que le sacrifice soit infini dans sa valeur, on en multiplie l'offrande pour les défunts comme pour les vivants.

CHAPITRE VII.

De quelle manière on doit assister à la Messe.

On dira peut-être : J'assiste à la messe souvent, tous les jours ; je n'en retire point de fruit. Comment croire que Jésus-Christ s'immolant pour nous puisse

nous refuser les secours que nous sollicitons de sa bonté ? Il faut certainement que nous manquions des dispositions qu'il attend de nous : modestie, respect extérieur, considération attentive de ce grand mystère d'expiation et d'amour, actes conformes aux quatre intentions de l'oblation. Un moyen de rendre sa prière plus ardente est de se proposer une fin particulière, et de n'omettre jamais la communion spirituelle.

On propose d'ordinaire différentes manières d'entendre la messe, qui aident à fixer l'esprit.

On peut considérer les rapports qui se trouvent entre ce divin sacrifice et celui de la croix, on peut s'unir à celui de la Cène, entrer dans l'esprit des mystères proposés dans les différents temps de l'année : l'Avent, Noël, la Passion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte. Mais de toutes les manières, la plus excellente est de se conformer aux différentes actions du prêtre. Il y a là une source inépuisable d'instructions, de saintes pensées, et une bénédiction spéciale: celle qui est attachée à toute prière dictée par l'Eglise sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, bénédiction qu'on ne peut attendre des dévotions particulières, bien que louables et saintes en elles-mêmes.

Et l'on répond par là aux personnes qui demandent quelquefois si elles peuvent faire pendant la messe des prières étrangères au saint sacrifice. Elles le peuvent sans doute; mais si elles négligent de s'unir aux intentions du sacrifice, d'entrer dans l'esprit du sacrifice, elles perdent d'immenses trésors, car on leur offre les prières et les satisfactions de Jésus-Christ, et

elles les négligent pour recueillir avec peine, difficulté et incertitude, le faible mérite de leur insuffisante expiation, de leurs tièdes supplications.

La meilleure des dispositions pour assister au saint sacrifice est une vie fidèle et fervente, sans doute; mais celui qui se trouve encore dans la disgrâce de Dieu ne doit pas s'éloigner des saints autels, puisque c'est là qu'il trouvera les grâces puissantes qui l'aideront à se réconcilier avec le Seigneur.

CHAPITRE VIII.

Du Sacrifice intérieur qui doit accompagner et suivre l'oblation de la Messe.

Le Père Jean Eudes (1690) avait coutume de dire qu'il faudrait trois éternités pour bien célébrer le sacrifice de la Messe : une première pour s'y préparer, une seconde pour l'offrir, une troisième pour l'action de grâces.

Tout chrétien, comme membre de Jésus-Christ, participe au sacerdoce dont son chef possède la plénitude; il offre J.-C. par les mains du prêtre, il se trouve incorporé à la nation sainte, au sacerdoce royal; il est prêtre, le sacrifice de la messe est aussi le sien. Mais il est encore victime, et doit s'offrir lui-même tout entier : son cœur, son esprit, son corps, tout ce qu'il possède, tout ce qu'il est, avec une plénitude de dé-

vouement qui ait quelque rapport avec les dispositions de la grande victime qu'il offre, et qui lui sert de modèle dans son immolation.

C'est dans ce sacrifice intérieur que consiste principalement l'essence de cet acte de religion. « Jésus-Christ ne sera pas à votre égard une véritable victime, dit saint Grégoire, si vous ne vous sacrifiez vous-même avec lui. » Quel est celui qui, près du lit de son père expirant, oserait se plaindre de ses propres maux ; y songer seulement ? Et nous, ô honte, tous les jours nous verrions expirer Jésus-Christ au saint Sacrifice ; et au sortir de cette immolation, nous ne saurions rien supporter, rien souffrir pour J.-C.

Jésus-Christ est tout à la fois vivant et mourant dans cet adorable mystère. Le chrétien qui s'offre doit donc mourir chaque jour avec lui, au monde et à lui-même, pour ne vivre plus qu'à son Dieu. Le changement qui se fait des espèces au corps et au sang de Jésus-Christ, doit être le symbole du changement intérieur qui s'opère dans l'âme du fidèle sur la ruine de ses inclinations mauvaises, de ses passions déréglées.

Celui qui assiste au saint sacrifice doit pénétrer par la foi dans le cœur de Jésus et se conformer à ses sentiments. Alors ce divin Sauveur contemple son Père avec admiration ; il l'adore profondément ; il se dévoue sans réserve à son service ; il lui présente son corps et son sang pour contribuer à la sanctification des âmes et pour les embraser des pures flammes de la charité, prêt à subir de nouveau le supplice de la croix,

s'il était nécessaire, pour leur salut et pour la gloire de son Père. Si nous voulons que notre sacrifice soit accepté, unissons-le à celui de ce divin Sauveur, animons-nous du même esprit, embrasons-nous du même feu.

Mais ce n'est point encore assez d'entrer dans ces dispositions admirables pendant la messe; et comme le sacrifice de Jésus-Christ se continue sans interruption sur la terre et dans le ciel, celui du chrétien doit aussi être perpétuel.

Sa vie sera un *holocauste*, s'il s'applique à faire toujours ce que Dieu demande de lui, dans le temps et de la manière qu'il l'exige; sa vie sera un sacrifice *d'impétration* ou une prière continuelle, s'il fait chacune de ses actions avec pureté d'intention; et si de temps en temps, au milieu de ses travaux, dans ses tentations, il élève sa pensée et son cœur vers Dieu par quelques ferventes oraisons jaculatoires, pour obtenir lumière et force. Elle sera *eucharistique*, s'il garde un souvenir reconnaissant des bienfaits de Dieu, cherchant à faire remonter vers lui seul le succès des œuvres qu'il lui est donné d'accomplir pour sa gloire. *Expiatoire*, s'il a soin, dès qu'il lui arrive de tomber en quelque faute, de se tourner amoureusement vers Dieu, lui disant d'un cœur contrit : O Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi ; pardonnez, effacez le mal que je viens de faire : *Domine, vim patior, responde pro me.*

La sainte, l'admirable vie que celle d'un chrétien qui, d'une messe à l'autre, est fidèle à s'entretenir dans ces dispositions salutaires!

DEUXIÈME PARTIE.

—

L'EUCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT.

—

Jésus-Christ ne s'offre pas seulement dans l'Eucharistie comme victime pour nous à Dieu son père, il se donne encore à chacun de nous comme sacrement, pour être la nourriture de nos âmes.

L'Eucharistie est un sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

Le mot Eucharistie signifie *action de grâces*, parce que Jésus-Christ rendit grâces à son Père en l'instituant, parce qu'en l'offrant à Dieu, nous lui rendons la seule action de grâces digne de ses bienfaits. C'est un sacrement : j'y vois les signes sensibles, le pain et le vin; j'en connais les effets salutaires dans les âmes, l'institution divine par Jésus-Christ même la veille de sa mort.

Ce sacrement communique non-seulement la *grâce*, mais l'auteur de la grâce, Jésus-Christ. Il y est présent réellement et non en figure; substantiellement et

non pas seulement par une vertu émanée de son corps. Il est caché à nos yeux sous les espèces ou apparences du pain et du vin. En vertu des paroles de la consécration que le prêtre prononce au nom de Jésus-Christ qu'il représente, toute la substance du pain est changée au corps de Jésus-Christ; toute la substance du vin, en son sang. Jésus-Christ tout entier est présent sous chacune des deux espèces et sous chaque partie des espèces. Nos sens ne voient, ne sentent que du pain et du vin avant comme après la consécration; mais la foi ne voit plus après la consécration que le corps et le sang de Jésus-Christ. Il n'y a plus ni pain ni vin, et ce changement admirable, par lequel toute la substance du pain et du vin se convertit au corps et au sang de Jésus-Christ, s'appelle transubstantiation ou changement d'une substance en une autre.

Telle est la foi de l'Eglise.

CHAPITRE PREMIER.

Effets du sacrement de l'Eucharistie.

Qu'a prétendu Jésus-Christ en se cachant sous les espèces sacramentelles, en nous faisant le don de lui-même, ce don qui surpasse tous les dons? Quels sont les effets de ce sacrement dans les âmes bien disposées? L'Eglise va nous répondre : 1° L'Eucharistie augmente, affermit et conserve la vie spirituelle de la grâce; 2° elle affaiblit la concupiscence et modère

la violence des passions ; 3° elle nous unit intimement et nous incorpore à Jésus-Christ, non-seulement par la foi et par la charité, mais encore par la présence réelle de sa chair sacrée et de son précieux sang ; 4° elle nous donne le gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

ARTICLE PREMIER.

PREMIER EFFET DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Elle augmente, affermit et conserve en nous la vie spirituelle de la grâce.

Nous avions été créés pour vivre éternellement sans passer par la triste nécessité de mourir ; aussi la passion la plus violente, la plus universelle est-elle le désir de vivre. La mort est entrée avec le péché dans le monde ; mais Jésus-Christ, qui est venu rétablir toutes choses, est venu nous rendre aussi la vie ; il nous la communique dans son sacrement d'amour, écoutons-le : « C'est ici le pain descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ; comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon Père, de même celui qui me mange vivra pour moi (JOAN., 6, 50, 58, etc.). »

Mais quelle est cette vie que Jésus-Christ nous promet toutes les fois qu'il nous parle de l'Eucharistie? C'est la vie de l'âme, la vie de l'amour, cette vie d'union avec lui qui nous fera vivre cachés en Dieu, de la vie même de Dieu ; c'est le règne de Dieu dans notre cœur qu'il nous prescrit de lui demander chaque jour : *adveniat regnum tuum ;* qu'il nous annonçait disant : Le règne de Dieu est au milieu de vous : *Regnum Dei intra vos est.* Jésus-Christ habitant notre cœur par la communion nous enseignera le secret de cette vie d'amour dont il vit lui-même ; il nous en facilitera la pratique, il versera dans notre âme les grâces qui nous en rendront les actes comme naturels.

Mais vivre d'amour, ce n'est pas aimer seulement, c'est être aimé aussi ; et cet amour mutuel de Dieu et de l'âme, le plus haut point de l'élévation et de la félicité, vous y arriverez par la communion, âme fidèle. Vous aimerez Jésus-Christ, et il vous aimera ; vous demeurerez en lui, et lui en vous ; vous vivrez dans son cœur, il vivra dans le vôtre. C'est lui qui l'a promis encore : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Si quelqu'un m'aime, je l'aimerai. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo* (JOAN., 55,7). *Si quis diligit me.. ego diligam eum.* »

O hommes avides d'aimer, qui épanchez vos affections faméliques sur tous les objets créés, qui mendiez un peu d'amour à tout ce qui vous environne, si l'amour est la vie de votre cœur, élevez-le donc, ce cœur : *Sursum corda ;* aimez Dieu, demandez à Dieu

qu'il vous aime; cherchez la vie à sa source; communiez, et vous aimerez, vous serez aimés d'un immense amour.

Cette vie d'union à Dieu a ses accroissements et sa perfection : Jésus-Christ l'*augmente* et l'affermit dans l'âme qui le reçoit, en se communiquant à elle par des splendeurs toujours croissantes, par des goûts ineffables. Il lui parle au cœur, il la console, il l'instruit; « il lui découvre ses biens immenses que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, que le cœur de l'homme ne saurait soupçonner, s'il n'en a fait l'expérience. » Souvent aussi il reprend l'âme, il l'humilie, il l'anéantit; souvent il se tait, mais tout, jusqu'à son silence, jusqu'à ses rigueurs, contribue à l'entretien et au perfectionnement de cette vie divine.

On dira peut-être : Je communie, je m'efforce de le faire avec toutes les dispositions requises, et je n'expérimente pas ces consolations. Il se peut : mais vous vivez de la vie de la grâce communiquée par la communion, vous grandissez devant Dieu comme l'enfant croît, sans le sentir, sans le savoir ; vous jouissez de la paix, paix sèche et amère peut-être; mais qui surpasse, au jugement de l'apôtre ravi jusqu'au troisième ciel, tout sentiment et toute consolation. Vous êtes riche de tous les biens de Dieu, mais vous voudriez le voir et le sentir. Ecoutez le docteur angélique : « Un objet peut causer du plaisir en deux manières : ou par soi-même, quand il fait actuellement impression sur les sens, qu'on le voit, qu'on le goûte; ou par son

image, lorsque l'esprit s'occupe de l'idée avantageuse qu'il en a conçue. Un avare qui tient son trésor renfermé dans son coffre, sans le voir, sans le toucher, ressent de la joie toutes les fois qu'il pense que son trésor est en sa possession. La communion, n'est-ce pas un trésor où toutes les richesses du ciel sont renfermées? Cette seule pensée, sans autre consolation, ne doit-elle pas faire le bonheur d'un chrétien qui a la foi? »

Celui qui a goûté un si grand bien, qui jouit de sa possession, doit craindre de le perdre; que fera donc le chrétien entouré de tant de piéges pour défendre cette vie de la grâce qu'il porte dans son cœur, vaisseau si fragile? Seul il serait vaincu; mais si le Seigneur lui-même garde son âme, cette cité où il est entré en vainqueur par la communion, ce ne sera plus en vain qu'il veillera; et, le Seigneur l'a promis, il sera le défenseur de ceux qui le craignent et qui l'aiment, il leur conservera la vie qu'il leur a donnée, c'est là même un des effets de la communion.

Ame fidèle, si donc vous venez à vous lasser dans le chemin de la vertu, si vous ne marchez plus aujourd'hui d'un pas joyeux et ferme comme vous le faisiez hier, allez à Jésus-Christ, communiez, et vous sentirez votre courage renaître. Si les fautes commises vous accablent, sinon par leur gravité, du moins par leur nombre, communiez; car l'Eucharistie, selon le concile de Trente, est l'antidote du péché mortel et la guérison des fautes vénielles. Est-ce la durée du combat qui vous lasse? Si quelqu'un languit d'épui-

sement; si, fatigué dans la mêlée, il cherche à se reposer et à se fortifier, dit saint Laurent Justinien, qu'il reçoive avec foi et avec une ferme espérance le corps de Jésus-Christ; aussitôt il reprendra une nouvelle vigueur. Ce sont peut-être les occupations extérieures, l'embarras des affaires qui dissipent votre esprit, qui vous dérobent la vue de Dieu, la pensée de votre salut éternel; approchez de la sainte table; cette source de lumière, comme parle saint Jean-Chrysostôme, vous éclairera, vous fera rentrer en vous-même, vous fera comprendre quelle est la plus considérable, la plus importante de vos affaires, et rappellera la présence de Dieu dans votre cœur.

L'aridité avec laquelle vous vivez, comme dans un désert, est peut-être la cause de votre relâchement. Rappelez-vous ce qui arriva au prophète Elie fuyant Jézabel; comme lui *levez-vous et mangez;* recevez, non le pain préparé par l'ange, mais le pain eucharistique, et vous recouvrerez vos forces.

La liberté que vous avez donnée à vos sens, à votre cœur, a-t-elle diminué l'ardeur de votre amour pour Dieu? Renoncez au plus tôt à tout ce qui vous a éloigné de lui, et recourez à la sainte Eucharistie. C'est ce charbon ardent que prit un séraphin sur l'autel, et qui, déposé dans votre cœur, consumera vos infidélités, embrasera votre cœur, transformera votre âme en Dieu lui-même.

Enfin, de quelque principe que viennent votre faiblesse et les autres maladies de votre âme, ayez recours à ce remède, aussi universel qu'infaillible.

Sainte Magdeleine de Pazzi ressentait une douleur extrême du peu de révérence qu'on apportait à la communion, et s'affligeait de voir combien peu fréquemment on s'en approchait. Elle avait coutume de dire : « Je tiens pour certain qu'une seule communion, faite avec esprit et sentiment, est capable de rendre une âme grandement parfaite. »

ARTICLE II.

DEUXIÈME EFFET DE L'EUCHARISTIE.

Elle affaiblit la concupiscence et modère la violence de nos passions.

L'homme, vicié dans son origine, est entraîné vers le mal par une pente comme irrésistible ; il ne pratique le bien qu'avec effort et combat : le monde le poursuit sans relâche, lui présentant ses joies d'un jour avec tous leurs charmes pour l'attirer ; le démon rôde sans cesse autour de lui, demandant son âme pour la broyer comme le froment est broyé sous la meule ; la chair le sollicite, l'engageant à quitter la voie de la pénitence et de la mortification, hors de laquelle on ne peut goûter Dieu.

Mais l'homme, de lui-même faible et misérable, a contre ses ennemis l'appui d'une force invincible, Jésus-Christ, qui dans l'Eucharistie combat avec lui, en lui, pour lui.

Ce qui rend le *monde* redoutable, ce sont ses menaces, ses persécutions, ses caresses. Mais Jésus-Christ, descendant dans notre cœur par la commu-

nion, nous dit: *Ayez confiance : j'ai vaincu le monde :* et il nous enseigne l'art de le vaincre à notre tour, et il nous communique le courage nécessaire pour en triompher. Croyons-nous que ce soit par leurs propres forces que les martyrs aient surmonté les tourments? Celui-là est incapable du martyre, dit saint Cyprien, qui n'est point armé par l'Eglise, et l'âme qui n'a pas reçu l'Eucharistie succombe. Que faisaient donc ces généreux témoins de notre foi? Ils communiaient avant de se présenter au combat, et, les yeux de l'âme fixés sur Jésus-Christ, résidant au fond de leur cœur, ils sortaient vainqueurs de ces luttes sanglantes, dont le seul récit nous fait frissonner. Oh! que le calice qui enivre l'âme fidèle dans ce sacrement a de puissance! C'est par lui que les saints de tous les âges, de toutes les conditions, ont méprisé le monde, ont vécu au milieu de ses honneurs comme n'y vivant pas, ont surmonté ses afflictions comme ils ont rejeté ses délices, d'un cœur si généreux et si résolu. *Calix meus inebrians quàm præclarus est!* (Ps. 22, 5.) Pour celui qui s'asseoit à cette table, dit saint Jean-Chysostôme, les tribulations se changent en consolations, les troubles de l'esprit font place aux douceurs de la paix.

Quant à l'*enfer*, au *démon*, qui emploie ses ruses et ses violences pour nous arracher la vie de l'âme, la sainte Eucharistie nous met à l'abri de ses traits envenimés. — Vous avez préparé, Seigneur, disait le Roi-prophète, une table pour me défendre contre ceux qui me persécutent: *Parasti in conspectu meo men-*

sam adversus eos qui tribulant me. (Ps. 22, 5.) Quelle est cette nouvelle manière de repousser ses ennemis? Quelles sont les armes qu'on nous met en main? On nous invite au plus délicieux des festins, on nous fait asseoir à une table dont le Seigneur des armées est l'hôte et l'aliment. C'est là que nous apprenons l'art de combattre et de vaincre. Après une telle faveur, marchons hardiment à l'ennemi. Le démon n'a plus rien que nous devions redouter; ce n'est plus seulement au nom du Seigneur que nous allons à lui, mais avec le Seigneur lui-même, son maître et son juge. Si le sang de l'Agneau pascal arrêta le bras de l'ange exterminateur, quelle ne sera pas contre les démons la force du sang de Jésus-Christ, de ce sang répandu sur le Calvaire? Ils reculent d'effroi quand ils voient les lèvres du chrétien teintes de ce sang qui les a vaincus.

Nous trouvons enfin en *nous-mêmes*, dans notre concupiscence, le plus terrible de nos ennemis. L'ignorance dans l'entendement, dit l'Ange de l'Ecole, le dégoût des biens spirituels, la difficulté de pratiquer la vertu, sont le triste apanage des malheureux enfants d'Adam pécheur. Mais le fruit béni du sein de Marie, le corps et le sang de Jésus-Christ, délivrent ceux qui s'en nourrissent de toutes les malédictions que notre premier père nous a attirées en mangeant du fruit défendu. Quand le Sauveur entre chez nous, dit encore saint Thomas, il fait quelque chose de semblable à ce que fit Elisée pour ressusciter le fils de la Sunamite. Le prophète mit ses yeux, sa bouche, ses

mains sur les mêmes parties de ce petit corps glacé par la mort ; ét aussitôt, une chaleur vitale se répandant par tous les membres, il fut ranimé. De même, lorsque nous recevons la communion, le Sauveur s'applique sur nos âmes comme un cachet sur de la cire : il met ses yeux sur les nôtres, c'est-à-dire qu'il éclaire notre entendement ; il répand dans notre corps une chaleur vivifiante, quand il embrase notre volonté des ardeurs de l'amour divin ; il met sa bouche sur la nôtre, quand il fait goûter à notre mémoire la douceur des plaisirs spirituels ; et il met ses mains sur nos mains, quand il nous donne la force et le courage de pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres.

ARTICLE III.

TROISIÈME EFFET DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Elle nous unit intimement et nous incorpore à Jésus-Christ, non-seulement par la foi et par la charité, mais encore par la présence réelle de sa chair sacrée et de son précieux sang.

L'Eucharistie nous unit corps et âme avec le corps, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu. Quel prodige est celui-ci à qui l'a médité! L'Eglise dit : Seigneur, vous n'avez point eu horreur du sein de la Vierge Marie, et certes l'expression n'est pas trop forte ; que dira-t-elle en voyant le Dieu fait homme s'incorporer à chacune de ses créatures rebelles et pécheresses ? Tel est cependant l'in-

concevable abaissement du Verbe dans ce mystère. C'était peu pour son amour d'avoir pris une fois notre nature dans le sein de Marie, il a voulu s'incarner en quelque sorte en chacune des âmes qui le reçoivent et ne faire plus qu'un avec elles, pour les engager à l'aimer parfaitement. Jésus-Christ s'étant fait notre frère dans l'Incarnation, il a voulu devenir notre époux dans l'Eucharistie, et contracter avec nous la plus parfaite des unions; union telle, qu'elle n'a point de terme de comparaison dans les unions de la terre; union si étroite, que saint Cyrille la compare à celle de deux morceaux de cire fondus et mêlés ensemble. Jésus-Christ ne s'est pas contenté, dit saint Chrysostôme, de se faire homme, d'être flagellé, crucifié pour notre amour; il a aussi voulu ne plus faire qu'un même corps avec nous, non-seulement par la foi, mais effectivement; non-seulement par la charité, mais réellement! O homme! considère l'honneur que tu reçois en approchant de la table sainte! Nous y mangeons celui que les anges ne regardent qu'en tremblant, nous nous unissons à lui, nous devenons avec lui une même chair, un même corps.

» Cette union corporelle, tout intime qu'elle est, n'est cependant que l'image de l'union spirituelle que Notre-Seigneur veut contracter avec nous. Cette seconde union est une suite de la première; car, de même que le principe de vie, dont notre âme est la source, anime en quelque sorte la nourriture que nous avons prise, aussitôt qu'elle est unie avec notre corps, de même l'esprit du Sauveur commence à nous ani-

mer aussitôt que par la communion nous sommes devenus ses membres (GAUME). » Alors nous voyons les choses comme lui, nous les jugeons comme lui, nous ne les estimons, nous ne les aimons qu'autant qu'il les aime et les estime; ses pensées sont devenues nos pensées, son cœur est devenu notre cœur, sa vie notre vie. Oh! combien Jésus-Christ se plaît à s'unir ainsi les âmes! « Vois, ma fille, dit-il un jour, après la communion, à sa fidèle servante, Marguerite d'Ypres, vois l'admirable union qui existe entre moi et toi. Aime-moi donc, soyons toujours unis par l'amour, et ne nous séparons plus. »

Jésus-Christ, nous ayant si intimement unis à lui, et corporellement et spirituellement, nous communique aussi ou plutôt perfectionne en nous sa ressemblance. Déjà Dieu, voulant disposer l'homme à garder le grand prétexte qu'il devait lui donner de l'aimer de tout son cœur, l'avait créé à son image et à sa ressemblance. L'homme pécheur avait effacé cette divine image, Jésus-Christ est venu la tracer de nouveau; et l'un des plus grands biens que produit la communion, dit saint Thomas, est de nous transformer en la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire en Jésus-Christ. Quand nous recevons la communion, dit ce saint docteur, Jésus-Christ applique son corps comme un cachet sur nos cœurs brûlants de l'amour de Dieu, purifiés par la pénitence, attendris par l'amour du prochain, non pour être changé en nous, mais pour nous transformer en lui, en imprimant dans nos âmes l'image de sa bonté et de ses perfections. C'est alors que la

pratique de l'humilité, de la patience, de la mortification, de l'amour des ennemis, si opposée à notre penchant, nous devient facile. C'est alors, dit saint Laurent-Justinien, que l'homme arrête sa langue, aime le silence, s'applique à l'oraison, conserve l'union fraternelle, s'étudie à la pureté du cœur et à tout ce qu'il sait être agréable à Dieu; car de même, dit saint Thomas, qu'une goutte d'eau jetée dans un grand vase plein de vin s'y perd et se confond, de manière qu'on ne la distingue plus, tant elle est semblable au vin, de même l'âme unie à Jésus-Christ, auprès de qui elle n'est que comme une goutte d'eau, *quasi stilla situlæ* (Ps. 40), prend tellement ses inclinations, se conforme si parfaitement à ses mœurs, qu'elle paraît toute changée en lui. Si l'amour est d'autant plus grand que l'union est plus étroite, si la ressemblance produit l'amour mutuel, le Seigneur pouvait-il inventer un moyen plus infaillible pour nous engager à l'aimer, et pour s'engager lui-même à redoubler d'amour envers nous, que l'adorable sacrement de l'Eucharistie qui nous rend si semblables à lui?

ARTICLE IV.

QUATRIÈME EFFET DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Jésus-Christ nous communique tous ses biens, et nous donne le gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam ad vitam æternam. Que le corps de

4

Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle, dit la sainte Eglise en déposant sur nos lèvres la sainte hostie; et le chrétien répond : *Amen.* Il est ainsi; ainsi je le désire, ainsi je le crois, ainsi sera-t-il pourvu que je sois fidèle.

« Voici donc la fin par excellence de la sainte Eucharistie : nous faire vivre de la vie divine de Jésus-Christ pendant le temps, afin de nous en faire vivre pendant l'éternité, et selon l'âme et selon le corps. *C'est,* dit Jésus-Christ, *la volonté de mon Père que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné,* et que pour donner la vie au corps comme à l'âme, je le ressuscite au dernier jour. Et encore : *Vos pères ont mangé la manne et sont morts; celui qui mangera de ce pain vivra éternellement.*

» C'est donc là le fruit de l'Eucharistie : elle est faite pour contenter le désir que nous avons de vivre et pour cela nous donner la vie éternelle dans l'âme, par la manifestation de la vérité, et dans le corps, par la glorieuse résurrection. Seigneur, qu'ai-je à désirer? De vivre : de vivre en vous, de vivre pour vous, de vivre de vous et de votre éternelle vérité; de vivre tout entier, de vivre dans l'âme, de vivre même dans le corps; de ne perdre jamais la vie, de vivre toujours. J'ai tout cela dans l'Eucharistie, j'y ai donc tout, et il ne me reste qu'à jouir (Bossuet). »

Non, un époux si magnifique que Jésus-Christ ne s'arrête pas dans ses libéralités : il s'est donné lui-même, que pourrait-il refuser? C'est dans le banquet eucharistique que, faisant part de tous ses biens à

l'âme fidèle, comme un époux à l'épouse qu'il aime, il lui dit : *Tout ce qui est à moi est à vous,* mon corps, mon âme, ma divinité, mes souffrances, ma vie, ma mort, mon éternité : *Omnia mea tua sunt.* Puisez à pleines mains, et ne craignez rien tant que de ne pas user avec assez de profusion des richesses de la grâce dont je veux enrichir ceux qui m'aiment. Ma science et ma sagesse seront vôtres ; mon esprit reposera sur vous avec ses dons et ses fruits ; vous irez de vertus en vertus ; chaque jour croîtront en vous la foi, l'espérance et la charité ; mon Père sera votre père, ma Mère sera votre mère ; mes saints et mes amis que j'ai appelés mes frères, seront vos frères : ils vous aimeront comme tel, et après le court exil de la vie, tous ne seront qu'un, non à la manière imparfaite des unions de la terre, mais avec la toute-puissance de la Divinité, comme mon Père et moi nous ne sommes qu'un : *Ut omnes unum sint sicut Pater et ego unum sumus.* Je ne souffrirai même pas que votre corps, la plus vile portion de vous-même, mais vase d'honneur qui m'a logé, soit à jamais sous l'empire de la corruption du tombeau. Là où je serai éternellement, je veux que mon serviteur y soit aussi. Dites-le donc en toute assurance, vous qui avez reçu mon saint corps : « Je le sais, mon Rédempteur est vivant : je ressusciterai au dernier jour, et je verrai mon Dieu dans cette même chair » qui s'est nourrie de la sienne. Cette espérance repose dans mon sein, elle dormira avec moi dans le tombeau jusqu'au jour où la parole puissante de celui qui m'y aura couché m'ordonnera

d'en sortir pour respirer de nouveau à la vie et à la vision divines dans ses éternelles splendeurs.

CHAPITRE II.

Dispositions qu'on doit apporter à la réception du sacrement de l'Eucharistie.

Nous avons vu quels sont les admirables effets de l'Eucharistie. Pourquoi donc, hélas! tous ceux qui communient ne retirent-ils pas de cet adorable sacrement ces grands fruits de sanctification ? Pourquoi la grâce de Jésus-Christ est-elle si puissante sur certains cœurs, si faible en un grand nombre d'autres ? Pourquoi opère-t-elle de si admirables changements chez les uns, et semble-t-elle laisser les autres dans leur infirmité ordinaire? C'est que tous ne répondent pas aux desseins de Jésus-Christ dans ce sacrement par d'égales dispositions.

Ces dispositions sont de deux sortes : les unes regardent le corps : il faut être à jeûn, c'est-à-dire n'avoir absolument rien pris, depuis minuit du jour où l'on communie; il faut être vêtu convenablement, sans faste comme sans négligence, selon sa condition, et s'approcher de la sainte table avec l'extérieur modeste et recueilli que réclame un si grand mystére.

Les autres dispositions regardent l'âme et nous occuperont seules ici; elles sont au nombre de quatre.

1° Il faut être en état de grâce; 2° avoir un grand désir de cette divine nourriture; 3° la recevoir avec respect et attention; 4° mettre à profit les grâces reçues.

ARTICLE PREMIER.

DE LA VIE SURNATURELLE DE L'AME.

Première disposition à la réception de l'Eucharistie.

L'Eglise enseigne que l'homme doit jouir de la vie surnaturelle pour recevoir dignement la sainte Eucharistie; cette vie consiste dans la grâce sanctifiante, accompagnée des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité.

Comme il est extrêmement avantageux d'exercer les actes de ces vertus en communiant, nous examinerons quelle est la matière et le motif de la foi, de l'espérance et de la charité par rapport à l'Eucharistie.

La foi. — La sainte Eucharistie s'appelle par excellence le sacré mystère, le sacrement de la foi, *Mysterium fidei.* Elle s'appelle mystère, parce que nous n'avons rien de plus caché à la raison humaine; elle s'appelle mystère de foi, parce qu'il n'y a pas de mystère où nos sens et notre raison soient plus complètement obligés de se soumettre à la foi. Nous devons croire avec l'Eglise que l'hostie renferme véritablement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ; que toute la substance du pain et du vin est entièrement changée au corps et au sang du Sauveur; que les accidents subsistent par la toute

puissance de Dieu, sans aucun sujet, et qu'en recevant l'Eucharistie, nous ne mangeons point du pain, quoique nous en sentions le goût, et qu'enfin Jésus-Christ est tout entier dans l'hostie, et tout entier sous chaque partie de l'hostie, de sorte qu'en la partageant, on divise, non son corps, mais simplement les espèces.

« Et comment tout cela s'est-il fait ? L'homme raisonne toujours contre lui-même et contre les bontés de Dieu. Comment tout cela s'est-il fait? *Dieu a tant aimé le monde.* Il ne nous reste qu'à croire et à dire avec le disciple bien-aimé : *Nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous.* La belle profession de foi ! le beau symbole ! Que croyez-vous, chrétien ? Je crois à l'amour que Dieu a pour moi ; je crois qu'il m'a donné son Fils ; je crois qu'il s'est fait homme ; je crois qu'il s'est fait ma victime ; je crois qu'il s'est fait ma nourriture et qu'il m'a donné son corps à manger, son sang à boire aussi substantiellement qu'il a immolé l'un et l'autre. Mais comment le croyez-vous ? C'est que je crois à son amour, qui peut pour moi l'impossible, qui le veut, qui le fait. Lui demander un autre comment, c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance (Boss., *Méd. sur l'Ev.*)

Notre Seigneur s'est expliqué si nettement sur la présence réelle de son corps et de son sang dans ce sacrement que notre foi ne peut être plus fermement appuyée. Et cette foi vive et inébranlable est si absolument nécessaire à l'âme, qu'on peut dire que tout le fruit de la communion en dépend. De cette ferme

croyance naîtront aisément les actes d'adoration, d'espérance et de charité, et le soin de se disposer à communier dignement.

Si l'on fait tant de préparatifs quant il s'agit de recevoir les rois de la terre, avec quelle application une âme, convaincue de la présence du Sauveur dans l'Eucharistie, se disposera-t-elle à recevoir celui devant qui les rois de la terre ne sont que cendre et poussière ?

Mais comme il est difficile de bien faire ce que l'on ne fait qu'une fois en passant, il faut donc s'étudier à produire souvent des actes de foi sur ce mystère ; quand on entre dans l'Eglise, qu'on assiste à la messe, qu'on accompagne le saint Sacrement, ou même lorsque l'on passe devant une Eglise.

L'espérance. — Saint-Augustin appelle l'Eucharistie le sacrement de l'espérance, et saint Chrysostôme, le fondement de notre confiance.

Son objet à l'égard de l'Eucharistie est compris dans tous les avantages que ce sacrement nous procure ; son motif est fondé sur les promesses du Sauveur. Il a renfermé tous ces avantages sous le nom de cette vie divine qu'il nous promet, comme nous avons vu, toutes les fois qu'il nous parle de l'Eucharistie.

Aussi le démon, voulant nous éloigner de cette source de grâces, s'étudie-t-il à changer notre confiance en une crainte excessive, et tandis que le Sauveur nous dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez son sang, vous

n'aurez pas la vie en vous (JOAN., 6, v. 54), l'ennemi des âmes s'efforce de nous persuader au contraire que, si nous nous approchons de ce sacrement, nous y trouverons la mort, et parvient à nous en retirer par un respect mal entendu.

Souvenez-vous donc, âme fidèle, que Jésus-Christ a appelé l'Eucharistie son testament, c'est-à-dire, la plus sacrée, la plus irrévocable de toutes les promesses : *Hic calix novum testamentum est in meo sanguine* (LUC., 22, 20 ; COR. II, 25). O bonté infinie ! vous saviez que, pour me convaincre de cette vérité, il était nécessaire que vous me donnassiez toutes les garanties possibles ; sans cela aurais-je pu m'imaginer que votre amonr pour une si misérable créature eût pu aller si loin ?

Mais après tant d'assurances, que crains-tu, ô mon âme ? Y a-t-il un seul mot dans toutes les paroles du Sauveur qui te deive donner de la frayeur ?

La charité. — De toutes les vertus, la plus nécessaire pour profiter de la communion, c'est la charité. L'objet et le motif de cette vertu sont les mêmes dans la communion que dans les autres exercices de piété; c'est Dieu lui-même, ses adorables perfections, la gloire que lui désire l'âme qui l'aime. Si l'on excepte le mystère de l'Incarnation, nous n'avons rien, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, de plus propre à allumer la charité dans nos cœurs que l'Eucharistie. Car où Dieu fait-il paraître plus de puissance, plus de sagesse, plus de bonté ? Où Dieu opère-t-il plus de miracles ? En un mot, où

se fait-il mieux connaître que dans ce mystère ? L'un des plus excellents moyens d'aimer Dieu est donc de méditer les merveilles qu'il opère dans ce sacrement, et de s'en approcher souvent.

Voilà donc la vie dont ceux qui veulent communier dignement doivent être animés : ils doivent vivre de foi, d'espérance et de charité. Plus cette vie sera parfaite, plus on retirera de fruit de la communion ; mais pourvu qu'on vive véritablement de cette vie surnaturelle, dans quelque degré que ce soit, on en retirera toujours quelque fruit. C'est ce que Notre Seigneur nous enseigne quand, sous la parabole d'un père de famille qui invite à son festin les malades, les aveugles, les boîteux, il appelle à la sainte table ceux mêmes qui sont encore imparfaits, pourvu qu'ils soient revêtus de la robe nuptiale, c'est-à-dire réconciliés par le sacrement de pénitence.

ARTICLE II.

DE LA FAIM SPIRITUELLE.

Deuxième disposition à la réception de l'Eucharistie.

La seconde disposition requise pour recueillir les fruits de la sainte Eucharistie est la faim spirituelle, c'est-à-dire un ardent désir de la recevoir. Le désir, c'est l'amour d'un bien absent, d'un bien qui occupe, qui pénètre, qui consume toutes les puissances de l'âme dans la poursuite de l'objet aimé. Nous savons ce qu'opèrent le désir de la gloire, l'avidité des jouis-

sances créées, l'amour humain dans ceux qui en sont possédés. Et Dieu, qui a mis tant de charmes dans ses créatures pour attirer les cœurs n'en aurait pas mis en Lui pour se faire désirer, pour se faire aimer! Les saints le savent, ô mon Dieu! vous êtes tou-désirable : *Totus desiderabilis.* Vous êtes le seul objet digne de nos désirs; et si nous ne le sentons pas comme eux, c'est parce que nous poursuivons de nos désirs des jouissances qui ne laissent point de place à votre amour dans notre cœur. Ah! ces joies que nous vous préférons, elles engendrent la satiété et le dégoût; qui ne l'a éprouvé? Mais vous sur la terre, dans le saint sacrement, comme vous dans le ciel, au milieu des splendeurs de la gloire, vous remplissez seul la capacité de notre cœur; et comme vous êtes un bien infini, un bien qu'on peut toujours posséder avec plus d'étendue, la joie du cœur est de vous désirer sans relâche et d'être toujours plus parfaitement rempli de vous : *Semper avidi, semper pleni* (S. Aug.).

Et vous même, ô mon Seigneur Jésus! ne souhaitez-vous pas ardemment de vous unir à nous? *J'ai désiré avec ardeur de manger cette pâque avec vous,* disiez-vous la nuit même durant laquelle vous avez institué ce sacrement d'amour : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* Pour nous enflammer du désir de le recevoir dans la sainte communion, non-seulement Jésus-Christ nous y exhorte vivement: *Venez mes amis, mangez et buvez ; enivrez-vous, mes très-chers,* mais encore il nous en fait un pré-

cepte formel : *Prenez et mangez.* — Il nous attire par les promesses : *Celui qui mange ma chair aura la vie éternelle.* Il nous fait en quelque sorte violence par les menaces : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (JOAN., 6, v. 54). Oh ! combien veut-il qu'on l'aime, qu'on s'approche de lui, qu'on le reçoive dans son cœur, celui qui a recours à ces industries de la charité pour nous forcer à fréquenter sa table! *Compelle intrare.*

Allons donc à Jésus-Christ avec une ardeur qui réponde à la sienne. Si Dieu, comme disait saint Grégoire de Nysse, désire d'être désiré : *Sitit sitiri Deus*; c'est surtout de ceux qui communient. Rien ne satisfait davantage l'empressement qu'il a de venir en nous qu'une extrême ardeur de le recevoir ; ce désir, enfin, est la juste mesure des grâces que reçoit l'âme en communiant. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (MATTH., 5).

Le désir ouvre le cœur et le dilate à proportion qu'il est plus ou moins ardent. Au reste, quelque grand que soit notre cœur, quelle que soit la capacité que lui donne ce désir. il sera rempli, il sera rassasié : *Saturabuntur : esurientes implevit bonis* (LUC., 1, 53). C'est ainsi que saint Jérôme interprète ce verset du psaume 80 : *Dilata os tuum et implebo illud;* Ouvrez la bouche, et je la remplirai. Voulez-vous, dit ce Père, recevoir la nourriture du Seigneur ?

voulez-vous manger votre Seigneur lui-même, votre Dieu, votre Sauveur ? Ecoutez ce qu'il vous dit : Ouvrez la bouche, et je la remplirai. Ouvrez donc, ouvrez la bouche de votre cœur, car vous recevrez à proportion que vous l'ouvrirez. Ainsi, le Sauveur semble nous dire : La mesure des biens que vous recevrez ne dépend pas de moi, mais de vous !...

Il n'y a donc qu'à les désirer, ces biens ; et si je désire de recevoir Jésus-Christ tout entier, si je le désire uniquement, si je ne désire rien avec lui, si je le désire de toutes les forces de mon âme, de tout mon cœur, je le recevrai tout entier, je goûterai toute sa douceur, je m'unirai parfaitement à lui, je serai entièrement transformé en lui : *Si volueris, me totum accipies.* Car, dit Eusèbe, il n'est pas croyable avec quelle ardeur, avec quelle bonté Jésus-Christ vient dans une âme qui désire ardemment de le recevoir, et avec quelle joie il repose dans le cœur qui le souhaite.

Que faut-il faire pour exciter en vous ce désir? Deux choses : 1° méditer sérieusement l'amour que nous témoigne Jésus-Christ dans ce sacrement, les biens qu'il nons y promet ; 2° mortifier nos sens, car tandis que notre cœur est occupé des satisfactions humaines, il ne désire que faiblement les biens surnaturels. Mais, dira-t-on, si je ne sens pas ce désir, je ne dois donc pas communier ? L'ardeur sensible n'est pas nécessaire pour tous les grands et solides fruits de la communion ; il suffit de la désirer comme un moyen très-efficace pour nous sanctifier.

ARTICLE III.

DE L'ACTION DE GRACES OU DES ACTES QU'ON DOIT EXERCER EN COMMUNIANT.

Ce n'est point assez de désirer ardemment l'Eucharistie pour seconder les admirables desseins du Sauveur, il faut encore la recevoir avec respect et dévotion; il faut faire, avec tout le soin possible, l'action de grâces qui suit la réception de cet adorable Sacrement.

Sainte Thérèse dit qu'après la communion, c'est le temps de gagner des trésors de grâces, le temps le plus propre pour s'enflammer de l'amour divin, et qu'il ne faut pas perdre une si précieuse occasion de traiter avec Dieu, car sa Majesté est incapable de mal payer de retour celui qui, en le recevant, s'efforce de lui faire bon accueil.

Les actes qu'on doit exercer en communiant sont : 1° *Une foi vive* qui nous fasse envisager Jésus-Christ présent au fond de notre cœur avec une certitude plus assurée que si nous le voyions de nos yeux, si nous le touchions de nos mains, si nous entendions sa voix retentir à nos oreilles. 2° *une espérance ferme* par laquelle nous attendions de lui tous les grands biens qu'il a prétendu nous départir en venant dans notre cœur, par-dessus tout un courage indomptable contre les ennemis de notre âme, contre nous-même, une union intime avec lui, et la persévérance finale.

3° *une charité ardente.* On ne paie l'amour que par l'amour; et si Jésus-Christ nous témoigne, en venant à nous, le plus étonnant et le plus ardent amour, resterons-nous muets et insensibles au moment où il accomplit en nous ce merveilleux prodige de sa charité? 4° *une humilité profonde.* Le tout se donne au néant, la sainteté à la corruption, l'Eternel à une créature d'un jour; que fera celle-ci, si elle ne s'anéantit devant son Seigneur? Plus nous reconnaîtrons notre bassesse, disant avec le centenier : *Je ne suis pas digne,* plus Jésus-Christ se plaira à verser ses grâces dans notre âme. 5° *Adoration. Manducaverunt et adoraverunt* (Ps. 21, v. 32). Tous les riches de la terre *ont mangé* la victime offerte au Dieu vivant *et ils ont adoré,* disait le roi-prophète, assistant par avance au banquet sacré où le Seigneur Jésus engraisse de sa substance les âmes qu'il aime. Soyons fidèles à ce devoir; adorons Dieu descendu au fond de notre cœur, prosternons-nous devant sa Majesté, reconnaissons qu'il est le maître de notre vie, de notre mort, de notre éternité, et attendons tout de lui, rien de nos faibles industries, pour mériter de le voir un jour sans voiles. 6° *Reconnaissance.* Que rendre à Dieu, qui nous a tout donné? La reconnaissance. Un cœur touché de ses bienfaits, c'est là l'hommage qu'il attend et qui sollicite de nouvelles largesses de sa libéralité. Servons-nous de Jésus-Christ pour nous acquitter, offrons-le lui-même à lui-même, offrons-le à son Père. Notre-Seigneur semble nous inviter à produire les actes propres du sacrement

de l'Eucharistie par ces paroles : Toutes les fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi; *In mei memoriam facietis.* (Luc., 22, 19). Car c'est comme s'il disait : Pensez à moi, croyez en moi, espérez en moi, aimez-moi, adorez-moi.

C'est la communion, accompagnée d'une intention respectueuse et de l'exercice des vertus chrétiennes, qui peut seule nous mettre en état de participer avec abondance aux fruits de cet adorable sacrement. En effet, la sainte Eucharistie n'augmente pas seulement la grâce sanctifiante, mais elle nous procure encore par elle-même plusieurs grâces actuelles pour croire, pour espérer et pour aimer. Quand Jésus-Christ entre dans une âme bien disposée, il y répand ses rayons de lumière, comme disait saint Chrysostôme : il la remplit de son onction, il la sollicite à l'aimer, à le goûter, à l'embrasser; et c'est principalement par la fidèle correspondance à ses grâces qu'elle le goûte, qu'elle l'embrasse, qu'elle s'unit à lui, qu'elle se dégoûte du monde, qu'elle change de conduite, qu'elle fait de si grands progrès dans le chemin de la vertu, et qu'elle se fortifie pour travailler ensuite avec plus d'allégresse et de succès à sa perfection. Aussi, le Sage, parlant en prophète de l'Eucharistie, dit-il qu'elle est le pain de vie, le pain de l'entendement et le breuvage de la sagesse, pour nous apprendre qu'il faut, en la recevant, produire des actes propres du don d'intelligence, du don de sagesse. *Cibabit illum pane vitæ et intellectus, et aquâ sapientiæ salutaris potabit illum* (Eccl., 15, 3). C'est ce que saint Au-

gustin explique encore par ces paroles : Prenez le pain de vie, non-seulement avec la bouche du corps, mais aussi avec la bouche du cœur.

Pourquoi tant de gens profitent-ils si peu de la communion, si ce n'est parce qu'ils négligent de l'accompagner des actes de vertu et des considérations propres à exciter leur foi et leur amour, qu'ils sont négligents dans leur action de grâces, et qu'ils ne cherchent pas les moyens de sortir d'une indifférence et d'une tiédeur dont leur peu de préparation et d'attention en communiant est souvent la cause?

Mais quand on n'aurait rien à se reprocher à cet égard, il ne faut pas se croire acquitté envers Notre-Seigneur pour l'avoir entretenu quelques instants dans l'action de grâces après la communion. Un tel hôte mérite plus d'une visite en retour de la sienne. Craignez de mériter le reproche qu'il adressait à ces lépreux guéris par sa bonté : *Il ne s'en est pas trouvé qui revînt et qui rendît gloire à Dieu pour un si grand bienfait: Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo* (Luc, 17, 18). Ne manquez donc jamais à venir l'adorer dans le Saint-Sacrement, non-seulement le jour où vous l'avez reçu, mais tous les jours, d'une communion à l'autre, dans l'intention de lui témoigner votre reconnaissance; venez renouer le doux entretien que vous avez commencé avec Notre-Seigneur dans la participation des divins mystères, repasser dans votre mémoire et dans votre cœur tout ce qu'il vous a dit, vous affermir dans les desseins salutaires qu'il vous a inspirés. Heureux

si vous pouvez faire de la préparation et de l'action de grâces à la communion votre unique affaire, et dire avec un saint religieux : *Tous mes soins seront pour Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie : Omnis mea cura erit Jesus in venerabili Eucharistiâ.* Cette seule pratique serait pour vous le secret infaillible de la perfection.

ARTICLE IV.

DU SOIN DE PROFITER DES GRACES REÇUES DANS LA COMMUNION.

Nous ne communions pas seulement pour exercer durant ce temps-là quelques actes de vertu, ni pour ressentir les joies spirituelles qui accompagnent cette action, mais pour fortifier nos âmes, et pour travailler ensuite avec plus de courage et de ferveur à la gloire de Dieu et à notre sanctification. Ce moyen de concourir aux desseins du Sauveur n'est pas moins efficace que les précédents, c'est pourquoi il importe de le mettre en usage. Le Sauveur nous l'enseigne lui-même, quand il dit : *Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon père, de même celui qui me mange vivra aussi pour moi* (JOAN., 6, 58.).

Nous devons donc, après la communion, agir par le principe de vie que Jésus-Christ communique à ceux qui mangent son corps : nous devons vivre pour lui, soumis à ses volontés, réformer notre conduite, n'être avec lui qu'un même esprit, Nous devons

nous mettre en état de pouvoir dire avec l'apôtre : Je vis, non pas moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi : *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus.* Il est l'âme de mon âme, la vie de ma vie; c'est lui qui pense, qui aime, qui agit, qui parle, qui souffre en moi.

« Puisque vous êtes, après la communion, les membres de Jésus-Christ, dit saint Jean Chrysostôme, portez donc la croix, car il l'a portée; souffrez comme lui les crachats, les soufflets et les clous. Son corps n'a jamais commis de péché, sa bouche n'a jamais trompé personne, sa langue n'a jamais proféré rien d'inconvenant, ses mains ont toujours été occupées à faire du bien à tout le monde, et il a écouté en silence ceux qui lui reprochaient d'être possédé du démon. » Voilà quel a été Jésus-Christ, et l'union que vous avez avec lui vous engage à l'imiter. Enfin, « celui qui est éternel, dit saint Grégoire de Nysse, s'est donné à manger aux chrétiens, afin qu'après l'avoir reçu ils deviennent ce qu'il est. »

Au reste, il ne faut pas s'alarmer et se retirer de la table sainte, parce qu'on n'aperçoit dans sa vie aucun changement notable.

Les effets de la communion ne s'aperçoivent pas toujours par ceux qui la reçoivent, et Dieu les leur cache pour les entretenir dans l'humilité. Il suffit que ces personnes conservent toujours le désir de se donner entièrement à Dieu, qu'elles l'offensent plus rarement, que la violence de leurs passions diminue, qu'elles évitent plus soigneusement les occasions de

pécher, et qu'elles soient plus régulières dans l'accomplissement de leurs devoirs.

CHAPITRE III.

Des obstacles que nous apportons aux desseins de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

Les obstacles aux grâces abondantes que renferme l'Eucharistie, opposés aux effets ou aux moyens que nous venons d'examiner, sont au nombre de quatre : 1° *le péché mortel,* qui éteint la vie surnaturelle de l'âme; 2° *le péché véniel habituel,* qui nous enlève le désir ou la faim spirituelle de cette divine nourriture; 3° *le péché véniel actuel*, qui, empêchant d'entretenir Notre-Seigneur, nous prive de la douceur renfermée dans ce sacrement; 4° *la rechute dans le péché*, qui met obstacle à la vie chrétienne, qui doit être le fruit de la communion.

ARTICLE PREMIER.

LE PÉCHÉ MORTEL.

Premier obstacle aux effets de la communion.

Le plus grand de tous les obstacles aux fruits de la communion est le péché mortel, qui non-seulement en empêche les effets, mais qui ajoute un nouveau crime à ceux dont la conscience est déjà chargée.

Le chrétien qui ose s'approcher de la table sainte en cet état commet un sacrilége abominable, et s'attire les plus terribles châtiments.

1° *Il commet un sacrilége. — Quiconque, dit l'apôtre, mangera le pain et boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable et du corps et du sang du Seigneur.* Il se rend aussi coupable que s'il avait répandu le sang de Jésus-Christ, que s'il lui avait ôté la vie. Le pécheur sacrilége renouvelle, selon saint Chrysostôme et saint Grégoire, la trahison de Judas, et, feignant de donner un baiser au Fils de l'homme pour lui marquer son affection, il le livre à son plus cruel ennemi. Il crucifie Jésus-Christ, dit saint Thomas, et à l'exemple des Juifs, il lui ôte la vie, autant qu'il dépend de lui. Ce sacrilége est en quelque façon plus énorme que celui des Juifs; durant sa passion, sur le Calvaire, Jésus-Christ souffrait, mourait par un effet de sa volonté. Il sauvait les âmes en s'immolant pour elles. Mais ici le pécheur anéantit le fruit de la rédemption de la manière la plus outrageuse, la plus ingrate, la plus sensible à ce Dieu d'amour.

2° *Les plus terribles châtiments* sont la peine d'un pareil crime; c'est encore l'apôtre qui nous en instruit: *c'est pour cette raison*, par suite des communions indignes, dit-il, *qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissants, et que plusieurs dorment du sommeil de la mort*, d'une mort prématurée. Voilà les peines temporelles, mais les peines spirituelles sont bien plus effrayantes : le chrétien qui

communie en péché mortel *mange et boit sa condamnation*, dit le même apôtre. Le démon ne garde plus de mesure avec lui; il s'empare de son cœur comme de celui de Judas, il le rend opiniâtre dans ses désordres, il l'aveugle et le conduit au désespoir, surtout quand c'est par malice et par impiété qu'il commet ce sacrilége. Comme le soleil, avec la chaleur du même rayon, fond la cire et endurcit la boue, de même le Sauveur, suivant les dispositions de ceux qui le reçoivent, attendrit le cœur des uns par sa miséricorde, et, ne secourant point les autres, il les endurcit par sa justice.

Faut-il, pour éviter un si grand malheur, s'éloigner de la table sainte? Non, sans doute, puisque notre vie est renfermée dans ce sacrement, puisque Notre-Seigneur nous assure que, si nous ne buvons son sang, si nous ne mangeons sa chair, nous n'aurons point la vie en nous. Mais il faut, selon le conseil de l'apôtre, *s'éprouver soi-même*, afin de participer à ce divin banquet, avoir recours au sacrement de la pénitence; s'en approcher avec la sincérité, la douleur, le ferme propos requis, et se présenter ensuite avec une respectueuse confiance à Celui qui n'est pas venu pour perdre les pécheurs, mais pour leur pardonner et pour les sauver.

ARTICLE II.

LE PÉCHÉ VÉNIEL HABITUEL.

Deuxième obstacle aux effets de la Communion.

On entend par péché véniel habituel celui qui n'a

point été rétracté, pour lequel on conserve de l'affection, et qu'on est disposé à commettre de nouveau.

Il suffit, sans doute, pour retirer quelque fruit de la communion, d'être exempt de tout péché mortel ; mais le péché véniel habituel, l'affection, l'attache au péché véniel, prive sans contredit l'âme de tous les avantages qu'elle retirerait de ce sacrement, si elle en approchait avec une disposition plus parfaite. Car si l'Eucharistie augmente la grâce sanctifiante, on conçoit que cette augmentation est plus ou moins grande à proportion que celui qui la reçoit est plus ou moins disposé ; les âmes lâches qui approchent de la table sainte sans faim, sans ardeur, avec un cœur appesanti par l'affection qu'elles conservent pour le péché véniel, reçoivent bien moins de grâces que si elles avaient eu soin de s'en purifier. De plus, encore que l'Eucharistie nous donne par elle-même des grâces actuelles, qu'elle éclaire nos esprits, qu'elle excite nos cœurs à exercer des actes de vertu, il faut correspondre à ces grâces pour en profiter. Mais ces âmes tièdes au service de Dieu ouvriront-elles les yeux à ces divines lumières ? Attachées à mille affections étrangères, ressentiront-elles la suavité de ces joies spirituelles ? Faut-il donc s'étonner si, après un grand nombre de communions, elles sont toujours les mêmes, aussi ardentes pour les plaisirs des sens et pour les commodités de la vie, qu'elles sont paresseuses à s'acquitter des devoirs de la piété chrétienne ? La communion, il est vrai, efface les péchés véniels ; mais afin quelle produise cet effet, tous les théologiens tom-

bent d'accord que nous devons ressentir quelque douleur de les avoir commis, et désirer d'en être délivrés. Or, ces péchés ne déplaisent pas aux chrétiens du caractère dont nous parlons ici, et ils ne forment nulle résolution de s'en corriger. Mettant ainsi un obstacle libre et volontaire à cet effet du sacrement, ils sortent de la sainte table avec aussi peu de ferveur qu'ils s'en sont approchés.

Enfin, la grâce que nous recevons par les sacrements est comme le fondement et le gage des secours que le Sauveur veut nous donner dans la suite pour arriver à la fin propre de ce sacrement. La fin de l'Eucharistie, le dessein du Sauveur, en nous donnant ce pain céleste, est de nous faire croître dans son saint amour, de nous élever comme par degrés à une éminente sainteté. Mais quand un chrétien persiste à vouloir vivre à son ordinaire après la communion, sans presque aucune attention à se corriger des péchés véniels, il se rend par sa faute, ou indigne de ces secours, ou incapable d'en profiter. C'est à ces âmes lâches et indifférentes, que Notre-Seigneur adresse cette menace d'Isaïe, mille fois plus redoutable que les plus terribles châtiments : *Voici que le Seigneur enlèvera à Jérusalem toute la force du pain, toute la force de l'eau.* Le pain eucharistique n'excitera plus ses désirs, il ne réparera plus ses forces, il n'entretiendra plus sa vigueur, il ne renouvellera plus l'ardeur de sa volonté, il ne sera plus la source par laquelle coulaient autrefois si abondamment sur elle les eaux de la grâce : *Ecce Dominus*

auferet à Jerusalem omne robur panis et omne robur aquæ (Is. 35, 3, 1).

Pour ceux qui commettent encore plusieurs péchés véniels par faiblesse, par entraînement, mais qui travaillent à s'en corriger, ils trouvent dans l'Eucharistie des secours admirables pour se réformer. Le Seigneur, loin de s'irriter de leur faiblesse, en est touché de compassion, et c'est à eux surtout qu'il dit : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos :* Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

ARTICLE III.

LE PÉCHÉ VÉNIEL ACTUEL.

Troisième obstacle aux effets de la Communion.

On entend par péchés véniels actuels ceux que l'on peut commettre durant le temps que Notre-Seigneur demeure réellement présent en nous par la communion, comme serait quelque sentiment de vanité ou d'aversion en chose légère, le peu de soin d'entretenir Notre-Seigneur et d'exercer des actes de vertu après l'avoir reçu, par distraction ou par négligence. Si ces sentiments sont involontaires et combattus, il n'y a pas de faute : mais ils peuvent être volontaires dans leur cause, faute de préparation, et alors on est coupable.

Les pertes de grâces que font ceux qui offensent ainsi Jésus-Christ en le recevant sont incalculables. Notre-Seigneur distribue ordinairement ses faveurs à raison des dispositions du communiant ; et comme

il y a des grâces plus décisives, plus engageantes, plus choisies les unes que les autres, est-il probable qu'elles soient le partage de celui qui est actuellement distrait, qui, dans le moment même, manque de respect à l'hôte divin qu'il possède ? De quel œil Notre-Seigneur doit-il voir des gens qui l'offensent quand il vient leur rendre visite, et qu'il leur donne des marques si éclatantes de sa bonté ?

« Un exemple familier fera comprendre encore plus aisément cette vérité. Qu'un ami, allant rendre visite à son ami, entre chez lui le cœur plein de tendresse, le visage épanoui, les bras ouverts et prêt à l'embrasser ; si son ami le reçoit d'un air indifférent, et qu'au lieu de venir à lui, il s'entretienne avec d'autres personnes, ou qu'occupé de quelque bagatelle, il daigne à peine le regarder, en vérité y a-t-il rien au monde de plus capable de déconcerter ce bon ami et de lui glacer le cœur ? Mais si, au contraire, celui qui reçoit la visite répond aux démonstrations d'amitié de celui qui la fait, s'il court au-devant de lui avec empressement, l'amour peint dans les yeux, s'il le caresse et l'embrasse, quelle est la douceur qu'ils goûtent tant qu'ils se tiennent embrassés ! Leur silence, leurs parole, leurs manières, tout contribue à enflammer de plus en plus leurs cœurs, et durant cet heureux moment, quelle grâce pourraient-ils se refuser l'un à l'autre ? Voilà une peinture de ce qui se passe dans la communion. Le Sauveur est un ami fidèle qui descend du ciel pour nous rendre visite : il entre chez nous le cœur brûlant d'amour, et les mains

pleines de grâces et de bienfaits. Mais, hélas! avec quelle indifférence, avec quelle froideur le reçoivent des âmes, ou actuellement distraites et occupées de tout autre chose, ou attachées par des affections volontaires à des bagatelles et à des riens! Faut-il donc s'étonner si une réception si froide lui resserre le cœur et lui ferme les mains? Mais quand il trouve une âme attentive à l'honneur qu'il lui fait, éprise d'un saint amour, ou du moins du désir de l'aimer uniquement, alors il l'embrasse, il la comble de faveurs. L'âme, bien disposée à correspondre à ces grâces, produit les actes des plus excellentes vertus, acquiert par là de saintes habitudes, et, partie par ces habitudes, partie par la suavité des grâces qu'elle reçoit, elle trouve ensuite une admirable facilité à vivre saintement.

» Je crains de donner ici de l'inquiétude aux bonnes âmes. Hé quoi! me dira quelqu'un, s'il arrive que je sois distrait, sans qu'il y ait de ma faute, je serai donc privé de plusieurs fruits de la communion, car je ne pourrai pour lors exercer aucun acte de vertu? Je réponds, pour votre consolation, en premier lieu, que ces distractions arrivent aussi rarement aux personnes qui désirent leur perfection, et qui ont soin de se préparer à la communion, qu'elles sont ordinaires aux personnes habituellement négligentes. Je dis, en second lieu, que s'il arrive que ces personnes soient quelquefois distraites, la présence de leur bien-aimé rappelle aussitôt leur attention. Il parle, et la douceur de sa voix les fait revenir de leur éga-

rement; il frappe à la porte de leur cœur, et elles ne tardent guère à la lui ouvrir. J'ajoute, enfin, que pour réparer en quelque façon la perte que vous avez faite, il faut, dès que vous revenez à vous, vous prosterner en esprit aux pieds du Sauveur, lui demander pardon, et exercer alors tous les actes que vous auriez pratiqués si vous n'eussiez pas été distrait. Comme il est infiniment miséricordieux, ne doutez pas qu'il ne vous fasse part de ses libéralités, au moment que vous serez en état d'en profiter. (VAUBERT). »

ARTICLE IV.

LA RECHUTE DANS LE PÉCHÉ.

Quatrième obstacle aux effets de la communion.

Il y a peu de personnes qui n'apportent à la communion quelque préparation ; mais l'abus le plus universel est l'oubli des grâces qu'on y a reçues, et la négligence à éviter ensuite le péché.

Deux sortes de personnes retournent au péché après la communion : les mondains, qui commettent bientôt après des péchés mortels : les gens d'une vie assez réglée qui continuent à vivre dans la tiédeur, sans se faire aucune violence pour mener une vie plus parfaite. On ne prétend pas qu'après la communion on doive être impeccable ; mais on devrait au moins diminuer le nombre et la grièveté de ses péchés, et fuir les occasions de les commettre.

En effet, le dessein de Notre Seigneur étant de

nous communiquer par la communion une vie immortelle, si d'une communion à l'autre nous perdons cette vie par le péché mortel, ou si nous l'affaiblissons par le péché véniel, nous détruisons donc d'une main, pour ainsi dire, ce que nous avons édifié de l'autre : nous nous exposons, sinon à déchoir entièrement, du moins à ne faire nul progrès.

Pour les personnes du monde qui, après avoir communié, retombent presque aussitôt dans le péché mortel, non-seulement elles mettent obstacle aux effets de la divine Eucharistie, mais elles s'exposent aux plus grands malheurs. Car, devenues par la communion le temple de l'Esprit-Saint, elles méritent l'anathème prononcé par l'Apôtre, lorsqu'il dit que *Dieu perdra ceux qui profanent son temple* (1. Cor., 5. 17). Vous savez avec quelle sévérité Balthasar fut puni pour s'être servi des vases sacrés dans un festin profane. Or, les vases de nos autels sont tout autrement saints que ceux du temple de Jérusalem, et nos corps et nos âmes, selon saint Chrysostôme, sont consacrés par la communion d'une manière, sans comparaison, plus excellente que des vases d'or et d'argent, qui sont incapables de recevoir la grâce et la sainteté. Que ne doivent donc pas craindre ceux qui, presque aussitôt après la communion, se font en quelque sorte une habitude de retomber dans le péché mortel, à moins que, par une prompte et sincère pénitence, ils ne se hâtent de sortir de ce triste état!

Mais ce n'est pas assez d'éviter les péchés considé-

rables, il faut aussi travailler à se corriger de ses fautes habituelles. L'effet propre de l'Eucharistie ne consiste pas simplement à augmenter l'habitude de la charité, mais à nous en faire produire les actes, à nous aider à vivre plus chrétiennement. Le sentier du juste, dit l'Ecriture, est semblable à une lumière qui va toujours croissant; et ne point avancer dans le chemin de la vertu, c'est y reculer. Un chrétien qui approche souvent de la table sainte sans en devenir meilleur, offense personnellement Jésus-Christ par un endroit qui lui est infiniment sensible; il donne lieu de douter des merveilleux effets qu'on attribue à ce sacrement, il fournit aux mondains de spécieux prétextes pour s'en éloigner. Peut-on douter que le Seigneur laissera tant d'outrages impunis? Car s'il condamne une parole oiseuse, dit saint Basile, s'il punit si rigoureusement le serviteur qui n'a point fait profiter le talent qu'on lui avait mis entre les mains, quel jugement exercera-t-il sur un chrétien qui ne tire aucun fruit de la communion? Rien n'est plus à craindre que l'amour méprisé; il se change en haine, et la haine est d'autant plus grande, que l'amour était plus ardent et que le mépris est plus outrageux.

Durant les premières communions qu'on fait en cet état, le Sauveur exhorte intérieurement ces âmes sans ardeur à une vie plus parfaite; il recherche ces brebis errantes, il frappe à la porte du cœur, il attend qu'on lui ouvre. Qu'on se hâte donc de se rendre à ses tendres invitations, et qu'on n'ajoute pas à une

criminelle tiédeur le malheur de repousser ses amoureuses recherches.

Mais, dira-t-on, s'il est dangereux de communier sans travailler à se corriger de ses fautes, ne vaut-il pas mieux s'éloigner de la table sainte? C'est là un des artifices du démon pour effrayer les bonnes âmes et pour rassurer les mondains dans leur indévotion. Jésus-Christ menace de la mort ceux qui s'éloignent de lui, comme l'Apôtre menace de la même peine ceux qui communient indignement. Soit donc que vous ne communiiez pas, ou que vous communiiez mal préparé, la mort vous est également inévitable. « Malheur à moi, dit saint Bernard, si je communie indignement; mais malheur à moi, si je m'abstiens de la communion! »

Travaillez donc sur vous-même; relevez-vous après vos chutes, faites ce qui est en vous pour vous disposer à la communion, pour en conserver les fruits, et approchez-vous avec confiance de la table sainte. Jésus-Christ suppléera à ce qui vous manque. C'est là la seule conclusion juste et salutaire, toute autre serait défectueuse et nuisible.



TROISIÈME PARTIE.

—

L'EUCHARISTIE, CONSIDÉRÉE COMME RÉSIDENCE NON INTERROMPUE SUR NOS AUTELS.

—

Ecce tabernaculum Dei cum hominibus : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. — Jésus-Christ aurait pu se contenter de s'offrir pour nous en sacrifice, de se donner à nous en nourriture dans l'Eucharistie ; mais tel est l'amour dont brûle son cœur, qu'il ne veut pas nous quitter un seul instant, et qu'il a trouvé le secret d'être avec nous sans cesse : et le jour, où les hommes peuvent lui tenir compagnie ; et la nuit même, durant laquelle ils sont ensevelis dans le sommeil.

Le tabernacle de Dieu avec les hommes, c'est le sein de Marie, où il a commencé à résider corporellement sur la terre ; c'est le ciel, où il réunit les âmes qui ont su mettre à profit le prix de la Rédemption ; mais c'est aussi la terre, c'est chacune des églises où réside le Saint-Sacrement. C'est là son palais, sa salle d'audience, sa demeure avec les hommes. Mais, hélas ! qu'il y est donc souvent seul, sans serviteurs, sans courtisans, sans amis ! Cependant il nous appelle

tous, grands, petits, riches, pauvres, savants, ignorants.

Et nous, pour qui se consume d'amour le cœur de nôtre Dieu dans ce tabernacle, avons-nous jamais songé à reconnaître une si inconcevable preuve de sa charité? Visitons-nous souvent, tous les jours, celui qui est sans interruption avec nous, qui nous attend tous les jours? Si nous le visitons, le faisons-nous avec les sentiments qui peuvent rendre ce saint exercice fructueux!

L'Eglise, voulant venir au secours de la piété de ses enfants, les aide à témoigner leur reconnaissance à Jésus-Christ habitant au milieu d'eux; elle a institué la *fête du Saint-Sacrement,* où le divin Sauveur, caché sous les saintes espèces, est solennellement honoré par des processions et par tous les témoignages publics de la vénération qui lui est due; souvent elle l'*expose* des jours entiers sur nos autels, et semble solliciter ainsi de ses enfants des hommages plus assidus; il n'est guère de fête complète sans l'hommage rendu le soir à Notre-Seigneur dans son Sacrement sous le nom de *salut,* et dans les grands et pressants besoins, c'est aux Prières de *quarante heures* qu'a recours avec assurance la piété des fidèles.

ARTICLE PREMIER.

DE LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT OU FÊTE-DIEU.

« La fête de l'Eucharistie est aussi ancienne que l'Eglise même, ou plutôt l'Eglise a pris naissance

dans l'institution de cet adorable sacrement. C'est dans la première célébration du sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ au Cénacle, que les apôtres ont été consacrés prêtres et ministres de la nouvelle alliance, d'où a suivi la communion des fidèles réunis pour les prières et pour la fraction du pain ou la manducation du corps du Sauveur. On peut dire même que la fête de l'Eucharistie a été perpétuelle dans l'Eglise comme celle de la sainte Trinité, et qu'il n'y a point eu de jour où on ne l'ait renouvelée tant qu'on a offert l'auguste sacrifice : car s'il n'y a point de messe qui ne soit offerte à la Trinité, il n'y en a point aussi où le corps de Jésus-Christ ne soit consacré ; et cet acte solennel de notre religion, qui se réitère tous les jours et à toute heure par toute la terre, ne se peut faire en l'honneur de Dieu qu'il ne se fasse aussi en mémoire de Jésus-Christ, selon qu'il l'a ordonné lui-même dans l'institution de ce mystère. »

« La fête particulière et commémorative de l'institution de l'Eucharistie fut naturellement assignée au jour même de la Cène du Seigneur, le Jeudi Saint, et célébrée avec celle de la Passion et de la Résurrection. L'union de ces trois mystères n'en a fait longtemps qu'une seule fête, connue sous le nom de *Pâque,* parce que Jésus-Christ n'a pas moins été considéré comme notre Pâque lorsqu'il a commencé le sacrifice de son corps et de son sang dans la *cène* eucharistique, que lorsqu'il l'a consommé sur la *croix* par l'immolation sanglante de cette même vic-

time, et couronné au jour de sa *résurrection* par la vie de grâce et le gage de vie glorieuse qu'il communique à ceux qui s'en nourrissent (Le Courtier). »

Mais deux siècles avant l'époque où cet adorable sacrement allait être attaqué, nié par une partie du monde chrétien, Jésus-Christ voulut qu'il fût honoré d'une manière plus solennelle. Il révéla ses desseins à une humble religieuse du couvent du Mont-Cornillon, près de Liége, nommée Julienne, née au village de Rétine, en 1193. Un jour qu'elle était en oraison, Notre-Seigneur lui fit connaître qu'il voulait qu'on instituât une fête solennelle pour l'honorer au Sacrement de son amour. Julienne n'avait alors que seize ans (1208). Soit timidité, soit crainte d'illusion, elle conserva vingt années encore le secret de cette révélation au fond de son cœur, se contentant de redoubler elle-même d'ardeur dans les exercices de la dévotion envers le Saint-Sacrement.

En 1230, ayant été nommée prieure du monastère du Mont-Cornillon, la bienheureuse Julienne communiqua les lumières qu'elle avait reçues sur l'établissement de cette pieuse solennité à Jean de Lansenne, chanoine de saint Martin de Liége, recommandable par sa sainteté. Celui-ci intéressa dans cette sainte entreprise l'évêque de Cambrai, le grand chancelier de l'église de Paris, mais surtout le provincial des Jacobins, depuis pape sous le nom d'Urbain IV. Ce fut ce souverain Pontife qui, par une bulle datée de 1264, institua pour tout le monde chrétien cette

fête, déjà célébrée depuis vingt ans à Liége par les soins de Robert, son évêque.

Confondre la perfidie des hérétiques, réparer les outrages commis envers le Sauveur, témoigner hautement de la foi catholique à la présence réelle, tels sont les principaux motifs d'institution exprimés dans la bulle. « Sans doute, ajoute le Souverain Pontife, le Jeudi-Saint est la vraie fête du Saint-Sacrement, mais ce jour-là l'Eglise étant tout occupée à pleurer la mort de son Epoux, à réconcilier les pénitents, à consacrer le saint chrême, il a été bon de prendre un autre jour pour que la sainte Eglise pût manifester sa joie et suppléer à ce qui n'a pu s'accomplir le Jeudi-Saint. Du reste, toutes les solennités de l'année sont la solennité de l'Eucharistie, et cette fête particulière n'a été instituée que pour suppléer aux défauts et à la négligence dont on a pu se rendre coupable dans la fête générale. »

Le jeudi après l'octave de la Pentecôte fut fixé pour la célébration de la fête du Saint-Sacrement. » En la fixant au jeudi, on voulut respecter et garder le jour de la semaine auquel Jésus-Christ avait institué l'Eucharistie; et après y avoir joint une octave, plusieurs diocèses continuent d'en renouveler quelque mémoire tous les jeudis de l'année; de sorte que cette fête du Saint-Sacrement a le même avantage que celle de Pâques : elle semble renouveler tous les jeudis son octave par un cercle continuel, comme la fête de la Résurrection renouvelle réellement son anniversaire tous les dimanches de l'année (Le Courtier). »

La fête une fois établie, il ne s'agissait plus que de trouver un chantre digne de ce mystère d'amour ; la Providence l'avait formé. « En ce temps brillait un des plus beaux génies qui aient parus sur la terre, Thomas d'Aquin. Ce grand homme, la gloire de son siècle, surnommé le docteur angélique, et pour la pureté de sa vie, et pour la sublimité de sa doctrine, reçut l'ordre d'Urbain IV de composer l'office du Saint Sacrement. Le saint se mit à l'œuvre, et se laissant aller aux inspirations de son cœur, de son génie et de sa foi, il composa l'office qui se chante encore aujourd'hui, immortel chef-d'œuvre où la poésie, la piété, la foi se disputent la palme. Aussi est-il regardé à juste titre comme le plus régulier et le plus beau de tous les offices de l'Eglise, tant pour l'énergie et la grâce des expressions, qui rendent tour à tour les sentiments de la piété la plus tendre et la doctrine la plus exacte de tout le mystère eucharistique, que pour la juste proportion des parties et la précision des rapports entre les figures de l'ancien Testament et la vérité du nouveau (Gaume). »

Cette fête, qui parle si bien au cœur, si justement due au plus auguste et au plus touchant de tous les mystères, ne fut cependant solennellement acceptée du monde catholique qu'au concile général de Vienne (1311), où le pape Clément V fit recevoir et confirmer la bulle d'institution d'Urbain IV par tous les Pères du concile, en présence des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon.

PROCESSIONS DU SAINT-SACREMENT.

La partie la plus éclatante des offices du Saint Sacrement, celle qui contribue le plus à distinguer cette fête de toutes les autres, est la procession solennelle où le Sauveur est porté en triomphe au milieu de nos rues et de nos places publiques, répandant sa bénédiction sur tous les lieux qu'il honore de sa présence. Cette procession, établie par le pape Jean XXII, a été solennellement approuvée et vivement recommandée par le saint concile de Trente. « On la célèbre pour honorer le triomphe que Jésus-Christ a fait remporter à son Eglise sur les ennemis de ce mystère. Et c'est pour cela qu'elle se fait avec tant de solennité à Angers, où Bérenger avait enseigné l'erreur touchant le Saint Sacrement, osant nier la présence réelle. » Charency.

Pratique. — Pour entrer dans l'esprit de cette fête, il faut : 1° s'imposer la douce obligation de communier, d'assister aux offices et processions avec recueillement et respect ;

2° Remercier Notre-Seigneur du grand bienfait de l'institution du Saint Sacrement, et lui demander pardon des irrévérences, froideurs, négligences qui se sont glissées dans nos exercices de piété à l'égard de cet adorable mystère. Si Jésus-Christ nous témoigne plus d'amour, il a droit d'exiger plus de reconnaissance de notre part. Aussi la bienheureuse

Marguerite-Marie rapporte-t-elle que les fautes que Notre-Seigneur reprenait le plus sévèrement en elle étaient entre autres le manque de respect devant le Saint Sacrement.

3° Demander surtout, pendant la messe et pendant l'office divin, la conversion des nations tombées dans l'hérésie.

ARTICLE II.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT.

Saluts, prières de quarante heures.

Jésus-Christ, non content de s'immoler pour nous dans le sacrifice de la loi nouvelle, de nourrir nos âmes dans la participation au sacrement de l'Eucharistie, daigne encore demeurer jour et nuit caché dans nos tabernacles. Cet usage de conserver le corps sacré de Jésus-Christ remonte aux premiers siècles du christianisme, et vérifie la promesse du Sauveur : *Assurez-vous que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Les chrétiens de la primitive Eglise avaient même le privilége de garder dans leurs maisons ce précieux dépôt: Dans les églises, il fut renfermé d'abord dans des colombes d'argent suspendues au-dessus de l'autel, puis il fut placé dans des tabernacles. Le dessein de Notre-Seigneur, en demeurant ainsi avec nous, est de nous tenir fidèle compagnie, d'être sans cesse à même de recevoir nos vœux, de nous parler cœur à cœur, de répandre sur nous ses grâces et ses bienfaits. Une simple lampe,

brûlant jour et nuit devant l'autel, annonçait seule autrefois sa présence. Mais l'Eglise, jalouse de multiplier ses hommages en proportion des outrages que reçut, dans la suite des temps, Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, institua de nouvelles manières d'honorer sa présence sur nos autels, et d'exciter la ferveur de ses enfants. De là vient l'usage de *l'exposition du Saint-Sacrement* et des *Saluts.*

Le *Saint-Sacrement,* sorti du tabernacle, *est exposé* aux principales fêtes de l'année, et, avec la permission de l'évêque, toutes les fois qu'il juge à propos d'accorder ce privilége. A Rome, chacune des églises jouit à son tour du privilége d'avoir le Saint Sacrement exposé un certain nombre de jours, de telle sorte que Jésus-Christ se trouve toute l'année offert à la vénération des fidèles. De pieuses confréries sont chargées du soin de lui tenir fidèle compagnie, et l'adoration perpétuelle s'y pratique avec autant de zèle que de ferveur. Une institution à peu près semblable a été accueillie à Paris depuis 1848. Au milieu de nos troubles politiques, à qui mieux pouvait s'adresser la foi des fidèles qu'au Dieu caché sur nos autels, qui est l'unique médiateur entre les hommes coupables et son Père irrité.

Les *Saluts* sont un hommage rendu à Jésus Christ exposé sur l'autel, par des prières et des chants solennels. — L'usage des saluts, hors le temps de l'octave de la Fête-Dieu, était fort peu répandu en France jusqu'au moment où M. Olier, cet infatigable entrepreneur de bonnes œuvres, fut appelé à la cure

de Saint-Sulpice. Il y fonda vingt-quatre saluts, qui devaient être célébrés les premiers dimanches et jeudis de chaque mois avec procession et exposition. Les premiers jeudis, il devait y avoir en outre messe solennelle et procession le matin. On ne commença que plus tard à établir successivement des saluts pour les grandes solennités. Le chapitre de Notre-Dame de Paris ne dérogea à l'ancien usage, touchant le salut du très-Saint Sacrement, qu'au mois d'octobre 1627. A Saint-Sulpice, M. Olier avait réglé qu'on chanterait d'abord une antienne du très-Saint Sacrement, une autre de la sainte Vierge, une pour la rémission des péchés, la prière pour le roi, et l'antienne pour la paix, comme aussi quelquefois une prose ou une hymne en l'honneur du mystère ou du saint dont on célébrait la fête. Il marqua encore que, pendant qu'on remettrait le Saint-Sacrement dans le tabernacle, on chanterait, à genoux, le psaume *Laudate*, et que le célébrant, avec ses assistants, diraient alors à voix basse le *De profundis* avec l'oraison *Deus veniæ largitor*, pour les fondateurs des saluts et pour les bienfaiteurs de la paroisse. « Hélas! Seigneur, s'écriait dans l'effusion de sa ferveur ce saint prêtre, si dévot au Saint-Sacrement, si vous vouliez me multiplier en autant d'endroits qu'il y a d'hosties dans le monde, pour y vivre et pour y mourir, pour y consumer mes jours et ma vie, que je serais heureux! Je meurs de douleur de voir que Notre Seigneur ne soit honoré au Saint-Sacrement, ni par les princes ni par les peuples. » (*Mémoires de* M. OLIER).

Puissent tous ceux qui jouissent aujourd'hui des avantages que leur a procurés l'ardente dévotion de ce saint prêtre, par tant de pieuses institutions à l'honneur du Saint-Sacrement, participer aussi, dans l'exercice de cette dévotion, aux sentiments qui remplissaient l'âme du pieux fondateur des Sulpiciens.

Les prières de *quarante heures* sont ainsi appelées parce que, dans leur origine, elles devaient durer quarante heures consécutives. Cette pieuse institution remonte à l'an 1556. Elle eut lieu alors pour la première fois à Milan, pendant la guerre sanglante que se faisaient les Français et les Espagnols. Joseph de Ferne persuada au peuple de Milan de demeurer en prières pendant quarante heures, *en mémoire du temps que le corps de Jésus-Christ demeura dans le sépulcre.*

Pie IV permit, en 1560, à l'Archiconfrérie de Rome, d'adopter cette dévotion, et accorda des indulgences à tous ceux qui la pratiqueraient. Saint Charles Borromée, neveu de ce pape et archevêque de Milan, obtint aussitôt le même privilége. Les prières de quarante heures se répandirent bientôt dans toutes les églises chrétiennes. Elles furent adoptées dans le comtat d'Avignon, en 1594. Elles ont commencé en France chez les PP. Carmes Déchaussés, en 1624.

Elles ont lieu dans les grandes nécessités, et on leur a conservé le nom de prières de quarante heures, bien qu'elles ne durent chaque jour, avec l'exposition du Saint-Sacrement, que depuis la messe jusqu'au salut.

C'est à la Compagnie de Jésus qu'on doit l'usage de les célébrer pendant les derniers jours du Carnaval. Durant une mission donnée à Macerata, les Pères, qui évangilisaient cette ville, ayant su que les jeunes gens avaient préparé une comédie licencieuse pour les réjouissances du carnaval, exposèrent le Saint-Sacrement dans une chapelle magnifiquement parée. On y fit les prières de quarante heures durant les trois jours qui précédèrent le mercredi des cendres, et le peuple, attiré par cette cérémonie toute nouvelle, quitta le théâtre pour venir adorer Jésus-Christ. Cette dévotion plut tant à saint Ignace, qu'il voulut qu'elle se pratiquât tous les ans dans les maisons de la Compagnie, et elle se répandit bientôt universellement.



PRÉPARATION ET ACTIONS DE GRACES



AVENT.

—

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le désiré des collines éternelles, l'attente des nations, la joie d'Israël, le Dieu qui désire d'être désiré, et qui, engendré du père avant l'aurore, a daigné descendre enfin sur notre terre, habiter avec nous, se faire l'un de nous, Jésus-Christ, qui descend encore chaque jour, à toute heure, en tous lieux sur nos autels, pour continuer en chacun de ceux qui voudront le recevoir l'ineffable mystère de l'incarnation. *Sitit sitiri Deus... Et habitavit in nobis.*

2. *A qui vient-il?* A une âme paresseuse que tuent de stériles désirs, qui veut et ne veut pas, qui est devenue comme une colombe séduite, et qui n'a

plus ni cœur ni intelligence pour appeler son Dieu, pour le chercher, pour le retenir.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour envoyer d'en haut le feu des désirs efficaces jusque dans vos os, pour vous rendre de nouvelles forces et vous dire : Ame pusillanime, ne craignez point, car je suis le Seigneur votre Dieu ; moi-même je vous rachèterai, je vous laverai dans mon sang, je serai votre victime et votre Rédempteur : *Noli timere, ego enim sum Dominus Deus tuus, redimam te, lavabo te, et ero victima tua et Redemptor tuus.*

Or. Jac. — Cieux ! envoyez votre rosée, et que les nues fassent descendre le juste. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum.*

ACTIONS DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ comme un roi magnifique, revêtu de tous les ornements de la gloire dont il brille dans le ciel, et vous, comme un vil ver de terre, qu'il ramasse dans la fange et dans l'ordure de tous les vices, qu'il presse contre son cœur, qu'il renferme dans son sein, plus glorieux que s'il eût conquis l'univers.

2. Dites-lui, dans l'excès de votre misère et dans les transports de votre reconnaissance : O incendie d'amour, donnez une étincelle à ce grain de poussière, à ce ver rampant qui se traîne sur la terre, qui ne soulève que de loin en loin sa tête vers le ciel pour essayer d'y chercher le Dieu qu'il voudrait aimer, et qu'il n'aurait jamais pu atteindre si ce Dieu même ne

s'était abaissé jusqu'à lui. O source de pureté! comment n'avez-vous pas eu horreur de descendre dans ce cloaque infect? Comment ne vous refusez-vous pas aux embrassements de ce reptile?

3. Souhaitez que l'exemple d'un amour si incompréhensible vous presse de telle sorte que vous puissiez dire avec l'apôtre : Aucun de nous ne vit ni ne meurt pour lui-même; soit que nous vivions, soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur : *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus* (Rom., 14, 8).

Or. Jac. — Mon âme a dit : Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi je l'attendrai.

Prière. — O Seigneur, pourquoi paraissez-vous dormir? réveillez-vous, excitez votre puissance, sortez de votre éternel repos, et venez. — Venez et voyez l'homme que vous avez formé du limon de la terre, votre créature privilégiée, votre image, votre souffle, abandonné à la corruption de son cœur, à l'aveuglement de son esprit, entouré de périls imminents, qu'ont créé autour de lui et ses propres péchés, et le péché toujours subsistant qui l'a vicié dans son origine. Vous lui avez promis un libérateur, vous avez mille et mille fois renouvelé le serment de sa délivrance; l'heure est venue; montrez-nous ce Messie qu'ont attendu nos Pères. Si vous nous protégez, nous échapperons à l'anathème; si par Jésus-Christ vous nous délivrez, nous serons sauvés.

O Jésus, ô mon Jésus, je le sais, vous avez entendu les clameurs des patriarches, vous êtes venu sur notre terre! La joie immense qui nous avait été annoncée, nous la

possédons. Mais il faut pour contenter votre infinie libéralité qu'elle soit le partage de tous, que toute intelligence vous connaisse, que tout cœur vous aime, que toute langue vous confesse. O donc, que votre règne arrive, le règne de votre amour, dans mon cœur, dans tous les cœurs que vous avez formés. Ainsi soit-il. *Amen. Fiat.*

II° DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, par qui les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'Evangile est annoncé aux pauvres.

2. *A qui vient-il?* A une âme affligée de la lèpre du péché, aveugle aux lumières de l'Esprit-Saint, sourde à ses inspirations, et près de mourir d'épuisement et de langueur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour guérir cette lèpre hideuse, pour ouvrir vos yeux à la lumière de sa grâce, vos oreilles à la voix de ses inspirations, raviver votre âme mourante, et l'instruire de ses divins préceptes.

Or. Jac. — *Tu es qui venturus est, an alium expectamus?* O Jésus, c'est vous que mon cœur désire, et il n'en attend point d'autre, et il ne veut chercher ailleurs ni joie ni consolation.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ vous rendant le courage par ces douces paroles : Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous ; pourquoi vous laissez-vous consumer par la tristesse ? N'y a-t-il plus pour vous de conseiller ? Pourquoi la douleur s'est-elle emparée de vous ? *Consolamini, consolamini, popule meus, quare mœrore consumeris ? Nunquid consiliarius non est tibi, quia innovavit te dolor ?* (Is., 40, 1 ; Mich., 4.) Bientôt viendra votre salut, c'est moi qui le suis, et me voici : *Cito veniet salus... ego sum.* Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Eh ! Seigneur, il y a des âmes qui ne vous connaissent pas ; celles-là ne peuvent regretter le bien qu'elles perdent en s'éloignant de vous. Il y en a qui vous connaissent, et qui ne vous aiment pas ; celles-là sont bien insensées et bien misérables. Mais que dire de celles qui vous aiment et qui ne vous suivent pas, qui ne savent rien sacrifier pour vous ? Oh ! qu'elles sont malheureuses, et combien est triste et tourmentée la vie qu'elles mènent, en perpétuelle contradiction avec le besoin le plus impérieux de leur cœur ! Et telle est cependant la vie de cette pauvre créature qui crie vers vous du sein de son impuissance : Donnez-moi donc enfin ce que vous me demandez, et commandez ce que vous voudrez : *Da quod jubes et jube quod vis* (S. Aug.)

2. Remerciez Dieu de ce que, plus heureux que les fidèles de l'ancien Testament, il vous est donné

non-seulement de connaître la sublime morale du Sauveur qu'ils ont appelé de leurs désirs, mais encore de le posséder dans le plus intime de votre cœur.

3. Demandez un de ces cœurs nobles, généreux, ardents, auxquels Dieu a donné une telle capacité d'aimer, que lui seul peut les remplir; et une volonté si déterminée, que nul sacrifice ne peut les rebuter.

Or. Jac. — O Emmanuel, notre roi, notre dominateur, venez enlever le joug de notre captivité, et graver votre loi d'amour dans nos cœurs.

Prière. — Mon Seigneur et mon Dieu, la sainte Eglise vous demandait aux premiers jours de ce temple salutaire d'exciter votre puissance et de venir. — Aujourd'hui, elle vous demande un prodige bien autre. *O Seigneur*, dit-elle, *excitez nos cœurs à préparer les voies à votre Fils unique*; vous, mon Dieu, toujours vous êtes disposé à vous abaisser vers vos créatures. Mais nous, hélas ! si vous ne nous pressez, si vous ne nous contraignez, si vous ne faites pour ainsi dire tous les frais, nous restons dans notre froideur, dans notre indifférence. O donc, Seigneur, Père Saint, aidez-moi; formez en moi des dispositions, excitez dans mon âme des ardeurs, donnez-moi d'accomplir des œuvres qui réjouissent votre cœur, afin que, par l'avénement de votre Fils unique, nos âmes purifiées méritent de vous rendre l'honneur et le service qui vous sont dûs. *Amen.*

IIIe DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui est au milieu de vous, et que vous ne connaissez pas : *Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis* (Joan., 1, v. 26); J.-C., le Dieu en qui nous vivons, nous agissons, nous existons; qui est en nous par *présence*, sans que nous puissions nous dérober un seul instant à ses regards; par *puissance*, concourant à toutes nos actions; par *essence*, pénétrant et remplissant le plus intime de notre être, et que nous laissons cependant seul au fond de notre cœur. *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.* (Act., 17, 28.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'il a mille fois avertie, à qui il a mille fois répété : *Parate viam Domini.* (Marc, 1, v. 3) : « Préparez la voie au » Seigneur, ouvrez-lui votre cœur, soyez à lui comme » il est à vous; » et qui n'a tenu aucun compte de ses sollicitations.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour ajouter sa présence corporelle à toutes ces admirables demeures de la Divinité en elle, et pour manifester à cette âme le secret de son amour dans ce mystère, appelé à si juste titre l'extension du mystère de l'Incarnation.

Or. Jac. — *Propè est jam Dominus, venite adoremus.* Déjà, déjà le Seigneur est proche, venez mon âme, venez peuple chrétien, et adorons-le.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Je suis venu dans le monde, et le monde ne m'a pas connu; il m'a méprisé, il m'a rejeté ; je suis venu dans mon héritage, au milieu de mon peuple choisi, parmi ceux qui me connaissaient, qui auraient dû payer de retour ma prédilection, mes bienfaits; et les miens eux-mêmes ne m'ont point accueilli. Vous qui me recevez, je vous donnerai le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, pouvoir incompréhensible, admirable, que si peu savent reconnaître, apprécier, mettre à profit : *In propria venit, et sui eum non receperunt; quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri* (JOAN., 1, 12.). Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : O Roi des nations et l'objet de tous leurs désirs ! venez et sauvez cette pauvre créature que vous avez formée du limon de la terre; ce n'est pas assez encore ; aimez-la selon votre promesse, avec un cœur de père; donnez-lui pour vous un cœur d'enfant.

2. Aimez votre Sauveur de l'amour dont l'aimèrent les patriarches et les prophètes, qui comblèrent par leurs désirs l'espace qui les séparait de sa venue, et qui méritèrent en quelque sorte de le voir par avance.

3. Offrez-lui leurs ferventes prières, en compensation de la froideur des vôtres, confus d'être moins ardent en le possédant que les prophètes en l'appelant de leurs vœux.

Or. Jac. — O Orient, splendeur de la lumière éternelle, Soleil de justice, venez et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres de la mort !

Prière. — O mon Dieu, vous dites une parole qui toujours opère : *Pater meus usque modo operatur*, qui jamais ne meurt, qui à tout instant me recrée, me vivifie, m'inspire, comme au premier instant de mon existence. O donc, faites que j'y réponde; donnez-moi une parole, une seule, mais continue, d'amour reconnaissant, d'amour agissant, qui, sans interruption, soit l'écho de la vôtre. C'est cette alternative de vie et de mort en mon âme, d'élans vers vous et de léthargique sommeil, qui me rend la vie insupportable. O beauté toujours ancienne, pourquoi n'êtes-vous pas toujours nouvelle à mon âme ! O beauté infinie, en qui je devrais découvrir sans cesse de plus ravissants attraits, pourquoi suis-je si tôt au bout des faibles et imparfaites connaissances déjà acquises ! O horizon sans limites, découvrez-vous à ce rien borné en tous sens; mer sans fond et sans rives, absorbez cette goutte d'eau; espace incommensurable, enfermez en vous ce néant d'être; trésor inépuisable, enrichissez cette indigence qui soupire et qui gémit devant vous. Mon Seigneur et mon Dieu, écoutez votre Eglise qui vous en prie : accommodez votre oreille au bégaiement de notre prière, et illuminez, par la visite de votre grâce, les ténèbres de notre esprit. Vous le pouvez, vous le ferez par J.-C. N. S. Nous en avons la confiance. *Amen.*

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui était hier, qui est aujourd'hui, et qui doit venir : *Qui erat, qui est, et qui venturus est;* Jésus-Christ, qui remplit de son attente les siècles qui l'ont précédé, dont la possession est la gloire et le bonheur des âges qui l'ont suivi, et qui sera un jour notre unique béatitude dans l'éternité.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se réjouit en lui seul, disant : O Seigneur! votre règne n'est pas un règne court et borné comme celui de vos créatures. Votre règne est celui des siècles éternels, et c'est pour cette gloire sans fin que je veux travailler avec vous, en vous, pour vous : *Regnum tuum regnum omnium sæculorum.* Donc que votre règne arrive, le règne de votre vérité, de votre croix, de votre amour; soyez révéré jusqu'aux confins de la terre, que tous les peuples vous louent, que toutes les nations vous adorent, que tous les cœurs vous aiment.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous affermir dans ce généreux dessein, en vous faisant comprendre combien vaine et passagère est la gloire qui s'acquiert par le pouvoir, par la science, par le génie; combien indignes de vous sont les soins dont se tourmentent les hommes pour recueillir les honneurs, les louanges, les richesses, les plaisirs... ces grands riens qui occupent cependant tant de nobles intelligences.

Or. Jac. — *Quid hoc ad æternitatem?* Qu'est ceci ou cela pour l'éternité?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, le Fils du Très-Haut, à qui le Seigneur a donné les nations entières pour héritage; Jésus-Christ, qui doit régner éternellement sur la maison de Jacob, sur le peuple de ses élus, et qui ne dédaigne pas de descendre jusqu'à vous, créature d'un jour, isolée et perdue sur la terre, vous disant, dans l'excès de son amour: Demandez au Seigneur votre Dieu, demandez-lui un signe de sa tendresse et de sa miséricorde: *Pete tibi signum à Domino Deo tuo* (Is., 7).

Prosternez-vous à ses pieds, disant: O mon Dieu! que vous reste-t-il donc à faire? Non, je ne vous tenterai point, je ne vous demanderai point de nouvelles preuves de votre amour: vous avez fait un prodige plus grand que tous les prodiges réunis en venant dans mon cœur; je ne demande donc rien de votre part, non, rien de plus: *Non petam et non tentabo Dominum* (Is., 7.) O vous qui faites tout pour moi, hélas! je ne vous rends rien qui soit digne de vous; oh! donc, mettez fin à l'inutilité, à l'ingratitude de cette vie, et faites que je commence aujourd'hui à travailler, à souffrir, à aimer en vérité.

2. Une étoile se lèvera de Jacob, une tige surgira d'Israël; hélas! qui vivra quand Dieu fera ces choses? disait le prophète vainement chargé de maudire le

peuple de Dieu. Vous êtes de ceux qui voient ces merveilles, qui en recueillent les fruits; appréciez-vous votre bonheur?

Or. Jac. — Seigneur Jésus! l'attente d'Israël, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus (Is., 16, v. 13). *Expectatio Israël, Domine; omnes qui te derelinquunt confundentur.*

Prière. — « Verbe incréé, puisque c'est dans la splendeur des Saints que paraît la gloire de votre naissance, je soupirerai jour et nuit après cet état heureux, attendant la lumière béatifique et le lever de cette divine aurore, qui doit ravir éternellement mon cœur par les charmes de sa beauté. O divin Soleil, quand est-ce que vous dissiperez nos ténèbres? Père éternel, montrez-nous votre Fils; cela nous suffit. Pourquoi nous cachez-vous ce beau visage? Montrez-nous le, nous serons sauvés. Ah! si vous ne voulez pas que j'aie encore le bonheur de le voir, au moins accordez-moi cette grâce que je l'aime de toute l'étendue de mes forces. Ainsi soit-il. » Nouet.

VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Seigneur éternel, qui a créé l'étendue de la terre : il ne se lasse point, il ne travaille point; sa sagesse est impénétrable. Toujours le même, il ne change point.

C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui donne la force et la vigueur à ceux qui étaient comme anéantis (Is., 40, 28).

2. *A qui vient-il?* A une âme changeante et variable, qui vit de projets, qui vit dans l'avenir, jamais dans le présent; qui met sa paix, non dans la victoire de ses passions, mais dans l'absence des combats, disant: Quand je serai délivrée de cette inquiétude, débarrassée de cette préoccupation, quand cet obstacle sera levé, alors je me donnerai tout à Dieu.

Pourquoi vient-il? Pour vous dire: Ame insensée, avez-vous donc oublié cette sentence de la vérité: La vie de l'homme sur la terre est un combat: *Vita hominis super terram militia est?* Ne savez-vous pas qu'après ces difficultés qui vous arrêtent s'en présenteront d'autres, et que c'est en renversant à droite et à gauche les ennemis de votre salut qu'il vous faut courir à moi, si vous voulez m'atteindre?

Or. Jac. — O Seigneur! prêtez l'oreille à ma prière, exaucez-moi, car je suis pauvre et indigent, et vous avez dit: Je me lèverai au gémissement du pauvre et à la misère de l'indigent: *Inclina aurem tuam et exaudi me, quoniam inops et pauper sum ego* (Ps. 85, 1). *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus* (Ps. 11, 1, 6).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui tourne de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes de lui, qui se montre

à eux avec une affabilité toute joyeuse dans les sentiers de la vie, accourant au-devant d'eux avec tous les soins de sa providence et de son amour : *Dignos se circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurit illis* (Sap., 6, 17). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Seigneur! et comment pouvez-vous me souffrir? De quel œil regardez-vous mes négligences, mes froideurs, mes retardements? Comment pouvez-vous descendre jusqu'à mon cœur? Comment ne me défendez-vous pas d'approcher de vous? Comment pouvez-vous me compter au nombre de ces âmes que vous honorez de vos recherches, vous qui avez des âmes si généreuses, si mortifiées, si pures, qui, dès le premier rayon de votre grâce, vous ont suivi avec tant d'ardeur et de fidélité?

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond: Je ne suis pas venu appeler seulement les justes qui ont couru d'un pas égal dans mes voies, mais aussi les pauvres pécheurs qui gémissent dans le sentiment de leur impuissance, de leurs misères, de leurs rechutes. Toutes les fois que vous retournerez à moi d'un cœur humilié et contrit, je vous recevrai entre les bras de ma miséricorde.

Prière. — « Seigneur que vous vous montrez bon ami! car il est certain que vous souffrez celui qui ne souffre pas que vous demeuriez avec lui. Oh! comme vous le supportez et le caressez, comme vous attendez qu'il se conforme à votre humeur! Tolérant cependant

sa mauvaise vie, vous prenez en déduction de compte les espaces de temps durant lesquels il vous aime ; et, pour un léger mouvement de repentir, vous oubliez les offenses qu'il a commises contre vous ! » SAINTE THÉRÈSE. O Dieu, devant qui toutes choses sont à nu et à découvert, c'est à vous, le témoin de chacun des mouvements de mon cœur, de chacun des écarts de mon imagination, le censeur des rebellions de ma volonté, c'est à vous que j'expose ma misérable vie, vous demandant pitié et pardon ; mes larmes sont devant vous, sinon celles de mes yeux, au moins celles de mon cœur, ne les méprisez pas. *Vitam meam annuntiavi tibi, et lachrymas meas in conspectu tuo* (Ps. 55).

OR. JAC. — *Ego ero ei murus igneus in circuitu et in gloria ero in medio ejus.* O Seigneur ! suivant votre promesse, soyez donc autour de mon âme comme un mur de feu pour l'embraser de votre amour, pour repousser ses ennemis, et demeurer toujours vivant et glorieux au milieu de mon cœur.

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, cette parole toute-puissante venue du ciel, descendue du trône royal de la divinité, sur cette terre destinée à la perdition : *Omnipotens sermo*

tuus de cælo à regalibus sedibus... in mediam exterminii terram prosilivit (Sap., 18, 15).

2. *A qui vient-il?* — A une pauvre créature plongée dans la nuit de l'ignorance spirituelle et dans le silence de l'indifférence.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre de vous, disant : Je vous ai appelé par votre nom : *Vocavi te nomine tuo* (Is., 45). Je vous ai donné des trésors cachés, je vous ai découvert tous mes secrets; je me suis fait semblable à vous, et vous n'avez pas reconnu ces excès de mon amour, et vous n'avez pas répondu à mes avances.

Or. Jac. — Voici mon Dieu; il viendra. Il apporte avec lui sa récompense, qui n'est autre que lui-même : *Ecce Deus vester, veniet.... Ecce merces ejus cum eo* (Is., 40).

Prière. — *Desidero te millies, mi Jesu quando venies* (St-Bernard). Mille et mille fois je vous désire, mon Jésus, quand viendrez-vous? Comme le cerf haletant soupire après les claires fontaines, ainsi mon âme devrait vous désirer, ô Dieu caché, source d'eau vive, fontaine qui jaillissez jusqu'à la vie éternelle. Si mon cœur reste muet, j'irai à vous en foi. Vous avez dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; qu'il ouvre sa bouche et je la remplirai. — Je viens... étendez les bras, et recevez-moi; j'ouvre mon cœur, ouvrez-moi le vôtre. Mille et mille fois je vous désire, il est vrai, mon Seigneur, malgré mon insensibilité; mais combien d'âmes vous ont désiré avec plus d'ar-

deur! Je cours à vous, mais combien se sont précipitées vers vous avec plus d'impétuosité ! Je vous donne mon cœur, mais combien vous ont livré le leur avec plus de plénitude; de constance ! Jésus, par cet immense amour qui vous a fait dire : J'ai désiré, d'un désir infini, non interrompu, de manger cette Pâque avec vous; suppléez à l'impuissance de mon désir, de mon amour, faites-moi participant du vôtre. Amen.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, cette parole vivante et efficace de Dieu le Père, qui a produit de si grands changements sur la terre, parole plus pénétrante que le glaive à deux tranchants, parole qui entre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moëlles, démêlant les pensées et les mouvements les plus secrets de l'âme (AD HEBR , 4, v. 12), parole qui répond à tous les désirs et à tous les besoins du cœur. Etonnez-vous de la faiblesse de son pouvoir sur votre âme, disant avec l'amertume du regret : O Jésus! quand je ne vous aimais pas, une parole de ces créatures que j'aimais au lieu de vous, suffisait pour m'occuper des heures, des jours, des mois entiers, pour me faire tenter l'impossible ; et aujourd'hui pourquoi faut-il que tant de paroles lumineuses et enflammées sorties pour moi de votre bouche ne puissent m'émouvoir, ni me déterminer aux sacrifices que vous attendez de moi?

2. Les paroles du Seigneur à l'âme qui l'écoute

sont des paroles de paix : *loquetur pacem in plebem suam.* Cherchez donc cette paix, cherchez-la par la prière, par la soumission à Dieu dans toutes les épreuves de la vie, par le support des défauts du prochain, par le sacrifice généreux de tout ce qui pourrait la troubler en vous; poursuivez-la sans cesse, poursuivez-la de plus près lorsqu'elle semble vous fuir; poursuivez-la avec la même ardeur que l'ambitieux poursuit la gloire et l'honneur : *Inquire pacem et persequere eam.*

3. Souhaitez être du nombre de ceux que Jésus-Christ s'est assujettis de telle sorte que rien ne peut les séparer de lui. « Sitôt que le moindre accident frappe leur esprit et vient troubler leur repos, ils volent à Dieu, dont la présence calme la tempête et apaise tous les orages (NOUET). » Hâtez-vous d'entrer dans ce repos des saints, dans ce repos de Dieu offert à tous, oublié, négligé de tous, et hors duquel la voie de l'homme sur la terre n'est qu'affliction et douleur : *Festinemus ingredi in illam requiem* (AD. HEBR. 4, 11). *Contritio et infelicitas in viis eorum* (Ps. 13,3).

OR. JAC. — *Da pacem, Domine, in diebus nostris.* O Seigneur! donnez-nous la paix, donnez-nous votre paix durant les jours de notre pélerinage.

IVe DIMANCHE DE L'AVENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Verbe

de Dieu, qui demeure éternellement, qui a daigné paraître une fois dans le monde au jour décrété de Dieu, qui vient encore visiter chacune des âmes dans le secret du cœur, et qui un jour portera le flambeau de sa lumière jusque dans les replis les plus cachés des consciences.

2. *A qui vient-il?* A l'homme dont il a daigné prendre la chair, à ce roseau pensant, à ce brin d'herbe dont toute la gloire est semblable à la fleur des champs. Fragile créature qui paraît le matin, qui se dessèche le soir, dont l'éclat s'efface et tombe comme la fleur d'un jour dès que l'esprit du Seigneur a soufflé: *Omnis caro fenum et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflavit in eo.* (Is., 40).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire: O pauvre créature, c'est parce que vous êtes faible, bornée dans votre existence, exposée à tant de maux, que je viens à votre secours; désormais mon peuple saura mon nom, car moi qui lui parlais autrefois par les prophètes, je viens le soutenir, le consoler, l'enseigner moi-même. *Quia ipse qui loquebar, ecce adsum* (Is., 40).

Or. Jac. — O mon Seigneur, Verbe éternel, plût à Dieu que les cieux s'ouvrissent et que vous descendissiez! *Utinam dirumperes cœlos et descenderes!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, descendu dans votre cœur pour y exercer un jugement de miséricorde, afin qu'éclairé sur vos voies, vous

échappiez au jugement de justice qui suivra cette vie. Ecoutez donc sa parole intérieure qui vous dit : *Vos pensées ne sont pas mes pensées*, vos paroles ne sont pas mes paroles, vos actions ne sont pas mes actions, vos affections ne sont pas mes affections.

Que font chez vous tant de *pensées*, vaines, inutiles, dangereuses, qui vous enlèvent aux pensées sérieuses de la foi, aux jugements véritables de l'éternité, qui torturent votre cœur et qui traversent votre esprit dans tous les sens, à toute heure, comme des tourbillons impétueux? *Cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum.*

Ma *parole* est pure de tout alliage d'inutilité, de vanité, d'intérêt, de dissimulation; elle est sept fois éprouvée comme l'argent par le feu dans le creuset. Et la vôtre?... O homme, qui devez rendre compte d'une parole inutile, quel jugement porterai-je de vous? *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, purgatum septuplum* (Ps., 11, 17).

J'ai bien fait toutes choses : Benè omnia feci. J'ai accompli, dans l'unique but de la gloire de mon Père, les moindres de mes actions comme les plus éclatantes : l'humble travail de Nazareth, comme la grande expiation du Calvaire. En vous, que d'actions viciées dans leur principe, imparfaites dans leur accomplissement, ou pour le moins inutiles et sans mérite!

O enfants des hommes, qu'aimez-vous? Pourquoi donc votre cœur est-il si appesanti qu'il n'affectionne

que la vanité et ne recherche que le mensonge? *Filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem et quœritis mendacium* (Ps. 4, v. 3). Savez-vous ce que c'est qu'aimer la vanité? C'est aimer, au lieu de moi, *Celui qui suis*, toutes ces vaines créatures qui ne sont pas, qui n'ont qu'un être d'emprunt, et qui, ne pouvant trouver en elles-mêmes le terme de leur propre félicité, sont nécessairement impuissantes à faire la félicité de quiconque vient à elles.

2. Prosternez-vous aux pieds de Jésus, disant : O mon Seigneur, entrez en jugement avec votre serviteur, afin qu'il sonde l'abîme de sa misère, afin qu'il apprenne à mépriser les vains jugements des hommes. Oh! qu'il m'importe peu que je sois jugé par les hommes, loué ou blâmé des hommes; que leur affection changeante s'attache à mon nom, qu'elle l'ait en haine, qu'elle le mette en oubli! Celui qui me juge en justice et tout à la fois en miséricorde, celui qui m'aime en vérité et en compassion, c'est le Seigneur. *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, qui autem judicat me Dominus est* (Ad. Cor., 1, 3, 4).

3. O âme heureuse, quand vous pourrez dire : Toutes mes pensées sont de Dieu, toutes mes paroles, toutes mes actions sont pour Dieu, toutes mes affections sont en Dieu!

Or. Jac. — Voyez, Seigneur, l'affliction de votre peuple, et envoyez celui que vous devez envoyer. *Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte quem missurus es.*

Prière. — Vous le savez, Seigneur, vous le voyez, si l'affliction vient fondre sur nous, c'est par une juste peine de notre perversité; nous avons corrompu nos voies, nous nous sommes détournés de vos sentiers, et partout nous ne rencontrons que travail et douleur, notre vie est un rude combat, une guerre incessante. Un ennemi succède à l'autre, et c'est en vain que nous appelons la paix. Vous donc qui avez promis de vous lever à la voix du misérable et au gémissement du pauvre, venez et daignez nous consoler par votre visite, ô vous qui vivez et régnez au sein de votre Père, et qui avez promis de descendre sur notre terre.

NOËL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, un Dieu petit enfant, le Verbe de Dieu, qui pour votre amour s'est revêtu de votre chair, s'est laissé envelopper de langes, et qui, de sa crèche, vous tendant les bras, vous dit : Ne m'aimerez-vous pas, moi qui vous ai tant aimé? *Sic nos amantem quis non redamaret?*

2. *A qui vient-il?* A un enfant de cent ans, qui n'a conservé de l'enfance que la légèreté, l'ignorance, la vie des sens, et qui lui crie, du sein de sa misère : Oh! qui me donnera à boire de l'eau de la citerne de Bethléem? *Puer centum annorum* (Is., 65, 20.),

O si quis mihi daret potum aquæ de cisterna quæ est in Bethleem! (2. Reg., 23, 15).

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de vous abreuver de cette eau, et de vous rendre semblable à ce petit enfant de Béthléem, dont vous devez imiter les vertus si vous voulez entrer dans le royaume des cieux; afin de vous communiquer cette *pureté* qui dirigera sans détour toutes vos intentions à la plus grande gloire de Dieu; cette *innocence* qui vous fera voir toutes choses sans conserver aucune impression du mal, et cette *simplicité* qui retranchera tout retour sur ce que vous aurez vu, fait ou dit.

Or. Jac. — *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.... Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan., 1, 14). Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu.... et le Verbe était Dieu.... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Marie, qui dépose son divin Fils dans votre cœur; écoutez-la vous disant : Venez, pauvres; venez, petits; approchez sans crainte, car je tiens entre mes bras le lion changé en un très-doux agneau, le puissant devenu faible, et l'invincible vaincu. Venez à la vie; cherchez le salut; hâtez-vous; recevez celui qui est le repos éternel, car je le tiens pour tous. Il se donne gratuitement, et je le communique sans envie. — Contemplez au fond de votre cœur Jésus naissant qui vient d'échanger la

demeure si pure et si délicieuse du sein de Marie contre l'habitation souillée et dégradée de votre cœur. Voyez-le plus transis par votre tiédeur qu'il ne le fut dans l'étable de Béthléem ; il pleure vos infidélités, vous en offrant le pardon, et vous disant que, dans la crèche, il ne sait qu'aimer et souffrir ; et vous, prosterné à ses pieds avec les bergers, considérez par avance les plaies dont sera un jour couvert pour votre amour ce corps si délicat.

2. O âme, « pourquoi vous embarrasser de ce que vous direz au saint Enfant Jésus dans son berceau ? Le bel amour que celui qui prépare ce qu'il dira à un amant et à un tel amant ? Ne savez-vous pas que votre silence est sa louange, que votre bégaiement, votre égarement, votre impuissance lui parlent ? Et parmi toutes ces manières de parler, vous craignez que le langage vous manque. » (Bossuet).

3. Désirez les sentiments de foi, de respect, de compassion, d'amour, de louange et de reconnaissance dont se consumèrent dans l'étable les cœurs de Marie et de Joseph, et, à leur exemple, ceux de tant de fidèles et de saints de tous les siècles.

4. Demandez à l'enfant-Dieu l'esprit de la sainte enfance, qui n'est autre chose qu'un regard habituel vers Dieu, et une confiance sans bornes en son amour, comme l'enfant qui ne voit que sa mère, et qui ne craint rien dès qu'il repose entre ses bras.

5. Etablissez-vous dans la grotte de Béthléem pendant la sainte quarantaine; quelque chose que vous fassiez : prière, travail, délassement, ne sortez point

de cet asile; prenez-y même le repos de la nuit aux pieds de Jésus et de Marie. Votre assiduité vous méritera la grâce d'entrer dans les profondeurs de l'amour qui a réduit un Dieu à l'abaissement, à la sujétion, à l'impuissance de l'enfance.

Or. Jac. — Le Seigneur est grand et digne de toute louange; le Seigneur est petit et digne de tout amour : *Magnus Dominus, et laudabilis nimis; parvus Dominus et amabilis nimis* (St-Bern.).

Prière. — « O cher Enfant de Marie, venez dans mes bras, reposez sur mon cœur, baignez-moi de vos larmes, bénissez-moi de vos petites mains, donnez-moi un baiser de votre divine bouche. J'oublie ce que je suis, voyant que vous avez oublié ce que vous êtes. Si je manque au respect qui vous est dû, c'est votre faute : votre amour m'a rendu coupable; si vous ne vouliez pas être aimé, pourquoi vous rendre si aimable? »

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce petit Enfant qui nous est né, ce Fils qui nous a été donné, Celui qui est appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix; il porte par avance dans son cœur la croix, marque de

son empire, et vous la présente, disant : Mon joug est doux et mon fardeau est léger.

2. *A qui vient-il?* A un serviteur rebelle, qui était né pour lui, qui n'avait été mis au monde que pour lui, et qui depuis longtemps a rompu son joug, brisé ses liens, et dit : Je ne servirai pas : *Non serviam* (Jér., 2.).

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour le faire passer des chaînes d'Adam aux liens de la charité, pour le délivrer du joug des passions, le ramener à son service et le rendre aussi heureux que fidèle.

Or. Jac. — O Seigneur! et quand donc pourrai-je dire aussi : Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (Ps. 115).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, cet Emmanuël, ce Dieu avec nous, plein de grâce, de majesté et d'amour, qui vous dit : Revenez à moi, je ne vous reprocherai pas votre infidélité; moi-même, je vous consolerai; confiance donc. « L'étable vous le crie, la crèche vous le crie, mes larmes, mes langes vous le crient; » un jour ma croix et mes plaies vous le crieront d'une voix plus énergique encore : *Clamat hoc stabulum clamat præsepe, clamant lacrymæ, clamant panni* (St-Bernard). Et vous, vaincu par tant d'amour, revenant enfin à un si aimable maître avec une ferveur nou-

velle, dites-lui : Mon Jésus! rien sur la terre n'est digne de mon admiration. « Ce que j'admire uniquement, c'est un Dieu homme, c'est un Dieu dans le sein d'une Vierge, c'est le Tout-Puissant dans les langes, » cherchant et attirant mon cœur par ces admirables condescendances de sa charité: *Miror Deum hominem, miror Deum in utero Virginis, miror omnipotentem in cunabulis* (S. CYPR.).

2. La froideur, l'indifférence, l'oubli des âmes qu'il aime sont plus sensibles à Jésus naissant que les rigueurs qu'il a subies volontairement dans la crèche. Réchauffez donc de vos pieux embrassements, qu'il attend et qu'il demande, le Dieu enfant qui s'est fait pauvre, et qui a voulu reposer sur la paille pour votre amour.

Pro nobis egenum et feno cubantem
Piis foveamus amplexibus.

3. Aimez-le d'un amour de componction, qui ne vous permette pas d'oublier jamais que vous l'avez abandonné.

4. Demandez-lui d'éviter désormais comme un crime la plus légère infidélité.

5. La croix est pour les grands courages, le Thabor pour les favoris; mais vous, qui êtes faible et qui ne méritez pas les faveurs de votre maître, tenez-vous à la crèche, et tâchez de croître avec l'Enfant-Jésus. (NOUET.)

OR. JAC. — *Junge te parvulo recens nato. Non abjiciet te nec fugabit, sed silenter admittet et*

gratiam tuam tibi ostendet (Th. a K.). Mon âme, unissez-vous à ce petit Enfant nouvellement né. Il ne vous rejettera pas, il ne fuira pas; il vous recevra en silence et vous fera part de ses faveurs.

Prière. — O divin Enfant! n'attendez de moi ni sagesse, ni science, ni ferveur, ni vertu; vous savez ma pauvreté. Je n'ai rien, je ne puis rien, je suis indigne de vos dons, mais j'ai faim et soif de votre amour. O vous qui ne mettez qu'une condition à l'effusion de vos grâces, la *bonne volonté*, donnez-moi donc cette volonté ferme, arrêtée, stable, cette volonté toujours conforme à la vôtre, qui seule me fixera en vous. O prince de la paix! ô Jésus! donnez-moi cette paix qui surpasse tout sentiment et toute consolation, cette paix que vous êtes venu apporter au monde, cette paix promise à la bonne volonté même sur la terre, en attendant la vision de paix qui fait l'éternelle joie de vos saints dans le ciel.

LA CIRCONCISION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui dans l'ardeur de son amour ne peut attendre le jour auquel tout son sang doit être répandu pour vous sur la croix, et qui vient vous en offrir les prémices.

2. *A qui vient-il?* A une âme sans énergie, qui

non-seulement n'a pas résisté aux ennemis de son Dieu jusqu'à répandre son sang, mais qui encore a lâchement pris la fuite au jour du combat.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour ramener ce déserteur en présence de l'ennemi après l'avoir enivré du breuvage qui doit le rendre intrépide comme le lion.

Or. Jac. — O Jésus! que votre sang tombe sur nos âmes et sur celles dont vous nous confiez la conduite: *Sanguis ejus super nos.*

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi Jésus enfant au milieu de votre cœur, comme sur le trône qu'il a choisi dans son infinie charité, trône mille fois plus indigne de lui que l'humble crèche qui le reçut à son entrée dans le monde; — et vous, prosterné devant lui entre Marie et Joseph, baisant ses pieds divins, et vous écriant, surpris de tant d'abaissement et d'amour: Quel prodige est ceci! Un Dieu Enfant, un Dieu sur la paille, un Dieu dans mon cœur. Entendez cette parole qu'il vous adresse: Je dois être baptisé pour vous d'un baptême de sang; oh! qu'il me tarde qu'il s'accomplisse! *Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dùm perficiatur!* (Luc, 12, 50.). Et vous, serrant entre vos bras ce Dieu enfant, et lui disant d'un cœur contrit: Eh! Seigneur, comment se peut-il faire que vous ayez tant d'ardeur pour mon salut, et que moi je reste si froid, si indifférent à cette grande affaire! O Jésus, source de toute

pureté, lavez donc mon âme dans ce sang dont une seule goutte eût suffi pour racheter les crimes d'un monde entier.

2. Souhaitez de connaître la valeur de votre âme, rachetée à un si haut prix, et enviez le bonheur des martyrs, qui ont été si heureux que de donner à leur Dieu sang pour sang.

3. Dieu aime les prémices : offrez-lui donc celles de cette année, en vous efforçant d'accomplir chacune des actions de ce jour avec toute la perfection dont vous êtes capable : prières, travaux, études, affaires, rapports avec le prochain. Ce sera une protestation efficace, qui lui fera comprendre avec quelle générosité vous voudriez qu'il vous fût possible de le servir durant ce jour si court qu'on appelle une année, qu'on appelle la vie. O Seigneur! daignez donc me garder de tout péché pendant ce jour : *Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.*

Or. Jac. — Que votre sang, que j'ai bu dans ce divin banquet, s'attache à mes entrailles, et qu'il ne reste en moi aucune souillure de mes crimes!

ÉTRENNES A LA SAINTE TRINITÉ.

Sainte Gertrude ayant prié de la manière suivante, N. S. lui apparut portant cette offrande au milieu du ciel pour la présenter comme de très-dignes étrennes à l'Auguste Trinité; et toute la Cour céleste s'inclina sur son passage, comme on fait devant le Saint-Sacrement. Elle comprit que lorsqu'une âme joint les actions et les

prières de J.-C. aux siennes, son offrande acquiert une valeur à laquelle on ne peut rien ajouter, et devient véritablement très-digne d'être présentée à la sainte Trinité.

O Dieu d'immortelle gloire, qui dominez au ciel et sur la terre, voici que je m'offre tout entière à vous, moi votre petite créature, sur l'autel sacré du très-doux Cœur de Jésus; avec tout ce que je suis, tout ce que je puis, avec tous les biens dont votre infinie libéralité m'a jamais comblée. Je vous offre encore tous les trésors, toutes les richesses de ce monde: les empires, les royaumes, les principautés, les honneurs, les dignités; et de si grand cœur, que si je possédais tous ces biens, je voudrais les distribuer aux pauvres, les dépenser en œuvres pies; préférant garder pour toute richesse cette chère pauvreté, que j'ai embrassée si joyeusement pour votre amour.

Je vous offre, sur ce même autel, le cœur de Jésus : toutes les vertus, les dévotions, les mérites, la sainteté de chacun des justes; toutes les afflictions, les croix, l'indigence, la misère des pauvres, des affligés, des infirmes; toutes les souffrances, les plaies, le sang répandu des martyrs; toutes les pénitences, les mortifications, les jeûnes, les veilles, les austérités des confesseurs; tout l'amour, la continence et la pureté des vierges; et j'offre ces immenses trésors à votre louange avec la plus pure intention, comme s'ils étaient miens.

Je vous offre encore toute la plénitude de grâce et

de gloire dont vous avez comblé si abondamment vos saints dans le ciel, et surtout la très-auguste Vierge Marie. Mais, par dessus tout, je vous offre les vertus pratiquées, les mérites acquis par votre divin Fils sur la terre, et tous les dons de la grâce tirés des trésors de la très-sainte Trinité et versés avec profusion sur l'humanité sacrée de l'Homme-Dieu.

O Seigneur, désirant vous rendre tout l'hommage qui vous est dû, voici que, ravie de vos bienfaits, je veux, au nom de tous les habitants du ciel, de la terre et du purgatoire, vous chanter le cantique de la louange et de l'action de grâces sur le plus mélodieux des instruments : le Cœur déifié de votre Fils, dans la vertu de l'Esprit consolateur, qui en tire de si doux accords.

Enfin, je vous offre l'immense, l'inestimable, l'inépuisable trésor de richesses et de perfections que renferme la Divinité et que se communiquent l'une à l'autre les divines personnes par un mutuel retour d'amour. Je vous rends grâces, je vous félicite avec toute l'affection dont je suis capable, de renfermer en vous et pour vous ces immenses trésors et de les communiquer pour toujours à vos élus.

O donc, vous, mon Roi, vivez éternellement, jouissez éternellement de ce bien immense qui est vous-même, et ne dédaignez pas de laisser tomber quelques miettes de la magnifique table à laquelle vous rassasiez vos élus sur les pauvres exilés de cette vallée de larmes. — *Amen.*

DIMANCHE ENTRE LA CIRCONCISION ET L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus naissant, que la persécution du monde et de l'enfer oblige de chercher jusqu'en Egypte un lieu de refuge, et qui, pour prix de cette hospitalité, renverse les idoles de ce peuple chez lequel *tout était Dieu excepté Dieu même.*

2. *A qui vient-il?* A une âme dans laquelle tant de passions, de mouvements divers disputent à Dieu l'empire souverain qu'il voudrait établir sur toutes ses puissances.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Si vous me recevez, voilà que je détruirai en vous ce monde d'idoles qui vous tyrannisent. Je réjouirai votre solitude, je la ferai fleurir comme le lis; votre âme languissante tressaillera d'allégresse comme le cerf échappé aux embûches des chasseurs, et votre langue muette sera déliée ; les eaux couleront en abondance de la dure pierre de votre cœur, et les torrents de ma grâce changeront votre solitude en un paradis de délices. *Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium; tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum, quia scissæ sunt in deserto aquæ et torrentes in solitudine* (Ps. 35),

Or. Jac. — Mon âme, levez-vous, hâtez-vous de prendre cet enfant divin qui vient à vous; prenez-le avec sa mère et fuyez pour mieux jouir de sa présence. *Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum.* (Matt., 2, v. 13).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous emmène dans le désert de son cœur, vous disant : Environné du monde entier, si l'ami peut voir son ami, s'entendre avec lui du geste, du regard, qu'il demeure facilement étranger à tout le reste! Qu'il sait bientôt le secret de se faire une solitude intime où rien n'occupe pleinement sa pensée et son cœur, si ce n'est l'ami par excellence! Voilà ce que je veux vous être au milieu des mille préoccupations de cette vie. Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : Sortons, mon bien-aimé, sortons ensemble, enfonçons-nous dans la solitude de l'éternité, loin de toute créature. Là, regardez-moi et que je vous regarde sans interruption, sans égarer jamais ma vue sur moi-même. Oh! regarder le Dieu qu'on aime, en être regardé, se mirer dans ses yeux et s'oublier soi-même dans cette douce contemplation!.... Lire l'amour dans les regards de son Dieu, dans ses yeux autrefois baignés de larmes, obscurcis par les crachats, par le sang coulant de ses plaies, couverts des voiles de la mort. O Jésus! Jésus! que jamais je ne perde ce douloureux et ravissant souvenir! Que je vous voie toujours, partout.... mais que je vous entende aussi!

Oh! chantez à mon cœur vos cantiques d'amour; dites-lui sans paroles des paroles qu'il puisse vous répéter, car il n'y a pas de langage qui exprime ce que mon âme voudrait vous dire. O Jésus! ô le roi de mon cœur! loin de vous, que peut-il y avoir pour moi d'aimable en ce monde?

2. Avoir pu connaître et aimer Jésus des millions de fois plus qu'on n'a fait, quel regret à l'heure de la mort!

3. L'on n'a pas Jésus pour rien; il faut prendre part à sa croix. « Aussitôt qu'il nous est donné, il n'y a plus de repos pour nous si nous voulons le conserver (Boss.). Il n'est pas venu apporter la paix, mais le glaive qui doit séparer le cœur de tout ce qui n'est pas lui, trancher au vif tout ce qu'il y a en nous de plus intime. Le voulons-nous? La conquête de notre Dieu est à ce prix.

Or. Jac. — Le Seigneur consolera Sion, il consolera ses ruines; sa solitude sera comme le jardin du Seigneur; la joie et l'allégresse, le cri de la reconnaissance, et les chants de la louange seront entendus dans ce désert: *Consolabitur ergo Dominus Sion et consolabitur omnes ruinas ejus, et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini; gaudium et lætitia invenientur in ea, gratiarum actio et vox laudis.* (Is., 51, v. 3).

Prière. — O Seigneur, laissez votre compassion s'émouvoir par les vœux de votre peuple suppliant. Faites qu'il voie ce qu'il doit faire pour vous être agréable.

8.

O Jésus, je vous ouvre toute mon âme; je vous confie les trésors que j'ai reçus de votre main libérale, afin que vous les fassiez valoir; je vous donne l'être que j'ai reçu de vous, afin que sans cesse votre divin Esprit daigne planer au-dessus de ce fonds, de ces eaux infécondes, et les vivifier. Je vous donne mon intelligence, cette lumière cachée qui n'est en moi que ténèbres, afin que vous l'illuminiez de vos clartés, que vous la développiez en splendeurs toujours croissantes; je vous donne ma volonté, cette puissance aveugle qui m'entraîne vers la terre quand vous cessez de lui donner l'impulsion, afin que vous la développiez en amour saint, en œuvres généreuses, et que j'accomplisse par vous tout ce que j'aurai connu de vous, par J.-C., N. S., de qui nous tenons l'être, le vouloir et le faire. Amen.

ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Seigneur, le Dominateur, qui tient en sa main les royaume, la puissance, les empires, et qui, pour anéantir dans notre estime tous les biens de cette vie qui passe, n'a pas dédaigné de naître dans une étable, dénué de tout secours humain.

2. *A qui vient-il?* A une âme pour qui il a fait luire, par sa grâce, tant d'étoiles, de vives lumières, dans laquelle il a allumé tant de flammes ardentes

qui auraient dû la conduire et la retenir à jamais près de lui; âme ingrate, qui a détourné ses regards, fermé les yeux, et qui a préféré les ténèbres à la lumière, parce que ses œuvres étaient mauvaises, et qu'elle ne voulait pas les réformer.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour triompher de son ingratitude, pour vaincre ses répugnances, en l'élevant, non-seulement jusqu'à la royauté, mais jusqu'à la participation de sa divinité, qui lui rendra faciles et doux les plus pénibles sacrifices.

Or. Jac. — *Hoc signum magni regis est :* C'est le signe du grand Roi, c'est son étoile qui brille à mes yeux, qui m'attire vers lui par cette épreuve, par cette inspiration; marchons courageusement.

ACTIONS DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui fait retentir à votre cœur ces paroles de la sainte liturgie : *Aujourd'hui l'Eglise s'unit au céleste époux, ses péchés sont lavés par le Christ dans le Jourdain, les Mages accourent aux noces royales avec des présents, et les convives du festin dont l'eau est changée en vin sont dans l'allégresse. Hodiè cœlesti sponso juncta est Ecclesia,* etc. — Et vous, prosterné à ses pieds, considérant ces merveilles, et disant : O mon Seigneur, que j'aime la réunion de ces trois mystères en un : Vos noces célestes. La division, la multiplicité me fatigue. Je cours de l'une à l'autre merveille et ne puis m'arrêter à aucune. O Jésus, cette union de votre sainte Église avec

Vous, ces noces royales, ce sont les vôtres avec chacune des âmes aussi ! avec la mienne ! Oh ! quand s'achèvera ce que vous permettez de cette union sur la terre ? Pourquoi ce jour heureux ne luit-il pas pour mon âme ? Ah ! je l'entrevois dans les paroles de la sainte Église. Comme il a fallu que vous laviez les crimes du monde, non-seulement dans les eaux du Jourdain, mais par l'effusion de votre sang dont la vertu a donné tout leur mérite aux eaux du saint baptême ; comme vous n'avez pu consommer votre union avec l'Église que lorsqu'elle s'est présentée à vous sans taches et sans rides, ainsi faut-il que je n'ajoute plus incessamment des infidélités nouvelles à celles que vous me remettez chaque jour. Au moins faut-il que, sans délai, je les lave dans votre sang. Alors, ô céleste époux des âmes, vous-même, et non vos adorateurs, vous accourrez à votre épouse, vous l'accablerez de vos présents, vous l'ornerez pour ce jour de vos noces, jour sans vicissitudes de nuits, au moins des nuits de l'infidélité voulue ; vous l'enivrerez de votre vin, de l'amour qui est vous-même, et l'âme conviée à cet ineffable banquet se réjouira de cette joie qui n'a point de pareille dans les joies créées.

O mon Seigneur ! en m'appelant à la foi par le saint baptême, à la perfection par les vœux de la religion, n'est-ce pas ce que vous avez prétendu ? — Marie, quand prendrez-vous ma main, mon cœur, pour l'unir à la main, au cœur de Jésus ? Aujourd'hui faites ce prodige.

2. Si nous voulons que le céleste époux s'unisse à notre âme, qu'il l'orne de ses dons, il lui faut offrir nos présents aussi. « L'*or* que nous devons offrir à Jésus-Christ, c'est un amour pur. Comment est-ce qu'on l'achète? Par l'amour même : en aimant, on apprend à mieux aimer; en aimant le prochain et en lui faisant du bien, on apprend à aimer Dieu, et c'est à ce prix qu'on achète son amour...... Obtenez-le par vos prières; n'épargnez aucun travail pour l'acquérir. Joignez-y l'encens. Qu'est-ce que l'encens du chrétien? L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant : exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes, puisque celui qui *perd son âme la gagne*. Celui qui renonce à soi-même, celui qui s'oublie, celui qui se consume lui-même devant Dieu, est celui qui lui offre de l'encens. Disons avec David : *J'ai en moi mon oraison au Dieu de ma vie*; j'ai en moi l'encens que je lui offrirai. Ce n'est rien, si nous n'y ajoutons encore de la myrrhe, c'est-à-dire un doux souvenir de la passion et de la sépulture du Sauveur, *ensevelis avec lui,* comme dit saint Paul; car, sans sa mort, il n'y a pas de vertu ni de bon exemple. » (Bossuet, *Elév.*)

3. Souhaitez que tous les peuples de la terre le connaissent, l'aiment et l'adorent, et dites-lui avec saint François Xavier : « Qui me donnera de mourir pour vous, pour que vous soyez connu dans tout l'univers : *Quis mihi det ut ego moriar pro te, et cognoscant te omnes fines terræ?* »

4. Remerciez-le du don précieux de la foi conservé à votre pays ; il n'a pas traité les nations qui l'entourent avec cette prédilection : *Non fecit taliter omni nationi ;* conjurez-le de garder à la France ce gage de salut qu'elle a si souvent mérité de voir passer à des peuples qui en auraient tiré plus de fruit.

Or. Jac. — Vous servir, c'est régner, ô Jésus ! *Servire Deo regnare est* (St-Aug.)

Prière. — *Orietur stella ex Jacob* (Num., 24, v. 17). Une étoile se lèvera sur Jacob, disait le prophète, annonçant la venue du désiré des nations, du petit enfant de Béthléem que nous adorons aujourd'hui.

O étoile de Jacob, dont la vue sera le sujet de la grande joie que nul ne pourra me ravir en Sion, ô Agneau qui illuminez la céleste Jérusalem, ô splendeur de la gloire du Père, ô bel astre, ô Jésus, mon guide dans le chemin de l'éternité, mon guide pour arriver à vous-même, à vous le trésor et la joie de cette éternité bienheureuse qui ne me serait rien sans vous ; ô mon Seigneur, ma voie, ma vérité, ma vie, que de fois vous disparaissez, vous me laissez seul dans le chemin pénible de la vie ! Que vos absences sont longues ! L'étoile disparaît .. Hélas ! et c'est toujours par ma faute que vous vous éloignez de moi. Mes vivacités, mes légèretés, ma dissipation, mon empressement pour les riens de cette vie sont le nuage ténébreux qui vient s'interposer entre vous et votre créature. Mes désaveux, mes regrets ont

à peine fait briller de nouveau vos charmes éblouissants à mes yeux, que de nouvelles infidélités obscurcissent votre divine lumière, et ma vie s'écoule dans ces tristes vicissitudes. O Seigneur, quand me montrerez-vous votre ravissant visage? Quand ne serai-je plus exposé à retomber dans mes ténèbres? Quand vous verrai-je face à face? Quand vous connaîtrai-je, quand vous aimerai-je, comme je suis connu, comme je suis aimé de vous? En attendant cet heureux jour, je ne perdrai point cœur : toujours je crierai vers vous, j'appellerai votre visage, ô lumière qui brillez toujours et qui ne vous éteignez jamais.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu caché, le Dieu inconnu : *Deus absconditus, ignotus;* qui s'est manifesté au monde entier par le spectacle de la création : *Cœli enarrant gloriam Dei* (Ps. 18, 1), mais qui ne découvre le secret de sa grâce et de son amour qu'à ceux qui le cherchent de tout leur cœur.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ayant perdu le don de sa présence, ne s'aperçoit même pas d'un si grand malheur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pous vous dire : J'ai rejeté des âmes qui m'avaient aimé plus que vous, qui

m'avaient servi plus généreusement, cherché plus constamment, auxquelles je m'étais manifesté par les plus intimes communications, craignez que, votre indifférence venant à me lasser, je ne sois forcé de vous abandonder à votre tour.

Or. Jac. — Cherchez le Seigneur, cherchez son visage sans cesse : *Quærite Dominum... Quærite faciem ejus semper* (Ps. 104, 4).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Pourquoi vous êtes-vous lassé de me chercher, moi qui vous ai cherché dans le néant, dans le péché, dans l'infidélité, et qui frappe sans cesse à la porte de votre cœur? *Sto ad ostium et pulso* (Apoc., 3, 20). Souvenez-vous que celui qui ne me cherche pas me perd. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Mon Seigneur, je suis sans excuse; je confesserai donc à vos genoux mon iniquité. Hélas! je vous fuis, et vous me poursuivez; je vous tourne le dos, et vous accourez au-devant de moi; vous me suppliez, et je vous méprise. Il n'est ni confusion ni mépris qui puissent ralentir cette infatigable action par laquelle vous m'attirez à ces ineffables biens que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, et que le cœur de l'homme ne saurait concevoir en ce monde (St-Bern.) Oh! donc, mon Seigneur, que mes yeux soient sans cesse attachés sur vous, que ma pensée ne s'égare jamais loin

de vous, que mon cœur ne puisse vivre un instant séparé de vous.

2. Entrez dans les sentiments de douleur, de désir et d'amour qui occupèrent le cœur de Marie pendant les trois jours qu'elle chercha le saint Enfant Jésus.

3. Demandez-lui que tout ce que vous voyez, tout ce que vous entendez vous rappelle à lui, et que la soustraction de sa présence vous soit aussi sensible que l'est à l'enfant l'absence de sa mère.

Or. Jac. — Seigneur, ceux qui s'éloignent de vous périront : *Qui elongant se à te peribunt* (Ps. 72, 27).

Prière. — O mon Seigneur, laissez-moi vous parler, m'approcher de vous; donnez-moi du temps pour jouir de vous; ne me le refusez pas. Permettez que je vous le donne quand tant d'autres savent le dérober au sommeil pour prolonger leurs divertissements, pour se livrer à de vaines sciences, dont le gain ou l'honneur est la seule récompense. Quel sera aujourd'hui le sujet de nos entretiens? O mon Jésus enfant, je devrais vous apporter des présents avec les Mages. Hélas! point d'*or* à vous offrir; l'amour est languissant, il est mort, il est sans œuvres dans mon âme. Donnez, donnez-moi l'amour pour que je vous le rende. Point d'*encens!* Oh! que mes prières sont interrompues, qu'il faut peu de chose pour me dérober l'attention respectueuse qui les devrait accompagner! Point de *myrrhe*, de mortification, de plaies à vous apporter. Donnez-moi donc au moins, comme à cette heureuse pécheresse, des parfums et des larmes pour honorer votre sainte humanité. O Jésus! ô divin

enfant, écoutez-moi, regardez-moi, puisque l'amour vous a rendu muet. Mais non, ce ne sont point des larmes, ce sont des plaies, du sang, des travaux, c'est la vie qu'il faut vous donner comme vous nous l'avez livrée. Et encore tout cela n'est rien en nous, venu de si bas lieu. Serviteur inutile, mon seul hommage vrai, c'est celui de l'impuissance et du néant, du silence, de la confusion, de la désolation de ne pouvoir absolument rien pour celui dont l'amour même m'est un mystère, le plus adorable, le plus insondable, et cependant le plus ravissant des mystères.

II° DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'époux de votre âme, qui, par un miracle mille fois plus admirable que celui des noces de Cana, change tous les jours sur nos autels le vin en son sang précieux, et renouvelle sans cesse, par ce sang répandu, l'alliance qu'il a contractée avec vous.

2. *A qui vient-il?* A une épouse infidèle qui, par son orgueil et par sa cupidité, a violé la foi qu'elle lui avait jurée, et qui n'a pas rougi de s'attacher aux plus viles créatures (Jér., 3).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Le vin de la ferveur vous manque; vous n'avez ni énergie pour

vaincre le mal, ni ardeur pour embrasser la vertu, ni constance dans vos résolutions; recourez à ma mère, qui compatit au triste état de votre âme : elle priera pour vous, et il n'y a pas de miracle que je puisse refuser à son intercession.

Or. Jac. — *Ecce sponsus venit, exite obviam ei.* Mon âme, voici l'époux qui vient, appuyez-vous sur Marie, et allez au-devant de lui.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ versant dans votre cœur le sang précieux de ses sacrées plaies et vous disant, comme à sainte Thérèse : « Je veux que mon sang vous profite. Ne craignez pas que ma miséricorde vous manque. J'ai répandu ce sang avec beaucoup de douleur, et vous le goûtez avec de grandes délices; voyez si je ne récompense pas magnifiquement le festin que vous m'avez préparé, en me recevant dans votre cœur. Et vous, prosterné à ses pieds, enivré de ce sang précieux, disant : O Jésus, le plus aimable des époux, qui avez daigné aimer mon âme de votre propre mouvement lorsque vous l'avez vue gisante sur la terre, souillée par le péché et par l'infidélité, comment pourrai-je jamais oublier l'excès de votre amour?

2. Aimez-le de toute votre volonté, et de telle sorte que vous n'ayez plus de pouvoir sur votre âme ni sur votre corps; mais qu'ils soient tout abandonnés à votre époux, qui vous a lui-même livré son corps et son sang avec tant d'amour et de prodigalité.

3. Imaginez-vous que Marie elle-même s'approche de vous, et que voyant son divin Fils au fond de votre âme, elle vous dit aussi : *Faites tout ce qu'il vous dira;* car si vous l'écoutez, il vous parlera au cœur, il vous apprendra ce qu'il vous est, ce que vous lui êtes; les sacrifices qu'il a faits pour votre âme, ceux qu'il attend d'elle en retour. *Quodcumque dixerit vobis facite* (Joan., 2.).

Or. Jac. — O Jésus, je suis indigne d'un miracle! et cependant, vous en avez déjà tant fait pour mon âme! Encore un, mon Seigneur, changez mes ténèbres en lumière, ma faiblesse en force, mon assoupissement en ferveur.

PRIÈRE.

Il est bien vrai, mon Seigneur, vous êtes né; et cet admirable prodige est le juste sujet d'une grande joie pour le monde entier, dans tous les âges. Mais, hélas! et vous naissez pourquoi? Pour vivre inconnu, méprisé; pour travailler, pour souffrir; et quelles agonies, quelles dérisions, quelle mort! Mon Jésus, et dès la crèche votre cœur entrevoit, accepte, savoure ces douleurs, ces ignominies. O Jésus, ô Marie, ô divin enfant déjà baigné de larmes, couronné d'épines, cloué à la croix, et je vivrais pour jouir! Oh! parlez-moi, et faites-moi accomplir tout ce que vous me direz. Que de choses vous m'auriez dites..., il vous resterait encore à me dire, si je pouvais les comprendre, si mon cœur plus fidèle se fût mis en état d'entendre vos divines leçons. Que n'avez-vous pas dit à vos Saints embrasés

de votre amour. Et c'est pour moi comme pour eux que vous avez pris ce misérable corps, que vous vous êtes fait chair; et j'y songe sans étonnement, sans éprouver le besoin de me sacrifier moi aussi, de m'immoler pour celui qui s'est fait ma victime. O bienheureux, ô vraiment éclairés vos Saints qui disaient : *Ou souffrir, ou mourir,* et dont toute la vie était une souffrance, une mort de chaque jour. Dites-moi de les suivre, dites-moi de vous imiter, ô divin enfant dont les paroles opèrent ce qu'elles signifient. Amen.

LE SAINT NOM DE JÉSUS.



IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, l'espérance des pénitents, le rassasiement des parfaits; Jésus, joie du cœur, miel à la bouche, mélodie à l'oreille. *Jubilus in corde, mel in ore, in aure melos* (St Bernard.).

2. *A qui vient-il?* A l'un de ces cœurs dont il est si jaloux qu'il ne lui permet pas d'aimer autre chose avec lui; mais qui, enfoncé dans la fange des jouissances, des distractions, des affections terrestres, ne sait comment se dégager de ce bourbier, comment répondre à la prédilection du Dieu qui veut le posséder seul. *Infixus sum in limo profundi* (Ps. 68, 2).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous tirer, par sa main puissante, de cette boue, de cet abîme de misères où vous êtes enseveli près de périr, et pour vous faire goûter et voir combien il est compatissant à ceux qui le désirent, bon à ceux qui le cherchent, ravissant à ceux qui le possèdent. *Eduxit me de lacu miseriæ et de luto fæcis* (Ps. 39, 2.).

Or. Jac. — Je n'ai rencontré partout que douleur et tribulation, et j'ai invoqué le nom du Seigneur : *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (Ps. 114, 4.).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit : N'oubliez jamais au prix de quels abaissements, de quelles angoisses j'ai mérité de porter ce nom qui est au-dessus de tout nom, celui de *Sauveur* de votre âme ; et que ce souvenir soit votre force quand je vous mettrai à l'épreuve, vous montrant combien il vous faudra souffrir à votre tour pour la gloire de mon nom. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Votre nom, ô Jésus, est une forteresse inexpugnable ; j'espérerai en lui dans le combat, et je serai secouru ; je l'invoquerai, et je serai sauvé.

2. Souhaitez que les justes rendent ce nom sacré de jour en jour plus puissant dans leur cœur par un dévouement sans bornes à sa gloire; que les pécheurs réparent, par un généreux retour, l'oubli de Dieu où ils ont vécu, et que tous les peuples viennent enfin à

la connaissance de son nom. *Sanctificetur nomen tuum.*

3. Demandez de perdre la mémoire de tous les autres noms pour ne vous plus souvenir que de ce nom adorable.

Or. Jac. — Votre nom est un baume répandu, ô Jésus; c'est pourquoi vos serviteurs l'ont ardemment aimé; que ce nom de salut ne s'éloigne donc jamais de ma bouche, qu'il vive continuellement dans mon cœur. *Oleum effusum nomen tuum, servi tui dilexerunt te nimis.*

Prière. — « O bon Jésus, ô très-tendre Jésus, ô très-doux Jésus, ô Jésus, fils de Dieu et de la Vierge Marie, plein de miséricorde et de compassion, ô doux Jésus, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. O très-clément Jésus, je vous en supplie, par ce sang précieux répandu pour les pécheurs, daignez effacer toutes mes iniquités, daignez abaisser vos regards sur ce misérable, sur cet indigne, qui sollicite humblement son pardon en invoquant votre saint nom. O nom de Jésus, nom délectable! nom de Jésus, nom très-aimable! Que signifie *Jésus*, sinon *Sauveur?* O donc, Jésus, par votre saint nom, soyez-moi Jésus, et sauvez-moi. Ne permettez pas que je me damne, moi que vous avez racheté par votre sang précieux. O bon Jésus, ne permettez pas que celui qui a été créé par votre bonté toute-puissante se perde par sa malice.

O très-compatissant Jésus, ayez pitié de moi pendant le temps laissé à la miséricorde, et ne me perdez pas à

l'heure de la justice. O Jésus tout amour, si votre justice sévère demande ma condamnation, j'en appelle à votre très-compatissante miséricorde, et je me réfugie dans votre cœur. O Jésus très-aimant, ô Jésus tout désirable, ô Jésus la douceur même, ô Jésus, Jésus, Jésus, recevez-moi au nombre des élus. O Jésus, salut de ceux qui croient en vous; ô Jésus, espoir de ceux qui se réfugient en vous; ô Jésus, délices de ceux qui vous aiment, faites donc que je vous aime, faites que je me tienne constamment uni à vous, faites qu'après cette misérable misère : la vie, je parvienne heureusement à vous. *Amen.* » (*Preces* GERTR.).

IIIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, dans le ciel, est le Dieu de la gloire, mais qui, sur la terre, est vraiment le Dieu de mon cœur, *Deus cordis mei;* le remède à toutes mes misères, et qui, de son tabernacle, dit encore, en voyant mon âme languissante : J'irai moi-même et je la guérirai : *Ego veniam et curabo eum* (MATT., 8, 7.).

2. *A qui vient-il?* A une âme paralytique qui n'a plus de vie ni de mouvement pour les choses du ciel, et qui est cruellement tourmentée au milieu de cette existence sans ardeur et sans action, dont elle n'a pas

même la pensée de sortir par un généreux effort, par une prière vive et efficace. *Et malè torquetur* (MATT., 8, 7).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui redonner la vie et le mouvement avant même qu'elle l'en ait sollicité ; pour la récréer en quelque sorte à l'image et à la ressemblance de sa sainte humanité, afin qu'elle soit un autre Jésus-Christ. *Christianus alter Christus.*

OR. JAC. — Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et moi, quand je le voudrais, je ne le pourrais pas. *Domine, si vis, potes me mundare* (MARC, 1, 40), *ego autem etsi vellem non possem* (ST-AUG.).

ACTIONS DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ étendant les mains sur vous, vous touchant et disant : Je le veux, soyez guéri. *Volo mundare* (MARC, 1, 41). Et vous, baisant cette main divine et vous écriant : Seigneur, si je ne suis pas digne que vous me touchiez, à combien plus forte raison que vous entriez dans mon cœur ! O vous, dont les paroles sont des effets, dites seulement une parole et mon âme sera guérie. *Sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea* (MATT., 8, 8).

2. « C'est par la foi que le centenier vient à Jésus-Christ : *accessit :* c'est par la foi qu'il le prie : *rogans ;* c'est par la foi qu'il exerce la charité envers son serviteur ; c'est par la foi qu'il s'humilie devant le Fils

de Dieu et qu'il s'estime indigne de sa présence : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit;* c'est par la foi qu'il reconnaît sa souveraine puissance: *Dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri* (Nouet). C'est par la foi qu'il cause de l'admiration à son Dieu lui-même et qu'il en obtient plus qu'il ne désire. Il ne demande qu'une parole, et Jésus lui offre d'aller en personne trouver son serviteur: *J'irai moi-même et je le guérirai.* Oh! si nous avions la foi! tout est possible à ceux qui croient. Par la foi, les saints ont triomphé du monde, ils ont accompli la justice, ils sont entrés en jouissance des promesses éternelles. Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité.

Fiat tibi sicut credidisti. O âme! votre foi sera la mesure de mes libéralités! Si vous croyez que je puis, que je veux, descendant dans votre cœur, en guérir les infirmités: si vous croyez que je puis, que je veux établir mon règne dans ce cœur, en faire mon séjour à jamais, *il sera fait selon que vous aurez cru.* Agrandissez donc sans mesure les désirs de votre cœur, et je les remplirai : *Dilata os tuum et implebo illud.*

Or. Jac. — La droite du Seigneur a fait ce prodige, la droite du Seigneur m'a élevé. *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me* (Ps. 117; 16).

Notre Seigneur disait à sainte Mechtilde : Je te le dis en vérité, rien ne m'est plus agréable que de voir les hommes attendre fermement de ma bonté des choses grandes et difficiles ; car il est impossible qu'une âme ne reçoive pas ce qu'elle a cru, ce qu'elle a espéré. Rien ne

lui est donc plus avantageux que de se confier sincèrement en ma bonté et d'en attendre de grandes grâces (L. 3, c. 5, et STE GERT., L. 3, c. 7.).

ACTE DE CONFIANCE.

« O Dieu de mon cœur, mon unique espérance et mon refuge, bien que je sois mille fois indigne de tout bien, je m'appuie cependant sur vous dans ma pauvreté avec une telle confiance, que je ne doute nullement que vous puissiez, que vous sachiez, que vous veuillez me secourir fidèlement.

Je le sais cependant, ô Dieu plein de compassion, si vous vouliez me traiter selon mes mérites, non-seulement je ne devrais attendre aucune grâce, mais bien mille et mille supplices; mais comme votre surabondante bonté a coutume de se répandre sur vos ennemis eux-mêmes, j'ai cette confiance assurée que vous ne m'abandonnerez point dans mes misères et que vous m'assisterez à toute heure, avec plus d'empressement que je ne pourrais en attendre de l'ami le plus dévoué.

Bien que mes fautes soient si graves et si nombreuses, que l'enfer même ne pourrait les expier, j'en attends toutefois la rémission de votre infinie bonté avec une telle confiance, que je douterais plutôt de mon existence que de votre pardon, si ces fautes me déplaisent, comme il me le semble. Ce n'est pas tout, Seigneur, quand je vous aurais offensé mille fois plus encore, quand je saurais que votre colère va éclater sur moi, telle est en vous mon imperturbable confiance, que s'il m'était donné de choisir mon juge, je

n'en choisirais point d'autre que vous-même. C'est à vous et à vous seul que j'aurais recours, certain d'être plus favorablement accueilli que du meilleur de mes amis. Certes, Seigneur, si j'avais offensé aussi souvent, aussi indignement un ami, la plus tendre des mères elle-même, que je vous ai offensé, elle ne pourrait consentir à me pardonner. Si je m'étais montré aussi rebelle, aussi ingrat à son égard qu'envers vous, elle m'eût cent fois maudit et banni de sa présence. Et vous, après tant et d'aussi graves offenses, après des négligences répétées sans mesure à votre service, vous me réchauffez dans votre sein, vous me nourrissez de vous-même.

O Père plein de compassion, croyez-vous que j'aille douter maintenant de ma béatitude éternelle? Nullement. Appuyé, non sur mes mérites, où sont-ils ? mais sur la fidélité des promesses de votre Fils unique, sur ses mérites surabondants qu'il m'a livrés, j'attends les joies du ciel. Et cet espoir me remplit d'une joie, d'une consolation telle, qu'il me semble posséder déjà ce que je désire. Car votre fils me l'a promis, ce bien auquel j'aspire, il m'a donné ses mérites pour l'acquérir, et il ne révoquera pas la promesse sortie de sa bouche. Appuyé sur cet espoir qui ne saurait me tromper, je m'abandonne à votre miséricorde, ô Père éternel; daignez me conserver cette confiance jusqu'au jour qui nous réunira à vous dans la perpétuelle éternité; jour sans vicissitudes de nuits, jour auquel la jouissance aura succédé à l'espérance.—*Amen.*»
PRECES GERT.

IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui commande aux vents et à la mer, et qui seul a toute puissance sur les mouvements du cœur humain.

2. *A qui vient-il?* A une âme agitée par le vent des tentations, par les flots de l'instabilité humaine qui menacent à tout moment de l'engloutir, et qui lui crie dans l'extrémité de ses maux : « O vous qui avez commandé aux vents et à la mer, venez, marchez sur les flots agités de mon cœur; que tout en moi rentre dans la paix, afin que je vous embrasse, ô vous, mon unique bien. « (St Aug., *Méd.* 37.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire entendre sa voix aux passions soulevées que cette âme a vainement essayé de dompter jusqu'ici; pour les condamner au silence, pour les rendre muettes à jamais par la force de cette parole toute-puissante qui se fit autrefois obéir des éléments en désordre : *Tace, obmutesce;* pour établir cette âme dans une grande tranquillité, en lui donnant l'empire sur ses passions, et en fixant en lui seul tous ses désirs, toutes ses affections. *Et facta est tranquillitas magna.*

Or. Jac. — Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés. *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* (Ps. 67. 2.).

PRIÈRE. — *Salva nos perimus. O Dieu, sauvez-nous, nous périssons.* Sauvez-nous, sauvez-moi, tout se meurt en mon âme ; les grandes eaux du péché, de l'infidélité, de l'adversité, ont pénétré jusqu'à ce fond intime dans lequel vous habitez : tout y est amertume et ténèbres. Je suis plongé, abîmé, enseveli, étouffé dans un limon fangeux ; la vie va m'échapper, elle m'abandonne ; j'approche de cette région ténébreuse où habite l'horreur éternelle ; j'ai été jeté dans l'immensité de la mer, la tempête m'a submergé. — Ecoutez mes cris, voyez ma douleur ; mes yeux sont fixés sur vous, ils se fatiguent, ils se ferment dans l'attente de votre secours. O Dieu, vous savez ma folie, mes péchés ne vous sont point inconnus. Et cependant, au milieu de mon égarement même, du fond de l'abîme où je suis descendu, le zèle de votre gloire vient encore dévorer mon âme, et les opprobres de ceux qui vous outragent retombent sur mon cœur. O Dieu, exaucez-moi donc, selon la multitude de vos miséricordes ; tirez-moi de cette boue, et que je n'y reste point enseveli, que je n'y reste point englouti par la tempête, que je ne sois point précipité dans le puits de l'abîme ouvert sous mes pas. O Dieu, ô Dieu dont les regards sont tout-puissants, ne détournez pas de moi votre visage ; et parce que la tribulation m'environne de toutes parts, hâtez-vous de me secourir, par J.-C. N. S.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, que votre froideur et votre lâcheté tiennent endormi au

milieu de votre cœur agité, même dans la participation des divins mystères. Et vous, le réveillant enfin et lui disant, avec toute la vivacité qu'inspire la vue d'un péril imminent : Seigneur, sauvez-moi, je péris ; excitez, réveillez mon âme, de peur que je ne m'endorme dans la mort. *Salva nos, perimus* (Matt., 8, 25). *Ne unquàm obdormiam in morte* (Ps. 12, 14.).

2. Voyez Jésus-Christ qui se lève à votre voix pour menacer vos ennemis : *Tunc surgens comminatus est vento* (Matt., 8 ; Marc, 4.), et qui vous reproche votre pusillanimité, disant : — Je suis avec vous, et vous n'attendriez pas tout de moi ! Suis-je donc comme ceux qui promettent de secourir et qui ne secourent pas ?... *Quid timidi estis, modicæ fidei?* Quand avez-vous crié vers moi sans que je sois accouru ? Quand avez-vous tendu les bras vers moi sans que je vous aie reçu entre les miens ? Quand avez-vous seulement levé les yeux vers moi sans que j'aie abaissé sur vous mes regards de compassion et d'amour ? Où donc est votre foi ?

3. Souhaitez cette confiance sans bornes qui faisait dire à Job : Quand Dieu me donnerait le coup de la mort, j'espérerais encore en lui : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo...* (Job, 13, 15.).

4. Aimez Jésus-Christ comme le libérateur qui a soustrait votre âme à la mort du péché, mille fois plus à craindre que celle du corps.

Or. Jac. — Quel est celui-ci à qui les vents et la

mer obéissent ? C'est le Seigneur, le Dieu de mon cœur. *Qualis est hic quia venti et mare obediunt ei?* (MATT. 8, 27). *Dominus est... Deus cordis mei.*

Ve DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur si aimant voulait du bien à tous, qui était venu pour sauver les pécheurs et non pour les perdre ; et qui, néanmoins, fut toute sa vie sous le coup de ce triste oracle : *Celui-ci est posé pour la ruine de plusieurs en Israël et comme un signe de contradiction.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui gémit d'être obligée de vivre au milieu des ennemis de Dieu, qui s'irrite de rencontrer des cœurs durs, inconstants, fourbes, ingrats, pervers..., et qui renouvellerait volontiers la prière des fils de Zébédée : Seigneur, permettez que nous fassions tomber le feu du ciel sur ces hommes qui repoussent vos avances, qui persécutent votre sainte Eglise.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Laissez croître l'ivraie avec le bon grain jusqu'à la moisson. Ne sera-t-il pas temps de l'arracher alors ? Jusque-là, vous suivrez l'exemple que je vous ai donné : vous souffrirez vos ennemis et les miens, afin que vous soyez les enfants du Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait

pleuvoir sur les justes et sur les injustes.... Possédez votre âme dans votre patience.... sachez attendre.... aimez ceux qui vous persécutent ; un jour quelques-uns d'entre eux seront vos amis et les miens. Voyez Madeleine..., Saul devenu Paul..., Augustin, Ignace, Xavier, et tant d'autres qui, d'ennemis ou d'indifférents, sont devenus les plus dévoués entre mes amis.

Or. Jac. — Mon Jésus, miséricorde (100 jours d'indulg. Pie IX), miséricorde pour vos ennemis, pour les miens, pour moi.

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Je suis patient, parce que je suis éternel. Ne devez-vous pas l'être à mon exemple, puisque vous aurez l'éternité pour vous dédommager des afflictions du temps, et la société de mes saints pour vous récompenser d'avoir vécu parmi les ennemis de mon nom. Voyez l'exemple que je vous ai donné, afin que vous marchiez sur mes traces : J'ai vécu au milieu de mes ennemis ; j'ai entendu sans m'émouvoir les jugements injustes des hommes sur ma naissance, sur ma doctrine, sur mes œuvres... Je n'ai point rendu injure pour injure dans le temps qu'on m'en accablait ; lorsqu'on m'a maltraité, je n'ai point fait de menaces, je me suis livré volontairement à la justice de mon divin Père, qui permettait qu'on me jugeât injustement... Voyez avec quelle infinie douceur j'ai traité jusque dans le festin eucharistique celui que je connaissais pour mon

ennemi éternel. Moi-même, je lui ai lavé les pieds, je les ai arrosés de mes larmes.... Pour laisser place au repentir, j'ai ménagé son honneur, je ne lui ai pas fait affront devant mes apôtres, je ne lui ai pas dit : Retirez-vous, maudit; sortez d'ici, vous qui portez sur vous le prix de la trahison; ne troublez pas par votre présence les effusions de mon amour ; ne profanez pas le Corps et le Sang de votre Maître avant de l'avoir livré à ses ennemis.... J'ai même trouvé dans mon cœur des paroles d'affection, et pas un reproche, au moment où, par un hypocrite baiser, il me livrait à mes ennemis.

Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : O mon Seigneur, quand mon cœur se soulèvera contre l'injustice, la perfidie, l'ingratitude des créatures, je me souviendrai de votre infinie miséricorde, je comparerai les torts dont je serai l'objet à ceux que vous avez supportés sans plainte ! Je songerai que c'est vous qui armez contre moi les créatures, et je recevrai de votre main, de votre cœur, toutes les amertumes de la vie.

2. Si le grain de froment ne tombe en terre, s'il n'y pourrit, s'il n'y prend les apparences de la mort et de la corruption, il ne peut revivre et fructifier.... Ainsi votre âme, si elle n'est éprouvée et réduite à un état voisin de la mort et de l'anéantissement, ne portera point de fruit pour l'éternité. Résolvez-vous donc à souffrir.... Tout l'Evangile vous le crie. Jésus-Christ vous l'annonce : *Vous aurez des afflictions*

dans le monde ; mais aussitôt il ajoute : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

3. Priez le Père céleste de répandre, de multiplier dans son Eglise la bonne semence, et de diminuer la zizanie.... Conjurez-le d'unir tous les esprits dans sa lumière, toutes les volontés dans son amour, tous les cœurs dans son divin Cœur.

PRIÈRE.

O sainte Eglise de mon Dieu, c'est vous surtout qui portez dans votre cœur l'amertume la plus amère du mélange des bons et des méchants, de la persécution, des mépris.... Militante ! que vous portez bien ce nom ! quels combats incessants depuis le Calvaire où expira votre divin Epoux jusqu'à nos jours de scandales, de frémissement contre Dieu et contre son Christ, et de matérialisme pratique ! Parmi vos enfants à peine entrés dans la vie par le Baptême, combien ferment les yeux à la lumière ! Combien meurent et ressuscitent alternativement par une funeste instabilité ! Combien que vous portez morts dans votre sein jusqu'à la dernière heure !

O sainte Eglise, ô Mère très-aimée, je vous contemple avec angoisse et avec assurance à la fois. Je sais bien que comme votre divin Epoux vous serez trahie, vendue, moquée, flagellée, souffletée, couronnée d'épines, attachée à la croix..... Mais aussi vous vivrez.... La mort n'aura point sur vous d'empire.... car votre divin Epoux l'a vaincue. Non, la chaire de Pierre ne sera point ébranlée, car vous avez prié, Seigneur Jésus, pour que la foi de Pierre ne défaille point ; vous avez associé sa foi à votre infaillibilité.

Qu'ils s'étonnent, qu'ils branlent la tête dans leur incrédulité, qu'ils raisonnent de Rome comme des principautés de la terre, ceux qui n'ont pas entendu la parole de Jésus-Christ ; leurs vains discours ne feront pas tomber cette pierre. Car l'Eglise de Pierre, ce n'est pas l'Eglise d'un homme, toujours faible et mortel, tant habile et tant saint qu'il soit, c'est votre Eglise, Seigneur Jésus, vous l'avez dit : « Sur cette pierre, j'établirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (MATT., 16, 18.). Sainte Eglise, je me réfugie dans votre sein...., je veux ne me plus affliger que de vos afflictions, ne me plus réjouir que de vos joies.

O notre Père qui êtes aux cieux, ayez pitié de notre Père que vous nous avez donné sur la terre comme la plus haute personnification de votre divin Fils. Seigneur Jésus, couvrez-le de la protection de votre divin cœur, O Esprit-Saint, gouvernez-le. Il est chargé de la sollicitude de toutes les églises, du sort éternel du monde entier ; voyez quel fardeau est le sien ! Brebis ignorée du troupeau, je m'agenouille humblement aux pieds de mon Pasteur ; j'ose unir mes faibles supplications à ses ardentes prières. Je réunis dans son cœur, par le désir, les cœurs de tous ses enfants, et je les offre à votre divin Cœur, vous rappelant votre promesse : Là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux, et quelque chose qu'ils me demandent de concert, il leur sera accordé par mon Père qui est dans le ciel (MATT., 18, v. 19 et 20.).

VI[e] DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, cette perle précieuse pour l'acquisition de laquelle l'homme, eût-il donné tout son bien, devrait estimer n'avoir rien fait, puisqu'en comparaison de cette perle divine, tout l'or du monde n'est que poussière, tout l'argent n'est que boue. »

2. *A qui vient-il?* « A un stupide marchand qui, pour une poignée d'orge, pour un morceau de pain, pour des biens d'un jour, a perdu cette inestimable pierre. »

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin qu'ayant trouvé cette unique et précieuse pierre, il vende sagement tout ce qu'il a et l'achète. »

Or. Jac. — Vous avez préparé une table pour le pauvre dans votre bonté, ô Jésus ! *Parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.* (Ps. 67, 11.).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, voulant vous rendre douce la perte des biens dont son amour doit vous détacher, daigne se donner à vous et vous adresser ces

paroles d'Elcana à la mère de Samuel : O âme que je chéris ! pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi votre cœur s'afflige-t-il ? Ne vous suis-je pas plus que dix enfants ? Ne vous suis-je pas plus que tout ce que vous pouvez aimer, posséder, désirer ou regretter en ce monde ? *Cur fles, et quam ob rem affligitur cor tuum ? Numquid ego melior tibi sum quam decem filii ?* (Reg., 1, 8). Et vous, prosterné à ses pieds, confus d'une telle condescendance, lui répondant : *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.* (Ps. 15, 6.) Que le sort m'a été avantageux ! que mon héritage est excellent ! Oui, ô mon Seigneur, ô l'incomparable époux de mon âme, que je perde tout, que toutes les consolations de ce monde me soient ravies, pourvu que je vous possède ! Et que vous ai-je fait, mon Seigneur, pour que vous me distinguiez dans cette masse de perdition qui m'entoure, pour que vous laissiez arriver jusqu'à moi, pauvre, inconnu, délaissé sur cette terre, l'incomparable grâce de la régénération, celle de la foi pratique, refusée à tant de nobles intelligences, pour que vous me préfériez aux anges rebelles. O mon Seigneur et l'époux de mon âme, à cause de vous, au nom de Marie, écoutez-moi ; sauvez vos âmes, ces âmes qui périssent par millions : hérétiques, schismatiques, idolâtres, mauvais chrétiens ; tant d'âmes si richement douées qui vous eussent servi mieux que moi.

2. Admirez la bonté et l'amour de notre Dieu, qui daigne faire tant de prodiges pour une créature éga-

lement indigne de pareils dons et incapable de jamais les reconnaître.

3. Demandez au Seigneur l'esprit d'oraison, afin que, cherchant sans cesse son divin visage, vous méritiez enfin d'être exaucé, selon la promesse qu'il a faite : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira : *Petite, et dabitur vobis ; quœrite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis* (Matt., 7, 7.).

Or. Jac. — O Seigneur ! et combien m'a été douce, en vous possédant, la perte de ces bagatelles que je craignais tant de me voir ravies ! (S. Aug.)

Prière. — O Seigneur Jésus, faites-moi cette grâce de me présenter devant vous avec ce cœur contrit et cette abondance de larmes que vous vous êtes engagé à ne point mépriser. Eteignez en moi complètement toute affection au monde, et que la véhémence de votre crainte et de votre amour me fasse oublier de telle sorte tout ce qui passe, que je ne sache plus ni m'affliger, ni me réjouir, ni craindre, ni aimer rien de temporel ; que nulle louange ne puisse me corrompre, que nulle adversité ne puisse m'ébranler. Et comme votre parfait amour est plus fort que la mort, faites, je vous en conjure, que la vertu très-douce et tout embrasée de cet amour absorbe en moi toutes les choses créées, de telle sorte qu'indissolublement uni à vous, ô mon Jésus, je me nourrisse uniquement de votre doux souvenir. (Méd. 35, v. 5. St Aug.)

SEPTUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Père de famille, qui dans la douleur qui le presse de voir s'écouler sans fruit vos années, sort dès le matin pour exciter votre cœur par ses inspirations, revient à la troisième, à la sixième, à la neuvième, à la onzième heure du jour : une heure avant cette nuit où toute bonne œuvre sera impossible.

2. *A qui vient-il?* A un ouvrier paresseux qui se tient tout le jour sans rien faire. *Tout le jour,* c'est-à-dire tout le temps d'une vie si courte, qu'elle s'évanouit comme l'ombre, qu'elle se dissipe comme la fumée, qu'elle est comme le jour d'hier qui n'est plus, déjà passée, tant elle passera vite. *Sans rien faire,* c'est-à-dire sans faire une seule action qui soit purement pour lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous reprocher votre nonchalance et vous dire : Pourquoi demeurez-vous ainsi dans l'oisiveté? *Quid hîc statis tota die otiosi?* (Matt., 20, 6.) Si vous ne voulez point travailler vous ne mangerez pas le pain de vie; le pain eucharistique n'est donné que pour travailler avec plus de vigueur et ne profite qu'à ceux qui travaillent.

Or. Jac. — Je suis des appelés, serai-je des élus? O Seigneur, vous le pouvez faire : je m'humilierai jusqu'au centre de mon néant, et vous me ferez

vivre selon votre promesse. *Humiliatus sum usquequaque; vivifica me secundum verbum tuum.* (Ps. 118.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit : Je suis moi-même ce denier de la vie éternelle, récompense infinie promise à tous ceux qui travaillent : prenez donc ce qui est à vous : *Tolle quod tuum est.* Prenez-moi, gardez-moi jusqu'à ce jour où vous ne pourrez plus me perdre, et allez : *Et vade.* Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Ah ! Seigneur, je ne peux plus vous quitter, ne me renvoyez pas ; c'est à vous que je veux aller, avec vous que je veux demeurer, comme ces derniers venus pour qui vous êtes si bon, et que la reconnaissance attache à vos pas.

2. Méditez la leçon que vous donne Notre Seigneur: quelques années, quelques jours, quelques heures, quelques instants même suffisent à ceux qui sont venus à la dernière heure pour exciter dans leur âme de telles flammes d'amour, un si généreux dévouement, qu'ils surpassent souvent ceux qui ont servi Dieu dès leur jeunesse avec un cœur indifférent et timide.

3. Loin de vous affliger, comme les ouvriers de la parabole, de la récompense accordée à ceux qui n'ont travaillé que quelques heures, réjouissez-vous de voir enfin appelées au même bonheur que vous tant d'âmes généreuses, si grandes, si droites, qui perdaient au service du monde tout le fruit de leurs

travaux ; remerciez le Seigneur de la grâce inestimable par laquelle il vous a rendu attentif à son appel dès la première heure, mais renouvelez votre zèle pour que personne ne vous surpasse en ardeur et en fidélité.

Or. Jac. — O Jésus! admettez-moi avec ces derniers venus; si vous ne me recevez pas entre vos bras comme vos amis, permettez-moi au moins de m'approcher de vous, de baiser le bord de votre robe; trop heureux si je suis avec vous.

Considération. — *Mundus autem gaudebit, vos vero contristabimini.* Le monde se réjouira, mais vous tous, chers amis de Jésus, vous vous affligerez. Voici le temps des folies et des plaisirs du monde; voici le temps du deuil, de la pénitence et des larmes de l'Eglise. *Alleluia,* cri d'allégresse des vainqueurs couronnés, chant mystérieux que le ciel apprit à la terre, adieu : vous reviendrez d'année en année relever notre espérance, jusqu'au jour auquel il nous sera donné de vous chanter, nous aussi, dans le royaume de notre Père. Nous voici entrés dans le saint temps qui nous représente la première phase de notre vie, celle que nous passons dans les misères de l'exil, dans le travail de la sanctification, dans les combats qui ravissent le royaume du ciel; temps d'angoisses, de gémissements et de larmes, qui sera suivi des délices ineffables de la patrie, de l'alleluia éternel. Tristement assis sur les rives des fleuves de Babylone, nous versons des pleurs au souvenir de Sion. Combien de temps vivrons-nous au milieu de

nos ennemis ? Combien de temps serons-nous exilés encore ? Nous sera-t-il donné d'arriver dans vos murs, ô sainte Cité ; d'y voir de nos yeux le cher Rédempteur qui a voulu essuyer les rigueurs de la route, et se faire comme nous voyageur ? d'y contempler sa bénite Mère Marie, notre douceur et notre espérance ; ses chers amis, nos frères, qui nous tendent les bras ? Ne périrons-nous pas dans le déluge universel ? Notre faible barque ne viendra-t-elle pas échouer au port ? Hélas, et au milieu de nos angoisses, de nos incertitudes, ceux qui nous ont emmenés captifs loin de vous, ô mon Dieu, ma patrie, ces ennemis de notre éternel bonheur : le démon, la chair et le monde, nous disent : Jouissez des biens présents, couronnez-vous de roses avant qu'elles se flétrissent, enivrez-vous de délices ; et cependant, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques de Sion qui retentissent dans les saints parvis.—Oh ! comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ; comment pourrions-nous, par un profane mélange, allier les joies trompeuses de Babylone aux célestes accords de Jérusalem ? O Jérusalem ! chère Eglise de mon Dieu ; Jérusalem, sainte Epouse parée de toute votre magnificence pour les noces éternelles de l'Agneau ; si jamais je vous oublie, si je prête l'oreille aux perfides promesses de Babylone, que ma droite soit livrée à l'oubli, que ma langue s'attache à mon palais, si je perds votre cher souvenir ; et si je ne fais de vos épreuves, de vos triomphes, le seul sujet de mes douleurs, de mes joies en ce monde.

LA PRIÈRE DE N.-S. AU JARDIN DES OLIVES.

LE MARDI APRÈS LA SEPTUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, notre pontife, pontife plein de compassion pour notre ignorance, pour nos erreurs, pour nos faiblesses; qui aux jours de sa mortalité, qui surtout la veille de sa douloureuse mort, a offert pour nous ses prières et ses supplications mêlées de larmes, avec ce cri du cœur qui est tout-puissant dans le ciel; et qui a été exaucé à cause de son humble respect pour son Père, à cause de la révérence due à un tel suppliant.

2. *A qui vient-il?* A une âme désolée par la vue des maux qui l'entourent, sans qu'il lui soit possible d'y apporter remède: le triomphe des ennemis de son Dieu, la persécution, les épreuves, les faiblesses de ses amis; tant d'âmes qui gémissent et qui souffrent sans consolation, sans secours; tant de pauvres à qui manque également, et le pain qui soutient le corps, et la parole compatissante qui relève l'âme; surtout tant de pécheurs qui courent à leurs vaines joies d'un jour, sans souci des désolations éternelles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Nul n'est entré plus avant que moi dans ces tristes considéra-

tions; et c'est la vue de tous les maux du genre humain qui m'a fait prier avec larmes, suer le sang durant cette prière de trois heures qui a précédé mon immolation. Venez donc pleurer et prier avec moi; jamais vous ne serez plus facilement exaucé pour vous-même, que lorsque vous vous oublierez pour compatir aux maux de vos frères, aux douleurs de votre Dieu.

Or. Jac. — Seigneur, écoutez la prière de votre divin Fils, je veux la répéter après lui dans toutes mes épreuves : *Non mea voluntas, sed tua fiat :* Non pas ma volonté, mais la vôtre. *Non quod ego volo, sed quod tu; non sicut ego volo, sed sicut tu :* Non ce que je veux, mais ce que vous voulez; non comme je veux, mais comme vous voulez; autant, aussi longtemps que vous voulez, et jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus épuisé de sang et de forces, prosterné contre terre, gémissant et pleurant sur le triste aveuglement des hommes, sur le vôtre, et vous disant : J'ai épuisé jusqu'à la lie le calice que m'a présenté mon Père, afin que vous le receviez avec joie, en souvenir de moi, quand je l'approcherai de vos lèvres. Ma vie entière n'a été que douceur et compassion envers les hommes qui m'outrageaient, qui m'ou-

bliaient. Toujours j'ai aimé le coupable, quand j'ai repris le pécheur. Ma disposition habituelle en présence de mon Père était l'humilité de cœur, l'anéantissement, en ma qualité d'homme mortel. J'étais venu pour servir, pour obéir, pour souffrir, pour mourir. Tous les travaux, toutes les contradictions, les ignominies de ma vie et de ma mort, je les regardais comme une justice qui m'était due. — Vivez dans cette disposition, il n'en est pas de plus favorable, de plus courte. de plus sûre pour arriver à l'union divine à laquelle vous aspirez, pour sauver les âmes de vos frères, si misérables, si malheureux loin de moi.

2. Prosternez-vous auprès de votre Sauveur, disant : O mon Dieu! vous avez eu des amis qui ont paru perdre le sens dans les témoignages de reconnaissance qu'ils essayaient de vous rendre ; et cependant, qu'ont-ils fait en comparaison de vos excès? Rien encore; multipliez donc le nombre de ceux qui vous aiment ainsi; jamais ils ne passeront les bornes.

Prière. — O mon Seigneur, afin que vous daigniez conserver en moi le don de votre présence salutaire, je vous offre cette oraison du jardin des Olives, accomplie si attentivement au milieu des angoisses de la mort, que vous en avez sué jusqu'au sang; prière que l'innocence de votre très-pure simplicité rendit si affectueuse, et que l'ardent amour de votre divinité rendit si efficace.

Je vous en supplie, par la vertu de cette très-parfaite prière, perfectionnez mon union avec vous, et attirez-

moi dans le secret de votre cœur. Faites que chaque fois que, pour votre service et pour le salut du prochain, je m'adonnerai aux choses extérieures, mon esprit n'en soit ni changé ni divisé d'avec mon cœur. Et aussitôt que j'aurai accompli mon devoir de la manière la plus parfaite pour votre gloire, apprenez-moi à retourner tout entier à vous dans mon intérieur comme l'eau agitée des vents dans la tempête revient dans le calme à sa première tranquillité. Oh! puissiez-vous me trouver toujours aussi appliqué à vous, que vous vous montrez toujours présent à moi; et par là me conduire à toute la perfection que votre justice peut permettre à votre miséricorde de faire parvenir une âme appesantie sous le poids de la chair, une âme qui sans cesse vous résiste.

Oh! faites donc que j'expire dans les étroits embrassements de votre charité, dans le très-efficace baiser de la paix, de telle sorte que, sans délai, mon âme se retrouve là où vous vivez et régnez indivisible, incommensurable dans la florissante éternité avec le Pére et le Saint-Esprit, dans les siécles des siécles. *Amen.* (Ste GERTRUDE).

OR. JAC. — Bienheureux ceux qui habitent dans votre cœur et qui mangent de votre pain, ils vous loueront éternellement: *Beati qui habitant in domo tuâ, in sæcula sæculorum laudabunt te* (Ps. 83, Ste GERT.). »

SEXAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui nous instruit sous le voile des paraboles, voile transparent pour ses amis à qui il est donné de pénétrer dans le secret de ses mystères; voile épais qu'il met devant les yeux de ses ennemis, afin qu'en voyant ils ne voient pas, qu'en entendant ils n'entendent pas.

2. *A qui vient-il?* A une âme imbue de la sagesse et des maximes du siècle, qui ne sait pas comprendre ses divins enseignements; à un esprit qui le reçoit peut-être avec joie, mais que la moindre difficulté rebute et qui se retire de lui au moment de la tentation; à un cœur qui s'ouvre encore facilement aux impressions de la grâce, mais que les soins empressés des choses de ce monde et l'activité naturelle rendent bientôt insensible aux choses du ciel.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour semer le grain de la divine parole et des célestes inspirations dans votre âme; pour lui rendre le goût de cette parole sainte qui est sa nourriture, afin que, la gardant et la repassant dans un cœur bon et parfait, vous rapportiez du fruit par la patience.

Or. Jac. — Que vos oracles sont doux, ô Seigneur! Ils sont plus doux à mon âme que le miel ne l'est à ma bouche : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel ori meo* (Ps. 118, 113).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous adresse cette plainte de Jérémie : A qui parlerai-je, à qui m'adresserai-je pour le prier de m'écouter? *Cui loquar, aut quem contestabor ut audiat?* (Jér., 6, 10). Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Eh quoi ! Seigneur! comment se fait-il que parmi cette prodigieuse multitude de créatures qui tiennent tout de vous, vous paraissiez chercher en vain qui vous écoute? Ah! venez à moi, je tends les bras vers vous, et mon âme attend une de vos paroles, ô Jésus! comme une terre sèche et aride attend la pluie. Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute; parlez, et si je ne suis pas digne d'entendre votre voix, regardez-moi; si vous détournez votre visage, que ce ne soit pas pour longtemps, et que votre cœur me garde sa compassion. *Expandi ad te manus meas, Domine; anima mea sicut terra sine aquâ tibi* (Ps. 87, 10). *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (1, Reg., 3, 10).

2. Souhaitez de pouvoir méditer jour et nuit la parole du Seigneur, et de ne laisser sans fruit aucune de ses inspirations.

3. Demandez l'intelligence de la parole sainte et la grâce d'égaler vos œuvres aux lumières qui vous sont accordées.

Or. Jac. — *Revela oculos meos et considerabo*

mirabilia de lege tua (Ps. 118, 18). O Seigneur vous-même, enlevez le voile qui couvre mes yeux, et je considérerai les merveilles de votre loi.

Prière. — « O Seigneur, ô mon Dieu, écoutez ma supplication, et que votre miséricorde exauce mon désir.... A vous appartient le jour, à vous la nuit, et le temps ne coule que sous vos ordres; accordez-le-moi donc ce temps que je désire pour méditer les secrets de votre loi, et ne fermez pas la porte de ces mystères sacrés à ceux qui frappent pour l'ouvrir. Car ce n'est pas en vain que vous avez voulu qu'on écrivît ces livres si profonds qui renferment tant de merveilles. Ce sont des forêts impénétrables, il est vrai, mais n'ont-elles pas leurs cerfs qui s'y retirent, qui s'y promènent, qui y paissent, qui s'y reposent et qui y ruminent? O Seigneur, après m'avoir purifié, révélez-moi vous-même ces saintes profondeurs, car votre parole est toute ma joie, votre voix est toute ma volupté. Donnez-moi ce que j'aime, car je l'aime, votre parole, et c'est vous qui m'avez ordonné de l'aimer. N'abandonnez donc point vos propres dons, et ne méprisez pas ce brin d'herbe altéré de vous.

Que je publie à la gloire de votre nom tout ce que je découvrirai dans vos livres saints, que j'y entende retentir vos louanges, que je m'y abreuve de vous, et que j'y considère les merveilles de votre loi, depuis le grand jour de la création du ciel et de la terre, jusqu'à celui de ce règne sans fin durant lequel régneront avec vous les citoyens de votre bienheureuse cité, la céleste Jérusalem (St Aug.).

LA COMMÉMORATION DE LA PASSION DE N.-S.

—

MARDI APRÈS LA SEXAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont les années se sont écoulées dans ces gémissements inénarrables qui ont fait de sa vie entière un martyre caché, mais qui, aux derniers jours de sa mortalité, a voulu manifester aux hommes l'excès de son amour par l'excès de ses souffrances.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui devrait n'avoir pas de pensée plus fréquente, de souvenir plus cher que la pensée, le souvenir de son Dieu souffrant et mourant. Ame lâche, cœur sans cœur, qui craint jusqu'à la peine qu'il faudrait prendre pour fixer son esprit par la méditation sérieuse et assidue de la passion du Sauveur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O Israël! ô âme qui m'êtes si chère, vous m'avez oublié, vous avez oublié mes douleurs, mes souffrances, pendant des jours, et des jours sans nombre! *Populus meus oblitus est mei diebus innumeris* (Jér., 2.). Et moi, je n'ai pas cessé un seul instant de porter votre souvenir au fond de mon cœur, au milieu même de mes angoisses.

Or. Jac. — O passion de mon Sauveur! chaque jour tant et tant de fois renouvelée sur nos autels,

soyez-moi un souvenir toujours nouveau, toujours plus touchant, plus efficace.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus en croix, qui vous dit : Parmi tant de douleurs, il en est une qui les surpasse toutes, qui me les fait toutes oublier : la soif, le zèle de votre âme. Oh! j'ai soif, donnez-moi à boire : *Sitio, da mihi bibere.* Je meurs de soif; l'amour de votre cœur et les sacrifices qu'il entraîne peuvent seuls me désaltérer en cette extrémité; vous refuserez-vous toujours aux poursuites de la charité qui m'a fait mourir sur ce bois infâme? — Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur! hélas! hélas! et quel supplice à mon cœur que son impuissance! Oh! que ne puis-je au moins, mon cher Seigneur, vous arroser de mes larmes, vous donner à boire l'eau de cette fontaine de pleurs qui devrait couler sans cesse au souvenir de mes innombrables offenses! Mais je n'ai rien, rien absolument à vous offrir pour étancher votre soif; donnez donc, afin que je vous donne; faites descendre en mon âme les eaux qui jaillissent jusqu'à vous, ma vie, vie éternelle, vie vivifiante, vie sans laquelle je meurs.

2. *Jésus-Christ.* — Vous n'avez rien, rien absolument; l'osez-vous dire? Et je vous ai donné ce corps et cette âme que j'attends comme l'holocauste qui m'est dû!

3. O mon Seigneur! ce corps qui a servi au péché,

comment vous l'offrir ? Il n'est pas meurtri comme celui de vos saints, de vos martyrs, comme le vôtre ! Cette âme, elle a dépensé, épuisé toutes ses facultés en de vaines poursuites d'affection, de science, de gloire humaine ; tout ce qu'il y avait en elle de pur et de limpide, elle l'a versé sur les créatures ; il ne lui reste plus qu'un limon fangeux indigne de vous.

4. *Jésus-Christ.* — Ma passion est le remède souverain à votre indigence ; venez à moi, venez à mes plaies ; non par vos mérites, mais par les miens, vous deviendrez resplendissant aux yeux de mon Père. Par le sang de mes plaies dont vous êtes couvert, par mon humanité qui vous a divinisé, vous serez digne de moi.

Or. Jac. — O étendard de mon Roi ! ô Croix sainte entre les bras de laquelle a voulu expirer mon Sauveur et mon Dieu ! toujours vous reposerez sur mon cœur, partout mes regards vous chercheront avec amour.

Prière. — « Mon Dieu, qui êtes la bonté même, j'adore cette bonté infinie ; je m'y unis, je m'appuie sur elle, plus encore en elle-même qu'en ses effets. Je ne sens en moi aucun bien, aucune bonne œuvre faite dans l'exactitude de la perfection que vous voulez, ni par où je puisse vous plaire : aussi n'est-ce pas en moi ni en mes œuvres que je mets ma confiance, mais en vous seul, ô bonté infinie ! qui pouvez en un moment faire en moi tout ce qu'il faut pour vous être agréable.

Je vis dans cette foi, et je remets, durant que je vis, jusqu'au dernier soupir, mon cœur, mon corps, mon esprit, mon âme, mon salut et ma volonté entre vos divines mains.

» O Jésus! fils unique du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde pour racheter mon âme pécheresse, je vous la remets. Je mets votre sang précieux, votre sainte mort et passion et vos plaies adorables, surtout celles de votre sacré cœur, entre la justice divine et mes péchés; et je vis ainsi dans la foi et dans l'espérance que j'ai en vous, ô Fils de Dieu, qui m'avez aimé et qui vous êtes donné pour moi. Amen. » (BOSSUET).

QUINQUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, soleil de justice, splendeur de la gloire éternelle, vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde, et qui éclaire nos ténèbres.

2. *A qui vient-il?* A un pauvre aveugle, tristement assis et mendiant sur le chemin de la vie, et qui l'entendant passer, lui crie: Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi; le monde, le démon, la chair, veulent étouffer les clameurs que je vous adresse du sein de mes ténèbres; mais plus ils multiplieront leurs efforts pour m'empêcher d'aller à vous, plus je redoublerai

mes cris : O Jésus ! Fils de David, Fils de Marie, vous, mon Dieu, ayez pitié de moi : *Jesu, Fili David, miserere mei* (Luc, 18).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour céder à vos invitations, pour écouter vos requêtes, pour vous rendre la vue de l'âme que vous sollicitez avec tant d'ardeur, afin que désormais vous le suiviez dans des transports de joie et que tous ceux qui ont connu le triste aveuglement dans lequel vous avez vécu, louent Dieu avec vous, en vous voyant marcher à la lumière du vrai soleil de justice.

Or. Jac. — Splendeur qui passez, de grâce, attendez cet aveugle, donnez-lui la main, afin qu'il s'approche de vous (St Aug., *conf.*).

ACTIONS DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui ordonne à ses anges d'amener à lui toutes les puissances de votre âme, et qui, s'approchant de vous avec bonté, vous dit aussi : Que voulez-vous que je vous fasse? *Quid. tibi vis faciam?* (Luc, 18). Et vous, prosterné à ses pieds, plein de reconnaissance et de dévouement, répondant : Seigneur, faites que je voie : *Domine, ut videam* ; faites que je vous voie, vous ma joie et mon bonheur ; que je vous voie comme vos saints vous ont vu sur la terre, afin que toute jouissance créée me devienne insipide; que je vous voie un jour comme ils vous voient dans le ciel, où il nous sera permis enfin de

vous contempler comme vous êtes. *Videbimus eum sicuti est.*

2. Ecoutez Notre-Seigneur qui vous répond : Votre foi vous a sauvé; voyez, considérez selon votre désir non-seulement la preuve de mon amour que racontent si magnifiquement et la vaste étendue des cieux, et l'immensité des mers, et la prodigieuse fécondité de la terre; mais regardez le visage de votre Christ, de votre Roi, de votre Sauveur ; pénétrez plus avant, entrez jusque dans son cœur et voyez tout l'amour dont il est embrasé pour vous.

3. *Et confestim vidit et sequebatur illum magnificans Deum* (Luc, 18, v. 42). Suivez pas à pas votre libérateur, celui qui vous a donné la vue de l'âme. Bénissez le Dieu d'Israël qui a envoyé son fils pour éclairer avec vous tous ceux qui étaient assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort; bénissez le Fils, qui a daigné descendre dans nos ténèbres pour les dissiper ; bénissez l'Esprit-Saint, qui s'est fait notre lumière.

Or. Jac. — *Dominus illuminatio mea et salus mea.* Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

Prière. — « Trop tard je vous ai connue, ô vraie lumière! trop tard je vous ai connue. Un nuage immense et ténébreux était devant les yeux de ma vanité, et je ne pouvais voir le soleil de justice, la lumière de la vérité. J'étais enveloppé de ténèbres; enfant de ténèbres, j'aimais mes ténèbres, car je ne connaissais pas la lumière. J'étais aveugle et j'aimais mon aveugle-

ment, et je marchais de ténèbres en ténèbres. Qui a tiré d'un si triste état ce pauvre aveugle assis dans l'obscurité à l'ombre de la mort? Qui m'a pris par la main pour m'arracher de ma misère? Quel est celui qui s'est fait ma lumière! Je ne le cherchais pas, et il m'a appelé. Quel est ce charitable libérateur? C'est vous, Seigneur mon Dieu, Dieu compatissant, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation; vous le Saint, le Seigneur, vous que j'exalte de toute la capacité de mon cœur rendant grâce à votre nom. Je ne vous cherchais pas, et vous m'avez cherché; je ne vous invoquais pas, et vous m'avez appelé.

Oui, vous m'avez appelé par la force de votre nom, vous avez fait retentir du haut du ciel à l'oreille de mon cœur cette voix puissante : *Que la lumière soit, et la lumière a été faite;* et cet immense nuage qui couvrait mes yeux s'est déchiré; et cette nuée ténébreuse s'est évaporée, et j'ai vu votre lumière, et j'ai reconnu votre voix, et j'ai dit : Vraiment, Seigneur, vous êtes mon Dieu, ô vous qui m'avez retiré des ténèbres et de l'ombre de la mort, et qui m'avez appelé à votre admirable lumière, et voici que je vois : *Et ecce video.* Grâces vous soient rendues, ô Dieu de ma lumière! Et je me suis retourné, et j'ai vu ces ténèbres dans lesquelles j'avais vécu, cet abîme ténébreux dans lequel j'avais été enveloppé; j'ai frémi, je suis tombé en défaillance et j'ai dit : Malheur, malheur à ces ténèbres dans lesquelles j'ai été enseveli! malheur, malheur à cette vérité dans laquelle je ne pouvais voir la lumière du ciel! malheur, malheur à cette ignorance dans laquelle je ne vous connaissais pas, mon Seigneur! je vous rends grâces, ô ma lumière et mon libérateur, car vous m'avez éclairé et je vous ai enfin connu. Trop tard

je vous ai connue, vérité toujours ancienne; trop tard je vous ai connue, vérité éternelle, vous étiez dans la lumière, et j'étais dans les ténèbres, et je ne vous connaissais pas, car je ne pouvais être éclairé sans vous et il n'y a point de lumière hors de vous. » St Aug.

LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, offensé, méprisé, oublié, qui veut sonder votre cœur, et qui vous demande si votre amour approche de la haine que lui ont vouée ses ennemis ; si vos louanges égalent leurs blasphèmes ; si votre continuel souvenir répare l'oubli non interrompu dont ils payent ses bienfaits ; si vos services répondent à leur infatigable activité pour le mal.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui entend avec douleur les projets des ennemis de son Dieu, pour lesquels tous les jours sont des fêtes où ils multiplient contre lui leurs offenses, et qui osent dire encore : faisons cesser sur la terre tous les jours de ces fêtes où l'on honore le Seigneur : *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terrâ* (Ps. 83, 9).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : J'ai regardé autour de moi, il n'y avait personne qui me secou-

rût ; j'ai cherché, et il ne s'est pas rencontré un homme qui me vînt en aide : *Circumspexi et non erat auxiliator; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret.* (Is., 6, 3, 5). O âme que j'aime ! voyez, mes ennemis ont trouvé des auxiliaires ; eux, ils ne dorment pas! *Judam non videtis quomodo non dormit.* Et vous, pourriez-vous bien me dire, avec le roi prophète : Le zèle m'a desséché, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles ! *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.*

Or. Jac. — Seigneur, pardonnez à vos ennemis, pardonnez à vos tièdes amis, ils ne savent ce qu'ils font : *Dimitte illis, nesciunt quid faciunt* (S. Luc, 23, 34).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit comme autrefois à sainte Gertrude : « J'estime bien plus les services et la fidélité de mes amis en ce temps auquel le monde m'offense davantage qu'en tout autre; venez donc, ô âme bien aimée ! consolez-moi maintenant à votre tour, moi qui vous ai tant de fois consolée. » Et vous, prosterné à ses pieds, répondant aussi : « Ah ! Seigneur, vous êtes mon Dieu et mon Créateur, et moi je ne suis que votre servante et votre créature ; comment donc vous abaissez-vous jusqu'à me demander d'adoucir vos douleurs? »

2. Regrettez de ne pouvoir dire à un Dieu si aimant, avec saint Augustin : « *Je ne vous ai point oublié depuis que j'ai commencé à vous connaître.* » Oh ! si vous pouviez au moins commencer aujourd'hui à travailler de telle sorte que vous puissiez désormais le dire en vérité, quelle joie pour vous ! quelle consolation pour le cœur désolé de votre Dieu !

3. Affligez-vous de voir le nombre infini de pécheurs qui s'éloignent de ce Dieu de bonté ; enviez la gloire de ceux qui sont appelés à travailler au salut de ces pauvres âmes ; et si vous ne pouvez leur consacrer votre vie, donnez-leur au moins vos prières, les gémissements de votre cœur.

Or. Jac. — Que le monde se réjouisse, mais que votre serviteur s'afflige avec vous ; *Mundus autem gaudebit, vos vero contristabimini.*

Prière. — O Jésus ! quand serez-vous vengé, quand serez-vous exalté, glorifié, aimé ? Quand justice vous sera-t-elle rendue ? Quand verrons-nous cesser ces crimes, ces scandales qui inondent la terre ? Quand les lois de la sainte Eglise, votre épouse, seront-elles respectées ? Quand les prévaricateurs reviendront-ils à votre cœur ? Quand vos amis cesseront-ils de se joindre à vos ennemis par de coupables et lâches ménagements ? Quand vos saints seront ils exempts de ces faiblesses qui les font gémir ? Quand verrons-nous une heure de joie au milieu de nos angoisses, un éclair au milieu de nos ténèbres, un triomphe au milieu de nos désastres ? Quel a été le sort de votre sainte Eglise pendant que

vous la fondiez, et depuis son veuvage? Calamités sur calamités. Ceux des premiers fidèles qui ont eu le privilège inoui de vous voir plein de grâce et de majesté, ont eu la douleur de vous voir aussi sanglant, défiguré, expirant du supplice des malfaiteurs. Trois siècles de persécution acharnée ont suivi; puis les hérésies, les schismes, puis l'impiété sous le nom de philosophie; puis la fluctuation et la déraison de nos tristes jours. Oh! quels combats! toujours la barque de Pierre agitée, balottée par la tempête! toujours l'ivraie mêlée avec le bon grain. O donc, que votre règne arrive, le régne des siècles éternels, la vision de paix, l'éternel alleluia que ne viendront plus troubler le frémissement des nations rebelles à votre joug si doux. *Amen.*

MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, jetant les yeux à droite et à gauche parmi ses amis comme parmi ses ennemis, ne trouve personne qui s'applique à le connaître comme il le mérite : *Considerabam ad dexteram et videbam, et non erat qui cognosceret me* (Ps. 141, 5),

2. *À qui vient-il?* A une âme flottante, qui tantôt marche dans sa voie, tantôt dans celle du monde et des passions : *Claudicaverunt à semitis suis* (Ps 17, 46).

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour vous entretenir des défections qui affligent son cœur, et pour vous demander si, vous aussi, vous voulez l'abandonner : *Numquid et vos vultis abire* (Joann., 6, 68).

Or. Jac.—A qui irais-je, ô Jésus, si je vous fuyais ? Vous avez les paroles de la vie éternelle : *Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes.* (Joann. 6, 69.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ outragé, méprisé de ses ennemis; méconnu, oublié de ses amis, qui se jette entre vos bras et qui vous demande asile dans votre cœur, vous adressant lui-même ces paroles que vous lui avez répétées tant de fois : *Esto mihi in protectorem et in domum refugii* (Ps. 30, 3) : Soyez mon protecteur et mon refuge. « O vous donc, âme bien-aimée ! soyez ma protectrice par la résolution de me défendre, si vous pouviez, contre ceux qui m'accablent d'injures et d'opprobres ; car, étant chassé comme je le suis du cœur de tous les hommes, je viens me reposer dans le vôtre comme dans un lieu d'asile et de refuge. (Ins.) Et vous, confus d'une pareille preuve d'amour, recevant entre vos bras et serrant contre votre cœur, votre Dieu rebuté et abandonné, dites-lui : Et moi aussi, Seigneur, je vous ai abandonné, j'ai trahi votre amour ; j'ai péché. Et combien de fois ? Combien grièvement ? Jamais je ne le saurai en cette vie.... Mais vous, mon Seigneur, contre qui j'ai pé-

ché, vous qui avez observé toutes mes voies, qui avez compté une à une toutes mes iniquités, vous avez daigné me les remettre, vous en avez rejeté le souvenir loin de vous. Vos mains se sont étendues sur ma tête en signe de pardon. Vous m'avez dit : *Allez en paix, ne péchez plus.* O Seigneur, si vous oubliez mes offenses, moi je ne veux plus les oublier, je veux nourrir mon âme de cet amer souvenir et de la miséricorde qui m'a rendu tous mes droits à votre amour, car vous connaissez cette misérable créature que vous accablez de vos dons, vous savez combien elle est portée au mal, combien facilement elle s'éloigne de la voie que vous lui tracez, combien ses résolutions sont vaines ; hélas ! et si vous l'abandonniez un seul instant, elle se joindrait à vos ennemis pour vous outrager : *Tu nosti populum istum quod pronus sit ad malum.... recesserunt cito de via quam ostendisti eis* (Exod., c. 32).

2. Attristez-vous de l'aveuglement des hommes, qui demandent aux créatures la joie et le rassasiement qu'ils ne peuvent trouver qu'en Dieu.

3. Souhaitez de vous livrer, de vous sacrifier, de donner votre vie dans les tourments pour vos frères, à l'exemple de votre divin maître.

Or. Jac. — O mon âme, si vous aviez été une fois seulement enivrée du vin de l'amour, vous vous réjouiriez bientôt dans l'épreuve de tous les travaux et de toutes les douleurs : *O si quis semel gustu charitatis inebriatus fuerit, ad omnem mox laborem et dolorem hilarescit* (S. Bern.)

PRIÈRE. — O mon âme, mon âme, que faisons-nous pour celui qui vit, qui prie, qui agonise, qui meurt pour nous... qui tant de fois nous a nourris de sa substance? Cœurs étroits, nous croyons avoir fait quelque chose si nous donnons nos soins, nos travaux, si nous endurons quelques souffrances, si nous versons quelques larmes pour Celui qui nous a donné tout son sang. La vaine gloire s'empare de nous si nous levons de terre une paille pour son amour; nous croyons, Seigneur, que vous devez nous savoir gré du moindre service rendu à Votre Majesté! Oh! comment donc des cœurs si retrécis, si secs, peuvent-ils être l'objet de votre amour? O Seigneur, et mon cœur qui vous a fui si longtemps, comment le pouvez-vous souffrir? Mon cœur qui a tant de fois repris et abandonné votre joug, comment le pourrez-vous jamais admettre parmi ceux de vos saints, de ces saints qui, une fois revenus à vous, ne vous ont jamais quitté? Par vos prières ardentes, par votre délaissement, par votre tristesse, votre ennui, votre désolation au jardin des Olives, faites que je sois du petit nombre de ceux qui vous tiennent fidèle compagnie, de ceux qui portent partout au fond de leur âme le souvenir de vos douleurs et de votre amour.

LE MERCREDI DES CENDRES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre trésor, et le lieu de repos seul digne de votre cœur.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui aime, comme malgré elle, ce qui n'est que cendre, péché, misère ; qui estime ce qu'elle sait n'être digne que de mépris et devoir finir avec le temps.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler que les biens de la terre passent avec elle, et pour vous apprendre à amasser le trésor des bonnes actions, que les vers et la rouille ne sauraient détruire.

Or. Jac. — Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, et ne soyez pas toujours irrité contre nous : *Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum irascaris nobis* (Joel, 2, 17).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous montrant les délices du ciel, trésor incomparable promis à ceux qui persévèrent dans son amour, et vous disant : *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur;* voyez donc s'il est invariablement fixé en moi. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant avec confusion : O Seigneur, qu'attendons-nous, que cherchons-nous sur la terre, qu'y verrons-nous, qu'y trouverons-nous...? que des jours semblables à ceux que nous y avons déjà passés, jours ténébreux, fugitifs, remplis de travaux, de misères, de douleurs, de craintes et d'angoisses? Et c'est pour cette poignée de jours mauvais, courts, incertains, que nous risquons l'éternité, que nous restons indifférents à votre incompréhensible amour! En haut, mon cœur : *Sursùm corda ;* en haut, vers le Dieu

qui nous appelle, et dont les attraits nous feront oublier les ennuis et les misères de cet exil.

2. Dites aussi : Que la terre me semble vile quand je regarde le ciel ! *Quam sordet tellus cùm aspicio cœlum!* (S. Ign.) et souhaitez que votre cœur, désabusé des jouissances de ce monde, aspire sans cesse vers le ciel, où est son Dieu et son trésor.

3. Souvenez-vous que vous êtes poussière, et que vous retournerez en poussière ; ne perdez jamais de vue vos fins dernières, afin de ne jamais pécher : *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris.* Souvenez-vous aussi que cette humble poussière a été élevée jusqu'à la divinité dans l'Incarnation, incorporée à Jésus-Christ dans la communion, et ne descendez pas d'un si haut rang, n'oubliez jamais une pareille faveur.

Or. Jac. — Mon âme est attachée à la terre, redonnez-moi la vie selon votre promesse : *Adhœsit pavimento anima mea ; vivifica me secundum verbum tuum* (Ps. 118, 25).

Prière. — « O mon Dieu, que les créatures se taisent pour moi, et que je me taise pour elles en ce saint temps ! Que mon âme se nourrisse dans le silence en jeûnant de tous les vains discours. Que je me nourrisse de vous seul et de la croix de votre fils Jésus.

» Je jeûnerai donc, ô mon Dieu ! de toute volonté qui n'est point la vôtre ; mais je jeûnerai par amour, dans la liberté et l'abondance de mon cœur. Malheur à l'âme rétrécie et desséchée en elle-même, qui

craint tout, et qui, à force de craindre, n'a pas le temps d'aimer et de courir généreusement après l'Époux.

» Oh ! que le jeûne que vous faites faire à l'âme sans la gêner est un jeûne exact ! Il ne reste rien au cœur que le Bien-Aimé; et encore il cache souvent le Bien-Aimé, pour laisser l'âme défaillante et prête à expirer faute de soutien. Voilà le grand jeûne, où l'homme voit sa pauvreté toute nue, où il sent un vide affreux qui le dévore, et où Dieu même semble lui manquer, pour lui arracher jusqu'aux moindres restes de vie en lui-même ! O grand jeûne de la pure foi, qui vous comprendra? où est l'âme assez courageuse pour vous accomplir ! O privation universelle ! ô renoncement à soi comme aux choses les plus vaines du dehors ! ô fidélité d'une âme qui se laisse poursuivre sans relâche par l'amour jaloux, et qui souffre que tout lui soit ôté ! Voilà, Seigneur, le sacrifice de ceux qui vous adorent en esprit et en vérité ; c'est par ces preuves qu'on devient digne de vous. Faites, Seigneur, rendez mon âme vide, affamée, défaillante ; faites selon votre bon plaisir. Je me tais : j'adore, je dis sans cesse : Que votre volonté se fasse, et non la mienne ! (Luc, XXII, 42.) » FÉNELON.

LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES

—

PREMIER VENDREDI DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Roi d'amour, qui sachant que le cœur humain est plus accessible à la douleur qu'à la joie, se présente à vous revêtu d'une pourpre dérisoire, un roseau à la main pour sceptre, la tête couronnée d'épines, afin d'enlever votre cœur et de gagner sur vous cette victoire, peut-être la plus disputée de toutes : *La foi en son amour.*

2. *A qui vient-il?* A une âme facile à gagner par les plus insignifiantes démonstrations d'amitié, mais incrédule à la parole embrasée de son Dieu, insensible aux preuves sanglantes de son incompréhensible amour.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire entendre à votre cœur cette parole : J'ai un mot, un seul mot à vous dire : *amour ;* je vous ai aimé, aimez-moi. L'amour est le commencement, le milieu, la fin, l'accomplissement de la loi : *Plenitudo legis dilectio.* « La foi n'est que l'amour qui croit ; l'espérance n'est que l'amour qui attend ; l'adoration n'est que l'amour qui se prosterne ; la prière n'est que l'amour qui demande ; la miséricorde n'est que l'amour qui pardonne ; la charité n'est que l'amour qui se

dévoue; la mortification, le martyre n'est que l'amour qui s'immole. » (VENTURA.) Faites cela et vous vivrez.

OR. JAC. — Que le chemin qui mène à la vie est court! qu'il est facile! Il est renfermé dans une seule parole, parole abrégée et suave : Amour.

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ couronné d'épines, qui vous dit : Comment se fait-il que j'aie rencontré moins d'obstacles dans l'accomplissement de mes mystères d'amour que je n'en rencontre dans votre cœur pour vous les faire croire, admirer, reconnaître ?

L'âme. — O mon Seigneur, il est vrai, je suis devant vous comme une statue sans intelligence, sans vie, sans cœur; qui a des yeux et qui ne voit point; des oreilles, et n'entend point; qui est sans voix pour proclamer les bienfaits de son Dieu, sans action pour les reconnaître. Tout ce que je sais, tout ce que j'expérimente, c'est que je suis impuissant à me redonner l'intelligence et la vie.

Jésus-Christ. — C'est moi, moi qui d'une pierre insensible suscite de vrais enfants d'Abraham, qui seul puis accomplir en vous ce prodige, par la toute-puissance de cette parole qui se fit entendre au néant. Ouvrez donc les yeux de l'intelligence et voyez.... Quelles sont les preuves ordinaires de l'amour? — Les fréquentes pensées?.... Sans interruption vous avez occupé mes desseins éternels. — Les paroles?.... L'Ecriture tout entière qu'est-elle, sinon

ma conversation avec les hommes?—Les présents?... Après toutes les magnificences de la création, je me suis donné moi-même à vous, et combien de fois, en combien d'admirables manières? — L'imitation?... Je me suis fait semblable à vous, j'ai voulu expérimenter toutes vos misères. — Les sacrifices?... J'ai donné ma vie pour vous dans les tourments. Croyez-vous cela? *Credis hoc?* Et si vous le croyez, qui donc vous a fasciné de telle sorte que vous ne croyiez point à mon amour?

L'âme.—O mon Seigneur, c'est qu'il s'est rencontré de vains discoureurs qui m'ont dit : Et vous croyez que ce Dieu si grand s'occupe de vous, petit néant, qu'il vous aime! Quel orgueil! — Je le comprends maintenant. Elles devaient dire : Quel honneur! quelle élévation! Le prodige de condescendance est tel, que leurs pensées ne pouvaient monter si haut. Et moi, cet incompréhensible excès fait ma gloire et mon bonheur. Oh! oui, oui, mon Seigneur, vous m'aimez. O grâce, ô prodige! vous m'aimez à la folie!.... A la folie de l'Incarnation, de la crèche, de la croix, de l'autel. Et que vous rendre pour m'avoir fait croire à l'amour : *Credіderunt charitati,* à l'amour d'un Dieu, à ce miracle des miracles! O douce, ô ravissante réalité! un Dieu! mon Dieu m'aime; oui, je le crois.

Or. Jac.—Jésus, ô roi de douleur, par votre amour même, faites aujourd'hui ce prodige, que je croie à votre amour.

Instruction de N.-S. — Le divin Sauveur dit un jour à sainte Catherine de Gênes : Quand tu diras ton *Pater noster*, prends toujours pour fondement ces paroles : *Fiat voluntas tua*. C'est-à-dire, ô Père, ta volonté soit faite en toutes choses, en l'âme, au corps, aux enfants, aux parents, et en quoi qui me puisse advenir, soit bien, soit mal. En disant l'*Ave, Maria*, que le nom de *Jésus* soit toujours fiché en ton cœur, et il te servira de guide et de bouclier en toutes les nécessités durant le cours de cette vie. Du reste, de l'*Ecriture sainte* prends pour ton appui cette seule parole : *Amour*, avec lequel tu chemineras toujours droite, nette, légère, soigneuse, prompte, illuminée, sans erreur et sans guide, ni moyen des créatures, parce que l'amour n'a point besoin d'aide, pouvant faire toutes choses sans crainte et sans peine; tellement que le martyre même lui semble doux et gracieux. On ne saurait exprimer la moindre étincelle de la puissance de cet amour ni de ses effets; finalement, il consumera tous les sentiments, tant de l'âme que du corps, et toutes les inclinations que tu as aux choses de ce monde. » (Vie de Se C. de G.)

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui a commencé par agir avant d'enseigner : *Cœpit facere et docere ;* qui a voulu être tenté pour nous encou-

rager dans nos épreuves, et pour nous apprendre qu'elles ne sont pas un signe de sa disgrâce.

2. *A qui vient-il?* A une âme pusillanime, qui cède au moindre effort de la tentation, qui redoute le plus faible choc, qui perd courage au premier échec, qui ne sait pas se relever lorsqu'elle est une fois tombée, et qui confond souvent la tentation avec le péché.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous relever dans vos chutes, pour vous éclairer dans vos doutes, pour vous soutenir, pour vous porter lui-même entre ses bras, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre; pour vous apprendre que celui qui cent fois le jour retourne imperturbablement à lui après l'avoir contristé, abandonné, offensé, a trouvé le chemin de son cœur et le secret de la perfection.

Or. Jac. — Seigneur, vous me couvrirez de votre ombre, et je serai en sûreté sous vos ailes : *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.* (Ps. 90, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous conduit dans la solitude de son cœur, qui vous apprend à jeûner, à prier, à résister aux tentations de l'ennemi par les paroles de l'Ecriture. Et vous, prosterné à ses pieds, attentif à ses discours, disant : O maître choisi entre mille, ô ami seul digne de tous les désirs de l'âme, cachez-moi dans le secret de votre face adorable; accordez-moi l'amour du silence

et de la solitude, et ne me laissez jamais seul dans cette retraite désirable: *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ.* (Ps. 30, 21.)

2. Ecoutez ce divin maître qui vous dit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* (MATT., 4.) Vous ne pouvez me recevoir sacramentellement à toutes les heures du jour, mais ma parole peut vous guider sans cesse dans toutes vos voies : si vous êtes fidèle, elle instruira votre cœur sans interruption. Ce ne seront pas seulement mes anges qui serviront à votre âme ce mets délicieux, moi-même je serai l'hôte et le festin secret qui charmerai votre solitude.

3. *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu ; vous ne lui demanderez pas de prodiges, mais vous vous rendrez digne d'ouvrir les yeux à ceux qui vous environnent dans ce sacrement, dans la conduite de ma providence : miracles d'amour, de condescendance, de protection, de patience, qui ravissent les yeux éclairés de mes saints.

4. *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies.* Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, qui vous a fait ce que vous êtes, qui vous a nourri de lui-même ; vous le servirez lui seul, vous lui élèverez dans votre cœur un autel où vous lui sacrifierez généreusement vos goûts, vos volontés, vos affections, votre amour-propre, sans vous rien réserver de vous-même ; et le feu de son amour, descendant sur cet holocauste, fera fuir l'ennemi de votre âme.

Or. Jac. — Donnez-moi donc, ô Jésus, et le pain eucharistique et l'intelligence de votre parole, et je vivrai : *Da mihi intellectum et vivam.* (Ps. 118.)

Entretien. — *Venite seorsum in desertum locum et requiescite pusillum.* Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un petit moment.

J.-C. O âme, venez à l'écart dans ce lieu trop souvent désert, votre cœur ; venez y prendre pendant la sainte quarantaine ce court moment de repos que vous devriez trouver chaque jour, au moins durant les heures de la prière et de l'adorable sacrifice, en attendant le repos éternel promis à mes Saints.

L'âme. O Dieu, qu'il soit ainsi. Faites-moi entrer dans le sanctuaire de mon cœur ; faites que j'y trouve la solitude à laquelle j'aspire. Vous m'avez donné moi-même à moi-même, et j'ai reçu de vous cet admirable pouvoir de me faire une solitude inaccessible où rien de créé ne peut avoir accès sans mon consentement, où je puis me trouver moi-même, m'établir dans un désert, que nulle volonté humaine ne peut forcer ; où je puis jouir du plus intime repos au milieu même du tumulte extérieur. — Mais hélas ! hélas ! que cette terre est aride, désolée, sans eau, sans ombrage ! qu'elle est inhabitable, si j'y demeure seul, si ce n'est vous-même qui venez l'arroser, la vivifier, la peupler. O mon Seigneur, ne vous étonnez donc plus, ne vous plaignez donc plus que nul ne rentre en son cœur, que tous en fuient l'habitation. Qu'y faire sans vous ? Comment supporter l'inexorable ennui de cette solitude ? O donc, par pitié, apprenez-

moi ce que je dois faire pour vous obliger d'y descendre, de m'y tenir compagnie. Pourquoi faut-il que mes infidélités vous en ferment l'entrée, ou bien qu'elles vous y retiennent enchaîné, aveugle, muet, impuissant? Oh! c'est là la misère des misères qui me fait soupirer et gémir sans consolation.

J.-C. Me voici, je viens à vous, ô âme, car si vous me désirez avec tant d'ardeur, n'est-ce pas moi-même qui vous ai excitée à m'appeler? n'est-ce pas moi qui vous ai invitée le premier? Je viendrai donc à vous, afin que vous veniez à moi; je réjouirai votre solitude par ma présence et je vous tiendrai fidèle compagnie, pourvu que je vous y trouve *seule,* car je n'admets point de tiers dans mes communications; pourvu que je vous y trouve *recueillie,* car je ne me fais point entendre dans le tumulte; pourvu que je vous y trouve *humiliée* en ma présence, car je m'incline vers les humbles et je me plais à converser avec les simples.

L'âme. O mon Seigneur, donnez-moi les dispositions que vous m'ordonnez, et ordonnez ce que vous voudrez; car sans vous je ne puis ni me séparer des créatures, ni commander aux flots agités de mes pensées, ni m'anéantir en votre présence, bien que je ne sois que néant; sans vous je ne puis rien. O Jésus solitaire, pendant neuf mois dans le sein de Marie, pendant les trente ans de votre vie cachée, pendant quarante jours au désert, emmenez-moi avec vous dans cette profonde retraite qui vous cache à tous les yeux. Apprenez-moi à vous y contempler,

à vous y suivre pas à pas, jour par jour; à vous imiter, jeûnant, priant, combattant l'ennemi des âmes, afin que là où vous êtes, votre serviteur y soit aussi à vos côtés. *Amen.*

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le breuvage d'immortalité, le pain de vie, la céleste nourriture des âmes, qui les fortifie et qui les conduit dans le désert de ce monde jusqu'à la montagne de Dieu, jusqu'à l'éternité bienheureuse.

2. *A qui vient-il?* A une âme si lasse des misères, des dangers, des combats, des amertumes de la vie, que, souhaitant d'en voir le terme, elle dit aussi dans son accablement : C'en est assez, Seigneur, rappelez-moi à vous, car je ne suis pas meilleur que mes pères, dont souvent vous avez hâté la fin, de peur que l'excès du mal ne corrompît leur intelligence. *Sufficit, mihi, Domine, tolle animam meam : neque enim melior sum quam patres mei.* (Reg., 3, c. 19.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous toucher de sa main divine, pour vous réveiller de votre assoupisse-

ment, pour vous présenter le pain des forts, le breuvage de l'immortalité, et vous dire : Levez-vous et mangez, car il vous reste encore un long chemin à parcourir avant d'arriver au repos de mes saints. *Tetigit eum; et dixit illi : Surge et comede, grandis enim tibi restat via.* (Reg. 3, c. 19.)

Or. Jac. — Voyez mon humiliation, mes travaux, et délivrez-moi de ces tristes nécessités de la vie qui m'éloignent si souvent de vous. *Vide humilitatem meam et laborem meum... De necessitatibus meis erue me, Domine.* (Ps. 24, 18, 19.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Je n'ai nourri que deux fois mon prophète, par l'entremise d'un ange, de ce pain miraculeux qui figurait mon sacré corps ; et telle a été la vertu de cet aliment céleste, qu'il lui a communiqué une force toute divine... Combien de fois me suis-je donné moi-même à vous... Pourquoi êtes-vous encore si lâche que le moindre obstacle vous rebute? La réalité serait-elle moins efficace que l'ombre ? ou plutôt la faiblesse de votre foi n'est-elle pas la raison du peu de profit que vous retirez de mes profusions à votre égard ? Et vous, prosterné, confus à ses pieds, disant : « Ayez pitié de moi, Seigneur, de peur que je ne désespère, et permettez que je respire dans mon accablement, car si j'ai commis des fautes qui sollicitent ma damnation, vous, ô mon Jésus, vous n'avez pas perdu cette miséricorde en vertu de laquelle vous

avez coutume de sauver les âmes. » (S. Aug., *Méd.*)

2. L'attente du Dieu Sauveur a déterminé les saints de la loi ancienne aux sacrifices les plus généreux : la reine de Saba vint des extrémités du monde pour entendre la sagesse de Salomon ; et vous, vous possédez ce Dieu, l'objet des désirs des prophètes, et vous n'appréciez pas un si grand bien. Vous avez ici plus que Salomon : tous les jours, à toute heure, vous pouvez entendre les paroles de la sagesse incarnée ; elle descend jusque dans votre cœur, et vous ne la consultez pas, vous ne l'écoutez pas. Craignez que tant d'âmes moins favorisées que vous ne se lèvent contre vous au jour du jugement. *Regina Austri surget in judicio cum generatione istâ* (Matt., 12.).

3. Ne perdez jamais le souvenir des prédilections du Seigneur à votre égard, et priez-le d'imprimer dans votre cœur un peu de crainte et beaucoup d'amour.

Or. Jac. — O mon Seigneur, que me faut-il donc si vous ne me suffisez pas ? Quels prodiges vous reste-t-il à faire, si tous ceux que vous avez accomplis ne touchent pas mon cœur ?

Prière. — O Dieu ! ô Jésus ! vous me confiez vos secrets, vos mystères, le dépôt par excellence : l'Eucharistie ! Quel autre témoignage de confiance puis-je désirer de vous? Que puis-je envier dans la confiance des créatures ? Que me diront-elles ? Quel gage d'amour me pourront-elles donner qui approche de celui-là ?

O Dieu, ô mon Dieu! seul fidèle dans l'infidélité des créatures, je me réfugie en vous... je me sépare à jamais de ces imparfaites et perfides créatures.... je ne suis point assez aimable pour qu'elles puissent m'aimer constamment.... elles ne le sont pas assez non plus pour remplir, pour fixer à jamais mon cœur; mais vous, Seigneur, vous m'aimez, vous m'aimerez toujours à cause de votre divin Fils, à travers lequel vous me regardez; et toujours en vous je trouverai l'attrait d'un amour toujours grandissant.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, la fontaine de vie ouverte aux habitants de Jérusalem pour laver leurs péchés, la vraie piscine de Siloé dans laquelle quiconque vient se jeter se trouve à l'instant guéri, de quelque infirmité qu'il soit atteint. *Qui prior descendisset in piscinam, sanus fiebat, à quacumque detinebatur infirmitate* (JOAN., 5.).

2. *A qui vient-il?* A l'un de ces insensés qui ont abandonné cette fontaine de vie, et qui se sont creusé des citernes eux-mêmes, citernes ouvertes qui ne peuvent retenir les eaux et qui les laissent échapper mesure qu'elles en sont remplies.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous regarder d'un œil de compassion; pour s'approcher de vous dans sa

miséricorde et vous dire : Quiconque sera abreuvé de l'eau du torrent dont je suis la source sera guéri et vivra (Ezech., 47.). Venez donc à moi, puisez et prenez sans argent l'eau de la vie.

Or. Jac. — O Jésus, ange du testament que mon cœur désire, descendez en mon âme et remuez-en toutes les puissances pour la guérir.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous adresse la même question qu'au malade de Siloé : *Vis sanus fieri* ? Voulez-vous être guéri ? Le désirez-vous aussi sincèrement que le malade qui languit depuis longues années ? Voulez-vous sortir de cette infirmité spirituelle qui vous empêche d'accomplir les œuvres de la justice avec le zèle et le dévouement qui animent mes vrais serviteurs ? — Et vous, couché à ses pieds, sans mouvement, comme ce pauvre malade de l'Evangile, levant les yeux vers lui et disant : Hélas ! Seigneur, et comment ne souhaiterais-je pas ma guérison ? Mais je suis abandonné de tous : je n'ai pas un homme qui m'assiste de ses conseils, de ses secours, de ses prières ; qui me prenne entre les bras de la charité pour me porter jusqu'à vous ; et telle est mon infirmité que, seul, je ne puis faire un pas. *Hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam* (Joan., 5.).

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond : Quoi ! vous vous plaignez de n'avoir pas un homme qui vous vienne en aide ! Et n'avez-vous pas un Dieu prêt à

vous tirer de vos maux avec d'autant plus d'empressement qu'il vous trouvera plus délaissé des créatures? J'ai connu votre infirmité sans que vous me la déclariez, et c'est pour vous en délivrer que je suis venu : *Prenez votre lit et marchez.*

3. Quel est cet Homme-Dieu qui vous a guéri, qui vous a pris lui-même entre ses bras, qui vous a logé dans son cœur, qui s'est caché dans le vôtre? Quel est cet homme? *Quis est homo ille* ? Le connaissez-vous, l'étudiez-vous, l'aimez-vous? Ah! pourquoi faut-il qu'après tant de bienfaits vous soyez aussi aveugle, aussi ignorant que ce pauvre malade qui ne savait pas quel était celui dont il tenait la santé? *Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset* (JOAN., 5).

OR. JAC. — O Jésus, faites-vous connaître à moi, afin que je vous témoigne ma reconnaissance, que j'en attire d'autres à votre suite par le récit des merveilles que vous opérez dans les âmes. *Abiit ille homo et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui fecit eum sanum* (JOAN., 5).

PRIÈRE. — « Ne suffit-il pas, ô mon Dieu, que vous me laissiez dans cette misérable vie? Ne suffit-il pas que je souffre pour votre amour d'y demeurer au milieu de tant d'embarras et d'ennuis, tels que sont ceux de manger, de dormir, et de m'employer à d'autres occupations temporelles, qui m'empêchent de jouir pleinement de vous et qui me sont si pénibles? Faut-il encore que vous vous cachiez aux yeux de mon âme

durant ces moments où vous vous montrez à moi ? Comment cela peut-il s'accorder avec l'amour que vous me portez ? Et si je pouvais me cacher de vous comme vous vous cachez de moi, le souffririez-vous, mon Sauveur ? Non, certes, puisque je vous suis toujours présente et que vous me voyez toujours. Je vous conjure donc, Seigneur, de ne pas traiter avec une si grande rigueur une personne qui vous aime tant. » Ste THÉRÈSE.

LA LANCE ET LES CLOUS.

—

LE VENDREDI APRÈS LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui, pour blesser nos cœurs de son amour, a voulu présenter à nos adorations son propre cœur ouvert par le fer de la lance, ses membres transpercés par les clous qui l'ont suspendu à la croix.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se plaint d'elle-même à Lui, disant : O mon Seigneur, pourquoi souffrez-vous que je sois si distrait, si froid en présence de tant d'inventions d'un amour tout divin ? Ô Jésus, vous seul pouvez réveiller, réchauffer mon cœur; vous qui avez fait l'instrument, vous avez seul le pouvoir de le faire résonner ; sans vous, je n'en saurais tirer un son.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous consoler par ces paroles : Le silence de la confusion et de l'indigence est devant moi comme le concert le plus harmonieux. C'est vous que vous chercheriez trop souvent dans les divins accords que je tire du cœur de mes saints. Votre impuissance reconnue me contente, ne cherchez rien de plus.

Or. Jac. — O clous qui avez transpercé les pieds et les mains de mon Seigneur! clouez-moi à la croix avec lui.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ tout couvert de plaies, qui vous présente les clous qui l'ont attaché à la croix, la lance qui a ouvert son sacré côté, vous disant : — Voilà les gages sanglants de mon amour; j'ai voulu que votre nom, que votre souvenir fût écrit dans mes mains, gravé sur mes pieds par la pointe de ces clous, enfoncé dans mon cœur par le fer de cette lance. *In manibus meis descripsi te.* Et vous, qu'avez-vous enduré jusqu'ici, que voulez-vous souffrir désormais en retour? Prosternez-vous à ses pieds disant : O mon Seigneur, je viens, je cours à vos fontaines sanglantes, à vos mains, à vos pieds transpercés, à votre cœur blessé; j'embrasse votre corps meurtri, votre tête couronnée de cruelles épines. Oh! par toutes ces plaies, donnez-moi l'amour, donnez-moi l'imitation de vos douleurs, de vos ignominies; donnez-moi d'aimer à être méprisé et à souffrir pour

vous comme vous avez fait pour moi dans cette extase douloureuse d'amour commencée dans le sein de Marie et terminée entre les bras de la croix.

2. Pratique. « Que notre demeure ordinaire soit aux pieds de Jésus crucifié; baisons cent fois le jour ses pieds, ses mains et son côté; que notre gloire soit d'avoir quelque petite part à ses ignominies, et qu'étant saintement enivrés du calice de ses souffrances, nous passions nos jours dans une douce langueur, dans une délicieuse amertume et une amoureuse défaillance, d'où nous tirions force et courage pour tout ce qui est de son service. » (Surin, *Lett.*)

Or. Jac. — O lance qui avez blessé le cœur de mon Jesus! venez blesser aussi le mien.

L'offrande suivante, inspirée à sainte Gertrude, produisait dans son âme d'admirables effets de grâce; et le Seigneur lui avait fait connaître qu'elle en opèrerait de semblables en tous ceux qui la réciteraient. — Cette prière était si familière à notre sainte que, dans sa dernière maladie, elle la répétait assidument chaque jour.

Offrande.

O père très-aimant, je vous offre en expiation de mes innombrables péchés, toutes les souffrances de votre Fils bien-aimé, depuis l'heure où déposé sur la paille dans une crèche, il fit entendre ses premiers vagissements, jusqu'à celle où ayant incliné la tête sur la croix, il poussa un grand cri et rendit l'esprit.

Je vous offre aussi tout ce qu'il eut à souffrir de l'impuissance du premier âge, de la faiblesse de l'enfance, et des épreuves de l'adolescence et de la jeunesse.

Je vous offre encore, père très-aimant, en expiation de toutes mes négligences, la très-sainte vie de votre fils. Cette vie si parfaite dans toutes ses pensées, ses paroles, ses actions, depuis l'heure où, descendu de son trône divin, dans le sein de Marie, il parut sur notre terre, jusqu'à celle où il se présenta à vos regards paternels dans la gloire de son humanité triomphante.

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui, avant d'entrer dans sa vie publique, donna quarante jours entiers à la retraite, à la prière, à la solitude, loin de tout regard humain, lui qui déjà avait « vécu trente ans caché, trente ans charpentier, trente ans en apparence inutile, mais en effet très-utile au monde, à qui il fait voir que le réel est de n'être que pour Dieu. » (Boss).

2. *A qui vient-il?* A une âme « qui veut bien n'être rien à ses propres yeux, rien aux yeux du monde, pourvu que Dieu la regarde » et qu'elle puisse dire dans la joie de son cœur avec Marie, proportion

gardée : Il a regardé la bassesse de sa servante : *Respexit humilitatem ancillæ suæ.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui assurer qu'il n'est point de disposition qui puisse lui être plus agréable que celle de cette vie cachée en lui, jalouse de ses seuls regards, et que non-seulement il abaisse les yeux sur ceux qui souhaitent n'être vus que par lui, mais qu'il leur montre son divin visage, dont la contemplation fait les élus.

Or. Jac. — Cachez-moi, Seigneur, dans le secret de votre visage, afin que je ne voie que vous, que je ne sois vu que de vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous répète ces paroles adressées à ses apôtres, après la Cène : En ce jour-là, au jour de votre union sacramentelle avec moi, je veux que vous sachiez d'une science expérimentale ce grand secret de la vie intérieure, que non-seulement mes yeux sont arrêtés sur celui qui ne regarde que moi, mais qu'il est en moi et que je suis en lui. *In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.*

Et vous, prosterné à ses pieds, disant : *Dieu en moi!... moi en Dieu!...* O divine, ô adorable image gravée au plus intime de mon être par la création ! O vie identifiée à la mienne par la communion!... Et d'épaisses ténèbres, et le limon fangeux de mes vices vous tient obscurcie, cachée, ensevelie ! O Dieu ! je

ne vous vois pas, je ne fais pas de la contemplation de cet adorable objet l'occupation et la joie de ma vie, et je mourrai sans vous avoir vu! Et mon cœur ne fait pas violence pour rompre sa prison et se précipiter en vous, vivre de vous, se perdre et s'abîmer en vous! Ainsi vous êtes là, là en moi-même, ô le Dieu dont la contemplation fait le ciel, et toutes vos splendeurs ne peuvent dissiper mes ténèbres, toutes vos flammes ne peuvent échauffer mon cœur! Pourquoi ce prodige de votre part et de la mienne? Vous qui toujours opérez, en moi seul vous êtes sans action? O Dieu, ô mon Dieu, ma force m'abandonne. *Dereliquit me virtus mea.*

Moi en Dieu! Toujours, sans interruption, vous me portez dans votre cœur, dans votre pensée, en vous-même.... Mais hélas! j'y suis sans mouvement et sans vie, comme un fardeau inutile. Vous m'appelez, et je n'entends pas votre douce voix; vous m'accablez de vos dons et je n'en suis point enrichi; vous me châtiez en père, et j'essaie de fuir loin de vous; vous me caressez, et je n'en deviens pas plus aimant, plus prompt à vous rendre amour pour amour, sacrifice pour sacrifice, croix pour croix.

O mon Seigneur, votre image, votre vie en moi, la mienne en vous, et elles ne s'appellent pas mutuellement, et elles ne se confondent pas dans l'unité de cette vie dont vivait l'Apôtre! Y a-t-il pourtant rien qui soit plus fait pour s'identifier! Hélas! hélas! ô mon Seigneur, opérez en moi ce que vous me faites connaître de vous en moi.

OR. JAC. — *Vivam ego, jam non ego, vivit vero in me Christus.* Que je vive, non plus moi, mais Jésus-Christ en moi.

IIe DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le seul objet digne de nos désirs, trésor caché, bien infini, qui fait le rassasiement des élus; beauté ravissante, que l'œil de l'homme n'a point vu tel qu'il est dans le ciel, que son cœur ne peut posséder pleinement ici-bas : *Deum nemo vidit unquam* (1. JOANN., 4, 12).

2. *A qui vient-il?* A ce pauvre exilé, qui ne le voit qu'imparfaitement dans le miroir des créatures, et qui ne le connaît jusqu'ici qu'en énigmes, à travers les voiles et les ombres de la foi. *Videmus nunc per speculum in ænigmate... nunc cognosco ex parte* (1. COR., 13, 12).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui donner une faible idée de la récompense qu'il réserve à ceux qui le suivent dans le chemin de la croix, pour lui promettre qu'un jour il verra son Dieu face à face; il le connaîtra comme il en est connu, il entrera dans une admirable communication de ses mystères : *Tunc facie ad faciem, tunc cognoscam sicut cognitus sum* (1. COR., 13, 12).

Or. Jac. — Combien sont grandes, combien sont excellentes et variées les douceurs, que vous avez réservées à ceux qui vous craignent, ô Seigneur! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* ! (Ps. 30, 24).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, brillant comme le soleil, qui, vous montrant les plaies de ses mains, de ses pieds et de son cœur, vous invite à y fixer votre demeure; et vous, vous jetant entre ses bras, reposant sur son cœur, ce Thabor où il se transfigure encore pour ses amis, et lui disant : O Jésus! qu'il m'est bon de demeurer ici! *Bonum est nos hic esse* (S. Marc, 9, 4). Entendez la voix du Père éternel : — Celui que vous possédez si intimement, c'est mon Fils bien-aimé, Dieu comme moi, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le, aimez-le comme je l'aime : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui ipsum audite*. (Matt., 17, 5).

2. Entendez Jésus-Christ qui vous entretient des excès de son amour, qu'il a si douloureusement accomplis en Jérusalem, sur le mont du Calvaire. Apprenez de lui que les plus admirables ravissements sont ceux qui nous font sortir de nous-mêmes pour nous immoler à la gloire de Dieu et au salut de nos frères, et comprenez que la béatitude de cette vie consiste à travailler et à souffrir pour celui qui n'a voulu entrer dans le repos de sa gloire que par la croix.

3. Demandez à Jésus-Christ qu'il daigne se cacher comme un trésor de lumière dans votre entendement, comme un trésor de flamme dans votre volonté, et comme un trésor de délices dans votre cœur.

Or. Jac. — O Jésus ! et si je pouvais ne plus voir que vous, ne plus estimer que vous, ne plus aimer que vous ! *Neminem viderunt nisi Jesum solum.* (Matt., 17, 8).

Prière. — O Seigneur, combien grandes et diversifiées sont les délices réservées à ceux qui vous craignent, et que ne dites-vous point à l'âme au sommet des deux monts où vous avez coutume de conduire vos très-chers amis : le Thabor et le Calvaire ! Vous commencez par les délices et vous finissez par les amertumes, mais amertumes si enivrantes qu'elles surpassent en douceur toutes les joies. Je vous vois entouré de vos saints attirés par vos charmes sur le Thabor. Vous terrassez, vous brisez le cœur rebelle des uns, et des torrents de larmes coulent de leurs yeux ; vous vous approchez doucement des autres, et vous leur dites à l'oreille du cœur de si ravissantes paroles, que toutes les puissances de leur âme en tombent en défaillance. Vous les regardez et ils ne soupirent plus que pour celui dont un seul regard les a blessés. Vous enlevez ceux-ci jusqu'à vous comme un aigle puissant ravit sa proie ; vous descendez jusqu'aux autres, et vous vous livrez à leurs embrassements comme si vous étiez subjugué par leur humilité. Vous allumez dans le cœur de vos amis une faim et une soif insatiables de vous qui les fait soupirer la nuit et le jour. Vous vous ca-

chez, vous vous montrez, vous marchez à côté d'eux ; vous disparaissez, vous désolez, vous consolez par mille stratagèmes d'amour qui ne permettent point à vos chéres victimes de s'oublier de leur unique amour.

Mais où vous êtes sûr de votre triomphe, c'est quand vous les avez accablées de tant de témoignages de prédilection, que l'amour jouissant leur fait honte, et qu'elles soupirent après l'amour souffrant de la vraie montagne des élus, le Calvaire; c'est quand, au milieu des épreuves les plus accablantes, elles ne sont point rassasiées et s'écrient : *Ou souffrir ou mourir ! Souffrir et être méprisé pour votre amour !*

Ce Dieu du Thabor, ce Dieu du Calvaire, je le tiens, je le possède si souvent dans la communion, dans le tabernacle, et je le reçois, je le visite si stupidement. O Dieu ! vous êtes vous donc oublié de vos intérêts ? J'ai la lumière, je n'ai point les œuvres ; combien de mondains ont l'âme généreuse et sont dans les ténèbres ! Ils dépensent leur noble intelligence pour les riens de cette vie qui passe. Oh ! donnez-leur lumière et chaleur. Retirez-vous de moi, je le sens, votre gloire l'exige ; fuyez, allez à ces âmes qui gémissent dans les ténèbres. Revenues à vous, elles vous glorifieront mieux que moi... Hélas ! et vous m'abandonnerez donc ? Je me prosterne à vos genoux, recevez mes humbles pardons ; revenez à mon âme ; rappelez-la de cette terre déserte, aride et sans eau où elle dépérit loin de vous. Ne me rejettez pas pour l'éternité, ou laissez-moi mourir.

LE SAINT SUAIRE.

VENDREDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a voulu non-seulement vivre, souffrir et mourir, mais encore être enseveli comme l'un de nous; subir le silence, la solitude, l'obscurité, l'humiliation du tombeau, afin qu'il n'y ait pas une de nos épreuves qui ne soit ennoblie, encouragée, divinisée par l'expérience qu'il en a voulu faire... *Natus, crucifixus, mortuus et sepultus est.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui souhaite de répondre à tant de condescendances amoureuses et qui lui dit : O Jésus! si vous avez voulu vivre de ma vie d'homme mortel, souffrir, mourir, descendre dans l'obscurité du tombeau, n'est-ce pas pour que je m'efforce aussi de vivre de votre vie divinement humaine? Apprenez-moi donc ce grand secret.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Si vous voulez que j'imprime en vous ma ressemblance, voilà à quoi vous devez vous résoudre : les créatures m'ont méprisé, elles vous mépriseront; elles m'ont oublié, vous serez mis en oubli dans leur mémoire; elles m'ont

vendu, trahi, abandonné, cloué à la croix ; elles vous traiteront de même ; vous serez pour elles comme si vous étiez déjà mort ; mais à mes yeux vous vivrez, je serai le témoin, le consolateur et le rémunérateur de vos épreuves.

Or. Jac. — O mon Seigneur! être haï, méprisé, persécuté, oublié du monde ; mais être grand, estimé, chéri de vous, protégé par votre bras puissant, c'est tout ce que je veux, c'est tout ce que je demande.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous adresse ces paroles : Je vous ai invité jusqu'ici à me suivre sur la mer des souffrances, au milieu de la tempête de ma passion ; suivez-moi aujourd'hui plus avant encore.... jusque dans la solitude et le silence du tombeau ; venez vous ensevelir avec moi dans le sépulcre... car il ne suffit pas de vivre toujours mourant, il faut vivre comme étant déjà mort : sans mouvement, sans sentiment, sans action apparente, méprisé, inconnu, comme un vase brisé, inhabile à tout usage. — Et vous, entrant avec votre Sauveur dans ce sépulcre dont il doit un jour sortir glorieux, et disant : Pourvu que ma vie soit connue de vous, cachée avec vous en Dieu, que m'importe qu'elle soit inconnue de l'univers ? O mon Seigneur ! vivons jusqu'au dernier de nos jours dans cette chère solitude ; créez-moi dans votre cœur un désert où je puisse ne voir que vous, n'entretenir que

vous, n'être vu, n'être entendu que de vous seul, comme s'il n'y avait que vous et moi au monde.

2. O chrétien ! vous êtes mort, vous avez été enseveli avec Jésus-Christ en Dieu par le saint baptême ; qu'avez-vous à faire sur la terre ? Quels soins, quels intérêts vous y enchaînent ? Pourquoi ne pas juger, ne pas aimer comme vous jugerez, comme vous aimerez aux portes de l'éternité, à la mort, quand tous ces riens qui vous captivent seront morts pour vous comme vous serez mort pour eux ? Commencez donc à être ce que vous serez un jour : *Incipe esse quod futurus es.*

3. « Vivre continuellement en la présence de Dieu, s'abîmer dans son sein, se cacher sous les rayons de son visage, y faire leur séjour perpétuel, c'est là l'étude de tous les saints ; que ce soit donc aussi la vôtre (Caraffa). » *Habitabunt recti cum vultu tuo.*

Or. Jac. — Je suis mort, mort au vain bruit du monde, à ses grandes affaires, à ses louanges, à ses blâmes... mais je vis : ma vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, elle est aussi élevée au-dessus des sens que le ciel est élevé au-dessus de la terre. *O mort, où est donc ton aiguillon? O mort, où est ta victoire?*

Prière. — *Et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* O mon Seigneur, puisque vous voulez bien venir vous cacher jusque dans mon cœur, vous me permettrez bien de m'envelopper de votre saint suaire, d'entrer

dans votre tombeau, et de m'y cacher avec vous aux regards de toute humaine créature.

Et voilà donc que ma vie est cachée en Dieu : « cachée en Dieu ; quel mystère ! cachée dans le sein de la lumière, dans le principe de voir. Oui, cette haute et inaccessible lumière me cache le monde, me cache au monde et à moi-même ; je ne vois que Dieu ; je ne suis vu que de Dieu : Je m'enfonce si intimement dans son sein, que les mortels ne m'y peuvent suivre. De mon côté, je ne puis me détourner d'un si digne, d'un si doux objet : attaché à la vérité, je n'ai plus d'yeux pour les vanités. C'est ainsi que je devrais être ; s'il y a en moi quelque chose de chrétien, c'est ainsi que je veux être. O Dieu ! *mes yeux s'affaiblissent, s'éblouissent, se confondent, à force de regarder en haut. Mes yeux défaillent, ô Seigneur, pendant que j'espère en vous.* O Seigneur, soutenez ces yeux défaillants, arrêtez mes regards en vous, et détournez-les des vanités, des illusions, des biens trompeurs, de tout l'éclat de la terre ; afin que je ne les voie seulement pas, et qu'un tel néant ne tire pas seulement de moi un coup d'œil. *Averte oculos meos, ne videant vanitatem, in via tua vivifica me ;* donnez-moi la vie en m'attachant à vos voies : que je ne voie pas les vanités ; que j'en retire tout, jusqu'à mes yeux. C'est par là qu'en m'attachant à vos voies, vous me donnerez la vie, et *ma vie sera cachée en vous, Amen.* » BOSSUET.

IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le chef des nations, le Seigneur des armées, qui n'est point venu apporter la paix, mais le glaive ; qui a surmonté le fort armé et lui a enlevé toutes les armes dans dans lesquelles il mettait sa confiance.

2. *A qui vient-il?* A un soldat transfuge qui, par la plus insigne des perfidies, a passé dans le camp de ses ennemis, et qui, cherchant la paix, le repos et l'honneur, n'a recueilli que honte, travail et misère.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler sous ses drapeaux, et vous dire : Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui n'y est qu'à demi m'abandonnera bientôt ; celui qui n'amasse point avec moi, ne fait que dissiper. La gloire que les hommes se donnent entre eux est vaine, elle s'évanouit avec leur existence ; mais celle que je réserve à mes soldats durera éternellement.

Or. Jac. — Seigneur, donnez-moi la force contre vos ennemis : *Da mihi virtutem contra hostes tuos.*

ACTIONS DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, le Dieu des armées, le plus valeureux des généraux, qui vous présente sa croix comme l'étendard de la victoire ; qui vous offre ses clous, ses épines, ses fouets, ses liens, son roseau, sa lance,

cette robe blanche et ce manteau de pourpre dont il fut revêtu par dérision, comme les armes les plus redoutables à vos ennemis, vous disant : Vous vaincrez par ces signes : *In hoc signo vinces.* Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur! gravez dans mon âme le souvenir des opprobres, des douleurs, des agonies qui ont déchiré votre cœur, tandis que ces instruments de supplice tourmentaient votre corps.

2. « Désirez que l'amour vous rende infatigable dans les travaux, de telle sorte que, comme un bon soldat de Jésus-Christ, vous supportiez sans relâche et avec délices la faim, la soif, le chaud, et toutes les autres épreuves de la milice chrétienne.

3. « Demandez au Seigneur la vertu de mortification et d'abnégation, afin que vous châtiiez votre corps et que vous le réduisiez en servitude, de peur que, courant sans but, vous ne combattiez comme frappant l'air au hasard. » (1 Cor., 9.)

Or. Jac. — Des ennemis puissants ont cherché la perte de mon âme; mais Dieu est en moi, qu'y a-t-il de plus doux? Je suis en lui, qu'y a-t-il de plus fort? *Fortes quæsierunt animam meam.... Deus in me, quid dulcius? Et ego in Deum, quid fortius?* (St Bern.)

PRIÈRE D'UNE AME AFFLIGÉE,

Tirée des Œuvres de saint Augustin.

Ayez pitié de moi, Seigneur; ayez pitié de moi, ô Dieu compatissant; ayez pitié de moi, le plus misérable des

pécheurs, coupable de mille infidélités et souffrant la juste peine de mes iniquités; ayez pitié de celui qui vous offense chaque jour, et qui chaque jour porte le poids de votre justice irritée. O Seigneur, vous êtes juste, et si vous nous affligez, pécheurs que nous sommes, ce n'est jamais avec excès. Mais vous appesantissez votre main pour nous rappeler à vous. Je le sais, j'en suis certain, ma vie n'est point livrée à de hasardeuses fluctuations; mais c'est vous, Seigneur mon Dieu, qui en disposez, qui la gouvernez. C'est pourquoi je vous supplie, je vous conjure de ne me point traiter selon mes iniquités et selon votre colère, qu'elles ont provoquée, mais selon votre grande miséricorde, qui surpasse les offenses du monde entier. O vous donc, Seigneur, qui infligez les châtiments extérieurs, donnez la patience intérieure que rien n'abat, de telle sorte que jamais votre louange ne s'éloigne de ma bouche.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi. Secourez-moi dans mon âme et dans mon corps, selon ma nécessité, qui vous est connue. Faites, Seigneur, que je boive patiemment ce calice comme présenté de votre main, car j'ai mérité qu'il soit cent fois plus amer. Si vous trouvez bon d'ajouter à mes douleurs, ajoutez aussi à ma patience, et daignez accepter ces tribulations pour la rémission de mes péchés. O Père très-aimant, je suis environné d'angoisses; mon âme, plongée dans l'amertume, ne sait de quel côté se tourner, si ce n'est vers vous, Seigneur, son créateur, son rédempteur, son époux, vers vous qui seul l'aimez en ce monde. Voici que je suis entre vos mains, et que je m'incline sous la verge de votre correction. Frappez, Seigneur, afin que je me courbe sous votre divine volonté. Vous savez mon imperfection; ne méprisez pas le gémissement de mon

cœur, mais secourez-moi, et changez mon deuil en allégresse. Voyez ma tribulation; accordez-moi par votre clémence l'effet de ma prière, afin que, délivré de tous les maux que j'endure, j'obtienne de me réjouir enfin pour toujours par votre assistance salutaire et par vous-même, J.-C. N. S.

LES CINQ PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR.

—

VENDREDI APRÈS LE III[e] DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'homme de douleurs, qui connaît notre infirmité, qui a été blessé pour nos iniquités, brisé pour nos crimes; qui a pris réellement sur lui toutes nos langueurs; qui s'est chargé de nos douleurs, et qui nous offre dans ses plaies la guérison de tous nos maux (Is. 53, v. 4). *Verè languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sait, qui sent combien il est juste qu'elle ne vive plus pour elle-

même, mais pour celui qui a daigné mourir pour la sauver au milieu de tant de douleurs. Ame lâche, que l'exemple et l'amour de son Dieu n'ont cependant pas encore déterminée à le suivre dans la route du Calvaire. *Pro omnibus Christus mortuus est, ut et qui vivunt jam non sibi vivant* (2 Cor., 5, v. 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous découvrir le mystère de ses douleurs, afin que vous ne vous glorifiiez plus que dans les plaies de votre Sauveur, par lequel le monde vous est crucifié et vous êtes crucifié au monde; pour que vous portiez sur votre corps, par la mortification, ses sacrés stigmates, étudiant sans cesse ce modèle ensanglanté auquel vous serez comparé au jour où la justice du Seigneur fera place à son amour méprisé.

Or. Jac. — Nous puiserons les eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (Is. 12, v. 13.)

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous présente son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés, et qui vous dit : C'est ainsi que je vous ai aimé.... Et vous, baisant avec respect ces plaies sacrées et répondant : O mon Seigneur, quelles sont ces plaies que je vois au milieu de vos pieds et de vos mains? Quelle est cette blessure qui transperce votre cœur? *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum?* Qui vous a ainsi traité? — Vous me le demandez? Ne le savez-vous pas?

Ce sont les pécheurs qui m'ont réduit en cet état; et les plus douloureuses de ces plaies, je les ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient, dans votre cœur. *His plagatus sum in domo eorum qui me diligebant* (ZACH., 13, 6.)

O mon Jésus, je l'avoue, je suis une créature ingrate qui n'ai répondu à votre amour que par l'indifférence, par l'outrage. Venez, mon cœur; venez, mes sens; entrons dans les plaies du Dieu que nous avons méconnu, et là gardons le silence, car ces plaies parleront, elles demanderont grâce pour nous. *Convenite, et ingrediamur in civitatem munitam, et sileamus ibi.* (JER., 8, 14.)

2. Aimez votre Sauveur d'un amour fort et généreux comme l'aimèrent les martyrs, en sorte que vous ayez la confiance de dire : Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? La tribulation, la faim, les angoisses, la nudité, le péril, la persécution, le glaive? Nous surmontons toutes ces épreuves par celui qui nous a aimés, et aucune créature n'aura le pouvoir de nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur. (ROM., 8, 55)

3. Demandez les gémissements du cœur, afin que, pénétré des souffrances de Jésus-Christ, vous soyez aussi rempli de consolation en lui, et animez-vous à la confiance, disant avec saint Bernard : J'ai péché grièvement, j'ai commis le mal devant le Seigneur; mon âme en est remplie de douleur, mais elle n'en est point troublée, parce que je me suis souvenu des plaies de mon Jésus : *Peccavi peccatum grande* :

turbatur conscientia, sed non perturbatur, quoniam vulnerum Domini recordabar.

Or. Jac. — Mon bien-aimé m'est un faisceau de myrrhe, il ne sortira ni de ma pensée ni de mon cœur : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi* (Cant., 1, v. 12.)

Prière. — « Je baise humblement, et de toute la force de mon cœur, la blessure du pied droit de Jésus ; les lèvres collées sur cette plaie sanglante, je lui demande, en vue de lui plaire, la rémission de mes péchés.

Je baise humblement, et de toute la force de mon cœur, la blessure du pied gauche de Jésus ; les lèvres collées sur cette plaie sanglante, je lui demande, en vue de lui plaire, l'innocence véritable et parfaite.

Je baise humblement, et de toute la force de mon cœur, la blessure de la main droite de Jésus ; les lèvres collées sur cette plaie sanglante, je lui demande, en vue de lui plaire, l'aimable parure des plus pures vertus.

Je baise humblement, et de toute la force de mon cœur, la blessure de la main gauche de Jésus ; les lèvres collées sur cette plaie sanglante, je lui demande, en vue de lui plaire, l'illumination intérieure du cœur.

Je baise humblement, et de toute la force de mon amour, la blessure du côté sacré de Jésus ; je frappe à cette porte du ciel ; je me renferme dans cette retraite qu'embaument les plus doux parfums ; je me plonge dans cette source de chastes voluptés ; je salue, je vénère cette plaie divine ; les lèvres collées sur elle, je demande au

Seigneur, en vue de lui plaire, les pures, les inextinguibles ardeurs de la charité.

Puisse l'aimable Jésus imprimer sur mon cœur la marque de ces blessures trois fois saintes, purifier mon âme du sang et de l'eau qui en découlent, l'embraser du pur amour qui le consumait en les recevant! Puisse-t-il me permettre d'habiter au fond de ces saintes demeures, d'y chercher un refuge contre les traits du malin esprit. Ainsi soit-il. » (L. DE BLOIS.)

IVᵉ DIMANCHE DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le pain de vie, la vérité, la justice éternelle, la gloire du Père céleste, dont la possession peut seule rassasier notre cœur : *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.*

2. *A qui vient-il?* A une âme altérée, affamée de la justice, qui cherche en Dieu seul son rassasiement, et qui voudrait voir augmenter de jour en jour la faim et la soif qui la pressent.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour combler le vide de votre cœur, et pour vous remplir de ses dons avec une telle abondance, que toutes les joies de ce monde vous deviennent insipides : *Gustato spiritu desipit caro.* (S. GRÉG.)

OR. JAC. — M'attaque qui voudra, pourvu que vous me teniez près de vous : *Pone me juxta te, et cujus vis manus pugnet contra me.* (JOB., 17, 3.)

ACTION DE GRACES.

1. Contemplez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, venant à vous, jette sur votre âme un regard de compassion et d'amour : *Quum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo.... venit ad eum.* (JOAN., 6, 5.) Et vous, prosterné à ses pieds, n'osant lever les yeux vers lui, dites, d'un cœur confus : Seigneur! je sais que je suis pauvre, aveugle, nu, affamé, misérable et la misère même; mais ne détournez pas de moi votre visage, et je serai sauvé : *Scio quod sum miser, miserabilis, et cœcus, et nudus.* (APOC., 3, 17.)

2. Priez Notre-Seigneur d'accomplir en vous l'effet de cette promesse divine : J'arrêterai sur vous mes yeux : *Firmabo super te oculos meos.* « Ce regard de Jésus, vrai soleil de justice, a trois effets puissants sur l'âme : 1° il la purifie de toutes ses taches, et la rend plus blanche que la neige, par l'humble connaissance qu'il lui communique de toutes ses fautes; 2° il amollit sa dureté et la rend capable de recevoir l'empreinte de la divinité comme la cire fondue au soleil devient propre à recevoir l'empreinte d'un cachet; 3° il la féconde, et lui fait produire les diverses fleurs des vertus, comme le soleil fait fructifier la terre. » (Ste GER.)

3. « Ces divins effets s'opèreront en vous, non-seulement par la pureté et par la ferveur de votre intention, mais si, vous jettant entre les bras de Dieu, vous concevez cette impertubable confiance, qu'il fera tourner à votre avantage tous les événements heureux ou malheureux, selon cette parole de l'Apôtre : Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* » (Rom., 8, 28.)

Or. Jac. — O Jésus! dont les regards me suivent sans cesse, conservez mon cœur dans la crainte et dans l'amour en votre présence : *Jesu, custodi cor meum in timore et amore ante oculos tuos qui me undique conspiciunt.* (P. Madridus.)

Réflexion pratique. Avec un regard, que n'obtient-on pas des hommes ! Combien se contentent de cette pensée : *On m'a regardé, on m'a vu* ! Sur le point de livrer un combat, demeuré fameux dans les annales de la guerre, un homme a dit : « Soldats, songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent...» Et avec cette magnifique image, par laquelle il faisait lever de leurs tombeaux d'innombrables générations d'hommmes, il a électrisé toute une armée. Et cependant, à la réflexion, qu'est-ce que quarante siècles, quarante siècles passés qui nous contemplent? Serait-ce les générations entrées dans l'éternité depuis que ces prodigieux monuments sont élevés ?.... Les âmes vont à leur lieu, à Dieu rémunérateur ou vengeur, et s'inquiètent peu de nos

petites querelles. Serait-ce ces pierres amoncelées elles-mêmes? Créatures inanimées, elles ne peuvent dispenser ni la louange ni le blâme...

Et cependant, fascinés par cette parole, peut-être vide de sens, des hommes intelligents ont couru à la mort avec enthousiasme... à cette mort qui devait mettre fin à toutes leurs joies mondaines, leur enlever jusqu'à l'ivresse de cette heure de triomphe si chèrement achetée!

Et nous, nous, voilà que la vérité même nous dit: Nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges, aux hommes... *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus.* (1. Cor., 4, v. 9). Dieu nous voit, Dieu nous regarde: *Vidit omnes filios hominum... Oculi Domini super justos...* Et cette vivante réalité ne nous saisit pas, ne nous ravit pas, ne nous entraîne pas à faire un seul acte qui soit digne d'un tel admirateur!.... Cependant il est vrai, il est bien vrai, *Dieu me regarde...* non de ce regard distrait, indifférent, interrompu, impuissant, des créatures entre elles... mais de ce regard attentif, amoureux, incessant, effectif, dont lui seul est capable.

Donnez-moi la créature la plus éprise d'un autre; quand elle voudrait poursuivre de ses regards sans relâche, sans attiédissement, l'objet de son amour! le pourrait-elle? O insensés que nous sommes! *O nos insensati!...* Et voilà que non-seulement Dieu me regarde, mais qu'il est autour de moi, près de moi, en moi sans cesse; voilà qu'en lui seul j'ai la

vie, le mouvement et l'être !.... Il attend que mon regard réponde à son regard, ma parole à sa parole, ma vie à son image, à sa vie. Mon amour, c'est là mon regard ; ma prière est le concert qui doit retentir à son oreille ; sa ressemblance, le tableau qu'il veut voir retracé en moi. O regard ! oh ! si je savais vivre sans relâche sous le feu de ce regard vivant et agissant !...

LE PRÉCIEUX SANG.

Ve VENDREDI DE CARÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le vin qui fait germer les vierges, le vin que le Seigneur a préparé à ceux dont le cœur est dans l'amertume, afin que, buvant de ce vin sacré, ils oublient leur misère et perdent le souvenir de leurs maux. » ZACH., 9, 17; PROV., 31, 7.) Jésus-Christ tout ensanglanté depuis les pieds jusqu'à la tête et qui vous dit comme à sainte Catherine de Gênes : Vois-tu ce sang ? il a été répandu jusqu'à la dernière goutte pour l'amour de toi et pour la satisfaction de tes péchés.

2. *A qui vient-il?* « A une âme qu'il a établie sur une montagne élevée, c'est-à-dire dans son église, afin qu'elle recueille le miel de la pierre, l'huile du rocher le plus dur, et qu'elle boive le vin le plus exquis, qui est son sang précieux. » DEUT., 13, v. 14.)

3. *Pourquoi vient-il ?* « Pour lui donner un breuvage d'un vin mêlé de parfums, et un suc nouveau de ses pommes de grenade ; pour l'enivrer de sa charité, et pour le remplir d'une douceur inexplicable. » (Cant., 3, 2.)

Or. Jac. — Nous vous supplions, Seigneur, de secourir vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous présente la coupe du salut comme à ses apôtres au jour de la Cène, vous disant : Ceci est le calice de mon sang répandu jusqu'à la dernière goutte, avec tant de douleur sur l'arbre de la croix, pour la rémission de vos péchés ; prenez-le, buvez-le avec le même amour qu'il vous est offert, et soyez racheté. « Personne ne sera rejeté s'il espère dans ce sang et dans ma miséricorde... Ma miséricorde que vous recevez par ce sang est infiniment plus grande que tous les péchés qui se commettent dans le monde. » (Ste Cath.) Et vous, comme introduit dans son cellier avec ses plus chers amis, et recevant de sa main le calice du vin, non de sa fureur, mais de son amour. (Cant., 2; Jér., 4.)

2. Dites, d'un cœur confus et pénétré de reconnaissance : Hélas ! Seigneur, votre amour a été fort comme la mort : *Fortis ut mors dilectio ;* ne serait-il pas juste et naturel qu'en retour d'une si incom-

préhensible charité, que, pour sauver mon âme, vous exigiez de moi un sacrifice semblable au vôtre ? Mais si vous êtes mort pour que je vive, faites donc qu'au moins je ne vive plus que pour celui qui est mort pour moi.

3. *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* (1 Cor., 6, 20.) Vous n'êtes plus à vous, vous êtes à celui qui vous a si chèrement acheté, qu'il a donné tout son sang pour vous acquérir. Glorifiez donc ce Dieu si bon, et n'oubliez pas qu'il vous a confié votre corps pour porter son sacré corps dans la communion, pour porter son divin esprit répandu en vous par la grâce, pour retracer l'image de ses souffrances, de ses plaies, jusqu'au jour où il reformera ce corps ainsi mortifié sur le modèle de son corps glorifié.

Or. Jac. — *Calix meus inebrians quàm præclarus est!* Oh! combien admirable est le calice du Seigneur qui enivre les âmes de son amour!

Prière. — O Jésus, mon Roi, couronné d'épines, revêtu d'une pourpre dérisoire, tout couvert de votre précieux sang si douloureusement répandu, je me jette à vos genoux, brisez mon cœur de regret, joignez vos larmes à votre sang ; pleurez sur moi ; et que vos larmes attirent les miennes ; abaissez sur cet ingrat prosterné à vos pieds un seul de vos regards. O puisque c'est l'amour qui a tiré tout le sang de vos veines, l'amour qui vous a enivré d'amertume

dans votre passion, faites donc que l'amour me fasse chérir les amertumes de la vie. O mon Seigneur, je vous vois les bras étendus vers vos créatures, sollicitant leur amour, et le sollicitant en vain.

Mettriez-vous donc votre gloire à triompher toujours dans notre ingratitude, jamais dans notre retour. Qui ne sait que votre patience peut surmonter tous nos outrages, tous nos oublis. Il y a un effet de votre toute-puissance mille fois plus surprenant, c'est que vous rendiez attentifs, sensibles, reconnaissants, des cœurs aussi oublieux, aussi durs, aussi ingrats que les nôtres, c'est que vous les consumiez d'amour : pour votre gloire, mon Seigneur, faites ce prodige. Ah ! ne jurez pas dans votre juste indignation, que jamais nous n'entrerons dans le repos de votre union, ou laissez-nous mourir. O Jésus ! Jésus, par votre sang répandu pour mon amour, pour notre abondante rédemption à tous, apprenez-moi, apprenez-nous ce qu'il faut faire pour obtenir de vous aimer comme vos saints, comme vous nous avez aimés. *Amen.*

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Pontife saint, innocent, sans tache, distingué des pécheurs et plus élevé que les cieux, qui, aux jours de sa mortalité, offrant ses prières et ses supplica-

tions avec un grand cri accompagné de larmes, a été exaucé à cause du respect qui lui est dû. » (Hébr., 7. 5.)

2. *A qui vient-il?* « A l'un de ceux à qui il a été dit : Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis. » (1, Petr., 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour consacrer votre poitrine comme un temple de la Divinité, pour faire un autel de votre cœur, afin que vous ayez en lui une victime très-agréable à offrir au Père éternel en odeur de suavité. »

Or. Jac. — Mon cœur vous a dit, mon visage vous a cherché; Seigneur, je rechercherai votre visage. *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.* (Ps. 26.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur comme le grand Pontife qui, après avoir pénétré les cieux, en est descendu de nouveau pour s'unir à vous, et qui vous dit : Voulez-vous savoir le secret de me trouver infailliblement? Je peux échapper aux recherches de ceux qui veulent s'unir à moi dans les états différents de ma vie glorieuse; mais ceux qui me cherchent couronné d'épines, ayant pour sceptre un roseau, pour manteau royal un lambeau de pourpre; ceux qui me cherchent au milieu des soldats, traité comme un roi de théâtre, comme un imposteur, un faux prophète, abandonné de tous, même de mes apôtres, et attaché

à la croix : ceux-là sont certains de me trouver et de ne me perdre jamais. Prosternez-vous à ses pieds, disant : O Jésus ! qui avez voulu expirer dans les tourments, être traité comme un homme sans science, sans pouvoir, sans esprit, comme un insensé... je ne veux d'autre joie que le souvenir de vos douleurs, d'autre science que celle de vos humiliations, d'autre esprit que le vôtre, d'autre raison que la folie de la croix.

2. Souhaitez d'être de ce petit nombre de véritables disciples d'un Dieu crucifié, qui, à la vue de ses souffrances et de ses humiliations, se sentent pressés de pratiquer le renoncement parfait qui ne se trouve que dans l'amour du mépris. *Charitas enim Christi urget nos.* (2, Cor., 5, 14.)

3. Si vous n'êtes pas encore assez généreux pour former un pareil souhait, demandez au moins l'estime et le désir d'une disposition si parfaite. C'est une grâce que Dieu ne saurait refuser à la prière.

Or. Jac. — O mon Jésus, plus vous êtes avili pour mon amour, plus vous m'êtes cher. *Quanto vilior, tanto carior.* (S. Bern.)

Prière. — O Jésus, donnez-moi un cœur crucifié. Voilà l'objet de tous mes désirs, de mon unique désir. O vous qui blessez, qui transpercez, qui faites des plaies que personne ne peut guérir, voici mon cœur, envoyez sur lui du haut de votre croix vos flèches divines ; donnez, donnez-moi un cœur crucifié, un cœur blessé

des cinq plaies que l'amour vous a faites. Imprimez-les dans mon cœur par la communion; renouvelez-les rendez-les chaque jour plus vives, plus sensibles, plus douloureuses. Je ne vous demande ni vos larmes, ni vos consolations, ni vos embrassements, ni le baiser de votre bouche; je veux des plaies, accordez-les moi. O vous qui donnez le *vouloir*, donnez le *faire*. L'un n'est pas plus en mon pouvoir que l'autre. Par votre Mère, par votre cœur, donnez-moi un cœur crucifié, afin que l'amour dont votre Père vous a aimé soit en moi, et que vous y soyez aussi vous-même, ô Seigneur de la croix, mon amour crucifié.

O Jésus, Jésus, vous avez dit : Ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur; vous l'avez blessé par un seul des regards de vos yeux, par un seul cheveu de votre cou. O Seigneur, vous avez bien raison, nous, pauvres et misérables, impuissants en amour comme en tout le reste, nous ne pouvons faire pour vous que des riens. Mais vous, comment donc avec toutes vos plaies, toutes vos paroles d'amour, n'avez-vous pas encore pu blesser mon cœur de telle sorte qu'il essaie d'être à toute heure, lui aussi, un cœur crucifié?

LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

—

LE VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont la vie s'est écoulée pour vous dans la douleur, consommée dans le plus cruel supplice, et qui se plaint, disant : De tous ceux que je chéris, il n'en est pas un qui me console, si ce n'est ma Mère bien-aimée, dont la compassion met le comble à mes douleurs. *Non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus.* (Thren., 1, 2.)

2. *A qui vient-il?* A un cœur confus de se voir sans plaie, sans blessures, insensible aux témoignages les plus éclatants et les plus douloureux de l'amour de son Dieu, et qui voudrait avoir, pour les lui offrir, les larmes de Marie, de Jean et de Magdeleine au pied de la croix.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour consoler ceux qui sont sensibles à ses douleurs, oubliant ses propres maux comme il fit durant sa passion ; pour essuyer leurs pleurs, pour leur donner une couronne de joie au lieu des cendres dont ils couvrent leur tête ; l'huile de l'allégresse pour les larmes du deuil, un vêtement de joie pour l'esprit de componction dans lequel ils passent leurs jours d'exil sur la terre.

Or. Jac.—J'irai à la montagne de myrrhe, à la colline d'encens, à Marie désolée, afin qu'elle m'apprenne à compatir aux douleurs de Jésus: *Vadam ad montem myrrhœ et ad collem thuris.* (Cant., 4, 6)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit, comme à sainte Gertrude : « O vous que j'aime, présentez-moi donc enfin les deux images que je me plais le plus à voir au fond de votre âme : la compassion pour mes douleurs et le souvenir de mes bienfaits. » Et vous, prosterné à ses pieds, confus de votre ingratitude, disant : Hélas! Seigneur, comment pourrai-je répondre à votre juste désir, si vous-même ne gravez dans mon cœur, ces images que vous y cherchez? Hélas! Seigneur, la joie s'est éloignée de moi, mon allégresse s'est changée en pleurs, mon âme a refusé d'être consolée si ce n'est de vous, ô mon unique douceur! C'est vous que je cherche et aux douleurs duquel je voudrais compatir comme le mérite l'excès de vos afflictions, l'excès de votre amour.

2. Souhaitez que le continuel souvenir des plaies de Jésus, des douleurs de son cœur, ne vous permette plus de chercher ni de trouver, à l'exemple de Marie, votre mère, la mère de douleur, aucun repos, aucune joie en ce monde.

3. Demandez à Notre-Seigneur d'être désormais si constant à repasser dans votre cœur le souvenir de ses douleurs, au moins à la sainte messe, que vous

méritiez d'entendre un jour de sa bouche ces consolantes paroles : C'est vous qui m'avez été fidèle dans mes tribulations ; c'est pourquoi je vous ai préparé le royaume comme mon père me l'a préparé ; venez, prenez place parmi les amis de ma croix.

OR. JAC. — Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere
Donec ego vixero.

O Marie ! faites que je pleure avec vous, que je compatisse à Jésus crucifié tous les jours de ma vie.

PRIÈRE. — O Marie, huit jours encore et la sainte Eglise en deuil réunira ses enfants au pied de la croix de votre Jésus, pour pleurer sur les iniquités du monde dont ce divin Fils a voulu porter seul tout le poids. Aujourd'hui nous voici près de vous, ô mère désolée, pour compatir à vos douleurs ! Et vous aussi, comme notre Père qui est au ciel, vous nous avez tant aimés que vous avez donné votre Fils ; vous avez livré l'innocent pour le coupable, le Fils de Dieu pour le Fils d'Adam, le Fils unique pour le Fils de l'adoption divine ; mais avec quelles angoisses, quel déchirement de cœur ? O Marie, qui nous dira toutes les désolations, toute l'amertume dans laquelle nage votre âme. Vraiment toutes les eaux de la mer y ont pénétré. *Magna est velut mare contritio tua.* Et qui vous guérira ? — Celui qui nous console dans nos maux, c'est votre Jésus ; et c'est lui c'est l'amour qui vit pour lui dans votre cœur qui fait votre désolation. Plus il a étendu en votre faveur ses libéralités, plus

haut montent les vagues qui engloutissent votre âme dans l'abîme profond de la douleur. O Jésus, au grand jour de votre immolation, la force divine qui vous soutient, donne, jusqu'à votre dernier souffle, des paroles à vos lèvres pour l'instruction, pour la consolation de vos amis, mais pour Marie, ses regards et ses pleurs sont la seule voix qui lui reste devant vous.

O mère, comme toutes vos entrailles furent émues quand vous rencontrâtes Jésus, le plus beau des enfants des hommes, Jésus votre Fils, couvert de sang, couronné d'épines, accablé sous la croix, si défiguré qu'il était méconnaissable.— Quel frémissement parcourut tous vos membres quand, en votre présence, on lui arracha ses vêtements et que vous pûtes compter toutes ses plaies; quand vos yeux le virent, obéissant à l'impérieux commandement des bourreaux, se coucher lui-même, étendre ses bras sur le bois de la croix; quand retentirent à vos oreilles les coups de marteau qui fixèrent ses pieds et ses mains sur l'autel sanglant de son sacrifice. O mère de douleur, quelle force divine vous soutint debout, immobile, quand on éleva et qu'on laissa retomber si rudement la croix sur laquelle était cloué votre Jésus, et que, tout baigné de sang, vous l'offriez au Père éternel qui vous l'avait donné, à l'esprit d'amour dont l'opération l'avait formé dans votre chaste sein! Vous le regardiez à travers vos pleurs... il vous regardait... et vos deux âmes se confondaient dans un même sacrifice. Quelle douceur infinie dans son amertume vous trouviez au son de sa voix, et comme vous répétiez dans votre cœur son héroïque prière : *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Mais quand vous entendîtes ces autres paroles de son testa-

ment : *Voilà votre Fils, voilà votre Mère*, vous rappelant que désormais allaient cesser sur la terre ces rapports maternels qui avaient fait l'ineffable bonheur de votre vie, quelle douleur plus amère que la mort! pendant les trois heures de ténèbres qui vous dérobèrent la vue de ce fils qui allait vous être ravi, quelles furent les agonies de votre âme? Le soleil reparaît, et si vos yeux se reportent vers l'adorable victime, c'est pour lui voir incliner la tête et rendre l'esprit dans les dernières angoisses, abandonné de ses amis, outragé par ses ennemis, délaissé de son père.

O vous tous qui passez par le chemin de la vie, à quelque épreuve que vous ayez été soumis, considérez, comparez et voyez s'il est douleur semblable à la douleur de votre mère!

O Marie, et ces agonies de cœur, elles ont commencé pour vous avec la vie de Jésus, elles ne finiront qu'avec la vôtre. Le glaive prédit par Siméon n'a cessé d'être enfoncé, retourné dans votre cœur avant le sacrifice de votre Fils, par la prévision; après sa consommation, par le souvenir... Jésus ne croissait sous vos yeux dans son enfance que comme la victime destinée à l'immolation... Vous ne pouviez le considérer plein de grâce et de majesté, que vous ne le voyiez aussitôt sans beauté, sans éclat, couvert de plaies; si vous baisiez ses mains divines, vous songiez qu'elles seraient percées de clous; si le ravissant éclat de son visage vous transportait d'amour, il se transformait aussitôt pour vous et vous le voyiez enflé par les soufflets, couvert de crachats, couronné d'épines; si le charme de son regard appelait le vôtre, ses yeux vous apparais-

saient au même instant noyés de larmes et couverts des ombres de la mort ; si ses disciples l'entouraient avec amour, leur abandon futur venait blesser votre cœur. Si vous entendiez les bénédictions des peuples après les prodiges qu'il accomplissait en leur faveur, bientôt retentissaient par avance le *tolle* et les dérisions du prétoire et du calvaire. Les consolations de la résurrection, la gloire de l'ascension ne peuvent guérir votre cœur blessé. Tout dans la ville déïcide : le temple, les rues, les palais, la montagne du Calvaire, vous rappelait votre Jésus, et ses opprobres et sa cruelle mort.

O mère, et c'est pour moi que vous avez enduré ce martyre prolongé... Par vos douleurs, imprimez donc dans mon cœur les plaies de mon Jésus crucifié, donnez-moi d'aimer à me crucifier avec lui, avec vous, et de renoncer à toute consolation prise hors de vous.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, désirant faire la Pâque avec vous, vous envoie dire aussi : préparez moi dans votre cœur une salle grande et ornée, digne de a majesté du Dieu qui

vient à vous, digne de l'amour infini dont il vous aime.

2. *A qui vient-il?* A un cœur mauvais, à un cœur impénétrable, qui ne se comprend pas lui-même; théâtre de mille changements, de mille désirs; chaos de bons et de mauvais mouvements qui l'emportent trop souvent loin de la raison, loin de lui-même et de son Dieu, lors même qu'il voudrait s'en approcher. *Pravum est cor omnium et inscrutabile; quis cognoscet illud?* (Is., c. 17, 9).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre de tant de fluctuations, de tant d'inconstances, et vous dire : Si mon ennemi m'eût ainsi traité, je l'eusse encore supporté, mais c'est dans le cœur de celui que j'aime que je suis ainsi méconnu. *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utiquè.* (Ps. 54, 12).

Or. Jac. — Venez, mon âme, mangez le pain du Seigneur, et buvez le vin qu'il vous a préparé dans l'excès de son amour. *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.* (Prov., 9).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, votre Roi, qui vient à vous plein de douceur : *Ecce rex tuus veniet tibi mansuetus,* vous disant : Je connais votre faiblesse et votre fragilité, mais ne craignez point, puisque vous m'aimez encore; je l'ai

promis : *Je ne casserai point le roseau à demi brisé, je n'éteindrai point la mèche qui fume encore.* Et vous, prosterné confus à ses pieds, lui disant : Hélas! Seigneur, à qui venez-vous, à qui vous fiez-vous? A un cœur plus inconstant que celui des Juifs, qui vous reçoit aujourd'hui au milieu des transports de l'admiration, de la reconnaissance et de l'amour, s'écriant aussi : Salut et gloire au fils de David, mon roi et mon Dieu ; et qui, dans peu de jours, se joindra peut-être à vos ennemis.

2. Dites avec amertume de cœur : O Jésus! hélas! suis-je de ceux qui vous aiment, de ceux qui sont aimés de vous, de ceux qui vous dédommagent de l'inconcevable ingratitude des juifs, qui, à pareil jour, perça votre cœur bien plus que leurs hommages ne le consolèrent ?

3. Priez ce roi pacifique d'établir son empire sur votre cœur, sur vos sens et sur vos puissances, pour en régler tous les mouvements et pour les diriger invariablement vers lui.

Or. Jac.— O Jésus! soyez seul le roi de mon cœur, *Nolumus regem nisi Jesum.*

Prière. — Nous venons, Seigneur, peser et comparer devant vos yeux, nos iniquités et les châtiments que vous leur infligez.

Si nous songeons au mal que nous avons fait, ce que nous souffrons est bien peu de chose auprès de ce que nous méritons.

Le mal que nous avons commis est grave, la peine que nous supportons est légère.

Hélas, nous sentons la peine du péché, et nous ne perdons point l'audace qui nous le fait commettre.

Notre infirmité est comme accablée sous les fléaux de votre justice, et notre iniquité demeure la même.

Notre âme est tourmentée dans sa douleur, et notre tête ne se courbe point sous le châtiment.

Notre vie se consume dans la douleur et dans le gémissement, et elle ne s'amende point dans ses œuvres.

Si vous attendez, nous ne nous corrigeons point ; si vous frappez, nous ne pouvons supporter le châtiment. Sous votre juste correction nous confessons nos injustices ; et après votre visite, nous oublions les pleurs qu'elle nous a coûtées.

Si vous étendez la main pour frapper, nous promettons de nous amender ; si vous suspendez le glaive, nous n'accomplissons point nos promesses.

Si vous frappez, nous crions afin que vous épargniez ; si vous épargnez, nous vous provoquons à frapper de nouveau.

Voilà, Seigneur, ce qu'il nous faut confesser devant vous ; et nous le reconnaissons : Si vous n'usez d'une miséricorde toute gratuite, il ne nous reste plus qu'à périr.

O Seigneur, Père Tout-Puissant, accordez-nous ce que nous vous demandons sans le mériter, vous qui avez fait de rien ces pauvres créatures qui vous demandent par J.-C. N.-S. (S. Aug.)

LE JEUDI SAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin, et qui choisit le moment où l'un de ses apôtres le trahit pour donner à tous la plus grande preuve de son amour : *Cùm dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos...* (Joan., 13, 1, 2).

2. *A qui vient-il?* A une âme distraite et égarée, qui trop souvent n'a songé, même en communiant, ni à la grandeur de ce mystère, ni aux prodiges qui l'accomplissent, ni à celui qui se donnait à elle, et qui, voyant renouveler chaque jour, sous ses yeux, à la messe, la mort de son Sauveur, n'a cependant pas appris à mourir à elle-même.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de la rendre pour toujours attentive, de lui faire pénétrer la profondeur de ce mystère d'amour, lui disant : Savez-vous bien ce que j'ai fait en instituant cet adorable sacrifice, ce sacrement d'amour, ce que je vais faire en me donnant à vous? *Scitis quid fecerim vobis?* (Joan., 13, 12).

Or. Jac. — O mémorial sacré de la mort du Seigneur! ô pain vivant! pain qui donnez la vie, faites que je ne vive plus que de vous. *O memoriale mor-*

tis Domini! Panis vivus vitam præstans homini, præsta meæ menti de te vivere. (S. Th.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur se donnant lui-même à vous comme il se donna à ses apôtres pendant la Cène, et vous disant : « Les pères en mourant laissent à leurs enfants leurs terres et leurs biens, mais ils ne peuvent se donner eux-mêmes ; pour moi, je veux aujourd'hui mettre le comble à tous mes bienfaits : *Accipite*, prenez mon corps, mon âme, ma divinité ; c'est-là l'héritage que je vous laisse, car je veux demeurer toujours avec vous ; ce n'est point assez, *manducate,* mangez, incorporez-vous ce don infini, car je ne veux plus faire qu'un avec vous. Et vous, prosterné à ses pieds, confus d'un pareil miracle d'amour, répondant : O Jésus ! vous... à moi... *Tu mihi*, vous... en moi ! *Vous,* devenir mon aliment ; *moi,* vous loger dans ma bouche, dans mon cœur ! *Tu mihi!* (Joan., 13, v. 6.)

2. Désirez de reconnaître, autant qu'il est en vous, l'amour de celui qui, étant la sagesse même, semble, dit saint Laurent Justinien, être devenu fou par l'amour excessif qu'il vous portait, et demandez-lui qu'il ne permette pas que vous fassiez jamais une seule communion tiède.

3. Souhaitez d'entrer, pendant ces grands jours du deuil de l'Eglise, dans les sentiments qui remplissent le cœur de Jésus. La veille de sa cruelle mort, il se

répand en bienfaits sur ses créatures ; il s'oublie pour se livrer aux excès de son amour, il est moins occupé des tourments qui l'attendent que de son infinie charité pour les hommes, et cette extase de son amour l'accompagne jusqu'à son dernier soupir sur la croix.

4. Ecoutez la dernière instruction de ce divin maître. —Non-seulement aujourd'hui, où tout semble prendre une voix pour vous rappeler ce grand sacrifice, mais tous les jours, *toutes les fois que vous ferez ces choses*, que vous offrirez mon corps et mon sang, en vous unissant au prêtre à la messe, *souvenez-vous de moi*, souvenez-vous de mes douleurs, de mes ignominies, de ma mort. Rappelez-vous qu'au milieu de cette joie immense avec laquelle je me donnais à l'homme, j'instituais ce sacrement de l'union, de la déification des âmes ; moi-même je frémissais, j'étais troublé, j'avais la mort dans l'âme.... et à la vue de la trahison de Judas, et au penser de ma passion, de son inutilité pour le grand nombre des hommes....

Vous donc, ne vous étonnez pas que vos joies, même les plus pures, soient mêlées d'amertumes, que les croix succèdent aux croix, que toujours il manque ici-bas quelque chose au complet repos de votre cœur. Vous voudriez la joie sans mélange, au moins de loin en loin. — Cela ne se peut, cela ne se doit point trouver en cette vie. Je vous y ai prédit des amertumes. *In mundo pressuram habebitis.* Vous les rencontrerez infailliblement ; votre cœur ne sera rassasié qu'au grand jour de l'éternité, quand je vous

apparaîtrai dans ma gloire, quand tout ce qu'il y a de mortel en vous sera absorbé dans la vie.

Or. Jac. — *O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratiæ, et futuræ gloriæ nobis pignus datur* ! O banquet sacré dans lequel le Christ est l'aliment ; le souvenir de sa mort, renouvelé ; l'âme, comblée de grâces ; le gage de la gloire future, donné !

Prière. — « Jésus, sagesse éternelle, vous êtes caché dans le sacrement, et c'est là que je vous adore aujourd'hui. Oh ! que j'aime ce jour où vous vous donnâtes vous-même tout entier aux apôtres ! Que dis-je, aux apôtres ? Vous ne vous êtes pas moins donné à nous qu'à eux. Précieux don qui se renouvelle de jour en jour depuis tant de siècles, et qui durera sans interruption autant que le monde ! O gage des bontés du Père des miséricordes ! ô sacrement d'amour ! ô pain au-dessus de toute substance ! comme mon corps se nourrit du pain grossier et corruptible, ainsi mon âme doit se nourrir chaque jour de l'éternelle Vérité, qui s'est faite non-seulement chair pour être vue, mais encore pain pour être mangée et pour nourrir les enfants de Dieu.

» O amour, que ma misère et mon indignité ne vous rebutent point. C'est sous ce voile méprisable que vous cachez la vertu et la grandeur de votre mystère. Vous voulez faire de moi un sacrement qui exerce la foi des autres et la mienne même. En cet état de faiblesse, je me livre à vous ; je ne puis rien, mais vous pouvez tout ; et je ne crains point ma faiblesse, sentant si près de moi

votre toute-puissance. Verbe de Dieu, soyez sous cette faible créature comme vous êtes sous l'espèce du pain. O parole souveraine et vivifiante! parlez dans le silence de mon âme; faites taire mon âme même, et qu'elle ne se parle plus intérieurement pour n'écouter que vous. O pain de vie! je ne veux plus me nourrir que de vous seul : tout autre aliment me ferait vivre à moi-même, me donnerait une force propre, et me remplirait de désirs.

» Que mon âme meure de la mort des justes, de cette bienheureuse mort qui doit prévenir la mort corporelle; de cette mort intérieure qui divise l'âme d'avec elle-même, qui fait qu'elle ne se trouve ni ne se possède plus; qui éteint toute ardeur, qui détruit tout intérêt, qui anéantit tout retour sur soi! O amour! vous tourmentez merveilleusement. Le même pain descendu du ciel fait mourir et fait vivre; il arrache l'âme à elle-même et il la met en paix; il lui ôte tout, et il lui donne tout; il lui ôte tout en elle, il lui donne tout en Dieu, en qui seul les choses sont pures. O mon amour! ô ma vie! ô mon tout! je n'ai plus que vous. O mon pain, je vous mangerai tous les jours, et je ne craindrai que de perdre ma nourriture. » (FÉN.)

LE VENDREDI SAINT.

SOUPIRS DE L'AME

Au souvenir des souffrances de Jésus-Christ.

Puisque vous ne pouvez communier aujourd'hui au sacré Corps de Jésus-Christ, efforcez-vous de communier à ses angoisses, à ses douleurs, à ses plaies.

Voici l'instruction qu'il donna lui-même à sainte Mechtilde : Toutes les fois que l'âme soupire d'amour dans la méditation de mes souffrances, c'est comme si elle

adoucissait mes plaies; et de ces mêmes plaies sortent des flèches d'amour qui transpercent cette âme. De plus, je le dis en vérité, si quelqu'un répand des larmes de douleur au souvenir de ma passion, je les accepterai comme s'il avait souffert pour moi. — Eh ! Seigneur, répondit la sainte, comment obtenir ces saintes larmes? — Alors Jésus lui enseigna la prière suivante :

Prière. — O très-doux Jésus, qui êtes venu chercher et sauver ce qui périssait, hélas ! avec quelle malice et quelle indignité vous a traité le monde ! quelle a été la monstrueuse ingratitude dont il a payé l'amour qui vous pressait de livrer votre âme entre les mains de vos ennemis pour le sauver ! Je m'afflige sur vous, ô mon frère, frère très-aimant, et je compatis du plus intime de mon âme à vos afflictions, repassant dans mon cœur la désolation qui remplit le vôtre, quand vous, ô le plus fidèle de tous les amis, vous vous êtes vu abandonné de tous vos amis; quand vous avez été indignement saisi comme un voleur, impitoyablement lié et poussé à la mort, en butte aux dérisions, aux opprobres, aux mépris, aux injures de vos ennemis, et que, traité non comme un homme, mais comme un ver, vous êtes réellement devenu l'opprobre des hommes et l'abjection de la populace.

Oh ! qui pourrait songer sans verser des larmes avec quelle affabilité, quel ardent amour vous avez été au-devant de ceux qui venaient à vous armés de glaives et de bâtons pour vous livrer à la mort ; car vous alliez à leur rencontre comme la mère vient au-devant de son fils, et vous vous êtes abandonné entre leurs mains pour les délivrer de la fureur des démons. Tandis qu'ils vous tourmentaient sans pitié, autant ils vous donnaient de

coups et de soufflets, autant vous envoyiez de doux baisers aux âmes qui, jusqu'au jour du jugement, devaient se sauver par votre passion. O Jésus! Jésus! quelle était la véhémence de votre amour pour vos ennemis eux-mêmes, puisque tandis qu'ils vous flagellaient si inhumainement, telle fut l'ardeur de la prière adressée pour eux à votre Père que beaucoup d'entre eux se convertirent. Tandis qu'ils vous couronnaient si cruellement, vous enchâssiez autant de pierres précieuses dans leurs couronnes qu'ils enfonçaient d'épines dans votre tête adorable. O très-doux Jésus, qui peut songer sans amour à cet amour incompréhensible par lequel vous attiriez à vous, par la vertu de votre divinité, toutes les âmes prédestinées, tandis que l'on clouait inhumainement à la croix vos pieds et vos mains, et que l'on étendait si cruellement vos membres, qu'on pouvait compter tous vos os, toutes vos veines. Et pendant que la lance ouvrait votre sacré côté, vous invitiez les âmes qui avaient reçu d'Adam le breuvage de la mort, à venir puiser dans votre cœur, ô vous qui êtes la vie vivante et véritable, la vie et la béatitude éternelle.

O donc, très-doux amour de mon âme, pour répondre à votre infinie charité, aux amertumes de votre passion, voici que je vous offre mon cœur, afin que vous y imprimiez dès maintenant jusqu'à ma mort, toutes les angoisses du vôtre, tous les tourments de votre Cœur immaculé. O Jésus, blessez mon cœur d'une amoureuse compassion, et que sans cesse le souvenir de votre très-amère passion soit vivant dans ma mémoire. *Amen.*

LE SAMEDI SAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, non plus le plus beau des enfants des hommes, *speciosus forma præ filiis hominum* (Ps. 44, v. 3), mais Jésus-Christ réduit pour notre amour à un tel état que le prophète l'a vu défiguré comme un lépreux, ayant perdu cette beauté, cet éclat qui ravissait tous les cœurs et qui faisait souhaiter aux Gentils avec tant d'ardeur de jouir de sa divine présence, lorsqu'ils disaient : Nous voulons voir Jésus : *Volumus Jesum videre.* (JOAN., 12, 21.)

2. *A qui vient-il?* A une âme touchée peut-être des maux de ses frères, qu'elle a sous les yeux, mais indifférente aux douleurs de Jésus-Christ, dans lesquelles elle ne sait pas pénétrer par la méditation; à une âme plus froide, plus insensible pour lui que ne le fut la pierre du sépulcre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour imprimer dans votre cœur une telle estime du mystère de la croix, que vous ne passiez désormais aucun jour sans lui demander, au saint sacrifice de la messe, de graver dans votre âme le souvenir perpétuel de sa très-amère passion, et le désir efficace de la retracer en vous.

OR. JAC. — Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

O ma mère! fontaine d'amour, je vous en conjure,

faites-moi sentir l'amertume de votre douleur, faites que je pleure avec vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, dans le même état où il fut remis à sa mère après qu'on l'eut descendu de la croix. Et vous, entrant dans les sentiments de douleur, d'amour, de compassion, qui pénétrèrent le Cœur de Marie, de Jean, de Magdeleine et de ceux qui rendirent les derniers devoirs à Notre-Seigneur, recevant entre vos bras, et serrant contre votre cœur ce corps ensanglanté, comptant les plaies dont il est couvert pour notre amour, en mesurant la profondeur, les arrosant de vos larmes, baisant ces pieds et ces mains percés de clous, et prenant asile dans ce cœur ouvert plus encore par l'amour que par la lance.

2. Demandez à Notre-Seigneur expirant dans votre âme, par la consommation des saintes espèces, qu'il daigne, à ce moment précieux, renouveler en vous les prodiges qui accompagnèrent sa mort ; fendre le dur rocher de votre cœur par la componction; déchirer le voile épais qui vous cache la grandeur, l'amabilité de votre Dieu; ressusciter votre âme languissante dans son service.

3. Conjurez-le d'établir dans votre cœur le silence, la solitude, le dénuement, l'humilité du tombeau, afin que ce cœur, devenu son sépulcre, lui soit un lieu de paix, de repos et de gloire. *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.* (Is, 11, 10.)

Or. Jac. — Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

O sainte Mère! daignez graver très-profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Prière. — « Mon Dieu, mon Créateur, qui me supportez, qui me nourrissez, j'ai faim de vous, j'ai soif de vous; c'est vers vous que je soupire, c'est vous que désire mon âme; et comme un pauvre orphelin, près du lit de son père expiré, embrasse ses restes chéris, pleurant et soupirant sans relâche, ainsi votre indigne serviteur répand des larmes dans son triste exil au souvenir de votre passion, de votre flagellation, de vos plaies; ainsi il repasse douloureusement dans sa mémoire de quelle manière vous avez été immolé, déposé de la croix, enseveli, attendant pour unique consolation, et désirant avec ardeur la glorieuse contemplation de votre visage.

» Hélas! malheureux que je suis, je n'ai point mérité de voir le Seigneur des Anges, quand le Dieu offensé daigna mourir pour l'homme pécheur! Hélas! et je n'ai point été digne d'entrer dans le ravissement en voyant cet admirable excès de votre compassion! Pourquoi donc, ô mon âme, le glaive pénétrant de la douleur ne te transperce-t-il pas au moins, puisque tu n'aurais pu voir sans horreur transpercer le cœur de ton Sauveur par le fer de la lance, clouer ses pieds et ses mains à la croix, et répandre son sang.

» Ah! pourquoi n'es-tu pas enivrée de l'amertume de tes larmes, tandis qu'on abreuve ton Sauveur d'un amer breuvage? Pourquoi ne sais-tu pas compatir à la douleur de la très-chaste Vierge, sa très-sainte Mère et ta divine reine? O miséricordieuse Mère, quelles

sources de larmes ont coulé de vos yeux lorsque vous avez vu votre Fils unique, l'innocence même, lié, flagellé, immolé en votre présence ! Quels pleurs inondèrent votre visage, lorsque vous avez vu votre Fils unique, votre Dieu et votre maître, étendu sur la croix et cruellement tourmenté par des bourreaux impies ! Quels sanglots s'échappèrent de votre poitrine quand vous entendîtes ces paroles : — Femme, voilà votre Fils; et au disciple : Voilà votre Mère ; — quand vous reçûtes le disciple pour le maître, le serviteur pour le Seigneur !

» O mon Jésus ! plût à Dieu qu'avec l'heureux Joseph d'Arimathie, je vous eusse détaché de la croix, embaumé, enseveli, déposé dans le sépulcre, et que mes faibles services n'eussent pas manqué à de telles funérailles ! O très-doux, très-tendre, très-débonnaire Sauveur ! quand me dédommagerez-vous, moi qui ne vous ai pas vu dans votre chair revêtue d'incorruptibilité, moi qui n'ai point baisé les marques de vos plaies, l'ouverture de vos clous; moi qui n'ai point arrosé des larmes de la reconnaissance les cicatrices de votre corps sacré ? O Dieu adorable ! Seigneur incomparable ! quand apaiserez-vous, quand consolerez-vous ma douleur ? Non, elle ne cessera de m'accabler tant que je vivrai exilé loin de vous. » (St. Aug.)

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui m'a aimé, qui s'est livré pour moi, qui est mort pour mes péchés, et qui est ressuscité pour ma justifica-

tion. *Qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (Galat., 2, 20.)

2. *A qui vient-il?* A un captif lié de fortes chaînes, à un mort enseveli dans le tombeau de ses vices, et qui ne peut soulever lui-même la pierre qui le couvre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour briser les chaînes de ce captif et le rendre à la liberté, pour enlever la pierre qui tient ce mort enfermé dans le tombeau, et le rendre à la vie.

Or. Jac. — O Roi victorieux! ayez pitié de nous. *Tu nobis, victor Rex, miserere.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, comme un roi victorieux, conservant sur son corps ressuscité les marques de ses plaies qu'il vous montre avec amour en vous saluant comme les saintes femmes: *Avete.* (Matt., 28, 9.) Écoutez ce divin Sauveur qui vous dit : N'ayant rien de plus cher que votre âme, j'ai livré au jour de ma passion un grand combat pour l'arracher à l'ennemi. J'ai voulu être moi-même le but de tous les traits lancés contre vous ; je vous ai fait un rempart de mon corps, afin que vous vous cachiez derrière moi, et je vous ai ouvert un refuge dans mon cœur, où tout ce que je possède est en paix au milieu même des plus violents assauts des tentations. Entrez-y donc, et montrez-vous soldat aussi intrépide, aussi dévoué que votre Roi a été généreux et désintéressé.

— Adorez votre Dieu, prosternez-vous à ses pieds, les tenant embrassés avec les saintes femmes : *Et tenuerunt pedes ejus.* (MATT., 28, 9). Jurez-lui fidélité, disant : Le Seigneur vit, le roi mon Seigneur vit ; à la vie, à la mort, votre serviteur sera à vos côtés. (2 REG., 15).

2. Désirez de ne vous séparer jamais de ce Roi guerrier, qui seul peut diriger votre bras dans les combats. *Qui docet manus meas ad prœlium et digitos meos ad bellum.* (Ps. 143, 1).

3. Demandez-lui que sa résurrection et sa victoire sur le monde et sur le péché soit le modèle de la vôtre : Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus, on ne le trouve point parmi les morts ; il ne fait plus que par condescendance les actions des hommes mortels ; il n'apparaît que rarement parmi eux ; il vit par avance dans le ciel.

OR. JAC. — C'est ici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, passons-le dans les transports d'une sainte allégresse. *Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in eâ.* (Ps. 117, 23).

RÉFLEXION. — *Ostendit eis manus et pedes et latus... Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino.* (LUC. 24, v. 40 ; JOAN. 20, v. 20). Jésus leur montra ses mains, ses pieds, son côté... et les disciples furent ravis de joie d'avoir vu le Seigneur. Voir Dieu, voir l'humanité sainte couronnée des rayons de la divinité, sortie victorieuse de la mort, et les plaies resplendissantes reçues dans le combat dont notre rédemption

a été le prix !... quelle joie ! c'est le ravissement du ciel ! voilà ce qui nous est réservé ; mais en attendant, ne le voyons-nous pas des yeux de la foi, ce Seigneur qui nous a tant aimés, ne le possédons-nous pas dans le sacrement de l'amour ? Jouissons donc de nos avantages, soyons transportés d'une sainte allégresse quand nous approchons des tabernacles qui renferment le trésor du ciel et de la terre, quand nous recevons dans notre cœur le Dieu qui daigne se familiariser ainsi avec nous. O heureux les yeux qui vous ont vu, mon Seigneur, plein de grâce et de majesté sur la terre ; plus heureux selon votre parole, ceux qui ne vous ayant pas vu, ont cru d'une ferme foi tous les prodiges de votre vie, de votre mort, de votre résurrection, de votre résidence sur nos autels ; heureux, éternellement heureux, ceux qui vous verront dans la gloire, ceux qui mangeront du pain dans votre royaume, dont votre lumière et votre vérité seront l'aliment. Cette lumière éternelle luit déjà pour vos saints, dites qu'elle luise pour moi un jour. Marie, ô vous plus resplendissante que tous les saints amis de Dieu, que toute la milice céleste réunie, vous aussi, nous vous verrons dans la cité sainte. O que je vous voie, que je voie votre divin Fils. Je ne désire rien d'avantage au ciel et sur la terre.

LE LUNDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le divin pèlerin, qui a bien voulu prendre la forme de voyageur et voyager avec nous, afin de nous adoucir les ennuis de la route par sa douce compagnie.

2. *A qui vient-il?* A un disciple encore faible, chancelant dans la foi, qui ne saurait avancer seul et sans guide dans le chemin du ciel, et dont les yeux, fascinés par les objets extérieurs, ne peuvent reconnaître celui qui est sa voie, sa vérité et sa vie, bien qu'il soit toujours près de lui. *Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.* (Luc, 14).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se joindre à lui, marcher à ses côtés et s'entretenir avec lui ; pour l'interroger, l'instruire et dévoiler à ses yeux les mystères cachés dans les écritures. *Et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.* (Luc, 14).

Or. Jac. — Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard, et le jour est déjà sur son déclin. *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies.* (Luc, 24, 29).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui ouvre les yeux de votre âme dans la fraction de ce pain divin dont il vous nourrit, et qui vous permet comme aux disciples d'Emmaüs,

de le reconnaître pour ce qu'il est, et de pénétrer un instant dans le secret de tous ses mystères d'amour : création, rédemption, providence, présence réelle : *Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum : et ipse evanuit ex oculis eorum* (Luc, 14), mais surtout dans l'étonnant mystère de ses agonies et de sa croix, vous donnant l'intelligence de ces paroles qu'il adressait aux disciples d'Emmaüs : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?* Et vous, prosterné à ses pieds, environné de cet océan de lumière et de flammes, regrettant de ne pouvoir rendre amour pour amour au Dieu qui vous a tant aimé, et disant : O Jésus! s'il a fallu que vous souffriez, que vous mouriez, ne faut-il pas que je souffre aussi, que je vive, que je meure sur la croix avec vous? Et que peut-il y avoir de trop rigoureux pour l'homme pécheur, quand le Dieu de toute justice a été ainsi traité?

2. Souhaitez qu'il vous devienne comme impossible de vivre jamais seul et éloigné de Jésus ; que sa présence soit l'unique objet de vos joies, son absence le seul sujet de vos tristesses en ce monde. *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?* (Luc, 14).

3. Après un seul entretien avec Jésus, les disciples d'Emmaüs sentent leur cœur tout ardent, leur foi ravivée, leur volonté déterminée... Et nous, après tant d'heures consacrées chaque jour à la prière, comment se fait-il que nous en sortions aussi froids,

aussi lents à croire, aussi irrésolus que nous nous y sommes présentés ?...

4. Demandez un cœur éclairé, un cœur prompt à se rendre aux impulsions de la grâce afin que vous ne méritiez pas d'entendre le reproche de Notre-Seigneur à ses disciples : O cœurs insensés et lents à croire ! *O stulti et tardi corde ad credendum!* (Luc, 21, 25).

Or. Jac. — Notre cœur n'était-il pas tout ardent au milieu de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures? *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dùm loqueretur nobis in viâ?* (Luc, 23, 32).

Mane nobiscum, Domine;
Seigneur, demeurez avec moi.

Prière. — Je vous aperçois, ô Jésus ; de loin en loin, vous me tirez de ma léthargie. J'entr'ouvre un moment les yeux et vous me ravissez par votre présence ; mais hélas, ce ne sont que visites passagères ; je ne sais si vous m'aimez, si je vous aime ; j'ignore même si je vis de foi ; je ne trouve en ma vie qu'infidélités, que commencements sans suite, que sacrifices sans plénitude. Et cependant j'aspire à vous, il reste au fond de mon âme une réponse négative qui rejette tous les appels des créatures ; qui dit à tout cœur qui n'est pas le vôtre, vous êtes trop étroit ; à toute lumière qui ne m'apprend rien de votre beauté, vous êtes ténèbres ; à tout intérêt qui n'est pas votre gloire, vous ne me suffisez pas ; à toute louange qui ne vient pas du ciel, vous ne pouvez me grandir ; à tout ce qui n'est pas mon Dieu, ce n'est pas vous que je cherche, ce n'est pas vous qu'il me

faut. — Donnez-moi un amour immense, des clartés sans ténèbres, des joies sans mélange, des biens impérissables, donnez-moi mon Dieu. — Donnez-le moi tôt, donnez-le moi sans fin, donnez-le moi sans mesure. O Dieu, ne venez point en passant, faites en moi votre séjour habituel, perpétuel, demeurez avec moi. J'aurais dû vous appeler, vous retenir dès le premier rayon d'intelligence qui me révéla mon âme, mais j'ai erré comme une brebis abandonnée à la perdition ; maintenant que les ombres déclinent, que le jour fait place à la nuit, ne méprisez pas ma tardive supplication ! Venez, demeurez, pardonnez mes oublis, mon indifférence ; pardonnez, si rebuté des créatures j'accours à vous comme le naufragé au port; et parce que vous êtes bon, parce que vous connaissez l'aveuglement, la folie de votre pauvre serviteur, venez, demeurez jusqu'au jour sans soir, jusqu'à l'éternel aujourd'hui.

LE MARDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, votre frère, qui, bien qu'il soit vrai Dieu et Seigneur des hommes, n'a pas dédaigné de les appeler ses frères quand il a dit à Magdeleine le jour de sa résurrection : *Vade ad fratres meos* : *Allez à mes frères,* et dites-leur : Je monte à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu (Joann., 20, v. 17.).

2. *A qui vient-il ?* « A un fratricide qui, comme un autre Caïn, n'a pas craint d'attaquer par ses péchés le juste Abel, son frère, dans le champ de ce monde, et qui l'a fait cruellement mourir. »

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour conserver à ce fratricide la vie spirituelle qu'il lui a méritée par sa propre mort, afin qu'il ne reste point errant et vagabond sur la terre. » (Gen., 4, 12.)

Or. Jac.—Qui me donnera de vous trouver seul, ô mon Roi et mon frère, vous dont la conversation n'a point d'amertume, dont l'entretien apporte la joie et l'allégresse dans les cœurs? *Quis mihi det te fratrem meum... ut inveniam te foris? Non habet amaritudinem conversatio illius, sed lœtitiam et gaudium* (Cant., 8, v. 1 ; Sap., 8, 16.).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, entrant dans votre cœur, trop long-temps ennemi du sien par le péché, vous embrasse, pleure sur vous comme un autre Joseph et vous rassure par ces douces paroles : Je suis Jésus votre frère... (Gen., 45, 4, 15). — *Pax vobis*, la paix soit avec vous. Cette paix que je vous ai fait annoncer à ma naissance, je viens vous la souhaiter de nouveau. Bien plus, je vous la laisse, je vous la donne; et ce n'est point une paix telle qu'elle, c'est ma propre paix, la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment et toute consolation. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne, car il n'en connaît que le nom. Les mondains, ils ont dit : La paix, la paix ;— et pour eux il n'y avait pas de paix. Si vous n'en croyez pas ma parole, rendez-vous aux témoignages sanglants par lesquels je vous ai acquis cet immense bien. Voyez mes mains, voyez mes pieds

percés pour votre amour ; regardez-les, touchez ces plaies qui vous ont donné la vie... et comprenez qu'il y a alliance désormais sur la terre dans le cœur de tous mes amis, entre la douleur et la joie, entre l'ignominie et la gloire, entre la justice et la paix, depuis qu'elles se sont embrassées sur la croix en ma personne... *Nolite timere* : Ne craignez point. Car si vos offenses sont toujours présentes à votre mémoire, moi, je les ai pardonnées, je les ai expiées, je les ai oubliées.— Et vous, prosterné à ses pieds, les baisant avec respect et avec amour au souvenir de vos perfidies et de la clémence de ce frère, de ce Dieu que vous avez vendu pour de vaines satisfactions, que vous avez fait mourir sur une croix, et dites-lui : O mon Seigneur et mon frère, je ne désire qu'une chose qui est de trouver grâce en votre présence (Gen., 33, v. 15), demeurez avec moi, ne me quittez plus de peur que je ne meure. Loin de vous est la faim, l'indigence de tout bien, le trouble et le remords; près de vous l'abondance, le rassasiement, la paix de mon âme.

2. Qu'est-ce que la paix ? C'est la tranquillité de l'ordre, c'est le fruit de la justice, c'est le règne de Dieu dans l'âme, c'est le repos de l'âme en Dieu. « Dieu en nous et dans notre fond, c'est notre paix, car il est écrit de la cité sainte : Dieu ne sera point ébranlé au milieu d'elle. (Ps. 45.) Que la tempête vienne, c'est-à-dire les afflictions, la perte des biens temporels. Dieu au milieu de l'âme ne sera point ébranlé.... il la préviendra de ses grâces, et c'est là sa paix, pourvu qu'elle soit soigneuse de se recueillir

en elle-même... Si elle se dissipe, si elle court, Dieu sera ébranlé, non en lui-même, mais au milieu d'elle. — Commencez-vous à écouter le monde et la tentation? Dieu s'ébranle au milieu de vous, il est prêt à vous quitter. Consommez-vous le péché? il vous quitte. Demeurez donc uni à vous-même, et à Dieu qui est en vous; il ne s'ébranlera pas au milieu de vous; par là vous serez en paix, car il est écrit: Le lieu où il demeure sera en paix. (Bossuet.) »

Or. Jac. — *Da pacem, Domine, in diebus nostris.* Seigneur, donnez-nous la paix en nos jours d'exil sur la terre.

Prière.—*Vous aurez la paix en moi.* Hélas! Seigneur, voilà en quoi nous voulons faire consister notre paix: dans l'absence de toute douleur de corps, de toutes ténèbres de l'esprit, de toute angoisse de cœur; nous voudrions que toutes les intelligences fussent dans la lumière de la vérité, toutes les volontés dans la concorde du bien; nous voudrions voir cesser tout dissentiment, toute contention, tout mal entendu autour de nous. Mais ce n'est point là ce que vous nous avez promis, annoncé.... *Il y aura des scandales, des hérésies.... L'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison; le frère livrera son frère.* N'aurons-nous donc en ce monde ni joie ni paix? Nous aurons la joie, mais en Dieu. *Exultavit spiritus meus in Deo.* Nous aurons la paix, mais en Dieu. Nous l'aurons, en nous résignant à souffrir tout ce que Dieu ne veut point empêcher; à le souffrir, s'il le veut, jusqu'à la mort, à le souffrir entre lui et nous. Nous l'aurons, en ne cherchant qu'en Dieu seul le dédommagement à toutes ces épreuves, sans

en vouloir hâter la fin. O Dieu, ô Jésus, donnez-nous la paix en nos jours d'exil sur la terre. *Da pacem Domine, in diebus nostris*. Donnez-nous votre paix au sein même de l'épreuve et de l'affliction, afin que nous arrivions à la vision de paix dans l'allégresse de votre éternel royaume.

LE MERCREDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, témoin invisible et toujours présent de vos travaux, devant lequel il n'est pas un acte de votre volonté, pas un regard de vos yeux, pas un soupir de votre cœur qui soit perdu.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui travaille sans rien gagner, dans la nuit de l'infidélité; *Et illa nocte nihil prendiderunt* (JOAN,, 21.); à une âme qui porte en vain de lourds fardeaux, et qui perd par sa nonchalance les trésors de mérites qu'elle pourrait si facilement acquérir par le bon emploi du temps.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous avertir de jeter le filet de vos intentions du côté droit : *Mittite in dexteram navigii rete* (JOAN,, 21, 6.), et de ne pas quitter le tout pour le néant, le ciel pour la terre, Dieu pour la créature.

RÉFLEXION.—*Stetit Jesus in littore* (JOAN., 21, 4.). Jésus était debout sur le rivage, et les apôtres étaient sur le lac...tout à la fois près et séparés...Ainsi vous encore, ô Jésus, dans ce tabernacle, et nous à vos pieds ; —

une invitation de votre part, et nous ne faisons qu'un dans la communion. Ainsi, vous êtes très-réellement à toute heure à nos côtés, bien qu'invisible, nous pressant de vous donner la main et d'agir avec vous, afin que votre Père ne voie en notre vie que votre vie continuée, afin que nous ne soyons qu'un, selon votre désir. — Ainsi, Vous, sur le rivage de l'éternité, nous sur la terre... Encore un moment, un clin d'œil, un signe de votre part, et nous nous rejoindrons enfin pour toujours.

Non tamen cognoverunt quia Jesus est: Et ils ne reconnurent pas que c'était Jésus. O Jésus! combien de fois ai-je vu les miracles de votre toute-puissance sans en être frappé, ai-je entendu votre voix sans m'y rendre, suis-je demeuré en votre présence, vous ai-je reçu dans mon cœur sans vous reconnaître! Hélas! hélas! ouvrez donc mes yeux, éclairez mon intelligence, embrasez mon cœur, subjuguez ma volonté, entraînez toutes mes puissances à votre poursuite courageusement et sans relâche.

Or. Jac. — *Tu quis es?* (Joan., 21.) Seigneur, qui êtes-vous? Souffrez que je vous le demande encore, bien que vous me l'ayez dit tant de fois; apprenez-le moi de nouveau, car vous pouvez toujours me le découvrir avec de plus vives lumières, avec de plus saintes ardeurs.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, au milieu de votre cœur, comme il apparut à ses disciples

sur le bord du lac de Génésareth, vous disant aussi : Enfant, n'avez-vous rien à manger? *Pueri, numquid pulmentarium habetis?* Celui qui travaille pour moi se nourrit du fruit de ses labeurs, des délices cachées dont j'assaisonne ses travaux ; si ces témoignages secrets de mon amour ne suffisent pas au besoin immense de votre cœur, venez manger le mets divin que je vous ai préparé, le mets dont je suis l'hôte et le festin : *Venite prandete.* Et vous, vous jetant entre ses bras et répondant : Seigneur, je suis un enfant affamé que toutes les créatures ne peuvent rassasier ni soulager : rien de ce qui n'est pas vous ne me contente, rien de ce que je fais pour vous ne m satisfait pleinement ; c'est de vous seul que mon âme attend son aliment et son repos.

2. Demandez ces yeux éclairés du cœur qui faisaient reconnaître Jésus à son disciple bien-aimé à travers les voiles qu'il empruntait pour se cacher aux autres apôtres, pour que vous distinguiez entre mille la voix de votre maître, que vous vous rendiez sans hésiter au doux murmure de ses inspirations, et que vous sachiez le voir seul en tout événement, disant : *Dominus est*. C'est le Seigneur.

3. Méditez ces paroles de Notre-Seigneur à la bonne Armèle :

« Tant que tu me regarderas, tu m'aimeras;
» Tant que tu me regarderas, tu m'imiteras;
» Tant que tu me regarderas, tu me suivras;

Et apprenez que celui qui sait fixer ses yeux sur

Jésus-Christ, sans les détourner un seul instant, a trouvé le secret de la sainteté.

Or. Jac. — O Jésus, que je vous voie comme vous me voyez, sans cesse. Que je vous aime comme vous m'aimez..., au-delà de toute borne, de toute mesure. Que je vous serve comme vous me servez, à toute heure, en toutes choses.

LE JEUDI APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent dès le matin pour me chercher me trouvent : *Ego diligentes me diligo, et qui manè vigilant ad me invenient me.* (Prov., 8, 17.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui cherche le Dieu qu'elle aime, durant la nuit de son exil sur la terre, et qui, ne pouvant le trouver, s'écrie, avec Magdeleine, pleurant et gémissant : *Maria stabat ad monumentum foris plorans* (Joan., 20, v. 11.). Ils m'ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. O créatures qui avez pu me le ravir! dites-moi ce qui l'oblige à se retirer de moi. Quelque sacrifice qu'il exige, je suis prêt : j'irai, je l'enlèverai, et je le cacherai si avant dans mon cœur, que rien ne pourra plus me priver de sa présence : *Per noctem quæsivi quem diligit anima mea, quæsivi illum et non inveni* (Cant., 3.). *Si tu sustulisti eum, dicito*

mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam. (JOAN., 20, 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : O âme que j'aime! pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? *Mulier, quid ploras, quem quæris?* J'ai entendu vos plaintes, j'étais près de vous quand vous m'appeliez. *Ecce adsum :* Me voici, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

OR. JAC. — Un jour je le verrai de mes yeux, le Seigneur que j'aime; mais ce ne sera pas sitôt; je le contemplerai, mais que ce temps est loin encore! *Videbo eum, sed non modò; intuebor illum, sed non propè* (NUM., 24, 17.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, se rendant à vos instances, daigne venir lui-même vous visiter sous les voiles eucharistiques qui le cachent à vos yeux; entendez sa voix qui vous appelle familièrement par votre nom, comme Magdeleine : *Maria....* et si vos yeux ne peuvent vous rendre témoignage de sa présence, reconnaissez-le au son de cette voix qui pénètre votre âme. Entrez dans les transports de Magdeleine revoyant enfin ressuscité, glorieux, affranchi des atteintes de la souffrance et de la mort, ce Sauveur bien-aimé qui lui a été enlevé par une mort si douloureuse; contemplez avec elle les plaies de Jésus, prosternez-vous à ses pieds, incapable de prononcer

d'autre parole que cette exclamation du cœur : *Rabboni!* bon Maître!

2. Admirez l'inconcevable condescendance de Jésus-Christ envers sa fidèle amante : il se cache à ses yeux pour redoubler sa joie de l'avoir trouvé, pour entendre lui-même l'expression de ses impatients désirs, pour jouir de l'ardeur inquiète qui la presse de voir son Sauveur ressuscité. S'il se dérobe souvent aux recherches de votre âme, croyez que vous avez mérité son absence; mais imitez Magdeleine, et aimez votre Sauveur d'un amour constant; que rien ne puisse faire désister de ses poursuites, pas même le sentiment de votre ingratitude et de vos fautes renouvelées.

3. Consentez à le quitter, à vous priver de ses entretiens, pour appeler les autres au bonheur de sa connaissance et de son amour, comme il vous y invite lui-même par ces paroles : *Ne me touchez pas;* ne vous arrêtez point à mes pieds, car vous ne pouvez jouir ni continuellement, ni pleinement de moi sur la terre; et si vous m'aimez, vous devez être confus de recevoir tant de marques de ma faveur sans rien faire pour les reconnaître; vous devez brûler du zèle de ma gloire, et souhaiter les travaux et les souffrances que je partage avec mes amis. *Allez donc à mes frères* leur faire part de tout ce que je vous ai dit, leur communiquer les lumières dont j'ai éclairé votre esprit, les flammes dont j'ai embrasé votre cœur. *Noli me tangere ... vade autem ad fratres meos.*

Or. Jac. — O Jésus! que votre nom et votre souvenir occupent tous les désirs de mon âme. *Nomen tuum in desiderio animæ meæ* (Eccl., 26, 8.)

Prière. — « Je voudrais, mon Sauveur, comme sainte Magdeleine, vous suivre avec amour jusque dans la poussière du tombeau. C'était d'elle, Seigneur, que vous fîtes sortir sept démons. Que j'aime à voir que les saints que vous avez tirés de l'état le plus affreux sont ceux qui vous cherchent avec plus de courage et de tendresse! Tous vos disciples, Seigneur, s'enfuient; Magdeleine seule, qui a été la proie de tant de démons, arrose votre tombeau de ses larmes : elle est inconsolable de ne plus trouver votre corps; elle le demande à tout ce qu'elle trouve; dans les transports de sa douleur, elle ne mesure point ce qu'elle dit, elle ne sait pas même les paroles qu'elle prononce : quand l'amour parle, il ne consulte point la raison.

» Je cours en liberté, comme vos vrais enfants, à l'odeur de vos parfums. Je cours, ô mon Dieu! avec Magdeleine vers votre tombeau; je cours sans m'arrêter, à la mort entière de tout moi-même; je descends jusque dans la poussière, je m'enfonce dans les ténèbres et dans l'horreur de ce tombeau. Je ne trouve plus, ô Sauveur! aucun reste sensible de votre présence, aucune trace de vos dons. L'Epoux s'est enfui, tout est perdu; il ne reste ni Epoux, ni amour, ni lumière; Jésus est enlevé. O douleur! ô tentation! ô désespoir! perdre jusqu'à mon amour même! Jésus, caché et enseveli au fond de mon cœur, ne s'y trouve plus. Où est-il? qu'est-il devenu? Je le demande à toute la nature, et toute la nature est muette. Il ne me reste de mon amour que le trouble de l'avoir perdu. Où est-il? donnez-le moi, ôtez-moi tout

le reste, je l'emporterai. Pauvre âme, qui ne sais rien de ce que tu dis; mais trop heureuse, puisque tu aimes sans savoir que c'est l'amour qui te fait parler.

O amour! vous voulez des âmes qui osent tout et qui ne se promettent rien, qui ne disent jamais : je le puis, ou je ne le puis pas. On peut tout en vous, on ne peut rien sans vous. Quiconque aime parfaitement ne se mesure plus soi; il est prêt à tout, et ne tient plus à rien. » (FÉNÉLON.)

LE VENDREDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, le Verbe de vie, la joie d'Israël, qui visite les âmes dès le matin, et qui les éprouve aussitôt après, disparaissant, s'évanouissant à leurs yeux sans qu'il leur soit possible de le rappeler par tous leurs efforts, à moins qu'il n'excite lui-même en elles les désirs qu'il a coutume d'exaucer : *Visitas eum diluculò et subitò probas illum.* (JOB, 7, 18.)

2. *A qui vient-il?* A une âme affligée qui se dit : Le Seigneur s'est fait connaître à mon cœur; il m'est apparu, mais il y a longtemps, et maintenant il s'est retiré de moi, il m'a abandonné; où est sa parole, où sont ses promesses? Oh! qu'il vienne donc à mon âme, qu'il lui vienne rendre la paix et la joie! *Longè Dominus apparuit mihi* (JÉR., 31.) *Ubi est verbum Domini? Veniat!* (JÉR., 17, 15.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Vous

vous trompez, ô fille de Sion! comment pourrais-je vous abandonner, moi qui vous ai aimée d'un amour éternel? Je vous édifierai encore, et vous serez édifiée de nouveau, vierge d'Israël (Jér. 31, 4). Car si mon absence est une dispensation de ma justice, mon retour est un effet de l'inclination qui me presse sans relâche de vous faire miséricorde.

Or. Jac. — Les dominateurs de ce monde règnent par l'or, par le respect et par la puissance; vous, ô mon Dieu! vous régnez par la pauvreté, par la faiblesse, par l'ignominie de la croix : *Regnavit à ligno Deus.*

Entretien. — *L'âme.* O mon Seigneur! que votre règne arrive donc enfin..., mon âme se lasse d'attendre ; elle sèche de douleur ; assez longtemps il lui a fallu voir le règne de vos ennemis, le triomphe des persécuteurs de votre sainte Eglise, l'hérésie, le schisme défigurant la vérité, la fausse sagesse séduisant les esprits, l'indifférence envahissant les âmes, les crimes et les calamités de toutes sortes inondant la terre.

Jésus-Christ. C'est au milieu de ces tempêtes, c'est par ces douleurs de tous les instants que se formera en vous mon image. N'avez-vous donc point compris encore le chant de la sainte Eglise : *Regnavit à ligno Deus.* Moi, votre Dieu tout-puissant, c'est par l'ignominie de la croix que j'ai régné. Mon triomphe n'est arrivé qu'après ma vie mortelle; et cette vie, je l'ai passée dans le silence, dans les agonies du cœur, dans

la persécution, la contradiction...., terminée par la mort de la croix. La justification ne m'est arrivée qu'après l'immolation. Et vous, vous voulez absolument voir sur terre, pendant votre vie, mon nom vengé, mes amis justifiés ! Ai-je eu une heure de joie sans mélange depuis mon incarnation ? Toujours demeurèrent présentes à ma pensée ces trois grandes épreuves : ma mort pleine d'ignominie, mon Père outragé, les âmes perdues..., et cependant, rien ne pouvait troubler mon repos, ralentir mon amour. Voilà jusqu'où il vous faut arriver. Vous attendez que la tempête ait passé pour me suivre, pour vous reposer en moi, pour vous livrer en proie à mon amour. Et cependant, c'est sur les eaux amères, au milieu des vagues soulevées, qu'il faut venir à moi, car sans cette détermination, vous attendrez pendant toute votre vie, puisque c'est par de grandes tribulations, par des tribulations successives, qu'on parvient au séjour des béatitudes. *Isti sunt qui venerunt ex magna tribulatione.*

L'âme. Seigneur, ordonnez que j'aille à vous sur ces eaux, tendez-moi la main, soutenez-moi, marchez avec moi, et ne permettez pas que la tempête m'engloutisse. *Jube me venire ad te super aquas.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit en y entrant : O âme qui me cherchez! j'ai vu vos afflictions, j'ai entendu vos gémissements, et je me suis souvenu du pacte que j'ai fait avec vous. Je viens vous retirer de la dure

servitude de vos ennemis, vous arracher à leur domination ; je vous choisis de nouveau aujourd'hui pour mon héritage, je vous élève jusqu'à moi, et vous saurez enfin que je suis le Dieu de votre cœur, et que nul n'est semblable à moi sur la terre (EXODE, 8). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Mon Dieu et ma miséricorde, et comment donc avez-vous pu prendre pitié de ma misère ? Hélas ! ma mémoire ne se retrace que de vains objets, mon entendement n'a d'activité et de pénétration que pour les choses de la terre, ma volonté n'est qu'inconstance, et mon cœur, ah ! mon cœur, quel abîme de corruption ! Tout y est entraînement vers les objets créés, froideur, insensibilité, stupidité, léthargie pour vous, fournaise d'amour, océan de bonté !

2. Admirez la condescendance et la bonté de votre Dieu ; s'il vous laisse quelquefois à votre propre faiblesse, toujours il est près de vous pour vous soutenir invisiblement, prêt à se montrer quand il voit que vos forces défaillent.

3. Sachez servir Dieu avec une égale générosité dans la sécheresse et dans l'abondance des consolations divines. Celui qui n'est fidèle que lorsqu'il sent la présence de la grâce, montre bien qu'il ne cherche pas purement le Dieu qui, pour son amour, a voulu vivre sans consolation en ce monde.

OR. JAC. — Mon âme,

Que rien ne te trouble;
Que rien ne t'épouvante.
Tout passe;
Dieu est immuable.
La patience tout obtient.
Qui possède Dieu
Rien ne lui manque
Dieu seul suffit (Ste THÉR.).

LE SAMEDI DE PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous fait voir, sentir, toucher au doigt votre faiblesse par des expériences réitérées, afin que vous appreniez, à n'en pouvoir douter, que le salut vient de lui, et que, de vous même, vous ne pouvez que tomber, pécher et vous perdre.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui essaie de sortir d'elle-même par intervalles, qui court vers lui avec toute l'impétuosité du désir lorsqu'un bon mouvement la pousse, lorsqu'elle est comme portée par l'exemple; mais qui retourne à ses satisfactions, à ses plaisirs, qui ralentit sa course, qui retourne en arrière avec plus de vitesse encore, quand la passion la presse, quand de funestes exemples l'entraînent.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour enlever lui-même l'obstacle secret qui l'empêche d'arriver jusqu'à lui, et qui rend infructueux tous ses efforts, tous ses desseins de vie régulière et parfaite.

Or. Jac. — Faites, ô mon Dieu! que nous nous tenions sous vos ailes et que nous ne mettions notre confiance qu'en vous : *Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre

cœur, Jésus-Christ « qui vous crie d'une voix de tonnerre, que vous sortiez de vous-même pour remonter vers lui, jusque dans cette lumière secrète où il habite, et d'où il est descendu pour venir à vous ; car il a fourni sa course comme un géant sans s'arrêter, vous criant sans cesse, par ses paroles, par ses actions, par sa vie, par sa mort, par son retour vers son Père, que vous retourniez aussi vers lui. » (St Aug., *Conf.*, liv. 4, ch. 12). Et vous, vous jetant entre ses bras, et lui disant : O Seigneur! je vous prie par toutes ces miséricordes en vertu desquelles vous m'avez délivré de la mort éternelle, daignez me protéger et me soutenir, puisqu'il faut que vous portiez, et ceux qui sont encore enfants dans la vie de la grâce, et ceux même qui sont plus avancés (St Aug., *Conf.*, liv. 4, 16).

2. Saint désespoir de vous-même, confiance imperturbable en Dieu, dispositions que doivent augmenter chaque jour en vous l'expérience de votre fragilité et celle de l'invincible patience du Dieu qui, avant même d'être invoqué, accourt pour vous relever, disant : Me voici : *Ecce adsum.*

3. Dites, au plus fort de vos peines : Eh! Seigneur, où serait le mérite de la confiance si nous ne nous fiions en vous que dans l'absence du danger? C'est donc quand tous les périls de la mort environneront mon âme et mon corps, que je lèverai les yeux avec plus de confiance vers votre divin cœur. C'est quand ma perte temporelle sera résolue dans les desseins des hommes, quand ma perte éternelle sera conjurée

dans les complots du démon, quand je serai entouré d'inévitables périls, accablé de doutes, de tentations, d'ennuis ; quand tout se soulèvera en moi contre le devoir, que je me tiendrai sûr de vaincre par la protection de votre divin Cœur. Car je le sais, plus une cause est désespérée, plus les moyens humains restent insuffisants, plus aussi vous vous plaisez à triompher en ceux qui attendent tout de vous, parce que leur confiance vous honore, parce qu'il leur devient comme impossible de vous ravir votre gloire en s'attribuant le succès.

Or. Jac. — Confiance, ô mon âme, confiance, car, par le saint baptême, par la communion, vous avez été revêtue de Jésus-Christ : *Omnes qui in Christo baptizati estis Christum induistis* (Gal., 3).

Prière. — *Venite et videte locum ubi positus erat.* Mon âme, pour enflammer votre reconnaissance et votre amour, venez et voyez le lieu où le Seigneur de la gloire a été déposé : Celui qui *appelle les étoiles* et à qui elles répondent *nous voici*, qui *de trois doigts soutient la terre*, qui a jeté le monde des astres dans l'espace et qui le maintient en équilibre ; Celui qui était en Dieu au commencement, qui était Dieu lui-même, c'est celui-là même qui a voulu reposer dans la crèche des animaux à sa naissance, sur le gibet des criminels au dernier jour de sa vie, sous la pierre du tombeau après sa mort. Durant les jours de sa vie mortelle, pendant trente-trois ans, il s'est offert sans cesse comme une hostie vivante dont la terre était l'autel... Et depuis qu'il est ressuscité,

il voudrait continuer cette immolation. Autant d'hommes, autant de cœurs dont il voudrait faire des hosties vivantes qui rappelassent à son divin Père sa propre immolation. Et le voilà dans des milliers de tabernales ; on l'y a déposé, il y est descendu, il y attend qu'une de ces innombrables âmes, qui vivent sans souci de leur Dieu, s'ouvre à lui et le reçoive dans son cœur par l'amour, par la communion.

Ce sera vous, ô mon âme : ô Jésus, entrez dans mon cœur; il renonce à tout ce qui a pu vous séparer de lui. O Marie, venez et voyez le lieu où l'on a déposé votre Jésus jusqu'à la consommation des siècles ; dans tous ces tabernacles où nous le laissons solitaire... dans mon cœur plus vil, plus dénué que ne l'était l'étable, plus dur que la croix, plus froid que la pierre du tombeau. O ma mére, vous-même gardez le dépôt que vous avez confié en si pauvre lieu, permettez qu'il y reste, plus longtemps que dans la crèche, que sur la croix, que dans le tombeau; que je le garde autant de temps que battra mon cœur dans ma poitrine, et que je vous le représente au jour des récompenses éternelles. *Amen.*

LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, qui s'est proclamé votre mère, disant : Une femme peut-elle oublier son enfant et n'avoir point pitié du fruit qu'elle a porté dans son sein ? Eh bien ! si elle oubliait son enfant, moi je ne vous oublierai point. O âme, le Seigneur ton Dieu t'a portée sur ses bras comme un petit enfant, comme un aigle qui porte ses petits, qui

étend ses ailes, qui vole sur eux pour les provoquer à voler, ainsi Dieu ne détourne pas de toi ses regards. *Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui* (Is., 49, 15). Deut., 1, v. 31, etc...

2. *A qui vient-il?* A vous petit enfant selon l'esprit, en qui la vie est si fragile et qu'il nourrit du lait des rois, qu'il enfante tant de fois jusqu'à ce qu'il soit lui-même formé en vous. (Is., 60; Galat., 4).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire entendre cette douce parole : — Je t'ai dit : Je veux que tu vives. Vis ; c'est moi qui le dis, afin que, comme un enfant nouvellement né, tu soupires après le lait spirituel, et qu'opérant la vérité, tu croisses dans la charité, et en toutes sortes de bonnes œuvres par la vertu de mes mérites (1, Petr., 2; Ephes., 4).

Or. Jac. — Venez, achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. *Venite, emite absque argento, absque ulla commutatione, vinum et lac.* (Is., 55, 2).

ACTION DE GRACES.

1. « Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur, comme la plus aimante des mères, vous apaisant, vous consolant, vous nourrissant de son lait, et vous caressant sur ses genoux. » Et vous, entre ses bras comme un enfant nouvellement né qui reçoit les embrassements, l'amour et les services de sa mère, sans avoir le sentiment ni la

conscience de tant d'amour, sans y pouvoir dignement répondre, dites-lui : O mon Seigneur, l'enfant peut bien sourire à sa mère, pleurer et se lamenter dès qu'il quitte ses bras, mais quelle distance entre l'amour qu'il rend et celui dont il est l'objet. Bien autre encore est la triste, l'éternelle impuissance de mon âme devant vous. Que dire, que faire, quels cris pousser vers vous pour en sortir, au moins autant qu'il est au pouvoir d'une créature ?

2. Aimez le Dieu dont tous vos efforts ne pourront atteindre l'amour, comme l'aimèrent les apôtres, de telle sorte que vous ne puissiez supporter d'être éloigné de sa présence et de son sein même un seul instant. »

3. « Demandez-lui une mansuétude enfantine, afin qu'apprenant de lui qu'il est doux et humble de cœur, vous deveniez semblable à un petit enfant, et méritiez d'entrer dans le royaume des cieux. » (Matt., 18).

Or. Jac. — Mon père ! mon père ! *Abba Pater.*

Prière.—*Quomodo me amas, amor meus Deus meus?...* Comment donc pouvez-vous m'aimer, mon Dieu, mon amour, comment pouvez-vous m'aimer?...

— Je vous aime, parce que mes mains vous ont créé, vous ont formé, parce que vous êtes mon fils, le fils de l'adoption divine. Si l'artiste aime son ouvrage, production inanimée, sans conscience de son être, sans retour d'amour vers celui qui l'a fait; s'il le contemple avec affection, s'il l'admire... moi, n'aimerai-je pas l'homme, chef-d'œuvre de mes divins conseils, souffle

de mon cœur, créature intelligente, capable d'amour et qui peut se tourner vers son créateur, le connaître, l'embrasser, le remercier, le servir?... Quelle joie ne donnerait pas à l'artiste son ouvrage, si cette œuvre pouvait s'animer, se passionner pour lui?

— Il est donc vrai, et moi, tout impuissant que je suis, je puis, je dois, ô mon Dieu, vous donner cette joie!... Vous l'attendez de moi, vous me la demandez, comme à votre ouvrage, comme à la plus parfaite et à la plus privilégiée des œuvres de la création.

— Oui, et je vais plus loin, je vous aime, non-seulement comme *Créateur,* mais aussi comme *Père,* et j'attends que vous m'aimiez comme enfant. Quel est l'amour, quelle est la joie de la paternité? N'est-ce pas d'un côté cette participation à la création, de l'autre ce retour de l'enfant envers ceux dont il a reçu la vie? Qui éprouve plus de bonheur, ou le père de communiquer l'existence à une créature semblable à lui, d'aimer, de contempler son enfant, de se dépenser pour lui, de recevoir les témoignages de sa reconnaissance... ou l'enfant d'être la production, l'objet d'un tel amour?... Ah! mon Seigneur, tous les avantages sont à la paternité!.... Ainsi, vous pour moi!... et je puis augmenter votre joie comme l'enfant augmente celle de son père en l'aimant, en l'imitant, en lui obéissant, en se jetant dans ses bras. Vous attendez de moi à toute heure cette preuve d'amour comme le père le plus tendre l'attend de son enfant.... O Dieu, mon Créateur et mon Père, oui, vous m'aimez; oui, vous permettez que je vous aime, bien plus, vous le voulez, vous l'ordonnez: *Diliges Dominum Deum tuum...* Donnez, donnez-moi donc ce que vous me commandez.

IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le bon pasteur qui, pour sauver votre âme, s'est laissé conduire à la mort comme une brebis ; Jésus-Christ, qui n'a point répondu aux injures par des injures, qui n'a point fait de menaces quand on l'a maltraité, mais qui s'est livré entre les mains de celui qui le jugeait injustement.

2. *A qui vient-il?* A cette pauvre brebis de son troupeau qui s'est éloignée de son pasteur, de l'évêque de son âme, en fréquentant des pâturages défendus, et pour laquelle il a laissé le soin des quatre-vingt-dix-neuf brebis qui lui étaient fidèles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour chercher cette pauvre petite brebis, pour la ramener par la force de son bras, la porter sur ses épaules, le cacher dans son sein, pour marcher devant elle dans les voies les plus pénibles et les plus douloureuses, afin de l'encourager par son exemple.

Or. Jac. — Louez Dieu, vous qui êtes son peuple et les brebis qu'il nourrit.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ comme le plus aimant des pas-

teurs, qui, non-seulement vous porte sur ses épaules, vous caresse de la main, vous serre contre son cœur, mais qui vous nourrit de sa chair et vous abreuve de son sang, vous disant : Savez-vous bien quel est aujourd'hui le sujet de mon allégresse? C'est que personne ne pourra désormais vous ravir de mes mains. *Et non rapiet eas quisquam de manu meâ* (Joan., 10, 28). Et vous, pauvre petite brebis de ses pâturages, qui, par un effet de sa grâce, commencez à entendre sa voix et à marcher à sa suite, répondez : — O bon pasteur, ô pain vivant, soyez seul l'aliment de mon cœur, seul mon appui et ma défense! Et que puis-je craindre, puisque vous me gardez, puisque vous m'avez admis dans ce petit troupeau à qui votre père et le mien a promis un royaume dont la durée n'aura point de fin? *Bone pastor, panis vere, — Tu nos pasce, nos tuere. — Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit patri vestro dare vobis regnum* (Luc., 12).

2. Souhaitez qu'il appelle au même bonheur que vous les brebis qui ne font pas encore partie de sa bergerie et celles qui s'en sont séparées, afin qu'il n'y ait plus, selon les désirs de son cœur, qu'un troupeau et qu'un pasteur. *Fiet unum ovile et unus pastor.* (Joan., 10, 16)

3. Demandez au Seigneur la vertu de religion, afin que vous rendiez à Dieu, par qui vous êtes tout ce que vous êtes, l'honneur et la révérence qui lui sont dus, et que vous vous sacrifiiez tout à lui comme il s'est sacrifié pour vous.

Or. Jac. — Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera. Il m'a placé dans de gras pâturages, il m'a dirigé vers des eaux salutaires. *Dominus regit me, et nihil mihi deerit in loco pascuæ ibi me collocavit* (Ps. 22, 1.)

Considération. — O Jésus, ô mon Dieu, dans tout ce vaste univers que je vais parcourant par la pensée, voyez combien de millions d'âmes qui vous oublient, qui vous outragent, combien d'âmes courbées vers la terre.... les unes, absorbées par les besoins de la vie, cherchant un morceau de pain; les autres qui se croient plus heureuses, enchantées par l'abondance de ces biens dont vous leur avez été si libéral. Un grand nombre s'élevant dans leurs pensées pour une vaine fumée d'encens; beaucoup, irritées par le châtiment qui devait les rappeler à vous. Quel est l'aveuglement, l'abrutissement de la plupart des hommes, de ces hommes créés à votre image! O Dieu, et c'est donc là cette figure de votre splendeur formée avec tant de complaisance, cette conquête de votre croix si chèrement achetée! O Trinité sainte, vous avez accompli tant de prodiges en faveur de vos créatures, et toutes comme de concert y ferment les yeux! O mon Seigneur, il est temps, faites d'autres prodiges pour vous faire connaître et aimer; désenchantez le monde, cette terre d'exil sur laquelle nous nous faisons une patrie; montrez-vous à ceux qui souffrent, pour leur rendre supportable tant d'amertumes! Mon Seigneur, si vous ne désillez nos yeux, vos bienfaits comme vos disgrâces ne deviendront-ils pas des

châtiments? Hélas! et je ne sais ce que je dis; je suis folie, vous êtes sagesse, pardon, mon Dieu, mais sauvez les âmes, car vous les aimez.

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu des pauvres, des affligés, de ceux que le monde méprise, de ceux qui souffrent sans consolation.

2. *A qui vient-il?* A un petit grain de poussière inaperçu dans l'immensité de la création, à une pauvre créature perdue dans ce vaste univers, et dont les autres hommes ignorent jusqu'à l'existence; à un cœur accablé sous le poids des afflictions et que personne ne se met en peine de consoler.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire comprendre et sentir que celui qui occupe les pensées éternelles d'un Dieu, qui est l'objet de l'amour infini d'un Dieu, peut se consoler de l'oubli du monde entier, et triompher, en quelque sorte, dans cet abandon; pour changer vos pleurs en des chants d'allégresse, pour vous consoler, pour vous enrichir de ses propres biens, pour vous remplir de cette joie que personne ne saurait vous ravir.

Or. Jac. — Dans ma tribulation, j'ai invoqué le Seigneur, et il m'a exaucé : *In tribulatione meâ invocavi Dominum et exaudivit me.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui descend dans votre âme, comme autrefois le Seigneur dans la prison de Joseph, et qui apporte dans ce lieu ténébreux le flambeau de son éclatante lumière, pour éclairer votre esprit et consoler votre âme abattue : *Descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum* (SAP., 10, 13), vous disant : Durant la nuit de votre exil sur la terre, c'est au milieu des larmes et des afflictions que nous conversons ensemble : *euntes ibant et flebant.* Mon visage, qui fait la joie des bienheureux, vous est caché; mais dans peu de temps, au grand jour de l'éternité, vous me reverrez dans tout l'éclat de ma gloire : ce sera alors que votre tristesse se changera en joie, et que personne ne pourra vous ravir cette joie sans mélange. *Iterum modicum et videbitis me.... Tristitia vestra vertetur in gaudium, et gaudium vestrum nemo tollet à vobis* (JOAN., 19, 16.) Et vous, chargé d'ennuis, de misères, de souffrances comme d'autant de chaînes, recevant dans les transports de la reconnaissance la visite de cet ami généreux, qui seul daigne se souvenir de vous dans votre détresse, et vous tenir compagnie dans votre abandon.

2. Souhaitez de considérer votre corps comme la prison qui s'oppose à la vraie liberté qui vous sera enfin donnée au sortir de cette triste demeure.

3. Demandez que pour vous la plus grande des

consolations soit de vivre avec Jésus sans consolation, sans appui, sans estime en ce monde.

Or. Jac. — Béni soit le Seigneur qui nous console dans toutes nos tribulations. *Benedictus Deus qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.*

Prière. — *Il n'y a que vous pour moi!* O mon Seigneur, il n'y a que vous de qui je ne sois point ignoré. Perdu dans ce vaste univers comme le plus petit insecte dans la création, hors de l'endroit que j'occupe, qui me connaît, qui sait que j'existe?—Il n'y a que vous à qui je ne sois point indifférent. Qui m'a aimé jusqu'ici? Qu'il est petit le nombre de ceux qui, même parmi mes proches, se sont inquiétés de mon avenir, ont travaillé, donné de leurs soins, de leur temps, de leur cœur à ma chétive personne! Mais vous, ô le cher soutien de mon existence, l'amateur de mon âme, que de pensées, de soins, de sueurs, de sang et de larmes pour moi! Il n'y a que vous qui m'estimiez, et à quelle valeur! Vous vous êtes livré pour moi. Il n'y a que vous qui ne me perdiez jamais de vue; quand les autres le voudraient, le pourraient-ils? Il n'y a que vous qui me défendiez contre tous les dangers du corps et de l'âme, car seul vous pouvez tout ce que vous voulez.

O mon cher Seigneur, s'il n'y a que vous qui soyez si généreusement, si constamment, si gratuitement déclaré pour moi; aussi il n'y a que vous pour moi, que vous dans mon cœur, dans ma pensée, dans mon estime. Je me passe du souvenir des hommes, de leur changeante affection. Loin de moi leurs regards : ils me déroberaient les vôtres. Je ne vois que vous, je ne cherche que vous, je ne suis jaloux que de vous; je ne veux que vous pour maître dans l'oraison, que vous pour compagnon de

mon exil sur la terre, que vous pour consolateur dans mes maux, que vous pour confident de mes peines, de mes ennuis, de mes combats; que vous pour appui dans mes entreprises, que vous pour conseiller dans mes doutes, que vous pour sujet de mes joies, que vous pour objet de mes douleurs, que vous pour objet de mon ambition, que vous pour récompense de mes travaux et de vos dons. Oh! quand donc serai-je transformé en vous de telle sorte qu'il n'y ait plus que vous en moi! Me laisserez-vous toujours tendre les bras vers vous sans que jamais je puisse vous atteindre, vous retenir, vous embrasser, m'identifier, me perdre en vous par une totale mort à moi-même? O aimer, ô mourir à soi, ô aller à Dieu, ô parvenir à Dieu! *O amare, ô sibi perire, ô ad Deum pervenire!* (S. Aug.)

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

—

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, sur le point de monter au ciel, nous prévient qu'il n'a plus que peu de temps à rester avec nous. « Encore un peu de temps, quelques jours encore, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps après, quand sera évanoui le songe de cette vie, quand la figure de ce monde aura passé, vous me reverrez. *Modicum et non videbitis me; et iterum modicum et videbitis me* (Joan., 16, v. 17). »

2. *A qui vient-il?* A un petit grain de poussière perdu dans l'immensité de la création, à une pauvre créature perdue dans ce vaste univers, et dont les autres hommes ignorent jusqu'à l'existence ; à un cœur accablé sous le poids des afflictions, et que personne ne se met en peine de consoler.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre au cri secret de votre cœur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, le monde, au contraire, se réjouira; vous serez brisé de douleur, l'affliction succédera à l'affliction pour un moment, mais dans la perpétuelle éternité votre tristesse sera changée en joie, et vos pleurs en chants d'allégresse et de jubilation; oui, un jour je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, il tressaillera de cette éternelle et incommensurable joie que nul ne pourra vous ravir. Et, ne l'avez-vous pas déjà compris, même pendant l'exil? Celui qui occupe les pensées éternelles d'un Dieu, qui est l'objet de l'amour infini d'un Dieu, peut non-seulement se consoler des persécutions, du mépris, de l'oubli du monde, mais encore triompher et tressaillir de joie au milieu des plus amères épreuves.

Or. Jac. — *Ego in Deo, quid fortius?* (St Aug.) Je suis en Dieu, qu'y a-t-il de plus fort?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre

cœur, Jésus-Christ le Seigneur, le gardien des pauvres et des petits, *Dominus custodiens parvulos,* qui non-seulement vous permet de compter sur son appui, mais qui vous assure qu'il *veut jouir de vous,* qu'il y trouve ses délices. Et vous, prosterné à ses pieds, couvert de confusion, pénétré de reconnaissance, disant : *Frui me vis?* O Seigneur, vous voulez jouir de moi, et je ne voudrais pas jouir de vous! *Jouir de moi!* étrange vérité! O mon Seigneur, dites-le moi, quand, comment pouvez-vous jouir de ce rien ?

Jésus-Christ. — Je jouis de toi quand je descends dans ton cœur et que tu m'y reçois avec empressement, quand je te parle et que tu m'entends, quand je te regarde et que tu me regardes, quand je tends les bras vers toi et que tu les tends vers moi, quand je te porte entre mes bras comme une mère son enfant, et que tu te caches dans mon sein, fermant les yeux à tout ce qui n'est pas moi. Je jouis de toi surtout, quand tu ignores que mon amour te suit pas à pas; dans la souffrance, dans la douleur, dans le silence de ton cœur. Oh! comment alors mon cœur compatissant ne serait-il pas touché de ton ennui, de tes angoisses, de tes soupirs, des larmes qui coulent de tes yeux, des secrètes désolations de ton âme?

2. « Si vous saviez les bontés de Dieu et les ardentes poursuites de ce céleste amant, avec quelle sainte familiarité vous reviendriez à lui après vos faiblesses! Exposez-lui tout, et il sera facile à vous pardonner, (Boss.). »

3. « La douleur de ne point aimer l'époux qui est si aimable et si aimant est la plus juste qu'on puisse avoir, et il faudrait fondre en larmes pour n'être pas assez à lui (Boss., *lett.*)

Or. Jac. — *Deus in me*, *quid jucundius*? Dieu est en moi, qu'y a-t-il de plus doux?

PIEUSES ASPIRATIONS DE L'AME VERS DIEU.

« O Dieu! vous êtes tout mon amour et tout mon désir, mon refuge et ma consolation, le fondement de ma ferme espérance! Vous êtes ma paix et mon repos, la lumière qui m'éclaire, ma gloire, mes délices, mes richesses et toute ma joie! Quand vous verrai-je? Quand serai-je près de vous? Quand les vaines apparences qui m'enveloppent seront-elles évanouies? Quand le monde et ses embarras seront-ils pour moi comme le bruit qui se perd dans l'espace? Quand serai-je délivré des misérables liens de ma captivité? Quand déclineront les ombres de la mort, et quand brillera l'aurore du jour éternel? Quand, débarrassé du pesant fardeau qui me retient ici-bas, pourrai-je m'envoler au séjour du bonheur, pour y célébrer éternellement vos louanges en la compagnie des Saints! *Ayez pitié de moi, Seigneur;* Jésus, ayez pitié de moi, *parce que mon âme se confie en vous.* » (Ps. 56; v. 2; Louis de Blois.)

IVᵉ DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, un même Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, qui, dans l'excès incompréhensible de son amour, a quitté le repos, la gloire, les délices du ciel, pour venir sur notre terre travailler, souffrir, mourir.... comme l'un de nous! Et qui, après avoir accompli l'œuvre qui lui a été donnée, retourne à son père, et laisse cette terre de misères et de ténèbres jusqu'au jour où il la visitera de nouveau pour la juger dans son avènement de justice.

2. *A qui vient-il?* A une âme désolée et abandonnée sur la terre, qui crie vers lui de tout son cœur : O Seigneur, pourquoi nous délaisser, pourquoi nous dérober la vue de votre ravissant visage? Que ferons-nous sans vous ; nous, déjà si faibles en votre présence? La tristesse envahit notre âme au seul penser de votre départ. Que sera sans vous cette vie déjà si pénible, si difficile? O Seigneur, Seigneur, ne nous laissez point orphelins; demeurez avec nous, ou commandez-nous d'aller à vous.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre à votre supplication. — Il vous est expédient que je m'en aille et que vous restiez quelque temps encore ici. Il faut que votre âme soit abreuvée d'amertume, afin que je vous envoie l'Esprit consolateur. C'est lui qui

essuiera vos larmes et qui consolera votre douleur. Il vous tirera de l'abandon par l'effusion de ses dons; il me révèlera à vous par des enseignements si hauts et si doux, que tout ce que vous aurez connu de moi jusque-là ne vous semblera qu'ignorance; il suppléera à ma présence sensible par une présence si intime, par une union si pleine, si continue, si parfaite, par une force si invincible dans l'action, que ma rigueur présente deviendra le sujet de votre joie et de vos actions de grâces.

Or. Jac.—Seigneur, vous êtes tout mon bien. *Omnia mea bona tu es* (Imit.)

ACTE DE LOUANGE.

« O Dieu d'immortelle gloire, moi le plus petit de vos serviteurs, je vous félicite et je me réjouis du plus intime de mon cœur en songeant que vous êtes et que vous serez éternellement ce Dieu d'infinie grandeur et d'infinie perfection, tel que vous l'êtes et le serez sans fin dans votre divine essence. Je me réjouis et je vous félicite de votre puissance et de votre majesté infinies. Je me réjouis et je vous rends grâces pour votre grande gloire et votre ineffable excellence. Je me réjouis de tout mon cœur et je tressaille d'allégresse en pensant que toutes choses sont sous votre domaine et que nul ne peut résister à votre volonté. Et pour vous témoigner mieux les transports de ma joie et de ma reconnaissance au souvenir de votre ineffable divinité, je vous offre, par le très-doux cœur de Jésus, en mon nom et au nom de toutes les créa-

tures, votre essence infinie avec toutes ses perfections, ses attributs, ses propriétés; je vous l'offre avec toute l'affection que vous avez mise en notre pouvoir par votre divin Fils dans l'union du Saint-Esprit. *Amen.* » PRECES GERT.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ s'entretenant familièrement avec vous comme avec ses apôtres et vous disant : Je retourne vers mon père et votre père, mon Dieu et votre Dieu ; mais il est en votre pouvoir de me retenir avec vous jusqu'au dernier jour de votre exil. « Vous n'êtes jamais sans moi, passez donc la brièveté de cette vie. » (N.-S. à sainte Thérèse). — Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : O heureux, mille fois heureux ceux qui ont entendu sortir de votre bouche cette divine promesse ! Mais n'est-elle pas pour moi comme pour eux ? O mon Seigneur, pourquoi faut-il donc que moi, je sois si souvent sans vous, que je me sépare de vous si fréquemment, si long-temps ? — Vous êtes la pureté même, et je n'ose m'approcher de vous quand j'ai souillé la pureté de mon cœur par quelque offense, comme si vous n'étiez pas le seul qui puissiez rendre pur celui qui a été conçu dans la souillure du péché. Vous êtes la douceur même, et je n'ose arriver à vous quand la vivacité a soulevé mon cœur, comme si sans vous je pouvais retrouver ma paix. Hélas! et après toutes mes chutes, il semble que j'attende, comme avec les hommes, un intervalle qui vous les fasse ou-

blier, et ce devrait être un retour prompt comme l'éclair, qui m'ouvre vos bras et votre cœur.

2. Demandez que la force victorieuse de la grâce fasse tomber tous les obstacles qui s'opposent à l'union parfaite de cœur et de volonté qui devrait régner entre Jésus-Christ et vous.

3. Souhaitez que, comme les bienfaits de Dieu à votre égard sont incessants, votre reconnaissance et votre amour le soient aussi.

Or. Jac. — Vous tous qui craignez le Seigneur, venez, écoutez, et je vous raconterai tout ce qu'il a fait pour mon âme. *Venite et audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit Dominus animæ meæ* (Ps. 65, 16.).

Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, toujours vivant pour intercéder en notre faveur, et pour nous appliquer la vertu des prières qu'il a faites pour nous durant sa vie mortelle; Jésus-Christ, dont la médiation est toute-puissante sur le cœur de son Père : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* (Hebr., 7, 25.).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne sait pas se prévaloir du moyen infaillible de salut qui lui est donné dans le nom, dans les mérites, dans les prières, dans les plaies de Jésus-Christ.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre à vous de votre nonchalance, réveiller votre foi et vous dire : Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez donc, et demandez de grandes choses pour vous, pour vos amis, pour vos plus mortels ennemis ; étendez vos désirs, intéressez-vous au salut du monde entier ; demandez l'accomplissement de mon règne dans l'univers, le triomphe de la foi, l'exaltation de la sainte Eglise.... demandez en mon nom et vous recevrez selon les désirs de votre cœur, afin que votre joie soit parfaite : *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo ; petite et accipietis ; petite ut gaudium vestrum sit plenum* (JOAN., 16, 24.).

OR. JAC. — Béni soit le Seigneur, qui n'a pas rejeté ma prière, et qui n'a pas éloigné de moi sa miséricorde : *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam à me* (Ps. 65, 19.).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus Christ, qui vous adresse ces étonnantes paroles : Vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous, car mon Père même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru en moi : *In nomine meo petetis, et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis. Ipse enim Pater amat vos quia vos me amastis et credidistis quia à Deo exivi* (JOAN., 16, 26, 27.). Et vous, touché, confus d'une si admirable

condescendance, prosterné à ses pieds, vous écriant : O Jésus ! si vous aviez révélé à l'une de ces âmes pour lesquelles vous n'avez rien de caché que vous m'aimez, que je vous aime, quelle ne serait pas la joie de mon cœur ! Et voilà que vous-même daignez me l'assurer. O mon Seigneur ! voyez mon impuissance ; car s'il est doux de savoir qu'on est aimé, et aimé d'un Dieu, quel supplice n'est-ce pas aussi de sentir qu'on est ingrat et qu'on le sera toujours, tant l'amour du Créateur l'emporte sur celui de la créature !

2. Souhaitez l'humilité, l'instance, l'importunité et la persévérance de la prière du pauvre.

3. Demandez une confiance imperturbable et sans bornes dans les mérites de Jésus-Christ, afin que vous les opposiez sans cesse comme un bouclier impénétrable à la fureur de vos ennemis et à la justice divine.

PRIÈRE. — O mon Seigneur, ma vie vivante, loin de laquelle je meurs, vous avez recherché vous-même vos saints chéris, vous les avez prévenus de vos dons. Mais pour les pauvres, pour les misérables, pour les ingrats qui ont abusé, pour cette âme indigne de la moindre de vos faveurs, du plus distrait de vos regards, elle n'attendra pas que vous fassiez de nouveaux prodiges ; elle ira à vous en foi ; oh ! elle aura recours à la prière, elle luttera contre vous par la confiance en cette parole sortie de votre bouche : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il le fera.* Elle cherchera, demandera, frappera jusqu'à ce que vous lui ayez ouvert la veine des eaux vives, l'union avec vous, vers laquelle tout son

être soupire. Oh ! si j'ai lassé votre miséricorde, si mes années se sont écoulées en vain loin de vous, vous savez renouveler la jeunesse de vos serviteurs comme celle de l'aigle, et toujours pour vous il est temps de faire miséricorde. Oh! ne donnez pas votre amour avec mesure! Perdre tous les autres biens pour gagner celui-là, quel gain !

O Seigneur Jésus! excitez en moi des désirs si ardents qu'ils méritent d'être entendus ; au moins je ne me lasserai point, je vous poursuivrai sans cesse, sans relâche. Je vous importunerai jusqu'au dernier jour de mon exil, appelant, cherchant, demandant toujours votre divin visage. O mon unique joie, quand je vous possède; ô mon unique douleur, quand vous disparaissez, Jésus, venez, venez, venez.

Or. Jac. — O Dieu, notre protecteur! regardez.... voyez ma faiblesse, ma misère, mon inconstance, et tournez les yeux sur le visage de votre Christ, de votre Fils bien aimé : *Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui* (Ps. 83,10).

LUNDI DES ROGATIONS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'ami qui toujours veille et qui veut que vous recouriez à lui dans tous vos besoins; qui veut être prié, importuné à toute heure, en toute épreuve, sans qu'on se rebute de ses refus apparents.

2. *A qui vient-il?* A vous, pauvre affamé, qui frappez à la porte de sa miséricorde et le jour et la nuit, disant : Mon Seigneur et mon Dieu, accordez-moi, donnez-moi pour ma nourriture et pour celle des âmes qui m'entourent, les trois pains qui doivent nous soutenir dans le chemin de la vie : une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente. *Commoda mihi tres panes.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : O homme, si vous, qui êtes mauvais, vous ne pouvez résister à la prière de vos enfants; si vous souhaiteriez qu'il fût en votre pouvoir de leur donner bien plus qu'ils ne vous demandent, comment donc, moi, le père par excellence, n'accorderai-je pas le bon esprit à ceux qui me le demandent ? Qu'il vous soit fait selon votre volonté. Voici le pain qui seul suffit à tous vos besoins, le pain eucharistique, qui est tout ensemble l'abrégé des merveilles de la *foi*, le fondement de l'*espérance*, et la consommation de la *charité*.

Or. Jac. — Mon âme, demandez et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et le Seigneur vous ouvrira ; il l'a dit, il l'a promis, il s'y est engagé.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, avant de quitter la terre, vous fait un présent digne de lui : son corps sacré, caché sous les symboles eucharistiques. Ecoutez-le ; il vous dit au fond du cœur : Ame chrétienne, je ne puis vivre sans vous,

je ne veux pas que vous viviez sans moi : je me donne à vous... oui, vous le possédez, ce corps sacré de votre époux. « Il n'est plus en sa puissance, mais en la vôtre, il est à vous : *C'est mon corps livré pour vous ;* vous avez sur lui un droit réel... L'usage passe, mais le droit demeure. On n'est pas toujours dans ce chaste embrassement, mais on y est de désir, on y est de droit. *Ainsi, qui me mange demeure en moi et moi en lui.* Il n'y demeure pas pour un moment ; cette jouissance mutuelle a un effet permanent.... *Qui me mange,* qui jouit de moi, *demeure en moi.* Mais l'union est réciproque : *demeure en moi et moi en lui.* » (Bossuet.)

1. O Seigneur ! « que cette union est réelle ! que l'effet en est permanent ! Le corps de Jésus-Christ est en ma puissance ! J'ai reçu ce droit sacré par le baptême, je l'exerce dans l'Eucharistie ; mon corps est donc au Sauveur, comme le corps du Sauveur est à moi. Il y faut joindre un saint et parfait amour. » Suivant votre parole même, ô mon Seigneur : *Comme mon Père est vivant et que je vis pour mon Père, ainsi celui qui me mange vivra pour moi;* faites en moi ce miracle, ô Jésus ! que je ne respire que vous, que je n'aie de volonté, de fidélité, de vie que la vôtre.

2. Dieu attache notre vie, la vie éternelle à sa connaissance et à son amour : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum et quem misisti Jesum Christum.* Lui-même il nous instruit, il nous enflamme dans la communion... et, insensés

que nous sommes! nous négligeons, nous refusons d'entrer dans son cœur quand, pour nous en faciliter l'entrée, il nous le présente ouvert, blessé, transpercé; et nous voulons pénétrer dans le cœur de nos semblables, bien qu'ils nous en ferment toutes les issues.

3. Dieu est amour : *Deus charitas est.* Or, comme il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, donc l'homme est amour. C'est pourquoi, dès qu'il sort de l'amour, qui est son centre, son essence, son élément, de l'amour qui est Dieu, il est triste, inquiet, malheureux, il étouffe; il cherche, cherche sans trêve, sans repos. Mais dès qu'il est rentré en Dieu, il respire, il est heureux. Voyez les saints! comme la joie rayonne sur leur visage! ils aiment! — O mon Seigneur vous qui savez toutes choses, vous que nul ne peut tromper, lorsque je me plains, dans l'amertume de mon âme, de ce que je ne vous connais pas, de ce que je ne vous aime pas, vous savez, hélas! que je dis vrai! Comment voulez-vous donc que je me console?

Or. Jac. — Dieu!... sais-je bien ce que c'est que Dieu?... Si je le savais, quel ravissement de voir cette infinie grandeur revêtue de ma petitesse..., de la voir cachée sous un vil aliment..., et cet aliment entrer dans le cloaque infect de mon cœur!

MARDI DES ROGATIONS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce divin

Elie, cet homme de feu, ce Dieu homme, cet homme Dieu que le ciel redemande à la terre, et qui vous avertit de son départ, vous faisant dire par son Eglise : O âme, ne savez-vous point qu'aujourd'hui votre Seigneur vous sera enlevé ? *Numquid nosti quia hodiè Dominus tollet Dominum tuum à te?* (IV, REG., 2, v. 3).

2 *A qui vient-il ?* A cet autre Elisée qui répond dans l'excès de son affliction : *Et ego novi, silete :* Je sais bien qu'on m'enlèvera mon Seigneur. Silence donc ! que tout se taise en moi, pour que je recueille ses dernières paroles, ses dernières démarches, ses derniers regards; car je veux le suivre, non-seulement jusqu'au jour de son ascension dans le ciel, mais jusqu'au jour auquel j'y serai enlevé avec lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour entendre de votre bouche cette protestation de fidélité : *Vivit Dominus et vivit anima tua, quia non derelinquam te* (IV, REG.) Le Seigneur, votre Père, vit au plus haut des cieux, et vous aussi, mon Seigneur, fait homme pour moi, vous vivez. Désormais la mort n'aura plus sur vous d'empire. C'est pourquoi comme ma vie dépend de la vôtre en moi, je vous suivrai quelque part que vous alliez, rien ne pourra me séparer de vous, et il faudra bien que je monte au ciel avec vous, ou que vous restiez sur la terre avec moi.

OR. JAC. — *Sequar te quocumque ieris* : Je vous suivrai quelque part que vous alliez.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre

cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Demandez-moi ce que vous voulez que je fasse pour vous avant que je vous sois ravi, avant que ma présence réelle cesse en vous par la consommation des saintes espèces. Et que pourrais-je vous refuser, me donnant moi-même ? *Postula quod vis, ut faciam tibi antequam tollar à te* (IV Reg., 2). — O mon Seigneur ! oh ! donc, donnez-moi votre double esprit : *Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus* (IV Reg., 2). — Que je juge toutes choses comme vous les jugez ; les vaines joies, les vaines tristesses, la vaine gloire de ce monde... Les solides joies, les salutaires tristesses, la vraie gloire cachée dans la pauvreté, dans la douceur évangélique, dans les larmes, dans la faim et dans la soif insatiable de la justice, dans la miséricorde, dans la pureté de cœur, dans la concorde, dans la souffrance de toutes les persécutions extérieures et intérieures endurées pour votre amour. — Vous me demandez une chose grande et difficile : *Rem difficilem postulasti.* Cependant si vous savez me voir quand je vous serai ravi, comme j'ai vu mon Père quand je criais à lui dans l'excès de ma détresse : *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?* si vous savez me voir dans le délaissement, dans l'ingratitude, dans la persécution des créatures, quand toutes les épreuves physiques et morales sembleront se réunir sur vous, et surtout quand ma présence sensible, quand l'attrait vainqueur de mon amour cessera de luire dans votre âme ; alors sachez que vous avez obtenu l'accomplissement de votre demande. *Attamen, si*

videris me quando tollar à te, erit tibi quod petisti (IV REG.). Mais si, dans ces rudes heures, vous vous retirez de moi, si vous oubliez de me regarder, de m'invoquer, de baiser la main amoureuse qui vous frappe, mon esprit ne viendra point en vous : *si autem non videris, non erit* (IV REG., 2, v. 10).

2. Un grand serviteur de Dieu disait ces remarquables paroles : « J'ai toujours considéré et je considère comme une grande chose de savoir jouir de Dieu. Pourquoi ? Parce que, dans ces heures de jouissance, l'humilité s'exerce avec respect. Mais j'ai considéré et je considère comme la plus grande chose de savoir rester privé de Dieu. Pourquoi ? Parce que, dans ces heures d'épreuves, la *foi* s'exerce sans témoignage ; l'*espérance* sans espoir de récompense ; la *charité* sans aucun signe de bienveillance divine. » (JACOPO DE TODI).

OR. JAC. — *Oculi nostri semper ad Dominum :* Nos yeux sont sans cesse tournés vers le Seigneur.

PRIÈRE. *Elisœus autem videbat et clamabat : Pater mi, Pater mi, currus Israël et auriga ejus.* (4, REG. 2, v. 12).

Mon Père, mon Père! ô vous, mon Seigneur Jésus, mon visage vous cherche, mes yeux vous appellent, mon cœur vous a dit... tous mes os crient à vous... Mon gémissement ne vous est pas caché. Que ferai-je ; misérable! à qui irai-je, si vous m'abandonnez, ô vous le char d'Israël qui me portiez si doucement!... Vous m'avez porté dès le premier instant de mon existence ; c'est en vous que j'ai été jeté au sortir du sein de ma mère : dans les bras de votre providence, dans le sein de votre

Eglise. *In te projectus sum ex utero.* Vous m'avez porté dans mon enfance, dans ma jeunesse... Vous m'aviez promis de me porter encore dans ma vieillesse, et jusque dans la décrépitude, car vous ne méprisez aucune de nos misères. O char d'Israël qui me conduisiez si sûrement, allez-vous donc laisser mon âme seule et sans appui sur la terre ? Mon père, mon Père, ayez pitié de votre enfant, entendez ses clameurs. O divin Elie, ô Jésus ! feu consumant dont le saint prophète n'était qu'une pâle figure ; vous aussi, en quittant la terre, laissez-moi quelque souvenir de vous, quelque gage de votre amour. Laissez tomber sur moi ce manteau qui couvre votre gloire : votre sainte humanité....

Oh ! je vous entends... vous la dites, cette bonne parole qui fait toute la joie de votre Eglise dans sa viduité : — *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Terre et ciel, nous sommes également riches... riches d'un même trésor : Un Dieu à nous, le même Dieu ! Ici caché, là haut glorifié... Quel mystère ! Quelle invention d'amour ! O chrétiens, c'est nous qui devons le dire : *Il n'y a pas de nation si grande qui ait des Dieux qui s'approchent ainsi d'elle,* qui réunissent les extrêmes les moins faits pour se toucher, pour s'identifier : Dieu et la créature ; le ciel et la terre ; le temps et l'éternité !

MERCREDI DES ROGATIONS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ qui nous dit aussi affectueusement qu'à ses Apôtres : Chers petits enfants, je suis encore avec vous un peu

de temps : *Filioli, adhuc modicum vobiscum sum.* Profitez-en pour m'adresser vos supplications, car viendra l'heure que vous rachèteriez de beaucoup la consolation d'entendre ma parole, de me posséder comme vous le faites aujourd'hui. Vous ne pouvez me suivre présentement là où je retourne, mais vous me suivrez après ; et quand je vous aurai préparé la place, je reviendrai pour vous prendre et je vous emmènerai avec moi, afin que vous soyez à jamais là où je suis, au ciel, dans les splendeurs des saints, dans la maison de mon Père : *Quo ego vado, vos non potestis venire ; et si abiero, et præparabo vobis locum, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum et vos sitis.* (JOAN., 13).

2. *A qui vient-il ?* A votre âme désolée qui lui répond : O mon Seigneur ! jusqu'à ce jour éternel qui seul méritera le nom de jour, faites donc que mon amour, comme une vive flamme, s'élève et se nourrisse de tout ce qui lui fait obstacle, franchissant toutes les barrières, consumant à droite et à gauche, devant soi, en soi, hors de soi, tout ce qui lui ferme le passage pour aller infatigablement à vous, trouvant dans ses infidélités, dans ses misères même, l'aliment qui fortifie, puisqu'il n'y a pas d'amour sans humilité. Faites que je coure à ce combat avec autant de calme que d'ardeur, simplement, confidemment, mais invinciblement et constamment.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour répondre à votre prière : Il est vrai, pauvre âme, vous aurez des épreuves, des afflictions dans le monde ; votre cœur sera

comme le mien sous le pressoir ; il sera agité, blessé, meurtri, déchiré, écrasé ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde : *Confidite, ego vici mundum.* Si vous êtes faible, je suis fort ; si vous êtes terrassé dans la lutte, je vous relèverai ; si vous faites l'expérience de mes douleurs, vous recevrez aussi mes consolations, afin que vous puissiez, non-seulement porter vos propres tribulations, mais encore adoucir celles des âmes qui souffrent avec vous.

Or. Jac. — *Benedictus Deus qui consolatur nos in omni tribulatione nostra :* Béni soit le Seigneur notre Dieu, qui nous console dans chacune de nos tribulations (2 Cor., c. 1, v. 3, 4).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, descendant dans votre cœur, dit encore à son Père : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie : *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (Joan., 17, v. 1) ; et qui, s'adressant ensuite amoureusement à vous, ajoute : Mon fils, après l'humiliation vient la gloire, cette gloire que j'ai demandée à mon Père dans ma suprême prière, la veille de ma passion, pour prix des opprobres et des souffrances que j'allais endurer, cette gloire que je lui demande encore à cette heure, pour prix de mon anéantissement sous les espèces eucharistiques, quelle est-elle ? le savez-vous ? C'est la gloire d'entrer dans votre âme par la communion.

L'Ame. O mon Seigneur, si cela s'appelle du nom de gloire, si ce n'est pas le dernier des abaissements, ma raison chancelle, et il faut que vous me dévoiliez ce mystère.

J.-C. Rien n'est plus facile à expliquer. La gloire, n'est-ce pas cet éclat qui résulte d'une grandeur connue, louée, estimée, exaltée, appréciée à sa juste valeur? *Gloria est clara cum laude notitia divinæ bonitatis* (St Thom.) Or, c'est dans la communion que j'éclaire l'âme, que je me manifeste à elle, que je lui fais connaître avec ma grandeur, ma bonté et mon amour, toutes mes autres perfections. C'est donc là, c'est à l'heure de la communion et au milieu des splendeurs dont j'illumine les âmes, que je suis vraiment connu, exalté, glorifié : *Clarificatus sum in eis* (Joan., 13.) C'est là aussi que je glorifie mon Père, lorsque, résidant moi-même dans l'âme qui m'a reçu, je le connais, je l'aime, je l'exalte par elle, avec elle, en elle.

L'Ame. Donc, mon Seigneur, en me révélant votre gloire, vous me révélez aussi la mienne. O mystère digne de toutes mes admirations, de toute ma reconnaissance!... Il est vrai, il est bien vrai, Seigneur, vous voulez, vous pouvez être glorifié en moi.... O profondeur de la sagesse de Dieu !... Qu'est une créature pour en occuper, pour en posséder une autre, pour lui communiquer la gloire? — Néant indigne d'elle, néant impuissant! — Et ce néant, qui ne vaut pas un des regards d'un autre néant, qui ne peut rien pour le tirer de son indigence, Dieu seul est digne de lui!

Dieu veut, Dieu peut être glorifié en lui d'une manière si ineffable... dans la communion!

O mon âme, abaissez-vous, vous êtes trop peu de chose pour occuper le cœur d'une créature semblable à vous, pour ajouter à son mérite par votre estime. Mon âme, élevez-vous, vous êtes si grande, qu'un Dieu seul peut vous loger dans son cœur, qu'un Dieu seul peut remplir la capacité de votre propre cœur, qu'un Dieu attend de vous sa gloire, et a trouvé le secret de vous donner un Dieu pour vous rendre possible ce tribut d'honneur qu'il attend de vous.

Or. Jac. — *Soli Deo honor et gloria :* A Dieu seul honneur et gloire.

L'ASCENSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui est monté au plus haut des cieux pour faire parler ses plaies en notre faveur comme une prière incessante; pour faire valoir nos supplications, nos moindres efforts; pour nous préparer la place, comme son Père la lui a préparée, c'est-à-dire au prix des épreuves et des souffrances de cette vie : *Vado parare vobis locum* (Joan., 14, v. 2.) *Jesus introivit... in ipsum cœlum ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (Hébr., 9, 24.)

2. *A qui vient-il?* A un pauvre orphelin désolé,

abandonné sur la terre, sans forces, sans biens, sans appui, et qui lui crie de ce lieu de bannissement : *Mon Père! mon Père! Abba, Pater!*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre aux cris de son enfant, le consoler, le protéger, l'enrichir, et le transporter de cœur et d'affection dans le royaume céleste où habite son trésor et son Père.

Or. Jac. — O Jésus, ne nous laissez pas orphelins sur la terre : *Ne derelinquas nos orphanos.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, étendant sur vous ses mains divines, qui portent encore les traces des clous dont elles furent transpercées pour votre amour, vous bénissant et vous disant : Je ne quitte point celui qui m'aime ; si je termine ma vie temporelle sur la terre, j'y commence une vie non moins étonnante, non moins dévouée à votre amour; ma vie sacramentelle ; et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles : *Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Prosternez-vous à ses pieds, disant : Ah! Seigneur, il est vrai, vous êtes toujours avec moi; mais moi, ingrat, inconstant, je ne suis pas toujours avec vous; ce n'est pas vous qui me quittez, c'est moi qui vous quitte; vous, mon Jésus, demeurez donc avec moi, apprenez-moi à demeurer avec vous; ne m'abandonnez pas, car sans vous je ne puis rien faire : *Mane nobiscum, Domine... ne discedas à me.... Sine te nihil pos-*

sum. (Luc, 24, 29.) S'il nous était donné d'entrevoir un seul instant ce que nous contemplerons sans fin dans l'éternité, avec quel transport nous saluerions l'annonce de la mort.... Voilà des saints pour qui Dieu a soulevé les voiles durant l'exil, et la vie leur est insupportable. Ecoutons-les : Je soupire après l'heure qui rompra mes liens et qui me réunira à Jésus-Christ. *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* — Je me meurs si je ne meurs. — Je me meurs du regret de ne pouvoir mourir. — O notre Père! puisque vous êtes au ciel, puisque vous y avez rappelé votre divin Fils, notre joie et notre amour, que faisons-nous désormais sur la terre?.... qui nous y retient?.... au ciel, au ciel mon âme. Là est notre Père, notre patrie ; là nos intérêts, notre fortune, notre béatitude.

3. Désirez ressentir le vide salutaire qu'éprouvèrent les Apôtres en perdant la vue de leur bon maître, et dites, avec saint Augustin :

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« Misérable que je suis! Hélas! Seigneur, consolateur de mon âme, vous êtes parti et vous ne m'avez point dit adieu. Entrant dans votre repos, vous avez béni vos amis, et je n'y étais pas ; pendant que vos mains étaient encore étendues sur eux, une nuée vous a dérobé à leurs regards, et je ne l'ai point vu ; les anges ont promis votre retour, et je ne l'ai point entendu. Que dirai-je ? Que ferai-je ? Où aller ? Où vous chercher. et quand vous trouverai-je ? Qui dois-je prier? Et qui annoncera à mon bien-aimé que pour lui je languis

d'amour ? La joie de mon cœur s'est évanouie; mon allégresse s'est changée en pleurs; mon cœur et ma chair ont défailli, ô le Dieu de mon cœur, ô Dieu mon partage pour l'éternité ! Mon âme a refusé d'être consolée, si ce n'est de vous, mon unique douceur. — Et qu'y a-t-il pour moi sur la terre, que puis-je désirer au ciel, si ce n'est vous ? — C'est vous que je veux, vous que j'espère, vous que je cherche, à vous que s'adressent les soupirs de mon cœur. — J'ai cherché votre visage ; c'est votre visage, ô Seigneur, que je désire; ne détournez pas de moi votre face.

» O très-compatissant amateur des hommes, c'est à vous qu'est abandonné le pauvre ; vous serez l'appui de l'orphelin. O avocat très-puissant, ayez pitié de moi, pauvre abandonné ; je suis un orphelin sans père et mon âme est comme veuve. Regardez les larmes de mon délaissement et de ma viduité; je vous les offre jusqu'à ce que vous reveniez. Oh ! donc, Seigneur, apparaissez-moi, et je serai consolé, rendez-vous présent à mon âme, et mon désir sera satisfait ; découvrez-moi votre gloire, et ma joie sera parfaite; mon âme a soif de vous, ma chair soupire vers vous Mon âme a soif du Dieu vivant ! Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant le Seigneur ?

» Quand viendrez-vous, ô mon consolateur, vous que j'attends ? Oh ! si je vous voyais, vous la joie que je désire ! Oh ! si j'étais rassasié de la manifestation de votre gloire dont j'ai faim ! Oh ! si j'étais enivré de l'abondance des biens de votre maison vers laquelle je soupire ! Oh ! si vous me désaltériez au torrent de vos voluptés dont j'ai soif ! Oh ! donc, que les larmes soient mon pain et la nuit et le jour, jusqu'à cette heure où l'on me dira : *Voilà ton Dieu ;* où mon âme entendra cette heu-

reuse annonce : *Voilà ton époux*. Jusque-là, mon Seigneur, que les sanglots soient mon aliment, que les douleurs soient ma force. Oh ! sans doute, il viendra, mon cher Rédempteur, car il est bon ; il ne tardera pas, car il est compatissant. — A lui la gloire dans les siècles des siècles. » (*Med.*, 41, v. 7, 8, 9.)

Or. Jac. — O Jésus! ne laissez périr aucun de ceux qui vous ont été donnés; gardez mon âme qui vous a coûté si cher: *Quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periit* (Joan., 17, 12.)

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, notre rédempteur, notre époux, qui nous a rachetés de nos voies égarées, non par l'or, par l'argent, ou par des choses corruptibles, mais par son sang précieux répandu sur la croix. (1 Petr., 1, 18.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui gémit sous le joug impitoyable de ses convoitises, sans oser le secouer par un généreux effort, et qui lui dit : L'œil ne peut se rassasier de voir, l'oreille d'entendre, le cœur d'aimer, les sens de se satisfaire; et c'est vous qu'ils cherchent, ô Jésus, en criant sans cesse : Apporte, apporte! *Dicentes : Affer! Affer!* (Prov., 30, 15.). Plus ils sont obéis, plus impérieuses deviennent leurs exigences ; que j'essaie donc une fois enfin de mourir à tout pour vivre à vous seul.

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin de la tirer de cet esclavage, de lui pardonner ses iniquités, de guérir ses infirmités, de racheter sa vie de la mort, et de la couronner dans sa miséricorde et dans sa compassion. »

Or. Jac. — Jusques à quand mon Seigneur tardera-t-il à venir dans mon cœur? *Usquequò tardat venire Dominus meus?* (Imit.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui entre dans votre âme, disant: C'est moi, n'ayez point de peur, vous qui me cherchez, vous qui voudriez m'aimer : *Ego sum... noli timere...* J'ai passé par les amertumes de la mort pour vous; mais je suis ressuscité vivant et glorieux; je suis monté jusqu'au plus haut du ciel; mais tel est l'amour qui me presse que je ne puis vous oublier dans la demeure de ma gloire, et que je descends encore tous les jours sur la terre pour m'unir à vous : *Fui mortuus et ecce sum vivens.* Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Jésus ! cette bonne parole : *Ego sum, c'est moi,* faites-la sans cesse retentir à mon cœur; dites-la-moi dans l'oraison, dans la communion, dans l'action, dans l'épreuve; que partout je vous voie, que partout je vous entende; et si l'amour vous fait quitter les joies du ciel pour descendre dans mes misères, faites donc que la reconnaissance me fasse quitter mes misères pour m'élever jusqu'à vous.

2. Aimer, c'est se donner soi-même tout entier à

l'objet de son amour : Jésus-Christ a suivi cette règle, la suivez-vous à son égard ?

3. Ame chrétienne, voulez-vous entrer dans l'esprit de l'Eglise en ce saint temps ? « Soyez comme une veuve désolée, puisque votre époux, toujours présent à la foi, est absent à la connaissance et n'est senti qu'à travers les ombres. Etre désolée, c'est être seule. La désolation vient de la solitude. Une âme est seule, parce qu'elle n'a rien sur la terre. L'Eglise croit ne rien avoir quand elle n'a pas son Epoux, et elle ne croit point l'avoir quand elle ne l'a qu'à travers des ombres. O Dieu ! dit-elle sans cesse, venez ! Elle dit aussi quelquefois : Fuyez. La présence de l'époux en cette vie est trop obscure pour contenter un cœur avide. On aime mieux se nourrir de ses désolations et de ses larmes que d'une présence à demi qui affame plutôt qu'elle ne soutient. » (BOSSUET.)

PRIÈRE. — « Frappez, Seigneur, frappez, je vous en conjure, mon très-dur cœur de l'aiguillon très-doux et très-puissant de votre amour, et venez d'en haut pénétrer par la puissance de votre vertu jusque dans le plus intime de mon être. — Tirez de mon cœur un océan de larmes, et de mes yeux une fontaine de pleurs intarissables. Que la chaleur de mes affections, que le désir d'être admis à la vision de votre beauté me fassent pleurer et la nuit et le jour. — Que je n'admette aucune consolation durant cette vie mortelle, jusqu'à ce que je mérite de vous voir dans la couche céleste, ô le plus beau des enfants des hommes, mon bien-aimé, époux, mon Seigneur et mon Dieu ! Oh ! que là j'adore votre Majesté avec ceux que vous avez choisis, voyant

enfin votre glorieux, admirable et très-beau visage rempli de douceur. Que là, rassasié enfin de l'allégresse céleste et ineffable, je m'écrie avec vos bien-aimés : Je le vois donc enfin celui que j'ai si ardemment désiré ; je le tiens celui que j'ai espéré ; je le possède celui que j'ai souhaité; enfin je suis réuni au ciel à celui que sur la terre j'ai tant aimé; j'embrasse dans la plénitude de la charité celui à qui je suis demeuré uni par tout l'amour de mon cœur; c'est lui que je loue, c'est lui que je bénis, que j'adore, lui mon Dieu, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. » (S. Aug.)

Or. Jac. — Voici mon Dieu, mon Sauveur; j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point : *Ecce Deus, salvator meus; fiducialiter agam, et non timebo* (Is., 12).

LE JEUDI OCTAVE DE L'ASCENSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, qui est monté au plus haut des cieux, qui s'est dérobé à nos regards, afin que nous rentrions dans notre cœur, où nous ne manquerons pas de le trouver; car bien qu'il n'ait pas voulu demeurer avec nous d'une manière visible, et qu'il ait paru nous quitter, il est toujours au milieu de nous. » (S. Aug.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, loin de s'élever par les choses visibles à la contemplation des invisibles, se laisse entraîner par le charme des objets

saints, contemplez le trône qui vous est réservé, goûtez un peu de cette joie divine dans laquelle je vous ferai entrer un jour, et voyez si les pensées de la terre méritent encore d'occuper votre cœur. Et vous, contemplant la gloire dont il jouit dans le ciel, et disant : Entraînez-moi vers vous, ô mon divin Jésus par un attrait si puissant, qu'il n'y ait aucun appât de plaisir, d'honneur, de science, d'affection; aucun intérêt de gain, de santé, de vie, qui puisse m'empêcher d'aller à vous par l'accomplissement exact et continuel de vos volontés, en tout temps, en tout lieu, à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes.

2. Souhaitez que toutes les choses de la terre soient pour vous ce qu'elles étaient pour Jésus-Christ; souhaitez que ce divin Sauveur vienne se mettre dans votre pensée et dans votre affection, au-devant de chacune d'elles, afin que vous ne puissiez plus voir que lui en toutes choses: sa bonté, sa justice, sa providence, sa miséricorde, son amour.

3. Au milieu de toutes vos afflictions, rentrez dans votre cœur; vous avez là un motif de joie toujours présent, un ciel anticipé, *Dieu*, que nulle volonté humaine ne peut vous ravir : *Deum à me tollere nemo potest.*

Or. Jac.—Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? Vous, ô mon Jésus, qui n'y êtes remonté que pour m'y attirer. Qu'y a-t-il pour moi sur la terre? Vous, qui y demeurez avec moi pour que rien de créé ne puisse

vous ravir mon cœur : *Quid mihi est in cœlo et à te quid volui super terram.*

Prière.—« Attirez mon âme à vous, ô beauté infinie ! Elevez-la au-dessus de toutes les créatures, et daignez l'attacher à vous par l'indissoluble lien d'un éternel amour ! Que chercherai-je, que désirerai-je, si ce n'est vous, qui êtes le principe, la source, la plénitude de tout bien, cette moëlle divine qui délicieusement nourrit et fortifie l'âme ? Que tout ce qui n'est pas vous ne soit rien pour moi ; qu'à jamais et toujours je ne pense, je n'aime que vous ; que je tende sans cesse vers vous pour m'unir à vous, pour demeurer en vous, pour vous louer, vous bénir de toutes les forces de mon être, pour vous servir tous les jours de ma vie ! Que toutes les choses qui passent soient précieuses ou viles à mes yeux selon le rapport qu'elles ont avec vous, avec votre bonté sans bornes et vos ravissantes perfections ; que ce soit là l'unique règle de mon estime ou de mon mépris. Daignez, selon la profondeur de vos décrets, consommer dans mon cœur l'œuvre ineffable de votre amour. Transformez-moi tout entier en vous, afin que je ne sois plus qu'un même esprit avec vous, et qu'entièrement détaché de moi-même, je ne vive plus qu'en vous et pour vous. Ainsi soit-il. (L. de Blois.) »

LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. ***Quel est celui qui vient?*** Jésus-Christ, le Dieu de lumière et de vérité, qui apporte avec lui les sept flammes qui éclairent et qui embrasent les âmes.

vous disant: Ma vie mortelle ne pouvait durer toujours, ma présence sacramentelle en vous est limitée; mais voici que je vous donne le Saint-Esprit pour qu'il demeure avec vous sans cesse, pour qu'il remplisse d'une communion à l'autre le vide que je vous laisse. *Ut maneat vobiscum in æternum.*

2. *A qui vient-il?* A votre âme appesantie vers la terre, qui n'aime que la vanité, qui ne recherche que le mensonge, et qui, jusqu'à ce jour, a constamment résisté à l'Esprit-Saint. *Vos semper Spiritui Sancto resistitis.* (Act., 7, 51.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire descendre dans votre âme cet esprit divin qui vous enseignera toute vérité, qui vous fera comprendre toutes les paroles qu'il a dites dans l'évangile, qui vous rendra docile à toutes celles qu'il vous dit au fond du cœur, et qui priera en vous avec des gémissements inénarrables. *Docebit vos omnem veritatem...Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* Joan., 16, 1; Rom., 8. 26).

Or. Jac. — Venez, père des pauvres; venez, distributeur des dons; venez, lumière des cœurs.

Veni, pater pauperum;
Veni, dator munerum;
Veni, lumen cordium.

Prière. — O divin amour, ô lien sacré qui unissez le Père et le Fils, Esprit tout-puissant, consolateur des affligés, pénétrez dans les profonds abîmes de mon cœur; faites briller votre éclatante lumière dans ce séjour inculte et ténébreux, et répandez-y cette douce

rosée qui répare et féconde une longue aridité. Enfoncez la flèche choisie de votre amour jusque dans les puissances les plus secrètes de l'homme intérieur, et qu'en y pénétrant, elle y allume ces flammes ardentes qui consument toutes nos langueurs. Que ce feu sacré embrase et mon âme et mon corps!

Enivrez-moi du torrent de vos voluptés pures, afin qu'il me devienne impossible de goûter aucune des joies empoisonnées du monde.... Je crois que partout où vous habitez, vous préparez une demeure au Père et au Fils. Oh! bienheureux donc celui qui méritera de recevoir un tel hôte, puisque par vous le Père et le Fils feront en lui leur séjour! Venez donc, venez, doux consolateur des âmes désolées, refuge dans les dangers, protecteur dans les tribulations de l'exil. Venez, vous qui lavez les souillures et qui guérissez les plaies. Venez, force du faible et soutien de celui qui tombe. Venez, docteur des humbles, ruine des superbes. Venez, ô tendre Père des orphelins et doux juge des veuves. Venez espoir du pauvre, vie de celui qui commence à languir. Venez, étoile du navigateur, port du naufragé. Venez, ô la gloire des vivants et l'unique espoir de ceux qui vont mourir. Venez, ô Esprit-Saint! venez, et ayez pitié de moi. Soyez-moi propice, condescendez à ma faiblesse, et réglez si bien toutes choses en moi, que ma petitesse trouve grâce devant votre grandeur, mon impuissance devant votre force, selon la multitude de vos miséricordes, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, mon Sauveur, qui, avec le Père, vit et règne en votre unité, dans tous les siècles des siècles. Amen. (ST AUG., *Med.* 9.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit en y entrant: Recevez le Saint-Esprit, ce Dieu de lumière, de force et d'amour, qui transforme ses créatures et qui leur rend au fond du cœur ce témoignage si doux et si glorieux. qu'elles sont les enfants de Dieu, les héritières de Dieu, les cohéritières de Jésus-Christ. *Ipse enim spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei.... hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* (Rom., c. 8.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant: Envoyez votre Esprit et tout sera créé, et vous renouvellerez la terre stérile de mon cœur, comme vous avez renouvelé vos apôtres encore faibles et chancelants dans la foi; et je saurai de cette science intime, que la parole ne peut définir, que votre Père est mon Père, que tous ses biens de grâce et de gloire sont miens; et je me réjouirai dans cette connaissance comme celui qui a ravi de glorieuses dépouilles. *Lætabor ego.... sicut qui invenit spolia multa.* (Ps. 118, 162.)

2. Désirez de participer à cette plénitude des dons du Saint-Esprit que reçurent en ce grand jour de la fondation de l'Eglise, la sainte Vierge et les apôtres.

3. Demandez à Jésus-Christ que cet Esprit d'amour vous fasse comprendre les dimensions de la charité divine dont il est venu donner l'intelligence aux hommes. Sa *profondeur* l'abaisse du trône de la

Divinité jusqu'à l'abîme de notre néant, de nos misères, de nos ingratitudes; sa *hauteur* nous élève jusqu'à ce Dieu qui se donne à l'âme comme la seule récompense qui soit digne d'elle; sa *largeur* embrasse toutes les créatures dans son affection, sans que la multitude des êtres aimés divise ou affaiblisse l'ardeur de sa tendresse; sa *longueur* s'etend de l'éternité durant laquelle il nous a attirés dans sa compassion jusqu'à l'éternité pendant laquelle il nous couronnera dans sa miséricorde.

4. Donnez à votre amour sa *profondeur*, en vous abaissant devant Dieu par l'humilité jusqu'au mépris de vous-même Donnez-lui sa *hauteur*, en vous élevant pour arriver à lui, au-dessus des joies et des afflictions de la vie; sa *largeur*, en étendant votre affection, par le désir, à toutes les créatures faites à l'image de votre Dieu: sa *longueur*, en commençant aujourd'hui à l'aimer sans interruption, sans partage, jusqu'à l'éternité.

Or. Jac. — Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

O Esprit-Saint, lavez les cœurs souillés, arrosez les cœurs arides, guérissez les cœurs blessés.

LUNDI DE LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'amour infini qui ne se satisfait qu'en donnant toujours, sans

fin, sans mesure, ajoutant faveur sur faveur, et qui, non content de s'être livré lui-même tout à vous, est remonté vers son Père pour le provoquer, par sa puissante intercession, à faire descendre sur vous l'Esprit-Saint, ce don par excellence, ce don seul digne du Dieu très-haut, *donum Dei altissimi*, ce fruit admirable des prières, des souffrances, de la mort, de la glorieuse ascension du Dieu fait homme : *Ego rogabo Patrem, et alium paraclitum dabit vobis* (JOAN., 14, v. 16.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, reconnaissant sa misère et son indignité, s'écrie, avec saint Augustin : « La maison de mon âme est trop étroite pour recevoir de tels hôtes, agrandissez-la ; elle est en ruines, réparez-la ; je le sais, je le confesse, vous y trouverez mille objets qui blesseront vos yeux; mais qui les fera disparaître, si ce n'est vous, et à qu crierai-je : Purifiez-moi de mes fautes cachées, sinon à vous, mon Seigneur?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre à vos plaintes et vous dire : — Je m'étais livré tout à vous dans l'Incarnation, dans l'Eucharistie; mais voyant que vous ne saviez pas mettre ces dons à profit, je viens y ajouter aujourd'hui celui qui les fera fructifier : je vous donne le Saint-Esprit, qui est mon cœur, afin que par lui vous ne viviez plus que de la vie qui m'anime moi-même.

OR. JAC. — *Surge, aquilo; veni, auster et perfla hortum meum.* Levez-vous, Esprit sanctificateur

comme l'aquilon, pour renverser mes passions ; venez comme un doux vent du midi, pour échauffer mon âme de ce feu d'amour qui est l'aliment du Père et du Fils.

TROIS LOUANGES INCOMPARABLES

Enseignées par N.-S. à sainte Mechtilde.

Je vous révère, je vous glorifie, ô bienheureuse Trinité, en union de cette ineffable gloire dans laquelle *Dieu le Père*, dans sa *toute-puissance*, honore le Fils et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Je vous exalte, je vous bénis, ô bienheureuse Trinité, en union de cette gloire à jamais révérée dont *Dieu le Fils*, dans son inscrutable *sagesse*, glorifie éternellement le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Je vous adore, je vous exalte, ô bienheureuse Trinité, en union de cette gloire suprême dont le *Saint-Esprit*, dans son invariable *bonté*, exalte sans limites le Père et le Fils dans les siècles des siècles. *Amen.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous dit : Réjouissez-vous, fille de Sion; parce que je viens à vous, et que je veux enfin établir solidement ma demeure au milieu de vous en répandant dans votre âme les dons de l'Esprit-Saint que j'ai promis à ceux qui m'aiment : *Lætare, filia Sion,*

quia ecce venio et habitabo in medio tui.... dedit dona hominibus. Et vous, prosterné à ses pieds dans les sentiments de la reconnaissance et disant, avec saint Bernard : « Est-ce chose si grande pour répondre à un amour si excessif, au don magnifique d'un ami si considérable, qu'un homme qui n'est qu'un peu de poussière ramasse toutes ses forces pour aimer réciproquement cette majesté infinie qui le prévient et qui s'applique tout entière à l'œuvre de son salut.

2. Rappelez-vous que « le temps le plus propice pour recevoir le Saint-Esprit est celui de la communion et du sacrifice de la messe, parce que c'est le même sacrifice que celui de la croix, et qu'au moment de la consécration le Saint-Esprit environne l'hostie de son ombre comme il en couvrit la sainte Vierge dans l'Incarnation. » (Nouet.)

3. Marie est la seule des pures créatures dont on puisse dire que le Saint-Esprit a possédé sans interruption tout son être *Quiquid in ea fuit, possedit Spiritus Sanctus.* (St Chrysol.) Il s'est reposé en elle dès le premier moment de son existence ; il l'a couverte de son ombre dans l'Incarnation; il a rempli son âme au jour de sa descente dans le Cénacle. Adressons-nous donc à cette divine Mère, si nous voulons participer à l'effusion de grâces dont ce divin esprit est la source.

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, brûlez nos reins et nos cœurs du feu du Saint-Esprit, afin que nous vous servions avec un corps chaste, avec un cœur pur.

MARDI DE LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, cette parole incréée de Dieu le Père, qui respire l'amour, et qui nous provoque à lui rendre amour pour amour en nous donnant le Saint Esprit qui est le lien de notre union avec lui. *Verbum spirans amorem et ad redamandum nos provocans.*

2. *A qui vient-il?* « A une âme image insigne de Dieu, honorée de sa ressemblance, son épouse par la foi, rachetée de son sang, enrichie des dons de l'Esprit-Saint, émule des anges, capacité de Dieu, héritière de ses biens, reine de son royaume (S. Bern.), et à qui tant de bienfaits crient sans cesse : *Aimez le Seigneur.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire descendre en vous l'Esprit-Saint, afin qu'entrant dans le tabernacle de votre cœur, ce divin Esprit vous inspire l'amour du bien; car c'est lui qui chasse l'esprit du monde et du péché, qui allume l'amour de Dieu dans les cœurs, qui purifie la conscience, qui illumine l'âme, la réjouit et lui rend en quelque sorte Dieu visible.

Or. Jac. — Veni. Sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Venez, Esprit-Saint, et envoyez du ciel dans mon cœur un rayon de votre lumière.

Prière. — « O Dieu! que mon âme est pauvre! C'est

un vrai néant, d'où vous tirez peu à peu le bien que vous voulez y répandre; ce n'est qu'un chaos avant que vous ayez commencé à en débrouiller toutes les pensées. Quand vous commencez par la foi à y faire poindre la lumière, qu'elle est encore imparfaite, jusqu'à ce que vous l'ayez formée par la charité, et que vous, qui êtes le vrai soleil de justice, aussi ardent que lumineux, vous l'ayez embrasée de votre amour! O Dieu! soyez loué à jamais pour vos propres œuvres! Ce n'est pas assez de m'avoir illuminé une fois; sans votre secours, je retombe dans mes premières ténèbres; car si le soleil même est toujours nécessaire à l'air qu'il éclaire, afin qu'il demeure éclairé, combien plus ai-je besoin que vous ne cessiez de m'illuminer, et que vous disiez toujours : Que la lumière soit faite! *Fiat lux!* (BOSSUET, *Elév.*, 6, 3e Sem.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, votre Sauveur, né pour vous, crucifié, mort pour vous, et qui, pour emporter toutes les facultés de votre âme, vous fait don de l'Esprit d'amour qui rend possibles et doux tous les sacrifices. Et vous, prosterné à ses pieds, vous écriant : Enfin, ô mon Jésus! vous avez été plus fort que moi : *Fortior me fuisti et invaluisti.* Mais est-il bien vrai? Oh! quand le pourrai-je dire en réalité? Quand votre amour sera-t-il plus fort que mes penchants, que mes habitudes, que mon inconstance, que ma volonté déréglée? Quand vous rendrez-vous tellement maître de tout ce qui est en moi, que les croix, les clous, les amertumes de cette vie, soient le repos de mon cœur, et que tous

les martyres lui semblent doux pour arriver à vous? Jusqu'ici, je l'ai vainement tenté; mais vous, Esprit-Saint, vous le pouvez faire, vous l'avez fait pour tant d'autres.

2. Espérez au Dieu que vous possédez, et n'espérez plus qu'en lui; l'attente des autres biens nous inquiète et nous trouble, parce qu'elle est incertaine; mais celle-ci est stable, elle est assurée.

3. Demandez cet esprit d'amour qui, libre de tout soin temporel, n'aspire plus qu'à Dieu, et tient le cœur sans cesse élevé vers lui. « Qu'il soit en repos, qu'il travaille, quelque chose qu'il fasse, celui qui aime est toujours lié à Dieu. A tous il prêche, il insinue de cœur, de bouche, par ses œuvres, l'amour de son Dieu, leur faisant toucher au doigt combien cet amour est doux, et combien amer et funeste est l'amour du monde. » (St. Aug.)

Or. Jac. — O consolateur incomparable, doux hôte des âmes et leur doux rafraîchissement! dans le travail, vous êtes mon repos; dans la chaleur du combat, mon appui; dans les larmes, mon consolateur.

Consolator optime, In labore requies,
Dulcis hospes animæ, In æstu temperies,
Dulce refrigerium. In fletu solatium.

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le bien qui les renferme tous; que Dieu nous a montré,

auquel il nous a invités, disant : Comprenez-moi, vous qui m'entendez ; mangez le bien, et votre âme se réjouira dans l'abondance. (Exode, 33; Is., 55.)

2 *A qui vient-il?* A la plus misérable des créatures, qu'assaillent de tous côtés des maux sans nombre, et qui, dans sa folie, appelle mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal ; qui prend ses ténèbres spirituelles pour la lumière, et la lumière dans laquelle marchent les âmes généreuses pour les ténèbres; qui regarde comme de réelles douceurs les tristes joies dont elle se rassasie hors de son Dieu, et comme des amertumes les intimes joies de la pénitence et de la mortification : *Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum; ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras; ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum.* (Is. 5, 20)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui indiquer le vrai bien que son cœur désire, pour dévoiler à ses yeux les merveilles de sa loi, pour faire goûter à son cœur les délices cachées dans la parfaite et continuelle renonciation à tout plaisir créé.

Or. Jac. — O Dieu! ô Jésus! qui ne vous donnez qu'à celui qui se donne tout entier à vous, apprenez-moi donc à me remettre à toute heure entre vos mains : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, comme le trésor des biens infinis,

comme la plénitude de qui vous avez tout reçu, et qui vous dit : *Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* Vous qui avez le bonheur infini de me recevoir, qui comprenez la grandeur de la promesse faite à ceux qui mangent ma chair, que pouvez-vous souhaiter de plus en ce monde? Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Nos pères ont vu vos prodiges dans le désert; ils ont mangé pendant quarante ans la manne qui ne les a pas empêchés de mourir; mais que vous nous avez traité avec une prédilection plus singulière! Tous les jours de notre vie, vous faites tomber du ciel sur nos autels cette manne qui donne l'immortalité, ce pain qui n'est autre que vous-même! et depuis tant de siècles vous ne vous lassez point de renouveler ce prodige dans toute l'étendue de l'univers.

2. Souhaitez d'être compté parmi ces heureux disciples que le Père céleste lui-même daigne instruire, et qui, fidèles à ses leçons, viennent se soumettre à jamais à l'empire de son divin Fils : *Erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit à Patre et didicit venit ad me* (Joan., c. 6).

3. Dites, avec saint Augustin : O vous donc, mon très-doux Sauveur! voici le pacte qui sera établi désormais entre vous et moi : Je mourrai entièrement à moi-même, afin que vous seul viviez en moi; tout sera en silence dans mon intérieur, afin que vous seul parliez au-dedans de moi; tout y sera en repos, afin que vous puissiez y agir tout seul.

Or. Jac. — Seigneur, montrez-moi vos voies, et enseignez-moi vos sentiers : *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me* (Ps. 24).

LE JEUDI DANS L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, chasseur infatigable des cœurs, dont les flèches ne retournent jamais en arrière. Les flèches du Tout-Puissant sont aiguës ; il consume les cœurs avec des charbons ardents (2 Reg., 1 ; Ps. 119).

2. *A qui vient-il?* A une âme semblable au chevreuil qui habite les forêts, et qui, embarrassée parmi les ronces et les épines de ce monde, fuit les traits salutaires du divin chasseur (2 Reg., 2).

3. *Pourquoi vient-il?* Afin que, blessée du dard de son amour, elle se rende enfin à son vainqueur, et que, blessée, frappée, elle blesse et frappe à son tour les âmes errantes comme elle, et les ramène à son Dieu.

Or. Jac. — « Qu'il retienne mes pieds comme ceux des cerfs, et que mon vainqueur me conduise en des lieux élevés au chant des hymnes. » (Habac., 3).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ, au milieu de votre cœur, comme un chasseur qui bande son arc, qui vous choisit pour but de ses flèches, et qui décoche dans votre cœur la flèche choisie de l'amour (Thren., 3), vous disant : « O vous qui êtes mienne, venez à moi; vous mon bien, entrez en moi;

vous, ma possession. demeurez avec moi .. *Venez à moi*, car en vous aimant je désire que vous soyez toujours à moi comme la très-chère épouse de mon cœur; et *c'est pourquoi je vous appelle*. Et parce que j'ai mis en vous mes délices, je désire que vous *entriez en moi*, car le besoin du cœur qui aime, la perfection de sa joie, est d'avoir en soi-même l'objet de son amour. Enfin, comme moi, Dieu, l'amour même, je vous ai choisi, je désire aussi ardemment que vous *demeuriez en moi* par une union aussi indissoluble, que l'homme souhaite de rester uni à son âme, sans laquelle il ne pourrait subsister une heure seulement, et dont il ne se sépare qu'à regret. » (Ins.)

L'Ame. O Jésus, je viens à vous parce que vous m'avez appelé. Je ne souhaite rien tant que d'entrer et de demeurer en vous. Il n'y a pas une créature, tant aimable et sainte soit-elle, qui puisse rassasier mon cœur; il n'y a point d'amitié, pour reglée qu'elle soit, qui ne puisse avoir ses dangers, soit pour moi, soit pour ceux que j'aime. Et comme je ne veux, ô mon Jésus, ni partager mon cœur, ni vous enlever une seule des affections de mes amis, c'est avec vous seul que je veux lier familiarité. O vous, jamais vous ne me manquerez; sans danger, et avec un profit divin, partout, à toute heure je puis vous trouver. O vous que je n'ai jamais vu, et je ne désirerais point cette ravissante contemplation, je n'aurais point hâte de sortir de ce monde pour en jouir! En tout temps je puis vous parler sans craindre de vider mon cœur... Vous parler, non-seulement vous

le permettez, mais vous l'ordonnez, vous le désirez ; et si réellement, que vous allez jusqu'à me mettre les paroles à la bouche : *Pater noster*... Toute l'Ecriture sainte est la conversation que vous avez composée pour l'entendre redire par ma bouche... Quand je parle avec mes amis, m'est-il jamais possible de leur ouvrir mon cœur, tout mon cœur. Si je ne leur parle de vous, en quelles inutilités se dépensent ces longues conversations. Mais avec vous quelle différence! vous lisez dans mon âme, et je puis vous dire sans paroles ce que je ne sais même m'expliquer en moi. Tous vos entretiens sont salutaires, vous ne nous parlez que du royaume de Dieu. O donc, apprenez-moi à vous voir partout, à vous entendre, à vous parler sans cesse, à me plaindre à vous seul, à me consoler en vous seul, à m'appuyer sur votre bras, à me prosterner à vos pieds, à me nourrir, à m'abreuver de vous ; à vous louer, à vous aimer sans fin et sans mesure, ô Jésus, dans l'union du Père et du Saint-Esprit. Amen.

2. « Désirez que l'amour vous fasse courir avec ardeur, non plus en fuyant, mais en suivant les pas de votre aimable chasseur, de telle sorte que vous accomplissiez ses desseins sur votre âme, et que vous répondiez à l'excès de son amour.

3 » Demandez au Seigneur le zèle le plus généreux pour le salut des âmes, afin que vous soyez aussi un ardent chasseur devant le Seigneur, que vous puissiez lui offrir des fruits de votre chasse, et que son âme vous bénisse. » (Gen., 10, 27).

Or. Jac. — « Vos flèches sont demeurées enfoncées dans mon cœur; vous avez affermi votre main sur moi. » (Ps. 37).

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ. qui, durant les jours de sa vie mortelle, passait en faisant le bien, et signalait sa puissance et la vertu de sa Divinité, non pas en exigeant les hommages qui lui étaient dus, non en châtiant ses ennemis, mais en instruisant, en éclairant les âmes, en guérissant les maux de ceux qui recouraient à lui... *Jesus sedebat docens .. et virtus Domini erat ad sanadum eos* (S. Luc, 5).

2. *A qui vient-il?* A une âme paralytique, qui n'ayant pas la force de se traîner elle-même jusqu'à lui, a recours à ses Saints, à ses Anges, à Marie, les conjurant de la revêtir de leurs mérites, de la porter entre leurs bras, et de la présenter à Jésus.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Que puis-je refuser à de tels intercesseurs? O âme! votre humiliation, votre confiance, votre foi m'a touché. Je veux bien oublier votre langueur à mon service, et vous compter désormais au nombre de mes amis.

Or. Jac. — *Quis potest dimittere peccata nisi solus Deus?* (Luc, 5). O Jésus! mon Seigneur et mon Dieu, qui peut remettre les péchés, si ce n'est

vous seul ? Oubliez donc les iniquités de ma jeunesse, perdez le souvenir de mes ignorances (Ps. 24., 7).

Prière. — « Je le sais, Seigneur, j'ai péché! mes péchés sont graves, ils sont nombreux ; et pourtant je ne saurais désespérer, car là où l'iniquité a abondé, là aussi a surabondé la grâce... C'est en vain que ma folle raison murmure et me dit : Qui donc es-tu ? quelle gloire, quels mérites feras-tu valoir pour obtenir ton pardon ? Je lui réponds, plein de confiance : Je sais en qui j'ai mis mon espoir, je sais quel amour m'a adopté pour fils ; celui sur qui je me repose est fidèle dans ses promesses, puissant en œuvres, et il lui est permis de faire tout ce qu'il veut...

Jésus-Christ est mort pour nous. Il n'y a rien de si amer dans la vie et dans la mort que ne surmonte la mort de Jésus-Christ. En cette mort de mon Seigneur est toute mon espérance. Sa mort est mon mérite et mon refuge, mon salut, ma vie, ma résurrection... Il a étendu ses bras et ses mains sur la croix pour embrasser les pécheurs. C'est entre les bras de mon Sauveur que je veux vivre et que je veux mourir ; là je chanterai avec sécurité. *Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez reçu entre vos bras*, et que vous avez confondu mes ennemis. Jésus, mon Sauveur, vous avez incliné la tête en mourant pour donner à vos bien-aimés le baiser de paix ; autant de fois que mon cœur est touché de votre amour, autant de fois je réponds à ce divin baiser par le mien... O Jésus, mon Sauveur dans toutes mes adversités, je n'ai point trouvé de remède aussi efficace que vos plaies. C'est là que je m'endors en sécurité, là que je repose intrépide. » (S. Aug., man. 22, 23).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Ce n'est pas assez pour mon amour de vous avoir remis vos dettes passées : il ne m'est pas plus difficile de vous faire courir dans la route de la perfection que de vous retirer de vos voies égarées; levez-vous donc, et marchez désormais du même pas que mes fidèles amis : *Surge, et ambula.* Et vous, prosterné à ses pieds, rempli de reconnaissance, dites-lui : O mon Seigneur! quand j'aurais payé par plusieurs années de travaux et d'épreuves cette parole si douce à mon cœur, cette miséricorde immense, j'estimerais à bon droit n'avoir rien fait; et voilà que vous me traitez avec tant de prédilection sans aucun effort de ma part!

2. Obéissez à la voix de votre libérateur, levez-vous sans retard ; sortez de votre léthargie, de vos mauvaises habitudes, et marchez courageusement dans la voie de la vertu devant tous ceux qui ont connu vos égarements : vous n'avez pas redouté leur censure quand vous faisiez le mal, ne la craignez pas quand vous faites le bien.

3. Acquittez envers votre Dieu la dette de l'amour qu'exige son infinie miséricorde; songez-y, l'étendue de votre charité sera la mesure de votre reconnaissance, la mesure de votre grandeur spirituelle. Car l'âme qui a beaucoup d'amour est véritablement grande : celle qui en a peu est fort petite; celle qui

n'en a pas n'est rien du tout, selon cette parole de l'Apôtre : Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien : *Si charitatem non habuero, nihil sum.* » (Saint Bern., *in Cant.*)

Or. Jac. — O Dieu ! ma délicieuse vie, qu'il me serait doux de parler de vous sans cesse, de penser à vous sans relâche, et de vous remercier sans interruption de vos bienfaits ! (S. Aug., *Sol.*)

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se lève, qui sort de son tabernacle pour entrer dans la maison de votre âme, pressé par l'amour qui le consume pour vous et par le triste état où il vous voit réduit : *Surgens Jesus de Synagogâ introïvit in domum Simonis.*

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui voudraient aller à lui, mais que retient encore la fièvre de mille passions déréglées, et qui lui crie du sein de son impuissance : O Seigneur, levez-vous, sortez de votre repos, et venez à cette âme qui ne peut aller à vous : *Tenebatur magnis febribus* (S. Luc, 4). *Surge, Domine, in requiem tuam.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour s'arrêter quelques instants dans votre cœur, pour commander à la fièvre qui vous agite, et pour vous en délivrer, afin que, vous levant, vous le serviez avec une nouvelle ar-

deur : *Et stans super illam imperavit febri, et dimisit illam.... Et continuò surgens ministrabat illis.*

Or. Jac. — Vous qui aimez le Seigneur, âmes inconnues au monde, mais bien connues de notre Dieu, vous aussi, priez-le pour moi : *Rogaverunt illum pro eâ* (S. Luc, 4).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui daigne imposer sur vous ses mains divines : *At ille singulis manus imponens curabat eos;* qui visite chacune de vos facultés, qui guérit votre memoire de ses oublis, votre entendement de ses ténèbres, votre volonté de ses irrésolutions, votre cœur de ses affections déréglées. Et vous, prosterné à ses pieds dans le sentiment de la reconnaissance, les embrassant, et le retenant de peur qu'il ne s'éloigne de vous : *Et detinebant eum ne discederet ab eis.*

2. Demandez à Notre-Seigneur que sans cesse il annonce au fond de votre âme le royaume de Dieu, dont il est venu apporter au monde la bonne nouvelle : *Oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideò missus sum* (S. Luc, 4)

3. Suivez-le dans toutes les actions de sa vie pour en approfondir les moindres circonstances, et priez-le de vous suivre dans toutes vos démarches, afin que vous conformiez sans cesse votre conduite aux exemples qu'il vous a donnés.

4. Les saints pasteurs font les saints troupeaux. Tel est le prêtre, tel est le peuple. Voyez donc combien il importe à la gloire de Dieu, au salut des âmes, que vous priiez et que vous gémissiez pour attirer les bénédictions du ciel sur la tribu choisie, sur le sacerdoce. Si ce grand intérêt de votre mère la sainte Eglise vous laisse indifférent, croyez que vous avez bien peu de foi, bien peu d'amour.

Or. Jac. — O mon Seigneur! que je vous cherche tous les jours de ma vie, que je vienne jusqu'à vous à travers tous les obstacles! *Turbæ requirebant eum et venerunt usque ad ipsum.*

Prière.— « Attirez-moi, ô mon Dieu, brisez les liens qui m captivent. Qui me délivrera du bruit des choses qui passent? Quand s'évanouiront les apparences enfantées par mon imagination perpétuellement mobile et changeante!

» Aimable Jésus, transpercez mon cœur de vos traits enflammés; atteignez ses fibres les plus secrètes.... O que ne m'est-il donné d'exhaler délicieusement sur votre sein mon dernier souffle! Que n'est-il venu, le moment d'aspirer pour jamais les suaves émanations des parfums célestes, de soupirer éternellement après la possession de celui à qui je serai toujours uni! Donnez-moi, Seigneur bien-aimé, le repentir qui vous agrée : Changez mes yeux en deux sources de larmes. Reposez vous sur mes lèvres, sur tous mes sens. — Fermez tout passage par où pourrait pénétrer quelque autre amour que le vôtre. Répandez si abondamment votre douce action sur tout mon être, que ses moindres parcelles en soient pénétrées.

» Je vous aime, ô Jésus, et je désire vous aimer de jour en jour davantage. Débarrassez-moi du pesant fardeau de tout autre amour, gravez en moi votre nom. Que ce nom trois fois saint me soit un préservatif contre les indignes suggestions de la chair, contre les charmes des profanes plaisirs. Coulez, fontaine intarissable de miséricorde ; répandez sur toutes mes puissances vos eaux salutaires, fécondez, transformez tout en moi, de telle sorte qu'il n'y reste rien d'impur, rien qui soit indigne de vous être offert.

» Paissez, pasteur éternel, votre brebis affamée. Donnez à mon intelligence obscurcie la lumière qui l'eclaire; faites fondre au feu de l'amour les glaces de mon cœur, enveloppez-moi tout entier des flammes qui consument vos élus.

» Cédez à ma prière, ô mon doux Seigneur, laissez-vous toucher par mes gémissements. Pénétrez jusqu'au plus profond de l'âme qui vous implore ; unissez-vous à elle ; qu'aucune tache n'apparaisse là où le Saint des Saints doit établir son séjour ; qu'il ne reste rien d'elle-même en elle ; qu'elle ne sache et ne sente que vous seul ; qu'elle ne se réjouisse et ne se repose qu'en vous. *Amen.* » (LOUIS DE BLOIS.)

FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, un même Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, qui vous dit : Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, moi je l'aimerai ; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure : *Qui autem diligit me, diligetur*

à Patre, et ego diligam eum, et ad eum veniemus et mansionem faciemus apud eum. (Joan., 14, 21.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, devenue par le saint baptême la demeure de la sainte Trinité, a foulé aux pieds la grâce de la régénération, a chassé de son cœur ces aimables hôtes, ou n'a jamais songé à l'honneur qu'ils lui faisaient de la choisir pour leur sanctuaire.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire tout de nouveau de votre cœur un temple vivant de la très-sainte Trinité, un ciel sur la terre.

Or. Jac. — O bienheureuse Trinité! que je me souvienne de vous, que je vous connaisse, que je vous aime! *O beata Trinitas! meminerim te, intelligam te, diligam te* (St Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Mon Père vous a tant aimé qu'il m'a envoyé sur la terre pour vous racheter; je vous ai tant aimé, qu'après avoir pris votre nature et être mort pour vous, j'ai voulu demeurer avec vous jusqu'à la consommation des siècles dans mon sacrement d'amour; l'Esprit-Saint vous a tant aimé qu'il a bien voulu conduire votre âme pas à pas par ses divines inspirations. Et vous, prosterné aux pieds de Jésus-Christ, lui disant : Ah! Seigneur, si l'homme eût été le Dieu de l'adorable Trinité, si la béatitude de la Divinité eût dépendu de la posses-

sion de l'homme, si Elle n'eût pu être heureuse sans l'homme, qu'eût-Elle pu faire davantage? *Quasi si homo Dei Deus esset, et tota salus divina ex ejus inventione dependeret, et quasi sine ipso beatus esse non posset.* (St THOMAS.)

2. Offrez à la sainte Trinité toutes vos puissances; désirez que le *Père* s'empare de votre entendement par la *foi*, l'illuminant de ses clartés sublimes; que le *Fils* divinise votre raison par l'*espérance*, l'élevant à la hauteur de ses promesses; que le *Saint-Esprit* possède votre volonté par la *charité*, l'embrasant de cet amour fécond en œuvres qui est la plénitude de la loi nouvelle.

3. Demandez à Marie qu'elle vous obtienne un amour d'enfant envers le Père, un amour de frère envers Jésus-Christ, un amour d'épouse envers le Saint-Esprit, le divin époux des âmes.

4. Dites souvent cette courte prière de l'Eglise : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto : Gloire* au Père, qui m'a créé à son image; au Fils, qui m'a racheté de son sang ; au Saint-Esprit, qui m'a sanctifié par sa grâce.

Amour au Père, qui me conserve en me récréant à chaque instant; amour au Fils, qui me nourrit de sa substance; amour au Saint-Esprit, qui m'éclaire de sa lumière.

Honneur au Père, qui est toute puissance; au Fils, qui est toute sagesse ; au Saint-Esprit, qui est tout amour.

5. Faites toutes vos actions *au nom du Père, et du*

Fils, et du Saint-Esprit : au nom du Père, avec qui vous pouvez tout ce qui est impossible à l'homme; au nom du Fils, par qui vous connaissez toute vérité; au nom du Saint-Esprit, en qui vous accomplissez tout bien.

PRIÈRE.— O Trinité sainte, que ferai-je et par quelles supplications vous obtenir vous-même de vous-même? O Père saint, enseignez-moi, attirez-moi, donnez-vous à moi, donnez-moi à votre Fils. O Fils bien-aimé, voici que je viens à vous; ne me rejetez pas conduisez-moi à votre Père. O Esprit-Saint, venez, répandez dans mon âme l'amour du Père et du Fils, l'amour qui est votre essence, qui est vous-même.

Mon Seigneur Jésus, vous avez dit : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il le fera.* Je n'ai point à chercher long-temps l'objet de ma demande : ô Jésus, c'est vous, vous seul que je demande à votre Père. O Père saint, je ne veux que Jésus, que l'union avec lui; rien au monde n'excite mon envie sinon cet unique bien. Je vous le demande en son nom, je vous le demande le tenant embrassé, ne faisant qu'un avec lui, vous ne pouvez lui rien refuser, il vous y a engagé. O Père, ô Fils, ô Esprit-Saint, mon âme, créée pour vous, mon âme, votre image, votre ressemblance, s'ouvre à vous et vous désire d'une insatiable soif. O Jésus, Jésus, accomplissez votre promesse; *Qui autem diligit me, diligetur à Patre, et ego diligam eum, et ad eum veniemus, et mansionem faciemus apud eum.* (JOAN., 14, 21). — *Si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père, moi-même je l'aimerai; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. — Si quelqu'un m'aime!* Mais comment, combien faut-il aimer? Quand l'amour

que vous attendez mérite-il cette ineffable récompense ? Dites, et inspirez à mon âme les sacrifices que vous exigez d'elle. Oh ! l'amour, l'amour continuel, embrasé, n'est-il pas pour ce ver de terre ? Seigneur, écrasez-le, mais laissez-le vous aimer. Oh ! si vous désirez être aimé, entendez les clameurs de mon âme.

Or. Jac. — O vérité! ô charité! ô éternité! ô Trinité bienheureuse! Trinité béatifiante! c'est vers vous que soupire tristement ma misérable trinité exilée loin de vous. (S. Bern.)

FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

LE JEUDI APRÈS LA SAINTE TRINITÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut vous rappeler ce jour solennel où, sur le point de mourir, il inventa, pour rester toujours avec nous, le plus merveilleux des mystères, où il consacra lui-même pour la première fois le pain et le vin, les changea en sa chair et en son sang pour se donner en nourriture aux enfants des hommes.

2. *A qui vient-il?* A cette colombe séduite qui, après avoir erré longtemps hors du cœur de son Dieu, au milieu des joies et des biens de ce monde, ne trouvant rien qui satisfasse ses immenses désirs, revient enfin à celui de qui elle est sortie, et qui ne l'a créée que pour lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous nourrir du plus pur froment, pour vous rassasier du miel tiré de la pierre, pour vous donner aujourd'hui ce pain du ciel, ce pain de son humanité jointe à sa divinité, que son cœur voudrait vous distribuer tous les jours, et sans lequel votre âme ne pourrait vivre un seul instant, si une fois elle avait compris le bien infini qui lui est offert.

Or. Jac. — Ecce panis angelorum
Factus cibus viatorum.

Voici le pain des anges devenu l'aliment des hommes voyageurs.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui se donne lui-même à vous, disant : Ma chair est véritablement viande, et mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comptez combien de fois je vous ai fait l'insigne honneur de vous nourrir ainsi de ma propre substance, et voyez si vous avez rempli les conditions que j'exigeais de vous pour un pareil bienfait. Etes-vous demeuré aussi fidèlement en moi que je suis demeuré en vous? N'avez-vous vécu que pour moi? Avez-vous pris pour modèle de votre dévouement à mon service le dévouement de ma vie mortelle à la gloire de mon Père? *Qui manducat me vivet propter me... sicut et ego vivo propter Patrem.* Et vous, prosterné à ses pieds, confus et

humilié, répondant : O mon Seigneur ! que j'ai manqué de préparation, d'attention, de ferveur, dans la participation de ces divins mystères, qui font l'étonnement des anges ! Que j'ai promptement oublié votre présence en mon âme ! Que j'ai fait peu d'efforts pour demeurer en vous ! Et comment oserai-je comparer à votre vie, sans interruption occupée des intérêts de votre Père, les rares instants que j'essaie de consacrer à votre gloire, à votre amour?

2. Ce mystère est un mystère de foi : *Mysterium fidei.* Mon juste, dit le Seigneur, celui qui me reçoit doit vivre de foi ; s'il se retire de ma conduite, de ma présence, de mon amour, il ne plaira plus à mon cœur... craignez ce châtiment, le plus redoutable de tous : *Justus meus ex fide vivit; quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ.* (Hebr., 10, 38).

3. Le pain eucharistique est fait pour nous : c'est notre pain : *Panem nostrum,* pain quotidien que Notre Seigneur nous a appris à lui demander chaque jour : *Da nobis hodiè.* Humiliez-vous de voir que vous vous mettez si rarement en état de le recevoir. La faim de cet aliment céleste est la santé spirituelle de l'âme; le dégoût, l'indifférence annonce la langueur ou la maladie. Oh ! si chaque fois que vous avez redit ces paroles : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè,* vous aviez formé autant d'actes de désir de cette nourriture divine, que de trésors vous auriez amassés ! que de flammes vous auriez allumées dans le cœur de Jésus et dans le vôtre.

OR. JAC. — Bone Pastor, panis vere,
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terrâ viventium.

O bon pasteur, vrai pain de vie, paissez vos brebis, défendez-les, et un jour, dans la terre des vivants, montrez-leur les vrais biens.

CONSIDÉRATION. — C'est aujourd'hui que s'accomplit cette prophétie. *Le Seigneur plein de miséricorde a fait un mémorial de toutes ses merveilles, il s'est donné en nourriture à ceux qui le craignent. Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se.* Toutes vos merveilles, Seigneur, qui les racontera? Nulle langue humaine n'y pourra suffire. Cependant j'en trouve trois qui renferment toutes les autres, qui en sont l'abrégé : La *Création*, la *Rédemption*, la *Glorification*, et toutes les trois vous les avez renfermées et renouvelées dans cette nourriture divine donnée à ceux qui vous craignent et qui vous aiment.

Oui, dans ce sacrement vous renouvelez la *création*. Mais de quelle ineffable manière! Vous usez d'un procédé unique, inouï! Vous anéantissez ce que vous avez créé pour y substituer une création nouvelle... et quelle création! combien plus admirable que celle de ce monde visible : Un Dieu qui ne reçoit l'être sacramentel que pour s'incorporer à l'homme et pour faire de chacun des fidèles qui le reçoivent une créature nouvelle et toute divinisée. Pour créer le monde, il a

fallu la parole d'un Dieu. Pour produire un Dieu, vous employez la parole de l'homme. O hommes, élevez-vous dans votre humilité par la reconnaissance et par l'amour. Le pouvoir qui vous est donné, ce n'est pas seulement l'empire sur les éléments, sur la maladie, sur la mort, mais sur celui qui commande aux éléments, sur celui qui est la santé, la résurrection et la vie, sur Dieu lui-même. O Dieu créateur, créez en moi par ce sacrement un être nouveau! Vivez en moi comme vous vivez sous l'hostie, par la destruction de tout ce qu'il y a d'humain et de terrestre : caché, mais présent; sans action apparente, mais opérant toujours; vivez en moi selon la profondeur de vos desseins, dans cet adorable et incompréhensible mystère.

Dans cette nourriture divine je retrouve la seconde de vos grandes merveilles : la *rédemption*, c'est par votre sacrifice, par votre croix, que vous avez racheté l'homme coupable, vous ne l'avez racheté, vous n'êtes mort qu'une fois, mais ici vous avez trouvé le secret de vous sacrifier sans interruption sur tous les points du globe; de mourir tous les jours à chaque instant, de renouveler, de continuer cette rédemption abondante; de nous la présenter, de nous l'incorporer tous les jours. O Dieu rédempteur, par quels canaux nous sont venus les fruits de la rédemption? Par les sacrements. Et tous ne sont-ils pas le prix du sang qui coule sur nos autels, dans nos cœurs. O Jésus, prêtre par excellence, Evêque de mon âme, baptisez-la en-

core dans votre sang, remettez-lui toutes les fautes qu'elle a jamais portées au tribunal de la pénitence. Faites couler sur mon front l'onction des forts, consacrez mon corps et mon âme à votre service; unissez-vous tout mon être, et qu'il ne reste en moi aucun vestige de mes crimes.

Dans cette nourriture sacrée donnée à ceux qui vous craignent, Seigneur Jésus, je trouve la merveille qui couronne toutes vos merveilles, la *glorification* commencée. En quoi consiste-t-elle, la glorification? Voir Dieu, posséder Dieu, l'aimer sans mesure, être confirmé dans ce bonheur. Et dans la communion, ne voyons-nous pas Dieu par la foi? ne le possédons-nous pas en réalité, bien que caché dans le tabernacle de votre cœur? N'est-ce pas lui qui s'aime en nous sans mesure? Et si nous ne sommes point confirmés encore dans cet immense bonheur, Jésus-Christ lui-même ne s'est-il pas constitué le gardien de notre fidélité selon le souhait de l'Eglise : *Que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle.* Quel gardien! N'a-t-il pas attaché les promesses de la vie glorieuse à la réception de son sacré corps : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang aura la vie en lui, et je le ressusciterai au dernier jour.* Enfin quel gage nous donne-t-il de la glorification? Lui-même, lui dont la vue sans voiles constitue la béatitude; y a-t-il rien de plus assuré?

O Dieu sanctificateur, soyez avec moi jusqu'au dernier de mes instants, et j'entrerai dans la posses-

sion pleine et parfaite des promesses divines dont je possède déjà la substance par la foi; que je bois, que je mange, que je m'incorpore par la communion.

LE VENDREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se présente à votre âme avec un désir extrême d'y faire son séjour et de n'en sortir jamais, vous disant, comme à ses apôtres : « J'ai ardemment désiré de manger cette pâque avec vous. » Voyez si vous avez attendu cette communion avec des souhaits assez empressés pour répondre aux ardeurs de mon cœur: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequàm patiar.* (Luc. 22, 15.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui soupire après l'union divine, disant : O vous qui portiez tant de compassion à ce peuple qui vous suivait dans le désert, souffrez que je vous dise aussi : Voyez combien il y a de temps que je vous poursuis dans la faim, dans la soif, dans la solitude. Vous m'avez bien jeté quelques restes de la table de vos saints par compassion; mais vos dons, votre présence passagère, ce n'est pas vous; et c'est vous, vous toujours, vous au fond de mon cœur sans interruption, que je veux, que je demande, que j'espère et que j'attendrai avec une persévérance qui vous forcera de m'exaucer.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour satisfaire et pour augmenter encore l'ardeur de vos désirs par le feu de ce zèle saint dont il voudrait consumer la terre tout entière, et qu'il répand avec d'autant plus d'impétuosité dans les cœurs qui le souhaitent, qu'il se voit frustré en tant d'ames indifferentes des fruits de sa rédemption, et obligé de contenir en lui-même les effusions de son amour. *In igne enim zeli mei devorabitur omnis terra.* (Soph., 3, 8.)

Or. Jac. — *Da ut dem* (St Aug) O Jésus, donnez pour que je vous donne. Donnez-vous à moi pour que je vous offre à votre Père; donnez-moi votre amour, votre présence continuelle, pour que je vous offre au fond de mon cœur un sacrifice perpétuel qui soit digne de vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui, vous ouvrant son cœur, source de toutes les délices, vous y renferme, disant : Venez à moi, ô vous qui m'avez désiré, car *je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.* (Apoc., 21, 6) Et vous, entrant dans cette délicieuse demeure, et répondant : Je me suis assis à l'ombre de celui que mon cœur a désiré, et son fruit est doux à ma bouche, et je ne veux plus chercher ailleurs ni joie, ni contentement, ni repos en ce monde : *Sub umbrâ illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo* Cant., 2, 3.)

2. La présence continuelle de Jésus est un don si précieux, que la plus légère infidélité commise avec vue peut vous en priver; demandez donc ces yeux éclairés de l'amour qui découvrent les moindres imperfections pour les fuir ou pour les pleurer.

Prière.— « Seigneur, je suis votre ouvrage; sanctifiez-moi; remplissez mon cœur; transformez cette demeure souillée et corrompue en un temple digne de vous être consacré. Douceur incomparable, enivrez-moi. Pur et resplendissant soleil, *qui éclairez tout homme venant en ce monde* (Joan., ch. 1, v. 9), faites descendre vos rayons sur mon entendement ténébreux, embrasez de tous vos feux mon âme attiédie : emparez-vous de toutes ses puissances; exercez sur elle un domaine souverain, que ne partage avec vous nul objet créé. Pénétrez mes pensées; mêlez à chacune d'elles un sentiment de tendre gratitude. Répandez, durant la nuit, vos bénédictions sur mon sommeil; souffrez qu'à chaque instant je jouisse de vos doux entretiens. Dieu d'amour, éternelle vérité, m'unir à vous, vous posséder, vous couvrir de mes embrassements, est l'unique bonheur auquel j'aspire. Que ne m'est-il permis de vivre, dès ici-bas, aussi détaché de la terre que les purs esprits, de vous contempler comme eux face à face ! »

» Donnez, ô doux Seigneur, le repos et la force à un malheureux exténué; apaisez la faim qui le presse; rendez-lui le calme et la paix. Il frappe, ouvrez-lui; il vous appelle, il vous invoque, refuserez-vous de lui tendre une main secourable? Ouvrez-lui la porte des célestes demeures : permettez-lui de s'y fixer près de vous, et que ce soit pour jamais. Dans la prospérité comme dans le malheur, puisse mon âme s'oublier

elle-même, repousser loin d'elle l'appât des terrestres biens, vous demeurer étroitement unie !

O radieux flambeau guidez mes pas! brasier inextinguible, embrasez-moi! Quand disparaîtrai-je absorbé dans le profond abîme de l'amour, transformé, dissous dans cette fournaise dévorante? Quand serai-je parfaitement à Dieu? Quand chaque battement de mon pouls sera-t-il une aspiration vers lui? Emparez-vous de mon âme, ô vous qui êtes toute sa joie, toute sa félicité; qu'elle n'ait de sentiment que pour savourer l'infinie douceur de vos dons.

Dieu consolateur, ayez pitié d'un infortuné. Opposez à l'amertume de son affliction les suavités de votre grâce : faites-en pénétrer l'onction merveilleuse dans son fond le plus intime. Il succombe sous le poids des misères de la vie présente : secourez-le. Que ne peut-il dès aujourd'hui déposer le pesant fardeau des soins et des pensées de la terre, s'envoler au séjour d'éternel ravissement, s'y reposer à l'ombre de vos ailes ?

O mon souverain Seigneur et maître, lancez un regard enflammé sur mon âme : faites succéder à ses langueurs les ardeurs d'un feu qui la consume; apposez sur elle, en caractères ineffaçables, votre divine empreinte; remplissez-la tellement de vous-même, que votre amour soit le mobile unique auquel elle cède; votre douce possession, le but auquel elle ne cesse de tendre. *Amen.* » L. DE BLOIS; Trad. de Godin.

OR. JAC. — Bienheureux ceux qui habitent dans votre cœur et qui mangent de votre pain, ils vous loueront éternellement : *Beati qui habitant in domo tuâ : in sæcula sæculorum laudabunt te* (Ps. 83.)

LE SAMEDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, qui abandonne la joie et les triomphes du ciel pour venir sur la terre, dans le Saint Sacrement, chercher au milieu des outrages, des mépris, de l'oubli de la plupart des hommes, un cœur qui l'aime, le vôtre, si vous voulez.

2. *A qui vient-il?* A un cœur touché de voir que les plus faibles avances des créatures entre elles, un simple don, une parole, un regard, une larme, suffisent pour unir les cœurs, tandis que toutes les libéralités, toutes les paroles d'amour, tous les regards, la vie, les souffrances, les larmes, la mort d'un Dieu, sa résidence continuelle dans le saint tabernacle, nous laissent insensibles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Vous au moins à qui j'ai fait connaître l'excès de mon amour, que j'ai environné de mes bienfaits, ne vous joignez donc plus à mes ennemis, à mes tièdes amis, pour contrister mon cœur.

Or. Jac.— Venez, rassemblez-vous, ô peuple chrétien! ô nation indigne d'être aimée! et rendez enfin amour pour amour à votre Dieu, caché dans l'Eucharistie : *Convenite, congregamini, gens non amabilis* (Soph., 2, 1.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit: Jetez les yeux autour de vous, voyez parmi ceux qui courent dans la voie de l'iniquité, combien d'âmes d'élite j'aurais pu attacher à ma suite! Ne semble-t-il pas que j'aie mis en oubli le soin de ma gloire en vous retirant de la perdition, préférablement à tant de nobles et grandes intelligences? Et vous, prosterné à ses pieds, pénétré de reconnaissance, lui disant: Et ces admirables génies, ces cœurs si tendres, ces âmes si élevées, vous les avez laissés à elles-mêmes, elles se sont abaissées vers des créatures semblables à elles; elles n'ont pas su remonter jusqu'à vous, mon Seigneur, et trouver en vous la seule élévation, le seul amour digne d'elles. Que vous rendre pour m'avoir fait croire à votre seul amour? Par quelles supplications vous conjurer de les éclairer, de les toucher elles aussi?

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond: « L'âme fidèle regarde toutes les âmes qui se perdent comme autant de perles précieuses qu'on arrache de ma couronne. Elle me prie donc sans cesse qu'aucune âme ne périsse. Elle me demande donc mon amour, non-seulement comme un trait pour gagner son cœur, mais comme un torrent qui se déborde sur toutes les âmes et qui les entraîne après elles pour aller se perdre en moi. » (Bossuet.) Vous donc, si vous voulez reconnaître mes bienfaits, si vous voulez m'aider à retirer ces âmes de l'abîme, sanctifiez-vous tous les jours

vous-même davantage; et puis, venez me prier, car je ne puis rien refuser à l'âme qui ne me refuse rien. *Pro eis ego sanctifico meipsum.* (JOAN., 17.)

3. Admirable loi de la charité! Si Dieu veut que vous aimiez vos frères, que vous priiez pour eux, il leur inspire aussi pour vous ce même amour, ces ardentes prières. Combien d'âmes ont donc gémi, soupiré, fait violence à la divine miséricorde pour vous sans que vous le sachiez! Aimez donc toujours davantage celui qui, dans l'Eucharistie, est le lien de cette sainte union des cœurs chrétiens, selon cette parole de l'apôtre : Nous tous qui participons au même pain, nous sommes tous un seul et même corps.

OR. JAC. — O Seigneur Jésus! heureux qui vous trouve! heureux qui vous mange! plus heureux qui ne perd jamais le goût de ce divin aliment! (NOUET.)

PRIÈRE. — « O Seigneur mon Dieu, ô créateur, ayez compassion de vos créatures! considérez que nous ne nous entendons pas nous-mêmes, que nous ne savons pas ce que nous voulons, et que nous nous éloignons infiniment de ce que nous désirons. C'est ici, mon Dieu, que doit se montrer votre pouvoir, ici que doit resplendir votre miséricorde! Qu'elle est grande, Dieu de mon cœur, Dieu de bonté, la demande que je vais vous faire, lorsque je vous prie d'aimer ceux qui ne vous aiment point, d'ouvrir à ceux qui ne frappent point, de guérir ceux qui non-seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à augmenter leur maladie! Vous dites, très-doux Sauveur Jésus, que vous êtes venu sur la terre pour chercher les pécheurs. Les

voilà, mon Dieu, les véritables pécheurs. Oh! donc, ayez pitié de ceux qui n'ont point pitié d'eux-mêmes; et puisque dans l'excès de leur égarement, ils ne veulent point aller à vous, venez vous-même à eux. je vous le demande en leur nom; et ces morts, j'en suis sûre, ô mon Jésus, se lèveront de leurs tombeaux dès qu'ils commenceront à rentrer en eux-mêmes, à se connaître et à vous goûter Et vous, Père céleste, ne considérez point notre aveuglement, mais jetez les yeux sur les ruisseaux de sang que votre Fils a répandus pour notre salut. Que votre miséricorde triomphe d'une malice si obstinée! Souvenez-vous, Seigneur, que nous sommes l'ouvrage de vos mains. N'écoutez que votre bonté, votre clémence, et sauvez-nous. » (Ste TH., *Excl.* 8 et 9.)

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui traite ses créatures, toutes misérables qu'elles sont, avec une grande révérence, qui attend leur consentement, même pour les combler de ses faveurs : *Si quis vult*, et qui vous envoie les ministres de ses autels pour vous dire : *Tout est prêt* de ma part; venez à mon festin : *Cum magna reverentia disponis nos* (SAP., 12, 18); *Jam parata sunt omnia.*

2. *A qui vient-il?* A une âme insensée qui ne lui rend pas égards pour égards, qui n'a pas compris l'insigne honneur qu'elle recevait de lui lorsqu'il daignait l'inviter à sa table, et qui s'est rendue sem-

blable aux brutes sans intelligence, préférant tant de fois, aux avances de son Dieu, les vains plaisirs de ce monde, l'embarras des affaires, les soins de cette misérable vie : *Homo cùm in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis* (Ps. 48, 12).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Craignez que mon amour méprisé ne se tourne en indifférence, et que, sans renouveler désormais mes sollicitations près de vous, je n'appelle à ma table et à mes faveurs ces pauvres âmes jusqu'ici aveugles, faibles, boiteuses, qui ont traîné loin de moi leur triste existence, et qui recevront avec gratitude les moindres de mes avances.

Or. Jac. — *Compelle intrare.* Vous, ô mon Seigneur! faites-moi cette douce violence, forcez mon âme d'entrer à ce festin magnifique dont vous êtes l'aliment, ne me rejetez pas loin de vous.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous reçoit non-seulement à sa table, à côté de lui, mais qui, entrant jusqu'au plus intime de votre cœur, le rassasie, l'enivre de sa présence, et lui dit : Si j'eusse exigé des choses difficiles pour vous admettre à mon banquet, vous auriez dû les entreprendre généreusement pour arriver à un si grand bien : *Si rem grandem dixisset tibi, certe facere debuisses;* mais que demandé-je pour vous rendre digne de ce bienfait, sinon que vous m'aimiez?

« L'amour que je porte aux âmes fait naître leur amour pour moi, et les rend attentives à mes volontés. J'aime pour être aimé, je ne veux rien autre chose de l'âme, sachant que mon amour rend heureux ceux qui en sont possédés. » (St. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Dieu, si désintéressé dans votre amour ! ô Dieu, ma force, mon refuge, mon libérateur, la nourriture de mon âme, et moi ne vous aimerai-je donc point à mon tour ? Je vous aimerai, mon Seigneur ! *Diligam te, Domine !*

2. Si vous voulez connaître Dieu, le servir constamment, aimez-le, car c'est en vain que celui qui n'aime pas s'applique à la lecture, à la méditation, à la prière. » (St Aug.) Il travaille avec des peines infinies, il travaille sans fruit, il se lasse facilement, tandis que celui qui aime ne sent pas sa peine.

3. Méprisez donc enfin, une fois pour toujours, les promesses, les menaces, les attraits du monde, pour l'amour de ce Dieu que vous avez vu, senti, aimé dans la communion, de ce Dieu en qui vous avez cru, et qui lui-même a bien voulu allumer sa charité dans votre cœur.

Or. Jac. — Ce qui s'écoule de la vie sans vous aimer, ô mon Dieu et mon Père ! est un temps perdu, car celui qui vit sans amour trafique sans gain. (St Aug.)

Sainte Gertrude reçut cette révélation importante : Toutes les fois qu'une âme aimante se tourne vers Dieu, d'une pleine et entière volonté, souhaitant, s'il lui était

possible, de le dédommager des crimes qui le déshonorent, et que, s'enflammant dans la ferveur de son oraison, elle prodigue au Seigneur les louanges et les caresses, cette âme l'apaise si efficacement, qu'il épargne quelquefois le monde et se réconcilie avec lui en sa faveur, car une âme aimante a plus de pouvoir sur Dieu, pour le salut des pécheurs et des âmes du Purgatoire, que douze mille âmes qui prient sans amour.

Prière. — O Dieu très-aimable, ô le bien souverain, infini, je vous aime, je vous aimerai éternellement, je vous embrasse de toute l'affection de mon esprit et de mon cœur, je vous serre très-étroitement des bras de l'amour ; vous êtes le très-doux et très-désirable bien de mon cœur, son éternelle suavité; vous seul me suffisez. O Dieu très-aimable et très-doux, la vie de mon âme, la joie de mon cœur ! mon Dieu, mon amour, le cher objet de mes vœux, je vous aime. O ma douceur, ma joie, mes délices, je vous aime autant que je puis, autant que j'en suis capable, mais non autant que je dois. O si je pouvais vous aimer mille fois plus encore, ô si je pouvais vous aimer d'un amour infini.

O Dieu très-doux, transpercez mon cœur de la flèche de votre amour, blessez-le de la blessure de la divine charité. Donnez-moi de vous aimer, ô mon Seigneur, car je ne puis vous aimer sans vous. O si je pouvais attirer et renfermer dans mon cœur, tous les cœurs créés avec toutes leurs affections, pour vous aimer de tout cet amour. O si vous me donniez, pendant une heure seulement, le très-ardent amour des Séraphins, afin que j'allume dans les cœurs de tous les hommes le feu de votre amour ! Hélas ! et combien je suis affligé, ô mon doux amour, quand je songe que vous n'êtes point aimé. Quelle est ma douleur de vous voir méprisé,

délaissé, offensé, injurié. Je compatis aux opprobres, aux ignominies dont vous êtes l'objet, ô mon doux amour. Certes s'il était en mon pouvoir, je vous indemniserais à moi seul, et de grand cœur, de tout le détriment causé à votre gloire. O mon Dieu, et s'il m'était donné de réunir aujourd'hui dans mon cœur et jusqu'à mon dernier soupir, tous les tourments que l'ardeur des saints désirs ont jamais fait endurer à vos amis, avec quelle joie je les accueillerais afin de vous offrir dans mon mon cœur une habitation moins indigne; afin de réparer tout ce que l'excellente et inestimable dignité de votre grâce essuie de rebuts et d'opprobres de la part des ingrats. (Ste GERT., liv. 4, c. 54).

LE LUNDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : « Si vous ne daignez pas ouvrir les yeux de votre âme pour considérer la multiplicité des grâces que je vous fais, ouvrez du moins les yeux du corps, afin que, me voyant aller au-devant de vous, renfermé dans l'espace d'un très-petit ciboire, vous connaissiez avec certitude que la rigueur de ma justice est ainsi resserrée dans les bornes de la miséricorde que j'exerce envers les hommes dans ce sacrement. » (Ibs.)

2. *A qui vient-il?* A une âme dont les élans vers lui sont comprimés par l'excès de la crainte, et qui n'ose approcher de son banquet, frappée de la grandeur de ce sacrement, effrayée de ses chutes

réitérées, de son insensibilité, de son inconstance, de la manière lâche et tiède dont elle reçoit si souvent son Sauveur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rassurer par ces paroles : » Encore que je regarde avec bonté tout ce qui se fait pour ma gloire, comme les oraisons, les jeûnes, les veilles, et autres semblables œuvres de piété, néanmoins, (et bien que ceux qui sont peu intelligents ne le comprennent pas) la confiance avec laquelle mes élus ont recours à moi dans leur fragilité me touche encore plus sensiblement. » (Ins., 1, 2, ch. 18).

Or. Jac. — *Ecce Dominus, et merces ejus cum eo.* (Is. 40). *Fiducialiter agam in eo, et non timebo.* Voici le Seigneur, il porte avec lui sa récompense, qui n'est autre que lui-même. J'irai donc à lui avec confiance et je ne craindrai point.

Prière. — « Très-doux Jésus ! pressé par la véhémence de votre amour, je me repens de tous et de chacun des péchés par lesquels j'ai jamais offensé et affligé votre infinie bonté et souillé mon âme. O plut à Dieu mille et mille fois qu'il me fût possible de faire passer sur ma tête toute la mer changée en sang pour purifier la sentine infecte de mon âme, dans laquelle vous daignez choisir votre demeure par un incompréhensible excès d'amour. O plut à Dieu mille et mille fois que mon cœur arraché de ma poitrine et mis en lambeau fût jeté sur des charbons ardents pour y être purifié comme l'or dans le creuset, afin qu'il puisse devenir une demeure moins indigne de votre majesté ! Mais à quoi bon former des souhaits impuissants !

Quand, mille années de soins empressés me seraient accordées, jamais je ne serais convenablement disposée, puisque de moi-même je ne peux rien absolument en aucune manière, je n'ai rien, pour fournir aux frais d'une telle préparation. C'est pourquoi, très-aimant Jésus, me prosternant en terre dans l'humilité de mon cœur, je conjure votre clémence de me préparer vous-même, afin que je puisse participer à ce divin festin, à votre gloire et à l'avantage du monde entier. J'offre donc tout mon être à votre infinie bonté, vous priant et vous conjurant de vous préparer vous-même en moi une demeure, et d'y faire naître tout ce qui peut davantage satisfaire votre infinie bonté. Je vous offre, je vous donne, ô très-doux Seigneur, toute ma volonté, tout mon cœur, vous priant d'effacer mes offenses par la toute puissante vertu de l'eau qui sortit de votre côté blessé; d'orner mon âme par le précieux sang de votre cœur très-aimant, et de le préparer vous-même à vous recevoir en le pénétrant des parfums aromatiques de votre amour. » (Ste GERT.)

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, entrant dans votre cœur, vous dit : « Je voudrais que mes élus ne me crussent pas si sévère, mais qu'ils fussent plutôt persuadés que je reçois comme un bienfait très-considérable les moindres services qu'ils me rendent à leurs dépens. Or, celui-là fait un sacrifice à Dieu à ses dépens, qui, ne trouvant aucun goût ni aucun plaisir dans la dévotion, ne laisse pas de s'acquitter du culte qu'il doit à Dieu par ses prières, par ses prosternements et par d'autres semblables

actes de piété, espérant de la miséricorde de Dieu qu'il ne laissera pas d'agréer ces devoirs de piété. » (Ins.) Et vous, embrassant ses pieds, dites-lui : O Jésus! quel serait le maître de la terre qui regarderait comme un bienfait, un service qui lui est dû, un service accompli à contre cœur? Et qu'il nous serait donc facile de vous contenter, si nous savions concevoir de vous des sentiments dignes de votre infinie bonté! *Sentite de Domino in bonitate.*

2 La crainte est pour les esclaves, la confiance pour les amis, l'amour pour les enfants. Voyez quels sont les titres que Jésus-Christ prend à votre égard, et traitez avec lui comme il daigne traiter avec vous.

3. Il n'est rien de plus soigneux que l'amour quand il craint de perdre ce qu'il aime : *Res est solliciti plena timoris amor.* Craignez donc, si vous voulez, mais que ce soit par amour, et votre crainte aura perdu tout ce qu'elle a de défectueux et d'excessif.

Or. Jac. — *In Domino sperans non infirmabor.* (Ps. 15, 1). Espérant en vous, ô mon Seigneur! je ne retomberai plus dans mes infirmités.

LE MARDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, l'ami fidèle qui, pour être aimé plus familièrement des hommes, s'est fait comme eux homme passible et mortel ; qui, pour se communiquer plus intimement

à chacune des âmes fidèles, n'a pas dédaigné de prendre la forme du plus ordinaire des aliments.

2. *A qui vient-il?* A une faible créature qui cherche vainement parmi ses semblables un cœur en qui elle puisse déposer ses chagrins, ses ennuis, ses craintes, ses espérances ; un ami qui la supporte dans ses défauts, qui l'éclaire dans ses doutes, qui la fortifie dans ses irrésolutions; devant qui elle ne rougisse pas d'exposer son âme avec toutes ses faiblesses, avec toutes ses hontes, ses bassesses, ses déloyautés, à mesure qu'elles s'y succèdent.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Fiez-vous à moi, votre Dieu, je ne tromperai pas vos espérances; prenez-moi pour votre confident, n'ayez pour moi rien de caché; et chaque fois que vous me découvrirez vos misères, non-seulement j'y compatirai sans me lasser, sans me rebuter, mais j'y apporterai remède avec l'empressement de l'amitié et la puissance de la divinité.

Or. Jac. — *Quis enim amicior nobis quam qui pro nobis corpus suum tradidit?* (St Amb.) Et qui donc nous est plus dévoué, qui mérite mieux notre amour que celui qui a livré pour nous son corps à la mort, et à la mort de la croix.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, entrant dans votre cœur, vous offre le sien, disant : Les amis de ce monde se font réciproquement des présents qui tiennent la place de leur cœur, qu'ils ne

peuvent se donner que par le désir ; mais moi, voilà que j'ai mis ma puissance au service de mon amour pour vous donner très-réellement mon cœur dans ce sacrement, non pas seulement une fois, mais autant de fois que vous voudrez me recevoir. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Jésus ! serait-ce donc un présent de peu de valeur que votre cœur déifié, puisque vous l'offrez à une créature aussi incapable que moi de le loger dignement ? Mon Seigneur, vous avez encore un avantage sur les amis de la terre, c'est de rendre digne de votre amitié ceux que vous daignez en gratifier; faites-moi donc saint, puisque vous voulez bien m'aimer.

2. Jésus-Christ était hier, et il est aujourd'hui : *Christus heri et hodie* (Hébr., 13). Il est immuable dans ses desseins d'amour et de miséricorde sur vous ; toute l'ingratitude de votre cœur n'a pu le faire renoncer au titre d'ami qu'il a daigné prendre à votre égard. Confondez-vous donc en voyant les perpétuels changements, l'inconstance de votre cœur, votre peu de résolution et de fidélité à son service.

3. Rien n'est plus doux que de vivre en la société d'un ami fidèle, pour qui l'on n'a rien de caché : vivez désormais ainsi avec Jésus-Christ. Revenez à lui lorsque vous vous en serez éloigné, jamais ne l'abandonnez, et vous serez parfait : *Ambula coram me et esto perfectus.* (Gen, 17, v. 1.)

Or. Jac. — *Nimis honorati sunt amici tui, Deus!* O Dieu ! vraiment vos amis sont trop honorés; vous les prévenez de votre amour, vous les attendez

dans leurs délais, vous les relevez de leurs chutes, jamais vous ne vous éloignez d'eux!

PRIÈRE.— O mon Seigneur, existe-t-il sur la terre un cœur ami dans lequel un autre cœur puisse verser toutes ses espérances, toutes ses craintes, tous ses désirs, toutes ses faiblesses, toutes ses antipathies, toutes ses sympathies? Quelle joie si l'on pouvait trouver un pareil cœur! Mais non, toujours il y aura quelque repli caché du cœur humain dans lequel on ne voudra, on ne saura, quand même on le voudrait, faire pénétrer un second soi-même!

Ce qui n'existe pas, ce qui ne peut exister d'homme à homme, ô prodige! existe d'homme à Dieu. Oui, je puis à toute heure expôser à nu mon misérable cœur au Dieu qui en connaît mieux que moi les moindres mouvements; et le seul censeur vraiment redoutable de ses écarts, est aussi le seul qu'on en puisse faire juge, le seul qui reçoive nos aveux avec l'indulgence et la compassion qui rassurent et qui consolent.

Mais, ô prodige plus surprenant encore! cette confiance de l'amitié est vraiment un commerce, un échange mutuel, non-seulement de l'homme à Dieu, mais de Dieu à l'homme. *O admirabile commercium!* Dieu a ses secrets, lui aussi, secrets d'amour et de grandeur qu'il se plaît à communiquer à ses petites créatures. Il faut en croire celui qui a dit : *Voici que je ne vous appellerai plus mes serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait son maître, je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* (JOAN, 15, v. 15.). *Omnia*, tout!... Qui le croirait? point de réserve, non, aucune, il l'a dit. Et non-seulement il se confie, mais il aime à se confier, mais il cherche des cœurs dans lesquels il puisse verser tout le

sien ; c'est pour lui une joie : on l'afflige quand on se rend indigne de ses confidences. Cette souveraine beauté ne veut point rester inconnue, elle cherche des yeux qui la contemplent ; cette souveraine vérité ne veut point rester ignorée, elle cherche des âmes qui se laissent illuminer de ses rayons : cette souveraine bonté ne veut point rester en elle-même, elle cherche des cœurs en qui jeter son feu d'amour

O mon Seigneur ! ô l'ami véritable ! comment pouvez-vous donc poursuivre ainsi l'homme de vos amoureuses recherches, l'homme sans intelligence, sans cœur, qui ne comprend pas vos excès, qui ne vous rend pas amour pour amour ? — Oh ! faites-vous donc des amis, des amis dignes de vous, autant qu'une créature peut être digne d'un Dieu. Et si je pouvais, moi aussi, compter parmi vos amis !

LE MERCREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, qui vous dit : « Il n'y a rien que je ne souffre et que je ne sois prêt à souffrir pour trouver une âme qui me reçoive, qui me retienne, qui me chérisse ; faites en sorte que ce soit la vôtre. (Ste Thérèse.)

2. *A qui vient-il ?* A une pauvre créature qui lui répond : Eh ! mon Seigneur, je voudrais bien satisfaire les désirs de votre cœur, mais je ne le puis sans vous. Helas ! mon Dieu, puisqu'il y a si peu d'âmes qui vous rendent amour pour amour, un si grand

nombre qui ont reçu leur âme en vain, pourquoi celles qui vous connaissent, que vous aimez, ne savent-elles pas vous dédommager ?

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour vous encourager à la poursuite de son amour, et vous donner promesse de secours par ces douces paroles : Le jour est venu où vous verrez votre maître de vos yeux, où vous entendrez sa parole au fond de votre âme. Il se tiendra derrière vous sans cesse pour vous dire à l'oreille du cœur : Voilà le chemin, allez par cette voie sans vous détourner ni à droite ni à gauche, et vous commencerez enfin à répondre à mes desseins. *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via, ambulate in ea, et non declinetis ad dexteram neque ad sinistram* (Is. 30, 21.).

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, les yeux de tous vos serviteurs espèrent en vous, et vous leur donnez cette nourriture délicieuse qui n'est autre que vous même. *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das illis escam in tempore opportuno.*

INVITATION A JÉSUS.

« O Jésus, douceur qui surpassez toute douceur, vous qui avez daigné dire : *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes*, mon âme vous désire, mon cœur vous appelle. Je vous invite avec toute la dévotion, avec tout l'amour par lequel la plus aimante des âmes a jamais pu vous attirer en elle Venez donc, l'époux bien-aimé, venez, l'époux de mon âme,

et demeurez quelques instants dans la pauvre hôtellerie de mon cœur. Venez, céleste médecin, et guérissez mon infirmité, venez, l'ami cher entre mille et enrichissez ma pauvreté.

Venez, soleil radieux, et illuminez les épaisses ténèbres de mon âme. Venez, manne délicieuse, et rassasiez mon âme affamée. Venez, ô le seul objet délectable, le bien-aimé qu'appellent tous mes vœux, venez, asseyez-vous à la table que je vous ai préparée dans le vil cénacle de mon cœur, et soupons ensemble. Car bien que mes préparatifs ne puissent répondre à votre divine magnificence, vous y trouverez cependant les seuls aliments que je puisse vous offrir, une bonne volonté pleine et entière, un cœur qui vous aime. O mon unique amour, je ne désire que vous, je vous attends avec impatience. O le plus beau des enfants des hommes, ô fontaine de surabondantes délices, ô suavité qui surpassez toute délectation, venez à mon âme et ne méprisez plus votre pauvre petit serviteur. *(Preces G.)*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous présente, comme à sainte Thérèse, sa main percée d'un clou sanglant, et qui vous dit aussi : « Ma fille, j'ai fait choix de votre âme que je prends aujourd'hui pour mon épouse. Je vous tiendrai désormais lieu d'époux ; vous aurez soin de mon honneur et de mon service, et moi j'aurai soin réciproquement de votre honneur et de vos intérêts. » Et vous, prosterné à ses pieds, prenant entre vos

mains et baisant avec respect cette main divine, répondez : O Jésus! comment vous oubliez-vous vous-même ? Et quel honneur pour votre misérable créature que ce pacte divin! Vous y serez fidèle, vous, je le sais; mais moi, pour que jamais je ne m'en écarte, laissez-moi tous les jours de ma vie tenir cette main que vous me présentez avec tant d'amour; ne la retirez jamais, et conduisez-moi dans toutes mes voies.

2. Profitez de la présence de Notre-Seigneur pour le remercier de toutes les grâces qu'il a versées dans votre âme, et protestez-lui que vous l'aimez plus encore que ses bienfaits. « Ne craignez pas l'amour-propre en reconnaissant les dons divins, car celui qui vous en a comblé ne manquera pas d'y ajouter encore celui de ne les rapporter qu'à lui seul. » (Ste Thérèse.)

3. Quand la vaine gloire vous élève, quand le déshonneur vous abat, dites d'un cœur généreux : Ma gloire n'est rien, mon ignominie n'est rien : pourvu que Dieu soit honoré et glorifié, je suis heureux et content. *Gloria mea nihil est.*

Or. Jac. — La gloire que les hommes se donnent entre eux est vaine, mais quelle est, ô mon Jésus! celle dont vous environnez l'âme qui vous reçoit! Je n'en veux point d'autre.

LE JEUDI OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a

quitté la gloire et les délices du ciel, qui a vécu trente-trois ans dans les travaux, les fatigues et les douleurs sur la terre, qui s'est caché depuis dix-huit cents ans sous les espèces eucharistiques, pour attendre le moment où votre âme viendrait chercher en lui la source de la vraie vie qu'il destine à ses élus.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui le fatigue par ses délais, ses retardements; qui trop souvent vient à lui comme cette femme de Samarie, sans volonté bonne ni mauvaise; par hasard, par coutume, sans rien refuser, sans rien demander, parce qu'elle ne sait pas, comme elle le devrait, quel est celui qui lui fait l'honneur de la visiter.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire tout le mal qu'elle a jamais commis : *Dixit mihi omnia quæcumque feci;* pour lui découvrir dans leur vrai jour, toutes les erreurs de sa vie ; pour lui faire compter une à une ses fautes, ses négligences, ses résistances à la grâce, ses froideurs, et toute cette conduite sans règle, sans frein, sans mortification véritable, qu'elle a menée jusqu'ici.

Or. Jac. — Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu! fontaine d'eau vive! *Sitivit anima mea ad Deum vivum* (Ps. 41).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : O âme en qui l'excès de mes bienfaits n'excite ni l'attention ni la reconnaissance qu'ils meritent, si vous saviez le don de

Dieu : *Si scires donum Dei!* si vous saviez le don par excellence renfermé dans l'Eucharistie, ce prodige permanent de la loi nouvelle, tellement fait pour vous qu'il cessera d'exister quand il n'y aura plus d'hommes à sauver; si vous saviez quel est celui qui vous parle au cœur, caché sous ces voiles, quel est celui qui vous dit : *Donnez-moi à boire,* apaisez la soif qui me consume dans ce sacrement où si peu de cœurs répondent à mon amour, vous lui auriez demandé vous-même qu'il désaltérât votre cœur insatiable, et il vous aurait donné de cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Jésus! comment donc, vous qui êtes Dieu, pouvez-vous me demander à boire, à moi qui ne suis qu'une pauvre et misérable créature? *Quomodo tu, Judæus quum sis, bibere à me poscis quæ sum mulier Samaritâna?* (Joan., 4, 9). Comment pouvez-vous traiter ainsi avec moi d'égal à égal, vous, le Roi des rois, vous, le Dieu qui faisiez trembler votre peuple au pied de la montagne de Sinaï? Vous savez mon indigence; ah! bien plutôt vous, Seigneur, donnez-moi aujourd'hui, donnez-moi tous les jours, donnez-moi sans cesse de cette eau que vous voulez que je vous demande, afin que je n'aie plus soif, afin que je n'aille plus mendier au monde, à mes passions, cette eau vive, ces vraies joies dont la source est en vous *Da mihi hanc aquam ut non sitiam, neque veniam hùc haurire* (Joan., 4, 15).

2. Adorez le Dieu qui s'est fait votre nourriture,

et qui vous dit encore au fond de votre cœur où il réside : Ce Messie, dont la présence si longtemps attendue, dont la parole puissante a renouvelé le monde entier, et qui veut renouveler aussi votre cœur, c'est moi qui vous parle : *Ego sum qui loquor tecum* (JOAN., 4).

3. Il n'y a pas de communion s'il n'y a pas union de volonté; sans cette union, on perd les fruits les plus précieux de ce divin sacrement; demandez donc que tout en vous soit soumis aux adorables desseins de Dieu, en sorte que vous puissiez dire : Ma nourriture, c'est vous, ô mon Jésus ! c'est l'accomplissement de votre volonté, que je voudrais exécuter comme vous avez exécuté celle de votre Père.

OR. JAC. — *Quærens me sedisti lassus !* Et moi aussi, ô Jésus ! vous vous êtes fatigué à me chercher, et quand enfin vous m'avez atteint, vous vous êtes assis au milieu de mon cœur pour m'enseigner !

PRIÈRE. — O Jésus ! quand triompherez-vous donc complétement en mon âme ? Quel asile, quel refuge contre mon infidélité, contre mon inconstance mille fois expérimentée ! Qui tiendra collée à vous cette poussière légère qu'emporte le moindre vent des satisfactions créées, des louanges ou des contradictions humaines, de l'embarras des riens qu'on appelle affaires?... O cœur, soyez mon cœur ! que les sept flammes qui éclairent et qui embrasent, ces dons divins de l'Esprit créateur, soient l'âme de mon âme, que la prière soit ma respiration. O cœur de Jésus ! préparez-moi vous-même à votre fête, à cette fête qui est la réunion de tous vos mystères, un incendie d'amour

dans lequel l'esprit se perd. Ah! que ne puis-je me consumer dans cet incendie, y mourir pour y vivre éternellement? Oh! l'heureuse mort! oh! l'heureuse vie! Bienheureux les morts qui meurent dans votre cœur sur la terre, ils vivront dans les siècles des siècles. Rendez-moi demain la robe d'innocence de mon baptême, celle de ma consécration à votre cœur; resserrez tous les liens qui m'unissent à vous à tant de titres; ou plutôt, qu'un seul subsiste : le lien de l'amour, plus fort que les eaux amères de la tribulation, plus fort que les eaux des délices sensuelles, plus fort que la mort; et que je *vive*, non plus moi, mais votre cœur en moi. *Amen.*

LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR.

LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, notre Père, notre Sauveur, notre époux, qui nous a ouvert un asile dans son cœur, où il nous presse d'accourir : *Venite cuncti, currite ad cor Jesu mitissimum; cunctos vocat, confidite.*

2. *A qui vient-il?* A un enfant ingrat, à un cœur sans cœur et sans amour; à un cœur de glace et de pierre, insensible à tous les témoignages de son amour.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de faire fondre la glace de ce cœur et d'en faire couler les eaux de la

componction ; afin de lui ôter ce cœur de pierre et de lui donner un cœur tout de flamme ; afin d'embraser ce cœur insensible, « d'y faire naître un amour très-ardent et très-tendre, et de le faire arriver en peu de temps et d'une manière fort aisée à la plus sublime perfection. »

Or. Jac. — Oh ! si j'étais entré une fois dans l'intérieur de votre cœur, ô Jésus !

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant le sien et vous disant : Le zèle de ton âme me consume et me dévore. J'ai aimé la beauté de cette demeure intérieure que je me suis construit dans ton âme ; je l'ai recherchée, je la recherche encore avec d'ardents désirs. Je suis le Dieu jaloux de ton cœur, le feu consumant qui brûle pour toi sans cesse et qui attends que tu brûles pour moi de même. *Ignis consumens Deus æmulator* (Deut. 14, 24). Je te l'avais dit par mon prophète sous la loi de crainte ; et sous la loi d'amour, de peur que tu ne vinsses à l'oublier, j'ai chargé une de mes épouses privilégiées de te le redire et de te répéter ces paroles que je lui adressai pour toi : — « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par les mépris, les irrévérences, les sacriléges et les froideurs qu'ils ont pour moi dans mon sacrement d'amour. »

2. Prosternez-vous à ses pieds, répondant : O mon Seigneur, si le zèle de mon âme vous épuise, vous consume.... moi, le zèle de votre gloire ne me toucherait point! Il n'y aurait pas réciprocité entre vous et moi! Qu'est-ce donc que je veux, qu'est-ce que je cherche? Quel charme m'entraîne loin de vous? O mon âme, aimez le Dieu qui vous aime, livrez-vous à son amour, fermez les yeux à tout autre attrait; aimez, aimez, aimez, réparez les outrages faits à l'amour; vous n'avez que ce seul intérêt à poursuivre en ce monde.

3. Demandez à Notre-Seigneur l'amour de componction et les larmes du cœur qui vous rendent ardent à tout faire et à tout souffrir pour vous punir et pour le venger.

Prière. — « O mon Seigneur Jésus! je vous en supplie! au nom de cette plaie d'amour que vous avez reçue pour notre salut sur la croix, et de laquelle coula le précieux sang qui nous a rachetés, blessez cette âme pécheresse de votre serviteur pour laquelle vous avez daigné mourir; blessez-la du trait de feu, du trait tout-puissant de votre immense charité; car la parole de mon Dieu est efficace, elle est plus pénétrante que le glaive à deux tranchants. O vous, flèche choisie, glaive acéré, qui savez transpercer par votre puissance le dur bouclier du cœur humain, transpercez mon cœur du trait de votre amour, afin que mon âme vous dise : *Je suis blessé d'amour pour vous*, et que de cette même blessure d'amour coulent d'abondantes larmes et la nuit et le jour. » (St Aug., ch. 37.)

Or. Jac. — *Accedet homo ad cor altum, et exal-*

tabitur Deus. L'homme s'approchera de ce cœur sublime, et Dieu en sera exalté. (Ps. 36, 7.)

LE SAMEDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui a fait le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent; qui n'a pas besoin de vos biens, mais qui est jaloux de votre cœur, et qui ne considère pas tant ce que vous lui donnez que le cœur avec lequel vous le lui donnez.

2. *A qui vient-il?* A un néant animé, qui n'est rien, qui ne peut rien, qui ne possède rien qui soit digne d'être offert à son Dieu, si ce n'est le cœur qu'il a reçu de lui.

3 *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'aime! vous, ma chère épouse, voulez-vous savoir le moyen de triompher de moi, à l'exemple de mes saints? Prenez-moi par le cœur; un seul regard d'amour, un seul cheveu, un seul soupir que vous m'adressez de bon cœur est capable de me ravir : *Vulnerasti, cor meum, soror mea, sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* (Cant., 4, 9.)

Or. Jac. — Enlevez moi tous les biens de la nature, ô Jésus! mais laissez-moi un cœur pour vous aimer.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, entrant

lans votre âme et disant : Mon fils, je vous donne non cœur, donnez-moi le vôtre ; cœur pour cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* (PROV. 23) Et vous, prosterné à ses pieds, recevant de sa main ce magnifique don, lui offrant votre cœur, et disant : O Seigneur, quel échange! Et encore, vous au moins quand vous donnez, c'est sans partage, sans retour ; mais moi, je ne finis point de me livrer tout à vous. Ce cœur que je vous offre aujourd'hui, combien de fois ne vous l'ai-je pas donné et repris? Apprenez-moi donc à m'abandonner une fois pour toujours.

2. Dites, avec saint Bernard, dans la confusion et dans l'amertume de votre cœur : « L'immensité nous aime, la charité qui surpasse toute science nous aime, l'éternité nous aime; et nous, nous mettons des bornes à notre amour! » *Amat immensitas, amat æternitas, amat supereminens scientiæ charitas, et vicem rependimus cum mensurâ!*

3. Demandez cette sagesse divine que sollicitait Salomon, afin qu'elle soit avec vous, qu'elle agisse avec vous, et que vous sachiez distinguer en chacune de vos actions ce qu'il y a de plus agréable au Dieu qui vous aime, et que vous voulez aimer : *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam.... ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te* (SAP. IX, V. 4, 10).

OR. JAC. — Si l'amour est la vie du cœur, faites-moi donc vivre, faites-moi donc aimer.

PRIÈRE. — « O Dieu jaloux! *Deus æmulator,* car c'est

ainsi que vous vous nommez vous-même, un cœur partagé vous irrite; un cœur égaré vous fait compassion. Vous êtes jaloux d'une jalousie implacable qui ne peut souffrir la moindre réserve d'un cœur que vous voulez tout entier. Vous ménagez avec une condescendance et une patience incroyables les âmes lâches qui vivent partagées entre vous et le monde, pendant que vous demandez une grande perfection aux âmes généreuses qui se sont déjà données à vous, jusqu'à ne s'aimer plus que pour vous et en vous. Votre amour est jaloux; jamais il ne dit: c'est assez. Plus on lui donne, plus il demande; il fait même à l'âme fidèle une espèce de trahison : d'abord il l'attire par ses douceurs, puis il devient rigoureux, puis enfin il se cache pour lui donner le coup de la mort en lui ôtant tout appui apparent et humain. O Dieu incompréhensible, ô Dieu aimable, je vous adore et je vous aime; vous m'avez fait uniquement pour vous; je suis à vous, et point à moi. » (FÉNELON.)

III° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le fidèle pasteur qui a couru après sa brebis errante, qui l'a cherchée sur le sommet des montagnes, parmi les précipices, avec beaucoup de fatigues et de travaux, et qui, l'ayant retrouvée épuisée, demi-morte par la longueur de sa fuite, s'est baissé jusqu'à elle pour la soulever de terre, l'a tirée à lui par le lien d'un nouvel amour, l'a relevée du profond abîme de sa confusion, l'a prise entre ses bras, et a rapporté parmi

les quatre-vingt-dix-neuf restées au bercail la pauvre brebis qui allait périr. » (St Aug., *Méd.*, 8.)

2. *A qui vient-il?* A une petite brebis sans sagesse, errante dans le désert du siècle, exposée aux dents des bêtes féroces, aux incursions des voleurs, et qui, commençant à redouter les périls qui la menacent, lui crie : O mon divin Pasteur, attirez-moi après vous; rien ne saura me troubler, rien ne pourra me nuire si je vous suis pas à pas : *Et ego non sum turbatus te pastorem sequens.* (Is., 17, 16.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour chercher cette brebis perdue, pour bander ses blessures, pour la relever de ses chutes, pour la fortifier dans ses faiblesses, et pour la conduire lui-même dans ses pâturages, sans la perdre un seul instant de vue.

Or. Jac. — Venez, adorez le Seigneur, prosternons-nous devant lui, nous son peuple et les brebis de ses pâturages : *Venite, adoremus, et procidamus ante Deum, nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus* (Ps. 94, 6.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus Christ, au milieu de votre cœur, où il porte le ciel entier, montrant aux anges et aux saints votre âme, qui lui a coûté tant de recherches, tant de travaux, tant de douleurs, et leur disant : Réjouissez-vous avec moi, félicitez-moi, j'ai trouvé la brebis, j'ai recouvré la dragme que j'avais perdue. Et vous, lui disant : O Seigneur! j'ai erré comme une brebis qui courait à sa

perdition, que vous rendrai-je pour avoir daigné chercher votre serviteur? *Erravi sicut ovis quæ periit. quære servum tuum.* Ps. 118.)

2. Désirez que l'amour fasse de vous un holocauste d'agréable odeur, de telle sorte que vous deveniez une véritable victime. La victime était séparée du troupeau, liée, immolée; on en arrachait la peau, on la lavait, on la mettait en pièces, et elle était brûlée sur l'autel. »

3. « Demandez la docilité et la douceur de l'agneau, afin qu'à l'exemple de votre divin Maître, vous sachiez supporter sans vous plaindre les médisances et les calomnies de vos ennemis et vous soumettre sans hésitation à tout ce qu'exigeront de vous les devoirs de votre état. »

Or. Jac — Mettez-vous comme un cachet sur mon cœur pour l'embraser de votre amour, comme un cachet sur mon bras, afin que toutes mes œuvres soient dirigées à votre gloire, ô mon Pasteur et mon Roi : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* (Cant., 8, 6.)

Prière — « Cher pasteur de mon âme, vous m'avez racheté au prix de votre sang; vous m'avez élevé dans votre maison qui est l'Eglise, et parmi vos enfants qui sont vos élus, me faisant manger de votre pain et me donnant à boire dans votre coupe; j'ai eu même quelquefois l'honneur de reposer sur votre sein, par une amoureuse confiance en vos miséricordes. Oh! que je suis sûrement entre vos bras! Où pourrais-je trouver un pasteur plus charitable que celui qui donne sa vie pour

ma rançon et sa chair pour ma nourriture? En qui pourrais-je avoir plus de confiance qu'en celui qui donne non-seulement sa vie pour sauver ses ouailles, mais qui va les chercher quand elles s'égarent et qui ne cesse de courir après elles, jusqu'à ce qu'il les ait trouvées et ramenées dans son bercail? (NOUET.) Mais ce n'est point assez, mon bonheur ne sera pas complet tant qu'il manquera quelque chose au vôtre, ô mon cher libérateur! Voyez donc cette multitude d'âmes qu'a égarées la fraude de l'antique serpent; souffrirez-vous qu'elles soient soumises à votre ennemi? » Rappelez-vous, ô Jésus, à quel prix vous les avez rachetées; rappelez-vous combien de courses laborieuses vous avez entreprises, combien de blessures et de plaies vous avez reçues pour leur salut Nous vous conjurons donc, en vertu de votre très-amère passion et de votre douloureuse mort, de détruire à jamais toute erreur et de ramener à la vraie foi les cœurs endurcis des hérétiques.

LE LUNDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, que vous ne voyez pas, mais qui vous voit; que vous n'entendez pas, mais au cœur duquel retentissent vos plaintes; et qui, connaissant le désir qui vous presse depuis longtemps de le posséder pleinement, se présente à vous pour vous enseigner ce que vous avez à faire pour arriver à lui : *Hunc quum vidisset Jesus.... et cognovisset quia jam multum tempus haberet....* (JOAN., 5, 6.)

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature qui, souhaitant de recevoir dignement son Dieu, accourt à lui, et, fléchissant le genou, lui demande : Bon maître, quels sont les cœurs que vous vous plaisez le plus à habiter? *Procurrens quidam... genu flexo ante eum rogabat eum dicens : Magister bone..., ubi habitas?* (MARC, 10.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : J'habite avec joie dans les cœurs purs, auxquels je me fais voir dès cette vie de manière à les ravir : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt;* dans les cœurs simples, avec lesquels je m'entretiens avec une familiarité surprenante : *Cum simplicibus sermocinatio ejus;* dans les cœurs humbles, vers lesquels j'abaisse mes regards de complaisance : *Et humilia respicit;* dans les cœurs aimants, dont je fais mon temple et celui de la sainte Trinité : *Si quis diligit me diligetur à Patre... et mansionem faciemus apud eum.*

OR. JAC. — O merveille incompréhensible! l'humble et pauvre serviteur manger son Seigneur! *O res mirabilis! manducat Dominum pauper servus et humilis!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : *Je vous ai aimé, vous m'aimerez. Dilexi, diliges.* Je vous ai aimé dans l'éternité, et j'ai formé pour vous le plan de ce vaste univers; je vous ai aimé dans le temps, et j'ai

vécu, je suis mort pour vous ; je vous aime encore et j'ai inventé ce mystère d'abaissement et d'amour dans lequel je partage votre exil ; si vous le voulez, je vous aimerai sans fin dans l'éternité qui suivra le temps. *Dilexi... diliges.* Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Et moi, qu'ai-je fait, qu'ai-je souffert pour répondre à tant d'amour ? O Jésus, écrivez donc votre loi d'amour au milieu de mon cœur : *Legem tuam in medio cordis mei.* Et qui saurait l'y graver, si ce n'est vous-même ? Mes désirs, mes clameurs mes gémissements, tout a été impuissant. O vous, qui pouvez tout, dites donc à mon cœur : Dieu est amour: *Deus charitas est.*

2. Vous vous étonnez de voir qu'après tant de communions, vous êtes toujours le même ; songez que la moindre attache suffit pour empêcher l'union de votre cœur à celui de Jésus, et voyez combien de liens vous tiennent enchaîné à la créature, à vous-même, à l'honneur, à l'estime ; combien vous êtes sensible au blâme, au mépris, à l'oubli ; que de projets vous formez hors de Dieu ! combien peu vous savez modérer l'inquiète activité de votre esprit !

3. Souhaitez donc pouvoir dire en vérité, avec saint François de Sales : « Si je connaissais une seule fibre dans mon cœur qui ne fût pas de Dieu, en Dieu, pour Dieu, je l'arracherais à l'instant. » Alors seulement, Dieu cessera de borner ses libéralités à votre égard.

Or. Jac. — *Et anima mea illi vivet* (Ps. 21, 31). Désormais enfin, mon âme ne vivra plus que pour vous seul, ô Jésus !

PRIÈRE. — *Loquar ad cor ejus, je lui parlerai cœur à cœur.* Quel langage parle le cœur s'adressant au cœur! sinon celui de l'amour. Et quel est le mystère dans lequel vous vous plaisez par-dessus tous les autres à entretenir les âmes de ces ineffables secrets d amour, ô mon Jésus, sinon l'Eucharistie. Là, vous êtes amour pour tous et pour chacun en particulier; et vous ne voudriez entendre de la part de ceux qui vous visitent que des paroles d'amour. Mon Seigneur. et moi aussi. tout autre sujet d'entretien m'est insipide. Les grandes affaires du monde ne me disent rien, ses intérêts me laissent indifférent, ses plaisirs insensible; les sciences, les lettres me semblent arides ou vides; il faut qu'elles me parlent de vous. Mon Seigneur ici caché, je m'enfonce dans votre solitude: Parlons d'amour parlons de votre amour, car du mien je n'ai rien à dire. Je ne puis vous annoncer, comme vos âmes bien aimées, qu'il me fait languir et mourir Non, je vous dirai seulement que je donnerai tout et moi-même comme une goutte d'eau, pour obtenir une étincelle de ce feu qui embrase vos saints. Mais vous, ô vous! qui comprendrait ce que vous avez fait dans l'éternité ce que vous avez fait pendant votre vie mortelle. ce que vous continuez d'accomplir dans ce sacrement? il verrait ce que c'est qu'aimer; et dans sa confusion, il n'oserait plus dire qu'il vous aime; dans sa reconnaissance, il serait tout hors de lui-même et mourrait de regret d'avoir pu offenser un Dieu si aimant; de douleur, de ne pouvoir rien, absolument rien, pour celui qui lui a donné de telles preuves d'amour. — O Marie! vous seule pouvez oser dire à votre divin Fils : *Je vous aime*, dites-le pour moi, présentez-lui votre cœur.

LE MARDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ qui s'écrie aussi du fond de ce tabernacle : J'ai soif, j'ai encore soif : *Sitio ;* et qui, s'adressant à vous, ajoute : Le zèle ardent du salut de vôtre âme qui me consumait sur l'arbre de la croix me presse encore nuit et jour dans ce sacrement, et vous n'en êtes pas touché.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui devrait répondre à chaque instant par de continuels et généreux efforts au moins par des désirs empressés et non interrompus, à la charité persévérante de son Dieu ; âme pusillanime, qui borne ses desseins de perfection comme elle borne sa générosité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Prenez exemple de moi : « Mon amour pour votre âme ne se repose jamais; il n'est pas satisfait d'une jouissance passagère et superficielle, toujours il aspire a la possession parfaite de tout votre être. » (S. Aug.) Ne vous donnez donc ni trêve, ni repos, jusqu'à ce que vous soyez parvenu à l'union intime et constante avec mon divin cœur.

Or. Jac. — O lumière qui luisez dans les ténèbres de mon âme, éclairez-la, embrasez-la : *Lux in tenebris lucet.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre

cœur, Jésus-Christ, qui, vous présentant son sacré cœur, vous dit : L'amour qui brûle pour vous dans ce cœur est si ardent, qu'il ne peut se contenir en lui-même ; si humble, que nul abaissement ne le rebute ; si fort et si généreux, qu'il triomphe dans les tourments et dans la mort ; si prodigue, qu'il donne tout jusqu'à lui-même. Voyez ce que la reconnaissance exige de vous en retour. Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : O cœur de Jésus, allumez dans mon cœur une étincelle du feu qui vous embrase, et pour aller à vous, il n'y aura point de confusion, de souffrances, de travaux, de périls, que je ne surmonte joyeusement ; et quand j'aurai tout sacrifié, jusqu'à moi-même, je saurai que je n'aurai rien fait encore pour répondre à votre amour.

2. Songez que Jésus-Christ ne se donne pas seulement à vous pour enivrer votre cœur de l'abondance de ses biens, mais encore pour que vous soyez plus courageux dans l'action, plus prudent dans la tentation, plus généreux dans la pratique de la vertu, plus exact à tous les devoirs de votre profession.

3. Demandez que le souvenir des travaux que Jésus-Christ a endurés pour conquérir votre âme, vous rende intrépide à tout faire et à tout souffrir pour son nom.

Or. Jac. — O Seigneur, dilatez mon âme, agrandissez sans mesure les désirs qui la portent vers vous, et daignez les remplir selon votre promesse : *Dilata os, tuum, et implebo illud* (Ps. 80).

PRIÈRE. — « O feu consumant! ô mon Dieu, voici que je m'approche de vous. Oh! donc, par la vertu de votre amour, embrasez, dévorez, consumez, absorbez complètement en vous ce grain de poussière qui soupire en votre présence.

Seigneur Jésus, donnez-moi de vous aimer, d'adhérer à vous de tout mon cœur, de toute mon âme, de dépenser tout mon être dans votre amour et à votre service, de vivre selon votre cœur ; et par votre miséricorde, d'être admise sans délai, à l'heure de ma mort, aux noces de l'Agneau.

Mon très-doux Jésus, je désire établir entre vous et moi cet accord d'amour : mettez ma vie sous la garde de votre Esprit-Saint; consolidez en moi votre paix et votre dilection. Daignez interdire mes sens par la lumière de votre amour, de telle sorte que vous puissiez m'enseigner, me conduire, m'éclairer dans le plus secret de mon cœur. Absorbez mon esprit dans votre esprit, si parfaitement, si profondément, que je sois en réalité ensevelie en vous, et que nul, si ce n'est votre amour, ne connaisse ma sépulture. Que là ce même amour me renferme sous son sceau et me livre à vous.

Voici que vous êtes mon prisonnier et que je vous retiens par tout l'amour de mon cœur. Quand bien même vous me béniriez, ne croyez pas que je vous laisse aller. Que toute la vertu et l'efficacité de votre divinité vous louent pour moi et en moi. Que toute la tendresse et l'affection de votre humanité vous satisfassent pour moi et par moi. Que toute la grandeur et la majesté de la royale Trinité vous glorifient en vous-même pour moi de cette gloire par laquelle vous vous suffisez seul à vous-même, et par laquelle vous suppléez à l'impuissance des créatures.

O amour, ô amour! rompez toutes les digues; laissez tomber sur moi les torrents des abîmes de votre infinie miséricorde; que je sois ensevelie dans la mer sans fond de votre très-indulgente bonté. Que je sois absorbée dans le déluge de votre puissant amour comme la goutte d'eau dans l'immensité de l'Océan. Faites que je défaille, que j'expire en vous, de telle sorte qu'il ne reste en moi aucun vestige de mon être. Faites que je sois tellement abîmée en votre essence qu'à jamais je ne sache où me trouver, sinon en vous. Que je perde en vous ma vie, là où vous vivez éternellement, ô mon amour, ô Dieu de ma vie. *Amen.* (Ste Gert.)

LE MERCREDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se plaint à vous, disant : J'ai fait retentir les concerts joyeux de mon amour au cœur de mes créatures; je leur ai fait annoncer les excès de cette charité qui m'a fait descendre du ciel, qui trouve ses délices à habiter parmi elles, à demeurer caché sur les autels; et elles ne se sont pas réjouies, elles n'ont pas entendu ces chants délicieux! J'ai essayé de les gagner par la douleur, et je leur ai fait entendre les airs lugubres de mes souffrances et de ma passion, et elles ne se sont pas attristées; que ferai-je pour trouver le chemin de leur cœur? *Cantavimus vobis tibiis et non saltastis; lamentavimus et non plorastis* (Luc, 7, 32).

2. *A qui vient-il?* A une créature qui s'afflige,

disant : Hélas ! je suis du nombre de ces cœurs insensibles que rien ne peut toucher ! O mon Seigneur, ne dites donc plus : Qu'ai-je pu faire que je n'aie fait? *Quid ultra debui facere et non feci?* Il vous reste encore quelque chose à faire en ma faveur après tant de prodiges, c'est de m'y rendre attentif, c'est de m'y rendre sensible, c'est de me donner un cœur que rien ne rebute pour vous témoigner sa reconnaissance.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : Je veux bien prendre en main votre cause contre vous-même, mais il faut que vous coopériez à ma grâce. Sortez donc une fois résolument de vous-même, de vos mauvaises habitudes, quittez les délices que vous prenez hors de moi, et venez dans la terre de salut et de bénédiction que je vous montrerai. *Egredere de terra tua, et veni in terram quam monstravero tibi* (Gen., 6, 9).

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, serai-je toujours insensible à vos bienfaits, rebelle à vos inspirations, ennemi de votre croix?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit, comme à la vénérable Marguerite-Marie : « Veux-tu bien me donner ton cœur pour y faire reposer mon amour souffrant que tout le monde méprise ? Pour cela, qu'*aimer et souffrir* soit ta devise : *un seul cœur, un seul amour, un seul Dieu!* » Et vous, prosterné à ses

pieds, le remerciant de l'insigne honneur qu'il vous fait de vous associer à ses souffrances, offrant votre cœur à toutes les angoisses et disant : L'épouse peut-elle se réjouir pendant que son époux est dans la douleur ? Viendra un jour où elle le verra glorieux et triomphant ; et alors elle se réjouira avec justice et personne ne pourra lui ravir sa joie.

2. Estimez qu'il n'y a plus pour vous en ce monde que la croix : mais la croix de Jésus, la croix pour l'amour de Jésus, la croix dans le cœur de Jésus.

3. *Aimer et souffrir,* l'un ne va pas sans l'autre, l'un est le soulagement de l'autre. Voyez les deux cœurs qui ont le plus aimé sur la terre : les cœurs de Jésus et de Marie ; ce sont aussi ceux qui ont le plus souffert. Cette considération approfondie a rendu les souffrances précieuses aux yeux des amis de Jésus-Christ. Vous les appréhendez, vous les fuyez ; vous avez donc bien peu d'amour.

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, remplissez mon cœur d'amertumes, enivrez-le d'absinthe au souvenir de ses ingratitudes et de vos douleurs. *Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absynthio.* (Thren., 3, 14.)

TROIS ACTIONS DE GRACES A J.-C. EN CROIX.

« Sainte Mecthilde ayant demandé à Notre-Seigneur quelle avait été la plus intolérable de ses douleurs sur la croix, il répondit : — Ce fut l'extension si violente de mes membres, qu'on pouvait compter chacun de mes os — Et si quelqu'un compatissait à cette peine, je le recevrais comme s'il avait oint mes plaies du plus pré-

cieux onguent. — S'il me rend grâces de l'ardente soif que j'ai endurée, ce souvenir me sera aussi agréable que s'il m'avait désaltéré, et s'il me remercie de m'être laissé clouer à la croix, je lui en saurai autant de gré que s'il m'en avait détaché. »

« O très-doux agneau de Dieu qui, pendant trois heures, êtes resté si cruellement suspendu à la croix, j'emprunte les affections du monde entier pour vous rendre grâces des intolérables douleurs que vous avez endurées, tandis que vos membres étaient si cruellement étendus qu'on pouvait compter tous vos os.

Je vous en conjure, par cette même douleur, daignez me pardonner tous les péchés que j'ai commis par chacun de mes membres contre votre infinie bonté. Amen.

O très-innocent agneau de Dieu, j'emprunte la reconnaissance de toutes vos créatures pour vous rendre grâces de l'ardente soif que vous avez endurée sur la croix pour le salut du monde entier, lorsqu'à ce cri lamentable : *J'ai soif,* — on ne répondit qu'en vous présentant du fiel et du vinaigre. Je vous en supplie, par cette intolérable soif, daignez pardonner toutes les fautes que j'ai jamais pu commettre dans l'usage du boire et du manger.

O très-saint agneau de Dieu, par le mutuel retour de reconnaissance de l'adorable Trinité, je vous rends grâces pour le cruel martyre que vous avez enduré, lorsque des clous de fer enfoncés dans vos pieds et dans vos mains les fixèrent à la croix, au milieu

d'une douleur telle, que votre cœur en frémit et que tous vos nerfs se contractèrent. Par cette douleur si cruelle, par votre mort si amère, je vous conjure d'effacer tous les péchés de mes mains et de mes pieds, et de montrer ces plaies salutaires à votre très-saint Père pour tous les pécheurs, afin d'apaiser sa justice. Amen. » *Preces G.*

LE JEUDI DANS L'OCTAVE DU SACRÉ COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le Dieu qui porte en lui sa béatitude, qui peut se passer de vous, mais dont vous ne pouvez vous passer et qui vous dit : Si vous ne m'aimez pas, qu'y perdrai-je? Mais vous, si vous saviez ce que vous perdez en me quittant!

2. *A qui vient-il?* A une créature insensée qui s'éloigne de lui chaque jour, et qui n'a plus maintenant de cœur que par d'anciens souvenirs des sentiments que le Seigneur y avait gravés aux jours de sa fidélité; à un cœur sec, insensible et pour Dieu et pour le prochain; à un cœur rétréci, qui aime et qui admire le dévouement sans bornes de la charité dans les autres, mais qui cherche vainement en lui quelqu'un de ces mouvements généreux.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Revenez à votre Seigneur, revenez à votre première fidélité. Tout vous en presse aujourd'hui : le temps qui s'écoule et ne revient plus, la grâce qui se lasse de vos

résistances, la reconnaissance pour l'inconcevable patience et l'invincible amour de mon cœur, les âmes de vos frères à qui vous devez exemples, prières, conseils.

Or. Jac.—O cœur de Jésus, convertissez-moi vous-même, et alors seulement je serai converti. *Converte me, et convertar.* (Jer., 31, 18.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, entrant dans votre cœur, vous adresse, malgré vos ingratitudes, ces inconcevables paroles : *Deliciœ meœ esse cum filiis hominum.* (Prov., 8, 31.) Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, d'habiter dans votre âme. Et vous, anéanti à ses pieds, lui disant, avec sainte Thérèse : O Seigneur du ciel et de la terre, quel pécheur à ces paroles pourrait perdre confiance ? Mais, ô mon aimable maître! vous manque-t-il par hasard avec qui prendre vos délices, pour être ainsi réduit à chercher un petit ver de terre aussi abject que moi? Ah! faites donc que moi aussi mes délices soient d'être, sans interruption, sans partage, sans cesse avec vous.

2. Pourquoi vous troubler si souvent des dédains, des rebuts, de l'oubli des créatures, puisque les attentions, les avances, l'amour du Créateur sont en votre pouvoir? Dieu lui-même, descendant dans votre cœur, vous a élevé si haut, que les créatures ne méritent plus que vous vous abaissiez jusqu'à elles, que vous perdiez votre paix dans la recherche

de leur faveur ou dans le déplaisir de leur abandon.

3. Demandez à Notre-Seigneur que son amour vous occupe si pleinement que vous demeuriez indifférent à tout le reste, que vous ignoriez ce qui se passe autour de vous, et que rien ne puisse posséder votre âme que lui seul.

Or. Jac. — *In pace locus ejus.* O Jésus, qui habitez dans la paix, éloignez de mon âme le moindre trouble des passions.

Prière. — La paix de Dieu, ce silence des passions, la paix du Seigneur Jésus, cette paix qu'il nous a laissée, qu'il nous a donnée en mourant, qu'il nous a souhaitée tant de fois après sa résurrection, cette paix de Dieu qui, au sentiment de l'apôtre, surpasse toute consolation, je vous la demande, ô mon Seigneur Jésus, au nom des agonies qui ont précédé votre mort, au nom de la gloire de votre résurrection. Mais comment l'acquérir, dites-le moi?

J.-C. Par la guerre, par la puissance de ce glaive dont je suis venu armer votre bras. C'est par des combats répétés, constants, acharnés, qu'on affaiblit, qu'on dompte ses ennemis. Dès qu'une passion s'élève, abaisser doucement les flots soulevés, crier vers moi, me préférer à tout attrait de jouissance, de domination, d'affection, à toute œuvre, même de zèle; garder votre paix, votre amour, à travers les ennuis, les travaux, les croix, les épreuves; au milieu des bouleversements, des souffrances physiques et morales, des distractions de cette vie, des infidélités, des chutes même fréquentes; jamais, jamais ne se lasser de retourner à moi. Vous avez rompu le fil de votre entretien, de votre union avec mon divin cœur, dix fois, cent fois le jour;

renouez-le sans délai, sans découragement: votre constance ravira mon cœur; je vous tendrai la main, j'achèverai ce que vos faibles efforts auront tenté. La paix, l'union avec moi n'est qu'à ce prix.

LE VENDREDI OCTAVE DU SACRÉ COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, cet époux divin, épris de la beauté de votre âme, et qui, pour l'obtenir de son Père, a servi en ce monde, non quatorze ans comme Jacob, mais trente-trois années, qui lui ont semblé peu de jours, par la véhémence de l'amour qui le consumait. *Servivit Jacob pro Rachel septem annis et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine* (Gen. 19, 20.).

2. *A qui vient-il?* A votre âme, cette épouse qu'il a cherchée avec tant de travaux, de persévérance et d'amour, et qu'il n'a pas voulu abandonner lorsqu'elle-même l'abandonnait. *Quæsita civitas et non dereclita* (Is., 62, 12.).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous épouser dans sa miséricorde et dans sa compassion, pour contracter avec votre âme une union éternelle mille fois plus glorieuse et plus douce que toutes les unions de la terre. *Sponsabo te mihi in sempiternum... et in misericordia et miserationibus : et sponsabo te mihi in fide* (Osée, 2, 19, 20).

Or. Jac. — *Prævenit eum Dominus in benedictionibus dulcedinis.* O Dieu, qui m'avez prévenu

des bénédictions de votre douceur, apprenez-moi donc à y répondre.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, votre époux, qui vous dit, comme à la vénérable Marguerite-Marie :

« Voici la plaie de mon côté pour y faire ta demeure actuelle et perpétuelle. Tu vivras désormais de la vie d'un homme-Dieu ; tu vivras comme ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi. Tu ne penseras non plus à ton corps et à tout ce qui lui arrivera que s'il n'était plus. Il faut pour cela que tes puissances et tes sens demeurent comme ensevelis en moi ; que tu sois sourde, muette, aveugle sur toutes les choses terrestres. Il faut vouloir comme ne voulant plus, sans désir, sans jugement propre, sans affections, sans volonté que celle de mon bon plaisir qui doit faire toutes tes délices. Ne cherche rien hors de moi si tu ne veux pas faire injure à ma puissance et m'offenser, puisque je te veux être toutes choses. »

2. Prosternez-vous confus à ses pieds, disant : Eh ! Seigneur, comment donc pouvez-vous me proposer à moi aussi cette voie des parfaits ? Quoi ! vous me comptez parmi vos amis ! Oh ! si tous me ressemblaient, hélas ! quelle cour serait la vôtre !

2. Réjouissez-vous de savoir qu'il y a non-seulement dans le ciel, mais sur la terre, un grand nombre d'âmes qui dédommagent Notre-Seigneur de votre froideur, de votre lâcheté, de votre inconstance, par

une vie tellement unie à Dieu, perdue en Dieu, qu'elles peuvent dire avec l'apôtre : Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Prière. — Donnez-vous donc à moi, ô Dieu, ô cœur de mon Dieu. « Rendez-vous à moi, car je vous aime ; et si je ne vous aime pas encore assez, faites que je vous aime davantage. Je ne saurais juger combien il manque encore à l'amour que j'ai pour vous, et combien il s'en faut afin qu'il soit au point où il doit être, afin que, courant vers vous de toute ma force, et me jetant entre vos bras, pour ne me séparer jamais de vous, ma vie se perde et disparaisse dans cette lumière de votre visage où vous tenez cachés ceux qui vous aiment. Tout ce que je sais, c'est que, quelque part que je sois hors de vous, dans moi-même ou hors de moi-même, je suis partout également misérable, et que toute abondance autre que mon Dieu, n'est pour moi qu'indigence et pauvreté. » (St Aug., *Conf.*, I. 13, c. 8.)

IVe DIMANCHE APRÉS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout-puissant qui désirant faire entendre sa voix à votre cœur, daigne s'abaisser jusqu'à la prière pour vous engager à vous éloigner un peu des occupations, des affections, des intérêts de la terre qui lui ferment les issues de votre âme. *Rogavit eum à terra reducere pusillum* (Luc, 5).

2. *A qui vient-il?* A une âme assujettie à la vanité, qui travaille sans fruit, qui souffre, qui gémit

de son esclavage, attendant la rédemption de la dure captivité qui la retient loin du Dieu qui a daigné l'adopter parmi ses enfants bien-aimés. *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc.... et ipsi intra nos gemimus adoptionem, filiorum dei expectantes, redemptionem corporis nostri* (Rom., 8, v. 22,).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour s'asseoir comme un vainqueur au milieu de votre âme, et pour dominer en maître au milieu des ennemis qui lui en disputent la possession : *Dominare in medio inimicorum tuorum;* pour vous faire entendre ses enseignements divins, pour vous raconter les merveilles de sa vie et de sa mort, que vous connaissiez jusqu'ici sans les comprendre. *Et sedens docebat eos* (Luc, c. 5).

Or. Jac. — C'est le Seigneur qui relève ceux qui sont brisés, qui délie les captifs, qui illumine les aveugles, qui aime les justes. *Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cœcos, Dominus erigit elisos, Dominus diligit Justos* (Ps. 145).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Maintenant que vous êtes à moi, ce n'est point assez de me servir, de m'aimer seul; jetez vos filets dans la mer de ce monde, et attirez-moi un grand nombre d'âmes à votre suite : *Laxate retia vestra in capturam* (Luc, 5). Ce n'est point assez de m'imiter d'une manière commune et ordinaire; il ne faut point rester sur le rivage; avancez

en pleine mer : *Duc in altum.* Pénétrez dans la profondeur de mes souffrances, de mes anéantissements, de mon invincible amour, et sachez ne plus trouver de repos à mon exemple que dans la douleur, dans la confusion, dans le délaissement de toutes les créatures. Et vous, prosterné, embrassant ses genoux et disant : Seigneur, sur votre parole, je tenterai cette voie glorieuse et rude tout à la fois : *In verbo tuo.* Mais, hélas! à qui vous adressez-vous pour un dessein si généreux? Ah! retirez-vous de moi, car je ne suis qu'un homme, qu'un pécheur, mille fois plus faible, mille fois plus coupable que tous les autres! *Exi à me quia homo peccator sum, Domine* (St Luc, 5).

2. Écoutez Jésus-Christ, qui vous répond, comme au martyr saint Victor : Ne craignez point : *Noli timere;* ayez bon courage, c'est moi qui souffre, qui combats, qui triomphe dans mes saints; je serai moi-même votre force au jour de la tribulation, et votre récompense infiniment grande dans l'éternité.

3. Demandez à Notre-Seigneur un de ces cœurs ardents et généreux, que les difficultés animent et enflamment; un de ces cœurs doux qui surmontent toutes les amertumes; un de ces cœurs humbles qui ne se réservent rien du succès.

Or. Jac. — O Jésus! que je possède tout en vous, que je méprise tout hors de vous!

Considération. — Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, pourquoi me troublez-vous? — Il vous revient de l'infidélité des créatures, de leur versatilité, mille

traits qui soulèvent votre cœur! — Dieu est constant, il est fidèle, il vous offre son amitié; que vous faut-il de plus? Ceux que vous avez obligés, que vous aimiez, qui semblaient vous aimer, se sont éloignés de vous; que vous importe! Faites en sorte que Dieu ne soit point obligé de s'éloigner de vous, qu'il vous compte parmi ses amis dévoués. Tout vous manque à la fois, au ciel et sur la terre; vous êtes seule, sans appui, sans conseil, sans un cœur ami qui puisse ou qui veuille éclaircir vos doutes, consoler vos maux, rassurer votre conscience alarmée. — Et cependant, Dieu est là, bien que caché; il vous soutient, il ne permettra pas que vous soyez tenté au-dessus de vos forces. O bonne croix qui, de jour en jour, d'heure en heure, vous détache si radicalement des créatures et de vous-même, vous faisant toucher au doigt que Dieu est tout, vous et le reste des créatures, rien. O Seigneur, si je vous aimais, comme toute voie d'infidélité, de contradiction, d'arbitraire, me serait précieuse! comme je me livrerais résolument à la merci de toute créature, me souvenant que c'est ainsi que vous vous présentez à moi dans les derniers jours de votre vie!

O mon Jésus, vous êtes venu à moi sur les grandes eaux, au milieu des amertumes de votre passion; vous en avez été submergé, et vous avez péri dans ce déluge de l'amour. Vous m'appelez, vous voulez que je vienne, que je meure avec vous dans cette tempête; quelle gloire! Venez donc à mon cœur, venez-y avec vos plaies, avec votre croix, avec la désolation de votre âme agonisante; et si un morceau

de bois rendit saines les eaux d'une source amère, comment ne sanctifierez-vous pas par votre présence les amertumes que votre amour a laissées arriver à mon cœur. Faites que je porte la croix en silence, d'un cœur résolu, et que l'amertume qui surpasse toutes mes amertumes soit de n'oublier pas mes maux au souvenir des vôtres. *Amen.*

Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous donne un commandement nouveau, qui est que vous aimiez vos ennemis, que vous fassiez du bien à ceux qui vous haïssent, que vous priiez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les vrais enfants de votre Père céleste; qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons; qui les favorise de ses inspirations, bien qu'ils en abusent; qui les aime, bien qu'il n'en soit pas aimé.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a peine à pardonner la moindre offense à son frère, parce qu'elle ne considère que l'injure reçue sans songer que l'indulgence dont elle usera envers le prochain sera la mesure de la miséricorde qu'elle pourra réclamer de son Dieu : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour l'exciter à l'observation de la loi d'amour qui a renouvelé le monde, et pour lui dire : Quoi! vous ne voulez rien souffrir des

autres? Et moi, n'ai-je donc rien à souffrir de vous? Avez-vous oublié ma réponse à l'apôtre qui demandait combien de fois il fallait pardonner? Soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours, comme je le fais à votre égard, quelque graves, quelque réitérées que soient vos offenses.

Or. Jac. — Celui qui est enfant de Dieu entend les paroles de Dieu; j'entendrai donc votre commandement de pardon, et je l'accomplirai fidèlement, ô Jésus! ô mon Dieu! *Qui ex Deo est verba Dei audit* (Joan., 8, 47).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Rappelez-vous l'exemple que je vous ai donné du haut de ma croix : mes ennemis m'outrageaient, ils blasphémaient, ils tournaient en dérision ma puissance; ils me défiaient de me soustraire à leur haine; et moi, par un miracle plus grand que celui qu'ils me demandaient, je leur pardonnais, je priais pour eux, je les aimais, j'excusais leur ignorance; je mourais avec joie pour ceux qui me faisaient mourir; j'offrais ma mort elle-même pour prix de leur rançon. Et vous, prosterné au pied de la croix de Jésus, et disant : O mon Seigneur! que mon cœur est étroit dans ses inimitiés! Qu'il faut peu de chose pour l'irriter! Que j'imite mal la générosité du vôtre! « O amour qui réunissez dans votre sanctuaire l'ami et l'ennemi, qui ne cessez pas d'aimer, bien que vous ne soyez plus aimé, pour qui

tous sont présents, tous sont alliés (S. Hidel). » Charité, qui êtes mon Dieu, entrez en triomphe dans mon cœur, et il oubliera toute haine, tout ressentiment.

2. Formez aujourd'hui au pied de la croix ce ferme propos : Mon Seigneur et mon Dieu, pour imiter votre exemple, je veux pardonner à mes ennemis sans délai, au même moment qu'ils m'offensent; je veux leur pardonner, sans me lasser autant de fois qu'ils s'élèveront contre moi; je veux travailler, souffrir et mourir, s'il le faut, pour leur amour.

3. Oh! s'il n'y avait en nous qu'amour... amour qui nous fît voir le Dieu d'amour en ceux qui souffrent, qui travaillent, qui luttent contre leurs passions; ou qui même en sont subjugués ; en ceux qui nous sont à charge, importuns, qui nous persécutent, nous calomnient!... si nous savions voir Jésus-Christ lui-même souffrant, combattant en eux; Jésus-Christ souffrant d'eux, combattu, blessé par eux ; et nous demandant en eux compassion, support, secours pour lui-même... quelle inépuisable mansuétude serait la nôtre !

Douceur, douceur donc... envers tous... Mes petits enfants, aimez vous les uns les autres. C'est le précepte du Seigneur ; et quand il serait seul, il suffit.

Or. Jac. — Il n'est pas une créature, si ingrate et si dégradée qu'elle soit, qui se soit dérobée aux flammes de votre amour; et je n'aimerais pas ces âmes que vous avez tant aimées, fussent-elles mes ennemies! *Nec est qui se abscondat à calore ejus* (Ps., 18, 7).

CONSIDÉRATION. — O mon Seigneur, que vous êtes bon, oh! que nous vous ressemblons peu! Si nous sommes offensés ; si ce sont des amis, ou des obligés, ou des inférieurs, comme notre cœur s'indigne et se soulève, comme il entre dans toutes les considérations qui aggravent l'offense, comme il les retourne sous toutes leurs faces... Et vous, pendant votre vie, n'avez-vous pas vécu trois ans avec celui qui devait vous livrer... Vous le saviez, et l'en traitiez-vous moins tendrement, moins confidemment. Parmi tous les Juifs qui vous entouraient, n'en voyiez-vous pas qui devaient vous accuser, vous calomnier, envenimer vos actions les plus indifférentes ? En paraissait-il rien dans vos rapports!... O Jésus, apprenez-moi la douceur et l'humilité de cœur. Vous supportiez, vous aimiez, vous obligiez vos ennemis par ce double motif d'amoureuse douceur et d'invincible humilité. Vous vous regardiez comme leur *Sauveur* et comme leur *victime*. Vous aimiez ce que vous étiez venu racheter ; et, en qualité de victime du monde, vous vous jugiez digne de tous les anathèmes de ceux-là même que vous arrachiez à l'enfer. O donc, et si j'aimais mes frères pour l'amour de vous, comme vous! et si, ne pouvant donner ma vie et mon sang pour leur âme, je savais au moins accepter ces jugements étranges, ces défections d'amis longtemps fidèles, ces méfiances, cette croix, quelle qu'elle soit, si légère auprès de la vôtre!

VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout-puissant, à qui les miracles ne coûtent rien lorsqu'il s'agit d'aller au secours des âmes qui le suivent fidèlement; le Dieu bon, qui s'attendrit de nos maux, et qui ressent les afflictions de ses créatures comme si elles lui étaient personnelles.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'afflige, disant : Oh! qui donc pourra rassasier mon cœur dans cette solitude, où je vis loin de mon Dieu et des délices dont il remplit au ciel le cœur de ses amis? *Undè illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine?*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : Quoi! vous vous plaignez, vous manquez de confiance, et je suis avec vous dans votre exil! *Turba multa esset cum Jesu.* (Marc, 8.) Que voulez-vous de plus? Attendez un peu, et bientôt vous me verrez dans la terre des vivants.

Or. Jac. — O Seigneur! c'est à vous que je crierai dans mon délaissement : Mon Dieu, ne gardez pas un rigoureux silence à votre pauvre créature : *Ad te, Domine, clamabo : Deus meus, ne sileas à me.* (Ps. 27.)

ACTION DE GRACES.

1. Ecoutez Jésus-Christ parlant au fond de votre cœur, où il est descendu : J'ai pitié de votre âme,

qui soutient mes épreuves depuis si longtemps sans consolation: *Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me.* (MARC, 8.) Je sais vos peines, vos travaux, les maux que vous endurez pour me suivre; il n'y a pas un soupir de votre cœur qui ne retentisse dans le mien : prenez courage, je ne permettrai pas que vous soyez tenté au-delà de vos forces, et toujours vous me trouverez près de vous pour vous secourir. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O maître très-doux à vos serviteurs! qu'il fait bon s'attacher à vous! qu'il fait bon suivre vos pas! car vous ne délaissez, vous ne méprisez personne, pour misérable qu'il soit; vous tenez compte à ceux qui vous aiment des plus légers services, vous les servez bien plus qu'ils ne vous servent, et vous allez jusqu'à les nourrir de vous-même dans le désert de cette vie.

2. *Renvoyez-les pour qu'ils aillent acheter des aliments dans les villages voisins : Dimitte illos* (Marc, 6, 36), disaient les disciples à Jésus-Christ, qui s'intéressait au sort de cette multitude accourue sur ses pas dans le désert.... Et le divin Maître, qui avait pour ce pauvre peuple des entrailles de père, le nourrit d'un pain miraculeux. Oh! qu'il faut faire peu de fond sur la compassion des créatures, sur leur industrie! Vous au moins, âme qui connaissez l'invincible amour de Jésus-Christ, sa toute-puissance, allez donc à lui dans toutes vos nécessités : il fera plutôt un miracle que de vous abandonner.

3. Aimez-le comme l'âme de votre âme, de telle

sorte que vous ne puissiez plus vous passer un seul instant de sa présence.

Or. Jac. — O Jésus! il n'y a pas de Dieu comme vous qui s'occupe de chacune de ses créatures, qui prenne à cœur ses moindres intérêts : *Non enim est alius Deus quàm tu cui cura est de omnibus.* (Sap., 12, 13.)

ACTE D'ABANDON.

« Je m'abandonne à vous, ô mon Dieu : à votre unité, pour être fait un avec vous; à votre infinité et à votre immensité incompréhensible, pour m'y perdre et m'y oublier moi-même; à votre sagesse infinie, pour être gouverné selon vos desseins, et non pas selon mes pensées; à vos décrets éternels, connus et inconnus, pour m'y conformer, parce qu'ils sont tous également justes; à votre éternité, pour en faire mon bonheur; à votre toute-puissance, pour être toujours sous votre main; à votre bonté paternelle, afin que, dans le temps que vous m'avez marqué, vous receviez mon esprit entre vos bras; à votre justice en tant qu'elle justifie l'impie et le pécheur, afin que d'impie et de pécheur, vous le fassiez devenir juste et saint. Il n'y a qu'à cette justice qui punit les crimes que je ne veux pas m'abandonner, car ce serait m'abandonner à la damnation que je mérite; et néanmoins, Seigneur, elle est sainte cette justice, comme tous vos autres attributs; elle est sainte, et ne doit pas être privée de son sacrifice. Il faut donc aussi m'y abandonner. Et voici que Jésus-Christ

se présente, afin que je m'y abandonne en lui et par lui.

» Donc, ô Dieu saint! ô Dieu vengeur des crimes! J'adore vos saintes et inexorables rigueurs, et je m'y abandonne en Jésus-Christ, qui s'y est abandonné pour moi, afin de m'en délivrer : car il s'est soumis volontairement à porter mes péchés et ceux de tout le monde, et s'est livré pour eux tous aux rigueurs de votre justice, parce qu'il avait un mérite et une sainteté infinis à lui opposer. Je m'y livre donc en lui et par lui; et je vous offre, pour vous apaiser envers moi, ses mérites et sa sainteté dont il m'a couvert. Ne me regardez pas en moi-même; mais regardez-moi en Jésus-Christ, et comme un membre du corps dont il est le chef. Donnez-moi telle part que vous voudrez à la Passion de votre saint Fils Jésus, afin que *je sois sanctifié en vérité,* en celui qui s'est sanctifié pour moi, comme il dit lui-même.

» Enfin, ô mon Dieu! unité parfaite, que je ne puis égaler ni comprendre par la multiplicité, quelle qu'elle soit, de mes pensées, et, au contraire, dont je m'éloigne d'autant plus que je multiplie mes pensées, je vous en demande une, si vous le voulez, où je ramasse en un, autant qu'il est permis à ma faiblesse, toutes vos infinies perfections, ou plutôt cette perfection seule et infinie qui fait que vous êtes Dieu, le seul qui est, de qui tout est, en qui tout est, qui est heureux par lui-même. O Dieu! soyez heureux éternellement, je m'en réjouis : c'est en cela que je mets tout mon bonheur. En cet espoir, ô mon Dieu! *grand*

dans vos conseils, incompréhensible à penser, qui vous êtes fait un nom et une gloire immortelle par la magnificence de vos œuvres, je m'abandonne à vous de tout mon cœur, à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité. Vous êtes ma joie, mon consolateur, mon refuge, mon appui, qui m'a donné Jésus-Christ pour être *la pierre posée dans les fondements de Sion, la pierre principale, la pierre de l'angle, la pierre éprouvée, choisie, affermie, inébranlable, la pierre solide et précieuse. Et qui espère en cet appui, qui s'y abandonne, ne sera point confondu dans son espérance.* » (Bossuet.)

NOTRE-DAME DES MIRACLES.

—

LUNDI DU VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu incarné qui, à la demande de sa mère, daigna accomplir le premier de ses prodiges, et qui depuis semble s'être dépouillé en sa faveur du pouvoir souverain, en vertu duquel les lois de la nature sont suspendues.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui lui dit : O mon Seigneur, ce que je vous demande par Marie, ce que j'attends de vous, ce sont des miracles de grâce. O vous qui pouvez tout, dites-le-moi, quand donc

mon âme ne sera-t-elle plus divisée d'avec mon cœur? Quand ne faudra-t-il plus que je cherche en vain mon cœur pour prier mon Dieu? Quand les vaines images des créatures ne viendront-elles plus s'imprimer dans mon âme en dépit de ma volonté? Quand ne m'arrivera-t-il plus même de vous chercher avec cette faim inquiète qui m'empêche d'accueillir avec résignation les soins extérieurs, les embarras de cette vie? Quand saurai-je vous trouver là comme dans la solitude?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : Le miracle que tu demandes s'accomplira quand tu seras de ces morts qui meurent dans le Seigneur, soumis, abandonné à ma volonté, comme l'est un corps mort entre les mains de ceux qui l'ensevelissent; quand les choses de la terre seront nuit et ténèbres au miroir de ton âme, et que moi seul lui serai jour et lumière.

Or. Jac. — O divin soleil des âmes, faites en mon chaos cette division des ténèbres et de la lumière.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Oh! qu'il y a peu d'âmes qui me cherchent purement, qui aiment toutes choses en moi, et qui surtout m'aiment en toutes choses; en qui il n'y ait qu'un but, qu'un sentiment, qu'une joie, qu'une tristesse; en qui ce grand mot *amour* règne et triomphe! Et voilà pourquoi ces âmes poursuivent la paix sans parvenir à l'atteindre. Prosternez-vous à ses pieds, disant : Et cependant,

ô Dieu, ô Jésus, vous aimez les âmes qui ne vous aiment pas d'un parfait amour!.... Vous m'aimez.... Vous les cherchez, vous les attirez par vos divins parfums, et vous dites qu'elles vous attirent par les parfums de leurs vertus. *Dùm esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.* Eh! pourquoi ne vous aimerais-je pas de cet amour si pur, seul digne de vous? Ne le permettriez-vous pas, vous qui l'ordonnez? Oh! donnez, donnez-le donc, afin que je vous le donne.

2. *Jésus-Christ.* « Je suis un Dieu prodigue et non avare; j'accorde avec abondance à ceux qui me demandent; j'ouvre avec empressement à ceux qui frappent véritablement, et je réponds à tous ceux qui m'appellent. » (Ste Cath., *Dial.*) Qu'il vous soit donc fait selon vos désirs : *Fiat tibi sicut vis.*

Or. Jac. — O mon âme..., infinie seulement en vos désirs, remplissez tous les moments du temps, par la faim, par la soif insatiable du seul infini : Dieu.

Prière. — « Où sont-ils, ô mon Dieu! ceux qui vous aiment et ceux qui n'aiment que vous seul? Où sont-ils ceux qui vous aiment, parce qu'ils ne sont faits que pour vous aimer? Où sont-ils? Je n'en vois presque point. Y en a-t-il beaucoup sur la terre? A quoi sert le monde entier, si l'on ne vous aime, mais si l'on ne vous aime pour être tout à vous? C'est ce que vous avez voulu, en produisant ce qui n'est pas vous hors de vous-même. Vous avez voulu faire des êtres qui, tenant tout de vous, se rapportassent uniquement à vous. O mon Dieu! ô amour! aimez-vous vous-même en moi; par là vous serez

aimé suivant que vous êtes aimable. Je ne veux subsister que pour me consumer en vous comme une lampe qui brûle sans cesse devant vos autels. Je ne suis point pour moi; il n'y a que vous qui êtes pour vous-même; rien pour moi, tout pour vous; ce n'est pas trop. Je suis jaloux de moi pour vous contre moi. Plutôt périr que de souffrir que l'amour qui doit tendre à vous, se retourne jamais sur moi d'une manière vicieuse. Aimez, ô amour! aimez dans votre faible créature; ô beauté! aimez votre souveraine beauté; ô bonté! ô amour infini! brûlez, consumez, transportez, anéantissez mon cœur : faites-en un holocauste parfait. » (FÉNELON.)

VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'arbre de vie portant des fruits douze fois l'an, portant chaque mois son fruit et ses feuilles pour la guérison des nations.

2. *A qui vient-il?* A cette vigne de l'homme insensé, remplie des orties des vices, couverte des épines des cupidités terrestres dont il a attendu si longtemps les fruits, et qui n'en a produit que de sauvages; à cette plante céleste que le Père a plantée de sa main, que le Fils a arrosée de son sang, que le Saint-Esprit cultive sans relâche pour en tirer sa gloire.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin qu'entée sur l'arbre de vie, elle produise les fruits du Saint-Esprit : la

charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence et la chasteté.

Or. Jac. — Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, qu'il mange le fruit de ses arbres. *Veniat dilectus meus in hortum suum et comedat fructum pomorum suorum* (Cant. 5.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : O âme qui m'avez reçu, désormais *demeurez en moi et moi en vous;* comme la branche ne peut porter de fruit par elle-même si elle n'est unie au tronc, ainsi vous n'en pouvez produire si vous ne demeurez en moi. *Je suis la vigne, vous êtes les branches; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Et vous, prosterné aux pieds de votre Sauveur, répondant : Ah! Seigneur, je ne le sais que trop par une funeste expérience, sans vous tous mes efforts, tous mes travaux sont vains; je suis une branche sèche et aride, propre seulement à être jetée au feu; mais vous, Seigneur, ne le permettez pas; émondez, taillez, afin que je porte plus de fruit; mais que je ne sois pas séparé de vous dans le temps, que je ne sois pas séparé de vous dans l'éternité.

2. « Jésus-Christ dans l'Eucharistie doit être notre cher objet, et le moyen le plus efficace de s'unir à lui, comme à celui sans lequel on ne peut rien,

de qui l'on tire tout le bon suc de la grâce, la vraie nourriture de l'âme. Mais voici le comble de la joie, c'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie que les branches à la recevoir; le chef est fait pour se communiquer, et Notre-Seigneur Jésus-Christ veut se donner à nous; approchez-vous de lui et recevez la lumière. » (Boss.)

3. Si la vigne, si les membres du corps pouvaient sentir ce qu'ils doivent à la racine et au chef, ils se consumeraient en de continuelles actions de grâces. Saint Paul ne nous prêche que l'action de grâces. La foi, la prière, l'action de grâces, c'est le principe, c'est le moyen, c'est le fruit de notre union avec Jésus-Christ. » (Boss., *Méd.*)

Or. Jac. — *Manete in me, et ego in vobis* (Joan., 15, 4.) O mon Seigneur, que je demeure en vous, et vous en moi.... rien alors ne me sera difficile pour accomplir vos préceptes.

Considération. — *Demeurez en moi et moi en vous*.... L'union divine a donc comme deux phases très-distinctes : Il y a donc une demeure de l'âme en Dieu... et une demeure de Dieu en l'âme....

Manete in me. Demeurez en moi. Il y a un temps pour demeurer en vous, ô Jésus, pour aspirer à vous, pour vous chercher, vous appeler, vous poursuivre; pour frapper sans relâche à la porte de votre cœur; pour travailler avec angoisse et gémissement à la recherche du souverain bien; un temps auquel l'âme demeure en Dieu par effort, par ses propres industries, par ses méthodes, aidées du

secours d'en haut; temps mêlé d'illusions, de recherches de l'amour-propre; durant lequel on prend les premiers rayons de l'aurore pour le jour plein de la grâce; où après quelques pas on se flatte d'arriver bientôt au terme de la carrière. Alors, on s'efforce de vivre en Dieu, et toute la vie est encore exposée à mille dangers, à mille inconstances, bien que ce ne soit plus la vie terrestre ni la vie de raison toute perdue dans les sens et dans la vanité.

Manete in me et ego in vobis. Demeurez en moi et moi en vous. Il y a une vie plus parfaite, plus complète, c'est quand Jésus-Christ vit en nous, demeure en nous, selon sa promesse : *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure*; quand Jésus-Christ vit en nous, comme il vit en son Père, selon sa prière : qu'ils soient un comme nous. *Sint unum sicut et nos.* Ainsi l'apôtre, quand il disait : *Vivo ego jam non ego vivit vero in me Christus.* Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ en moi. Alors on ne cherche plus son chemin; on est mené, on est lié par l'Esprit-Saint. *Ecce alligatus spiritu vado.* On ne va plus où l'on veut, mais où Dieu vous mène. On semble avoir perdu son zèle, sa ferveur, son activité, et c'est alors qu'on vit.... que la vie est cachée à soi-même, au monde entier; qu'elle est cachée avec Jésus-Christ en Dieu, comme la vie du Sauveur le fut pendant trente ans à Nazareth, pendant trois jours dans le tombeau.

O vie, soyez ma vie.

VIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu homme en qui résident dans leur plénitude les trésors de la sagesse et de la science divine dont il a si abondamment enrichi votre âme; ce Dieu si magnifique et si libéral envers ceux qui l'invoquent.

2. *A qui vient-il?* A cet intendant qui a follement dissipé les biens qu'il lui avait confiés : abandonnant ses sens à toutes les séductions du monde, livrant ce cœur, qu'il ne lui avait donné si ardent que pour l'aimer lui seul, à de trompeuses affections; cet esprit si éclairé, à la vanité; cette raison si droite, à l'erreur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler une fois encore à lui, et vous dire : Assez et trop longtemps vous vous êtes livré aux joies de ce monde, aux occupations du temps, aux riens qui consument votre vie; cherchez enfin aujourd'hui un temps propre à vaquer au soin de vous-même et au service de votre Dieu, dans l'oubli de tout l'univers : *Quœre aptum tempus vacandi tibi.*

Or. Jac. — Seigneur, je ne me retirerai plus de vous, et vous me redonnerez la vie : *Non discedimus à te, vivificabis nos.* (Ps. 79, 19.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui

vous dit : Qu'entends-je de vous ? *Quid hoc audio de te?* Descendez au fond de votre cœur, rendez-moi compte de votre administration, des grâces sans nombre versées dans votre âme, de la correspondance dont vous les avez payées; car vous me forcerez à les transporter à d'autres, si vous n'en faites pas un meilleur usage : *Redde rationem villicationis tuæ; jam enim non poteris villicare.* Rendez-moi compte surtout de l'administration de mon sang répandu dans votre âme avec la même profusion que l'eau; rendez-moi compte de l'administration de ma parole dont j'illumine chaque jour votre intelligence par tant d'illustrations divines. Rendez-moi compte des libéralités sans bornes de mon amour dont je vous accable sans me rebuter de vos constantes ingratitudes. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O mon Dieu! que ferai-je, hélas! si vous m'enlevez les biens de votre grâce dans lesquels j'ai été élevé et nourri ? *Quid faciam, quia Dominus meus aufert à me villicationem?* Non, je ne puis demander à la terre la vie de mon cœur : *Fodere non valeo.* Je rougirais de mendier encore aux créatures le bonheur dont vous êtes la source : *Mendicare erubesco.* O bonté sans mesure! qui n'avez pas dédaigné de m'accabler de vos dons, prévoyant qu'un jour je cesserais de vous aimer, je vous en conjure, ne vous rebutez pas de mon inconstance. O Dieu, prodiguez-les avec encore plus de libéralité, ces trésors, donnez-moi tous les jours votre sang adorable dont j'ai soif; parlez-moi encore, parlez-moi d'une voix plus puis-

sante, parlez-moi sans cesse; aimez-moi encore davantage, aimez-moi toujours, et alors j'essaierai de vous rendre compte, ou plutôt ce sera vous qui prendrez soin de me justifier vous-même.

2. *Scio quid faciam* : Je sais bien ce que je ferai pour rentrer dans la participation des biens de mon Maître et de mon Dieu : je m'humilierai au-dessous des anges rebelles; et, tendant les bras vers vos saints du ciel et de la terre, vers Marie, l'asile des pécheurs, je ne cesserai point mes clameurs qu'elles n'aient retenti à votre cœur, plein de compassion et de miséricorde.

3. Demandez l'esprit de prudence, afin que vous montriez désormais autant de sagesse et de zèle pour les intérêts de Dieu, pour le salut de votre âme, que les enfants du siècle pour leurs affaires d'un jour.

Or. Jac. — O saints! mes frères; ô Marie! ma mère, soyez mon appui dans mon indigence; obtenez qu'un jour je sois admis avec vous dans les tabernacles éternels: *Facite vobis amicos, ut cùm defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula.* (Luc, c. 16.)

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS.

« O vous tous, Saints et Saintes de Dieu, vous surtout nos bien-aimés Patrons, je vous salue, je vous vénère du plus intime de mon cœur. J'adore et je bénis l'immense bonté, l'infinie miséricorde de la très-sainte Trinité, pour toutes les grâces qui ont jamais découlé sur vous de ses trésors, pour suppléer à mes négligences. Je vous supplie tous en général, et chacun en par-

ticulier, de daigner offrir en sacrifice, à l'immuable et toujours glorieuse Trinité, tous les ardents désirs, toute la préparation avec lesquels, consommés en perfection, vous avez paru devant le trône de Dieu au jour de votre glorieuse entrée dans la Cour céleste pour y recevoir l'éternelle récompense. *Amen.* » (EXER. de Ste GERT., 1, 3, ch. 10.)

Pour obtenir cette grâce, dites avec sainte Gertrude le psaume 116 :

Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous ;

Car il a confirmé sur nous sa miséricorde ; et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire au Père, etc. *Laudate Dominum omnes gentes.*

IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui seul connaît la grandeur des maux qui accablent votre âme, qui s'en afflige, qui gémit, qui verse des larmes et qui vous dit : Jérusalem, Jérusalem, mon épouse, ô âme infidèle, combien de fois n'ai-je pas voulu réunir en moi tes puissances, te cacher à l'ombre de mes ailes comme la poule ses poussins, et tu ne l'as pas voulu ! O âme, si tu le peux, compte dans ta vie combien de touches de ma grâce, combien d'impressions vives et profondes après lesquelles il semblait que j'eusse vaincu. Toujours ton inconstance est venue me ravir le fruit de mes soins

empressés. *Ingemuit... infremuit spiritu et turbavit seipsum.... Et lacrymatus est Jesus.* (JOAN., 11, 33.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui reçoit en vain les plus incompréhensibles et les plus persévérantes avances de l'amour de Dieu, à une âme qui ressent vivement les plus légères afflictions temporelles, et qui reste stupidement insensible aux plaies spirituelles dont elle est couverte, aux dangers qui l'environnent, aux peines qui la menacent pour l'éternité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire entendre ses tendres reproches et vous dire : Ah! si du moins en ce jour, qui est encore pour toi un jour de grâce, tu savais reconnaître ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant ces choses sont encore cachées à tes yeux, et c'est parce que tu n'as pas su profiter de mes visites dans ton âme que tu en es venue à cet excès d'aveuglement et de coupable indifférence. *Si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi! Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.... eò quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* (LUC, 19, 42, 44.)

OR. JAC. — O Dieu! visitez-nous pour nous faire entendre des paroles de salut. *Visita nos in salutari tuo* (Ps. 105, 4).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ pleurant vos infidélités et vos ingratitudes. *Flevit super illam* (LUC, 19, 41). Et

vous, prosterné à ses pieds, tout arrosé de ses larmes divines, le suppliant de faire fondre la glace de votre cœur.

2. Souhaitez de ne laisser désormais inutile aucune des visites du Seigneur.

3. Dites avec le prophète Jérémie : « Qui donnera de l'eau à ma tête et une source de larmes à mes yeux pour pleurer mes infidélités? *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum!* (JÉR., 9, 1).

4. Ou avec l'auteur de l'*Imitation :* » O très-bon Jésus, qu'il me serait doux de faire sortir du fond de mon cœur, en votre présence, des larmes d'amour, et d'arroser vos pieds de mes pleurs avec la pieuse Magdeleine! Mais où cette ardente dévotion se trouve-t-elle? Où est l'effusion abondante de ces saintes larmes? Certes, tout mon cœur devrait être enflammé, et pleurer de joie en votre présence et en celle de vos saints anges. » (IMIT., l. 4, c. XI).

OR. JAC. — Accordez-moi le don des larmes, ô mon très-doux Seigneur, et qu'elles coulent surtout au délicieux souvenir de vos miséricordes. (S. AUG., *Sol.*)

PRIÈRE. — O Dieu! ô Jésus! je crie vers vous du profond abîme de sécheresse et d'endurcissement où mon âme est descendue, entraînée par l'abus des objets créés; je crie et je vous conjure de m'accorder les larmes de la componction et de l'amour. O Dieu, brisez la pierre dure de mon cœur, et faites-en sortir les eaux

de la pénitence, comme vous fîtes couler les eaux de la pierre dans le désert.

O Jésus, par les larmes du premier Adam, banni du paradis et privé de la douceur des entretiens de son Dieu, donnez-moi de pleurer la perte de votre sainte présence et de cette douce conduite de votre amour, qui fit autrefois mon bonheur; par les larmes des patriarches et des prophètes qui soupiraient après votre venue, donnez-moi les larmes du désir, et qu'elles vous attirent de nouveau dans mon cœur.

O Jésus, par les larmes de Pierre, de Magdeleine et de tous les saints pénitents de la loi nouvelle, donnez-moi de pleurer mes péchés et de les effacer ici-bas; par les larmes des saints qui vous ont le plus aimé sur la terre, et qui ont déploré leur bannissement loin de vous, donnez-moi d'adoucir aussi le mien par mes larmes, donnez-moi de pleurer comme eux vos douleurs, mon ingratitude et celle de tous les hommes.

O Jésus, par les larmes que versa Marie, la reine des martyrs, depuis le jour où elle vous vit naître pauvre et dénué de tout secours dans une étable, jusqu'à celui où elle vous vit expirer sous ses yeux dans la douleur et l'ignominie de la croix, donnez-moi de verser des larmes de contrition, de compassion et d'amour.

Faites que je ne perde jamais le souvenir de mes ingratitudes, que je porte gravé dans mon cœur les tourments de votre passion, que rien ne puisse me plaire en ce monde que la douleur et les larmes. Je vous le demande surtout au nom des larmes que vous-même avez répandues dans l'étable de Bethléem, à la Circoncision, durant vos longues prières, sur la ville déicide de Jérusalem, au tombeau de Lazare, à la communion du traître Judas, au jardin des Olives, sur la croix. Dans

le ciel, On ne pleure plus, donnez-moi donc sur la terre le pain de la componction et les larmes du cœur.

X° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, doux et humble de cœur, qui s'abaisse vers les humbles, qui les élève jusqu'à lui, qui les sauve par la force de son bras, mais qui résiste aux superbes et qui les regarde du haut de sa grandeur suprême pour les confondre : *Populum humilem salvum facies et oculos superborum humiliabis* (Ps. 17, 30). *Humilia respicit, et alta à longe cognoscit* (Ps. 137, 6).

2. *A qui vient-il ?* A un pauvre superbe qui n'est que néant, péché, orgueil ; qui se glorifie de ce qui devrait le couvrir de honte, et qui feint d'ignorer qu'il ne possède rien qu'il n'ait reçu de la main libérale de son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour lui faire discerner enfin ce qui est vil de ce qui est précieux, pour lui montrer la vraie grandeur cachée dans l'humilité et lui dire : *Sur qui abaisserai-je les yeux, sinon sur le pauvre, sur le cœur contrit et humilié, sur celui qui écoute mes paroles avec tremblement ?*

Or. Jac. — Que je vous connaisse, que je me connaisse ; que je me haïsse, que je vous aime ! *Noverim te, noverim me ; oderim me, diligam te.* (S. Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : *Ego flos campi et lilium convallium.* Je suis la fleur des champs et le lis des vallées que tous peuvent cueillir, grands et petits ; je ne me refuse à personne, je suis tout aux âmes grandes et généreuses, et je ne me dérobe pas aux poursuites des faibles et des imparfaits ; mais si je me plais à être recherché de tous, je viens moi-même au-devant des humbles, attiré, subjugué par la basse opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Et vous prosterné, anéanti, frappant votre poitrine, vous tenant abîmé dans votre néant, considérant de loin ce grand Dieu, comme le publicain ; n'osant lever les yeux en présence de cette sublime majesté devant qui toutes les nations ensemble sont comme la goutte d'eau comparée à la vaste étendue des mers, comme le grain de sable dans la balance, ou plutôt, comme si elles n'étaient pas. — Et dites aussi : O Dieu, ayez pitié de moi, pécheur : *Deus, propitius esto mihi peccatori* (Luc, 18).

2. Souhaitez d'être si petit dans votre propre estime que tous puissent vous fouler aux pieds, non-seulement sans que vous y soyez sensible, mais sans que vous ayez besoin de réflexion pour le trouver juste et naturel.

3. « Tout le miel qu'on peut tirer des délices du monde n'a pas tant de douceur que le fiel et le vinaigre présentés par Jésus, c'est-à-dire les amertumes acceptées pour son amour et avec lui. (S. Ign.) » Et

parmi ces amertumes, croyez que les plus fructueuses sont les humiliations, parce qu'elles vous rendent plus semblable à celui qui, pour venir jusquà vous, dans l'incarnation, dans la communion, s'est anéanti au-delà de toutes vos pensées.

Or. Jac. — O Seigneur, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (Ps. 50).

Prière. — O mon Dieu, que vous rendre pour tous vos bienfaits, pour votre incessant amour, et pour les preuves que vous m'en donnez chaque jour dans l'Eucharistie. Hélas, hélas, Seigneur, je voudrais vous offrir amour pour amour, plaies pour plaies, mais ce petit néant n'est pas digne de souffrir comme vous, comme vos saints. Je ne fais rien, je n'endure rien pour vous ; je ne suis que parole sans effet ; je n'ai pour tout mérite que les effusions de mon cœur confus, et vous avez prononcé l'arrêt de ceux qui se contentent de vous dire : *Seigneur, Seigneur : —Ils n'entreront pas dans le royaume des cieux*. Cependant, Seigneur, vous avez permis au roi prophète de vous adresser ce défi : *Vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié. Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies*. Oh ! mon cœur est contrit ; il est brisé, il est profondément affligé de son ingratitude, il est humilié de sa lâcheté, de son impuissance à tout bien ; ne le méprisez pas. Vous avez rejeté les œuvres du pharisien superbe, et les humbles paroles du publicain vous ont gagné le cœur. Ayez donc aussi compassion de ce misérable pécheur dont la vie s'écoule dans la plus désolante inutilité ; qui n'a rien, absolument rien à vous offrir que sa tête inclinée, ses yeux baissés devant vous, qui se frappe la poitrine

et qui répète avec le publicain : *Ayez pitié de moi pécheur.*

XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui seul peut donner à l'âme des oreilles qui l'entendent; des yeux qui le contemplent, une voie qui le loue, merveille qu'il a coutume de faire dans le silence de la solitude intérieure. *Aurem audientem et oculum videntem Dominus utrumque fecit* (Prov., 20). *Et apprehendens eum de turba seorsum* (Marc.,7,33).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a peine à sortir d'elle-même et de la fascination des sens, même durant les courts instants qu'elle consacre à son Dieu dans la prière et dans la communion, et qui se plaint de sa stupidité, disant : O mon Seigneur, hélas, la plupart du temps, vous entrez dans mon cœur sans que je vous aperçoive, vous y demeurez sans que je vous parle, vous en sortez sans que je vous dise adieu; apprenez-moi donc à vous recevoir, à vous entretenir, à vous garder.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour allumer par sa présence et par la méditation de ses bienfaits, le feu de l'amour divin dans votre cœur. *In meditatione meâ exardescet ignis* (Ps. 38, 4).

Or. Jac. — O Dieu, j'ai crié vers vous et vous m'avez guéri. *Clamavi ad te, et sanasti me.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous tirant de la foule pour vous conduire dans la solitude de son cœur ; contemplez le regard suppliant qu'il adresse au ciel en votre faveur; entendez le gémissement que lui fait jeter votre surdité spirituelle et le peu d'efficacité de vos travaux pour le salut du prochain. *Et suspiciens in cœlum ingemuit* (Marc, 7, 34).

2. Ecoutez ses reproches : — Vous êtes muet lorsqu'il faut parler de moi, parce que vous êtes sourd lorsque je vous parle ; vous ne faites point de fruit dans les âmes, parce que vous ne me laissez pas agir librement dans la vôtre. Prosternez-vous couvert de confusion, aux pieds de Jésus-Christ, disant :

O mon Seigneur, vous avez bien sujet de vous plaindre de moi ; et que mon mal est grand puisqu'il tire de votre cœur de si profonds gémissements! J'en veux gémir et soupirer avec vous; je veux lever les yeux au ciel avec vous pour implorer grâce ; ah! ma prière ne sera pas repoussée puisqu'elle est unie à la vôtre. O Jésus, touchez-moi de cette main divine qui guérissait toutes les infirmités ; commandez à mon intelligence de s'ouvrir à votre doctrine, à mon cœur de s'ouvrir à votre amour. Dites, redites une fois encore cette parole toute puissante prononcée sur moi au saint baptême : *Ephpheta*, et puis laissez tomber de votre bouche divine ces enseignements qui ravissaient vos saints ! Oh ! qu'ils étaient bien autrement instruits que je ne le suis! qu'ils jugeaient sous un

autre jour les choses du temps, celles de l'éternité ! Et cependant, entre leur lumière et celle qui nous sera manifestée au sortir de la vie, entre cette lumière de gloire et la vérité qui est vous-même, quel abîme ! O Jésus, touchez ma langue de votre doigt, de votre salive, et que j'éclate en louanges, en transports ; que je vous parle, que je parle de vous comme vous le souhaitez ; mais surtout, avant tout, que j'agisse pour vous, comme vous, uni à vous ; que je vous donne la vraie preuve de l'amour, les œuvres.

3. Souhaitez de savoir trouver l'occupation du cœur dans la solitude, et la solitude au milieu des occupations, seul moyen de parvenir à faire bien toutes choses à l'exemple de Notre-Seigneur. *Benè omnia fecit* (MARC, 7, 37.)

OR. JAC. — *Aperi, Domine, os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum.* Seigneur, ouvrez ma bouche, et apprenez-moi à bénir votre saint nom.

XII° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le plus habile des médecins, qui a véritablement pris sur lui nos langueurs, qui s'est revêtu de nos douleurs, qui est devenu comme un homme frappé de Dieu et humilié, afin que nous fussions guéris par ses plaies. » (Is., 53.)

2. *A qui vient-il?* A cet homme qui, descendant

de Jérusalem à Jéricho, est tombé, par le péché, entre les mains des voleurs, et qui, dépouillé et chargé de plaies, a été laissé expirant et demi-mort. » (Luc, 10.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Afin que, s'approchant de lui comme le bon Samaritain, il bande ses plaies, y répande l'huile de sa miséricorde et le vin de son sang, et qu'il en prenne soin jusqu'à ce qu'il soit rétabli. »

Or. Jac. — Vous seul, ô mon Jésus, prenez soin de mon âme : *Curam illius habe* (Joan, 10, 35) ; je ne veux point d'autre compassion que la vôtre ; point d'autres secours que les vôtres.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ s'inclinant avec compassion vers votre âme couverte de blessures anciennes et récentes, et répandant des plaies sacrées de ses pieds et de ses mains un sang abondant et précieux, dont il veut vous faire un bain qui guérisse tous vos maux. Et vous, demi-mort, sans mouvement et sans pensée entre les bras de votre libérateur, revenant à vous par intervalle, et essayant de lui témoigner votre amour et votre gratitude.

2. « Désirez languir d'amour et vous soustraire de telle sorte aux choses créées, que, comme un sage malade, tout ce qui vous charmait auparavant vous soit un objet d'horreur ; que cette langueur vous empêche de rechercher les choses défendues, de vous

élever par l'orgueil, et qu'elle vous tienne abaissé par l'humilité. » (PHILIP., 2.)

3. Demandez de comprendre enfin combien est vain l'espoir de salut qu'on met dans les hommes, et que plus vous serez délaissé des créatures, plus vous vous en séparerez volontairement, et plus aussi Dieu lui-même prendra soin de vous.

OR. JAC. — O Jésus, il n'y a que vous pour moi sur la terre.

PRIÈRE. — « Seigneur, et où donc peuvent-ils fuir, ceux qui fuient devant votre face? Où donc pourront-ils échapper à vos regards? Et cependant ils fuient pour ne pas voir celui qui les voit. Pauvres aveugles, qui viennent heurter contre vous, car rien de ce que vous avez fait ne peut vous échapper... Hélas! et ils n'ont pas vu que vous êtes partout, vous qu'aucun lieu ne peut renfermer, vous à qui seul il appartient d'être présent même à ceux qui s'éloignent le plus de votre présence. Qu'ils se convertissent donc à vous et qu'ils vous cherchent, car vous n'êtes pas comme ceux qui abandonnent leur Créateur; vous, jamais vous n'abandonnerez vos créatures. Qu'ils se convertissent donc et qu'ils vous cherchent; car vous êtes là, dans leur cœur, dans le cœur de ceux qui vous louent, qui se jettent entre vos bras et qui pleurent dans votre sein les voies difficiles qu'ils ont parcourues loin de vous. Oh! avec quelle condescendance vous essuyez leurs larmes! et c'est alors qu'ils les redoublent et qu'ils se réjouissent dans les pleurs; car vous, Seigneur, vous n'êtes pas comme ces vaines créatures de chair et de sang : vous savez consoler et relever l'homme qu'a créé votre main (S. AUGUST., *Conf.*, 5, 2.),

XIIIᵉ DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le meilleur des maîtres, le plus tendre des amis, que ne rebutent ni la laideur, ni la difformité de votre âme, et qui, pour mieux condescendre à vos maux, a voulu se rendre lui-même comme un lépreux en prenant l'apparence du péché : *Et nos putavimus eum quasi leprosum* (Is., 53, 4.).

2. *A qui vient-il?* A une âme couverte de la lèpre du péché, mille fois plus hideuse aux yeux de la foi que celle du corps, et qui, courant au devant de son Sauveur, puis s'arrêtant par respect, lui crie de loin : Jésus, maître de la santé, de la vie de mon âme, ayez pitié de moi : *Occurrerunt ei, steterunt à longè, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu, præceptor, miserere nostri* (Luc, 17, 12, 13.).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour combler la distance qui sépare l'homme coupable du Dieu trois fois saint, pour abolir la loi qui retranchait le lépreux, figure du pécheur, de la société des autres hommes ; pour guérir la lèpre des âmes par l'effusion de tout son sang.

Or. Jac. — O Dieu ! n'abandonnez pas pour toujours les âmes de vos pauvres : *Animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem* (Ps, 73, 20).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ ému, touché de compassion à la vue de la lèpre du péché qui couvre votre âme, la guérissant par sa présence, et vous annonçant que votre foi et votre confiance vous ont sauvé : *Fides tua te salvum fecit* (Luc, 17, 19). Prosternez-vous le visage contre terre, baisez avec respect les pieds de votre Sauveur, lui rendant grâce et le louant de toutes les puissances de votre être : *Regressus est cum magna voce magnificans Deum .. et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens* (Luc, 17).

2. Oh! qu'il y en a peu qui soient fidèles au devoir de la reconnaissance! Oh! que Jésus-Christ a lieu de se plaindre de l'ingratitude de ceux qu'il admet à sa table, et de leur dire : Ne vous ai-je point nourris de ma chair et de mon sang? D'où vient donc qu'un si petit nombre parmi vous songent à me glorifier, à me remercier de ce bienfait comme ils le doivent? *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt ? Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo.*

3. Affligez-vous de voir que chaque jour vous ternissez la pureté de votre âme, que Jésus-Christ a visitée, guérie tant de fois, et dites-lui, avec sainte Gertrude : « O le plus miséricordieux des maîtres! apprenez-moi donc le moyen d'effacer mes négligences au même instant que je les contracte. »

4. Ecoutez Notre-Seigneur qui vous répond : « Ne laissez point le mal séjourner dans votre âme; mais,

désavouant votre faute aussitôt qu'elle est commise, tournez-vous vers moi, montrez-moi vos plaies : *Ostendite vos sacerdotibus* (Luc, 17), disant, d'un cœur contrit : Ayez pitié de votre pauvre créature ; ou bien : O Jésus, mon unique espérance, par votre mort très-salutaire, effacez tous mes péchés ; « et moi, le prêtre par excellence, je ne me lasserai point de vous guérir.

Or. Jac. — Je bénirai le Seigneur qui guérit toutes mes infirmités : *Benedicam Dominum qui sanat omnes infirmitates meas* (Ps. 32.)

Prière. — « O inaccessible hauteur de l'admirable toute-puissance ! O abîme sans fond de l'impénétrable sagesse ! O immense étendue de célestes et désirables clartés ! Nul ne peut vous louer dignement si ce n'est vous-même qui seul connaissez votre infinie magnificence et la manière de vous exalter. Que votre éternelle Divinité, votre immense Majesté, votre Bonté infinie vous loue donc pour moi. Que votre très-haute sagesse, votre miséricorde sans bornes, votre profonde justice supplée à ma louange. Que votre grandeur sans limites, votre suave douceur, votre compatissante bénignité vous bénisse pour moi. Que toutes les paroles, toutes les qualifications, toutes les louanges qui se peuvent exprimer et concevoir de vous, vous bénissent, vous exaltent, vous remercient pour moi de tous les biens dont vous m'avez comblé ainsi que toutes vos créatures, et dont vous nous comblerez pendant l'Eternité.

Que la très-sainte humanité de Jésus-Christ tressaille d'allégresse et vous bénisse pour moi, que toute sa très-sainte vie, ses vertus, son sang et ses larmes, ses bles-

sures et ses plaies, sa passion et sa mort très-amère suppléent à toutes mes satisfactions et vous glorifient.

O Dieu créateur, que la très-pure et très-haute Reine des cieux, la Vierge Marie, et avec elle les millions de millions d'anges qui forment votre cour avec l'innombrable armée de vos saints vous chantent et vous louent ponr moi, par leurs hymnes de glorification, dans les siécles des siècles.

Que la très-sainte Eglise notre mére tressaille en votre présence, que ses sept sacrements, ses cérémonies, ses rites vous exaltent; soyez loué par ses psaumes, par ses prières, par ses vertus, par ses bénédictions, par ses affections et ses amours, par tous les vœux et tous les désirs qui la font gémir et soupirer vers vous dans cette vallée de larmes. Que toutes les grâces dont vous m'avez comblé gratuitement vous remercient pour moi que toutes les forces de mon corps et de mon âme, mes nerfs et mes artères, tous mes désirs, mes gémissements, mon intelligence, ma mémoire, ma volonté, qu'enfin mon cœur dans ce qu'il a de plus intime, avec toutes ses pulsations, tressaillent devant vous. Je vous offre, j'abandonne entre vos mains tout mon être, vous priant seulement de le consacrer tout entier à votre louange et à votre gloire, dans le temps et dans l'éternité. » (*Preces* GERT.)

XIVᵉ DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, qui, se livrant à vous tout entier, exige que vous vous donniez aussi à lui sans partage et sans réserve.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sert trop souvent deux maîtres : Dieu et le monde, Dieu et son amour-propre, jurant à la fois et par le nom du Seigneur et par celui de ses ennemis.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour détacher votre cœur de tout ce qui n'est pas lui, pour vous attacher enfin irrévocablement à son service, et vous faire sentir que votre peu de générosité à le suivre est la source du peu de confiance que vous avez en sa bonté.

Or. Jac. — *Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequò avertis faciem tuam à me?* (Ps. 12, 1). Jusques à quand m'oublierez-vous, Seigneur? Sera-ce pour toujours? Jusques à quand détournerez-vous de moi votre visage?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous reproche vos défiances pusillanimes, et qui vous dit : Si j'ai soin de vêtir l'herbe des champs, qui fleurit aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, quelle ne doit pas être ma sollicitude pour une âme qui est mon ouvrage, le prix de mon sang, ma glorieuse conquête, et que j'ai nourrie de ma substance? Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Mon Seigneur, il est vrai, toute chair n'est que de l'herbe : *Omnis caro fœnum* (Is., 40, 6), qui croît le matin, qui fleurit un instant, et qui se fane le soir; et les sages de ce monde ont cru vous honorer en proclamant que vous dédaigniez d'abaisser vos regards sur ce brin d'herbe; mais moi,

qui sais que vous remuez le monde pour enfanter vos élus, je crois que vous veillez sur moi, et que vous me portez dans le sein de votre providence avec plus d'amour et de sollicitude que la plus tendre des mères ne porte son enfant.

2. Demandez cette confiance imperturbable en Dieu qui changera vos forces en celles du Tout-Puissant lui-même, qui vous fera voler comme l'aigle, et qui ne vous permettra plus de vous lasser à son service : *Qui sperant in Domino habebunt fortitudinem, assument pennas, ut aquilæ volabunt et non deficient* (Ps. 113, 11.)

3. Abandonnez-vous à la providence du Dieu qui vous aime; sans crainte, sans désirs, sans retour sur vous même, comme l'enfant entre les bras de sa mère.

Or. Jac. — *O Deus! utinam dicere possem : Deus meus!* O Dieu! et s'il m'était donné de vous appeler mon Dieu!

ACTE DE CONFIANCE.

« Vous voulez, ô mon Dieu, quand nous vous prions, que nos entrailles mêmes, s'il est possible, aient de la voix, et qu'il y ait un feu divin qui donne à nos soupirs la force de monter jusqu'à vous; vous voulez être poursuivi, sollicité, importuné. Je vous poursuivrai, je vous presserai; je serai importun, et je le serai constamment; je ne craindrai rien, sinon de me laisser vaincre par vos refus et de ne persévérer pas; j'espérerai en votre parole comme ont fait

tant de saints, contre l'espérace même, malgré le désespoir. Oui, mon Dieu, quand je vous verrais le glaive à la main pour m'immoler à votre colère, du sein de la mort jusqu'aux portes de l'enfer, j'adorerais votre bonté et j'attendrais votre secours. C'est périr que de s'enfuir quand vous menacez; il n'y a point de lieu plus sûr au monde, durant votre colère, que d'être auprès de vous; c'est l'unique endroit où les affligés et les pécheurs peuvent trouver la vie et la santé. Je suis pécheur, où irai-je, sinon à vous? Je confesserai que vous pouvez tout, que vous êtes le maître de tout; mais je soutiendrai que, tout puissant que vous êtes, vous ne pouvez résister aux prières des humbles et des affligés; et puisque devant vous tout est permis à la confiance, j'oserai vous défier de me regarder sans pitié, et d'abandonner un cœur qui se fie entièrement à votre protection et à votre amour : *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.* »

« Je vous parlerai hardiment, Seigneur; comme la Cananéenne, je vous dirai que je ne demande que les miettes de votre table, que les restes des Saints. Quoique vous me repoussiez et que vous me commandiez de sortir, je demeurerai attaché à vos pieds; de là, je vous déclarerai que j'y serai jusqu'à ce que vous ayez puni mon importunité par la mort, ou que vous m'ayez exaucé; enfin, je ferai si bien que, par mes saintes violences, je tirerai de votre cœur cette parole qui a consolé tant de pécheurs, et que je vous obligerai à me dire : « Que tu m'étonnes, créature infidèle!

que ta confiance est grande ! Va en paix ; ce que tu veux sera fait. »

XVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a tout pouvoir sur la vie de votre âme et sur celle de votre corps ; Jésus-Christ, en qui réside la vie, cette vie qui est la lumière des hommes, cette vie par excellence qui anime les âmes et qui les fait croître jusqu'à l'éternité : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum....* (JOAN., 1, 4.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se meurt loin de Dieu, sa vie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la toucher de sa main divine et la faire vivre de cette vie d'amour qui rendra toutes ses pensées, tous ses mouvements, toutes ses actions dignes de lui.

OR. JAC. — La vie éternelle, c'est votre connaissance, ô mon Dieu ! et celle de Jésus-Christ, que vous avez envoyé. Augmentez donc chaque jour en moi cette science des saints : *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (JOAN., 17, 3.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, pleurant de compassion à la vue

du triste état de votre âme, que tous déplorent autour de vous et que vous ne ressentez pas. Ecoutez-le. — O âme qui m'as coûté si cher, reviens à la vie : lève-toi, je te le commande : *Tibi dico : Surge.* (Luc, 7, 14.) Et vous, comme un mort dans son cercueil, revenant à la vie par cette parole toute-puissante; ouvrant les yeux pour contempler le visage plein de grâce et de majesté de votre libérateur, vous jetant à ses pieds, disant : — O Seigneur! bienheureux les morts qui vous rencontrent! bienheureux les morts vers lesquels vous daignez diriger vos pas! car vous êtes la résurrection et la vie. Non, puisque vous êtes descendu dans mon cœur je ne mourrai point, je vivrai et je raconterai les œuvres de mon Dieu : *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.* (Ps. 117, 17.) O vous qui craignez le Seigneur, venez, et voyez les œuvres de Dieu, qui a rappelé mon âme à la vie : *Venite et videte opera Domini; qui posuit animam meam ad vitam.* (Ps. 65, 9.)

2. Souhaitez cette mort et cette vie dont parlait l'Apôtre, quand il disait : *Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* (Coloss., 3, 3.) Vous êtes mort, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ : mort qui vous laissera insensible à toutes les choses de la terre comme l'est un corps privé de son âme; vie qui vous tiendra enseveli avec Jésus-Christ en Dieu, et sans cesse disposé comme lui au sacrifice et à l'accomplissement de ses volontés, et qui vous rendra propre à procurer sa gloire et le salut des âmes.

3. O mort ressuscité, intéressez-vous au sort de tous ces malheureux qui, moins favorisés que vous, sont restés dans l'horreur du tombeau.

PRIÈRE. — O divin libérateur, ô Jésus, laissez-vous attendrir au spectacle des maux de la sainte Eglise, cette veuve, cette mère désolée qui suit le deuil de ses enfants rebelles; dites-lui donc aussi : *Noli flere : Ne pleurez plus.* Voici vos enfants; les voici pleins de vie, pleins de foi, de repentir et d'amour. Ils reviennent à vous des lointaines régions du péché, de l'infidélité, du schisme, de l'hérésie. Levez les yeux, regardez autour de vous. Tous ceux que vous voyez rassemblés, tous ceux qui autrefois vous ont fait la guerre, viennent à vous. O sainte épouse, les enfants de ceux qui vous avaient humiliée se prosterneront devant vous et vous appelleront *la cité du Seigneur.* Tout votre peuple sera un peuple de justes.... Mille sortiront du moindre d'entre eux; et du plus petit, tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles quand le temps en sera venu. *Ego Dominus in tempore ejus subito faciam istud.* (Is. 60, v. 4, 14, 21, 22.)

Amen, amen, venez, Seigneur Jésus, venez consoler ceux qui pleurent en Sion; levez-vous, hâtez le jour de la miséricorde. Réunissez donc enfin toutes les brebis dispersées du royaume d'Israël qui périssent dans la faim, dans la soif, dans l'esclavage, dans la misère des misères, si loin de vous, et vous si loin d'elles.

OR. JAC. — Que vous rendrai-je, ô Seigneur! Mon âme était perdue, et vous l'avez retrouvée; elle était morte, et, touchant le cerceuil qui la tenait.

renfermée, vous lui avez rendu la vie : *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (Luc, 15, 32.)

XVIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu de bonté, toujours disposé à venir au secours de vos infirmités, Jésus-Christ, qui seul combat pour vous : *Non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.*

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sans cesse a besoin du secours et de la présence de son Dieu, et qui est, dans l'état de la grâce, ce que serait, dans celui de la nature, l'enfant d'un jour abandonné de tout secours humain.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour l'encourager, la fortifier, pour lui assurer que toujours il se souviendra d'elle, qu'il veillera avec une sainte jalousie à son salut, qu'il prendra sa défense, non-seulement contre les hommes superbes, mais contre les anges rebelles : *Ubique recordaris mei, ubique zelans salutem egeni non solum adversùs homines superbos, sed etiam adversùs angelos sublimes.* (S. Bern.)

Or. Jac. — O Dieu! ô Jésus! regardez les plaies de ces mains qui m'ont formé, et ne méprisez pas votre ouvrage. (S. Aug., *Sol.*)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui, voyant le triste état de votre âme, vous adresse ces douces paroles : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (MATT., 11, 28.) Et vous, vous jetant dans ses bras, et lui disant : O Père des miséricordes ! ô Père des misérables ! qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? Qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous le visitiez, pour que vous daigniez l'élever à l'honneur de votre amitié, pour que vous approchiez votre cœur du sien ? Je le sais, je le sais, là où est votre trésor, là aussi est votre cœur ; comment donc ne serait-il rien, celui qui est votre trésor ? Et cependant je vous le demande encore, oh ! comment donc pouvez-vous m'aimer ? *O Pater misericordiarum, Pater miserorum, quid est homo quod memor es ejus ? Aut filius hominis quoniam visitas eum ? Quid est homo quia apponis ergà eum cor tuum ? Quomodò ergo nihil sumus, si thesaurus tuus sumus ?... Quomodò me amas, Deus meus, amor meus, quomodo me amas ?* (S. BERN.)

2. Ecoutez Jésus-Christ, qui vous répond : L'amour est la seule raison de l'amour. Ne voyez-vous pas combien ce sentiment est puissant sur le cœur des hommes ? Il leur rend si aimable l'objet auquel ils s'attachent, malgré ses défauts, qu'ils voudraient se

transformer en lui. Ce qu'ils ne peuvent faire, je l'ai fait. Comment douteriez-vous que je puisse, par la force de mon seul amour, rendre agréable à mes yeux celui que j'aime, puisque je suis la charité par essence ?

3. Demandez, avec saint Bernard, d'aimer sans bornes et sans mesure le Dieu qui vous a aimé d'un amour infini : *Modus diligendi Deum est diligere sine modo.*

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, mon cœur est devant vous ; ne le rejetez pas, car il languit de la faim de votre amour, il est altéré de la soif de votre infinie charité : *Ecce, Domine, coram te est cor meum : ne rejicias eum... fame amoris tui languet.* (S. Anselme.)

Prière. — O cœur de Jésus, voyez les nécessités, entendez les demandes de ce pauvre honteux, de cette âme votre épouse dont les gémissements et la confusion sont la seule prière au souvenir de ses ingratitudes. Je me jette à vos pieds, j'embrasse vos genoux, je tends les bras vers vous, et je vous découvre les plaies de mon âme. Je n'ai qu'un désir, celui de vous aimer ; et vous, vous m'en priez : Ma fille, mon épouse, donnez-moi votre cœur : *Filia, sponsa... præbe cor tuum mihi.* Vous me l'ordonnez : *Diliges.* J'entends votre apôtre qui me jette ses anathèmes si je ne vous aime. *Si quis non amat Dominum Jesum Christum anathema sit.*

Qui donc empêche un si grand bien, un devoir si doux? O Dieu, ne méprisez pas mon cœur contrit et humilié ! Enlevez donc toutes mes facultés, toutes mes puissances, et faites-les concourir à la poursuite de cet unique but

de tous vos travaux, de toutes vos souffrances. Changez-moi comme vous changez chaque jour sous mes yeux au milieu de leur course ces âmes qui n'ont eu d'ardeur que pour la vanité et pour le mensonge. Refaites-moi, vous l'avez promis : *Reficiam vos*. Hélas ! je travaille en vain, je porte en vain le lourd fardeau de la vie, jusqu'à ce que vous avez opéré en moi ce miracle. Faites-le, ô cœur de Jésus, non pour mon repos, non pour ma satisfaction, mais pour votre gloire et pour celle de votre divin Père. Amen.

XVII• DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui est amour : *Deus charitas est* (Joan., 4, 8), et qui voudrait que l'âme fidèle brûlât pour lui, selon sa capacité, des mêmes flammes qui le consument pour elle.

2. *A qui vient-il?* A une créature qui a reçu son âme en vain, et qui s'est lassée de son Dieu comme elle se lasse tous les jours des objets qu'elle a le plus ardemment aimés.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire, comme à la bienheureuse Angèle : Ma sœur, mon épouse, aimez-moi ; car si vous m'aimez, toute votre vie, toutes vos actions, même les plus indifférentes : votre travail, votre repos, vos délassements, me seront agréables.

Or. Jac. — Venez, Seigneur Jésus, venez seul dans mon âme, au lieu de toutes les satisfactions du

cœur et des sens que je recherche, et je commencerai à vous aimer.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ au milieu de votre cœur, qui vous dit : Personne ne peut donner une plus grande preuve d'amour que de livrer sa vie pour ses amis : *Majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (JOAN., 15, 13.) Vous savez au milieu de quelles angoisses je me suis sacrifié pour vous sur la croix. Et vous, lui disant : Celui qui ne vous aime pas demeure dans la mort; il mérite d'être anathème. Faites donc que je vous aime, ô Dieu qui êtes ma vie! que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, comme vous m'avez fait l'honneur de me le commander, ô vous qui n'exigez rien d'impossible.

2. Souhaitez de porter sans cesse au fond de votre cœur, comme un acte d'amour permanent, le nom et l'image de Celui qui vous a aimé d'un amour éternel.

3. Demandez de comprendre que le véritable amour n'est jamais sans douleur.

OR. JAC. — O amour, qui brûlez toujours et qui ne vous éteignez jamais, embrasez-moi : *O ignis qui semper ardes et nunquàm extingueris, accende me!* (S. AUG.)

PRIÈRE. — O Dieu, ô Jésus, quand vous rendrons-nous amour pour amour? « Quand chercherons-nous celui qui nous cherche, et qui nous porte entre ses bras?

C'est dans son sein tendre et paternel que nous l'oublions. C'est par la douceur de ses dons que nous cessons de penser à lui.

» Ce qu'il nous donne à tout moment, au lieu de nous attendrir, nous amuse. Il est la source de tous les plaisirs; les créatures n'en sont que les canaux grossiers, et le canal nous fait compter pour rien la source. Cet amour immense nous poursuit partout, et nous ne cessons d'échapper à ses poursuites. Il est partout, et nous ne le voyons en aucun endroit. Nous croyons tout désespéré dans les affaires, quand nous n'avons plus d'autre ressource que sa providence, comme si l'amour infini et tout-puissant ne pouvait rien. O égarement monstrueux! ô renversement de tout l'homme! Et vous cependant, Seigneur, vous l'attendez avec une patience infinie (FÉNELON). »

XVIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a conservé votre souvenir gravé dans son cœur pendant les trop longues années d'ingratitude durant lesquelles vous l'avez fui, vous l'avez délaissé, vous avez oublié de l'aimer.

2. *A qui vient-il ?* A une âme sans ardeur, qui, perdant la mémoire de ses fautes passées, se contente de la plus légère victoire remportée sur ses ennemis; à une âme nonchalante qui se repose sur un bon mouvement éprouvé de loin en loin, et qui n'a pas encore commencé à servir Dieu avec cette plénitude

de cœur et de volonté qu'il attend d'elle pour l'enrichir des trésors dont il a été si libéral envers ses saints.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous exciter, vous réveiller et vous dire : O cœur sans cœur, pourquoi ne courez-vous pas au Seigneur des cœurs? *O cor excors! cur non curris ad Dominum cordium?*

Or. Jac. — O Jésus, rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, rendez-moi l'union avec vous, loin de qui tout m'est amer : *Redde mihi lætitiam salutaris tui.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous adresse ces paroles : Mon fils, ayez confiance : *Confide, fili.* (Matt., 7, 2.) Je ne me lasserai point de vous chercher, de frapper à la porte de votre cœur, de guérir les plaies de votre âme; j'ai rejeté loin de ma mémoire le souvenir de vos offenses et de votre froideur; vos péchés vous sont remis; levez-vous et marchez : *Remittuntur tibi peccata tua* (Matt., 7, 2.) *Surge et ambula.* (Luc, 5, 26.) Et vous, couché à ses pieds, comme un pauvre paralytique que l'Eglise, cette charitable mère, a pris soin de lui amener, et qui, guéri tout-à-coup de son infirmité, embrasse les genoux de son céleste médecin, et lui dit : Ma chair et mon cœur ont repris une nouvelle vie, je vous en louerai de tout mon cœur : *Refloruit caro mea et ex voluntate meâ confitebor tibi.* (Ps. 27, v. 7.)

2. Craignez de perdre encore la douce présence de votre Dieu, et de ne la retrouver jamais : *Videntes autem turbæ timuerunt.* (MATT., 9.)

3. Louez le Dieu qui, non content de remettre les péchés pendant sa vie mortelle, a légué cet admirable pouvoir au prêtre en votre faveur. Oh ! que de fois il vous a dit aussi par son représentant : Je vous absous ! *Absolvo te* ! Et que seriez-vous devenu sans cette intarissable miséricorde de son cœur à votre égard ? *Glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.* (MATT., 9, 8.)

OR. JAC. — Que tous mes os disent : O Seigneur, qui est semblable à vous ? *Omnia ossa mea dicent ; Domine, quis similis tibi ?*

Sainte Gertrude ayant fait une fois cette courte accusation de ses fautes, il lui parut qu'elle était purifiée de toutes les taches de ses péchés et revêtue d'un vêtement plus blanc que la neige.

« O mon Seigneur, je reconnais devant vous avec douleur que, par un effet de la fragilité humaine, j'ai commis d'innombrables fautes contre votre divine *toute-puissance ;* j'avoue que par suite de mon ignorance j'ai péché en mille manières contre votre divine *sagesse*, et que, par ma malice, j'ai en toutes sortes de façons blessé votre inestimable *bonté.* O vous donc, Père des miséricordes, ayez pitié de moi ! Que votre *toute-puissance* daigne me communiquer la force pour résister à tout ce qui vous est contraire ; que votre *sagesse* m'apprenne à prévenir tout ce qui peut en moi blesser vos yeux jaloux, et que la surabondance

de votre *charité* me lie à vous par une stabilité si constante, que jamais je ne m'oppose pour peu que ce soit à votre divine volonté. *Amen. (Preces Gert.)*

XIXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous invite au festin des noces de la divine Eucharistie, où il s'unit aux âmes qu'il aime d'une manière si intime, qu'il leur fait faire dès cette vie l'essai de la béatitude éternelle.

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il a été chercher au milieu des places publiques, c'est-à-dire des soins, des illusions, des amusements de ce monde, où il ne songeait pas à lui, et qu'il a préféré à tant d'autres, qui, plus heureusement doués des qualités du cœur et de l'esprit, eussent pu le servir avec plus de succès, reconnaître ses bienfaits avec plus de générosité et d'ardeur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre de vous, disant : Je vous ai appelé, et vous avez rejeté mes avances; je vous ai tendu la main, et vous ne m'avez pas même regardé; vous avez méprisé tous mes conseils, négligé tous mes reproches. *Vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis.* (PROV. 1, 24.)

Or. Jac. — Prosterné et suppliant, je vous adore, ô Dieu caché sous les espèces du sacrement.

Adoro te supplex, latens Deitas,
Quæ sub his figuris verè latitas.

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui, entrant dans votre cœur, vous demande pourquoi, bien que revêtu de la robe nuptiale, vous avez cependant terni la splendeur de ce vêtement par mille taches vénielles, et qui, dans l'excès de son amour, s'abaisse jusqu'à laver lui-même les souillures de votre âme pour la rendre digne de lui. Et vous, prosterné, confus à ses pieds, disant : Quoi, Seigneur, vous laveriez vous-même cette âme immonde! vous vous anéantiriez d'une manière plus étrange que vous ne fîtes autrefois aux pieds de vos apôtres! Ah! je ne le souffrirais jamais, si je ne craignais votre terrible sentence : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi : *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* (Joan., 13, 8.)

2. Aimez-le de telle sorte que, commençant à goûter et à voir combien le Seigneur est doux, vous n'aspiriez plus qu'à le recevoir encore sur la terre, et à vous unir à lui sans partage dans le festin des noces de l'Agneau, festin qui ne finira jamais. Oh! bienheureux celui qui y sera convié! *Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt.* (Apoc., 19, 9.)

3. Repassez dans l'amertume de votre cœur cette

triste vérité : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus.* Oh! que d'âmes appelées par la grâce du baptême, des sacrements; par les lumières, les exemples, les remords, les exhortations! et combien peu d'élus! Notre-Seigneur disait de nos jours à une de ses épouses privilégiées : » Maintenant, les âmes sont enlevées de ce monde et tombent dans l'enfer comme un tourbillon de poussière que le vent emporte; ayez pitié de vos frères, priez pour eux. »

Or. Jac. — Que suis-je, moi, votre serviteur, pour que vous m'ayez placé entre les convives de votre table? *Quis ego sum servus tuus... et posuisti me inter convivas mensæ tuæ?* (II Reg., 19, 28.)

Prière. — O Seigneur, Seigneur, il est vrai, tous se sont éloignés de vous, tous comme de concert ont livré leur vie à l'inutilité; il n'y en a pas qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Le péché a inondé la terre; tous vous ont abandonné. C'est en vain que les hommes s'agitent pour des biens d'un jour; en vain qu'ils ont reçu leur âme, cette âme qui ne doit vivre que pour vous, et qui ne vit que pour la boue de ce monde. A leur suprême réveil, quand le songe de la vie aura passé, ils ne trouveront rien entre leurs mains de tous leurs plaisirs, de toutes leurs richesses, de tous leurs honneurs, de toute leur vaine gloire; et il leur faudra s'écrier trop tard dans l'amertume et les gémissements de leur cœur : Nous nous sommes donc trompés : *Ergo erravimus.* Hélas, et parmi ceux-là même qui font effort pour sortir du limon fangeux dans lequel ils sont engloutis, combien dont toutes les actions, tous les élans sont à vous?

Combien qui vous rendent, sinon tout ce qu'ils vous doivent, au moins tout ce qui est en eux, pour tous ces prodiges qui ravissaient vos saints : Votre incarnation, votre vie, votre mort, votre présence réelle dans l'Eucharistie, dans leur cœur ! O mon Seigneur, que suis-je pour que vous ayez placé devant mes yeux ces éblouissantes lumières, pour que vous m'ayez fait tant de fois l'honneur de m'appeler à votre table? O Jésus, votre miséricorde est meilleure que la vie. Mon ingratitude celle de tant d'âmes que vous appelez en vain, les misères dont je suis environné, celles qui assiégent mon âme, m'ont rendu insupportable cette demeure de la terre. Qui sait si, vivant davantage, je n'ajouterai pas toujours iniquités sur iniquités. Finissez-donc mon exil, mettez un terme à mes injustices, et recevez-moi dans votre miséricorde. *Amen.*

XXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre Dieu, qui vous visite par les afflictions pour vous obliger de recourir à lui et de ne chercher qu'en lui votre partage, et dans le temps et dans l'éternité. *Pars mea Deus in æternum* (Ps. 72, 26).

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'il a comblée et accablée avec profusion de ses dons les plus précieux, et qui cependant commençait à se mourir par l'oubli de son amour et de ses bienfaits. *Incipiebat enim mori* (Joan., 4, v. 47).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous demander par

quel miracle de la puissance des ténèbres vous demeurez froid et tiède encore après que, par la sainte communion, il a jeté dans votre âme tant de charbons ardents qui auraient dû la consumer. *Tot conjectis carbonibus miraculo diabolicæ artis adhuc tepescimus* (GUILL. DE PARIS).

OR. JAC. — Seigneur, descendez avant que mon âme ne meure. *Domine, descende priusquàm moriatur filius meus* (JOAN., 4, 49).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Si je ne vous réduis à l'extrémité de la détresse, vous ne m'invoquez point : mon amour ne devrait-il pas être plus puissant sur vous que ma correction? Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez point : quel miracle plus grand puis-je faire en votre faveur que de me donner à vous sous les espèces sacramentelles, et cependant quel cas faites-vous d'une telle marque d'amour? quelle utilité tirez-vous de mon sang précieux? *Quæ utilitas in sanguine meo*? Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : Ah! Seigneur, que vous dirai-je, quelle excuse alléguer? Hélas! si Sodome et Gomorrhe eussent été traitées avec autant de condescendance et d'amour; si vous aviez fait dans Tyr et dans Sidon les miracles que vous opérez pour moi seul, elles eussent fait pénitence sous le sac et sous la cendre (MATT., 11).

O mon Seigneur, m'aimer, m'aimer après tant

d'ingratitudes, comment pouvez-vous m'aimer! Comment pouvez-vous venir à moi! Dieu trois fois saint, à ma corruption, Dieu tout-puissant à ma faiblesse, Dieu d'amour à ma dureté, Dieu de grandeur à mon néant! Toujours, toujours moi, faible créature, ramassée dans la fange, j'aurai à louer, à exalter en vous; mais vous en moi, que trouverez-vous jamais qui soit digne de vous? Soyez donc le supplément de mes indigences. Soyez vous seul ma pureté, mon humilité, ma soumission, mon amour; car de toutes ces vertus, je ne trouve point en moi la première trace. Quand donc, quand commencerai-je à vous servir, à vous aimer, à reconnaître vos dons? ô Seigneur, et tout ce que peuvent accomplir mes efforts persévérants est à vos miséricordes ce que le grain de sable serait à l'abîme pour en combler la profondeur.

2. Offrez à Notre-Seigneur, en réparation de vos péchés et de vos ingratitudes, toutes les souffrances qu'il eut à endurer depuis le premier moment de sa naissance dans la crèche jusqu'à l'heure où, ayant incliné la tête sur la croix, il poussa un grand cri et rendit l'esprit.

3. Souhaitez que tous les instants de votre vie soient désormais comme autant de cris qui rappellent Dieu dans votre cœur et qui l'y retiennent.

Or. Jac. — O Dieu! jetez le feu de l'amour et du regret jusque dans mes os. *Emitte ignem in ossibus meis.*

Considération. — *Amens... avia... sine duce...*

Atteinte de folie... égarée dans ses voies... sans guide... Telle est mon âme devant vous. O mon Seigneur, sans aucun doute, j'ai perdu jusqu'à la raison, vivant dans une opposition si continuelle à toutes ses lumières, à tous les enseignements de la foi, à tous les attraits qui devraient me précipiter vers vous. Ayez donc compassion de moi, comme d'un insensé. Ne vous mettez point en colère contre moi, je ne mérite que la pitié. O Seigneur, mon âme est malade; elle n'a ni nerf ni vigueur. Voyez comme un infirme désarme notre ressentiment! nous n'aurions pas le courage de l'affliger, quelqu'hostile qu'il nous fût; et vous, si bon, n'auriez-vous pas pitié de nous, quand nous vous cherchons tout désolés, tout meurtris, tout couverts de plaies. Ayez donc pitié de moi, ô Trinité qui êtes mon Dieu, parce que vous êtes tout et que je ne suis rien. Par quelles clameurs faire retentir à vos oreilles l'excès de mon indigence, les maux de votre sainte Eglise, du monde entier? Ah! je sais bien que je n'ai d'autre titre à votre compassion que ma misère, que je ne mérite point d'être exaucé quand je vous représente les épreuves de votre sainte Epouse, de vos créatures. Vous ne trouvez en moi ni humilité, ni soumission à vos volontés adorables, ni amour; vous n'y trouvez que de vains désirs. Mais tout ce qui me manque est en votre fils, ô Père éternel! à cause de lui, écoutez mes cris, pardonnez mes infidélités, changez ces velléités qui me tuent en actes généreux; à cause de lui, ayez pitié de moi et du monde entier. Amen.

XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Roi immortel des siècles, qui porte écrit sur son vêtement et sur sa chair sacrée ses titres à votre respect et à votre amour : *Roi des rois, Seigneur des seigneurs* (Tim., 1 ; Ap., 19, 16.)

2. *A qui vient-il?* « A un serviteur qui lui est redevable de dix mille talents, et qui n'a pas même une obole pour acquitter une si grande dette. » (Matt., 18, 24.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Ce n'est pas pour vendre ce misérable serviteur et s'emparer de tout ce qu'il possède, mais pour lui donner son sang, trésor qui surpasse infiniment ses dettes, et au prix duquel il puisse les acquitter. »

Or. Jac. — O Dieu ! mon Seigneur, voyez mon affliction, voyez ma misère. *Vide, Domine, afflictionem meam et miseriam.* (Thren., 1, 9.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ comme un roi tout-puissant et plein de bonté qui vous remet sous les yeux toutes les dettes que vous avez contractées envers sa justice et envers son amour, vous disant : Rends-moi ce que tu me dois : *Redde quod debes.* (Matt., 18, 28.

Rends-moi ce que tu me dois, comme à ton Dieu, comme à ton Créateur, comme à ton Sauveur. Et vous, prosterné à ses pieds, lui adressant cette humble prière : — O Seigneur, et comment donc pourrai-je égaler mes affections et mes services à vos bienfaits, à votre amour, à vos souffrances? Pourrai-je seulement répondre à cet amour actuel dont vous brûlez en ce moment pour moi? Cependant, Seigneur, ayez un peu de patience avec moi, et je vous rendrai tout, car vous avez déposé dans mon cœur le prix de vos dons : votre propre corps que je vous offre en paiement de mes immenses dettes. *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi* (Matt. 18, 29.)

2. « Aimez-le de tout votre cœur et concevez le désir et la ferme résolution de ne rien vouloir qui lui déplaise, de ne lui rien préférer, de ne lui rien égaler et de ne vous attacher à rien qui ne tende à lui. »

3. Considérez aux pieds de Notre-Seigneur, lisez dans son cœur, s'il est possible, combien de fois il vous a supporté dans vos défauts, attendu dans vos fuites ; combien de fautes il vous a pardonnées, de dettes il vous a remises. Voyez quelle patience il lui a fallu pour ne pas vous rejeter pour toujours, après tant de promesses sans effets, tant de grâces versées sans fruit dans votre âme.

4. Demandez-lui que le souvenir continuel de son indulgence à votre égard vous soit un motif puissant de support et de charité envers vos frères, afin que vous ne méritiez pas d'entendre ces paroles sévères :

Méchant serviteur, je t'ai remis tout ce que tu me devais dès que tu m'en as prié; ne fallait-il donc pas que tu eusses aussi pitié de ton frère comme j'ai eu pitié de toi?

Or. Jac. — Seigneur, votre miséricorde est meilleure que la vie; donnez-moi l'une et prenez l'autre au plus tôt, si je dois vous offenser encore. *Melior est misericordia tua super vitas.* (As. 62, 4).

Prière. — « O suave bonté, ô très-aimable miséricorde divine, qui seule mettez un frein à la colère du prince, et qui environnez le trône du roi des rois, de l'auréole de la clémence, oh! par pitié, recevez-moi sous vos ailes et que je trouve un abri contre les maux qui me menacent en punition de mes nombreuses et coupables négligences. Voilà que déjà le créancier est à la porte, me redemandant le dépôt de ma vie. Il vient réclamer en justice le tribut de mes années; et comment oser paraître devant lui les mains vides? O Jésus, mon amour, asile des misérables, rendez-moi propice votre divin Père. Parlez pour moi, dites : *Je le rachèterai.* Soyez mon avocat et mon protecteur, ô Jésus, vous qui, pour mon amour, avez daigné vous laisser lier et flageller inhumainement à la colonne; qui avez voulu être couronné d'épines et subir les plus amères dérisions. La Judée vous a renié pour son roi afin que vous fussiez le mien. Vous donc, mon Seigneur, par l'amertume de vos afflictions et de vos tourments, ravivez mon cœur; et que ces douloureux supplices auxquels vous a soumis votre divin Père pour nous procurer la paix effacent toutes mes dettes. Venez oindre et purifier par votre sang précieux chacun de mes sens; effacez, par les plaies de votre corps sacré, toutes les souillures de

mes iniquités. Par le saint et adorable usage que vous avez fait de vos sens, daignez couvrir toutes mes fautes, suppléer à toutes mes négligences; et permettez que tout ce qui me manque je le trouve en vous. O Seigneur plein de miséricorde, qui avez daigné vous livrer pour moi. » *Amen. (Exerc. de Ste Gert.)*

XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'image vivante de Dieu le Père, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, qui n'a pris notre nature que pour réformer en nous l'image divine défigurée par le péché.

2. *A qui vient-il?* A cette âme, souffle de Dieu, qui n'est sortie de lui que pour y rentrer; qu'il a produite avec une affection si particulière et si tendre qu'il semble l'avoir tirée de la région de son cœur. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* (Gen., 1, v. 36). Ame insensée qui n'a jamais songé à cette sublime élévation, et qui, s'éloignant tous les jours davantage de son principe, se rend incapable de retracer en elle l'image divine, la ressemblance du Dieu Sauveur auquel nous devons être trouvés conformes si nous voulons compter parmi les prédestinés.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire la même question que lui adressèrent les juifs : *Cujus est imago hæc et superscriptio?* (Matt., 22). De qui est cette image et cette inscription? Cette image de la Divinité, imprimée au jour de sa création dans vo-

tre âme ; cette inscription : *Enfant de Dieu*, gravée dans cette âme au saint baptême, réparée, renouvelée tant de fois dans les sacrements, qu'en avez-vous fait? quels traits en sont demeurés?

Or. Jac. — Faites, ô Jésus, que je garde votre image et les titres qui m'attachent à vous gravés dans mon cœur.

Prière. — O mon âme, qui as la gloire de porter l'image de Dieu: ô mon âme, qui as reçu ce très-grand honneur d'être un esprit de son esprit, d'être sortie comme de sa poitrine, d'être un soupir de son cœur amoureux et tout plein de bonté pour toi! aime donc ce Dieu de bonté qui t'a tant aimée; aime uniquement, aime ardemment, et te consume dans les flammes de son divin amour. *Amen.* (S. Aug., S. Bern., cités par Bossuet.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Dieu a créé l'homme de la terre et l'a fait à son image. Or, voici que je veux vous convertir de nouveau en cette image et vous revêtir de vertu selon moi-même. Songez-y, mon Père ne reconnaît pour ses amis que ceux qui me sont conformes. — Mon *esprit,* uniquement occupé des moyens de procurer sa gloire et le salut des âmes, ne faisait aucun cas des grandeurs, des plaisirs, des satisfactions de la terre, réservant toute son estime pour la pauvreté, les opprobres et les souffrances. Mon cœur n'admettait ni crainte, ni espérance, ni joie, ni tristesse, ni douleur, ni consolation, ni viva-

cité, ni repos qui ne se rapportât à mon Père. Vous savez dans quelles excessives douleurs mon corps, continuellement mortifié pendant ma vie, vous a été sacrifié sur la croix. — Comment m'imitez-vous? Où vont vos pensées, votre estime, vos affections? Quelles mortifications vous imposez-vous pour me plaire? Quelle est votre conformité avec moi?

2. Confondez-vous de vous voir non-seulement si peu semblable, mais encore si opposé à ce divin modèle, et tâchez de suppléer par l'humilité à votre indigence spirituelle, disant aussi : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies :* O Dieu, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié.

3. « Oh! si nous savions ce que notre âme est au cœur de Dieu! Elle ne saurait vivre sans lui, et il n'est pas content sans elle. C'est plus incomparablement que la respiration n'est à notre cœur. Qui m'empêcherait la respiration ferait étouffer mon cœur. Ne puis-je pas croire que je fais violence au cœur de Dieu, quand mon âme ne sent pas les divines inspirations qui l'attirent amoureusement à lui pour se reposer dans son sein (Boss., *Lett.*).

4. Assez longtemps vous avez rendu au monde et à vos passions un assujettissement que vous ne leur deviez pas ; rendez donc enfin à Dieu ce qui est à Dieu : toutes les facultés de votre âme, tous les moments du temps. Proposez-vous de mettre enfin sérieusement la main à l'œuvre, enhardi par cette parole de saint Augustin : *Ama et fac quod vis.* Aimez, et faites ce que vous voudrez ; car le renon-

les plaies de Jésus-Christ, divinisées par ses mérites, renverront à Dieu cette image de la Divinité que le Seigneur attend de chacune de ses créatures intelligentes.

L'homme ne doit donc plus être seulement l'image de la Divinité glorieuse comme au jour de sa création, mais l'image de la Divinité passible, agonisante, crucifiée en la personne du Fils de Dieu fait homme. Quiconque veut arriver à l'être, à la connaissance et à l'amour premiers qui lui étaient destinés, sans passer par ce médiateur divin, par sa ressemblance, perd à la fois son amour, son intelligence, la perfection et la béatitude de son être.

O Jésus, Fils de Marie, faites-moi donc à votre image et à votre ressemblance.

XXIII° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, le remède à vos maux spirituels, aux pertes de grâces que vous faites chaque jour, et qui, connaissant la fragilité et l'instabilité du cœur humain, attend, souhaite d'un incroyable désir que vous lui fassiez connaître, sinon par vos paroles, au moins par un simple coup-d'œil, par un signe, votre infirmité, pour vous guérir. » (Ins.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a tant de fois mis à l'épreuve l'inépuisable bonté, l'invincible patience de son Dieu, qu'elle n'ose plus se présenter devant lui,

lever les yeux jusqu'à lui, et qu'elle se tient à l'écart dans le silence de la confusion. *Accessit retrò.* (Luc, 8, v. 44).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rendre la confiance et vous dire : O âme! vous m'avez touché, car je sens qu'une vertu secrète est sortie de moi. *Tetigit me aliquis, nam et ego novi virtutem de me exiisse* (Luc, 8, 46).

Or. Jac. — Ma force sera dans le silence de ma confusion et dans mon ferme espoir en vous, ô Jésus! *In silentio et in spe erit fortitudo vestra.* (Is. 30, 15).

Prière. — O Jésus ô mon Dieu, je lèverai les yeux, et je vous poursuivrai de mes regards suppliants sans cesse, avec cette femme qui désirait si ardemment d'être guérie; et nous verrons qui se lassera plus tôt, vous de rejeter ma prière, moi de vous exposer mes désirs. O Jésus, regardez-moi, et qu'une vertu secrète sorte encore de vous, pour renouveler mon âme, la purifier et l'unir à vous. Il le faudra bien, puisque je tournerai autour de vous sans relâche, jusqu'à ce que mes yeux aient rencontré les vôtres. Et ne me dites pas : *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt* (Cant. 6, v. 4), Détourne de moi tes yeux suppliants, je n'en puis soutenir les regards, ton indignité mettant obstacle à l'effusion de mes grâces, il faudra que je fuie loin de toi avec la vitesse de l'oiseau qui se dérobe aux traits du chasseur. — Car si vous laissez échapper cette douce parole, vous redoublerez l'ardeur qui me presse, et je verrai trop sûrement que vous êtes déjà fléchi. O c'est le cœur accablé de douleur et d'ennui, les yeux atténués à

force de regarder en haut, que je vous cherche, que je vous appelle, ne me renvoyez pas. Et que peut désirer celui qui aime, sinon de regarder l'objet de son amour, et d'en être regardé. Retournez-vous donc, mon Seigneur, regardez-moi et dites-moi aussi : *Confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée* : *Confide filia, fides tua te salvam fecit.* (MATT., 9 ; v. 22). Et à cette parole, à l'heure même, moi aussi je serai sauvé. — Et le salut que je veux : —votre présence au fond de mon cœur sans interruption, — commencera cette vie en vous sans laquelle notre existence sur la terre n'est que travail et douleur sans consolation.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui tourne vers votre âme humiliée ses regards de miséricorde : *Circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat,* et qui vous présente le bord de sa robe, c'est-à-dire sa sainte humanité, comme le remède à tous vos maux. Et vous, prosterné, le recevant avec foi au centre de votre cœur, lui exposant toutes vos infirmités, dites aussi : si je touche seulement le bord de sa robe, je serai guéri. *Venit et procedit ante eum... dixit ei omnem veritatem... quia si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero.* (MARC, 5, 30, 33).

2. Déplorez la dureté de votre cœur en tant qu'elle est votre ouvrage, mais acceptez-la avec soumission et même avec joie, comme le juste châtiment de vos infidélités.

3. Souhaitez de mourir mille fois plutôt que de rentrer dans la voie amère de la tiédeur.

Or. Jac. — Ce n'est pas tout de s'approcher de vous, mon Seigneur, il faut vous toucher... donnez-moi donc cette foi qui pénètre jusqu'à votre cœur, cette confiance qui en obtient tout ce qu'elle a espéré.

XXIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui fait retentir à vos oreilles les tonnerres de sa justice, désirant que, si votre âme ingrate est insensible aux flammes de son amour, elle ne le soit pas du moins à celles de sa justice.

2. *A qui vient-il?* A l'homme, *ce point entre deux éternités*, cette créature d'un jour, qui est aujourd'hui et qui disparaîtra demain, dont les années passent comme l'ombre, s'évanouissent comme la fumée, et qui, perdant de vue sa fin, forme des projets aussi vastes que si elle devait habiter éternellement sur la terre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire que tout ce qui n'aura pas été consumé par le feu de son amour pendant cette vie, le sera dans l'autre par celui de sa justice.

Or. Jac. — *Confige timore tuo carnes meas.* (Ps. 118, 120). O Dieu, transpercez ma chair de votre crainte.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous excite à ménager le

temps : *Fili, conserva tempus* (Eccl., 4, 23), et qui, vous transportant par une vive considération à l'heure de votre mort, vous remplit de l'étonnement, de la surprise et des regrets d'une âme qui verra alors, dans la clarté de la lumière éternelle, les grands biens qu'elle a perdus pour des intérêts d'un jour; pour des satisfactions si viles, si méprisables ; pour des passions qui ont fait son tourment ; pour une lâcheté, un moment de paresse, un retour d'amour propre. Et vous, prosterné à ses pieds, plein de reconnaissance, disant : O Dieu, ô Jésus, le temps est encore à moi... la vie pour vous chercher, la grâce pour vous trouver ; je veux aller à vous à travers tous les obstacles.

2. Demandez le don d'une crainte filiale qui vous fasse éviter le péché, bien plus par l'appréhension de déplaire à Dieu que par celle des châtiments.

3. Souhaitez de travailler désormais comme devant toujours vivre, et de vivre comme devant bien mourir. (S. Hier.)

Or. Jac. — *Annos æternos in mente habui.* J'ai conservé le souvenir des années éternelles (Ps. 76,6).

Prière. — *Incipe esse quod futura es.* Mon âme, commencez à être aujourd'hui sur la terre ce que vous serez sans fin dans l'éternité. O mon Seigneur et mon Dieu, pourquoi n'occuperiez-vous pas à jamais durant le temps, toutes ces facultés de mon âme que vous occuperez seul pendant l'éternité, dans l'oubli et dans l'anéantissement de tout ce qui n'est pas vous, O Dieu, mon unique bien, je m'attache donc à vous de toutes

les forces de mon être, je ne veux voir que vous, aimer que vous, ne me mettre en peine que de vous; je veux que toutes les joies et les affections de ce triste exil soient le signal qui sans cesse me rappelle à vous, m'entraîne vers vous. Un seul mot, un seul intérêt, une seule ambition suffit à mon âme : Dieu et toujours Dieu, qui seul subsistera au-delà du temps. Marie, ô mère du bel amour, imprimez dans mon âme Jésus, votre unique amour dans le temps et dans l'éternité. O Jésus qui vous donnez vous-même, vous êtes amour, ne me refusez pas votre amour Enlevez-moi l'un après l'autre tous mes appuis humains, afin que les voyant crouler devant moi à mesure que je les appelle, je tende les bras vers vous sans cesse, que je coure à vous sans relâche, que je me repose en vous seul Faites qu'il n'y ait ni attrait de plaisir, ni appréhension de souffrance physique ou morale, qui puisse me détourner de vous un instant seulement; je le désire, je le veux, je vous le demande. Beauté toujours ancienne, toujours nouvelle, c'est trop tard que je vous ai aimée, et le temps qui me reste est si court! c'est trop tard que je vous ai servie, et je ne puis vous servir que pendant les fugitifs instants de la vie, vous qui me servirez éternellement dans le ciel! O Jésus, fontaine de vie, écoulez-vous en mon âme qui croit en vous, qui espère tout de vous, et ne permettez pas que je laisse s'épancher sur la terre un seul filet de cette eau vive qui doit jaillir jusqu'à vous, ma vie éternelle. Amen.

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES

POUR

LES FÊTES DE L'ANNÉE.



POUR LA PREMIÈRE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se donne à tous avec amour, mais qui fait surtout ses délices d'entrer dans le cœur de ses chers petits enfants, de s'entretenir avec eux, de les instruire comme une tendre mère, et qui vous invite à venir à lui par ces paroles : Si quelqu'un est petit, s'il est faible, qu'il vienne à moi, je serai moi-même sa grandeur et sa force. *Si quis est parvulus, veniat ad me* (Prov., 9, 4).

2. *A qui vient-il?* A un pauvre enfant qui commence à peine à jouir de sa raison, que le monde ne trouve pas digne encore de ses attentions, mais que Dieu lui-même juge digne de ses soins, de son amour, et qu'il appelle à la participation du plus incompréhensible et du plus magnifique de ses dons.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour s'emparer de votre esprit et de votre cœur avant que le démon et le monde aient pu en ternir la pureté, pour se faire votre guide, votre lumière et vous dire : Marchons ensemble dans la route du ciel, je veux être le compagnon de votre voyage durant tous les jours de votre vie.

Gradiamur simul, eroque socius itineris tui. (GEN., 33).

OR. JAC. — *Desidero te milles, mi Jesu, quando venies?* (S. BERN.) Mille et mille fois je vous désire, mon Jésus, quand viendrez-vous?

PRIÈRE. — « Notre Seigneur dit à sainte Mechtilde : Lorsque vous allez communier, recevez-moi avec l'intention de réunir dans votre cœur tous les désirs et tout l'amour qui ont jamais enflammé le cœur humain, et je recevrai cet amour en vous, non tel qu'il est dans votre âme, mais tel que vous souhaitez qu'il y soit.

« O Jésus, mille et mille fois désirable, l'heure approche, l'heure heureuse entre toutes à laquelle vous entrerez dans mon âme. Me voici, ô très aimable Jésus, je viens, j'accours à votre rencontre avec toute la révérence et la dévotion dont je suis capable. Etendez vos bras, vos mains percées de clous, pour embrasser mon âme, comme vous les avez étendus au milieu des amères angoisses de la mort pour embrasser tous les pécheurs. Et moi, ô mon Jésus crucifié, moi aussi, je tends les bras, j'ouvre mon cœur et mon âme pour vous embrasser et vous introduire au plus intime de mon cœur. O plût à Dieu qu'il fût orné de toutes les flammes d'amour, de toute l'excellente pureté qui embellirent jamais un cœur humain! qu'il fût rempli de toutes les vertus, de tous les désirs, de toute la dévotion possible et imaginable. O s'il pouvait avoir la pureté de tous les anges, l'amour de tous les apôtres, le mérite de tous les martyrs, la sainteté de tous les confesseurs, la pureté de toutes les vierges. O si je pouvais vous recevoir avec la dévotion, le respect, l'amour qui animaient votre bienheureuse mère au moment de l'in-

carnation et lorsqu'elle vous recevait dans le saint Sacrement. O plût à Dieu mille et mille fois que je possédasse votre propre cœur, afin que je pusse vous recevoir vous-même en lui d'une manière digne de vous.

Je vous offre, ô très-doux Jésus, en supplément de mon indignité, de mes négligences, toutes les préparations, la ferveur, l'amour de tous vos saints, et surtout de votre bienheureuse mère, dans la participation de cette table sainte.

Je vous offre, divin Jésus, votre auguste cœur avec toutes les vertus, toutes les grâces ineffables dont le combla si abondamment la bienheureuse Trinité, afin que cet abîme de mérites comble l'abîme de mon indignité, et que vous trouviez ainsi dans mon âme une demeure agréable. *Amen. (Preces Gert.)*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de Marie, Dieu lui-même, cet objet de tous vos désirs, enfin descendu dans votre cœur, dans le cœur d'un pauvre enfant qui ne sait comment lui témoigner sa reconnaissance et son amour. Prosternez-vous en esprit à ses pieds, tenez-les embrassés, adorez-le et répétez-lui les paroles que lui-même vous mettra à la bouche : — Mon Dieu, vous savez que je vous aime, que je voudrais vous aimer toujours. — Je vous donne mon cœur, prenez-le et ne me le rendez jamais. — Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis ; c'est vous, ô mon Jésus, qui vivez en moi.... O Dieu que j'ai tant désiré, enfin je vous tiens, je ne vous laisserai plus aller. — Que tous les

jours de ma vie ressemblent à celui de ma première communion ! — Que toujours je vous aime, — que jamais plus je ne vous offense. — Bénissez-moi comme vous bénissiez les petits enfants. — Bénissez mes parents. — Ayez pitié des pauvres pécheurs qui vous ont oublié, des infidèles qui ne vous connaissent pas, des âmes du purgatoire qui gémissent loin de vous.

2. Etonnez-vous qu'un Dieu ait bien voulu habiter une demeure aussi pauvre, aussi vile que votre cœur. — Remerciez-le d'une si grande faveur. — Souhaitez qu'il la renouvelle souvent, et demandez-lui de croître en foi, en fidélité, en amour, à mesure que vous le recevrez plus souvent.

3. Offrez-lui les dispositions qu'apportèrent la sainte Vierge, les apôtres et les saints à la première communion qu'ils eurent aussi le bonheur de faire, et suppliez-le d'accepter leur ferveur en réparation de toutes les négligences qui se sont mêlées à vos efforts.

Or. Jac. — Et celui qui m'a créé, celui qui a créé l'univers, s'est reposé dans mon tabernacle, il est entré dans mon cœur. *Et qui creavit me requievit in tabernaculo meo.* (Eccl., 24.)

CONFIRMATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a tant estimé le don du Saint-Esprit qu'il vous fait aujourd'hui, qu'il l'a demandé pour vous à son Père avec ins-

tances : *Moi-même je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, qui sèra en vous, qui demeurera toujours avec vous. Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. — Apud vos manebit, et in vobis erit.* (JOAN., 14, 16, 17.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, non-seulement n'a pas demandé avec lui ce don magnifique, mais qui a vécu dans une si grande indifférence pour les biens dont il est la source, qu'elle semblait ignorer jusqu'à l'existence de l'Esprit-Saint. *Neque si Spiritus Sanctus est audivimus.* (ACT., 19, 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour préparer votre cœur à recevoir le vin nouveau de l'amour, qui ne saurait être contenu et conservé que dans un vase renouvelé par l'Esprit-Saint, car le cœur de l'homme ne pouvant ni recevoir ni reconnaître l'amour de son Dieu, il lui faut un Dieu pour s'acquitter des obligations de l'amour.

OR. JAC. — Mon âme, aimons Dieu du cœur de Dieu, puisque le Saint-Esprit est Dieu, et qu'il nous a été donné : *Quia Spiritus Sanctus Deus est, amemus Deum de Deo.* (S. AUG.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous adresse ces paroles : Si vous saviez quel est celui qui vous dit, entrant dans votre cœur : *Recevez le saint Esprit;* quelle est sa grandeur, son pouvoir, quel

amour brûle pour vous dans son cœur! *Si scires quis est qui dicit tibi... Accipite Spiritum sanctum!* Si vous saviez l'excellence du don qu'il vous fait! *Si scires donum Dei!* don égal à lui-même, don de Dieu par excellence, principe et fondement de la sainteté de ses amis... vous en auriez fait plus d'estime, vous vous seriez préparé à le recevoir avec plus d'empressement, vous le lui auriez demandé avec plus d'ardeur. — Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Hélas! Seigneur, je suis de ceux qui n'ont connu ni vous, leur Sauveur, ni l'Esprit-Saint, leur sanctificateur; tel est mon aveuglement, que je ne soupçonne pas de quelles clartés vous illuminez les âmes en qui habite votre esprit; telle est ma misère, que je prends mon indigence spirituelle pour de la richesse; mais si vous voulez, vous direz une parole et la lumière se fera dans mon âme; vous ordonnerez, et ma pauvreté se changera en abondance.

2. Admirez comment Dieu qui est seul grand, seul aimable, et qui ne devrait aimer que lui-même, daigne cependant s'appliquer de telle sorte à l'amour de ses créatures, qu'il les aime du même amour dont il aime son Fils, et qu'il leur donne le Saint-Esprit pour être le cœur avec lequel elles puissent l'aimer à leur tour. Souhaitez que l'Esprit divin vous apprenne combien vous êtes aimé de Dieu, combien vous devez l'aimer en retour.

3. Demandez cette onction divine qui enseigne toute vérité; ce gémissement non interrompu du cœur, par lequel l'Esprit d'amour prie en nous d'une manière

ineffable, et sans lequel nos supplications ne sauraient être exaucées.

Prière. — O Dieu d'amour, venez en moi, venez avec les dons qui transforment les âmes. Imprimez en moi ce goût divin, enivrez-moi de ces délices cachées qui font mépriser toutes les joies de la terre. Donnez-moi l'intelligence, éclairez mon esprit des vives lumières de la foi, et je vivrai; faites-moi pénétrer dans la profondeur de la suréminente science de Jésus-Christ, et méprisez le monde entier pour l'acquérir; rendez-moi intrépide à tout entreprendre et à tout souffrir pour votre amour; guidez-moi dans toutes mes voies; daignez me dicter vous-même à chaque heure ce que je dois faire, ce que je dois éviter; imprimez dans mon cœur les sentiments qui doivent l'animer en tout ce qui touche votre culte divin, votre auguste mère, vos saints; donnez-moi un amour de frère pour les hommes mes semblables, créés à votre image, rachetés par le sang du Rédempteur. Remplissez mon âme de cette crainte salutaire qui me tiendra devant vous dans le respect et l'anéantissement dus à votre souveraine grandeur, et qui me fera fuir la plus légère infidélité comme un crime.

Or. Jac. — O esprit d'amour, malheur à ce temps auquel je ne vous connaissais pas, malheur à cette cécité durant laquelle je ne vous voyais pas! *Væ tempori illi quando non cognoscebam te! Væ cæcitati illi quando non videbam te!* (S. Aug., *Sol.*, c. 31.)

ANNIVERSAIRE DU BAPTÊME.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, non content de vous avoir régénéré une fois dans les eaux sacrées du baptême, vous a fait de son sang un bain précieux, dans lequel vous pouvez tous les jours plonger toutes les puissances de votre âme.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a perdu les fruits de l'innocence : cette *miséricorde* amoureuse avec laquelle Dieu la prévenait autrefois dans toutes ses voies; ces vives lumières de la *vérité* qui l'environnaient de toutes parts; cette facilité merveilleuse à pratiquer les œuvres de la *justice*, et cette douce *paix* qui la faisait courir dans la voie de la perfection avec tant d'allégresse : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.* (Ps. 84.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rendre tous les biens qu'elle a perdus par l'infidélité, et lui promettre qu'il l'établira sur de grandes choses, si elle est désormais fidèle dans les petites, dont la négligence l'a conduite au bord de l'abîme.

Or. Jac.— *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ?* Où sont vos anciennes miséricordes en ma faveur, ô Jésus! mais bien plutôt qu'est devenue mon ancienne fidélité? (Ps. 88, 58.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre

cœur, Jésus-Christ, qui vient à vous d'Edom, avec des vêtements teints de sang, pour vous rappeler combien votre rédemption lui a coûté cher, vous invitant à entrer tout de nouveau dans sa milice par ces paroles toutes-puissantes qui lui ont attiré tant de cœurs : Venez après moi... suivez-moi... *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? Iste formosus in stola sua.* (Is., 63, 1.) *Venite post me... sequere me ..* (MARC.) Et vous, prosterné à ses genoux, prenant la liberté de mettre vos mains dans ses mains percées de clous, et lui renouvelant les serments qui vous attachent à lui, les vœux prononcés pour vous au saint baptême, et tous les engagements que vous avez jamais formés d'être tout à lui.

2. Déplorez, dans l'amertume de votre âme, la perte de cette innocence précieuse dont votre âme fut ornée au saint baptême, et qui la rendit alors si chère aux yeux de Dieu, des anges et des saints.

3. Demandez d'accroître autant qu'il est en vous la gloire de Dieu, de la défendre contre ses ennemis avec le même zèle qu'un enfant soutient l'honneur de son père.

OR. JAC. — *Beati immaculati in viâ qui ambulant in lege Domini!* O Seigneur! bienheureux ceux qui marchent dans vos commandements, qui s'avancent dans vos voies sans jamais perdre votre amour. (Ps. 118.)

ACTION DE GRACES DES BIENFAITS DE DIEU.

Sainte Gertrude ayant fait la prière suivante, le Fils

de Dieu lui dit : En vertu de cet acte, je te reçois en ma spéciale protection, au-dessus de toute créature. Et elle comprit que quiconque exprimerait quelques sentiments semblables, et se remettrait avec amour à la divine providence, recevrait la même grâce.

« Je vous rends grâces, *très-saint Père*, autant qu'il est en moi, par celui qui est assis à votre droite, de tous les dons que j'ai reçus par votre magnifique libéralité; reconnaissant que nulle *puissance*, si ce n'est la vôtre par laquelle vivent toutes vos créatures, n'aurait pu m'accabler de tant de biens.

Je vous rends grâces, très-doux *Jésus*, je confesse et je confesserai jusqu'au dernier soupir de ma vie, que toujours vous avez disposé si convenablement toutes choses en ma faveur, soit pour mon corps, soit pour mon âme, dans la prospérité et dans l'adversité, que nulle *sagesse*, si ce n'est la vôtre, n'eût pu agir ainsi, ô Dieu bon, qui atteignez d'une extrémité à l'autre, et qui disposez toutes choses avec douceur et avec force.

Je vous rends grâces, *Esprit-Saint*, très-auguste consolateur, au nom de celui qui par votre coopération s'est incarné dans le sein virginal de Marie, de m'avoir prévenu avec tant de suavité des bénédictions de votre douceur, certes, jamais *bonté* n'eût pu se répandre en pareils bienfaits, si ce n'est la vôtre, en qui est caché, de qui procède, et par qui est reçu tout bien. Et comme toujours vous avez veillé sur moi, j'attends désormais tout de votre ineffable bonté, à

laquelle je m'abandonne avec la plus entière confiance. » (PRECES GERT.)

ANNIVERSAIRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous a appelé à la première heure, et qui vous a fait sentir dès la plus tendre enfance combien il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse : *Bonum est viro cùm portaverit jugum ab adolescentiâ suâ* (THREN., 3, 27.).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, loin d'avancer de jour en jour dans ses voies, a perdu cette ferveur du premier âge, cette délicatesse de conscience qu'effrayait l'ombre même du péché, et qui peut-être s'est lassée dans la voie de l'iniquité ou de l'infidélité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour imprimer dans votre cœur un peu de cet amour qui rend possible et facile cette cession de tout soi-même à Dieu, sans laquelle on travaille beaucoup sans jamais rien faire.

OR. JAC. — O Dieu! vous m'aviez prévenu des bénédictions de votre douceur ; et moi, méprisant vos avances, oubliant votre amour, je vous ai abandonné pour de viles créatures : *Prævenisti eum, Domine, in benedictionibus dulcedinis.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur Jésus-Christ qui vous dit : Il y a tant de temps

que je suis avec vous, que je descends dans votre cœur par la sainte communion, et vous ne me connaissez pas encore ! *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me* ! Les eaux amères de votre ingratitude n'ont cependant pu éteindre mon amour pour votre âme : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* (Cant., 8, 7.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : Mon Seigneur et mon Dieu, quand donc vous aimerai-je à mon tour comme je le désire, comme vous le méritez, comme vous m'aimez ? Oh ! si je pouvais brûler sans cesse pour vous, m'immoler sans interruption à votre gloire, me perdre et me consumer en vous !

2. Souhaitez que l'amour divin, triomphant enfin de vos résistances, ne vous permette plus de souffrir d'oubli dans votre mémoire, d'erreur dans votre entendement, d'opposition dans votre volonté, ni d'oisiveté dans votre cœur.

3. Demandez que toutes vos communions soient désormais autant d'actes de réparation et d'amour.

Or. Jac. — O sainte, ô douce loi dont l'amour est la plénitude, pourquoi faut-il que je vous aie oubliée ! *Plenitudo legis est dilectio.* (Rom., 13, 10.)

ACTE D'AMOUR.

In charitate perpetua dilexi te.— Je t'ai aimé d'un amour éternel. O Dieu, si vous m'avez donné toute votre éternité, si j'ai occupé vos pensées, votre amour pendant cette durée sans limites, n'aurais-je pas dû vous donner toute cette vie d'un jour, tous ses

instants; toutes les pensées de mon esprit, tous les soupirs de mon cœur. Tout est à vous; si je ne sais point le donner, prenez-le. O mon Seigneur, vous aimer, c'est toute mon ambition! Je tends les bras vers vous, j'ai soif de vous, venez assouvir mes insatiables désirs. Tout ce qui n'est pas vous m'affame de vous. — O qui donc chercherai-je, à quelle créature irai-je mendier mon rassasiement, quand l'expérience de chaque jour, de chaque heure, me dit : Tu n'as pour père, pour mère, pour frère, pour ami, pour consolateur, que le Dieu du ciel qui t'a donné son cœur tant et tant de fois dans la participation des divins mystères, et qui te demande le tien.

ANNIVERSAIRE DE LA CONFIRMATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, non content de vous avoir sauvé de la mort par le saint baptême, voulut encore, dans l'ardeur de son amour, que vous soyez baptisé dans le feu et dans le Saint-Esprit au jour de votre confirmation, afin que vous brûliez pour lui du plus ardent amour, et que vous en attiriez beaucoup d'autres après vous. *Ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igni.* (MATT., 3, 11.)

2. *A qui vient-il?* A un enfant si faible dans son amour, que le moindre obstacle, la plus légère diffi-

culté lui fait abandonner le dessein qu'il a formé d'être tout à lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire de cet enfant sans énergie et sans volonté un soldat intrépide et résolu, que n'effraient ni les travaux ni la mort, et qui mette sa joie dans l'honneur de supporter les opprobres et les injures pour son nom : *Et illi quidem ibant gaudentes, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (Act., 5, 41.)

Or. Jac. — O Jésus ! que les injures de ceux qui vous outragent retombent sur mon cœur ! *Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* (Ps. 68, 12.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, un même Dieu avec le Père et le Saint-Esprit ; Jésus-Christ, l'amour répandu dans votre cœur par le Saint-Esprit, qui vous a été donné au jour de votre confirmation, et qui fait descendre de nouveau sur vous tous les dons et toute l'abondance de grâces qui font les parfaits chrétiens : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* (Rom., 5, 5.). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Dieu, qui ne m'avez rien refusé de tout ce que votre libéralité divine pouvait accorder à une créature, c'est à vous que je consacre tous les mouvements de mon cœur, toute la vigueur de mon esprit, toute la sollicitude de mes soins ; je n'en veux rien retenir pour moi,

rien détourner vers les créatures : *Fortitudinem meam ad te custodiam.* (Ps. 58, v. 10.) Hélas ! et ce n'est rien offrir à celui qui m'a donné la vie, les souffrances, la mort d'un Dieu, qui m'a donné l'Esprit-Saint, un Dieu comme lui, pour m'apprendre à faire fructifier ses dons.

2. Demandez l'intelligence du mystère de la croix, mystère contre lequel se sont élevés les Juifs, et qui a été une folie aux Gentils, afin que vous compreniez que souffrir, à l'exemple de Jésus-Christ, est le plus grand honneur qu'il puisse faire à une créature, et le plus grand plaisir qu'elle puisse lui procurer.

3. Souhaitez d'être conduit et dirigé dans toutes vos démarches par le Saint-Esprit, et de ne jamais le contrister en vous par l'infidélité. *Ecce alligatus Spiritu vado.... Nolite contristare Spiritum Sanctum* (Act. 20, 22; Ephes., 4, 30.)

Or. Jac. — *Veni, Creator spiritus, fons vivus, ignis, charitas :* Venez, ô Esprit créateur ! fontaine d'eau vive, feu consumant, Dieu qui êtes amour !

Prière. — Tout ce que mes infidélités constantes vous ont empêché d'accomplir en moi jusqu'à ce jour, Esprit créateur, venez l'accomplir aujourd'hui. O fontaine d'eau vive qui n'avez cessé de couler en vain sur la terre aride de mon âme, fertilisez-la, faites-lui produire les feuilles, les fleurs et les fruits des bonnes œuvres. O feu trop longtemps enfoui dans la fange de mon cœur, rallumez-vous aux rayons du soleil de justice descendu dans mes ténèbres. — O charité qui êtes mon Dieu : Père, Fils et

Saint-Esprit, recréez-moi, éclairez-moi, consumez-moi. Onction spirituelle, vous m'avez marqué pour être à vous au rang des braves de la milice céleste, vous demeurez sur mon front, vous pénétrez mon âme jusqu'en ses replis les plus secrets; que ce ne soit pas en vain. Trésor caché, enrichissez-moi; semence divine, donnez vos fruits; lumière sacrée, luisez dans mes ténèbres, et que je ne sois pas de ceux dont il est dit : *La lumière de l'intelligence ne s'est point levée sur eux.* Quelle est-elle, cette lumière, si ce n'est vous, ô Seigneur des vertus? *Que Dieu se lève* donc dans mon âme, *et que ses ennemis soient dispersés.* Venez à moi, ô Dieu, ô mon Dieu, ô beauté, ô bonté, ô vérité, ô charité, ô éternité !

Beauté qui ravissez sur la terre les âmes qui vous contemplent, qui les ravissez dans le ciel, les rendant plus glorieuses de ce que vous *êtes* que de leur propre bonheur.... Si les hommes s'égarent ici-bas, ensorcelés par les attraits d'une beauté qui n'est qu'un pâle reflet de la beauté infinie, s'ils s'oublient eux-mêmes, s'ils voudraient mourir d'amour, que fera l'âme qui vous a entrevue, beauté devant laquelle toutes les autres disparaissent?

O bonté qui vous plaisez à vous communiquer sans cesse... à tous..., je ne veux plus me laisser charmer par cette bonté limitée que vous avez laissé rejaillir sur vos créatures.

O vérité! il m'ennuie d'entendre les vaines sciences des hommes, les demi-vérités qui ne sont pas vous-même.

O charité qui embrasez d'un pôle à l'autre cet univers, je ne veux plus me laisser séduire aux vaines démons-

trations d'affection des créatures, c'est vous qu'il faut à mon cœur.

O éternité! que fais-je dans le temps? pourquoi me laisser enchaîner par ses préoccupations passagères? Engloutissez-moi dans votre abîme sans fond, que j'y vive, que j'y meure à tout ce qui n'est pas vous, mon Dieu, l'éternité vivante et vivifiante vers laquelle j'aspire. Amen.

POUR LE JUBILÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui se tient à la porte de votre cœur, qui frappe, qui crie, qui se plaint, qui demande toujours parce que vous ne lui donnez jamais tout ce qu'il désire, tout ce qui lui appartient.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui est toute à lui à certaines solennités, et qui l'oublie ensuite des semaines, des mois entiers; qui est à lui peut-être même chaque jour, mais seulement à certaines heures, et qui, pour quelques exercices accomplis à la hâte et par habitude, croit avoir acquis le droit de l'offenser, de l'oublier le reste du jour (Fléchier).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je suis le maître du ciel et de la terre, je suis aussi le maître de tous les moments du temps; je suis le Dieu dont les miséricordes sont sans nombre, sans mesure, infinies. Je donne pour le plaisir de donner.... toujours, sans cesse, à pleines mains; aux justes, aux pécheurs, à ceux qui me cherchent, à ceux qui me fuient, et

je me plais, à certains jours, à me surpasser encore moi-même en libéralité. Mais vous, pourquoi donc oubliez-vous si facilement que, si je suis le distributeur des dons célestes, je demande un prompt et constant retour de ceux en qui je les verse avec tant de profusion. Si je ne trouve en vous ces jours fructueux, ces jours pleins que j'attends de mes amis, sachez que je placerai mes faveurs en des âmes plus fidèles. *Dies pleni invenientur in eis.* (Ps. 72, v. 10).

Or. Jac. — *Ne differas de die in diem.* (Eccl., 5, v. 8). O âme, ne remettez plus, ne différez plus de jour en jour.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ descendu au plus intime de votre cœur, et dites-lui : O mon Seigneur, cette fois enfin, puisque vous m'avez remis toutes les iniquités de ma vie, regardez-moi, car jusqu'ici j'ai marché d'un pas indécis à votre suite. Ouvrez vos bras et recevez-moi à jamais dans votre cœur, laissez-moi me reposer un instant dans cet asile afin que je trouve dans vos embrassements de nouvelles forces pour courir après vous sans relâche, sans cesse, sans jamais plus regarder en arrière.

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond : *Revertere, revertere, Sulamitis; revertere, revertere ut intueamur te.* O Sulamite, c'est bien plutôt à vous, à vous que je poursuis sans pouvoir vous atteindre,

qu'il faut dire : Retournez-vous, cessez de fuir ; revenez, revenez à celui qui jamais ne se détourne de vous. Revenez afin que je vous ramène à moi par un de ces regards scrutateurs qui illuminent les âmes, qui leur font connaître et leurs souillures et mes charmes ravissants.

3. Sainte Thérèse, interrogée si, le temps de l'oraison passé, elle ne détournait point son esprit de la présence de Dieu, répondait : « Vous ne pouvez imaginer une personne si éprise d'une autre qu'elle ne puisse subsister un moment sans elle, comme je suis pour Notre-Seigneur, me consolant avec lui, parlant toujours de lui ou à lui. » Ainsi vivent les saints, toujours sous le feu du regard de Dieu.... Et nous?

Or. Jac. — *Intuitus eum dilexit eum.* (Marc., ch. 10, v. 21), O Jésus, et moi aussi, regardez-moi, aimez-moi.

Prière. — O mon Seigneur, regardez-moi, donnez-moi de vous regarder! Quel est le prix que les hommes entre eux attachent à un regard, quel en est le pouvoir? Et vous même sur la terre, quel n'était pas le charme de votre regard, puisqu'il attirait de simples pécheurs et entraînait des multitudes à votre suite; puisque les petits enfants eux-mêmes ne craignaient aucun rebut pour en jouir, et que les infidèles, eux aussi, voulaient vous voir et être vus de vous! *Volumus Jesum videre.* La majesté de ce regard faisait tomber vos ennemis à la renverse; son héroïque douceur enchaînait les bras de vos bourreaux au prétoire. Pour vos amis, quelle puissance, quelle compassion dans ce

regard ! C'était lui qui brisait le cœur de l'apôtre parjure et faisait couler de ses yeux d'intarissables larmes. C'était lui qui retenait Magdeleine à vos pieds; vous la regardiez, elle vous regardait ; et ravie dans cette contemplation qui fait la joie des bienheureux, comment eût-elle pu s'en détacher pour se livrer aux occupations de Marthe ? Quand elle pleurait sur son frère mort, comme la compassion de votre regard mêlé de pleurs, abaissé sur elle, puis élevé vers le ciel, rendit la joie à son cœur désolé ! Fondant en larmes, aux pieds de votre croix, combien de fois leva-t-elle les yeux vers vous, et combien de fois n'avez-vous pas daigné abaisser les vôtres sur elle, vous si bon à ceux qui pleurent avec vous ! Et après votre résurrection, si le son de votre voix lui fit reconnaître son Seigneur, ce fut la tendresse de votre regard qui tira de son cœur ce cri d'amour ravi : Rabboni ! — Bon maître.

Quand vous apparûtes à vos apôtres sur le bord du lac de Génézareth, nul ne vous reconnut que le disciple aimé entre tous qui savait lire dans vos yeux. Vous l'aviez regardé, et il s'écriait : C'est le Seigneur : *Dominus est*. Et sur le mont des Oliviers, quand vous bénîtes d'une dernière bénédiction votre sainte Mère, vos apôtres et vos amis réunis, quel doux regard d'adieu vous abaissâtes sur eux en vous élevant en haut ! Et c'était ce regard qui attirait le leur et le tenait attaché au ciel, lors même que vous aviez disparu à leurs yeux.

O mon Seigneur, que me faut-il, que puis-je désirer ? Vous, vous seul, vous voir et être vu de vous, sans interruption, sans cesse; à la vie, à la mort, dans la bienheureuse éternité. Jésus, mon Seigneur, vous qui avez livré pour moi votre vie dans les tourments, vous

ne me refuserez pas un regard. Oh! donc abaissez sur moi votre doux, efficace et continuel regard. Ce m'est assez.

O Marie, tournez sur moi vos yeux compatissants, les yeux de mon Jésus. *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.*

PREMIER JOUR D'UNE RETRAITE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Sauveur d'Israël, qui a déposé sa majesté et voilé sa grandeur, pour s'entretenir et habiter en vous plus familièrement.

2. *A qui vient-il?* A une âme affligée de voir qu'il se cache à ses regards et qui le presse de se manifester à elle, lui disant : Entrez, Seigneur, dans votre indigne demeure, fermez-en la porte sur vous, et venez vous y cacher pour quelques moments : *Claude ostia super te, abscondere modicum ad momentum* (Is., 26, 20).

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de vous cacher dans le secret de son visage, et de vous mettre à couvert du trouble des hommes; de vous conduire dans la solitude, d'y parler à votre cœur, qui l'oubliait, et de se manifester lui-même à vous : *Meî obliviscebatur, propterеà ducam eam in solitudinem* (Osée, 2).

Or. Jac. — *Ecce elongavi fugiens; mansi in solitudine* (Ps. 54, 8). O Jésus! voici que j'ai fui le

monde pour demeurer dans la solitude de votre cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous présentant la manne cachée que personne ne peut apprécier que celui qui la reçoit, et vous disant : Un seul Dieu, un seul nom, une seule gloire, un seul dessein, une seule béatitude. Le monde entier n'est rien, *Dieu est tout.* C'est dans ce grand tout qu'il faut aller vous perdre, comme une faible lueur dans les rayons du soleil, comme une étincelle dans un vaste incendie, comme une goutte d'eau dans l'immensité de l'océan, comme la plus petite parcelle du temps dans les profondeurs de l'éternité.

2. Souhaitez que les regards de votre âme soient si purs, si simples et si dégagés des créatures, que vous mettiez toute votre gloire en cette vie à vous cacher, à vous abaisser de telle sorte pour son amour, que vous ne pensiez plus qu'à lui, que vous n'ayez que lui en vue, comme si vous étiez seul avec lui dans le monde.

3. « Demandez la vertu de force, afin que, perdant de vue les choses qui passent, et contemplant les éternelles, vous méprisiez tout ce qui est terrestre, vous surmontiez courageusement ce qu'il y a de plus pénible et de plus difficile, et que vous tendiez aux choses grandes et élevées. »

Or. Jac. — Qui me donnera des ailes comme la

colombe? Je volerai et je me reposerai dans le cœur de mon Dieu : *Quis mihi dabit pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (Ps. 54, 7).

Prière. — *Loquar ad cor ejus. Je parlerai à son cœur.* O mon Seigneur, commençons l'éternel entretien; parlez-moi de votre amour dans lequel j'ai la vie, le mouvement et l'être; qui vivifie, qui meut, qui anime et mon corps et mon âme. — Le ciel, la terre, la mer, tout cet univers m'appelle et me dit : Celui qui nous a créés nous envoie vers vous pour vous raconter son amour, bien plus encore que sa puissance. Ouvrez seulement les yeux et voyez, et comprenez... Mais le voici lui-même, il a quitté son trône, oublié sa grandeur; il vient en personne, traversant les montagnes, franchissant les collines; le voici devenu comme l'un des enfants des hommes... Le voici, moins encore, caché sous un vil aliment...

O mon Seigneur, vous êtes près de moi, vous marchez avec moi tous les jours de ma vie, vous êtes en moi et je ne le soupçonne pas; c'est à peine si je tourne les yeux pour vous voir, si je me réveille de ce rêve qui me tient endormi jusqu'au dernier de mes jours...

Si tout parle de votre amour, si vous m'en parlez vous-même en tant d'admirables manières, que vous dirai-je du mien? .. Il est sans lumière, sans ardeur, sans preuve, devant les clartés, les flammes, les excès du vôtre. O mon Seigneur, faites donc que je vous aime! sans cet amour, que voulez-vous que je fasse de la vie? O donc, soyez aimé de tout ce qui possède un cœur... Saints et saintes de Dieu, aimez le Dieu qui vous aime; aimez-le pour vous, aimez-le pour moi. Jésus, mon Seigneur, aimez-vous vous-même, vous qui seul pouvez égaler votre amour à l'amour qui vous est dû.

PENDANT LA RETRAITE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Père plein de tendresse qui ne peut trouver une joie parfaite dans la fidélité des enfants qui se montrent dignes de lui, portant continuellement dans sa pensée le souvenir amer de ceux qui l'ont abandonné.

2. *A qui vient-il?* A un enfant prodigue qui n'a fait usage des premières lueurs de la science et de la raison que pour se gouverner lui-même, pour s'enfuir dans la région lointaine de l'oubli de son Père et de son Dieu, dissipant tous les trésors de grâces versés dans son âme, sinon peut-être en faisant le mal, du moins en menant une vie dissipée, vaine et inutile.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour le faire rentrer en lui-même, pour lui découvrir le misérable état auquel il s'est réduit; le vide, le néant, la bassesse des satisfactions qu'il recherche; le peu d'appui qu'il doit espérer des créatures. *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant; et nemo illi dabat* (Luc, 15, 16, 17).

Or. Jac. — Oh! combien d'âmes autrefois moins privilégiées que moi, sont rassasiées des biens de Dieu, et moi je péris ici de faim, de misère et d'ennui! Je me lèverai et j'irai à mon père. (S. Luc, 15). *Quanti mercenarii in domo patris mei abun-*

dant panibus, ego autem hic fame pereo! Surgam et ibo ad patrem. (Luc, 15, 17, 18).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, votre Père, qui, vous voyant venir à lui tout couvert des lambeaux de l'indigence, accourt lui-même à votre rencontre touché de compassion; qui vous serre dans ses bras, vous arrose de ses larmes, et qui sans vous donner le temps de lui avouer vos fautes, dit à ses ministres : *Vite, rendez-lui la robe d'innocence* qu'il portait avant ses égarements; *qu'on lui donne l'anneau*, marque de l'alliance éternelle que je contracte avec lui; que tous ceux qui m'aiment, au ciel et sur la terre, se réjouissent avec moi, car *mon fils était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé.* Et vous, pénétré de reconnaissance, n'osant lever les yeux vers ce Père si bon, essayant de vous faire entendre au milieu de ce concert de joie, et disant : *Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant.* Ames saintes, âmes fidèles, contemplez sans cesse le Seigneur que vous avez toujours aimé; pour moi, l'office qui m'est dû, c'est le travail, le travail des serviteurs. Traitez-moi, Seigneur Jésus, comme le dernier des mercenaires de votre maison, mais gardez-moi à votre service en mémoire des libéralités passées de votre amour, du rang auquel vous m'aviez élevé près de vous. Je ne demande rien de plus; ne reetez pas ma prière.

2. Maintenant que vous avez compris le malheur d'une âme qui vit loin de Dieu, l'excès de la miséricorde divine envers ceux qui l'implorent, dites avec saint Augustin : « Je ne veux pas aimer le Seigneur tout seul; je ne veux pas le glorifier, le posséder seul; j'allumerai en tous ceux qui m'entourent le feu de son amour, leur répétant de cœur et de bouche : Exaltez le Seigneur avec moi : *Magnificate Dominum mecum.*

3. Si votre âme n'a pas été submergée dans la tempête, c'est par un effet de la pure miséricorde du Seigneur. *Misericordias Domini quod non sumus consumpti.* Les anges, éclairés des plus pures lumières de la Divinité, embrasés de l'amour le plus ardent, sont tombés du ciel dans l'enfer! — Judas, choisi entre mille, aimé singulièrement, éclairé de la doctrine de Jésus-Christ, son ami longtemps fidèle, Judas traître, réprouvé... les colonnes du ciel ébranlées.... Et vous, faible roseau, quel asile donc contre votre fragilité, votre inconstance déjà tant de fois éprouvée? Point d'autre que le cœur de votre Dieu, de votre Père; n'en sortez jamais.

Or. Jac. — Nul n'est père comme vous, ô mon Seigneur et mon Dieu! *Nemo tam pater.* (Tertull.)

Prière. — « O Dieu! pendant mes longs égarements votre colère éclatait sur moi, et je ne m'en apercevais pas, car le bruit que faisait autour de moi la chaîne de mort et de péché que je traînais me rendait sourd, et c'était par une juste punition de mon orgueil. Ainsi

je m'éloignais tous les jours de plus en plus, et vous me laissiez faire ; je m'abandonnais sans mesure à mes plaisirs... et vous gardiez un profond silence, ô mon Dieu, en qui j'ai commencé si tard à trouver mon bonheur et ma joie ! Vous vous taisiez alors, et moi je m'éloignais de vous, et je courais après ces stériles plaisirs, semence de douleurs et d'inquiète lassitude.

» Où étiez-vous donc alors, ô mon Dieu ! et combien étiez-vous loin de moi, ou plutôt combien étais-je loin de vous dans cette terre étrangère, où tout me manquait comme à cet enfant prodigue réduit à envier le gland que mangeaient les pourceaux.

» C'était de vaines chimères que je me repaissais alors, mais sans y rien trouver dont je pusse me nourrir, chères délices de mon cœur qui faites toute ma force, et en qui je n'en trouve jamais plus que lorsque votre amour me fait tomber en défaillance. » (S. Aug., *Conf.*, L. 2, 3.)

DERNIER JOUR D'UNE RETRAITE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui oublie tous vos péchés, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la perdition, qui vous couronne de ses miséricordes et de ses bénédictions, qui vous remplit de ses grâces, surpassant même vos désirs, et qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle. *Qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordiâ et miserationibus, qui replet in bonis desiderium tuum,*

Renovabitur ut aquilæ juventus tua. (Ps. 102, 3, 4, 5.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a multiplié ses offenses au-delà du nombre des cheveux de sa tête, qui a dégénéré de sa première ferveur, dissipé la grâce de l'adoption divine, égaré son cœur parmi les créatures, présumé de ses forces et désespéré de la miséricorde divine.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rendre la paix, la confiance et l'amour, et lui dire au fond du cœur, en la revêtant de nouveau de la robe d'innocence : Ayez confiance, vos péchés vous sont remis : *Confide, remittuntur tibi peccata tua.* (MATT., 9, 2.)

OR. JAC. — O cœur de Jésus, que votre amour fasse naître dans mon âme cette glorieuse langueur qui lui ôte toute volonté et tout pouvoir de jamais vous offenser. *De amore Christi nascitur gloriosus animæ languor, qui ei omnes vires subtrahat ad peccandum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Vous voilà guéri ; maintenant, prenez garde de retomber dans le péché, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire ; car si je n'étais pas venu à vous, si je ne vous avais pas parlé avec tant de familiarité dans la solitude, si je n'avais pas fait en votre faveur des prodiges de condescendance et d'amour que nul autre ne pourra jamais égaler, vous ne seriez pas si coupable; mais

maintenant, si vous m'oubliez encore, vous n'aurez plus d'excuse. *Ecce sanus factus es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (JOAN., 5, 14). *Si non venissem et locutus fuissem eis; si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.... Nunc autem excusationem non habent.* (JOAN., 15, 22, 24.) Et vous, prosterné à ses pieds, lui répondant : J'ai dit; c'est maintenant que je commence : *Dixi, nunc cœpi.* (Ps. 76, 11.) Mais, Seigneur, soyez vous-même ma force, sans vous je ne puis rien faire.

2. Souhaitez de quitter cette retraite dans les mêmes sentiments que la sainte Vierge et les apôtres quittèrent le cénacle, que saint Ignace sortit de la grotte de Manrèze, que Xavier, et tant d'autres après lui, sortirent des saints exercices, déterminés à tout faire et à tout souffrir pour le Dieu qu'ils avaient connu dans la solitude.

3. Demandez à Dieu qu'il vous fasse part de son immutabilité, afin que vous ne vous laissiez plus entraîner par vos passions comme la feuille que le vent emporte. *Quasi folium quod vento rapitur.*

OR. JAC. — J'ai vainement cherché le repos dans tous les objets créés, et j'ai dit : Je demeurerai dans l'héritage du Seigneur. *In omnibus requiem quæsivi, in hæreditate Domini morabor.* (Ecc., 24.)

PRIÈRE. — « Voici que vous êtes guéri; ne péchez plus désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. »

O Seigneur, tant de fois vous me l'avez dit, tant de

fois vous m'avez guéri, et tant de fois je suis retombé dans mes infidélités! Ne devrais-je pas craindre que votre patience ne se lasse et ne me rejette? Oh! tant d'années de ma vie perdues sans vous aimer, sans vous servir! Combien de vos amis à mon âge avaient consommé leurs travaux et mérité de mourir? Quelles n'étaient pas leur ferveur toujours renouvelée, leur préparation, leurs larmes, leurs pénitences, quand ils s'approchaient du tribunal de la réconciliation et de la divine Eucharistie! Et moi, que fais-je? O feuille légère que le vent emporte! je déplore mes infidélités, puis j'y retombe; je m'unis à vous, puis aussitôt je m'en éloigne. Jusques à quand souffrirez-vous mon inconstance? Elle me désole, et elle n'a pu vous rebuter encore! O mon Seigneur, que mon cœur est insensible! Il devrait se fondre de reconnaissance à vos pieds, et rien ne l'émeut! Qu'il est mauvais! Tout en lui est vice et porte au vice. Je n'aurais jamais fait si je voulais désavouer tous les sentiments qui s'élèvent dans ce misérable cœur. Je m'abandonne à vous. Distinguez tout ce que je ne puis distinguer moi-même, et à cause de vous, ayez pitié de moi; changez-moi, guérissez-moi, fixez en vous aujourd'hui pour toujours toutes les puissances de mon âme.

PENDANT LA MALADIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, pressé par vos saints patrons, par votre ange tutélaire, et plus encore par son amour, dit encore de son tabernacle, où son cœur veille sur vous: Cette âme ne peut plus venir ici implorer mes grâces, allons

nous-mêmes à elle. *Eamus ad eum.* (JOAN., 11, 15.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a perdu toute son énergie avec ses forces physiques, et que la langueur, le dégoût, l'ennui, les soins, l'isolement de la maladie et son apparente inutilité ont abattue, découragée, et qui lui crie : *Seigneur, celle que vous aimez est malade : Ecce quem amas infirmatur.* (JOAN., 11.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'aime, vous m'avez appelé, je viens à vous pour vous rendre la confiance ! Non, vous n'êtes pas encore morte à ma grâce, à mon amour ; vous dormiez seulement, et je viens pour vous réveiller, pour vous faire sentir le prix de la croix que je vous impose, pour exciter votre foi et votre générosité; car si vous souffrez, moi n'ai-je rien souffert pour vous? *Amicus noster dormit; sed vado ut à somno excitem eum* (JOAN., 11.)

OR. JAC. — *Veni et vide.* (JOAN., 11.) Venez et voyez, Seigneur Jésus, l'excès de mon abattement; venez et pleurez sur mon âme; venez et faites tourner à votre gloire mon infirmité même. *Infirmitas hæc non est ad mortem, sed propter gloriam Dei.* (JOAN., 11.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, s'approchant de votre âme ensevelie dans le tombeau où l'a fait descendre sa léthargie spirituelle ; voyez les larmes qu'il répand sur vous : *Et lacrymatus est*

Jesus (JOAN., 11, 35); le trouble, le frémissement que lui cause votre misérable état : *Et infremuit spiritu et turbavit seipsum.* Entendez la prière qu'il adresse pour vous à son Père.... Déjà vous êtes guéri, car il a dit : *Mon père, je vous rends grâces de m'avoir exaucé;* et il crie à haute voix : *Lazare, venez dehors.* — Et vous, obéissant à cette voix, sortant de votre tombeau, et vous jetant aux pieds de votre libérateur, dites-lui : *O Seigneur, si vous aviez été ici*, si mon cœur vous avait tenu fidèle compagnie, mon âme ne serait pas morte, elle aurait acquis en vigueur ce que mon corps perdait en activité. *Domine, si fuisses hic!*

2. Rappelez-vous, dans vos souffrances, ce poids immortel de gloire, récompense d'une tribulation légère et momentanée, et rougissez si la plainte vient diminuer vos mérites.

3. Personne ne comprend mieux la passion de Jésus-Christ, ses douleurs, ses tristesses, son délaissement, que celui qui passe par des épreuves semblables. Remerciez donc votre Sauveur qui vous fait une douce violence, vous forçant de vous conformer à sa vie souffrante par la maladie, et appliquant de sa main divine le fer et le feu que vous n'auriez pas eu le courage de porter vous-même dans vos plaies.

OR. JAC. — Je me suis souvenu du ciel où je vous verrai glorieux, ô Jésus! et je me suis consolé. *Memor fui Dei et consolatus sum.* Je me suis souvenu de

vos douleurs, et je me suis réjoui jusque dans la souffrance. *Memor fui Dei et delectatus sum.*

PRIÈRE. — « Venez, ô mon Jésus, accomplir vos souffrances, et achever en moi ce qui manque à votre passion. Je vous offre présentement mon corps pour l'adjoindre au vôtre, afin que vous portiez en lui, par votre esprit, ce que vous désirez; si je pouvais vous offrir autant de corps qu'il a de parties, je le ferais de tout mon cœur. Mais, mon bien, mon amour, étendez vos douleurs autant que vous voudrez, prolongez les souffrances autant qu'il vous plaira; je vous offre mon corps pour endurer, en autant de genres de souffrances qu'il y a d'infidèles qui refusent de souffrir en votre esprit. Je me livre à vous, ô mon tout, pour supporter les tourments de mes frères : je vous offre le corps et j'attends votre esprit. Je ne veux toutes choses qu'en vous seul, mon Seigneur Jésus-Christ. Je me donne à vous pour que vous souffriez en moi. Ce n'est pas que j'en sois digne et que je vaille cet honneur; mais c'est afin que vous ayez le plaisir de souffrir encore sur la terre en l'honneur de votre Père. » (LE B. PIERRE FOURIER.)

LE SAINT VIATIQUE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, durant tous les jours de votre exil, a daigné descendre avec vous sur la terre, se faire votre guide, votre lumière, votre nourriture, et qui vous tiendra encore compagnie au retour de votre pèlerinage. *Ego des-*

cendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem. (Gen., 46, 3, 4.)

2. *A qui vient-il?* A un serviteur inutile qui a vu passer comme un songe cette vie dont il ne croyait jamais atteindre le terme, et qui à son réveil, se trouvant les mains vides de bonnes œuvres, n'a plus d'espoir qu'en l'infinie miséricorde de son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rassurer et vous dire : Que sont les plus constants travaux, les plus rudes épreuves de la créature auprès de ce que j'ai fait et souffert pour la sauver? Que sont les lumières, les ardeurs des plus grands saints auprès de mon invincible charité? *Sicut tenebræ ejus ita et lumen ejus.* (Ps. 138.) *Comme les ténèbres les plus épaisses en présence du soleil.* Consolez-vous donc si vous vous trouvez sans œuvres, sans amour; vous avez un moyen de suppléer à tout ce qui vous manque ; armez-vous de ma croix, de mes souffrances, de ma vie, de ma mort; offrez-les à ma justice comme votre unique richesse; mettez-vous sous la protection de ma mère, jetez-vous dans mon cœur, et l'enfer ne pourra rien contre vous.

Or. Jac. — Vous m'appellerez, et, me jetant dans le sein de votre miséricorde, je répondrai : Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé. *Vocabis me, et ego respondebo tibi.* (Job, 14, 15.) *Ecce ego, quia vocasti me.* (I Reg., 6, 9.)

Résolution pratique. — O Jésus! mon Sauveur, j'accepte aujourd'hui par avance la sentence de mort

que le péché m'a fait encourir; et si ce dernier moment vient quelquefois effrayer mon imagination, s'il excite en moi des appréhensions, des répugnances, je les recevrai comme une expiation salutaire; si le désir de vivre pour réparer vient me faire illusion, je vous l'immolerai. Si je n'ai rien fait qui soit digne de vous pendant ma vie, au moins la dissolution de mon corps sera-t-elle un hommage de mon néant à votre grandeur, de ma faiblesse à votre toute-puissance. Et qui sait si, vivant, je vous aimerais, je vous servirais, je vous ferais aimer des autres mieux que par le passé? Une seule grâce, Seigneur : que je meure en vous aimant du même amour dont m'a aimé votre cœur à son dernier soupir.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous dit : J'ai compté les afflictions que vous avez endurées sur la terre; j'ai entendu les clameurs que vous poussiez vers moi, et connaissant votre douleur, je viens à vous pour vous délivrer des mains de vos ennemis, pour vous tirer de cette terre de misères, de ténèbres et de larmes, et pour vous conduire moi-même dans une terre bénie, dans un royaume de joie où coulent le lait et le miel, dans la vraie terre promise, où vous boirez au torrent des célestes voluptés l'oubli des maux endurés sur cette terre. *Vidi afflictionem populi mei, et clamorem ejus audivi... et sciens dolorem ejus descendi ut libe-*

rem eum... Et educam de terra illa in terram bonam et spatiosam, in terram quæ fluit lacte et melle. (Exod., 3, 7, 10.) Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Oui, je le sais, celui que je possède maintenant au plus intime de mon âme, mon Rédempteur est vivant, et bientôt, je l'espère, sa possession fera mon bonheur ; un jour je le verrai dans ma chair, ce Dieu sauveur, mes yeux le contempleront. O douce espérance qui reposez au fond de mon cœur, c'est vous qui faites aujourd'hui toute ma force, toute ma joie ! *Scio quod Redemptor meus vivit... et in carne mea videbo Salvatorem meum... et oculi mei conspecturi sunt... Hæc reposita est spes mea in sinu meo.* (Job, 19, 25.)

2. Dites avec sainte Thérèse : « Faites donc, Seigneur, qu'avant de mourir je sois enfin tout à vous, et, qu'excepté vous, je sois incapable de rien aimer que vous en ce monde. » Cette grâce ne me fût-elle accordée qu'une heure avant de paraître en votre divine présence, je serai trop heureux.

3. Remerciez Dieu de tous les biens dont il vous a comblé avec profusion ; regrettez tant de travaux, tant de peines, de si longs jours, de si longues années peut-être, perdues dans l'oubli de ce Dieu qui vous a tant aimé ; offrez-lui le sacrifice de votre vie uni à celui qu'il vous fit de la sienne sur la croix.

Or. Jac. — Seigneur Jésus, mon unique consolateur, j'abandonne mon corps à la souffrance, je le livre à votre justice ; mais augmentez les effusions de

votre miséricorde sur mon âme.— Je la remets entre vos mains : *In manus tuas commendo spiritum meum* (Luc, 23, 46.).

Prière.—*Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem*..... (Joan., 13, v. 1) ; *Jésus sachant qu'il devait passer de ce monde à son Père*....

« O Jésus, je me présente à vous.... je veux passer avec vous du monde à votre père, que vous avez voulu qui fût le mien... C'est le voyage que j'ai à faire, je le veux faire avec vous... O mon Sauveur ! recevez votre voyageur, me voilà prêt ; je ne tiens à rien ; je veux passer avec vous de ce monde à votre Père. Mais d'où me vient ce regret de passer ? Quoi ? je suis encore attaché à cette vie ? Vous allez passer, mon Sauveur ! et résolu que j'étais de passer avec vous, quand on me dit que c'est tout de bon qu'il faut passer, je ne puis supporter ni entendre cette parole ! Lâche voyageur, que crains-tu ? Le passage que tu vas faire est celui que le Sauveur va faire aussi dans notre Evangile ; craindras-tu de passer avec lui ? Mais écoute : *Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde*.... (Joan., 13, v. 1.). Qu'y a-t-il de si aimable dans ce monde, que tu ne veuilles point le quitter avec le Sauveur Jésus ? Le quitterait-il s'il était bon d'y demeurer ?

» Mais écoute encore un coup, chrétien : *Jésus passe de ce monde pour aller à son Père*...S'il fallait seulement sortir du monde sans aller à quelque chose de mieux, quoique ce monde soit peu de chose, et qu'on ne perdît pas beaucoup en le perdant, on pourrait y avoir regret parce qu'enfin on n'aurait rien de meilleur. Mais, chrétien, ce n'est pas ainsi que tu dois passer. Jésus passe de ce monde pour aller à son Père. Chrétien, qui dois passer avec lui, tu passes à un Père, le lieu d'où tu sors

est un exil, tu retournes à la maison paternelle. Passons donc de ce monde avec joie.... que notre passage soit perpétuel ; ne nous arrêtons jamais, ne demeurons point, campons partout à l'exemple d'Israël; que tout nous soit un désert ; notre maison est ailleurs. Marchons, marchons, marchons. Passons avec Jésus-Christ, mourons au monde, mourons-y tous les jours, disons avec l'apôtre : *Je meurs tous les jours* (1 Cor., 15, v. 31). Je ne suis pas du monde, je passe, je ne tiens à rien. (Bossuet). »

POUR LE JOUR DE LA PRISE D'HABIT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous regarde avec complaisance et qui vous aime d'un amour de préférence, parce qu'il voit dans votre âme le désir de la perfection que lui-même vous a inspiré : *Jesus autem intuitus in eum dilexit eum* (Marc, 10).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ayant gardé dès sa jeunesse les commandements de sa loi, et qui, désirant lui donner de nouvelles preuves de sa fidélité, lui demande comme ce jeune homme de l'Evangile : Bon maître, que faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle et pour me rendre plus semblable à vous? *Quid boni faciam ut habeam vitam æternam.* (Matt., 19, 16.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui répondre : Il vous manque encore une chose : si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux

pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. Après cela, venez et suivez-moi : *Et veni, sequere me.*

Or. Jac. — *Posuit signum in faciem meam ut nullum prœter eum admittam* Le Seigneur m'a marqué de son sceau, afin que nul autre que lui ne soit admis dans mon cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui, jetant sur vous un regard de complaisance, vous dit : Quiconque aura quitté pour mon nom et pour l'Evangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfans, ou sa femme, ou ses héritages, recevra le centuple en ce monde, jusque dans les persécutions, et la vie éternelle en l'autre. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O Jésus! mettez pour vous dans mon cœur tous les sentiments de ces affections que je vous sacrifie : que je vous aime comme un frère, comme une sœur, comme un père et une mère, comme un époux ; et j'aurai reçu le centuple que vous me promettez, et je surabonderai de joie au milieu des tribulations et du dénuement de toutes choses.

2. Regardez-vous dès aujourd'hui comme engagé à la suite de Jésus-Christ d'une manière aussi irrévocable que si déjà vous aviez prononcé les vœux de la sainte religion, et demandez à Notre-Seigneur de plutôt mourir que de renoncer à l'insigne honneur qu'il vous fait en vous appelant à sa suite.

3. Souhaitez que tous les jours de votre vie, jusqu'au dernier, soient marqués par un continuel pro-

grès dans la voie de la perfection, et que rien ne soit capable d'arrêter ou de ralentir votre course.

Or. Jac. — O Seigneur! faites donc qu'un jour j'entre en possession des trésors incomparables que vous m'avez découverts, si je persévère dans votre amour : *Ostendit mihi thesauros incomparabiles quos se mihi daturum, si in eo perseveravero repromisit.*

Prière. — O mon Seigneur, que je suis indigent et pauvre! si je veux vous donner, il faut que je cherche autour de moi, il faut que je prenne vos propres dons pour vous les rendre! Les voilà, je vous les sacrifie; mais, ô Jésus, ces biens fragiles, ces richesses de la terre que vous m'aviez offertes, elles ne sont à moi que par emprunt, que pour un moment; elles ne sont qu'une dépouille de la mort, achetée de père en fils au prix de ce que nous avons eu de plus cher.... — Vraiment, j'ai honte de mon offrande; j'y joindrai donc mon cœur, afin qu'il soit un holocauste perpétuel à votre divin amour; venez, Seigneur du ciel, feu dévorant; descendez sur cette victime et consumez-la. Ne me reste-il plus rien? Je trouve une victime, encore plus intime peut-être : ma volonté, ma liberté; elle aura sa part à l'immolation; je vous la donne, je vous la livre, je vous l'abandonne à tout jamais.

O Père saint, tout cela n'est rien en moi; mais en votre divin Fils, ces offrandes sont infinies. Rappelez-vous qu'il a abandonné pour votre gloire et pour notre amour toutes les délices, toutes les magnificences du ciel, et qu'il a pris un cœur comme les nôtres pour vous aimer, et pour nous apprendre à vous aimer; rappelez-vous qu'il est venu pour faire votre volonté, qu'il a été

obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Et par la pauvreté de votre Fils, par son amour, par son obéissance, recevez mon faible sacrifice et donnez-lui l'immense valeur que mon Sauveur lui a acquise. Amen.

POUR LE JOUR DE LA PROFESSION RELIGIEUSE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'époux magnifique qui cache les trésors incomparables dont il enrichit ses épouses sous les dehors de la pauvreté, de la sujétion, du renoncement à toute joie créée, et qui depuis si longtemps vous disait au fond du cœur : *Quittez tout et vous trouverez tout;* quittez la terre, et vous trouverez le ciel; quittez la créature, et vous trouverez le Créateur.

2. *A qui vient-il?* A cette indigne épouse dont les premiers regards, les premières pensées, les premiers soins ont été pour le monde, et qui si longtemps a résisté aux recherches de son amour, repoussant et combattant la grâce de la vocation religieuse.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi, votre Dieu, qui vous ai choisi, vous, faible créature, qui vous ai retiré du monde préférablement à des milliers d'autres, pour placer en vous mes délices par une prédilection dont vous ne comprendrez l'excès que dans l'éternité : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

Or. Jac.— J'ai méprisé les grandeurs du monde, les vains avantages du siècle, pour l'amour de mon Seigneur, que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance, et qui possède seul l'amour de mon cœur. *Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi, propter amorem Domini mei Jesu Christi, quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus Christ qui vous dit : Enfin, j'ai vaincu, vous êtes à moi, et je vous ai placé dans le paradis de la religion, afin que vous le cultiviez. Voulez-vous savoir le secret d'y porter beaucoup de fruit? *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.* Je ne demande de vous ni de grandes-austérités, ni d'éloquentes prédications, ni de pénibles missions, ni d'héroïques sacrifices, car tous ne pourraient arriver à la perfection à ce prix : *demeurez en moi, et moi en vous.* C'est là le résumé de toute la doctrine spirituelle. Je demeure en vous par ma grâce, mais ce n'est pas assez encore; il faut que vous demeuriez en moi par l'amour, non en passant, mais par état; il faut que vous y soyez fixé par le plus intime de votre cœur, de telle sorte que je sois au fond de toutes vos pensées, de tous vos regards, de toutes vos démarches ; ce sera alors seulement, sans même que vous y songiez, qu'il n'y aura pas un moment dans votre vie qui ne porte son fruit, et que vous pourrez dire avec vérité : *Je dors et mon*

cœur veille : Ego dormio, et cor meum vigilat. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Recevez-moi, Seigneur, selon votre promesse, dans l'union de votre amour ; demeurez en moi, faites que je demeure en vous, et je vivrai de cette vie cachée en vous que le monde ignore et qu'il prend pour une triste mort ; et lorsque vous ressusciterez toute chair, au dernier jour, alors, alors seulement votre épouse apparaîtra avec vous dans la gloire : *Suscipe me, Domine, secundùm eloquium tuum et vivam... Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Cùm autem Christùs apparuerit vita vestra tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.*

2. Souhaitez de comprendre l'excessif honneur que vous fait Jésus-Christ en vous choisissant pour son épouse. « Comment se peut-il faire qu'un si grand Roi devienne l'époux, et qu'une si petite créature soit son épouse ? La charité, qui est forte comme la mort, peut seule faire ce prodige. » (S. Bern.)

3. Souvenez-vous qu'on demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Soyez d'autant plus fidèle et d'autant plus humble que vous avez été plus préféré ; et que ne devez-vous pas faire et souffrir avec joie pour mériter d'entendre au dernier jour, de la bouche de Jésus-Christ même, la douce parole qui vous a été adressée aujourd'hui par avance : Venez, épouse de Jésus-Christ, recevez la couronne qui vous a été préparée éternellement ! *Veni sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.*

OR. JAC. — J'ai choisi d'être abject dans la maison de mon Dieu plutôt que d'habiter sous les tentes des pécheurs : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (Ps. 82.).

PRIÈRE. — « *Quand Jésus-Christ, votre gloire, apparaîtra, alors vous apparaîtrez en gloire avec lui.* Je ne veux point paraître quand mon Sauveur ne paraîtra pas. Je ne veux de gloire qu'avec lui ; tant qu'il sera caché, je le veux être ; car si j'ai quelque gloire pendant que la sienne est encore cachée en Dieu, elle est fausse, et je n'en veux point, puisque mon Sauveur la méprise et ne la veut pas. Quand Jésus paraîtra, je veux paraître, parce que Jésus-Christ paraîtra en moi. Jusqu'à ce temps bienheureux, je veux être caché, mais en Dieu, avec Jésus-Christ, dans sa crèche, dans ses plaies, dans son tombeau, dans le ciel, où est Jésus-Christ, à la droite de Dieu son père, sans vouloir paraître sur la terre. Je ne veux plus de louanges, qu'on les rende à Dieu, si je fais bien ; si je fais mal, si je m'endors dans mon péché, dans la complaisance du monde enchanté, ou de ses honneurs et de son éclat, ou de ses plaisirs, ou de ses joies ; qu'on me blâme, qu'on me condamne, qu'on me réveille par toutes sortes d'opprobres, de peur que je ne m'endorme dans la mort. » (BOSSUET.)

POUR LA FÊTE D'UN FONDATEUR D'ORDRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, qui désirerait que vous fissiez en toutes choses ce qu'il y a de plus parfait, et qui attend de vous cette preuve

d'amour, comme caché derrière les treillis dont parle l'Epouse : *En ipsa stat... prospiciens per cancellos* (CANT., 2, 9) ; Jésus-Christ qui vient examiner avec quelle fidélité vous remplissez les vœux que vous lui avez faits, la règle que vous avez embrassée ; comment vous accomplissez les œuvres de tous les jours, qui doivent composer votre couronne et celle de votre saint fondateur.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne jouit pleinement ni des satisfactions humaines ni des consolations divines, parce qu'elle cherche alternativement son repos dans les unes et dans les autres, sans pouvoir se résoudre une fois généreusement à ce sacrifice perpétuel que Dieu lui demande au fond du cœur, de toutes les jouissances créées, pour pouvoir la remplir de ses biens infinis.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Malheur aux religieux qui dorment jusqu'à l'heure de la mort! *Væ religiosis qui usque ad articulum mortis dormiunt!* Une des misères qui rend les âmes malheureuses est de faire les œuvres de vertu, de remplir les obligations qu'elles ont contractées, sans ferveur. Cette nonchalance fait que très-peu de personnes jouissent du commerce et de l'amitié intime que je voudrais établir entre elles et moi, grâce qui ne se peut acquérir que par une fidélité de tous les instants.

OR. JAC. — O mon âme, cité choisie que le Seigneur a chérie par préférence à tant d'autres, est-ce

donc là ce que vous lui rendez pour tant d'amour ? *Diligit Dominus Sion super omnia tabernacula Jacob.* (Ps. 86). *Hæccine reddis Domino?* (DEUT., 32).

ACTIONS DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ qui vous dit : Je suis pas à pas les âmes qui m'aiment et qui me servent avec un généreux dévouement, comme en étant épris et subjugué ; mais je m'éloigne de celles qui sont tièdes, et je ne me trouve en elles que par une providence commune et générale. Cependant, ne perdez pas courage ; si vous rompez la chaîne d'infidélité qui vous tient lié loin de moi, la lumière se lèvera sur vos ténèbres, et elles deviendront comme le plus beau jour en son midi ; moi-même je remplirai votre âme de splendeurs ; je lui donnerai le repos de mes saints et de mes amis, repos plein de douceur et de fruit : *Si abstuleris de medio tui catenam... orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.... et requiem tibi dabit.... implebit splendoribus animam tuam* (Is., 58).

2. Jetez-vous aux pieds de Notre-Seigneur, demandez-lui de rompre lui-même les liens qui vous empêchent de le suivre tous les jours, à toutes les heures de votre vie. Priez votre saint fondateur d'employer pour vous son intercession auprès de ce divin maître et de Marie. Conjurez-le de vous obtenir aujourd'hui le véritable esprit de ses enfants.

3. Excitez votre courage par l'exemple de tant de saints qui, avec les mêmes secours que vous, se sont élevés dans votre institut à la plus haute perfection, et dites-vous, avec saint Augustin : Quoi! ne pourrai-je pas ce que tant d'autres ont pu, ce que tant d'autres peuvent encore aujourd'hui autour de moi, sous mes yeux?

Or. Jac. — La résolution en est prise; j'accomplirai les vœux que j'ai faits au Seigneur, la règle que j'ai embrassée, avec une fidélité désormais inviolable : *Vota mea Domino reddam* (Ps. 115, 14).

Prière. — Mon Seigneur et cher époux de mon âme, *Comment un si grand Seigneur peut-il être l'époux*, comme un vil ver de terre, *Comment une si chétive créature peut-elle être l'épouse?* (S. Bern). Mon esprit et mon cœur se confondent et se perdent dans un tel excès d'abaissement et de gloire. Oh! emmenez-moi seule, seule avec vous, afin que je respire un instant entre vos bras, à vos pieds, prosternée; que j'oublie un moment les ennuis de cette vie, ses nécessités, et que je vous rende l'amour confus et reconnaissant que je vous dois. Mon Seigneur et mon époux, au jour où vous avez reçu mon âme, parmi ces vierges saintes qui doivent vous suivre partout où vous allez, les joies et les pompes de ces noces divines ont été un drap mortuaire; on m'a couverte d'une croix pour me faire entendre que les seules joies et l'unique repos d'une véritable épouse devaient être la mort à toutes les délices de ce monde, la croix de son époux. Mais, hélas! bien peu de temps après cette auguste alliance, dont j'avais compris les doux et sévères engagements,

j'ai rejeté loin de moi ce drap des morts du Seigneur, et vous savez où j'ai cherché mes délices.

O mon Seigneur et mon époux, les larmes et la confusion sont ma seule voix devant vous. Oh! laissez-moi vous aimer, vous servir plus ardemment, plus généreusement encore que je n'eusse dû faire si je vous eusse été fidèle. C'est justice. Que je suive ces âmes généreuses, ces vraies épouses qui se perdent en vous sans vous rien refuser. Mon Seigneur, je viens me prosterner de nouveau, me cacher avec vous en Dieu. Ne permettez plus que je sorte de cette chère et glorieuse sépulture jusqu'au jour où vous m'apparaîtrez dans la gloire, ô vous, ma vie. A. S. J.

RÉNOVATION DES VOEUX

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu qui vous attira autrefois à lui par une si douce et si salutaire violence, qui subjugua votre cœur et votre volonté; vous séparant du monde pour vous unir irrévocablement à lui par les nœuds du divin amour, par la profession libre et publique des vœux de la sainte religion.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a commis l'iniquité dans la terre des saints, et qui s'est rendue indigne des prédilections de son Dieu; à une âme qui a tenté, non de briser ses liens, mais de les relâcher, et qui les a rendus plus pénibles à porter; à une âme qui craint de trop s'avancer avec Dieu, qui ne veut pas s'enchaîner et refuser nettement toute satisfaction à ses passions.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Prenez garde d'oublier le pacte que le Seigneur votre Dieu a formé avec vous : les vœux que vous m'avez faits sont une émanation de mon sacrifice, une marque singulière de prédestination, une source de mérites et une preuve d'amour dont vous ne connaîtrez jamais l'étendue; comment y avez-vous répondu? Revenez donc, infidèle, et je ne détournerai pas mes yeux de vous, parce que je suis le saint, et ma colère ne sera pas éternelle. Connaissez seulement votre iniquité et que vous avez prévariqué contre le Seigneur; il n'y a point de vain plaisir qui ne vous ait déçue, et vous ne m'avez point écouté. Pourquoi voulez-vous toujours vous éloigner de moi? Convertissez-vous, revenez enfin à moi, et appelez-moi, plus confidemment que jamais, votre époux, votre père, et le conducteur de votre virginité (Jer., 2).

Or. Jac. — Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur; ne lui demandez pas compte des libéralités de votre amour méprisé. *Domine non intres in judicium cum servo tuo* (Ps. 142).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, recevant lui-même les vœux que vous lui renouvelez, et rétablissant votre âme dans les dispositions qui lui rendirent autrefois si facile et si doux le sacrifice du monde; Jésus-Christ, présentant de nouveau à vos méditations cette grande image de l'éternité qui a peuplé les déserts, cet amour immense

dont il vous a aimé, dont il vous aime encore, afin de vous rendre à charge le bruit, le tumulte, les attachements, les affaires du monde, et de créer dans votre âme ces attraits de solitude, de séparation, de silence qui l'enlevèrent autrefois à elle-même avec tant de facilité et de charmes. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : O Jésus, tant de libéralité, tant de prédilection, et je puis vous oublier encore, vous offenser encore! Mon Seigneur, vous qui voyez les angoisses de mon cœur, dites-moi donc que je vous serai fidèle. Si une créature éprise d'une autre créature ne lui demandait pour unique grâce que de ne cesser jamais de l'aimer, et qu'il fût au pouvoir de celle-ci d'exaucer cette prière, ne le ferait-elle pas? et vous me refuseriez cette faveur!

Les vœux sont le contrat passé entre Jésus-Christ et son épouse; mais l'union des âmes, qui est le but de cette sainte alliance, n'est consommé que lorsque l'âme a rendu fidèlement à son époux les vœux qu'elle lui a faits : *Vovete et reddite.* L'âme alors seulement quitte son nom pour prendre celui de son époux, ne vivant plus elle même, mais Jésus-Christ en elle. — Quand donc passerez-vous, âme religieuse, de ce sacrement visible, qui vous a liée à Jésus-Christ, à ces noces invisibles de l'époux qui déifient les âmes? Oh! si vous saviez, si vous compreniez à quels biens vous êtes appelée!

3. Regrettez de vous trouver aussi peu avancé après dix et vingt années de profession, que ceux qui font les premiers pas dans cette voie, et repassez,

aux pieds de Notre-Seigneur, dans l'amertume de votre âme, toutes les fautes que vous avez commises contre vos vœux et contre vos règles.

4. Demandez à Notre-Seigneur qu'il daigne vous attacher lui-même de nouveau à cette croix de la profession religieuse que vous aviez embrassée avec tant de générosité au jour de votre sacrifice ; priez-le de vous y tenir fidèle compagnie, afin que vous ne soyez plus tenté d'en descendre, mais que vous y viviez, que vous y mouriez avec lui, par un martyre d'autant plus méritoire qu'il sera plus volontaire et plus prolongé.

Or. Jac. — Mon âme, faites des vœux au Seigneur, et commencez enfin aujourd'hui à les accomplir. *Vovete et reddite Domino Deo vestro* (Ps. 75, 11).

Prière. — Un Dieu mort pour nous sur la croix... et nous croyons cela!... et nous le disons tous les jours sans y songer : *Credo in Jesum Christum... qui propter nos homines... crucifixus, mortuus et sepultus est.* Qu'un homme soit mort pour mon amour dans les mêmes tourments que mon Dieu, que ferai-je? Son image, sa pensée, ne pourrait plus sortir de mon esprit, de mon cœur. Je m'enfoncerais dans la solitude pour me nourrir de ce cher souvenir, je me ferais un aliment de ma juste douleur; le monde et ses joies me deviendraient à charge; je porterais un deuil éternel. Quel sérieux, quelle gravité dans ma conduite, dans mes démarches, sous le poids d'une telle douleur! comme toutes les autres épreuves me trouveraient souple, indifférent.

O Dieu, ô Jésus, n'est-ce pas ce que je dois au sou-

venir de votre amour, de votre mort? n'est-ce pas ce que j'ai prétendu faire en me jetant dans le désert de la vie religieuse? Ces vêtements de pénitence, ces sombres voiles qui me couvrent à tout jamais, n'est-ce pas le deuil de mon divin époux que je porte? Ces offices, ces heures de prière, de retraite, d'oraison, cet adorable sacrifice des autels, ne sont ce pas les moments précieux exclusivement consacrés à pleurer et mon veuvage sur la terre et la mort amoureuse de celui qui a reçu ma foi et qui m'a donné la sienne? Comment, hélas! se fait-il que, dans ces actes mêmes, ce tendre et touchant souvenir s'offre si rarement, si superficiellement à mon cœur? Comment se peut-il faire que je m'anime encore pour mille riens étrangers à cette pensée, qui devrait absorber toutes les autres? Comment mon âme n'a-t-elle pas puisé près de la croix de son époux cette gravité, cette mansuétude inaltérable, cette dignité modeste que les grandes afflictions impriment au fond de l'âme?

O Jésus, vous qui portiez le poids de mes crimes, ô divin éponx, vous dont le cœur était rempli d'une continuelle amertume à cause de moi, que je vous regarde sans cesse, que jamais votre souvenir douloureux ne s'efface ni de ma pensée ni de mon cœur!

ANNIVERSAIRE DE LA PROFESSION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, cet époux fidèle et jaloux qui, vous montrant une à une toutes les taches dont votre âme s'est souillée depuis votre baptême religieux, vous dit: Voyez, est-ce bien là la robe d'innocence dont je vous avais ornée, vous,

mon épouse, au jour de mes noces et de la joie de mon cœur, pour vous rendre agréable à mes yeux? *Vide utrum tunica filii tui sit an non?* (Gen., 39, 32).

2. *A qui vient-il?* A cette épouse insensée qui a flétri la beauté de son âme et contristé son époux autant de fois quelle a détourné de lui ses regards et cherché de vaines et trompeuses satisfactions dans les créatures, et qui lui répond dans l'amertume de son regret : Hélas ! mon Seigneur, oui, c'est bien là cette robe précieuse dont vous aviez orné mon âme; mais je l'ai souillée par mes infidélités ; c'est pourquoi je pleurerai sans consolation, et je persévèrerai dans les larmes, jusqu'à ce que vous daigniez me rendre et votre amour et ma première fidélité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour répondre à votre juste douleur par ces douces paroles : Levez-vous, levez-vous, revêtez-vous de votre première force, ô Sion ! Revêtez de nouveau les vêtements de votre gloire, Jérusalem, cité du Saint des saints, parce que désormais rien d'impur n'aura plus d'entrée dans votre cœur. Secouez la poussière de vos infidélités, brisez les liens de votre esclavage..., car en ce jour mon épouse saura mon nom, parce que moi qui lui parlais autrefois avec tant de familiarité, me voici, je viens aujourd'hui renouer avec elle ce doux commerce. *Consurge, consurge; induere fortitudine tua, Sion ; induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas sancti, quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus.*

bonus et suavis est Spiritus tuus in omnibus! ideòque eos qui exerrant partibus corripis, et de quibus peccant admones et alloqueris, ut relicta malitia credant in te, Domine. (Sap., 12, 1, 2).

2. Remerciez le Dieu si bon qui est venu vous troubler jusqu'au fond du cœur par ses inspirations secrètes, et rechercher votre amitié alors même que vous le trahissiez après l'avoir si longtemps connu et aimé.

3. Dites d'un cœur contrit et résolu : *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem... amarè flebo.* Retirez-vous de moi, penchants mauvais, plaisirs trompeurs, passions impérieuses qui me cachiez le souverain bien, qui le forciez à s'éloigner de moi ; et je pleurerai amèrement au souvenir de mes iniquités, dans l'expérience des miséricordes de mon Dieu, entre les bras de sa charité.

Or. Jac. — *Ego dormivi et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* Je me suis laissé aller à l'assoupissement et au sommeil de la tiédeur ; mais vous m'avez reçu entre vos bras, et je me suis réveillé transporté d'une ardeur toute nouvelle

Prière — Je rends grâce à votre bonté, ô mon Dieu ; je rends grâce à votre tendresse paternelle, ô Divinité une et vraie ; ô sainte et indivisible unité, ô Déité une et suprême, pour tous les bienfaits, pour toutes les miséricordes dont votre libéralité sans bornes m'a entouré, malgré mon indignité. Que ferai-je pour m'ac-

quitter envers vous? Je m'unis, ô Dieu d'infinie douceur, à cette louange élevée au-dessus des cieux, par laquelle vous êtes vous-même votre louange parfaite, ô glorieuse Trinité. Je m'unis à cette louange permanente qui de vous, se répand sur l'humanité bénie de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, sur sa glorieuse mère, sur tous les anges et tous les saints, pour remonter sans fin à sa source et se perdre dans l'abîme de la divinité. Voilà par quelles actions de grâces je vous adore, je vous loue, je vous bénis de l'amour qui m'a créé, qui m'a racheté, qui m'a sanctifié, appelé, conservé et doté de tant et tant de biens.

De quelle valeur pourrait être la louange d'une bouche pécheresse? ô donc, très-doux Jésus, vous-même je vous en supplie, parlez pour moi à Dieu, dans toute la véhémence de cet amour qui vous consume là où vous êtes assis, à la droite de votre Père. Rendez-lui d'immenses, d'éternelles, d'immuables louanges, comme vous seul savez et pouvez en rendre qui soient dignes d'une si haute majesté. Eclatez pour moi, mon cher Seigneur, en transports d'amour et de reconnaissance dignes de vous. O Seigneur magnifique, grand et admirable, permettez que votre voix, votre cœur, toute la vertu de votre divinité, toute l'affection de votre humanité, et celle du monde entier rende grâce en moi et pour moi. *Amen.* » (*Preces* GERT.)

LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui, jetant sur votre âme un regard d'amour, a daigné [illegible] du haut de son trône céleste : Voici le

tabernacle de Dieu avec les hommes ; il habitera avec eux ; ils seront son peuple, et Dieu, demeurant avec eux, sera leur Dieu. *Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus.* (APOC., 21, 3).

2. *A qui vient-il?* Au temple de votre âme, dans laquelle il avait daigné fixer son séjour, quand au saint baptême il vous choisit pour son enfant, temple aujourd'hui dégradé, repaire de voleurs qui lui ravissent vos pensées, vos actions, votre cœur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour choisir, sanctifier et consacrer de nouveau votre âme, afin que son nom y soit éternellement en honneur, et que son cœur et ses yeux y demeurent pour toujours. *Elegi enim et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum, et permaneant oculi mei, et cor meum ibi cunctis diebus.* (2 PARALIP., 7, 16).

OR. JAC. — Seigneur, Exaucez-moi du haut du ciel, lorsque descendant dans le sanctuaire de mon cœur, je vous en découvrirai les plaies et l'infirmité. *Si quis de populo tuo fuerit deprecatus, cognoscens plagam et infirmitatem, tu exaudies de cœlo* (2 PARAL., 6, 18).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, comme un divin architecte qui reconstruit le temple de votre âme en y édifiant de

nouveau la foi, l'espérance, la charité et les dons du Saint-Esprit, et qui y fixe ensuite son séjour, vous disant : Si l'univers est mon temple, je n'en connais pas de plus auguste, de plus digne, de plus agréable que le cœur de mes créatures où je me plais à me renfermer. Ecriez-vous aussi : Est-il donc croyable que vous habitiez dans mon cœur, ô Jésus! Si les cieux et les cieux des cieux ne vous peuvent contenir, combien moins encore ce temple étroit de mon âme! *Ergò ne credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram? Si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, quanto magis domus ista!* (2 Paralip., 6, 18).

2. Désirez de ne sortir jamais du sanctuaire de votre cœur où habite le plus aimable des hôtes, et de l'y entretenir sans cesse par un continuel et doux recueillement.

3. Demandez l'esprit de sacrifice, afin qu'à chaque instant vous immoliez à Jésus-Christ, sur l'autel de votre cœur, vos passions, vos inclinations et tout ce qui pourrait lui être désagréable en vous.

Or. Jac. — Vraiment le Seigneur est ici; il est dans mon cœur, et je ne le savais pas. *Verè Dominus est in loco isto, et ego nesciebam.* (Gen., 28, 16).

Prière. — *Domus mea domus orationis vocabitur.* Cette maison du Seigneur, cette maison appelée par excellence maison de prière, c'est le temple matériel, mais c'est aussi, c'est surtout l'âme fidèle. C'est là que vous parlez, Seigneur; c'est là que l'âme Vous parle;

c'est là que s'illuminent les ténèbres, là que s'élève l'encens des saints désirs, coule l'eau des ineffables larmes, que retentissent les chants d'allégresse, qu'éclatent les gémissements inénarrables du cœur qui vous possède, qui vous goûte, et qui voudrait vous goûter toujours davantage, vous posséder toujours plus intimement. C'est là que l'âme se consume du besoin de vous aimer, de vous faire aimer jusqu'aux confins les plus reculés de la terre; là qu'elle satisfait la soif qui la presse de parler de vous à toutes les âmes rachetées de votre sang, qu'elle se prosterne devant ces pauvres âmes pour les conjurer de se rendre à vos attraits; là qu'elle vous parle d'elles, vous suppliant de les éclairer, de les toucher, de les assujettir; là qu'elle trouve tout dans votre unité: et Marie, et vos Anges, et vos saints du ciel, et vos saints de la terre, et vos saints du Purgatoire. C'est là que vous lui bâtissez une solitude impénétrable où vous seule avez accès; et qu'à tous les transports de l'amour, à tous les cris du cœur succède une prière plus éloquente encore, un silence ineffable durant lequel s'accomplissent des mystères qu'il n'est donné à aucune bouche de révéler.

O Seigneur des vertus, que vos tabernacles sont aimables! *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!* J'entends ces âmes saintes en qui vous régnez avec tant d'empire; mon âme succombe, elle défaille dans la contemplation des merveilles que vous avez opérées en elles et par elles. Oui, Seigneur, un jour, un seul jour, une heure passée dans ce temple saint, dans le secret du cœur, vaut mieux que mille, dans l'enivrement des joies de la terre. Venez donc à moi, Seigneur, aidez-moi; et dans ce temple saint de mon âme, moi aussi, je méditerai le jour et la nuit... sans cesse, vos

justices, vos miséricordes, votre amour. *Adjuva me... et meditabor in justificationibus tuis semper* (Ps. 118).

OCTAVE DE LA DÉDICACE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui nous presse, qui nous sollicite par l'exemple de ses saints, mais qui ne veut pas forcer notre volonté. Il reçoit ce qu'elle lui donne, mais il ne se livre entièrement que lorsque nous nous donnons aussi pleinement à lui.

2. *A qui vient-il?* A une créature sans énergie, qui remplit le temple de son âme de mille vains désirs, de continuelles préoccupations, de passions mal combattues, d'inutiles appréhensions, de noires tristesses, de folles joies, et qui ne sait par quel moyen mettre fin à tant de misères.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : « Mes enfants bien-aimés, ceux que je ne perds jamais de vue, ce sont ceux qui, de leur côté, ne s'éloignent jamais volontairement de moi ; qui se donnent à moi sans intervalle, sans défaillance.... Ceux-ci, je les fais asseoir à ma table, les nourrissant des mêmes aliments dont je me nourris moi-même; pour les autres, dont l'esprit et le cœur sont engagés dans les choses de la terre : « C'est beaucoup que je daigne descendre quelques instants seulement au milieu de tant d'embarras, et que je les visite de loin en loin comme le maître, les serviteurs employés à sa vigne. (Ste Thér.)

Le temps presse; voyez enfin desquels vous voulez être.

ACTION DE GRACES.

L'âme. — « Seigneur Jésus, c'est vous que je veux, c'est vous que je cherche; rien ne peut me satisfaire hors de vous. « Mais, hélas! avez-vous oublié que nous sommes dans le monde, au milieu de tant d'ennemis qui ne nous laissent point de relâche? Quel sujet de colère avez-vous contre nous, et comment se fait-il que votre main soit pesante et si dure, vous dont le cœur est si miséricordieux et si bon? (Suso.) » — Qu'est-ce que je dis?... je le sais, je l'avoue, je suis sans excuse; « tout ce que vous avez fait, Seigneur, vous l'avez fait justement, car nous avons péché contre vous, nous n'avons pas obéi à vos commandements. Cependant, Seigneur, donnez gloire à votre nom, et traitez-nous selon la multitude de vos miséricordes. »

J.-C. — « Ame bien-aimée, contemplez le paradis, et voyez les myriades de saints qui y règnent, brillants d'une éblouissante lumière; ce sont les pierres vivantes qui servent à bâtir les rues et les places de la cité bienheureuse..., mais souvenez-vous que lorsqu'ils étaient sur la terre, ils ont été travaillés et polis avec le marteau et le ciseau. Mes apôtres n'ont-ils pas été la dérision du monde? Les martyrs et les confesseurs ne furent-ils pas tourmentés, exilés, soumis à de si grandes épreuves, que tout semblait conjuré contre eux? Tous, pour l'amour de moi, ont souffert

le martyre. Les uns dans leur cœur, les autres dans leur corps et dans leur cœur tout à la fois. Considérez donc ces vérités, âme bien-aimée, et le désir ardent d'arriver à la gloire de mes saints ranimera votre courage. »

L'âme. — « O que maintenant vienne fondre sur moi la tempête; que les croix, les malheurs, les tourments viennent m'assaillir, que la mort même ne m'épargne point. Pour votre amour, ô mon Jésus, j'accepte tout, je souffre tout. » (H. Suso.)

PRIÈRE.—« O sainte paix de Sion; ô égalité des Anges, ô divine Jérusalem, où il n'y a point de séditieux, point de fourbes, point de malfaiteurs, où il n'y a que des gens de bien, des amis et des frères; ô heureuse égalité des anges, ô sainte compagnie où Dieu régnera en paix, où nul ne blasphémera son saint nom, nul ne contreviendra à ses ordonnances; ô sainte Sion, où toutes choses sont stables; eh Dieu! qui nous a jetés dans ce flux et reflux des choses humaines, qui nous précipite dans cet abîme et cette mer agitée de tant de tempêtes? Quand retournerai-je à vous, ô Sion? Quand verrai-je vos belles murailles et vos fontaines d'eau vive qui font la félicité éternelle, et votre temple qui est Dieu même, et votre lumière qui est l'Agneau?

Alors, ô mon Dieu, vous nous vivifierez, vous nous renouvellerez, vous nous donnerez la vie de l'homme intérieur, et nous invoquerons votre nom; c'est-à-dire nous vous aimerons. Après nous avoir pardonné nos péchés, vous nous donnerez vous-même pour être la récompense parfaite de ceux que vous aurez justifiés. Seigneur, Dieu des vertus, convertissez-nous, montrez-

nous votre face et nous serons sauvés. (BOSSUET, *Sermon sur le mélange des bons et des méchants.*)

POUR LES FÊTES DES APOTRES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive; Jésus-Christ, qui est mort pour tous et qui voudrait aussi que tous entendissent sa voix, que tous jouissent de la vie qu'il est venu leur apporter. *Ego veni ut vitam habeant.*

2. *A qui vient-il?* A l'une des brebis choisies de son troupeau, qui, jouissant plus abondamment des fruits de sa passion et de sa croix, devrait mieux comprendre le malheur de ces âmes que Dieu n'a point visitées, ou qu'il n'a pas nourries comme elle dans l'abondance de ses miséricordes.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire passer dans votre cœur la soif ardente du salut des âmes qui consume le sien, et pour vous apprendre à vous faire tout à tous pour gagner tous les cœurs à son empire.

OR. JAC. — O Seigneur, conservez votre héritage, sanctifiez-le, afin que les nations sachent que vous êtes notre Dieu. *Custodi, Domine, partem tuam et sanctifica, ut sciant gentes quia tu es Deus noster.* (MACH., 2, c. 1.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui, vous faisant compter la mul-

titude innombrable d'âmes qui se perdent faute de secours, vous dit : La moisson est grande, mais les ouvriers apostoliques, les âmes qui se dévouent au salut de leurs frères sont en petit nombre; priez donc le maître de la moisson, faites violence à mon cœur, afin que j'envoie des ouvriers à ma moisson. Je le pourrais faire sans vous, mais je veux vous associer à cette œuvre, je veux qu'elle soit le fruit, sinon de vos travaux, au moins de vos prières. *Messis quidem multa, operarii autem pauci; rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* (Joan., 10, 2.) Et vous, prosterné à ses pieds, le conjurant et lui disant : O Seigneur, étendez votre main sur les peuples assis à l'ombre de la mort, et faites-leur sentir votre puissance; faites que nous voyions éclater votre grandeur parmi eux comme parmi nous, afin qu'ils connaissent comme nous qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. Renouvelez donc vos prodiges et faites en leur faveur des miracles qui n'aient pas encore été vus dans le monde. *Alleva manum tuam super gentes alienas ut videant potentiam tuam... Innova signa et immuta mirabilia*, etc. (Eccl., 36.)

Demandez pour vous et pour les pécheurs, pour les âmes plongées dans les ténèbres du schisme, de l'hérésie, de l'infidélité, un de ces regards, une de ces paroles qui ont attiré les apôtres à la suite de Jésus-Christ. Venez...., suivez-moi..... Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre.... *Veni... sequere me.... Conversus Dominus respexit Petrum.*

3. Prière. — O bienheureux apôtres qui, durant trois années, avez joui de l'intime familiarité de Jésus, qui l'avez touché de vos mains, vu de vos yeux; qui avez entendu ses divins enseignements, admiré ses exemples, suivi ses pas chaque jour; vous, à qui il s'est donné lui-même pendant la Cène, qui l'avez vu ressusciter glorieux, qui l'avez vu monter au ciel, d'où il était descendu; ô vous, à qui il a été donné de souffrir et mourir pour Celui qui vous avait donné sa vie dans les tourments, obtenez-moi de voir, d'entendre, de suivre Jésus à travers les ombres de la foi, et de lui prouver aussi ma fidélité, soit par ma vie, soit par ma mort.

Or. Jac. — O Seigneur, si vous regardez, les pécheurs se relèveront, ils demeureront fermes dans vos voies, ils effaceront leurs souillures par leurs larmes.

Si respicis lapsi stabunt,
Fletuque culpa solvitur.

JANVIER.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se plaint de vous: J'ai cherché quelqu'un qui oubliât ses maux pour compatir aux miens, qui s'affligeât avec moi, non des tribulations momentanées et légères de ce monde, mais de la grande tribulation sans fin et sans mesure qui sera le partage éternel des âmes insensibles à mon amour, et il ne s'en est point

trouvé : *Quæsivi qui simul contristaretur, et non fuit.* J'ai cherché quelqu'un qui me consolât dans l'amère douleur de mon cœur à cette vue, et il ne s'en est point trouvé : *Et qui consolaretur, et non inveni.* (Ps. 68.) Personne n'a pu songer à adoucir la douleur de mon cœur à ce sujet, personne n'a essayé de l'adoucir en la partageant; et je suis seul sur la terre, seul sans pareil dans mes douleurs, seul sans consolation, moi qui me montre si empressé à essuyer les larmes de ceux qui pleurent : *Et ipse solus in terrâ.* (Marc, 6, 47.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il a choisis, comme ses trois apôtres, pour le consoler dans ses douleurs, cœur ingrat qui ne ressent point les outrages faits à son divin maître, et qui s'endort dans la lâcheté, tandis que son chef est en proie à l'affliction.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous exciter et réveiller votre cœur par ces douces paroles, qui devraient vous être plus sensibles mille fois que les plus amers reproches : Quoi! vous dormez? *Simon, dormis*, vous, qui tant de fois m'avez promis de mourir avec moi? Vous dormez jusque dans la participation de ces divins mystères où je me consume d'amour pour vous! L'esprit est prompt à former de généreux desseins, la chair est faible dans l'exécution; dormez donc, et vous reposez; et moi, tous les jours, j'irai m'immoler pour vous : *Et ego vadam immolari pro vobis.*

Or. Jac. — Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, faites-moi part de vos douleurs.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ épuisé, agonisant, qui vous dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez avec moi, et considérez, et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.* Et vous, prosterné aux pieds de votre maître, baisant cette terre arrosée de son sang, dites-lui d'un cœur confus : Hélas! mon Jésus, pourquoi faut-il que je me lasse plutôt de vous considérer dans vos douleurs que vous de souffrir pour cette misérable créature?

2. Désirez de vous unir à ce cœur affligé, et de partager sa tristesse et son agonie.

3. Demandez de savoir toujours, dans les petites choses comme dans les grandes, souffrir en silence avec le cœur de Jésus: *Jesus autem tacebat.* (Matt., 26, 63.)

Or. Jac. — Malheur au temps où je ne vous ai point aimé, ô cœur de Jésus! *Væ tempore illi quo te non amavi!* (S. Aug.)

Prière. — «Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, donnez-moi d'aspirer vers vous de toute la capacité de mes désirs, et d'une âme sans cesse altérée. Faites que je ne respire plus que pour vous, et que toutes mes facultés aient soif de vous, seule vraie béatitude. O très-miséricordieux Seigneur, écrivez de votre précieux sang vos plaies dans mon cœur, afin que je lise dans ces caractères sacrés et votre douleur et votre amour. Que le souvenir de vos plaies demeure continuellement imprimé dans le

plus intime de mon cœur, qu'il y excite une douloureuse compassion, qu'il y allume un ardent amour. Faites que toute créature me soit vile, et que vous seul soyez doux à mon cœur.» (St Aug).

---

3 JANVIER.

SAINTE GENEVIÈVE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se plaît à s'entretenir avec les âmes simples : *Cum simplicibus sermocinatio ejus;* qui s'abaisse jusqu'à elles, qui les élève jusqu'à lui.

2. *A qui vient-il?* A une âme superbe, qui s'élève dans les pensées de son cœur; à une âme curieuse qui cherche sans modération la satisfaction de son esprit dans les sciences humaines, à une âme de terre qui ne cherche qu'à se créer des établissements dans ce monde d'un jour.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : « Les ignorants se lèvent, ils ravissent mon royaume; et vous, avec toutes vos sciences, » avec vos affaires, les grandes affaires de ce monde, qui ne vous laissent pas le temps d'entendre mes plaintes, mes avertissements, mes inspirations, » vous risquez de vous engloutir dans l'abîme éternel. » (S. Aug.)

Or. Jac. — Mon âme, cherchez désormais infatigablement Jésus-Christ, ce bien en qui sont tous les biens, hors duquel sont tous les maux.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : « Je suis l'unique bien que vous devez désirer et chercher ; tous les autres vous échappent : ce monde s'en ira en poussière ; les prophéties s'anéantiront, les langues cesseront ; la science, cet aliment des esprits, qui souvent les élève et les perd, sera détruite ; tout ce qui n'est que pour un temps sera aboli. (1. Cor., 13.) De toutes les vertus mêmes, la charité seule subsistera. Je serai enfin moi-même le seul objet de la science, le seul objet de l'amour. Commencez donc à faire sur la terre ce que vous ferez éternellement dans le ciel. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Je vous bénis, Seigneur, de ce que vous avez caché ces vérités aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits ; je veux être des humbles de cœur auxquels vous vous manifestez ; je ne veux plus savoir que vous, je ne veux plus aimer que vous.

2. Réjouissez-vous donc, âmes simples, âmes ignorantes des sciences de ce monde, vous pouvez aimer Dieu... Vous le pouvez aimer autant et plus que ces grands génies dont la pénétration semble vous laisser si loin derrière eux, autant et plus que ceux-là même qui sont maîtres en la science divine.

3. Aimez Notre-Seigneur comme votre tout, comme ce bien infini que nulle puissance créée ne peut vous ravir, et qui seul vous restera au-delà du temps.

4. Demandez-lui de comprendre une fois enfin que sa connaissance et son amour sont la seule science

solide; que l'unique fortune à faire est celle qui assure les biens de l'éternité.

Or. Jac. — Seigneur, vous seul suffisez à celui qui vous aime : sans vous, toutes choses ne sont que frivolité : *Tu solis sufficis amanti; et absque te frivola sunt universa.* (Imit.)

Prière. — « O glorieuse épouse de Jésus-Christ ! qui aviez tant de charité pour les pauvres, tant de bonté pour les malades, tant de compassion pour les pécheurs, et tant de zèle pour la gloire de votre époux, je ne vous demande point la santé que vous rendez si souvent à ceux qui vous réclament, ni la vie du corps, ni la délivrance des peines et des misères temporelles que je souffre pour mes péchés ; je ne vous demande qu'une chose, savoir, que vous daigniez employer le crédit que vous avez auprès de mon Sauveur pour m'obtenir une pluie de larmes, pour laver les taches de mon âme ; le don d'oraison, pour m'unir à la croix de Jésus-Christ, et la dévotion à son sacré cœur pour y entrer souvent, pour y prier, pour y agir et pour y souffrir, pour y vivre de son amour et pour y mourir en sa grâce. » (Nouet.)

---

13 Janvier.

BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous a demandé pour son héritage : *Postula à me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam* (Ps. 2) ; qui vous a recommandé nommément à son Père dans

la dernière Cène, disant : je ne vous prie pas seulement pour ceux-ci, pour mes Apôtres, mais pour tous ceux qui doivent croire en moi par leur parole : *Non pro eis tantum rogo : sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me.* (JOAN., 17, 20.)

2. *A qui vient-il?* A une âme à laquelle, par la libéralité de ses dons, il ne s'est pas contenté d'ouvrir seulement une ou deux portes de la vie éternelle, mais plusieurs, afin de lui donner, autant qu'il est en lui, le moyen d'y arriver sans aucun empêchement. (S. CYRILL. HIER.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : J'ai fait de votre âme tout mon trésor, je l'ai recherchée avec plus de passion que les avares ne cherchent les richesses, et cependant je n'ai rien gagné avec vous. Personne n'a voulu recevoir tout ce que je voulais donner, personne ne m'a rien fait gagner : *Nec fœneravi, nec fœneravit mihi quisquam.* (JÉR., 15.)

OR. JAC. — Père saint, donnez-moi votre Fils, donnez-moi à votre Fils, qui vous a demandé mon âme.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus Christ, au milieu de votre cœur, qui vous dit : Apportez-moi ma récompense, la récompense de mes travaux, de ma mort, de mon amour : donnez-moi votre âme, qui m'est si précieuse : *Afferte mercedem meam,* ZACH., 11.) Car le salut de la créature est le gain du Créateur (S. HIER.), et une récompense vraiment

digne de moi. (S. Bern.) Et vous, prosterné, confus à ses pieds, disant : Prenez-la, Seigneur, cette âme, elle est à vous ; pardonnez-moi d'avoir si longtemps négligé un bien dont vous faites tant de cas, d'avoir laissé périr aussi l'âme de mes frères faute d'avertissement, de secours, de prière. Oh! que donner en échange d'un tel trésor dissipé, et comment oser paraître devant vous ?

2. Remerciez Notre-Seigneur, qui a sanctifié les eaux du baptême en sa personne, qui leur a donné le pouvoir de faire enfants de Dieu tous ceux qui en seraient arrosés, et qui, par une prédilection à laquelle vous ne songez pas assez, daigna vous choisir entre tant de milliers de créatures pour faire couler sur votre âme cette eau vivifiante : *Vidi aquam egredientem de templo, et omnes ad quos pervenit aqua ista salvi facti sunt.*

3. « On ne peut offrir à Notre-Seigneur un sacrifice plus agréable que le zèle des âmes. » (S. Grég.). Demandez-lui donc qu'il daigne allumer en vous ce feu du zèle qui consumait son cœur.

4. Figurez-vous que Notre-Seigneur lui-même vous adresse ces paroles de saint François Xavier : « Oh ! combien d'âmes bannies du ciel par votre faute tombent dans l'abîme ! » Concevez une amère douleur de ce reproche si mérité, et formez la résolution de ne plus rien négliger pour venir au secours de vos frères qui périssent.

Or. Jac. — O charité! ô douce parole! ô effet plus

doux encore ! *Dulce dictum, dulcius factum !* (S. Bern.).

Considération. — Un guerrier meurt content sur le champ de bataille, s'il apprend qu'il reste vainqueur. Et vous, Seigneur Jésus, quelles angoisses pour votre cœur? mourir pour les âmes et les perdre ! — Oh ! que de milliers vous sont ravies! que de maux faits et endurés par ces créatures que vous aimez! Et tous ces crimes, tous ces châtiments, ont passé dans votre cœur, qui en a savouré l'amertume. Je ne m'étonne plus de cette révélation faite à une de vos épouses privilégiées : *Toute ma vie s'est écoulée dans la douleur comme elle s'est consommée par le sacrifice.* Un prophète l'avait annoncé aussi : Mes années s'écoulent dans les gémissements : *Anni mei in gemitibus.* — Hélas! mon Seigneur! mon âme a refusé d'être consolée à cet amer souvenir. *Renuit consolari anima mea.* Toujours il y aura eu un Calvaire, un Dieu mourant pour moi dans l'excès de l'ignominie et de l'abandon ; toujours des hommes aveugles, coupables, malheureux; quelle consolation durable peut donc entrer dans mon âme en cette vie?

O la grande joie, le grand jour que celui de l'éternité, pendant lequel vous règnerez, Seigneur Jésus ; pendant lequel toutes les douleurs seront consolées, toutes les gloires perdues dans la vôtre. O mon Seigneur, s'il me semble si long d'attendre la réhabilitation éternelle pour ceux que j'aime, pour ceux qu'a opprimés l'injustice, le même zèle ne doit-il pas

brûler dans mon âme pour vous, bien autrement frustré dans vos droits ; pour vous, le seul qui ayez souffert sans l'avoir mérité ? Qu'il arrive donc, votre règne, le règne des siècles immortels ? Mais auparavant, qu'il arrive aussi votre règne sur notre terre, votre règne dans cette immense multitude d'âmes sur lesquelles semblent avoir coulé en vain les eaux du saint baptême. Rappelez-vous qu'elles ont coulé sur votre front, Seigneur Jésus ; rappelez-vous qu'elles ont emprunté leur vertu de votre sang, et donnez à ces eaux salutaires leur efficacité. N'oubliez pas non plus ces multitudes d'âmes qui n'ont pas reçu la grâce de la régénération, et hâtez vers elle les pas de ces hommes apostoliques que vous avez choisis pour annoncer à toute la terre la bonne nouvelle du royaume des cieux. Amen.

---

18 JANVIER.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, que vous n'avez pas choisi le premier, mais qui vous a choisi de son plein gré par un effet de son amour prévenant, et qui vous a placé dans le sein de son Eglise par une faveur que vous ne savez pas assez apprécier ; Jésus-Christ, qui vous a distingué entre tant d'autres pour vous faire marcher dans la voie de son amour, malgré vos résistances, vos retarde-

ments, les lâches regrets que vous donniez souvent aux jouissances que vous lui sacrifiiez.

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui l'ont reconnu autrefois pour le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui lui ont rendu grâce de ses bienfaits, mais qui, au jour de la tentation, ont affecté peut-être de ne pas le connaître, ont rougi de lui, disant, avec l'apôtre infidèle, sinon de bouche au moins d'action : *Je ne connais point cet homme.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous reprocher cette infidélité, que vous n'avez pas assez déplorée, et vous dire : O âme que j'avais admise à la participation de mes faveurs, quoi! vous ne connaissez point cet homme? C'est celui dont une seule parole suffit autrefois pour gagner votre cœur : *Sequere me;* celui qui vous a privilégié entre ses plus chers favoris, celui qui a vécu dans votre intimité, qui vous a nourri de sa substance; celui qui vous donnait le nom d'ami, que vous appeliez votre Seigneur, votre maître; pour qui, dans les jours heureux de votre fidélité, vous protestiez vouloir mourir.

Or. Jac. — O mon âme! apprenez et voyez combien il est coupable, combien il est amer d'avoir abandonné votre Seigneur : *Scito et vide quia malum et amarum, est reliquisse te Dominum tuum.* (Jér., 11, 19.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez au fond de votre cœur Jésus-Christ, qui tourne ses yeux vers vous, qui vous attire de

nouveau à Lui par ce regard de douleur, de pardon et d'amour qui fit fondre en larmes son apôtre infidèle, et qui vous dit : Maintenant que vous voilà converti de nouveau, ce n'est point assez de m'aimer seul; il faut affermir vos frères dans la foi, attirer vos frères séparés. Le repos n'est pas fait pour vous; il faut que vous alliez, que vous portiez du fruit dans les âmes, que ce fruit demeure.

2. Souhaitez de suivre désormais Jésus-Christ de si près, que rien au monde ne puisse vous éloigner de lui. Celui-là seul le perd qui ne veut se donner à lui qu'à demi, ne le suivre que de loin : *Petrus autem sequebatur à longè.*

3. Demandez-lui qu'il daigne employer pour vous, comme pour son apôtre, l'appui tout-puissant de cette prière divine à laquelle son Père ne peut rien refuser, afin que désormais votre foi et votre amour ne viennent plus à défaillir : *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua.*

Or. Jac. — Que je suis heureux, ô mon Seigneur et mon Dieu! car ce n'est ni la chair ni le sang, mais votre parole même, qui m'assure votre présence et votre amour dans ce mystère de foi : *Beatus es, quia caro et sanguis non revelavit tibi.* (Matt., 16, 17.)

Prière pour l'Église. — Sainte Gertrude disant un jour : — O Seigneur, voici que je vous offre les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières; Notre-Seigneur lui répondit : — Vous avez allumé dans mon cœur autant de torches ardentes que vous m'avez recommandé d'âmes. — O donc, reprit-

elle, enseignez-moi comment je pourrais en allumer autant encore qu'il y a de fidèles dans la sainte Eglise. — Vous le pourrez en me priant ainsi. L. 4.

« Très-doux Jésus, je vous loue, je vous glorifie, je vous bénis : 1° d'avoir créé tous les hommes à votre image et à votre ressemblance; 2° je vous rends grâces pour tous les bienfaits dont vous les avez comblés et dont vous les comblerez ; 3° m'unissant à votre très-amère douleur, je vous fais ma plainte d'un cœur contrit et pénitent, pour toutes les ingratitudes par lesquelles ils ont jamais rendu vos bienfaits inutiles; 4° je vous supplie de toute la ferveur de mon âme, que, selon les divines dispositions de votre sagesse, chacun d'eux mette à profit vos infinies libéralités à votre éternelle louange et gloire. *Amen.* »

---

23 JANVIER.

LES ÉPOUSAILLES DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus, époux des âmes; « époux tendre, passionné, transporté, dont l'amour se montre par des effets inouïs » (Bossuet, *Elév.*), dans l'Incarnation, à la crèche, dans la solitude de Nazareth, au prétoire, au Calvaire, sur nos autels.

2. *A qui vient-il?* A une épouse indigne de sa préférence, qui n'a pour dot que son néant, qui ne peut rien lui offrir qu'elle ne tienne de sa libéralité, et à qui il ne demande, pour blesser son cœur, qu'un regard, un soupir, une intention, un désir, en retour

de tant d'incompréhensibles excès : *Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* (CANT., 4, 9.)

3. *Pourquoi vient-il?* « Pour l'appeler à la société, non-seulement de son royaume, mais encore de sa royale couche, la comblant de dons, de chastes délices, jouissant d'elle, se donnant à elle, lui donnant non-seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est : son corps, son âme, sa divinité, et lui préparant dans la vie future une union incomparablement plus grande. (BOSSUET, *Elév.*) »

OR. JAC. — *Spiritus et sponsa dicunt : Veni :* L'Esprit et l'épouse disent : Venez. O cri du Verbe fait chair qui tire l'âme de son fumier et qui lui dit : *Venez,* retentissez sans cesse au fond de mon cœur! O cri de l'âme suppliante qui, du sein de sa misère, répond : *Venez,* soyez ma clameur continuelle!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous présentant sa main percée de clous, et vous disant : « Donnez-moi votre foi et recevez la mienne. Je ne vous répudierai jamais, ô âme que j'ai choisie de toute éternité. » (BOSSUET.) Je vous ai trouvée dans votre impureté, je vous ai lavée, je vous ai ornée, j'ai étendu mon manteau sur vous, je vous ai revêtue des mérites de mon humanité, des splendeurs de ma divinité, et vous êtes devenue mienne : *Et facta es mihi...* (OSÉE, 11; EZÉCH., 16.)

Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Les époux de ce monde se présentent aux noces parés de ce qu'ils ont de plus précieux; vous, mon Seigneur, vous venez à ces chastes noces des âmes couronné d'épines, couvert de meurtrissures et de plaies. Oh ! quand donc irai-je à vous revêtu des mêmes ornements ? Alors seulement je serai moins indigne de vous.

2. « Epouse, prenez garde à la sainte et inexorable jalousie de votre époux. Ne partagez point votre cœur, ne soyez point infidèle ; autrement, si vous rompez le sacré contrat que vous avez fait avec lui dans votre baptême, dans la communion, quelle sera contre vous sa juste fureur ! » (Boss., *Elév.*)

3. « Ne faites aucun effort de tête, ni même de cœur, pour vous unir à Jésus Christ; tirez seulement votre cœur à part : l'époux sacré, vous trouvant dans la solitude, fera son œuvre. Ne faites rien d'extraordinaire.... Ouvrez tout votre cœur à l'époux, qui ne veut que jouir. Oh ! quel admirable secret ! Est-il possible que Dieu fasse de telles choses en sa créature ? Qu'il agisse en maître, puisqu'il est un maître si rempli d'amour ! Amen, amen. » (Boss.)

Or. Jac. — Vous l'avez dit, mon Seigneur : *Il n'est pas bon que l'homme demeure seul;* mais si vous n'êtes vous-même l'aide et le soutien de sa faiblesse, comment pourra-t-il supporter le poids de cette misérable vie ?

Prière. — O mon Seigneur, quand mon âme abattue

de tristesse ne sait plus où se reposer sur la terre, quand toutes les créatures sur lesquelles elle croyait pouvoir s'appuyer lui font défaut, ô vous, l'époux fidèle, le consolateur des affligés, venez donc, venez vous joindre à elle, venez lui tenir compagnie, vous qui avez promis d'être avec nous dans la tribulation; venez me donner des nouvelles du ciel, vous qui l'habitez, vous qui en êtes le maître et le Seigneur; venez chanter à l'oreille de mon cœur quelqu'un de ces doux cantiques de Sion qui retentissent dans l'éternelle demeure; venez raconter à mon âme les merveilles de la sainte cité; laissez tomber sur cette âme une goutte de ce torrent de délices qui enivre les cœurs; accordez-moi l'avant-goût de la paix qui règne dans cet admirable séjour; dites-moi l'éternité de cette paix, l'état immuable de cette bienheureuse éternité; et, en même temps, sa lumière toujours croissante, son amour toujours renouvelé, sa faim toujours rassasiée, afin que le charme d'un si ravissant discours amortisse les blessures de mon âme, l'élève au-dessus des misères de l'exil et la transporte par avance dans cette chère demeure de votre Père où vous l'attendez avec vos anges et vos saints, où vous lui avez préparé une place au prix de tant de travaux, de douleurs, d'ignominies, et où vous consommerez enfin dans d'éternelles clartés, au sein d'ineffables délices, cette union des âmes avec vous, ébauchée sur la terre à travers les ombres de la foi, parmi les angoisses de cette agonie prolongée qu'on appelle la vie. Amen.

---

25 JANVIER.

CONVERSION DE SAINT PAUL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui se

tient sur le sommet des hautes montagnes, avec les grandes âmes, pour les y maintenir; qui descend dans les chemins battus avec le commun des fidèles; qui se tient au milieu des sentiers, près des portes des villes, dans les places publiques, pour attirer à lui les pécheurs et les terrasser, comme Saul, sur le chemin de Damas.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se laisse aller au torrent de la coutume, guider par son inclination, entraîner par l'impression du moment, et qui, par cette vie toute naturelle, se rend incapable de recevoir les lumières et les avertissements par lesquels il la poursuit à toute heure.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'ai cherchée, supportée, attendue depuis si longtemps, enfin vous êtes à moi! Je viens à vous afin que vous recouvriez la vue, cette vue de l'âme avec laquelle on peut me voir; je viens, afin de vous remplir de l'Esprit-Saint, dont les lumières changent les cœurs.

Or. Jac. — O Jésus! faites donc qu'oubliant tout ce qui est derrière moi, je m'étende, je m'élance vers vous sans cesse : *Quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum.* (Phil., 3, 13).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, votre Dieu, qui vous dit : Je suis ce Jésus que vous persécutez tous les jours par vos lâchetés, par

vos froideurs, par vos offenses. O âme déloyale, plus coupable mille fois que mon apôtre, car vous reconnaissez celui à qui vous faites la guerre pour votre Dieu et pour votre Sauveur... comment se fait-il qu'un esprit que j'avais éclairé de mes lumières pour mépriser si généreusement les joies de ce monde; qu'un cœur que j'avais embrasé du feu de mon amour pour lui rendre si douce la perte de ces faux biens, puisse encore les estimer, s'y attacher, me les préférer ? Et vous, prosterné à ses pieds, confus et repentant, dites-lui : Seigneur, reprenez-moi avec toute la sévérité que mérite mon ingratitude, accablez-moi de vos reproches, pourvu que vous me laissiez embrasser vos pieds, que vous me promettiez de ne pas me rejeter pour toujours. Ayez donc pitié de moi, cette fois encore, car je suis votre créature, votre enfant, votre épouse; créature rebelle, il est vrai, enfant ingrat, épouse infidèle; mais vous n'avez pas accoutumé de tirer le motif de vos bienfaits des mérites de celui que vous en gratifiez.

2. Faites, entre les mains de Notre-Seigneur, une renonciation absolue à tout plaisir pris hors de lui, renonciation sans laquelle votre cœur sera toujours en captivité.

3. Aimez-le comme le libérateur tout-puissant qui a tiré votre âme de cette vie de ténèbres, de faiblesse, de misère, où elle ne savait plus ni vouloir, ni se contraindre, ni se gêner, ni plier, ni s'humilier, ni se confier, ni s'abandonner.

Or. Jac. — Quand je suis faible, c'est alors que

je suis fort, parce que c'est vous-même, ô mon Seigneur! qui daignez être ma force. *Dùm infirmor tunc potens sum.* (2. Cor., 12, 10).

Prière. — « Je viens à vos pieds, ô Seigneur Jésus, plus abattu que Saul ne le fut aux portes de Damas. C'est votre main qui me renverse; j'adore cette main. C'est elle qui fait tout. O toute puissante main, ma joie est de me voir à votre discrétion.

Frappez, renversez, écrasez. Je viens, ô mon Dieu, baiser cette main terrible et miséricordieuse. En me renversant, éclairez-moi, touchez-moi, convertissez-moi comme Saul. Mon premier cri dans cette chute c'est de vous dire : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Oh! que j'aime ce cri! il comprend tout, il renferme lui seul toutes les plus parfaites prières et toutes les plus hautes vertus. Avec le maître, point de conditions ni de bornes : *Que voulez-vous que je fasse?* Je suis prêt à tout faire et à ne rien faire, à ne vouloir rien et à vouloir tout, à souffrir sans consolations et à goûter les consolations les plus douces. Je ne vous dis point : O mon Dieu, je ferai de grandes austérités, des renoncements difficiles, des changements étonnants dans ma conduite. Ce n'est point à moi de décider ce que je ferai. Ce que je ferai c'est de vous écouter et d'attendre la loi de vous. Il n'est plus question de ma volonté; elle est perdue dans la vôtre. Dites seulement ce que vous voulez, car je veux tout ce qu'il vous plaît de vouloir. Non-seulement pénitences corporelles, mais humiliations de l'esprit, sacrifices de santé, de repos, d'amitié, de réputation, de consolation intérieure, de paix sensible, de vie temporelle, et même de ce soutien intérieur qui est un avant-goût de l'éternité. tout cela est entre vos mains. Donnez, ôtez, qu'importe? Faites, Seigneur,

et ne consultez jamais. Ne me montrez pas vos ordres, et ne me laissez qu'à obéir.

» Quelque épreuve amère et douloureuse où vous me mettiez, il ne me reste plus que cette parole : *Que voulez-vous?* Renversez-moi comme Saul dans la poussière, à la vue de tout le genre humain; mais renversez-moi en sorte que je ne puisse me relever. Aveuglez-moi comme lui, reprochez-moi mes infidélités; je veux bien qu'on les sache; et je dirais volontiers, comme Saul, à la face de toutes les Eglises : j'ai été infidèle, impie, blasphémateur, persécuteur de Jésus-Christ. Il m'a converti pour ranimer l'espérance des pécheurs les plus endurcis, et pour donner un exemple de la patience avec laquelle il attend les âmes les plus égarées. Venez-donc me voir, ô vous tous qui oubliez Dieu, qui violez sa loi, qui insultez à la vertu! venez et voyez cette main charitable qui m'aveugle pour m'éclairer et qui me renverse pour me relever, venez admirer avec moi cette miséricorde qui se plaît à éclater dans l'abîme de mes misères. Seigneur, loin de murmurer dans ma chute, je baise et j'adore la main qui me frappe. Voulez-vous me faire tomber encore plus bas? je le veux si vous le voulez. *Que voulez-vous que je fasse?* (FÉNÉLON).

FÉVRIER.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, Dieu infini en amour, infini en perfections, mer sans fond et sans rives, qui vient combler l'abîme de votre

néant, vous perdre, vous engloutir dans son cœur, et ne plus faire qu'un avec sa créature.

2. *A qui vient-il?* A une âme toujours en guerre avec elle-même, parce qu'elle a refusé soumission et obéissance à Dieu lorsqu'il lui a dit, avec un si incompréhensible amour : Mon fils, donnez-moi votre cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* (Prov., 23, 26).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous rappeler avec quelle admirable condescendance il vous a instruit dans votre ignorance, attendu dans vos péchés, sollicité et troublé au milieu de vos vaines joies; comment il a couru au-devant de vous, vous a tendu les bras dans sa compassion, et vous a tant de fois retiré de l'abîme du péché ou de l'infidélité.

Or. Jac. — Sans vous, Seigneur, que suis-je, qu'un abîme de ténèbres, une terre aride et sans fruit : *Terra inanis et vacua?* (Gen., 1, v. 2).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Ecoute, Israël, que recherche de toi le Seigneur, que demande-t-il, sinon que tu l'aimes, que tu le serves de tout ton cœur, autant pour ton propre bonheur que pour sa gloire? *Audi, Israël, quid nunc requirit Dominus, aut quid petit à te, nisi ut diligas eum ut benè sit tibi?* Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : O Seigneur, si je ne me fais point illusion, si c'est vous qui excitez dans mon cœur de si vifs, de si pressants

désirs de vous aimer, d'être uni à vous sans partage, sans cesse, ordonnez donc que j'aille à vous ; vous-même attirez-moi à vous, ne me laissez plus à moi-même : *Domine, si tu es, jube me venire ad te.* (MATTH., 14, 28).

2. Souhaitez d'être enfin tellement uni à Dieu, que vous ne soyez plus ainsi divisé d'avec vous-même, et que vous quittiez généreusement toutes choses pour aller à lui, comme vous l'avez tant de fois quitté pour aller aux créatures.

3. Demandez cette charité qui seule peut vous unir à Dieu, cette humilité qui vous soumettra à ses volontés adorables, et ce don d'intelligence à l'aide duquel, voyant les choses dans la vérité, rien ne vous semblera trop pénible pour arriver à Dieu.

OR. JAC. — O Jésus, vous êtes le lit de repos où tous les cœurs fatigués des combats du siècle viennent se reposer : *Lectulus sanctorum Christus est, in quo universorum fessa sæcularibus præliis corda requiescunt.* (S. AMB.)

PRIÈRE. — *Unum scio, unum volo, unum requiro. Je ne sais qu'une chose, je ne veux qu'une chose, je ne cherche qu'une chose.* Qui sait Jésus sait tout, fût-il ignorant de toutes les sciences humaines. Qui possède Jésus possède tout, n'eût-il pas où reposer sa tête en ce monde. Qui aime Jésus aime en lui tout ce qui se peut imaginer d'aimable, fût-il sur la terre dans l'exil de cœur le plus complet.

Qui ignore Jésus, ignore tout, fût-il consommé dans toutes les sciences ; qui ne possède point Jésus n'a rien, fût-il maître de tous les trésors et de tous les royaumes

de la terre ; qui n'aime point Jésus se consume dans la faim, dans la soif, dans le vide du cœur, fût-il entouré de toutes les affections de la nature et de l'amitié.

Les prophéties cesseront au grand jour de leur définitif accomplissement, les langues cesseront au seuil de l'éternité, quand toutes choses seront enfin consommées en un ; la science sera détruite en ce jour où d'une seule vue nous connaîtrons tout en Dieu. — Mais la grande science, l'unique amour des siècles éternels, héritage que ni les hommes, ni le temps ne peuvent enlever, subsistera sans fin. Que savant, habile et heureux sera alors celui qui, comme l'apôtre, aura estimé toutes choses comme un vil fumier, pour acquérir la suréminente science, le sublime amour, la solide possession de Jésus et de Jésus crucifié. — Mon âme, voici renfermé dans ce tabernacle, descendu dans votre cœur, celui qui vous éclairera de ses lumières, qui vous embrasera de son amour, qui vous dépouillera de votre misérable abondance pour vous conduire sûrement jusqu'au but de votre voyage, jusqu'à la sainte demeure où le Dieu des Dieux se laisse voir en Sion aux yeux ravis de ses saints. Commençons donc aujourd'hui à ses pieds, poursuivons donc en sa compagnie tous les jours notre généreuse entreprise. Commençons l'étude de cette science qui subsistera avec nous dans le ciel, aimons celui qui sera l'objet de notre amour dans l'éternité ; perdons, donnons avec joie tout le bagage inutile des fortunes périssables, pour acquérir le trésor caché dans ce tabernacle, le même trésor qui fera notre richesse au ciel.

O Marie avec Jésus, que je vous connaisse, que je vous aime, que vous soyez le tout de mon cœur, et je ne veux plus rien.

2 FÉVRIER.

LA PURIFICATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, voyant que Dieu rejetait les sacrifices et les oblations de l'ancienne loi, a dit : « Me voici, ô mon Dieu, pour faire votre volonté, » s'offrant ainsi par avance à toutes les douleurs et à toutes les agonies du jardin des Olives et du Calvaire : *Sacrificium et oblationem noluisti... tunc dixi : Ecce venio... ut facerem voluntatem tuam.* (Ps. 39, 9, 10, 11).

2. *A qui vient-il?* A une âme impuissante à rien faire qui puisse réparer les offenses dont elle s'est rendue coupable envers son Dieu, et qui le prie de ne point la laisser sortir de ce monde qu'elle n'ait commencé à l'aimer, à le servir en vérité.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire de votre âme un sanctuaire, et de votre cœur un autel où le feu de son amour puisse brûler continuellement; pour rendre une gloire infinie à son Père par l'offrande que vous lui ferez de son sacré cœur uni au vôtre.

Or. Jac. — Je vous salue, ô Marie, pleine de grâce, entre les bras de laquelle un Dieu s'immole à un Dieu.

Ave, plena gratiâ,
Cujus inter brachia
Se litat Deo Deus.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, déposé par les mains de Marie au fond de votre cœur d'une manière mille fois plus intime qu'il ne le fut entre les bras de Siméon. Et vous, le recevant entre les bras de l'amour, et lui disant avec ce saint vieillard : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller votre serviteur en paix, puisque mes yeux ont vu mon Sauveur, puisque mon cœur possède cette lumière qui a converti les nations, ce Christ désiré que votre Esprit-Saint appelait au fond de mon âme, et sans lequel je ne pouvais plus vivre, je ne voulais point mourir : *Responsum acceperat à Spiritu Sancto, non visurum se mortem nisi priùs videret Christum Domini... Nunc dimittis servum tuum, Domine* (Luc, 2, 26, 29).

2. Souhaitez d'employer toutes les facultés de votre corps et de votre âme au service et à la gloire du Seigneur, et de vous consumer sans interruption pour lui, comme le feu sacré qui brûlait jour et nuit dans le lieu saint, comme la lampe qui brûle devant le Saint-Sacrement.

3. Offrez à Notre Seigneur, pour le salut des âmes, la douleur qui transperça le cœur de sa divine Mère, lorsque le saint vieillard Siméon lui prédit que son divin Fils serait établi pour la ruine de plusieurs.

Or. Jac. — Si vous nous ordonnez de vivre, faites donc, ô Père saint, que nous croissions avec Jésus.

Si jubes hic vivere,
Da cum Jesu crescere.

PRIÈRE. — Très-saint Père, voici que malgré son indignité, votre pauvre serviteur, confiant en votre ineffable miséricorde, a reçu votre Fils bien-aimé Jésus-Christ Notre-Seigneur. Je le porte dans mon cœur comme un bien qui m'est propre; je lui suis uni, je le tiens, il est à moi; le voici entre mes bras comme entre ceux de Siméon; et comme ce saint vieillard, je vous l'offre, m'unissant aux affections, aux intentions qui animèrent mon Sauveur lorsqu'il s'offrait à vous couché dans la crèche, assis sur son trône d'ivoire : la très-pure Marie, suspendu à la croix, sur le calvaire. Regardez, très-doux Père, cette oblation que vous fait votre indigne serviteur, comme à son Dieu vivant et véritable, pour votre éternelle louange et gloire. Ce divin Jésus que vous m'avez donné, je vous l'offre pour moi et pour tous ceux qui ont droit à mes prières; en action de grâces de tous les bienfaits répandus sur nous; en supplément à toutes les vertus, à toutes les bonnes œuvres que nous avons négligé d'exercer, et pour obtenir de vous grâce et miséricorde. Daignez, en vertu de cette oblation, nous préserver, nous délivrer de tout mal et de tout péché, nous assister dans toutes les nécessités du corps et de l'âme, et nous conduire par une heureuse mort aux joies éternelles (PRECES G.)

MARS.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Sauveur, qui, dans le moment de son indignation, vous cache un instant son visage, mais dont la pitié éter-

nelle et sans bornes l'incline bientôt vers nous avec une incroyable condescendance et une invincible constance. *In momento indignationis abscondi faciem meam parumper à te; et in misericordia, sempiterna misertus sum tui, dixit Redemptor tuus Dominus* (Is., 54, 8).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne met point de suite dans ses efforts pour l'appeler et pour le retenir en elle, toujours prête à quitter son entreprise à la moindre difficulté.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous découvrir la cause de son indignation, de ses fréquentes absences, et vous dire : Comment, une âme que j'ai tant aimée, de laquelle j'ai fait ma demeure, commet-elle tant d'injustices, d'infidélités dans ce temple même que je me suis choisi; comment y pratique-t-elle si peu de bonnes œuvres? *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa, sanctitates paucas?* (Jér., 11, 15).

Or. Jac. — Malheur à moi, misérable, couvert de tant de plaies, parce que vous êtes mon salut, et moi, je vis sans vous! *Væ mihi misero toties vulnerato, quia tu salus, et ego sine te!* (S. Aug., *Solil.*)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ vous faisant reposer sur son cœur et vous disant : Profitez des courts instants pendant lesquels vous me possédez d'une manière si intime, car vous ne m'aurez pas toujours ainsi avec vous : *Vobiscum me autem non*

semper habetis (MATT., 26, XI). Et vous, lui disant : Ah ! je ne le sais que trop ; et pourquoi donc me laissez-vous si souvent seul sur la terre, ô Dieu, l'immense bien de mon âme, vous vers lequel cette âme se précipitera avec une impétuosité irrésistible au sortir de cette vie ! Ah ! pourquoi donc n'exciteriez-vous pas sans cesse en moi cette soif insatiable qui vous retiendrait au fond de mon cœur ? Faites-le, vous le pouvez, si vous le voulez.

J.-C. Si je le veux ! sauriez-vous en douter ? C'est le but de toutes mes œuvres de nature et de grâce. Toujours je suis en vous, agissant, commençant le bien, attendant que vous répondiez à mon appel pour l'achever avec vous. Mais combien rarement arrive-t-il que je trouve votre âme ouverte, attentive, que j'y puisse opérer chaque jour, à chaque instant... De mon côté, le feu d'amour brûle toujours, mais s'il ne trouve point en vous d'aliment, votre âme reste froide. Et cependant, votre vie vraiment vivante, consiste à être perpétuellement fait, perpétuellement perfectionné par moi, en vous tenant toujours lié, uni à moi par l'amour. *Semper ab illo fieri, semperque perfici debemus inhærentes ei* (S. AUG.).

L'âme. O mon Dieu, que ferai-je pour répondre à cette continuelle opération de votre amour, moi qui romps à chaque heure cette ineffable union que vous voudriez rendre indissoluble. Je sais bien ce que je ferai : Je retournerai à vous après mes chutes, mes oublis, avec autant de constance, avec autant d'amour, en quelque sorte, que vous-même daignez revenir à

moi, et me chercher avant même que je vous appelle à mon secours.

2. Demandez cette confiance imperturbable en Dieu qui l'honore autant que la défiance l'outrage, confiance qui faisait dire à une sainte âme : « O Jésus, il n'est point de lieu plus sûr au monde, durant votre colère même, que d'être auprès de vous. »

Or. Jac. — Cœur de Jésus, possédez mon cœur afin qu'il pense à vous sans cesse. *Posside cor meum ut te cogitet semper (Solil.)*

---

18 MARS.

SAINT GABRIEL, ARCHANGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Non pas un saint, non pas un ange, non pas l'embassadeur du grand mystère de l'Incarnation, mais le Dieu incarné lui-même, l'Emmanuel, Dieu habitant non-seulement en Marie immaculée, mais en chacune des âmes qui le veulent recevoir... le Fils du Très-Haut, le Dieu des siècles immortels dont le règne n'aura point de fin.

2. *A qui vient-il?* A l'homme né de la femme dans l'iniquité, dont la vie si courte est remplie de misères, qui s'épanouit comme la fleur des champs, qui se fane comme elle du soir au matin, qui toujours change et ne peut demeurer stable d'un instant à l'autre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire entendre

la voix de son Père qui vous rappelle vos hautes destinées : — Quel est celui des Anges à qui j'ai dit : Vous êtes mon Fils ? *Filius meus es tu...* O enfants des hommes, descendants d'un père coupable, voilà que vous êtes devenus les fils du Très-Haut : *Filii altissimi*, voilà que je vous ai adoptés pour mes enfants en considération de ce Fils unique engendré dans mon sein avant l'aurore, et que je vous ai permis de me dire avec lui, depuis qu'il a pris votre nature : *Notre Père qui êtes aux cieux.*

Or. Jac. — *Pater meus es tu.* O Dieu d'immense grandeur, ô Dieu de toute sainteté, il est donc bien vrai, vous êtes mon Père !

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : O homme, il est vrai, je vous ai placé au-dessous des Anges, mais remarquez, seulement un peu au-dessous. *Paulò minus*... quelle dignité est la vôtre ! que vous manque-t-il, bien qu'enveloppé dans cette chair corruptible qui appesantit votre âme, puisqu'ainsi que les purs esprits vous pouvez connaître, aimer et choisir pour partage dans l'éternité, la beauté souveraine et infinie ; puisque, dès cette vie, elle est à vous, et que, par un privilége refusé aux Anges eux-mêmes, la divinité a revêtu votre nature, elle s'est donnée à vous en aliment. Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : O Seigneur notre Dieu, que votre nom est admirable dans toute l'étendue de l'univers ! Votre magnificence est élevée

par-dessus les cieux.... Et voilà cependant que vous avez voulu tirer votre louange de l'homme; voilà que vous avez voulu devenir comme l'un de nous, sachant, expérimentant par vous-même nos infirmités, nos douleurs, et descendant jusqu'à nous pour nous en offrir le remède. Et qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? Qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour que vous le visitiez dans votre douceur et dans votre compassion?

2. *Erunt sicut angeli Dei.... Ils seront comme les anges de Dieu.* Et comment sont-ils vos anges, ô Seigneur des vertus? *Vos anges sont de purs esprits.* — Je dois donc, pour leur ressembler, sortir de la servitude de mes sens et vivre dans la prison de mon corps avec la même liberté, la même pureté que ces célestes intelligences. *Les anges voient sans cesse la face adorable du Père céleste.* — Je dois donc me tenir calme et ferme au milieu des soins et des agitations de la vie, prosterné en esprit dans le ciel avec eux; — je dois voir toutes les créatures en Dieu, et Dieu dans toutes les créatures, passant à travers les objets sensibles et ne m'arrêtant qu'à ce qu'ils ont d'invisible. — *Ils exécutent la volonté de Dieu avec l'activité de la flamme dévorante*, je dois donc me livrer en proie au bon plaisir divin. O Dieu, faites en moi ce que vous attendez de moi. Saints anges, venez à mon aide.

Vous aviez créé aussi, mon Seigneur, ces puissances répandues dans l'air, ces anges devenus démons par leur malice, et bientôt l'on n'a plus trouvé la place

qu'ils occupaient au plus haut des cieux. Comment donc es-tu tombé, Lucifer, comment donc es-tu tombé avec ces milliers d'intelligences si brillantes? Tu as dit : Je monterai, je serai semblable au Très-Haut. O mon Seigneur, que ferai-je pour éviter un pareil sort? Je descendrai, et je m'efforcerai de me rendre semblable au Fils du Très-Haut anéanti dans le sein de Marie, dans l'étable, à Nazareth, au prétoire, au Calvaire, dans le tombeau, sous les espèces eucharistiques. O Jésus, je veux aller à vous par l'humilité, par l'amour, et non tant par l'intelligence. Les anges étaient éclatants en lumière et ils ont été précipités comme l'éclair; s'ils eussent aimé, se fussent-ils préférés à l'objet de leur amour? Ils seraient plutôt descendus de leur trône pour l'y placer en triomphe. Qu'a fait le Verbe de Dieu?... Il aimait.

Or. Jac. — *Et verbum caro factum est.* Et le Verbe s'est fait chair.

---

19 MARS.

SAINT JOSEPH.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu éternel, qui s'est appelé lui-même le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; le Dieu qui, se revêtant de notre nature, a voulu être appelé le fils de Joseph, le fils de Marie, le fils de l'homme; qui s'est tellement fait l'un de nous, qu'il a voulu porter un nom comme nous,

habiter sur notre terre, avoir des ancêtres, des parents et des amis parmi les hommes.

2. *A qui vient-il?* « A une âme qui envie le bonheur de ceux qui ont vécu avec lui, disant : O Jésus, bienheureux les yeux qui ont vu votre visage plein de grâce et de majesté, et dont les regards ont rencontré les vôtres! bienheureuses les oreilles qui ont entendu le doux son de votre voix! bienheureux les bras qui vous ont porté dans votre enfance! bienheureuses les lèvres auxquelles vous avez permis de s'appliquer sur vos divines mains.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour relever votre foi et vous dire : Quoi! n'avez-vous donc pas dans ce mystère plus encore que n'ont eu ceux à qui il a été donné de vivre avec moi ?

Or. Jac. — O Jésus, que je ne permette pas à mes yeux de se fermer, à mes paupières de sommeiller; que je ne me donne point de repos jusqu'à ce que je vous aie élevé une demeure dans mon âme. *Si dedero somnum oculis meis et palpebris meis dormitationem donec inveniam locum Domino.* (Ps. 127.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous disant : — Qu'avez-vous à souhaiter? Voilà que tout le sang de mes veines, toutes les larmes, tous les regards de mes yeux, toutes les ardeurs de mon cœur, toutes mes paroles, toutes mes démarches, toutes mes souffrances, ma vie, ma mort, tout ce que j'ai, tout ce que je suis est

à vous : *Omnia mea tua sunt.* Répondez-lui : Il est vrai, mon Seigneur, et que puis-je désirer maintenant si ce n'est que tout mon être vous soit aussi abandonné sans retour ? *Et omnia mea tua sint ?*

2. Souhaitez de vivre de cœur et d'esprit dans la maison de Nazareth, au milieu de Jésus, de Marie et de Joseph. Oh ! si vous pouviez apprendre de ces admirables maîtres le secret de la vie intérieure, de la vie cachée en Dieu, que les saints de tous les âges sont venus étudier dans cette sainte demeure.

3. Sainte Thérèse assure n'avoir jamais rien demandé à saint Joseph qu'elle ne l'ait obtenu; et vous aussi, allez à Joseph : *Ite ad Joseph,* recourez à lui dans toutes vos nécessités; il ne vous repoussera pas, lui qui a puisé la compassion à sa source, dans le cœur de l'Enfant Jésus, si souvent déposé entre ses bras. Demandez, par l'intercession de ce grand saint, la grâce d'être assisté comme lui à vos derniers moments par Jésus et par Marie.

Or. Jac. — Qu'il m'est bon d'être uni à vous, ô mon Jésus, ô mon Dieu ! *Mihi adhærere Deo bonum est.* (Ps. 72, 27.)

Prière. — « Mon aimable saint Joseph, je me prosterne de cœur et d'affection à vos pieds, et je vous conjure de vouloir bien agréer mon pauvre et misérable cœur que je vous présente avec tout ce que je suis, vous le donnant entièrement et vous priant très-humblement d'en ôter ce qui vous déplaît. Prenez-en dès maintenant l'entière possession; aidez-moi à bien faire toutes mes actions à la plus grande gloire de Dieu. Je vous recom-

mande mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mon jugement et tout ce qui touche mon salut, afin qu'étant sous votre conduite et protection, je sois affranchi de tout mal, maintenant et à l'heure de ma mort. » Ainsi soit-il.

---

25 MARS.

L'ANNONCIATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, qui, de toute éternité, était en Dieu, qui lui-même était Dieu; Jésus-Christ, la lumière du monde, qui a daigné descendre des splendeurs de la gloire, se faire homme et habiter, non-seulement parmi nous, mais dans notre propre cœur. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.... Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (JOAN., 1, 14.)

2. *A qui vient-il?* A une âme ingrate qui a tout reçu de lui, dans laquelle il voulait se complaire comme dans son héritage, et qui si longtemps a refusé de le reconnaître et de le recevoir, fermant volontairement les yeux à la lumière qu'il lui présentait. *In propria venit, et sui eum non receperunt.... Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus.* (JOAN., 4, 11, 16.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous tirer des ténèbres de la mort dans lesquelles vous étiez assis, pour vous appeler à son admirable lumière, pour vous compter parmi les enfants de son Père. Il vient pour

vous découvrir le secret de son amour dans l'Incarnation, principe de toutes les merveilles de sa vie, vous disant : Je ne suis né qu'une fois, je ne suis mort qu'une fois; mon séjour et mes souffrances en ce monde n'ont eu qu'un terme limité ; mais pour mon Incarnation, c'est un mystère permanent que ma mort même n'a pu suspendre ; mystère qui se continue dans le ciel, qui y durera pendant l'éternité entière... où ma Divinité, revêtue de votre chair, sera l'éternel objet de vos contemplations, la preuve toujours subsistante de mon incompréhensible amour.

Or. Jac. — O Jésus ! ô Dieu incarné ! vous nous avez rendu la paix, vous avez réuni en vous la grandeur et la bassesse.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, aussi réellement et substantiellement présent en votre âme qu'il le fut en Marie au moment de l'Incarnation ; et vous, comme un objet de respect et d'admiration aux anges eux-mêmes par cette divine union, écoutez ce divin Sauveur qui vous dit : — Bien que je ne pusse rencontrer sur la terre d'habitation aussi pure et aussi douce que le sein de ma divine Mère, mon amour n'eût cependant pas été satisfait, si je n'avais pu m'incorporer avec chacune de mes créatures, avec vous dans ce mystère. Et vous, prosterné à ses pieds, écriez-vous : O Jésus ! souffrez que je vous le demande avec bien plus de raison que votre divine Mère, et comment donc cela

se peut-il faire, comment pouvez-vous m'aimer ainsi? Et si l'Eglise s'étonne que vous n'ayez point eu horreur du sein de Marie, comment donc pouvez-vous vous abaisser jusqu'à moi? *Quomodo fiet istud?* (Luc, 1, 34.) — Jésus-Christ vous répond : *L'amour a fait ce prodige.* « L'amour peut tout; l'amour fait l'impossible pour se contenter et pour contenter son cher objet : *Dieu a tant aimé le monde!* Ce qui était impossible à la nature à faire, et au sens humain à comprendre, il l'a fait : son Fils est devenu fils de l'homme et il s'est approché de vous. » (Boss., *Méd.*)

2. Songez-y, c'est dans la communion que Jésus-Christ se fait tout spécialement homme pour nous. « Il nous y applique son Incarnation, et, comme disait saint Hilaire, il ne porte, il ne prend la chair que de celui qui prend la sienne; il n'est point notre Sauveur, et ce n'est point pour nous qu'il s'est incarné, si nous-mêmes nous ne prenons la chair qu'il a prise. Ainsi l'œuvre de notre salut se consomme dans l'Eucharistie en mangeant la chair du Sauveur. » (Boss.. *Méd.*)

3. Oh! si vous pouviez pénétrer dans le cœur de Jésus, dans le cœur de Marie, au moment de l'Incarnation! Si vous pouviez comprendre l'union de ces deux cœurs, ressentir leurs ardeurs, leurs transports; voir le zèle embrasé qui les anime dès-lors pour votre âme; pénétrer dans les anéantissements du cœur de Jésus devant son Père, du cœur de Marie devant son Fils et son Dieu.

4. Souhaitez de participer à toutes ces admirables

dispositions de Jésus et de Marie; offrez-les à Dieu pour suppléer à votre impuissance.

5. Demandez de prononcer, non-seulement dans les circonstances pénibles de la vie, mais dans chacune de vos épreuves journalières, ce *oui*, ce *fiat* qui donna un Dieu au monde, et qui fera sans cesse habiter ce Dieu dans votre cœur par une parfaite conformité à sa volonté.

Or. Jac. — *Fiat*, *fiat*. Oui, mon Jésus, oui, mon bon Maître ; oui aux humiliations, aux ennuis, aux travaux, à la vie, à la mort ; oui à toutes les peines, à toutes les souffrances du cœur, de l'esprit et du corps. *Fiat, ita Pater.*

Prière. — *Ave, Maria : Je vous salue, Marie.* O Mère bien-aimée, vous avez été saluée par un ange, louée par un ange, bénie, béatifiée par un ange; mais voilà que je prétends vous rendre aussi des honneurs incomparablement plus grands. *Je vous salue, Marie,* par la bouche, par le cœur de mon Jésus. Vous me l'avez donné, je vous le rends; il sera mieux entre vos bras que dans mon âme; mais aussi vous le louerez, vous le prierez, vous l'aimerez pour moi. *Plenâ gratiâ : Pleine de grâce,* enrichie à vous seule des trésors de la sainte Trinité, par-dessus tous les anges et les saints. O que je me réjouis de cette prédilection, car vous êtes ma mère et la mère de mon Seigneur. Je ne vous demande pas d'avoir pitié de mon indigence, une mère comme vous pourrait-elle oublier son enfant dans la détresse. *Dominus tecum.* Le Seigneur, oh ! qu'il est bien avec vous ! oh ! qu'il est mal avec moi ! Préparez-lui donc la voie en mon âme chaque fois qu'il y descendra. Tou-

jours, toujours il a été avec vous, et moi, combien de fois je l'ai chassé ? Faites que jamais plus je ne lui ferme l'entrée de mon âme, faites qu'il y demeure sans interruption, sans cesse. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.* O bénie entre toutes les femmes, entre toutes les créatures, me voici à vos genoux, bénissez-moi, je ne vous laisserai point aller que vous n'ayez posé vos mains sur ma tête en signe de bénédiction. Ce n'est pas tout encore ; il faut qu'il me bénisse aussi, ce fruit béni de vos entrailles, Jésus, qui réside au fond de mon âme. Tournez donc vers moi ses yeux pleins de miséricorde, ses mains toutes-puissantes. *Il a dit, et tout a été fait ; il a voulu, et tout a été créé*, qu'il parle, qu'il ordonne encore, et tout sera recréé en mon âme.

Sancta Maria, Mater Dei. O Marie immaculée, sainte Mère du Dieu fait homme pour notre amour et pour notre salut, priez pour nous, pécheurs ; priez toujours, sans interruption, sans cesse ; mais redoublez *maintenant*, à cette heure qu'il a choisie pour descendre dans nos cœurs, comme il descendit en vous corporellement dans toute la plénitude de sa divinité. Est-il un moment plus sacré, un moment auquel nous ayons plus besoin de votre secours? Savons-nous bien qui il est, ce qu'il veut de nous, quelle réception lui faire, quels hommages lui rendre, quels présents lui offrir ? O vous qui la première l'avez reçu, aussi dignement que le peut une créature, apprenez-nous, inspirez-nous ce que nous avons à faire dans la possession d'un tel hôte. Offrez-lui votre cœur, votre âme, vos dispositions, en réparation de tout ce qui manque à notre amour, à nos hommages. Priez encore à cette autre *heure* décisive : celle de *notre mort*, afin qu'il nous reçoive dans son

cœur pour l'éternité, celui qui si souvent daigna descendre dans le nôtre, pendant le temps. *Amen.*

AVRIL.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, dont le cœur brûlant de zèle pour les âmes, vous représente vivement le triste état de ces pauvres âmes flottant entre la vérité et le mensonge, tourmentées dans leur incrédulité par le vide immense, par le désespoir du cœur... et n'attendant de vous qu'une parole, qu'une invitation, qu'une prière, sur le bord de l'abîme où elles vont s'engloutir, si vous ne leur tendez la main.

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il appelle du nom d'amis, et à qui il confie ses intérêts, ses joies et ses douleurs.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous engager à prendre le parti des pécheurs contre sa justice, afin qu'il puisse les sauver; pour vous presser de ne négliger aucun moyen, quelque faible qu'il soit, de le faire connaître à ceux qui vous entourent, par occasion, par conversation, surtout par vos exemples et par vos ardentes prières.

Or. Jac. — O cœur de Jésus! sauvez votre peuple, sauvez les âmes que vous avez rachetées à un si haut prix : *Salvum fac populum tuum, Domine!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Ouvrez-moi, vous qui êtes ma sœur, en vertu de mon sang ; ma colombe, par la douceur de mon esprit ; ma parfaite, par la force de ma parole, dont vous avez reçu de moi une plus entière intelligence ; ouvrez-moi, annoncez-moi, parlez de moi à ceux qui m'ont fermé la porte de leur cœur ; car comment y entrerai-je, si personne ne me l'ouvre ? *Aperi mihi de sanguine meo, soror mea ; de spiritu meo, columba mea ; de sermone meo, quem pleniùs ex me didicisti, perfecta mea. Aperi mihi, prædica me ad eos quippè qui clauserunt contrà me : quomodo intrabo sine aperiente ?* (S. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondez : *A, a, a, Domine Deus ; ecce nescio loqui, quia puer ego sum* (Jér., 1, 6.) Eh ! Seigneur, si l'un de vos plus éloquents prophètes se plaignait à vous de ce qu'il savait à peine balbutier comme un enfant, que dirai-je, moi, à ces âmes, votre image, pour les rappeler à votre amour ? Hélas ! hélas ! Seigneur, mon Dieu, je ne sais point parler ; vous donc, purifiez mes lèvres, embrasez mon cœur, et mettez vos paroles en ma bouche.

2. Souhaitez de répondre avec générosité à cet appel d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à vous demander vos services, et qui veut vous faire ainsi participant de l'œuvre de la rédemption qu'il est venu accomplir par tant de travaux, de souffrances et d'humiliations.

3. Offrez-vous à lui, afin qu'il dispose de vous comme il lui plaira pour le service des âmes, prêt à le seconder dans la gloire et dans l'ignominie, dans le travail et dans la prière, dans la vie et dans la mort.

Or. Jac. — Venez, pécheur, venez louer le Seigneur avec moi ; confessons-lui nos crimes, et publions ses miséricordes : *Magnificate Dominum mecum.*

Considération. — *Messis quidem multa operarii autem pauci.* La moisson est grande et les ouvriers en petit nombre. O mon âme, jetez les yeux autour de vous ; quelle innombrable multitude d'infortunés courent à l'abîme, faute de prédications, de conseils, de secours. Parmi ces millions d'âmes créées à l'image de Dieu, l'idolâtrie indienne, la plus abominable de toutes, en possède plus de cent millions. Les autres religions idolâtres, 300 millions ; et l'hérésie ? et le schisme ? et dans le catholicisme même, combien d'impies, d'indifférents, de mauvais chrétiens ? Que reste-t-il d'âmes profitant des fruits de la rédemption ? Oh ! que la moisson est grande, oh ! que les ouvriers sont en petit nombre. C'est ce qui fait gémir les hommes apostoliques. O Dieu, vous savez les angoisses de leur cœur quand ils entendent les supplications parties de tous les points du globe, et qu'ils se trouvent dans l'impuissance de répondre à tant et de si pressants appels. Seigneur Jésus, multipliez vos envoyés, multipliez les effets de leur zèle, faites de chacun d'eux autant d'apôtres. O qui donc pour-

rait être en tous lieux, et vous annoncer d'un pôle à l'autre! Vous, qui seul avez ce pouvoir, annoncez-vous donc vous-même, et pour la gloire de votre saint Nom, en récompense des travaux et de la mort de votre saint Fils, accordez-lui ces nations qu'il vous a demandées pour son héritage. *Amen.*

---

25 AVRIL.

SAINT MARC.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, sans lequel nul ne peut être ni sage, ni intelligent, ni fort, ni savant, ni dévot, ni rempli de la crainte de Dieu. » (S. BONAV.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui lui dit, dans le sentiment de son impuissance à tout bien : O Seigneur! qu'il y a peu de lumière encore en moi, peu d'énergie! *Adhuc modicum lumen in vobis est* (JOAN., 12). Que suis-je, quelle est l'inutilité de mes efforts quand je vous cherche, la bassesse de mes pensées quand j'essaie de méditer vos grandeurs, jusqu'à ce que, paraissant, vous disiez : Me voici ; jusqu'à ce que, vous abaissant vers mon âme collée à la terre, vous l'éleviez jusqu'à la hauteur de vos pensées ?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Voici qu'aujourd'hui le royaume de Dieu, Dieu lui-même, s'est approché de vous ; ne vous plaignez donc plus

de votre misère et de vos ténèbres : *Ecce appropinquavit in vos regnum Dei* (Luc, 10.).

Or. Jac. — *Et nunc quæ est expectatio mea? Nonne Dominus?* (Ps. 38, 8.) Et maintenant, quelle est mon espérance? N'est-ce pas vous seul, mon Seigneur Jésus?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui, entrant dans la maison de votre cœur, vous dit : *La paix soit avec vous.* Je viens pour que vous voyiez et que vous compreniez que je suis le tout de votre âme, afin que, m'approchant de vous, je vous joigne de si près, qu'il n'y ait plus rien qui soit entre deux (S. Bern.). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Mon Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ; enlevez vous-même tout ce qu'il peut y avoir entre vous et moi, et que je ne sois enfin qu'une même chose avec vous.

2. Dans tous les autres exercices de la vie spirituelle, l'âme aimante appelle et cherche son Dieu ; dans la communion, elle l'entend, elle le possède, elle en jouit. Ame heureuse et riche de toutes les joies et de toutes les richesses du ciel, si elle sait comprendre son bonheur, et mettre à profit les trésors versés en elle avec tant de profusion !

3. « L'âme est à Dieu, Dieu est à l'âme ; ce n'est point témérité de prétendre à ce bonheur, c'est un juste désir, c'est la douceur de l'espérance chrétienne ; que l'âme ne craigne donc pas de dire, sur-

tout dans la participation des divins mystères : *Deus meus es tu : Vous êtes mon Dieu.* Elle le peut dire avec confiance à celui qui lui dit réciproquement : *Je suis ton salut : Salus tua ego sum :* qu'elle le dise en assurance, elle ne lui fera point injure ; bien plus elle l'offensera si elle ne le dit point. (S. Aug.)

Or. Jac. — *Dilige et diligeris.* « Mon âme, le prix de votre amour est en vos mains : soyez à Dieu, Dieu sera à vous ; aimez-le et vous en serez aimée. » (S. Cyprien.)

Prière. — Nous célébrons donc encore aujourd'hui, ô Jésus, l'un de ces hérauts chargés de nous annoncer votre parole sainte. Il nous a redit en ce langage qui n'a pas son pareil dans les discours des hommes, votre vie, vos enseignements, votre amour. O mon Seigneur, dans l'impuissance de mon âme à vous aimer, à vous louer avec toute l'ardeur qu'elle souhaiterait, et que vous méritez, j'ai souvent désiré d'entendre au moins les cantiques, les transports d'amour qui s'échappaient du cœur de vos amis privilégiés, pour les redire après eux comme l'enfant répète après ses maîtres la leçon qu'il ne sait encore lire. Et vous si bon, qui surpassez nos désirs, vous m'avez dit au cœur : Pourquoi t'épuiser en souhaits impuissants. Si je te donne ma propre parole, si je t'apprends moi-même à me louer, n'auras-tu pas sujet d'être satisfait et moi aussi. C'est pour toi que j'ai inspiré ces livres sacrés confiés à mon Eglise, afin qu'elle en nourrisse ton âme ; c'est plus que la parole de mes saints, c'est la mienne, *prends et lis.*

O Seigneur, quel trésor que le champ de vos Ecritures, que votre parole, que les plus simples de vos actions

sur la terre... quand vous daignez y faire entrer mon cœur et ma pensée, rien en ce monde ne me semble désirable. Et cependant, ce n'est pas vous encore, tel que vous ont connu ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec vous, tel que vous vous êtes fait connaître à vos saints, tel que nous vous contemplerons dans la gloire. O Seigneur, vous, vous seul êtes tout, seul vous subsisterez quand ces moyens que vous nous avez donnés pour aller à vous, seront anéantis : J'entends votre parole écrite, car votre vie, vos souffrances, votre sacrement d'amour seront le sujet de nos éternels ravissements, de nos éternelles louanges, et ce sera vous-même qui serez notre livre et notre docteur. En attendant cet heureux jour déjà commencé pour les frères qui nous ont précédés dans la patrie, que vous rendre pour avoir dicté les paroles de l'Evangile de vie qui éclairent et fortifient nos âmes, qui servent de texte à nos entretiens avec vous? O mon Seigneur, faites-moi cette grâce de les repasser dans mon cœur, d'en faire mon aliment chaque jour, et daignez ouvrir cette source d'eaux vives à toutes ces âmes qui meurent de soif auprès des fontaines arides qu'elles se sont creusées elles mêmes.

MAI.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, oubliant sa grandeur, se tient aux portes de votre âme, aussi appliqué à vous seul, que s'il avait perdu pour vous le souvenir de toutes choses, et qui vou-

drait que, vous aussi, vous sachiez oublier pour lui toutes choses et vous-même.

2. *A qui vient-il ?* A une âme avide d'aimer, qui va de créature en créature, mendiant le rassasiement de son cœur, qu'elle ne trouvera qu'en Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je voudrais répandre en vous le feu de mon amour; mais il est si rare que je puisse arriver jusqu'à votre cœur par mes saintes inspirations, ou vous en laissez si promptement dissiper les impressions salutaires, que vous rendez impuissantes les plus précieuses de mes faveurs.

Or. Jac. — *Satiabor cùm apparuerit gloria tua* (Ps. 16, 15). O Jésus! je serai rassasié quand apparaîtra votre gloire, quand vous m'ouvrirez votre cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Le monde m'a mis en oubli; il me traite comme un étranger, comme un mort dont chacun s'éloigne, dont on perd bientôt jusqu'au souvenir : *Tanquàm mortuus à corde.* (Ps. 30, 13). Mais vous, âme que je chéris, ma sœur, mon amie, mon épouse, vous que j'ai aimée d'un amour de prédilection, attirée par de si admirables recherches, que pensez-vous de moi? Que dites-vous de moi? Comment m'aimez-vous? *Vos autem quem me esse dicitis?* (Matt., 16, 15). Et vous, prosterné, confus à ses pieds, répondant : Hélas! Seigneur, vous

devriez être toujours vivant dans mon cœur, il me devrait être impossible de me séparer de vous un seul instant; et que je suis loin de vous tenir si fidèle compagnie, de vous dédommager de l'indifférence de ceux qui n'ont pas, comme moi, le bonheur de vous connaître! Que je suis loin de vous estimer, de vous aimer comme vous le méritez! O mon Seigneur! et pourquoi faut-il que je vous le dise? N'attendez donc rien de moi, même dans la participation du plus amoureux de vos mystères ; n'attendez ni amour, ni foi, ni considération attentive de tant de miracles, dignes cependant d'enlever tout mon cœur. Ah! vous savez bien que mon esprit est incapable d'une salutaire pensée, mon cœur d'un pieux mouvement, si vous-même ne le lui suggérez. Je ne puis même vous offrir vous-même à vous-même pour dédommagement de la froide réception que je vous fais, si vous-même ne me l'inspirez. Oh! ne m'abandonnez donc pas, surtout quand je vous reçois, car mon insensibilité, mon ingratitude, est la désolation la plus amère de mon cœur.

2. Demandez de comprendre que celui qui souhaite encore quelque chose en ce monde ne peut jouir pleinement du Dieu dont la possession éteint le feu de tous les autres désirs.

3. Souhaitez de sentir toujours de plus en plus le vide immense que laisse la jouissance des satisfactions qu'on a poursuivies avec le plus d'ardeur.

Or. Jac. — O Dieu! vous étiez avec moi, et je n'étais pas avec vous, et c'étaient ces vaines créatu-

-res, qui ne peuvent subsister sans votre appui, qui m'éloignaient de vous : *Mecum eras, et tecum non eram; ea me tenebant longè à te, quæ esse non poterant nisi in te* (S. Aug).

CINQ SOUPIRS A JÉSUS-CHRIST.

Enseignés par N.-S. lui-même à sainte Mechtilde.

Doux Jésus, je soupire vers vous en union de cette louange ineffable qui, sortie de votre cœur, s'est répandue dans celui de tous vos saints, pour suppléer aux louanges que devraient vous rendre toutes vos créatures.

Tendre Jésus, je soupire vers vous en union de ces actions de grâces que vos saints ont puisées dans votre cœur pour tous les bienfaits dont vous les avez comblés.

Très-suave Jésus, je soupire vers vous pour mes péchés, pour ceux du monde entier, en union de cette patience divine avec laquelle vous portez et souffrez les iniquités du genre humain.

Très-aimable Jésus, je soupire vers vous en union des divins désirs que vous avez conçus sur notre terre pour le salut des hommes, leur souhaitant tous les biens qui leur manquaient pour glorifier Dieu et sauver leur âme.

Bon Jésus, je soupire vers vous en union de toutes les prières qui sont jamais sorties de votre cœur et du cœur de tous les saints, pour les vivants et pour les fidèles trépassés. Amen.

PREMIER JOUR DU MOIS DE MARIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, non content d'avoir pris votre nature, de s'être fait homme pour votre amour, veut encore vous attirer à lui par le plus doux de tous les dons, celui d'une mère, de sa propre mère.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a trop souvent négligé de se prévaloir du moyen facile et infaillible de salut qu'il lui a présenté dans la dévotion, dans l'invocation de sa Mère.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour découvrir à votre intelligence l'étendue de cet immense bienfait, pour échauffer votre cœur et l'enflammer de l'amour dont lui-même brûle pour sa Mère, en se donnant à vous tout entier, avec la vertu de sa divinité, comme il se donna tant de fois à Marie depuis son Ascension.

Or. Jac. — O Jésus! apprenez-moi l'amour de Marie.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous disant : Ce n'est pas assez pour moi de vous avoir donné mon Père pour être votre père: *Patrem meum patrem vestrum;* je veux encore que ma divine mère soit la vôtre, et je vous la présente aujourd'hui avec autant d'amour que je le fis sur la croix, vous redisant : *Voilà votre mère : Ecce mater*

tua. Et vous, prosterné aux pieds de Jésus et de Marie, dans les sentiments de la reconnaissance et de l'amour, disant : O mon Seigneur ! pour tous ces dons que vous nous avez faits de vous-même et de ce que vous avez de plus cher, vos saints ont épuisé toutes les expressions du désir et de l'amour ; ils ont souhaité de vous aimer sans cesse, d'un amour infini, comme vous nous aimez ; de vous aimer du cœur de toutes les créatures existantes et possibles, du cœur de Marie, votre mère ; qu'inventera donc votre pauvre serviteur pour vous dire, pour faire quelque chose qui soit digne de vous ? O mon Seigneur ! aimez-vous vous-même, aimez votre père de cet amour qui produit l'Esprit-Saint ; faites-vous des cœurs qui vous aiment plus encore que vos saints du temps passé ; des saints qui sortent complètement, continuellement d'eux-mêmes pour ne vivre qu'en vous. Faites-les-moi voir, et si je ne suis pas digne d'être embrasé d'un si parfait amour, que je me réjouisse au moins d'en voir les autres possédés.

2. Aimez Marie comme un enfant aime sa mère ; demandez à Notre-Seigneur de l'aimer comme il l'a aimée lui-même, ou du moins présentez à cette tendre Mère l'amour infini, incessant de son Fils, en compensation de votre amour si borné, si froid, si souvent interrompu.

3. Souhaitez de vivre sous les yeux de Marie comme un enfant sous les yeux de sa mère, sans vous éloigner d'elle un seul instant.

Or. Jac. — O Marie, que mon cœur est froid en

comparaison du vôtre! mais le cœur de la mère n'est-il pas à son enfant? Je le prendrai donc, votre cœur, et je l'offrirai à Jésus.

DEO GRATIAS

POUR TOUTES LES FAVEURS ACCORDÉES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

« Bénédiction ineffable à la toute puissance de Dieu le Père, seule digne d'être exaltée.

Bénédiction à l'étonnante bonté de l'Esprit consolateur.

Bénédiction à l'auguste Trinité d'avoir su, d'avoir voulu, d'avoir daigné, pour auxiliaire de notre salut, former une vierge si comblée de grâces et qui puisse recevoir une si large communication de la divine béatitude. Amen. »

« Sainte Gertrude ayant récité cette prière, l'aimable mère du Sauveur se levant supplia très-instamment l'adorable Trinité de répandre sur la sainte autant de grâces qu'il est possible à une créature mortelle d'en recevoir en sa vie. A cette demande, la Ste Trinité s'inclinant avec bienveillance, remplit l'âme de Gertrude de la surabondance de ses bénédictions. » (PRECES. GERT.)

---

3 MAI.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ crucifié, qui, de sa croix, s'est fait une chaire où il nous prêche, bien plus par son exemple que par ses paroles, le

zèle de la gloire de Dieu, le zèle des âmes et l'abnégation de nous-mêmes.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a entendu en vain la leçon qu'il lui a mille fois répétée : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidiè et sequatur me* (MATT., 16, 24).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour attirer votre âme à lui par la vue d'un tel excès d'amour, suivant la promesse qu'il en a faite : Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi : *Si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum* (JOAN., 12, 32).

OR. JAC. — Permettez, ô mon Seigneur ! que j'entre dans les ouvertures de la pierre, dans les trous de la muraille, que je me cache dans vos plaies pour échapper aux traits de mes ennemis. *Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ* (CANT., 2, 14).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi votre cœur comme un nouveau Calvaire, et Jésus-Christ élevé en croix, vous appliquant les dernières paroles qu'il proféra sur cet arbre de salut : — *Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.* Oh ! si les hommes vous connaissaient comme je vous connais, s'ils me connaissaient comme vous me connaissez, certes ils n'eussent pas fait mourir le Dieu de la gloire ; ouvrez

leurs yeux, touchez leur cœur, excusez leur ignorance. *Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis.* Pauvre pécheur, vous serez rétabli dans vos droits à mon amour, vous vivrez dans mon cœur, je vivrai dans le vôtre ; c'est le paradis du temps, le paradis de l'éternité. *Voilà votre mère.* C'est ma mère ; n'ayant rien de plus précieux, de plus cher, c'est à vous, ô hommes, que je la lègue en signe d'amour. *Voilà votre fils,* Marie, recevez ce pauvre pécheur qui s'en va périr, à qui tout mon sang répandu sera inutile si vous ne l'adoptez, si vous ne le défendez contre sa faiblesse, contre le monde, contre le démon envieux de ma prédilection pour les hommes. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Cet abandon terrible, qu'il reste sur moi, victime du monde, à la bonne heure, mais attirez à vous les âmes pour lesquelles je l'endure. *J'ai soif.* Donnez-moi ces âmes qui me font mourir, ces âmes si malheureuses loin de moi en ce monde et en l'autre. *Tout est consommé.* J'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire. Tout Dieu que je suis, je ne puis rien davantage en faveur des âmes. Père, donnez-leur d'accomplir, elles aussi, ce qui manque en elles à mes souffrances : leur fidèle coopération. *Père, je remets mon âme entre vos mains.* Non-seulement cette âme que vous avez élevée à l'honneur de l'union hypostatique, mais toutes ces âmes que vous m'avez données en récompense de mes travaux, et qui ne font qu'un avec la mienne.

2. Demandez à Notre-Seigneur que tant de travaux et de douleurs ne soient pas sans fruit pour votre salut, pour le salut de tant d'âmes qui ne songent pas à s'en appliquer le fruit. *Tantus labor non sit cassus.*

3. Souhaitez d'entrer dans les sentiments de saint Jean de la Croix, à qui Notre-Seigneur demandant quelle récompense il souhaitait de tous ses travaux, répondait : Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous : *Pati et contemni pro te.*

Or. Jac. — *Ecce lignum crucis; fugite, partes adversæ.* Voici le bois de la croix, le Dieu du Calvaire; ennemis de mon âme, fuyez.

Prière. — O croix! recevez mon corps entre vos bras, et laissez celui de mon Sauveur. O couronne épineuse! élargissez-vous, afin que je puisse mettre ma tête dans ce buisson, et ressentir les pointes aiguës qui percent le chef de mon Roi. O clous, sortez des mains et des pieds de mon Dieu, pour me clouer en sa place. Et vous, ô lance cruelle! venez percer mon cœur d'une sainte compassion, et le blesser d'amour.

« O mon aimable Sauveur, vous êtes mort pour régner sur les vivants et sur les morts, mettez-moi au nombre des uns ou des autres, selon qu'il vous plaira; pourvu que je sois toujours captif sous l'empire de votre amonr, je suis content (Nouet). » O mon divin Jésus, donnez-moi l'amour par excellence, l'amour de la croix, non de ces croix héroïques qui nous portent, mais de ces croix vulgaires que nous portons, hélas! avec tant de répugnance, de ces croix de chaque jour dont la vie est semée, qui se rencontrent au milieu du

chemin, à toute heure, dans l'oubli, la contradiction, les faux jugements, l'insuccès, le malaise du corps, les ténèbres de l'esprit, le silence du cœur. Alors seulement vous saurez que je vous aime, bien que je ne le sache pas moi-même; cela me suffit.

---

24 MAI.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et qui veut bien devenir l'appui et le répondant de chacune de ses créatures, de la plus faible entre toutes, de vous, qui cherchez vainement sur la terre secours, force et consolation. *Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram* (Ps. 120, 2).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui se jette entre ses bras les yeux fermés, au milieu des périls de toutes sortes qui l'environnent, lui criant du fond de l'abîme où elle se voit près de périr : Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, quelle puissance visible ou invisible me ferait trembler? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ; à quo trepidabo?*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour faire tourner à votre avantage les desseins des ennemis de votre âme par la force de ce bras invincible auquel toute puissance

a été donnée au ciel et sur la terre. *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ.* (MATTH., 28, 18).

OR. JAC. — Mon âme, que craindriez-vous? Si Dieu est pour vous, qui sera contre vous?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous disant : Que ceux qui ont mis leur confiance en des bras de chair demeurent confus et tremblants; que ceux qui sont avides des biens, des honneurs, des plaisirs de ce monde, appréhendent de se les voir ravir; pour vous, qui avez levé les yeux sur moi, qui les tenez attachés sans cesse sur mon cœur, pour vous qui ne voulez que moi, que craindriez-vous? Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Seigneur, vous êtes, vous serez à jamais tout l'appui de mon espérance : *Sine te nihil :* Sans vous rien. — Non, ô Jésus, rien ne me satisfait, rien ne me console, rien ne me rassure, rien ne m'éclaire, rien ne m'enflamme, rien ne m'est facile, rien ne m'est possible. Avec vous, toutes choses. Oui, toutes les richesses, tous les biens remplissent mon cœur, le font surabonder au milieu même des plus douloureuses épreuves : les croix, les souffrances, les ennuis, le bouleversement de l'ordre social, la maladie, l'abandon, le martyre, la mort.

2. Celui qui aime Jésus et qui a jeté dans son sein toutes ses sollicitudes est invincible; aucune préoccupation, aucune appréhension n'est assez forte pour le détourner de son unique but. Il n'examine point

ce qui se passe autour de lui pour s'en inquiéter, s'en réjouir, s'en attrister, s'en irriter immodérément; il ne voit, il n'étudie que Jésus. Il ne demande pas raison à ceux qui l'entourent de leur manière d'agir, et ne perd pas le temps à raisonner ses répugnances, ses sympathies ; il rejette résolument les unes et les autres pour ne pas se divertir de son unique ambition : Jésus; Jésus est la souveraine raison qui triomphe de tous ses penchants et qui l'emporte sur toutes les considérations d'honneur, de plaisir, de gain et d'amour propre.

Prière. — O mon Jésus, il n'y a que vous pour moi sur la terre, comme il n'y aura que vous pour moi dans le ciel. Il n'y a que vous sans interruption, jaloux de mon âme; que vous, attendant sans cesse ses regards, ses embrassements; que vous qui connaissiez à fond ses bassesses, ses souillures, et qui ne vous dégoûtiez pas de son commerce; que vous, pardonnez-moi de le dire, fou d'amour pour moi, fou jusqu'à la folie de l'Incarnation, de la crèche, de la croix, du tabernacle. Il semble que vous ne sachiez qu'inventer pour réveiller mon cœur. O mon Seigneur, qu'irai-je donc demander aux créatures? — Rien, non rien; ni estime, ni louanges, ni services, ni affection. Cachez-moi donc à leurs regards. Vous voulez jouir seul de moi, et moi je ne veux jouir que de vous, de vous seul, dans le temps et dans l'éternité.

Or. Jac. — Secours des chrétiens, ô Marie, obtenez-moi l'appui et la faveur de Jésus sans cesse.

31 MAI.

DERNIER JOUR DU MOIS DE MARIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut examiner votre cœur et vous demander comment vous avez profité de ce temps favorable, de ces jours de salut qu'il vous a ménagés pendant le mois consacré à Marie.

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il a choisis de préférence pour lui découvrir les trésors de grâces cachés dans l'amour de sa mère.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Celui qui aime chérit aussi ceux qui tiennent de près à l'objet aimé ; m'avez-vous donné cette preuve d'amour en vous ranimant dans le culte et dans le dévouement sans bornes que vous devez à ma mère? J'ai dit autrefois : Ce que vous ferez au moindre de ces petits qui croient en moi, je le tiendrai comme fait à moi-même. Jugez par là de ce que je ferai pour ceux qui ont aimé ma divine mère! Celui qui demeure froid en son amour ne peut espérer d'entrer dans mon cœur.

Or. Jac. — « Je veux aimer Marie. » (Berchmans).

La sainte Vierge enseigna les trois petites prières suivantes à sainte Gertrude pour la préparer à la communion, l'assurant que, par leur vertu, la sainte Trinité s'inclinerait avec complaisance vers son âme.

Prière.—Très-chaste Vierge Marie, je vous en conjure

par cette très-innocente pureté qui prépara au Fils de Dieu une demeure agréable dans votre sein virginal, obtenez-moi par vos prières d'être purifié de toute souillure.

Très-humble Vierge Marie, je vous en conjure par cette très-profonde humilité en vertu de laquelle vous avez mérité d'être élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints, et par vos prières, daignez suppléer à toutes mes négligences.

Très-aimable Vierge Marie, je vous en conjure par cet inestimable amour qui vous unit inséparablement à Dieu, et, par vos prières, faites que j'obtienne l'abondance de toutes sortes de mérites. *Amen.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Je vous ai préféré à tout : aux délices du ciel, au repos de la vie, aux aises du corps, aux larmes de ma mère près de la croix. J'ai embrassé pour vous les douleurs, les ignominies, l'amertume de la mort la plus cruelle. — Et vous, quand me préfèrerez-vous à tout ce qui me ravit vos pensées, vos œuvres, votre amour, âme lâche et sans affection, à qui tout semble pénible pour me suivre? Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O mon Seigneur, que vos reproches sont justes! et quel remède apporter à un si grand mal? O Jésus, après votre mort, après votre sépulture, il ne resta plus à Marie, à vos chers amis, que la croix, la lance, les clous, la couronne d'épines. Avec quel déchirement de cœur ils les contemplaient, ces chères reliques, avec quelle vénération ils les baisaient. Quand

vous nous quittez dans la communion, laissez-nous aussi ces instruments de votre sacrifice, que nous les placions sur notre cœur comme un faisceau de myrrhe qui sans cesse nous rappelle le souvenir de vos souffrances, et nous presse de souffrir nous aussi pour votre amour.

2. Marie, dont toute la vie s'écoula pour vous comme celle de Jésus, dans la douleur et dans le sacrifice, vous apprendra ce pur amour qui ôte à l'abnégation toutes ses amertumes en la faisant aimer. Souhaitez donc que ce mois soit pour vous le commencement d'une dévotion solide, éclairée et constante à Marie.

3. Consacrez-vous à Marie par Jésus, et à Jésus par Marie, les priant d'être l'un envers l'autre les garants et le principe de votre fidélité en leur amour.

Or. Jac. — O mon divin Sauveur, mon cœur devrait brûler de votre amour; mais incapable de vous aimer comme il le voudrait, il vous offre le cœur de votre divine mère.

JUIN.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* « Jésus-Christ, qui vous donne son cœur pour gage de l'alliance qu'il veut contracter avec vous, vous préférant, vous choisissant entre tant d'autres pour vous faire pénétrer

dans les secrets de son amour, non en vertu de vos mérites, mais par un pur effet de sa bonté, et malgré vos offenses prévues.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui cherche en vain s'il y a en elle quelque mérite qui ait pu la rendre digne d'une telle prédilection, et qui n'y aperçoit que les dons de ce cœur divin, qu'elle a jusqu'ici rendus inutiles par le mauvais usage qu'elle en a fait.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour que vous lui ouvriez enfin, que vous lui donniez votre cœur, que vous lui en consacriez toutes les affections, que vous le louiez, que vous le glorifiiez, que vous le serriez très-étroitement contre votre cœur, sans vous en séparer jamais.

Or. Jac. — Eh! Seigneur, qui peut mieux m'apprendre à vous aimer que vous-même? Si je vous en prie depuis si longtemps, pourquoi donc ne le faites-vous pas?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui calme les vains empressements, les inquiétudes, l'activité immodérée de votre cœur, et qui l'attire dans le sien pour vous en communiquer les dispositions, disant : *Quid ad te?* Que vous importe? Laissez les hommes vains s'empresser, s'agiter autour de vous pour des intérêts d'un jour; quant à vous, âme que je chéris, méprisez tout ce vain bruit du monde, suivez-moi : *Tu, me sequere.* C'est là votre partage, votre vocation, votre étude, votre félicité en ce monde

et en l'autre. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : C'est bien votre voix que j'ai entendue; mon Seigneur et mon Dieu, vous m'avez choisi la meilleure part, vous me la garderez, vous empêcherez qu'elle ne me soit ravie. *Optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* (Luc, 10, 42.) Ah! je ne changerais pas mon sort contre tout ce qu'il y a de grand et d'heureux sur la terre.

2. Souhaitez qu'oubliant tout le monde et vous-même, vous puissiez constamment suivre Notre-Seigneur, quelque part qu'il vous conduise, à la crèche, à l'exil, au Thabor, au Cénacle, au jardin des Olives, à la Croix, afin qu'un jour il vous introduise au ciel, où vous ne serez plus exposé ni à le quitter, ni à le perdre.

3. Demandez de suivre ainsi pas à pas ce divin modèle sans vous détourner un seul instant ni à droite ni à gauche, par paresse, par lassitude, par excès de peine, par entraînement de plaisir, par préoccupation d'affaire.

Or. Jac. — Seigneur, je vous suivrai, quelque part que vous alliez : *Sequar te quocumque ieris.* (Luc, 9, 57.)

Prière. — O très-doux, très-compatissant, très-miséricordieux Jésus, qui jamais ne méprisez les soupirs des misérables ; hélas ! mon âme dépérit, ma vie s'écoule sans fruit; je n'ai rien fait qui soit digne de vous. C'est donc en vous que je me réfugie, c'est votre clémence que j'implore. — O parlez pour moi, suppléez pour moi. Par les très-pures larmes de vos yeux, effacez toutes les

fautes que j'ai commises par mes yeux. Par la douce compassion de vos bénites oreilles, effacez toutes les iniquités dont les miennes ont été souillées. Par l'intention si pure de toutes vos saintes pensées, par l'ardent amour de votre cœur transpercé, effacez tout le mal que j'ai commis par les pensées de mon esprit, par les mouvements de mon cœur. Par le vivifiant pouvoir des paroles de votre bouche sainte, effacez toutes les fautes de ma langue souillée. Par la perfection de vos œuvres, par vos mains crucifiées, effacez toutes les offenses de mes mains, par les douloureuses fatigues de vos pieds bénis, par vos pieds transpercés, effacez toutes les souillures de mes démarches coupables. O Jésus, par la très-noble innocence, par la très-pure sainteté de votre vie, effacez toute la corruption de ma coupable vie. Daignez étendre et consumer dans votre précieux sang tout ce qui, dans mon cœur et dans mon âme, appelle une expiation, afin qu'étant trouvé pur par vos très-saints mérites, j'obtienne de marcher désormais sans tache dans vos voies. (PRECES GERT.)

1er JUIN.

PREMIER JOUR DU MOIS DU SACRÉ-COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous ouvre la plaie de son cœur et qui vous dit : Venez, ô vous que j'aime, venez dans mon cœur; c'est le nid où la tourterelle fait entendre ses gémissements, c'est l'arche où la colombe doit se réfugier pour échapper au déluge qui submerge les âmes.

2. *A qui vient-il?* A une âme abattue dans le combat, à un pauvre naufragé près d'être englouti dans un océan de misère et qui lui crie : *Sauvez-moi, je péris.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous recevoir, vous cacher, vous perdre dans la plaie de son cœur, et pour vous faire comprendre, par une douce expérience, que vos offenses, quelque multipliées qu'elles puissent être, sont aux miséricordes de ce divin cœur ce qu'est la goutte d'eau à l'Océan.

Or. Jac. — Le passereau s'est trouvé une demeure, la tourterelle un nid; votre cœur, ô Jésus, sera mon asile. *Passer invenit sibi domum et turtur nidum.* (Ps. 83, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous fait entrer dans son cœur divin, et qui vous invite à y faire votre demeure, non-seulement pendant ce mois, mais durant tous les jours de votre pélerinage, durant l'éternité tout entière; et vous, vous enfonçant dans cette retraite, vous purifiant, vous embrasant de jour en jour, d'heure en heure, dans cette fournaise d'amour.

2. Souhaitez de comprendre qu'entrant dans le cœur de Jésus par une plaie, l'âme qui lui est dévouée ne doit plus vivre que de sacrifice et de douleur.

3. Repassez dans l'amertume de votre âme tous les outrages qu'a jamais reçus ce divin cœur, surtout dans le sacrement de son amour, de la part des

hérétiques, des chrétiens indifférents, de ses amis eux-mêmes et de vous en particulier; concevez une amère douleur d'une si monstrueuse ingratitude, et consacrez-vous à la réparer jusqu'au dernier jour de votre vie.

OR. JAC. — Je me souviendrai des outrages que vous avez reçus, ô mon roi, ô mon Dieu; je les repasserai sans cesse dans mon cœur : *Memoria memor ero.*

PRIÈRE. — O mon Jésus, si une créature éprise de l'amour d'une autre créature eût comme vous quitté un trône, se fût déguisée, eût passé ses jours sans relâche avec ce cher objet de ses affections; si elle se fût livrée à la mort la plus cruelle pour l'y soustraire..... que dirions-nous? Voilà que tous les jours on essaie d'émouvoir les cœurs par des récits mensongers, où l'invention humaine ne peut rien créer qui approche de vos excès; on s'en attendrit, on s'en préoccupe comme de réalités. Des âmes faites pour la vérité se nourrissent de ces chimères, consument à s'en repaître les heures précieuses qui vous appartiennent, et personne ne songe sérieusement, affectueusement, à toutes ces preuves d'un amour infini que vous nous avez données : l'Incarnation, la Croix, le Saint-Sacrement!

O mon Seigneur! et ce n'est point assez de l'ingratitude de ceux qui ne vous connaissent pas; c'est dans votre nation, parmi les chrétiens, dans la sainte Eglise de Dieu, dans votre maison, c'est au milieu de vos amis que vous êtes sans honneur. *Non est propheta sine honore, nisi in patriâ suâ, et in domo suâ, et in cognatione suâ.* (MARC, 5) Et de ce tabernacle, notre froideur, notre

incrédulité ont excité en vous aussi ce triste étonnement qui vous saisissait au milieu des Juifs de Nazareth, et qui vous liait les mains, pour accomplir au milieu d'eux les prodiges que vous aviez multipliés en Judée. *Et mirabatur propter incredulitatem eorum..... Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit.* (MARC, 6, v. 5.)

O mon Seigneur, le plus grand de tous vos miracles d'amour, le Saint-Sacrement, *omnium miraculorum maximum* (S. THOM.), comment donc n'avez-vous pas renoncé à l'instituer, prévoyant la faiblesse de notre foi dans la participation de cet ineffable mystère, notre oubli, notre facilité à nous éloigner de vous après vous avoir reçu?...O Dieu! je vous offre en réparation, cette communion de la Cène, où vous vous reçûtes vous-même pour nous apprendre à vous recevoir. Je vous offre les communions de Marie, de vos saints avec toutes leurs ardeurs; je vous offre les adorations infinies que vous avez voulu multiplier sans fin et sans mesure dans tous les tabernacles où repose votre saint corps, afin de glorifier votre Père d'une manière digne de lui, et de suppléer ainsi jusqu'à la fin des siècles aux adorations insuffisantes de vos créatures.

---

21 JUIN.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE,

Patron de la Jeunesse.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, durant sa vie mortelle, se plaisait à se voir entouré par les enfants; qui les bénissait, les embrassait; qui

reprenait ses apôtres lorsqu'ils voulaient les éloigner de lui, disant : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas de m'approcher, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent : *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos; talium est enim regnum cœlorum.* (MARC, 10, 14.)

2. *A qui vient-il?* A un pauvre enfant abandonné, sans forces, sans lumière et sans guide dans le chemin de l'éternité, et contre lequel se sont élevés des ennemis puissants qui cherchent à lui ravir la vie de l'âme : *Alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam.* (Ps. 53, 3.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour prendre soin de cet enfant, pour le porter entre ses bras, le caresser sur ses genoux, le serrer contre son cœur; pour le rassurer, le consoler comme une mère console son enfant; pour être lui-même sa force, sa lumière, son guide, sans l'abandonner un seul instant : *Ab ubera portabimini et super genua blandientur vobis; quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos.* (Is., 66, 12, 13.)

OR. JAC. — Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal parce que vous êtes avec moi : *Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala quoniam tu mecum es.* (Ps. 22, 4.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous rappelle tous les bien-

faits dont il a entouré votre enfance, vous disant : Je t'ai aimé de préférence à des milliers d'autres; je t'ai placé comme une vigne choisie dans le sein de mon Eglise ; je t'ai entouré comme d'une haie par les saints enseignements de la foi et par l'éducation chrétienne; j'ai élevé, comme une tour inexpugnable, la dévotion envers ma sainte Mère dans ton cœur; j'y ai bâti un pressoir par lequel mon sang répandu sur le Calvaire coule encore sur ton âme dans les sacrements. *Vinea facta est dilecto meo ; et sepivit eam, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in eâ.* (Is., 5, 1, 2.) Et si tout cela te semble peu de chose, je suis prêt à ajouter des faveurs plus signalées encore à tant de prodigalités : *Et si parva sunt ista, adjiciam tibi multo majora.* (2, Reg., 12, 8.) Prosternez-vous à ses pieds, disant : O mon Seigneur, et que pouvez-vous faire de plus? Je ne vous demande donc que la continuation de vos bienfaits. Oh! que je ne vous force point, comme tant d'autres, à arracher la haie dont vous avez environné mon âme, à détruire les murs qui la défendent! N'en faites point un désert par la privation de votre présence et de votre amour; commandez toujours à vos nuées de l'arroser; vous-même cultivez-la de votre main, et gardez à jamais, pour l'amour de vous, l'héritage que vous avez acquis par tant de travaux et de douleurs.

2. Regrettez d'avoir si mal répondu à tant de bienfaits, et de les avoir en quelque sorte rendus inutiles par une vie si tiède et si négligente, que les pécheurs

revenus à Dieu ont fait plus de progrès en un jour dans sa connaissance et dans son amour, par la plénitude et par la générosité de leur détermination, que vous en tant d'années pendant lesquelles vous l'avez servi d'un cœur irrésolu et partagé.

3. Souhaitez d'avancer désormais de vertu en vertu : *Ibunt de virtute in virtutem* (Ps. 83, 8), sans vous ralentir un seul instant, à l'exemple de saint Louis de Gonzague, et dites avec la sainte Eglise : O Dieu souverain dispensateur des dons célestes, qui avez réuni dans l'angélique Louis de Gonzague une admirable innocence de vie à une très-austère pénitence, faites que, n'ayant point imité son innocence, nous imitions sa pénitence. »

Or. Jac. — Accordez-moi, ô Jésus, par les mérites de saint Louis de Gonzague, cette pureté de cœur qui lui a mérité la grâce de vous connaître et de vous aimer si parfaitement dès cette vie : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matt., 5, 8.)

---

24 JUIN.

SAINT JEAN-BAPTISTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu fait homme que l'Eglise présente chaque jour à vos adorations et à votre amour dans le sacrifice de nos autels, vous disant, après le saint précurseur : Voici

l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* (JOAN., 1, 29.)

2. *A qui vient-il?* A l'une des brebis de ses pâturages pour le salut de laquelle il a quitté les délices du ciel, embrassé une vie pauvre, pénitente, laborieuse, et choisi la mort ignominieuse du Calvaire.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous apprendre qu'il croîtra en vous à proportion que vous diminuerez dans votre propre estime, et que vous reconnaîtrez par une science expérimentale qu'il est tout et que vous n'êtes rien : *Illum oportet crescere, me autem minui.* (JOAN., 3, 30.)

OR. JAC. — O Seigneur, que suis-je devant vous? Un néant, et je ne le savais pas.

ENTRETIEN. — *L'âme.* — O Jésus, expliquez-moi cette parole de votre saint précurseur : *Il faut qu'il croisse et que je diminue. Oportet illum crescere, me autem minui.* Je sais bien comment je puis diminuer et dans mon estime et dans celle des créatures.... Je n'ai qu'à m'étudier, à me connaître, qu'à me laisser connaître en toute simplicité, sans feinte, sans déguisement.... Mais que pourrais-je pour vous grandir? Votre gloire n'est-elle pas infinie? Qu'y pourrais-je ajouter?

J.-C. — Je ne puis croître en moi-même, il est vrai; mais je puis croître en vous et en toutes mes créatures raisonnables en proportion de l'humilité qui les anéantira devant moi, comme j'ai été exalté par mon Père dans mon humanité selon la mesure de

mes anéantissements, votre abaissement sera la mesure de mon élévation en vous, voilà ce que vous pouvez ajouter à ma gloire accidentelle.

L'âme. O mon Seigneur, votre saint précurseur disait encore aux Juifs, repoussant leur admiration et vous la renvoyant: *Il y en a un parmi vous que vous ne connaissez pas, et je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure.* Et qu'eût-il dit, lui qui refusait d'étendre la main sur votre tête pour vous baptiser, s'il lui avait été donné de connaître ce mystère de condescendance et d'amour, l'Eucharistie, si vous aviez voulu vous donner à lui en nourriture? — Et que dirai-je, moi, en votre présence, dans la participation de cet adorable sacrement; que vous dirai-je, à vous qui venez résider au milieu de mon cœur, à vous que je ne connais pas, que je n'aime pas, que je ne sers pas, sinon comme vous le méritez, qui le pourrait? au moins comme je le devrais, aidé de votre grâce. Toutes les expressions de l'humilité employées jamais par vos amis, je les emprunte et je voudrais vous les redire.... cendre et poussière, néant animé, je n'oserais respirer en votre présence, si votre infinie charité ne me rassurait. O mon Seigneur, par pitié, rejetez loin de vous mes iniquités, donnez-moi ce cœur contrit et humilié que vous ne sauriez mépriser; étendez les bras, ouvrez votre cœur, recevez-y ce rebelle, cet ingrat, cet aveugle, dites une parole, et mon âme guérie de ses langueurs osera s'ouvrir au Roi de gloire et le faire entrer dans son cœur en triomphe.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : *Tu quis es?* Qui êtes-vous? *Quid dicis de te ipso?* Que dites-vous de vous-même? si vous êtes éclairé des rayons de ma vérité? Et qui, vous découvrant votre néant et votre bassesse, vous en offre le remède, vous disant : Vous n'êtes qu'impuissance et faiblesse, appuyez-vous sur moi, qui suis le Tout-Puissant, le Dieu fort; vous n'êtes que malice et péché, abîmez-vous dans le sein de votre Dieu, qui est la bonté même, qui s'est fait la rançon de vos iniquités; vous n'êtes qu'inutilité, néant, ayez recours à mon humanité sainte, qui a mis ses mérites, sa divinité même à votre disposition. Et vous, reconnaissant et confus, lui disant : Hélas! Seigneur, il n'est que trop vrai, je ne suis qu'une voix, qu'un son : *Ego vox;* il n'y a rien en moi que les dehors de la vertu, que de stériles complaisances pour le bien; mais j'entrerai dans les trésors que vous m'ouvrez si libéralement, et vous suppléerez à mon indigence : *Introibo in potentias Domini.*

2. Souhaitez cette humilité de cœur et d'esprit si puissante sur le cœur de Dieu, qu'elle l'oblige en quelque sorte à s'abaisser vers l'âme qui en est ornée.

3. Redites souvent cette profession d'humilité : « Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, je ne vaux rien, je n'ai rien de bon de moi-même; je suis le dernier des hommes, le premier des pécheurs; à

vous donc l'honneur et la gloire, à moi la confusion et l'ignominie. »

OR. JAC. — *Bonum mihi quia humilasti me, ut discam justificationes tuas* (Ps. 118, 71). O Seigneur! il m'est bon que vous m'ayez humilié, que vous m'ayez fait connaître mon néant et ma bassesse, afin que j'apprenne vos justices.

---

29 JUIN.

SAINT PIERRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le pasteur des âmes, qui appelle ses brebis par leur nom, qui les connaît, qui les dirige dans toutes leurs voies : *Proprias oves vocat nominatim : cognosco oves meas* (JOAN., 10, 3, 14).

2. *A qui vient-il?* A cette petite brebis sans intelligence qu'il a achetée au prix de tout son sang, qu'il a nourrie, et qui a grandi sous ses yeux parmi ses enfants, mangeant de son pain, buvant dans sa coupe, dormant dans son sein, qu'il chérit comme sa fille, et qui ne comprend pas la charité infinie dont elle est l'objet (2 REG. 12, 3).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous découvrir l'excès de l'amour qu'il vous porte, excès tel, qu'il vous traite plus favorablement que des nations entières, qu'il a laissées dans les ténèbres du schisme, de l'hérésie et de l'infidélité : *Non fecit taliter omni nationi* (Ps. 147, 9).

Or. Jac. — *Ad quem ibimus?* Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui éclairent, qui fortifient et qui sauvent les âmes : *Verba vitæ æternæ habes.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Brebis choisie de mon troupeau, m'aimez-vous? M'aimez-vous plus que ne font ceux-ci, ceux que j'ai moins favorisés que vous, que j'ai moins souvent nourris de ma propre substance? Car je n'exige de vous ni science, ni lumière, ni génie; je ne veux, je n'attends que de l'amour : *Diligis me plus his* (Joan., 21, 15, 16)? Et vous, lui disant : Vous connaissez toutes choses, vous savez que *je vous aime : Domine tu omnia nosti, tu scis quia amo te* (Joan., 21, 17); mais, hélas ! ni vous ni moi ne sommes contents de mon amour; augmentez-le donc. *Amo te : je vous aime ;* et comme vous avez fait répéter trois fois cette protestation d'amour à votre apôtre, pour effacer son triple reniement, je voudrais aussi réparer mes innombrables fautes en vous disant : *Je vous aime,* autant de fois que je vous ai offensé.

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond : Si vous voulez que votre amour lave les souillures de vos péchés, il faut qu'il ne soit pas moins généreux que tendre. Lorsque vous étiez jeune encore dans ma connaissance et dans mon amour, je n'exigeais pas de vous une si complète abnégation ; mais maintenant

que vous êtes entré plus avant dans la voie, il faut que vous étendiez les mains vers des choses dures et pénibles, que vous vous assujettissiez à toute heure, que vous vous laissiez conduire à chaque pas dans des sentiers étroits et épineux pour lesquels la nature n'a que répugnance et horreur. Ce sera alors que, vous regardant d'un œil de complaisance, je vous dirai, avec une efficacité toute nouvelle, cette parole que je vous ai adressée au commencement de la route : *Suivez-moi : Sequere me,* et que vous commencerez à être vraiment disciple de votre maître crucifié : *Quùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas; quùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis... Et quùm hoc dixisset, dicit ei : Sequere me* (JOAN., 18, 19).

3. Demandez l'exaltation de l'Eglise, votre mère; entrez dans les sentiments de sainte Thérèse, qui s'écriait transportée de joie en mourant : *Je suis fille de l'Eglise romaine.* Heureux si vous pouviez dire aussi avec vérité à votre Dieu : Le zèle de votre maison m'a dévoré : *Zelus domus tuæ comedit me.* (Ps. 68, 12).

OR. JAC. — *Amo te!* Je vous aime! Le puis-je dire, ô mon Jésus? Je le dois. J'accomplirai donc ce devoir si doux à mon cœur; mais vous, changez cette parole en effet.

PRIÈRE. — « Saint apôtre dont Jésus-Christ a changé le nom pour vous donner celui de Pierre, afin de marquer la solidité du fondement sur lequel il voulait bâtir

son Eglise, soyez toujours pour elle, et pour nous en particulier, une base inébranlable. Obtenez-nous de Jésus-Christ, que vous avez tant aimé et pour qui vous êtes mort, la grâce de conserver toujours la vraie foi, en écoutant avec une humble docilité les saints enseignements que vous ne cessez de nous adresser par la bouche de vos successeurs, et en restant soumis en toutes choses à leur divine autorité. Gardez-nous par votre protection dans cette barque dont vous êtes le nautonnier, et hors de laquelle il n'y a point de salut. Priez pour nous, afin que les forces de l'enfer, déchaînées aujourd'hui par un juste jugement de Dieu, ne prévalent point contre nous. Priez pour nous, afin que, comme vous, nous soyons prêts à tout quitter pour Jésus-Christ au moindre signe de sa part. Priez pour nous, afin que nous n'échappions pas de ce filet merveilleux que vous avez jeté au nom de Jésus-Christ, et qu'il a rempli pour récompenser votre obéissance. Priez pour nous, afin que, comme vous, nous proclamions toujours sans crainte la divinité de Jésus-Christ méconnue et attaquée par tant d'esprits aveugles et coupables. Priez pour nous, afin que nous puissions marcher avec confiance sur les flots toujours agités de ce monde, où toutes les passions se soulèvent comme des vagues impétueuses. Priez pour nous, afin que Dieu nous prépare une tente sur ce Thabor éternel, où il se manifeste à ses élus dans sa gloire. Priez pour nous, afin qu'instruit par votre exemple, nous ne présumions pas de nous-mêmes, mais que nous cherchions un abri contre le péché dans une humilité sincère et profonde. Priez pour nous, afin que, si nous avons le malheur de vous imiter dans votre chute, nous vous imitions aussi dans votre promptitude à vous relever, dans la vivacité et la

persévérance de votre repentir. Priez pour nous, afin que par votre intercession Dieu nous remette nos péchés et nous ouvre les portes du ciel, dont il vous a donné les clefs. Confirmez-nous dans la foi par vos enseignements et par vos prières. Priez pour l'Eglise, priez pour le Pape, votre successeur ; priez pour les évêques ; priez pour tous les fidèles, priez pour nous en particulier, afin que nous puissions aimer Jésus-Christ comme vous l'avez aimé vous-même, vivre pour lui et mourir pour lui, s'il le faut. Amen. » (Bossuet).

---

30 JUIN.

LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu d'amour, qui, tout le jour, a vainement tendu les bras vers votre âme ingrate et rebelle, lui disant : Me voici, me voici ; ma sœur, mon épouse, ouvrez-moi : *Expandi manus meas totâ die ad populum incredulum qui graditur in viâ non bonâ, et dixi : Ecce ego, ecce ego... Soror meo, sponsa, aperi mihi.* (Is., 65, 1, 2 ; Cant., 5, 2).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui le fuit depuis longtemps, qui se dérobe à ses recherches, qui s'étourdit, et qui feint de ne pas entendre ses plaintes.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme que j'ai aimée de toute éternité, que j'aime encore, pourquoi me persécutez-vous? Ne vous est-il pas mille fois plus dur de résister à ma grâce que de surmonter par un généreux effort les obstacles qui

vous éloignent de moi? *Quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* (Act., 9, 4, 5).

Or. Jac. — O Jésus! qu'avec votre apôtre je désire être délié des liens du corps pour vivre avec vous : *Cupiam dissolvi et esse cum Christo!*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Je suis le tout-puissant; la parole qui a terrassé les Paul, les Augustin, les Ignace, les Xavier, ne peut elle pas avoir encore son efficace? Et vous, prosterné contre terre, lui disant d'un cœur résolu comme l'apôtre : O Seigneur, ô Jésus, qui avez arrêté Saul dans sa course impie par cette parole toute puissante : *Je suis ce Jésus que vous persécutez;* parlez encore, redites pour moi cette parole efficace et pénétrante; que je l'entende, qu'elle triomphe de toutes mes résistances, qu'elle enlève tous les obstacles. — O Jésus, me voici terrassé à vos pieds avec votre apôtre; n'êtes vous pas le Jésus que je cherche, malgré mes infidélités? O que voulez-vous donc que je fasse? O donnez-moi le cœur de votre apôtre pour vouloir comme lui tout ce que vous exigerez de mon inconstante volonté. *Domine quid me vis facere?*

2. Souhaitez de regarder tout ce que le monde estime : gloire, richesse, noblesse, science, louanges, honneurs, comme du fumier pour gagner Jésus-Christ : *Omnia detrimentum feci, et arbitror ut*

stercora, ut Christum lucrifaciam (PHILIP., 3, 8).

3. Demandez d'user des choses de ce monde comme n'en usant pas, de vivre en ce monde comme n'y vivant pas; comme si vous étiez mort à vous-même, à la chair, au sang, à tous les biens du siècle, ne vivant que pour Jésus-Christ et ne respirant que pour sa gloire : *Et qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur* (1 COR., 7, 31).

OR. JAC. — *Quis nos separabit à charitate Christi?* (ROM., 8, 35). Qui nous séparera de votre amour, ô Jésus?

PRIÈRE DE FÉNÉLON.

« Je sens, ô mon Dieu, la vérité et la force de cette parole : *Il est dur de regimber contre l'aiguillon.* Oh! qu'il est dur de résister à l'attrait intérieur de votre grâce! Qui est-ce qui vous a jamais résisté, et qui a pu trouver la paix dans cette résistance? Non-seulement l'impie et le mondain ne goûtent aucune paix, jusqu'à ce qu'ils se tournent vers vous, mais l'âme que vous avez délivrée des liens du péché ne peut jouir de la paix si elle résiste encore, par quelque réserve ou quelque retardement à cet aiguillon perçant de votre esprit qui la pousse au dépouillement, à l'enfance, à la mort intérieure.

Non, non, Seigneur.... je ne puis plus me voir un seul moment contraire à celui qui rend le bien pour le mal. Je déteste jusqu'aux moindres imperfections; je n'en réserve rien : périsse tout ce qui retarde mon sacrifice! Ce n'est plus ce *demain* d'une âme lâche qui fuit toujours sa conversion; *aujourd'hui, aujourd'hui* : Ce qui me reste de vie n'est pas trop long pour pleurer

tant d'années perdues : Je dis comme Saul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Il me semble que je vous entends me répondre : Je veux que tu m'aimes, et que tu sois heureuse en m'aimant : *Aimes, et fais ce que tu voudras;* car, èn aimant véritablement, tu ne feras que ce que le pur amour fait faire aux âmes détachées d'elles-mêmes; tu m'aimeras, tu me feras aimer, tu n'auras plus d'autre volonté que la mienne. Par là s'accomplira mon règne; par là je serai adoré en esprit et en vérité; par là tu me sacrifieras et les délices de la chair corrompue, et l'orgueil de l'esprit agité par de vains fantômes; le monde entier ne sera plus rien pour toi, tu ne voudras plus être rien, afin que je sois moi seul toutes choses. Voilà ce que je veux que tu fasses. — mais comment le ferai-je, Seigneur? Cette œuvre est au-dessus de l'homme. Ah! vous me répondrez au fond de mon cœur : — *Homme de peu de foi*, regarde Saul et ne doute de rien; il te dira : *Je puis tout en celui qui me fortifie*, lui qui ne respire plus que l'amour de Jésus-Christ; c'est Jésus-Christ qui vit triomphant de son apôtre mort à toutes les choses humaines. Le voilà tel que Dieu l'a fait; la même main te fera tel que tu dois être. »

PREMIER DIMANCHE DE JUILLET.

LE PRÉCIEUX SANG.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'homme de douleurs, qui s'appelle le Verbe de Dieu, et qui se présente à votre adoration revêtu de cette robe teinte de sang qu'il a portée en gravissant le mont du Calvaire.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, se souvenant de cette preuve d'incompréhensible amour, rougit de ne pas honorer au moins par des larmes tout ce sang divin répandu pour la racheter.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se donner à vous, disant : *Ceci est mon corps, ceci est le sang de la nouvelle alliance répandu pour la rémission des péchés.* O âme, combien de fois n'ai-je pas prononcé pour vous cette parole créatrice? Dans combien d'hosties ne me suis-je pas caché pour venir habiter votre cœur! Comptez-en le nombre si vous pouvez! Et ne devriez-vous pas être transformée en celui qui si souvent vous a nourrie de sa substance, de son sang précieux? Ne devriez-vous exprimer en vous trait pour trait la vie intérieure et extérieure de celui qui s'est tant de fois identifié à vous?

Or. Jac. — *Quid isto sanguine mundius? quid vulnere isto salubrius?* Qu'y a-t-il de plus pur que ce sang? qu'y a-t-il de plus salutaire que ces plaies?

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : *Voilà le sang de la nouvelle alliance que le Seigneur a contractée avec vous.* Je vous en ai donné les prémices huit jours après ma naissance; l'amour l'a fait couler au jardin des Olives, à la colonne, au prétoire, sur la croix ; le fer de la lance est venu en chercher jusqu'à la dernière goutte dans mon cœur après ma mort;

aujourd'hui je le verse encore sans réserve dans votre âme, comme une nouvelle provocation d'amour: *In provocationem charitatis* (HEB., 10. v. 24). Et vous, recevant entre vos bras votre Sauveur, et lui disant : Oh! que ne puis-je détourner sur moi toutes les meurtrissures, toutes les plaies qui ensanglantent le corps innocent de l'époux de mon âme, de mon Dieu fait homme! Mais non, je vous laisse fouler seul le pressoir de la divine justice. Je n'ai donc point de cœur, non, je n'en ai point; c'est pourquoi j'approcherai du vôtre; oh! donnez-le-moi, car je ne puis vivre sans cœur. Regardez-moi, laissez tomber sur moi un seul de ces regards si pénétrants, si amoureusement résignés, que vous jetiez sur ceux qui vous environnaient au jour du baptême sanglant si ardemment désiré de votre grand cœur!

Le Lazare couvert d'ulcères avait trouvé compassion dans ces chiens qui venaient lécher ses plaies; oh! moi, je suis donc pire que les animaux sans raison? Je vous vois réduit à un tel état que vos os se peuvent littéralement compter, et je ne sais pas même recueillir dans mon cœur le sang précieux qui s'échappe de vos plaies ouvertes. O Marie! présente à ce spectacle d'horreur, donnez-moi une de vos larmes, une seulement. O Jésus, de votre doigt divin, touchez mon cœur, ce rocher plus dur que le bronze, et faites-en couler d'abondantes eaux pour laver vos plaies. Où irai-je? Que ferai-je? A qui demanderai-je un cœur si vous me le refusez? Bénis soient vos amis qui versent sur vos plaies l'huile et le vin, par

une tendre compassion, par une généreuse imitation de vos douleurs! Bienheureux ceux qui mêlent leurs pleurs au sang précieux qui les a rachetés!

Or. Jac. — Je ne forme qu'un vœu, ô Marie! vous être associé, demeurer près de la croix avec vous dans les larmes.

Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.

Prière. — « O Père saint, ne tardez plus de faire miséricorde au monde; laissez-vous fléchir et accomplissez le désir de vos serviteurs. Oui, c'est vous qui les faites crier, entendez donc leur voix.... O Père éternel, vos serviteurs appellent votre miséricorde, qu'elle daigne donc leur répondre... Ils frappent à la porte de votre vérité.... L'ardeur de votre amour ne doit pas, ne peut pas refuser d'ouvrir à qui frappe avec persévérance.

» Ouvrez donc, brisez, élargissez les cœurs endurcis de vos créatures; n'ayez point égard à celles qui ne frappent pas, mais exaucez-nous à cause de votre infinie bonté, à cause de l'amour de vos serviteurs qui frappent pour elles; faites-le, ô Père, car vous voyez qu'ils sont à la porte de votre vérité et qu'ils demandent. Que demandent-ils? Le sang de votre Fils, qui est la porte de la vérité, parce que dans ce sang vous avez lavé l'iniquité et effacé la tache du péché d'Adam. Ce sang est à nous, car vous nous en avez fait un bain, et vous ne pouvez, vous ne devez pas le refuser à qui vous le demande. Donnez donc le fruit de ce sang à vos créatures; mettez dans la balance le prix du sang de votre Fils, afin que les démons de l'enfer ne puissent emporter vos brebis... Il me semble qu'il vous revient plus de

gloire et de louange à sauver tant de créatures qu'à les laisser périr dans leur endurcissement.

» Tout vous est possible, ô Père... Je vous conjure donc de forcer la volonté de ces créatures rebelles, de les disposer à vouloir ce qu'elles ne veulent pas, et je vous le demande au nom de votre infinie miséricorde. Vous nous avez créés de rien, mais maintenant que nous existons, faites-nous miséricorde. Réparez les vases que vous avez façonnés à votre image et à votre ressemblance, rétablissez-les dans la grâce par la miséricorde et le sang de votre Fils, le Christ, le doux Jésus. » (Ste. CATH., *Dial.*)

JUILLET.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur se complaît de telle sorte dans les âmes qu'il aime, qu'il n'y a pas d'artiste qui contemple son ouvrage avec plus d'amour ; qu'il n'y a point de père qui goûte tant de plaisir dans la société de son fils, d'ami dans celle de son ami, d'époux dans celle de son épouse, que ce divin cœur dans l'union des âmes qu'il a choisies pour y prendre ses délices.

2. *A qui vient-il?* A une âme aveugle et ingrate qui non-seulement n'a pu demander cet amour de préférence, mais qui peut-être ne l'eût pas voulu solliciter s'il eût été en son pouvoir de l'obtenir par ses prières, dans l'appréhension des sacrifices qu'il eût exigés d'elle.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour porter dans la demeure de votre âme le flambeau de son éclatante lumière, afin que vous voyiez, que vous compreniez sa prédilection à votre égard, et que vous sachiez que celui qui vous a appelé par votre nom pour marcher à sa suite est le Seigneur, le Dieu d'Israël, et qu'il proportionne ses grâces aux desseins de son amour sur les âmes : *Ut scias quia ego Dominus qui voco nomen tuum Deus Israël.* (Is., 45, 3.)

Or. Jac. — O union avec Jésus, seule joie du cœur, venez remplir mon cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous présente le sien, et qui vous dit : O âme que j'ai choisie, que je n'ai point rejetée malgré vos ingratitudes : *Israël, quem elègi et non abjeci te* (Is. 44), vous, ne me choisirez-vous pas à votre tour? Ne me choisirez-vous pas pour votre bien unique, souverain, infini? N'aimerez-vous pas un Dieu qui vous aime d'un si tendre amour? Et vous, prosterné, confus à ses pieds, lui disant : Bienheureux celui que vous avez choisi, que vous avez élevé dans votre lumière, que vous avez rappelé de ses égarements, et à qui vous ne vous lassez point de faire entendre votre voix! O mon Seigneur, ô l'ami choisi entre mille, et comment donc ne vous choisirai-je pas, ne désirerai-je pas d'habiter tous les jours dans votre cœur dont vous m'avez ouvert l'entrée avec un si incompréhensible amour? *Beatus quem*

elegisti et assumpsisti : inhabitabit in atriis tuis. (Ps. 64, 4.)

2. Demandez à Dieu de juger dans la vérité les joies de ce monde, qui se dissipent en un clin-d'œil : l'estime des hommes, vaine fumée que le vent emporte ; les richesses de la terre, poignée de poussière qui s'acquiert par tant de labeurs, et qui se perd si facilement.

3. Désirez de ne plus chercher que Dieu seul, ce bien stable, certain, immuable, que rien ne saurait vous ravir, et qui seul peut remplir l'immense capacité de votre cœur.

Or. Jac. — O Dieu, vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens, et parce que, sans vous, mon âme cherche en vain son rassasiement et son bonheur : *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* (Ps. 15, 2.)

Prière. — « Venez mon cœur, venez mon âme, avec tout mon être, tous mes sens, toutes mes facultés spirituelles et corporelles, avec les louanges et les actions de grâces réunies de toutes les créatures, pour chanter l'infinie miséricorde du très-doux et très-fidèle Sauveur Jésus qui m'a appelé, moi le plus indigne de ses serviteurs, à la participation de son corps et de son sang. O Dieu si doux, quand tous les moments de ma vie seraient une continuelle action de grâces, je ne vous rendrais pas encore la millième partie de ma dette. C'est pourquoi, reconnaissant mon impuissance, je vous offre, ô bienheureuse Trinité, toutes les louanges et les actions de grâces que vous rendit, pendant tout le cours de sa vie, la sainte humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ,

surtout lorsqu'il institua cet adorable sacrement. Recevez aussi, ô tendre Père, toutes les actions de grâces que la bienheureuse Vierge Marie, les Saints et les Saintes de l'Eglise vous ont jamais rendues de tout leur cœur et de toute leur affection dans la participation de ces divins mystères. Daignez, je vous en conjure, suppléer par la perfection de leurs hommages à l'insuffisance des miens. *Amen. Preces Gert.*

---

2 JUILLET.

LA VISITATION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, dans l'ardeur qui le presse de s'unir à vous, ne peut attendre le grand jour de l'éternité où il doit se manifester à votre âme dans l'éclat de sa gloire, et qui accourt à vous, traversant les montagnes, passant par-dessus les collines, franchissant tous les obstacles qui séparent le Créateur de la créature, le tout du néant : *Abiit in montana cum festinatione.* (Luc, 1, 39.) *Saliens in montibus, transiliens colles.* (Cant., 2, 8.)

2. *A qui vient-il?* A une âme renfermée dans la prison de son corps, liée par les chaînes du péché et de l'infidélité, et qui ne peut faire un pas d'elle-même pour aller à son libérateur et à son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O maison d'Israël, âme que je chéris, pourquoi mourriez-vous, tandis que moi, moi que vous avez offensé, je ne

veux pas la mort de celui qui se meurt? Revenez à votre Seigneur qui vient à vous, et vivez. *Quare moriemini, domus Israël, quia nolo mortem morientis, dicit Dominus? revertimini et vivite.* (Jér., 18, 32.)

Or. Jac. — Et d'où me vient ce bonheur, que mon Dieu lui-même vienne à moi? *Et unde hoc mihi?* (Luc, 1, 43.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : L'hiver est passé, les pluies se sont dissipées, elles ont cessé; levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, venez à celui qui vient à vous : *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit; surge, amica mea, et veni.* (Cant., 2, 11.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : « Venez, Seigneur, venez me toucher d'un saint et inopiné désir d'aller à vous. Que ce désir s'élève en moi aujourd'hui à la voix de votre Mère. Faites-moi dire avec Elisabeth : *D'où me vient ceci?* Faites-moi dire : Elle est heureuse d'avoir cru, et je veux imiter sa foi. Faites-moi tressaillir, comme Jean-Baptiste; et, enfant encore dans la piété, recevez mes innocents transports. Je ne suis pas un Jean-Baptiste, en qui votre grâce avance l'usage de la raison; je suis un vrai enfant dans mon ignorance; agréez mon bégaiement, l'*a, a, a* de ma langue, qui n'est pas encore dénouée. (Jér., 1, v. 6.) C'est vous du moins que je veux; c'est à vous seul que j'aspire.

et je ne puis exprimer ce que votre grâce inspire à mon cœur. (Bossuet, *Elév.*)

2. Remerciez le Dieu qui se donne à vous, par ce cantique d'action de grâces si agréable à son cœur : *Magnificat anima mea Dominum,* que saint Ambroise appelle l'extase de l'humilité de Marie.

Or. Jac. — *Ave, Maria, gratiâ plena :* Je vous salue, ô Marie! pleine de grâce. Je vous salue, par la voix, par le cœur de Jésus, que vous m'avez donné.

MAGNIFICAT.

Magnificat anima mea Dominum. — Mon âme, c'est maintenant que vous pouvez glorifier le Seigneur d'une manière digne de lui, puisque c'est par sa bouche, c'est par son cœur, c'est par sa personne adorable tout entière qui s'est livrée à vous, que vous lui rendez grâce et que vous l'adorez. Mon âme, temple bien qu'indigne de la très-sainte Trinité, louez donc, exaltez, autant qu'il est en vous, l'hôte magnifique qui est descendu du ciel jusqu'à votre néant.

Et exaltavit spiritus meus in Deo salutari meo. — Seigneur Jésus, et qu'il serait juste que mon cœur, qui vous possède aussi intimement que Marie, entrât avec elle dans l'extase du ravissement, et sortît à jamais de ses misères pour se perdre et s'abîmer en vous, son Dieu, son Sauveur! Mais, hélas, mon Seigneur, en venant dans mon cœur, vous prodiguez en vain le plus magnifique de vos dons; moi,

je ne vous comprends pas, je ne vous remercie pas, je ne vous aime pas comme vous le méritez.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. — Je me réjouirai donc au moins, dans mon impuissance, de savoir que tous ne sont pas ingrats et stupides comme moi, qu'il y a des âmes si petites à leurs propres yeux, si généreuses dans leur dévouement, que vous les rendez dignes de comprendre l'excès de votre amour et de votre abaissement dans ce mystère, et que la considération de ces merveilles, les ravissant hors d'elles-mêmes, les rend capables des plus héroïques sacrifices.

Cet anéantissement de votre divinité qui surpasse mes pensées, cette condescendance de votre amour, et moi aussi cependant j'en suis l'objet, bien qu'indigne! C'est là le seul principe de ma grandeur. Des nations entières proclameraient mon bonheur et l'envieraient, si ce grand mystère leur était révélé. Que je me joigne donc à votre divine Mère pour exalter votre miséricorde.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Car vous avez fait éclater votre puissance par tant de prodiges, vous avez fait pour moi de si grandes choses dans ce mystère d'amour, qu'il ne m'est pas donné d'en sonder la profondeur. Triste impuissance! O mon Jésus! ou faites moins, ou augmentez la capacité de mon intelligence pour comprendre vos excès, et celle de mon cœur pour les reconnaître! A quoi sert pour l'aveugle un ma-

gnifique tableau, et pour le sourd un délicieux concert? Combien trouvez-vous de créatures qui essaient d'étudier ce mystère d'amour, combien qui y répondent au moins par tout ce qu'il y a en elles de capacité pour souffrir, travailler, aimer? Permettez que je vous le dise, et que je reste stupéfait d'admiration. Quelle inutile dépense de tout ce que vous avez de plus précieux dans vos trésors! Oh! donnez-moi l'intelligence, donnez-moi un cœur!....

Celui qui a daigné venir ainsi jusqu'à moi, quel est-il? Roi, prince, grand de la terre? Tout cela n'est rien, n'est pas digne de moi : son nom est *Saint;* cette sainteté par essence, Dieu lui-même, n'a pas eu horreur de descendre dans l'abîme de mon âme méconnaissante, oublieuse, pécheresse.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum. — Je n'ai qu'un titre à cette inconcevable prédilection de mon Dieu : je suis membre d'une nation sur laquelle il a étendu sa miséricorde de race en race, qui jouit de son incomparable lumière, qui le craint, qui respecte son saint nom, qui l'aime. Et cela même est encore un bienfait particulier de son amour.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. Mais, divin Jésus, vous avez autrefois fait paraître la force de votre bras contre les nations, contre les hommes superbes; et si je vous demande aujourd'hui l'appui de ce bras tout-puissant contre les ennemis de mon âme, contre ces anges orgueilleux qui ont voulu usurper votre trône,

vous ne me le refuserez pas. Que dis-je? vous me l'offrez à toute heure. O mon âme, avouez-le, toutes les fois que vous avez été vaincue, c'est que vous avez quitté ce bras divin sur lequel l'époux par excellence vous avait permis de vous appuyer : *Innixa super dilectum;* c'est que vous vous êtes appuyée sur vous-même par une vaine présomption, sur les créatures, par une folle confiance.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. — Confiance donc, mais en Dieu seul, ô mon âme! car pour mériter ses faveurs, il ne faut être ni puissant, ni riche, ni savant. Un seul titre est de poids à ses yeux : *humble.* O mon Jésus! faites-moi donc si humble, si petit, que je ne me voie plus moi-même! Ah! il y a longtemps que j'ai choisi d'être abject, ignoré dans votre maison sainte, dans l'assemblée de vos fidèles serviteurs; mais que l'action dément souvent cette juste résolution! La contradiction, le rebut, l'oubli, les mépris, que je les accueille mal! Mais s'il faut à ce prix obtenir votre amour, oh! faites-les-moi donc estimer et rechercher.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. — Qu'ils sont admirables, abondants, les biens dont vous rassasiez ceux qui, sentant leur pauvreté, recourent à votre table, pour se nourrir de vous-même! Votre parole, vos regards, l'amour dont vous brûlez pour eux, celui dont ils brûlent pour vous, la possession de votre divinité, de votre humanité, sont des sources de délices que celui-là seul qui les a goûtées peut comprendre sans qu'il lui soit donné

de les exprimer. O riches de ce monde! si vous saviez quelle est votre indigence comparée à l'abondance où vivent les amis de Dieu!

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula. — C'est dans ce sacrement qu'oubliant votre justice, votre grandeur, votre sainteté, pour ne vous souvenir que de vos miséricordes et de votre amour, vous daignez ramasser sur la terre et prendre entre vos bras, Seigneur, votre pauvre petit serviteur, le consoler, le caresser comme une mère console son enfant, ainsi que vous l'avez annoncé par tant de signes à nos pères, à Abraham et à sa race. O mon âme! louez donc, exaltez le Seigneur! *Magnificat anima mea Dominum!*

---

3 JUILLET.

I DERNIER JOUR DU MOIS DU SACRÉ COEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Le cœur de Jésus tout amour, qui, non content de la solitude de la crèche de Nazareth, s'est jeté dans la solitude du tabernacle, où, depuis dix-huit cents ans, le jour, la nuit, il est présent à l'âme qui le cherche, sans que l'espace d'une seule minute il se soit dérobé à ses poursuites.

2. *A qui vient-il?* A une âme pressée du besoin

de s'épuiser, de se consumer, de se dépenser aussi pour le Dieu qui l'a tant aimée, à une âme qui voudrait au moins lui rendre tout ce qu'une créature peut donner à son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la séparer de tout ce qui n'est pas lui, pour établir entre elle et le monde les déserts des siècles éternels qui ont précédé sa courte existence, les déserts des siècles éternels qui doivent la suivre; pour l'élever au-dessus de toutes les idées, de toutes les grandeurs de la terre, de telle sorte que lui seul occupe toutes ses pensées, toutes ses affections. *Ædificabuntur in te deserta sæculorum... tunc delectaberis super Domino et sustollam te super altitudines terræ* (Is., 58).

Or. Jac. — O cœur de Jésus, ô bienheureuse solitude, seule vraie béatitude! *O beata solitudo, sola beatitudo*!

SALUTATION A JÉSUS.

Cette courte salutation était très-familière à sainte Gertrude. Elle avait coutume de consoler ainsi le divin Sauveur des outrages qu'il reçoit de ses créatures. On récitera avec fruit cette prière devant l'image de Jésus-Christ.

Je vous salue, ô perle vivifiante de la noblesse divine. Je vous salue, ô fleur de la dignité humaine, qui jamais ne vous flétrirez, ô très-aimant Jésus. En vous saluant avec tous les charmes de votre divinité et par l'affection de toutes les créatures, je vous serre entre mes bras et je me recommande à vous en me cachant dans la très-douce plaie de votre cœur. *Amen.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui dispose, au milieu de votre âme, ces degrés en quelque sorte infinis, à l'aide desquels vous pourrez monter jusqu'à lui dans cette vallée de larmes et de misères : *Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum* (Ps. 38), commençant par imprimer en vous quatre dispositions importantes à la perfection : *mépris de vous-même* dans la connaissance de votre néant ; *confiance* imperturbable en Dieu, fondée sur son infinie miséricorde ; *esprit de prière et de vigilance, esprit de sacrifice* non interrompu. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Seigneur, vos dons sont grands à mon égard, je le confesserai à votre gloire ; vous m'en ornez comme un époux son épouse des plus précieux joyaux ; mais ils ne me sont précieux que parce qu'ils viennent de votre main, parce qu'ils me sont un moyen de vous témoigner mon amour. Non, je ne veux point m'en servir pour me complaire en moi-même, pour me regarder hors de vous ; je n'en veux point user pour plaire à vos ennemis, ce serait une perfidie ; non, pas même pour plaire à vos amis. Fuyez donc, mon bien-aimé ; fuyons loin des créatures, et que je vous voie seul, que je ne sois vu et aimé que de vous seul dans cette intime solitude que réclame mon cœur. *Fuge, dilecte mi.*

2. Demandez que Jésus-Christ vous soit réellement tout en toutes choses, de telle sorte que vous ne soyez mû et déterminé que par lui, que pour lui,

qu'en lui; que rien ne vous puisse plaire hors de lui, que rien ne vous soit difficile pour son amour. *Christus omnia in omnibus.*

3. Souhaitez que la terre vous soit un désert où, toutes les créatures disparaissant à vos yeux, vous ne voyiez et ne rencontriez plus que Jésus-Christ.

Or. Jac.—O cœur de Jésus, apprenez-moi à me perdre en vous par le parfait oubli des créatures et de moi-même.

Prière. — « Aimable Jésus, réchauffez de vos feux mon âme froide et languissante. Seigneur miséricordieux, serez-vous sourd à la voix de ce pauvre orphelin qui frappe à la porte de votre cœur, qui demande à pénétrer dans la douce retraite réservée à ceux qui vous aiment. Je vous désire, ô mon bien-aimé, je soupire après votre possession. Que je sois entièrement à vous! que vous soyez à jamais tout à moi! que j'approche mes lèvres de la source vive qui dépouille de leur attrait les terrestres plaisirs, où s'éteint toute autre soif que celle de se désaltérer en vous, fontaine de délices. Couvrez un pauvre exilé de vos bénédictions ; ô mon Dieu, venez en aide à sa faiblesse. Son besoin le plus pressant est de vous aimer, de vous chérir. Ouvrez-lui la plaie de votre côté ; permettez-lui de s'endormir du sommeil de l'amour au fond de cette retraite enchantée. Il se livre, il s'abandonne entre vos mains, ne rejetez pas son offrande. Seigneur, prenez-moi : Vous appartenir, ne faire qu'une même chose avec vous, est toute ma félicité! Quand vous donnerez-vous à moi? quand serez-vous parfaitement à l'âme qui vous aime, qui ne cesse de vous vénérer et de vous bénir? Tout vil

et tout indigne que je suis, qu'il me soit permis, ô mon doux maître, de pénétrer dans votre sanctuaire mystérieux. Je suis sans parole pour exprimer la violence de mes désirs. Ces désirs, c'est vous qui les avez fait naître ; vous seul pouvez les combler. Jusques à quand devrais-je attendre, soupirer et languir ? Lancez, pur et brillant soleil, vos brûlants rayons sur mon cœur... Inondé de lumière et de paix, pénétré de la douce onction de vôtre grâce, puissé-je vous servir et vous complaire» (L. DE BLOIS).

---

16 JUILLET.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, cette parole qui a affermi les cieux et qui produit dans les âmes de plus surprenants et de plus miraculeux effets encore ; parole si nécessaire à l'âme que son silence est le néant dans la vie de la grâce, comme dans la création. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* (Ps. 32, 6).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui lui dit avec le roi prophète : « J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu dira au fond de mon cœur ; car ses paroles sont des paroles de paix et d'amour pour son peuple choisi pour les âmes qui le cherchent. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; loquetur enim pacem in plebem suam* (Ps. 84, 8).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui faire entendre sa voix et lui dire : Je suis tout à vous, soyez donc

tout à moi. Je vous donne grâce sur grâce, rendez-moi grâce pour grâce; je me suis livré tout entier pour votre délivrance ; consacrez-vous tout à ma gloire ; je m'occupe constamment de votre salut, soumettez-vous pleinement à toutes mes volontés. *Dilectus meus mihi* (S. Bern., *in Cant.*)

Or. Jac. — Votre parole est enflammée, elle transforme les âmes; c'est pourquoi votre serviteur la chérit et la désire. *Ignitum eloquium tuum vehementer, ideo servus tuus dilexit illud* (Ps. 118)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, la parole incréée de Dieu le Père, qui s'incline, qui se penche sur votre âme enveloppée de ténèbres, comme autrefois sur le chaos; qui la pénètre, qui l'anime d'un souffle de vie plus précieux que celui qui donna l'existence au premier homme, vous créant de nouveau à l'image de son humanité et de sa divinité qui ne font plus qu'un avec vous. *Spiritus Domini ferebatur super aquas... inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* (Gen., 2, 7). Et vous, anéanti en sa présence, lui disant : O Dieu, établissez l'ordre dans ce chaos : mon âme... aplanissez les montagnes, comblez les vallées, ruinez les vains échafaudages de ma vanité; noyez dans le déluge de mes larmes toutes ces iniquités qui ont bouleversé votre image en moi; et que votre esprit porté sur les eaux de ces larmes revivifie la terre de mon cœur. Faites-moi connaître mon néant, et, sur ce vide, faites en moi

une création nouvelle, ô Seigneur, si vous le voulez, vous le pouvez.

2. Remerciez le Dieu qui a daigné vous donner une marque de prédilection si consolante, en vous cachant sous le manteau, en vous revêtant de l'habit de sa très-sainte Mère : vêtement de salut, qui doit vous conduire au ciel, si vous le portez en esprit de confiance et d'amour, et si vous vous attachez à oublier toutes les choses créées pour vivre de la vie de Jésus et de Marie.

3. Rappelez-vous la part qui vous a été donnée aux prières, aux pénitences, aux saintes œuvres de tout l'ordre du Carmel, de tous les fervents associés du Saint-Scapulaire, et offrez-les, unies aux mérites de Notre-Seigneur, comme supplément de votre indigence.

Or. Jac. — « Exaucez-moi, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, vous à qui rien n'est impossible, sinon de ne point avoir pitié des misérables. » (Ste Gert.)

Prière. — « Couvrez-moi de votre amour, aimable Jésus, comme d'un magnifique et glorieux vêtement. Enlevez-moi bien loin des basses et ténébreuses vallées sur les hauts sommets d'où l'on vous contemple. Si vous ne vous montrez à moi, ma douleur demeure sans consolation. Combien de temps encore languirai-je dans l'attente des douces clartés de votre visage? Soyez dans mon cœur, soyez sur mes lèvres : assistez-moi dans mes travaux ; aidez-moi à accomplir mes œuvres de tous les jours. Cédez, Seigneur, à l'instance de mes

désirs; vous seul pouvez guérir les langueurs qui me consument.

C'est vous qui m'avez créé, qui m'avez racheté, qui mille et mille fois m'avez retiré du bord de l'abîme où j'allais me précipiter pour jamais. Comment reconnaîtrai-je tant et de si grands bienfaits? Toute marque de gratitude, ô mon Dieu, sera indigne de vous, si vous ne venez en aide à mon impuissance, si vous ne m'accordez la grâce de vous aimer par-dessus tout, si vous ne mettez en moi le dégoût des choses terrestres, le désir de jouir de vous uniquement. Enlevez mon âme, ô mon bien-aimé, rendez-la faible contre vos violences; triomphez d'elle-même pour lui faire goûter en vous le bonheur de vous appartenir; faites-vous de toutes ses puissances un holocauste perpétuellement immolé en retour de tant de libéralités et de miséricordes. Amour, amour, que de douceurs dans tes liens, heureux qui reçoit tes blessures, qui ressent tes langueurs et tes défaillances! Plus de retard, ô mon Dieu, si longtemps désiré, si impatiemment attendu! Un moment, un seul moment de ravissement céleste, un rayon de divine lumière pour mes yeux; pour mes lèvres, une goutte du torrent de volupté où se désaltèrent les élus. Prenez pitié de ma misère; conduisez mon âme gémissante, épuisée, près des sources pures, où elle perdra à la fois le sentiment et le souvenir de ses fatigues et de ses maux.

Mon Dieu, mon tout, que désirer hors de vous! qui ne s'abandonnerait pour vous être étroitement uni! Aimer, appeler votre possession ne se peut, toutefois, sans l'aide de votre grâce; arrachez-moi donc à moi-même, jetez-moi violemment dans le profond abîme où je perdrai le sentiment et la pensée de tout autre bien, où mon âme

maîtrisée, subjuguée, s'évanouira dans les délices de votre union. Seigneur, entendez mes soupirs, laissez tomber un regard de pitié sur mes souffrances; apportez quelque soulagement aux misères de l'exilé. Quand la vie présente aura pris fin, ouvrez-moi les portes de l'éternel asile. *Amen.* (L. DE BLOIS.)

---

19 JUILLET.

SAINT VINCENT DE PAUL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui nous a donné l'exemple, afin que nous marchions sur ses traces.... Quel exemple? Celui de la charité. Lui, le Verbe de Dieu, le Dieu de la gloire, qui jouissait de l'éternel et souverain repos, non-seulement il est venu des splendeurs de la gloire visiter notre terre désolée, mais il a pris un corps, une âme comme les nôtres pour mieux compatir à nos misères, pour souffrir en ce corps et en cette âme, pour mourir comme nous.... Il s'est fait l'un de nous.... Il s'est fait tout à tous pour nous gagner tous; il est venu, dit-il lui-même, pour évangéliser les pauvres....

2. *A qui vient-il?* A une âme que l'exemple de Jésus-Christ et de ses saints presse de ne plus vivre pour elle-même, mais pour Jésus-Christ et pour ses membres souffrants, accablés de tant de misères de l'âme et du corps.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Osez, tentez tout ce que vous pourrez en faveur de vos

frères ; réunissez par le désir toutes les entreprises généreuses de vos saints, toute la compassion que j'ai versée en eux; jamais vous n'approcherez de mes ardeurs, des sacrifices que j'ai accomplis, et que je serais prêt à renouveler jusqu'à la fin des siècles pour une seule de ces âmes qui me sont si chères.

Or. Jac. — Mon âme, vous aimerez votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu, vous l'aimerez plus que vous-même, comme Jésus-Christ vous a aimée, et alors seulement vous saurez si vous aimez Dieu en vérité.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Si tu veux m'imiter et marcher sur les traces de mon serviteur Vincent : « Nuit et jour tu seras altérée comme le cerf pour exercer la charité envers mes membres! estimant la débilité et la lasssitude de ton corps comme la terre dont tu as été formée. Comme je me fais ton breuvage et ton aliment dans l'Eucharistie, ainsi tu t'efforceras d'être la nourriture de ceux qui ont faim, le breuvage de ceux qui ont soif, le vêtement de ceux qui sont nus, le jardin des prisonniers, le soulagement des affligés. Tu condescendras à mes créatures avec une souveraine charité, comme j'en usais, conversant dans le monde ; ayant toujours à l'oreille du cœur cette sentence de mon apôtre : Qui est-ce qui est infirme sans que je le sois avec lui ? » (N.-S. à Ste Magdeleine de Pazzi.)

2. Si les misères corporelles du prochain rebutent votre délicatesse ; si ses infirmités spirituelles vous indignent et vous révoltent ; que la créature difforme et imparfaite disparaisse à vos yeux.... Ne voyez plus en lui que Jésus-Christ.... Le prochain couvert d'ulcères en son corps, dégradé en son âme, que ce soit pour vous Jésus-Christ couvert de plaies, Jésus-Christ agonisant au jardin des olives, Jésus-Christ abandonné de son père sur la croix, et toutes les répugnances s'évanouiront, et votre charité s'élèvera de toute la distance qui sépare le Créateur de la créature.

3. Vous savez la récompense promise aux œuvres de miséricorde : Jésus-Christ de sa bouche divine vous dira au dernier jour, comme il vous l'a dit déjà au fond du cœur dans sa communion : Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais voyageur, et vous m'avez reçu; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venu me consoler; et toutes les fois que vous avez fait ces choses pour le plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. (S. MATH., ch. 25, 35.)

OR. JAC. — O charité incarnée, versez en mon âme votre amour pour les hommes, chair de votre chair, os de vos os, nourris comme moi de votre substance.

PRIÈRE. — Esprit Saint qui avez renouvelé la France au temps de votre serviteur Vincent, et par les œuvres de cet humble prêtre, et par cette admirable multitude

de saints qui, dans tous les rangs de la société, ont déployé, de concert avec lui, une si sainte émulation pour la réformation des mœurs, l'intégrité de la foi, et le dévouement à l'Eglise; opérez en nous les mêmes prodiges. Donnez-nous des saints, des apôtres puissants en œuvres et en paroles, et accordez-nous l'esprit de docilité pour coopérer, chacun suivant vos desseins, à l'établissement de votre règne dans tous les cœurs. Amen.

---

22 JUILLET.

SAINTE MAGDELEINE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre lumière et votre salut, le protecteur de votre vie, qui daigne se faire votre défenseur, non-seulement contre les hommes qui s'étonnent à si juste titre de la prédilection dont il vous honore, mais contre son Père lui-même. *Dominus illuminatio mea et salus mea.... Dominus protector vitæ meæ.* (Ps. 26.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, lassée de se repaître d'illusions trompeuses, se porte, avec toute l'avidité de ses désirs, à la recherche du souverain bien, qui n'est autre que son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour éclairer, remuer, changer cette âme; pour en faire la conquête de son amour, et pour lui découvrir les délices cachées dans la vertu, dans la prière, dans la pénitence, dans les larmes, qui ne lui inspiraient auparavant qu'éloignement et dégoût.

Or. Jac. — Seigneur, puisque vous êtes prophète, puisque vous êtes Dieu, vous savez quel misérable pécheur je suis; permettez donc que j'approche de vous pour me convertir. *Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est.* (Luc, 7, 39.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus Christ, qui vous propose l'exemple de Magdeleine, et qui vous dit: Voyez-vous cette femme? *Vides hanc mulierem?* Je suis entré dans la maison de votre âme et vous ne m'avez pas donné d'eau pour laver mes pieds; mais elle, elle a arrosé mes pieds de ses larmes, elle les a essuyés avec ses cheveux; vous ne m'avez point embrassé; mais elle, elle n'a point cessé de baiser mes pieds; vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête; mais elle, elle a oint mes pieds d'un baume précieux (S. Luc, 7, v. 44). Et vous, prosterné à ses pieds, essayant d'imiter le modèle qui vous est proposé, disant: Eh! Seigneur, si vous voulez que je pleure, donnez-moi de cette eau que vous avez promise à cette autre pécheresse de Samarie à qui vous daignez dire : *Da mihi bibere : Donnez-moi à boire;* et dans les transports de mon allégresse j'oserai, tout pécheur que je suis, m'approcher de vous, baiser vos pieds, et répandre sur votre tête l'huile de la joie et de la reconnaissance.

L'Evangile ne rapporte pas une seule parole de Magdeleine dans le récit de sa conversion : elle resta

muette aux pieds de son Sauveur; mais combien ne dut pas redoubler sa contrition, son amour et ses larmes lorsqu'elle entendit Jésus-Christ prendre sa défense avec une si ingénieuse tendresse ! Entrez dans ses sentiments, vous que Notre-Seigneur a soustrait tant de fois à la justice de son Père, en faisant valoir l'amour dont son cœur brûlait pour vous, et les faibles efforts dont sa grâce vous rendait capable.

3. Ecoutez, comme si elles étaient prononcées sur vous, ces douces paroles du prêtre par excellence : *Remittuntur tibi peccata.* (Luc, 6, 48). *Vos péchés vous sont remis.* Oh ! si vous sortiez de cette communion pleinement acquitté des dettes anciennes et nouvelles que tant de péchés vous ont fait contracter. Oh ! si vous entriez dans cette connaissance amère de vos fautes qui a renouvelé le cœur et l'esprit de Magdeleine ! Oh ! si Notre-Seigneur pouvait dire de vous, comme de cette sainte pénitente : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Allez en paix ! *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Vade in pace.* (Luc, 7, 47, 50).

Dilexit multum : Elle a beaucoup aimé.... O Magdeleine, l'entendez-vous, et que dites-vous dans le secret de votre cœur ? Il n'y a que quelques instants encore, vous étiez cette grande pécheresse connue de toute la ville par ses désordres, et voilà que vous devenez en un instant la bien-aimée du Seigneur ! L'amour a fait ce prodige. O Jésus ! il ne faut donc ni beaucoup de temps, ni des œuvres héroïques, ni

une longue pénitence, pour gagner votre cœur, pour vous aimer comme vos saints.

Or. Jac. — *Quis plus diligit? Is cui plus donavit.* Quel est celui qui doit brûler de plus d'amour? Celui à qui vous avez remis plus d'offenses. La douce obligation! Je dois donc vous aimer, ô mon Sauveur, sans borne et sans mesure.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« O très-doux Rédempteur, bon Jésus, donnez-moi, selon l'ardeur de mes désirs et l'importunité de ma requête, votre très-chaste et très-pur amour; qu'il me remplisse, qu'il m'occupe, qu'il me possède tout entier. Donnez-moi le signe évident de cet amour, une fontaine de larmes à jamais intarissable, afin que ces larmes attestent l'amour que vous me portez, afin qu'elles prouvent mon amour pour vous, qu'elles soient la voix qui vous dise combien vous aime ce cœur qui ne peut retenir ses larmes. »

» Je me rappelle, ô très-doux Seigneur! cette sainte femme, Anne, qui venait devant le tabernacle demander un fils. L'Ecriture rapporte qu'après tant de prières et de larmes, son visage ne changea plus; et, au souvenir de tant de courage et de constance, la douleur me tourmente et la honte me confond, misérable que je suis, car je vois combien je suis loin d'égaler un pareil modèle. Si cette femme qui demandait un fils pleura de telle sorte, si elle persévéra dans les larmes, combien ne doit pas verser de pleurs et persister dans les gémissements une âme qui cherche, qui aime son Dieu, et qui désire parvenir à lui! Combien doit gémir et pleurer cette âme qui court vers son Dieu nuit et jour, qui ne veut rien aimer que lui! N'est-il pas surprenant que les larmes ne soient

pas déjà devenues son pain le jour et la nuit?... Regardez-moi donc et ayez pitié de moi, car les douleurs de mon cœur se sont multipliées. Donnez-moi votre céleste consolation, et ne méprisez pas mon âme pécheresse pour laquelle vous avez daigné mourir. Donnez-moi, je vous en prie, ces larmes intérieures, ces larmes du cœur qui effacent les péchés, et qui remplissent de joies célestes. — O Seigneur! et si je ne suis pas digne d'obtenir place dans votre royaume parmi les vrais et parfaits solitaires dont je ne puis suivre les traces, donnez-moi au moins quelque petite portion de votre héritage avec les pieuses femmes.

» Il me souvient aussi de l'admirable dévotion de cette autre sainte femme que l'amour conduisait à votre sépulcre. Les disciples s'étaient retirés, mais elle, rien ne pouvait l'éloigner; assise là, triste et désolée, elle versait d'abondantes larmes. Après votre résurrection, toujours pleurant, elle multipliait ses recherches dans votre sépulcre désert; ses yeux inquiets cherchaient à rencontrer celui qu'appelait son cœur embrasé! Déjà sans doute plus d'une fois elle avait visité le tombeau; mais la plus exacte perquisition ne suffit pas à l'amour, car c'est la persévérance qui est l'achèvement de la vertu. Et parce qu'elle avait aimé plus que les autres, parce qu'en aimant elle pleura, parce qu'en pleurant elle chercha, et qu'en cherchant elle persévéra, elle mérita de vous trouver, de vous voir, de vous parler la première entre tous. Et non-seulement elle fut ainsi récompensée, mais elle devint la messagère de votre glorieuse résurrection près de vos disciples, suivant l'ordre qu'elle reçut de vous : — *Allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront.* — Si donc cette femme qui cherchait le Dieu vivant parmi les morts, qui ne le touchait encore

que des mains de la foi, pleura ainsi et persévéra dans les larmes, quels sanglots ne doit pas pousser sans cesse l'âme qui croit de cœur et qui confesse de bouche que son Rédempteur est assis au plus haut des cieux! Combien doit gémir et pleurer cette âme qui vous aime de tout son cœur, qui languit du désir de vous voir, ô vous le seul refuge, l'unique espérance des misérables, qu'on n'invoque jamais sans espoir!

« Oh! pour vous, pour la gloire de votre nom, accordez-moi donc cette grâce, que d'abondantes larmes coulent de mes yeux en votre présence toutes les fois que je pense à vous, que je parle de vous, que j'écris de vous, que je lis ou que j'annonce vos miséricordes, que je me souviens de vous, que je vous offre mes prières, mes louanges et le divin sacrifice, afin qu'il soit vrai de dire que les larmes sont le pain de mon âme et le jour et la nuit. Car enfin, ô Roi de gloire et maître de toutes les vertus, c'est vous qui nous avez appris par votre exemple et par vos préceptes à gémir et à pleurer. C'est vous qui disiez : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.* Et vous avez pleuré votre ami Lazare, vous avez versé des larmes sur la future ruine de Jérusalem.

» O bon Jésus, je vous conjure par ces très-précieuses larmes de vos yeux, et au nom de cette compassion qui vous a fait accourir vers nous, pauvres pécheurs, donnez-moi le don des larmes que désire mon âme altérée. Et comme je ne puis l'obtenir sans vous, comme il est un effet de l'influence de l'esprit qui amollit les cœurs endurcis des pécheurs et les fait fondre en larmes, accordez-moi cette grâce comme vous l'avez accordée à nos pères dont nous suivons les traces, afin que je me

pleure pendant les jours de mon exil, comme ils se pleurèrent eux-mêmes nuit et jour.

» Par les mérites et par les prières de ceux qui vous furent agréables et qui vous servirent le plus généreusement, ayez pitié de moi, le plus misérable et le plus indigne de vos serviteurs, et accordez-moi le don des larmes. O très-aimable Seigneur, que cette grâce provienne surtout de l'abondance des douceurs de votre amour et du souvenir de vos miséricordes; préparez cette table en votre présence à votre serviteur, et accordez-moi la facilité de m'y rassasier toutes les fois que je le souhaiterai.

» Par votre compassion et votre bonté, faites que ce calice enivrant étanche ma soif, afin que mon âme, oubliant la misère et la vanité, soupire vers vous et brûle de votre amour. Ecoutez, ô mon Dieu, écoutez, ô lumière de mes yeux, écoutez mes désirs, et faites que je désire ce que vous aimez à écouter. O Seigneur bon et clément, ne vous rendez pas inexorable à raison de mes péchés; mais à cause de votre bonté recevez les prières de votre serviteur, et exaucez mes demandes, mes désirs, au nom des prières et des mérites de la glorieuse Vierge Marie, ma Reine et celle de tous les saints. » A. S. I.

---

25 JUILLET.

SAINT JACQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui mourut, à la vue de tout un peuple, sur le bois ignominieux de la croix, et qui n'a voulu que trois témoins de sa gloire sur le Thabor, pour nous apprendre qu'il nous appelle tous à le suivre sur le Calvaire.

2. *A qui vient-il?* A une âme de peu de foi, *modicæ fidei*, qui se dit : Si j'avais vu.... si j'avais expérimenté.... si le Seigneur s'était manifesté à mon âme... si j'avais entendu sa voix... et qui, méconnaissant les dons généraux de son Dieu, porte une secrète envie aux âmes favorisées de ces dons singuliers, qui les tirent des voies ordinaires et sûres de la foi nue; dons que ces âmes elles-mêmes ont redouté, qu'elles ont prié le Seigneur d'éloigner d'elles.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je n'ai pas voulu rendre tous mes apôtres témoins de ma transfiguration, afin de vous consoler, de vous affermir dans les épreuves de votre foi; ils ont cru sur le rapport des trois témoins dont j'avais fait choix; croyez à la parole de mon Eglise, sans chercher dans le témoignage de vos sens une évidence qui pourrait vous tromper. Eh quoi! penseriez-vous donc que j'aie donné une preuve plus convaincante de mon amour sur le Thabor que sur le Calvaire?

Or. Jac. — O mon Seigneur, apprenez-moi à vivre de foi, à vivre dans la foi de Jésus-Christ qui m'a aimé jusqu'à s'incarner, jusqu'à mourir, jusqu'à s'anéantir dans l'Eucharistie.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Ayant à vous et pour vous ces trois grands miracles d'amour : *l'Incarnation, la Croix et le très-saint Sacrement,* que pouvez-vous envier à mes plus chers amis? *Ma-*

jorem charitatem nemo habet. Personne ne peut donner de plus grandes preuves d'amour. Et qu'ont vu de plus mes saints dans les communications dont je les ai favorisés? Tout Dieu que je suis, qu'aurais-je pu faire de plus en votre faveur? Et pourquoi votre reconnaissance n'égalerait-elle pas la leur? — Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur, il est vrai, vous avez dit à vos saints des paroles pleines de condescendance et d'amour, mais pour moi comme pour eux, la parole incréée de Dieu s'est faite homme; pour moi comme pour eux, vous êtes mort, vous demeurez caché dans ce sacrement, dans mon cœur. Vous leur avez fait comprendre ces mystères d'amour, j'en conviens; et moi, je ne les entends pas. Mais que je les pénètre ou non, n'est-ce pas pour moi qu'ils se sont opérés? Vous vous êtes montré à leurs yeux dans l'éclat de votre gloire; et moi, je ne vous ai point vu, mais je sais que je vous verrai un jour. Oh! j'aurai l'éternité pour vous contempler glorieux; laissez-moi voir ici *la crèche, la croix, le tabernacle,* ces trois preuves d'amour que vous m'avez données sur la terre.

2. Voulez-vous savoir ce qu'il vous est permis d'envier aux serviteurs privilégiés de Jésus? C'est ce cœur large et dilaté qui les a fait courir à l'accomplissement de ses volontés; c'est cette immense capacité qu'il a mise en eux de reconnaître ses dons *par l'amour, par les travaux, par les souffrances.*

3. Croyez que vous êtes si misérable, si aveugle, si présomptueux, que vous pourriez prendre les dons

sensibles de la grâce pour des mérites de votre part, et priser moins peut-être la grande charité qui a porté Jésus-Christ à se faire homme passible et mortel, à se cacher dans l'Eucharistie, que les témoignages particuliers qu'il pourrait vous donner de sa prédilection.

Or. Jac. — Un Dieu homme ! un Dieu mourant sur une croix ! un Dieu aliment des pécheurs !

Prière. — O bienheureux apôtre qui avez été glorifié au ciel bien plus pour avoir donné à Jésus-Christ sang pour sang, que pour l'avoir vu transfiguré sur le Thabor, obtenez-moi cette grâce que je m'estime plus heureux de rencontrer les occasions de lui prouver ma fidélité, que de recevoir les marques de sa prédilection.

---

26 JUILLET.

SAINTE ANNE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, que nous devons aimer en retour de l'amour qu'il nous a témoigné, nous aimant le premier, non-seulement sans que nous l'ayons aimé, mais lors même que nous étions ses ennemis : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.* (Joan., 4, 19.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne pourra jamais comprendre, tant qu'elle sera renfermée dans la prison du corps, l'excès de l'amour que lui porte son Dieu.

3. *Pourquoi vient il?* Pour lui dire qu'il ne désire rien autre chose de l'âme fidèle, sinon qu'elle le cherche et qu'elle l'aime, puisqu'elle-même est assurée de son amour.

Or. Jac. — Quand verrai-je ce que je crois? Quand possèderai-je ce que j'aime?

Considération. — Jésus-Christ, se donner en aliment, nous nourrir de lui-même!... Et pendant qu'il accomplit ce prodige, il semble dire : Si cela vous semble peu de chose, que ferai-je?... des excès encore.... Je courrai à l'ignominie, à l'outrage, aux supplices, j'appellerai les tourments, je me jetterai sur la croix, j'y mourrai.... Et tout cela s'est fait; et tous ces prodiges, je les considère d'un œil sec, d'un cœur indifférent, je les oublie, et ils ne me semblent pas tous les jours admirables, nouveaux, inouïs; et je vis sans cœur, sans intelligence, sans gratitude, sans amour, sans douleur! La douleur, ô mon Jésus, il semble qu'elle coule de l'amour comme de sa source. Au moins est-ce ainsi que vous avez montré l'amour en votre personne pendant votre vie mortelle, et c'est ainsi que vos saints vous l'ont rendu. Vos saints, ils aimaient dans la souffrance, la facilité de vous témoigner leur amour, prenant avec allégresse pour aller à vous les mêmes voies que vous avez prises pour venir à nous. O mystère de travaux, de combats, de croix, de larmes! Et des riens excitent notre sensibilité, attirent nos regards, nos pensées, nos soins! O folie, ô Jésus, faites-nous estimer, choisir, embrasser

le royal chemin de la croix, et tenez-nous toujours compagnie dans le désert de ce monde.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : O âme que je chéris, « levez-vous avant le jour, levez-vous aux premières veilles, levez-vous plus tôt, hâtez-vous tant qu'il vous plaira; vous me trouverez toujours brûlant d'amour pour vous, toujours occupé de vous, mais vous ne me préviendrez jamais. » (S. Bern.) Et vous, lui répondant : Ah ! Seigneur, qui oserait lutter avec vous ? Vous voulez cependant que votre créature essaie ce combat; je le tenterai, car la défaite m'est plus glorieuse que la victoire, et je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. *Non dimittam te nisi benedixeris mihi.* (Gen., 32, 36.)

2. Souhaitez de comprendre combien vous êtes insensé et vain, si vous cherchez autre chose que Jésus. Il se contente de votre cœur, contentez-vous du sien.

3. Demandez par l'intercession de sainte Anne une dévotion aussi solide que tendre envers la très-sainte Vierge.

Or. Jac. — Etre sans vous, ô Jésus, quel enfer ! Etre avec vous, quel doux paradis ? (Imit.)

AOUT.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui adresse pour vous à son Père cette dernière prière si affectueuse qu'il lui fit dans la dernière Cène : « Mon Père, que mes disciples soient unis, qu'ils ne fassent qu'un, comme vous et moi ne faisons qu'un, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi-même en eux. »

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'éloigne de lui et du prochain par des offenses légères sans doute, mais sans cesse répétées, qui affaiblissent la grâce en elle, et qui forcent ce divin maître à lui soustraire cette présence d'amour, ces secours puissants et décisifs sans lesquels l'âme ne peut avancer dans la perfection.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous reprocher votre indifférence et vous dire : Vos infidélités m'ont éloigné de vous, et vous ne vous en êtes point aperçu ; une courte absence de l'objet aimé est longue à celui qui aime ; une longue absence est courte à celui qui n'aime pas : *Modica Jesu absentia longa est amanti; longa Jesu absentia modica est non diligenti.* (Barrad.)

Or. Jac. — O cœur de Jésus! ordonnez que j'aille à

vous ! *Jube me venire ad te !* Car c'est vous qu'il me faut, c'est vous que mon âme désire.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Mon cœur brûle et se consume pour vous d'un amour infini, incessant, que rien ne peut ni partager, ni interrompre, ni ralentir; comment répondez-vous à tant de flammes ? Et vous, lui disant avec douleur : Hélas ! Seigneur, si l'on peut appeler du nom d'amour les froids et rares retours de mon cœur vers vous, qu'en sera-t-il de l'oubli ?

2. Demandez à Notre-Seigneur de remplir une fois enfin de telle sorte votre cœur, qu'il n'y reste plus de place pour tout ce qui n'est pas lui.

3. Adressez-vous à l'Esprit sanctificateur, lui disant : O Esprit-Saint, lien de l'adorable Trinité, lien de la créature avec son Créateur, venez donc unir mon cœur au cœur de Jésus, venez dans mes puissances, et n'y laissez plus de place à l'ennemi; que votre lumière remplisse mon entendement et ma mémoire, que votre ardeur embrase ma volonté froide et changeante; réveillez-moi de mon assoupissement, afin que je ne m'endorme pas dans ma tiédeur.

Or. Jac. — O éternelle vérité! ô véritable charité! vous êtes mon Dieu : c'est pour vous que je soupire nuit et jour : *O æterna veritas et vera charitas ! tu es Deus meus, tibi suspiro die ac nocte.* (St Aug., *Conf.*)

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

O très-doux Jésus, transpercez mon âme jusque dans son fond le plus intime de la plaie très-suave et très-salutaire de votre amour ; de la très-sainte, très-apostolique, très-véritable et très-pure charité ! Afin que mon âme languisse et s'écoule en vous sans cesse, par la véhémence du désir et de l'amour. Qu'elle soupire pour vous, qu'elle succombe aux pieds de vos autels, qu'elle aspire à sa dissolution pour être sans fin avec vous. O pain des anges, réfection des âmes saintes, notre pain quotidien et supersubstantiel, qui renfermez en vous toutes les délices, tous les goûts, toutes les suavités, faites que mon âme soit affamée de vous, que toujours j'aie soif de vous, que sans cesse mon cœur se nourrisse de vous, que tout mon être soit rempli de vous, ô cher objet des désirs sans cesse renaissants des anges qui vous contemplent.

O fontaine de vie, de sagesse et de science ; ô source d'éternelle lumière, torrent de voluptés, trésor de la maison de Dieu, que sans cesse mon âme vous cherche, que sans interruption elle coure vers vous, que toujours elle vous trouve, qu'elle aspire à vous, qu'elle parvienne à vous, qu'elle vous médite, qu'elle vous exalte; qu'elle accomplisse toutes choses à la louange et à la gloire de votre nom, avec humilité, discrétion, amour ; avec délectation, facilité, affection et persévérance jusqu'à la fin. O Dieu, ô Jésus, soyez seul et toujours toute mon espérance, ma confiance, ma richesse, ma délectation, ma jubilation, mon repos et ma tranquillité. Soyez ma paix, ma suavité, ma douceur, mon aliment, ma réfection, mon refuge, mon recours, ma sagesse, mon héritage, ma possession, mon trésor; et qu'en vous soient à jamais

fixés, affermis et enracinés immuablement, mon âme et mon corps. *Amen.*

1er AOUT.

SAINT PIERRE-AUX-LIENS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le libérateur généreux qui ne veut s'en remettre à personne, fût-il ange ou saint, de la délivrance de votre âme, et qui descend lui-même dans cette âme pour la rendre à la vraie liberté de ses enfants, liberté qu'il lui a acquise au prix de tout son sang.

2. *A qui vient-il?* A ce pauvre captif dont l'âme est doublement liée, et par la pente au mal qu'elle a retenu du vice de son origine, et par les fautes actuelles qu'elle y a ajoutées sans nombre et sans mesure. Ame infortunée qui ne sait point, qui ne sent point son malheur, et qui s'endort tranquillement sans songer au moyen d'ouvrir sa prison, de rompre ses fers. *Erat Petrus dormiens vinctus catenis duabus* (Act., 12).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous réveiller, pour illuminer les ténèbres de votre âme, pour exciter votre nonchalance, vous disant : Levez-vous promptement, sortez de cette indifférence qui en a perdu tant d'autres; et suivez-moi pas à pas, sans vous lasser, sans vous arrêter, sans regarder en arrière.

Or. Jac. — O Seigneur Jésus, tendez-moi la main,

prenez-moi par la main et sauvez-moi. *Et extendens manum apprehendit eum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vient rompre vos fers et ouvrir les portes de votre prison, vous disant : Je viens accomplir en ton âme, ce que j'ai coutume de faire dans l'âme de quiconque se livre pleinement à moi. « La porte de sa *volonté* est fermée à l'amour-propre, mais ouverte au désir de ma gloire et à l'amour du prochain; son *intelligence* est fermée aux vanités, aux délices, aux misères même du monde... mais elle est ouverte à la lumière qui brille dans ma vérité incarnée. *Sa mémoire* est fermée à tout souvenir du monde ou d'elle-même, pour tout ce qui regarde la vie matérielle; mais elle se rappelle avec amour et reconnaissance les bienfaits dont je la comble tous les jours. » (Ste Cath., *Dial.*)

2. Et vous, prosterné à ses pieds, l'adorant et lui disant : O mon Seigneur et mon Dieu, j'espère en vous, vous êtes l'unique appui de ma confiance; j'espère que, n'ayant pas fait encore le premier pas vers la perfection, vous me lierez à vous dans cette course de géant proposée à ma faiblesse.

3. Oh! que nous sommes misérables! toujours il nous faut, toujours nous gardons en réserve quelque misérable appui humain qui nous empêche de nous jeter dans l'abîme sans fond, dans la mer sans rives de l'amour pur. C'est un rien dont nous rou-

girions s'il fallait le déclarer : une liberté de faire, de dire, de voir telle ou telle chose ; une satisfaction des sens, de l'esprit, du cœur... jamais nous n'abordons le sacrifice en face. Aujourd'hui donc, mon âme, renonçons généreusement à toute joie prise hors de Dieu.

Or. Jac. — C'est maintenant que je le sais, le roi des anges est venu jusqu'à moi, et il m'a délivré des ennemis de mon âme.

Prière pour l'Église. — « Très-doux Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui avez daigné choisir la sainte Eglise pour votre épouse, qui l'avez aimée d'un si véhément amour que vous lui avez consacré votre vie, donné tout votre sang, nous supplions votre clémence de lui accorder la paix et l'union ; de la garder, de la gouverner par toute la terre. Voyez, ô très-clément Jésus, avec quelle audace ses ennemis lui font la guerre. Voyez avec quelle rage furieuse les portes de l'enfer s'élèvent contre elle. O je vous en conjure, ne permettez pas qu'elles prévalent, mais défendez et conservez votre sainte Eglise par la force toute puissante de votre bras. Considérez aussi, très-doux Jésus, le peu de solennité qui accompagne les divins offices, la négligence et le peu d'éclat dans lequel est tombé votre culte sacré, combien la science des choses divines a diminué sur la terre. O donc, envoyez à votre moisson de fervents et d'infatigables ouvriers qui la cultivent, qui l'étendent, qui rassemblent le bon grain dans vos greniers. Faites aussi que tous les fidèles obéissent à votre sainte Eglise, qu'ils gardent ses préceptes, et qu'ils croissent de jour en jour en toute espèce de bien,

pour la plus grande gloire de votre nom. *Amen* »
(PRECES GERT.)

---

2 AOUT.

NOTRE-DAME-DES-ANGES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : « Donnez-moi pour aliment l'amour divin : j'aime à me reposer dans ses flammes. Ce que je vous demande est bien facile, car qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer ? Je ne réclame qu'une chose, l'amour ; m'aimer et aimer le prochain. « (Ste CATH., *Dial.*)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'excite à répondre à ses invitations, disant : « O mon âme, pourquoi ne cries-tu pas vers le ciel, de sorte que mon cœur se brise et que le divin amour soit forcé de descendre pour le guérir ? »

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Dieu est amour : *Deus charitas est.* Or, comme j'ai fait l'homme à mon image et à ma ressemblance, l'homme lui aussi est donc amour. L'amour qui est la vie de l'âme est en moi, il est aussi dans ton cœur. N'est-il pas facile de joindre ces doux amours, puisqu'ils aspirent l'un vers l'autre, puisqu'ils s'appellent l'un l'autre? De ma part, rien ne manquera jamais à cette union, fais en sorte que de ton côté rien ne puisse jamais ni la rompre ni l'affaiblir.

OR. JAC. — *Qui manet in charitate in Deo*

manet; et Deus in eo. Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Prenez exemple de ce cœur matériel qui est en vous le foyer de la vie du corps. Sans cesse il est en mouvement, recevant l'air extérieur par l'aspiration, et chassant l'air intérieur par l'expiration : ce qu'il perd contribue autant à sa vie que ce qu'il reçoit. Mourez ainsi tous les jours, expirez en moi à toutes les heures par le sacrifice, et respirez la vie et attirez l'amour par la prière ; ne cessez jamais, et vous arriverez à l'union divine, le seul bien digne d'envie.

2. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Seigneur, depuis que je suis à vous dans les pratiques de la vie chrétienne ou religieuse, combien de jours donnés à la retraite, d'heures consacrées chaque jour au sacrifice des autels, à l'oraison, à la lecture, à la prière ? Si j'avais rempli ces exercices avec la plénitude de cœur que vous attendiez de moi.... que de lumières, que d'amour, que de vertus accumulées dans mon âme !... Et tous mes instants eussent dû être à vous sans interruption !... O abîme d'ingratitude ! ô miséricorde, couvrez mes infidélités.

J.-C. — Revenez, ô âme, revenez, ô colombe, revenez à moi dans le secret de mon cœur ; il est périlleux de rester hors de l'arche, assez longtemps vous avez volé au-dessus des eaux du déluge.

L'âme. — O Jésus, ouvrez-moi votre cœur, étendez la main du sein de votre repos, appelez-moi, recevez-moi, recueillez-moi, cachez-moi dans la plaie de votre cœur et retenez-moi en vous, toujours, à toute heure, sans interruption, sans cesse.

Or. Jac. — **O Jésus, la vie de l'âme, comme l'âme est la vie du corps, m'unir à vous c'est la vie, me séparer de vous, c'est la mort.**

Prière. — Jésus, notre rédemption, Jésus, notre amour, l'obje tde nos désirs, Dieu de Dieu, venez en aide à votre serviteur. C'est vous que j'invoque, c'est à vous que je crie de toute la capacité de mon cœur. Mon âme vous appelle, entrez, préparez-vous en elle une demeure, afin que vous la possédiez; qu'elle soit sans rides et sans tache. Ne faut-il pas une demeure pure au Dieu d'infinie pureté? Sanctifiez donc ce sanctuaire que vous avez formé, chassez-en toute malice, remplissez-le de grâce, conservez-le, afin qu'ici comme dans l'Eternité je sois digne d'être votre temple.... Je vous aime, ô mon Dieu, du plus ardent amour, et je désire vous aimer mille fois plus encore. Donnez-moi de vous aimer toujours autant que je le désire, autant que je le dois, de telle sorte que vous soyez seul toute l'occupation de mon cœur. Que je vous médite de jour en jour sans interruption, soyez-moi présent jusque dans mon sommeil, que la nuit, mon esprit vous parle, mon âme s'entretienne avec vous. Que la lumière de vos saintes illustrations réjouisse mon cœur, afin que, sous votre conduite, je marche de vertus en vertus, et qu'enfin je vous voie en Sion, ô Dieu des Dieux. Maintenant je ne vous vois qu'en énigme et comme dans un miroir. Là je vous verrai en

face, je vous connaîtrai comme je suis connu de vous. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu, bienheureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles. Je vous en conjure, Seigneur, par toutes ces miséricordes en vertu desquelles nous avons été rachetés de la mort, amollissez mon cœur par votre divine et toute puissante onction, ce cœur de pierre plus dur que le rocher et le fer, et recevez-moi devant vous à toute heure comme une hostie vivante, consumée dans le feu de la componction (St-Aug. *Med.*)

---

5 AOUT.

NOTRE-DAME-DES-NEIGES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut s'élever un temple dans votre âme, en tracer lui-même le plan, et y fixer sa demeure à jamais; Jésus-Christ, ce feu divin qui descend du ciel pour consumer les victimes et les holocaustes qui lui sont offerts sur l'autel de nos cœurs : *Ignis descendit de cœlo et devoravit holocausta et victimas* (2 Paral., 7).

2. *A qui vient-il?* A votre âme, cette Jérusalem nouvelle descendue de Dieu même, descendue du ciel sur la terre, et qui ne désire rien tant que de se voir à jamais séparée de tout usage profane, consacrée de nouveau à son Dieu, et placée dans l'heureuse impossibilité de ne servir et de n'aimer que lui : *Vidi Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo* (Apoc., 21, 2).

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour vous apprendre lui-même, par son exemple, la manière dont il veut être prié dans ce temple de votre âme : *Erat pernoctans in oratione Dei... in monte... ipse solus.* Il passait la nuit en prière, prosterné ; il y allait seul, il se retirait sur les montagnes... Choisissez le temps, le lieu, la posture la plus favorable au recueillement. Quittez toute pensée, toute préoccupation étrangère à la prière ; soyez-y seul avec Dieu seul... Et si vous pouviez pénétrer dans le cœur de Jésus-Christ, quel anéantissement de son être humain devant Dieu son père ! quelle attention ! quelle ferveur ! quelle insistance ! Regardez et faites selon ce modèle : *Inspice et fac secundum exemplar.*

Or. Jac. — O Jésus ! ouvrez les yeux la nuit et le jour sur ce temple de mon âme où vous avez daigné descendre, et formez vous-même en moi les prières que vous vous plaisez à exaucer. *Ut aperias oculos tuos super domum istam diebus ac noctibus.* (2, Paral., 6, 20).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ, qui descend dans votre cœur, qui remplit de sa majesté toute la demeure de votre âme : *Et majestas Domini implevit domum* (Paral., 7, 1) ; qui la consacre de nouveau par l'onction de sa présence, disant : *C'est ici la maison du Seigneur, où quiconque demande reçoit, quiconque cherche trouve, quiconque frappe se fait ouvrir.* Et vous, prosterné à

ses pieds, répondez : O Seigneur, vous êtes le maître de tout l'univers, qui, n'ayant besoin de rien, avez voulu vous faire un temple, une demeure en nous-même; maintenant donc, vous, ô Saint des Saints! ô Seigneur de toutes choses! conservez pure de toute tache jusqu'à l'éternité, cette maison de mon âme que vous venez de purifier de nouveau : *Tu, Domine universorum, qui nullius indiges, voluisti templum habitationis tuæ fieri in nobis; et nunc, Sancte sanctorum, omnium Domine, conserva in æternum impollutam domum istam, quæ nuper mundata est* (2 Mach., 14, 35). Hélas, si souvent cette âme qui vous reçoit reste muette et stupide, sans pensée, sans amour, sans prière; mais vous, là, pendant que je vous possède, vous agissez, vous aimez, vous priez, vous expiez les crimes du monde et les miens, vous offrez vos plaies divines à votre Père, et cette voix, il l'entend; qu'il reçoive donc vos hommages en dédommagement de ma froideur et de mon impuissance.

2. Oh ! si vous pouviez pénétrer dans ces temples vivants, les cœurs de tous les amis de Dieu, passés, présents, à venir... vous identifier à leurs sentiments! « O Jésus, je vous offre les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les lumières surnaturelles et les visions célestes de toutes ces âmes saintes; je vous les présente avec toutes les louanges que vous rendent et que vous rendront toutes les créatures dans le ciel et sur la terre, afin que vous soyez loué de tous et glorifié à jamais (Imit.) »

3. Priez pour tous : pour vos parents, vos amis, vos ennemis ; pour les âmes confiées à vos soins, pour l'Eglise dont vous êtes l'enfant, pour votre patrie, pour ceux qui se sont recommandés à vos prières, pour les pauvres, pour les malades, pour les agonisants ; pour ceux qui vous gouvernent ; n'oubliez pas les âmes qui souffrent en purgatoire.

Or. Jac. — *Domine doce nos orare :* Seigneur, apprenez-nous à prier.

Prière. — O maison de Dieu, étincelante de lumière et de beauté ; j'ai aimé votre splendeur et le lieu qu'habite la gloire du Seigneur mon Dieu, votre maître et votre architecte. C'est vers vous que soupire la nuit et le jour ce pauvre exilé, vers vous que s'élance ma pensée, à vous que s'adressent les battements de mon cœur ; mon âme se consume du désir de participer à votre béatitude. Je dis à celui qui vous a faite : — possédez-moi dans cette demeure, puisque moi aussi je suis comme elle votre ouvrage. Maison de Dieu, vous, dites-lui donc aussi, conjurez-le, qu'il me rende digne de partager votre gloire. — Ah ! ce n'est point par mes mérites que j'aspire à cette société sainte, à cet admirable séjour ; mais comment pourrai-je désespérer, ayant à moi tout le sang de celui qui m'a racheté ? O saints habitants du ciel, que vos mérites aussi, que vos très-pures et très-saintes prières, ces prières qui ne sauraient rester sans effet, me viennent en aide.

J'ai erré comme la brebis perdue, je l'avoue ; ma servitude s'est prolongée, j'ai été rejeté bien loin de la face de mon Dieu dans les ténèbres de cet exil. Expulsé du paradis de délices, je déplore chaque jour, au fond de mon cœur, par de lugubres chants, les misères de

ma captivité ; je fais retentir le cri de mes lamentations à votre souvenir, ô douce Mère, ô sainte Jérusalem ! Mes pieds foulent vos parvis, radieuse Sion ; mais il ne m'est point encore donné de pénétrer dans le Saint des Saints, Je l'espère, cependant, je serai ramené à vous sur les épaules de mon Pasteur, et un jour j'éclaterai en transports, enivré de cette joie inénarrable qui, dans votre enceinte, ravit ceux qui contemplent le Dieu notre Sauveur ; ce Dieu dont la chair divine a effacé nos iniquités, dont le sang répandu a scellé l'alliance éternelle et pacifié le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent.

C'est lui qui est notre paix, lui qui a rapproché ce qui semblait inconcillable, lui qui dans sa chair a réuni la divinité et l'humanité, lui qui nous a promis en lui cette même béatitude dont vous jouissez, ô chère Sion, quand il a dit : *Ils seront dans le ciel, comme les anges de Dieu.* O Jérusalem ! maison de Dieu pour l'éternité après l'amour de Jésus, sois ma joie et ma consolation, et que ton doux souvenir relève mon âme dans ses ennuis et dans ses douleurs (S. Aug., *Méd.* 20).

---

6 AOUT.

TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient ?* Jésus-Christ, le Dieu qui a un besoin, un désir infini de se communiquer à l'homme, et de le faire entrer dans sa joie, dans sa gloire, dans ses délices, même dès cette vie de misère et d'épreuves.

2. *A qui vient-il ?* A une pauvre créature impuis-

sante à comprendre tant d'amour de la part d'un Dieu, et qui lui dit : Hélas ! ô mon Seigneur ! et tout ce que vous ne me dites pas vous-même est parole muette à mon âme. Venez donc, venez, parlez-moi vous-même, Seigneur ; dites-moi, faites-moi comprendre que vous m'aimez ; tant d'honneur ne peut entrer en ma pensée. Vous le savez bien, votre amour est un mystère, mystère aussi incompréhensible que ce sacrement dans lequel vous m'en donnez le gage.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répéter ce qu'il disait à l'une de ses grandes servantes, sainte Catherine de Gênes : — Si tu savais combien j'aime les âmes.... Mon amour est infini, et il m'est impossible de n'aimer pas ce que j'ai créé. A qui pourrait comprendre une très-petite étincelle de mon amour, tout autre amour semblerait une erreur, comme il est véritablement.

Or. Jac. — Je crois à votre amour, Seigneur, aidez mon incrédulité. *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, tout resplendissant de cette lumière qui l'investit sur le Thabor, se laissant voir à vous avec tous les charmes qui lui gagnent les cœurs de ses saints, et vous disant : O vous que j'aime, *je ne vous appellerai plus mon serviteur, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son Seigneur; je vous appellerai mon ami, parce que je veux vous faire connaître tout ce que j'ai appris de*

mon Père. Cette révélation des secrets est un des signes les moins équivoques de mon amour. Je n'y puis tenir avec ceux qui m'aiment uniquement; et, comme les secrets s'épanchent facilement entre amis, je laisse entrevoir à mes très-chers ce que je leur réserve au-delà du temps; je ne puis attendre le grand jour de l'éternité, et, pour eux, je soulève les voiles, afin que, excités par la vue de tant de splendeurs, par l'expérience de tant d'amour, ils m'aiment encore davantage et me donnent lieu aussi de les aimer avec plus d'effusion. — Et vous, prosterné à ses pieds, abîmé dans le respect, dans l'admiration, dans la confusion, et disant : O mon Seigneur! je sais bien que rien ne ressemble moins que ma vie à celle de vos très-chers amis; je sais que tout en moi réclame vengeance, et non miséricorde; je sais que j'ai d'énormes iniquités à expier, de constantes infidélités à pleurer; que ma vie est sans règle, ma prière sans ardeur; je sais que je n'ai point cet instinct de mortification, premier besoin des cœurs en qui vous allumez une étincelle d'amour; mais, *si vous voulez, vous pouvez me guérir*, vous pouvez m'enflammer, vous pouvez me placer au nombre de vos amis. Oh! par votre amour même, faites-le, car, vous le savez bien, je suis trop malheureux sans vous, et je ne vois rien hors de vous qui mérite un seul soupir du mon cœur.

2. Quel est celui qui s'élèvera sur la montagne de Thabor avec son Seigneur? Quel est celui qui s'affermira dans ce lieu saint, qui deviendra l'objet des

prédilections de son Dieu avec les apôtres choisis? *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* (Ps. 23, v. 3) O prophète! vous qui le demandez, dites-le moi. — Je vous entends répondre: —Celui dont les mains sont innocentes, qui cherche Dieu, non par de vains sentiments, mais par des œuvres; celui dont le cœur pur ne voit, ne veut, ne désire que Dieu, que l'accomplissement de sa volonté. *Innocens manibus et mundo corde.* (Ps. 23.) Voilà celui qui recevra la bénédiction du Seigneur; voilà celui qui sera l'objet des miséricordieuses recherches du Sauveur Jésus, et auquel il s'unira par des communications si hautes, si délicieuses, si pures, que toutes les joies de la terre réunies n'en peuvent donner la moindre idée.

3. Et ce sont ces immenses biens, ces biens infinis que nous perdons pour une vaine satisfaction, pour une frivole attache, pour un plaisir d'un moment; faute de vouloir nous assujettir, nous surveiller, nous mortifier, tendre la main assidûment à Dieu par la prière!

Or. Jac. — Serait-ce donc en vain que j'aurais reçu mon âme, mon âme, capacité de Dieu, que Dieu seul peut remplir?

Prière. — O Jésus! vous vous donnez vous-même, vous, Dieu d'amour, et vous me refuseriez l'amour! Oh! donnez-moi l'amour, donnez-moi votre amour, l'amour qui vous aime; l'amour qui est aimé de vous. Venez, venez, ô l'âme de mon âme! Je ne suis entre vos bras qu'une statue inanimée, si vous ne me donnez ce respir

d'amour; venez, et soufflez sur mon visage ce souffle de vie, la charité, et je commencerai à vous rendre amour pour amour. Venez, car, faute de vous, je meurs; faute de vous, je vais mendier aux créatures un peu de joie, un peu d'affection, de soulagement dans mes ennuis; je vais leur ouvrir mon cœur, et vous savez qu'il se retire plus accablé encore, ce cœur, après ces épanchements. Venez donc à moi; car je ne sais, je ne puis aller à vous; et cependant c'est vous, vous seul qu'il me faut, vous seul que je désire. A vous seul je puis dire les hontes de mon âme, à vous seul exposer le vide de mon cœur, et ce tourment de tous les instants qui sans cesse, sans relâche, me précipite vers vous. Oh! qui le comprendrait, voyant mes œuvres si peu en harmonie avec ce besoin de vous, de vous seul? O mon Dieu! ô mon Jésus! l'union avec vous, mais sans interruption, sans fin, je vous en prie, ou laissez-moi mourir.

---

10 AOUT.

SAINT LAURENT, MARTYR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous dit : « Voulez-vous jouir de moi? *Frui me vis?* Méprisez tous les plaisirs, méprisez-les pour l'amour de moi; c'est trop peu encore, méprisez tout ce qui peut vous donner de la terreur; méprisez les prisons, les chaînes, les souffrances, la mort même, et je suis à vous. » (St Aug.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, ne considérant que sa faiblesse, sans compter sur l'appui du

Dieu qui a promis de combattre pour elle, est près de perdre cœur, dans l'appréhension des maux de la vie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je suis votre force, que craignez-vous? — Le travail? J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse? — L'oubli? J'ai vécu trente ans caché, trente ans inconnu au monde entier. — Les ennuis? J'ai été triste jusqu'à la mort. — Les injures? J'en ai été abreuvé? — Les opprobres? J'en ai été rassasié. — La persécution des hommes? Tout un peuple s'est élevé contre moi. — La trahison, le délaissement de vos amis les plus chers? J'ai été livré, renié, abandonné de mes apôtres. — Les douleurs? J'ai été cruellement flagellé, couronné d'épines. — La mort? J'ai rendu l'âme dans l'excès des tourments. — La solitude, l'horreur du tombeau? J'ai voulu en faire l'épreuve comme vous.

Or. Jac. — Qu'il espère au Seigneur, qu'il s'appuie sur son Dieu, celui qui craint sa faiblesse, et il sera tout-puissant : *Speret in nomine Domini, et innitatur super Deum suum.* (Is., 50, 10.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : « Celui qui aime brûle ; il est tout en feu, et, dans sa ferveur, il foule aux pieds toutes les délices du monde et passe outre. Il vient à des tourments cruels, horribles, épouvantables, et d'une pareille ardeur il les méprise, les

surmonte, et passe outre. (St Aug.) Vous, qu'avez-vous fait pour me prouver que vous m'aimez ? Prosternez-vous à ses pieds, confus de votre lâcheté, lui disant : O plaisir victorieux ! ô aimer ! ô courir à la mort ! ô mourir à soi-même, et parvenir à vous ! » (St Aug.) *O amare! o ire! o sibi perire! o ad Deum pervenire!* Mon Jésus, si la grâce inestimable du martyre est une récompense dont les cœurs froids comme le mien sont indignes, faites au moins que je meure à toutes les faiblesses de la nature et de l'amour-propre, pour vous prouver que je veux commencer à vous aimer.

2. O âme, il vous est permis, vous avez le droit de vous réjouir, de vous glorifier dans l'espoir de la gloire éternelle promise aux enfants de Dieu. *Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei ...* Mais on attend de vous quelque chose de plus difficile et de plus généreux : il faut, pendant les jours de votre exil sur la terre, vous glorifier encore dans la tribulation, comme votre divin chef à l'heure de sa passion douloureuse.

Mais quelle gloire pouvons-nous retirer de nos épreuves ? — Une connaissance de Dieu plus claire, parce qu'elles purifient le cœur et illuminent cet œil intérieur avec lequel on peut voir Dieu. — Une conformité avec Jésus-Christ plus parfaite, car c'est par la tribulation que s'exerce la patience, par la patience que s'éprouvent les vrais imitateurs de Jésus-Christ : et l'épreuve, quand elle nous trouve courageux, affermit l'espérance. Or, l'espérance chré-

tienne ne peut être confondue, parce qu'elle s'appuie sur le Dieu de charité, dont l'amour, répandu dans nos cœurs, nous met en quelque sorte à couvert de sa justice..... *Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus : scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò spem : spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.* (Rom., 5, v. 2.)

3. Prenez la résolution de ne point faire de réserve avec Dieu, assuré qu'alors, lui aussi, n'en fera pas avec vous, et vous donnera en lui-même le centuple promis aux âmes généreuses.

Or. Jac. — O Seigneur, donnez-moi toujours ce pain eucharistique que vous nous rompez avec tant d'amour, et les tribulations nous sembleront douces : *Semper da nobis panem hunc.* (Joan., 6, 34.)

Prière. — O mon Seigneur, recevez cette oblation qui vous est agréable : le sang de tous vos martyrs, mêlé à votre sang divin répandu sur la croix, offert sur l'autel sans interruption. — Il n'est pas un des membres du corps humain qui n'ait eu son supplice cruel et raffiné en la personne de quelqu'un de vos martyrs. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, tout a été plaie en eux. Qu'on ne vienne donc plus nous jeter comme un défi le dévouement des armées à leur chef, des sujets à leur roi. — O roi des martyrs, vous avez eu vos soldats généreux, vos sujets fidèles; fidèles jusqu'à l'outrage, jusqu'au pardon des injures, jusqu'à la mort, et à la mort la plus prolongée, la plus ignomi-

nieuse, la plus cruelle. — Et tous, en cueillant la palme brillante que leur offrait votre amour, vous ont salué, vous ont béni, vous ont aimé au milieu de leurs tortures.

Et vous, ô roi des martyrs, vous avez enduré dans votre corps, réuni dans votre cœur, les tourments de chacun d'eux, vous avez donné à tant de souffrances leur immense valeur. O Seigneur, ô notre Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre; vraiment votre magnificence a été élevée par-dessus les cieux, elle est montée sur le trône de la divinité sur lequel vit et règne votre Père.

Voyez donc à vos pieds la radieuse milice de vos martyrs; écoutez leurs prières, recevez leurs plaies, leurs supplices, comme si chacun des fidèles de votre sainte Eglise avait enduré à lui seul ce qu'ils ont souffert tous ensemble; et par les mérites de Marie, reine des martyrs, de Jésus, leur roi, accordez-nous la grâce de vous prouver notre amour, soit par notre vie, soit par notre mort; soit par le martyre de désir, soit par l'effusion de notre sang. *Amen.*

---

11 AOUT.

LA SUSCEPTION DE LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES (1).

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre époux, qui se présente à vous orné du diadème

(1) Baudoin II, empereur de Constantinople, ayant engagé la sainte Couronne d'épines aux Vénitiens pour une forte somme d'argent, saint Louis la retira des mains de ces derniers en 1238.

d'épines dont l'a couronné sa mère la Synagogue, au jour de ses noces et de la joie de son cœur. *Egredimini, filiæ Sion, et videte regem.... in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius et in die lœtitæ cordis ejus* (Cant., 3, 11).

2. *A qui vient-il?* A une âme ennemie de la croix de Jésus-Christ, son époux, et qui, sous un chef couronné d'épines, ne rougit pas de se couronner de roses; âme délicate et sensuelle, qui veut bien se réjouir avec lui, mais qui craint de participer à ses souffrances.

Elle fut apportée en France en grande pompe; le roi, sa mère, ses frères; Gauthier, archevêque de Sens; Bernard, évêque d'Auxerre, allèrent au-devant de la précieuse relique jusqu'à Villeneuve-l'Archevêque, près Sens. Là, l'ayant découverte, on la fit voir au roi et à tous les assistants, qui répandirent beaucoup de larmes, s'imaginant voir Jésus-Christ lui-même couronné d'épines. Le roi et Robert d'Artois, son frère, la portèrent sur leurs épaules, pieds nus et en chemise, jusqu'à Sens, le 11 août 1239; huit jours après, Paris reçut la sainte Couronne. « On dressa près de l'abbaye Saint-Antoine, un grand échafaudage sur lequel étaient plusieurs prélats vêtus pontificalement; on montra la châsse à tout le peuple; puis le roi et le comte d'Artois, encore nu-pieds et en chemise, la portèrent sur leurs épaules jusqu'à l'église cathédrale de Notre-Dame, et de là au palais, où elle fut mise dans la chapelle Royale, qui était alors celle de Saint-Nicolas. » (Fleury.) Ce fut pour recevoir la sainte Couronne avec une portion considérable de la vraie Croix et autres reliques précieuses obtenues de la cour de Constantinople, que saint Louis fit élever, quelques années après, le petit chef-d'œuvre de style ogival connu sous le nom de *Sainte-Chapelle*, monument restauré de nos jours avec tant d'intelligence et de goût.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. Est-il donc juste que vous viviez dans les délices, tandis que j'ai vécu dans la douleur et dans les gémissements? *Anni mei in gemitibus.* Si vous avez honte d'imiter votre chef, il aura honte à son tour de vous reconnaître pour son disciple au grand jour des justices. Oh! si vous saviez combien puissant, combien doux est mon amour, lorsqu'il se nourrit de souffrances et de croix!

Or. Jac. — Eh! mon Seigneur, pourquoi m'avez-vous mis au monde si je ne dois point avoir de liaison et d'union avec vous? Et si je ne suis uni à vous, d'où vient que je ne suis pas blessé comme vous? (S. Bonav.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous présente, comme autrefois à sainte Catherine de Sienne, cette même couronne d'épines encore toute sanglante qu'il fit gloire de porter pour votre amour, et cette couronne d'allégresse qu'il posera lui-même un jour sur le front de ses élus. Et vous, prosterné à ses pieds, les embrassant et lui disant : Je sais bien, ô Jésus! celle que je préférerais pour vous ressembler, mais je connais ma faiblesse; faites donc vous-même le choix, car je ne veux que vous, et puis rien sur la terre, rien dans le ciel.

2. Quand les souffrances physiques vous pressent, quand la douleur vous accable, quand les tentations,

les ennuis et les soins de cette vie vous tourmentent comme autant de cruelles épines, allez au prétoire, considérez votre chef couronné d'épines, approchez-vous de lui, voyez si vous avez le droit de vous plaindre, et cherchez en lui seul la consolation de vos maux.

3. Souhaitez d'aimer Jésus pour l'amour de Jésus, et non pour votre propre consolation. Demandez-lui de le bénir en tout temps : dans la tribulation et dans les angoisses, dans le délaissement et dans la croix, comme dans la joie, dans la prospérité et dans l'abondance des consolations célestes. *Benedicam Dominum in omni tempore.*

Or. Jac. — *O Rex! ô diadema!* (St Bern.) *O Roi! ô diadème!* ô sanglante dérision ! ô noces cruelles pour vous, mon Jésus! ô joie digne de votre grand cœur!

Prière. — « Je vous adore, ô le Dieu de mon cœur ! j'adore l'amour ineffable qui vous a couronné d'épines ; je vous rends des actions de grâces infinies pour cette grande miséricorde. Achevez votre ouvrage, transpercez mon cœur de vos épines ; ô Jésus ! qu'elles sortent de ce chef sacré toutes baignées de votre sang et toutes brûlantes de votre infinie charité, comme des flèches embrasées, pour me percer de leurs pointes et m'enflammer de votre amour. » Thomas de Jésus.)

15 AOUT.

L'ASSOMPTION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le bien-aimé choisi entre mille et digne de tous les désirs de l'âme (CANT., 2), notre Emmanuel, qui, dans l'excès de son amour, veut entrer dans notre cœur, daigne demeurer sur la terre jusqu'à ce que luise le grand jour de l'éternité, et que les ombres soient dissipées.

2. *A qui vient-il?* A sa bien-aimée, si peu digne de ce titre, et qui tant de fois s'est égarée loin de lui en suivant ses affections déréglées ; à cette âme que, dans l'excès de son amour, il daigne appeler son épouse, sa sœur, son amie, sa toute belle, sa colombe, sa parfaite, son immaculée, non parce qu'elle est telle, mais parce qu'il le désire ainsi.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la changer en une créature nouvelle : *Mutaberis in virum alterum*; pour lui donner le baiser eucharistique et l'introduire dans le cellier de ses plaies, pour parler à son cœur de l'excès de l'amour qu'il lui porte. (CANT., 1 ; OSÉE, 2.)

OR. JAC. — Filles de Jérusalem, âmes chères à celui que mon cœur voudrait aimer, je vous en conjure, si vous le rencontrez, dites-lui que je languis d'amour. *Adjuro vos, filiæ Jerusaelm, si invene-*

ritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo (Cant., 5, 8.).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui désire et qui demande les chastes embrassements de votre âme. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Que fera cet exilé si loin de vous ? Que fera ce serviteur qui soupire après votre amour si vous ne lui enseignez vous-même comment vous chercher, comment vous trouver (S. Aug.), comment vivre en vous sans vous perdre un seul instant de vue ?

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond : Prenez exemple de ma mère ; voyez au prix de quels sacrifices elle a mérité d'être, entre toutes les créatures, la plus aimante et la plus aimée de son Dieu. Nul ne sera couronné s'il n'a vaillamment combattu ; je donnerai au vainqueur une manne cachée et un nom nouveau, et je serai moi-même sa récompense infiniment grande : *Nemo coronatur nisi legitimè certaverit... Vincenti dabo manna absconditum et nomen novum... et ero merces tua magna nimis.* (2 Tim., 2, 5 ; Apoc., 2, 17 ; Gen., 15, 1.)

3. Prenez la détermination arrêtée de servir désormais votre Dieu d'un cœur généreux et d'une âme résolue : *Corde magno et anima volenti* (2 Mach., 1, 3), afin de mériter d'entendre un jour de sa bouche ces douces paroles : *Veni, sponsa mea, coronaberis :* Venez, mon épouse, soyez couronnée.

4. Unissez-vous à tous les cœurs chrétiens et français qui renouvellent en ce jour la consécration que fit de ses sujets et de son royaume à Marie un de nos pieux rois.

5. Dites à Marie : O ma Mère ! par votre dernier soupir, daignez sanctifier les miens jusqu'au dernier, et ne permettez pas qu'un seul instant de ma vie soit désormais employé à un autre but qu'à la gloire de votre Fils, par l'accomplissement ponctuel de ses volontés.

Or. Jac. — J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le tiens, je ne le laisserai point aller. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* (Cant., 3, 4.)

Prière.—O mon Seigneur, dites-moi donc pourquoi je ne vous aime pas, vous qui êtes si aimable et qui désirez mon amour ? De tous ces noms que votre incompréhensible condescendance vous a fait prodiguer à vos âmes chéries, hélas ! je n'en mérite aucun ! Je ne suis pas votre *épouse*, car l'épouse est livrée corps et âme à son époux, et j'épargne encore cette chair rebelle, et mon âme est souvent absente de vous, sa vie. Je ne suis pas votre *sœur*, car rien n'annonce en moi cette ressemblance qui existe entre les membres d'une même famille. Je ne suis pas votre *amie*, car le plus doux commerce de l'amitié, c'est la communication mutuelle des secrets ; et si je vous confie les miens, je n'ai point mérité que vous épanchiez les vôtres dans mon cœur misérable. Je ne suis pas votre *toute belle*, car je ne vois en mon âme que difformité ; je ne suis point votre *colombe*, car je ne trouve point en mon cœur ces gémis-

sements inénarrables par lesquels l'esprit d'amour vous adresse en nous ses incessantes prières. Je ne suis point votre *parfaite*, car vos yeux jaloux découvrent en moi ces continuelles infidélités que je vous contrains d'inscrire une à une sur le livre de vos justices. Je ne suis pas votre *immaculée* : Marie seule entre les pures créatures mérite ce nom, et le péché souille sans cesse mon âme et lui fait perdre son éclat. Je ne suis pas même votre *servante*, car je ne me consume point comme les serviteurs dévoués pour votre honneur, pour votre gloire, pour vos intérêts.

Que suis-je donc ? Je ne vois qu'un nom qui me convienne : *ingrate*, car vous accablez en vain mon âme des témoignages de votre incompréhensible amour, sans que j'y réponde par un seul acte qui soit digne de vous. Et cependant je veux vous aimer malgré les obstacles. Oh ! laissez-moi donc vous aimer ; vous l'avez bien permis à vos martyrs au milieu de leurs tortures, ne le pourrais-je pas au milieu des difficultés, des embarras, des angoisses de la vie ? C'est vous qui leur avez donné ce pouvoir, le refuserez-vous à mon âme désolée, qui ne peut rien, rien absolument sans vous ? Par Marie, qui vous a aimé sans partage, sans interruption, sans affaiblissement, exaucez-moi.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

SAINT JOACHIM.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Le Dieu qui s'est donné, dépensé pour vous en tant de manières, vous faisant part de tous ses biens de nature, de grâce et

de gloire; le Dieu qui agit dans la terre et dans tout ce qu'elle contient pour le soutien de votre corps; qui se communique à votre âme dans l'unité de sa divinité et dans la trinité de ses personnes, par la création, par la rédemption, par la sanctification; qui semble n'être occupé que de vous dans le temps, et qui vous prépare encore l'éternité pour jouir de lui sans partage et sans voiles.

2. *A qui vient-il?* A une âme que la charité de Dieu répandue dans son cœur par le Saint-Esprit, presse de ne plus vivre pour elle, mais pour le Dieu qui l'aime d'un si magnifique, d'un si incompréhensible amour. Âme désolée, lassée, fatiguée d'elle-même, qui se dit : — Je ne suis que désir sans œuvre, que promesse sans effet; je ne rends rien au Dieu de qui je reçois sans cesse; je ne supporte rien, je ne fais rien; je ne souffre rien pour lui. Qui me tirera de cette misère, de cette ingratitude?

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : Il n'y a qu'un moyen de reconnaître mes incessants bienfaits : les œuvres.... l'accomplissement de mes préceptes..., ainsi que je l'ai expliqué en tant de manières à mes apôtres, la veille de ma mort, quand je leur ai dit : Celui qui connaît mes commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime... Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles... Vous êtes mes amis, je vous aime et vous êtes aimés de moi, si vous accomplissez les préceptes que je vous ai donnés... Si vous observez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai

observé les préceptes de mon Père et je demeure en son amour (JOAN., ch. 14 et 15).

OR. JAC. — *Dico ego opera mea regi.* J'ai dit : Toutes mes pensées, tout mon cœur, toutes mes œuvres sont au roi des siècles immortels.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Le précepte que je vous ai donné de prouver votre amour par les œuvres, vous savez comment et au prix de quels sacrifices je l'ai accompli le premier. « Afin que le monde sache que j'aime mon père et que je fais ce qu'il m'a commandé, ai-je dit encore à mes apôtres, après mon agonie du Jardin des Olives, levez-vous, sortons d'ici... Et vous savez où j'allais... à la trahison, aux insultes, aux dérisions, aux fouets, au prétoire, au Calvaire, à la croix. Vous donc, si vous m'aimez, levez-vous au sortir de ce sacrifice divin où s'est renouvelé sous vos yeux mon martyre ; levez-vous de cette communion où vous avez puisé la force de tous les sacrifices, et présentez-vous d'un cœur résolu à toutes les épreuves, à toutes les humiliations, à toutes les douleurs dont la vie est semée. Alors je vous aimerai comme mes saints, et je vous rendrai au fond du cœur le témoignage que vous m'aimez.

2. Ne l'oubliez pas : « L'amour qu'un chrétien est obligé de porter aux vertus que Jésus-Christ nous enseigne ne doit point se borner à de simples sentiments d'estime : Notre-Seigneur veut qu'on entre

dans la solidité de la pratique, spécialement dans la mortification, dans la patience, dans la pauvreté et le renoncement à soi-même ; et la cause pour laquelle il y a peu d'âmes vraiment chrétiennes et solidement spirituelles, est qu'on se contente d'en rester à la spéculation. » (M. de Renty.)

Prière. — O mon Seigneur, je ne crois qu'à un amour, qu'à un seul amour ; l'amour qui m'environne de ses biens, l'amour qui me poursuit de ses douces invitations, l'amour que je trouve prêt sans interruption à répondre au mien, l'amour qui a pris ma chair de péché, l'amour qui se donne en nourriture à mon âme, l'amour qui meurt d'amour. O amour, je ne crois qu'à vous et je ne vous aime pas, car je ne vous donne pas la vraie preuve d'amour : les œuvres. Je ne fais rien, non, absolument rien, pour Celui qui a tout fait pour moi. C'est la misère des misères qui me rend la vie insupportable. Ne suis-je pas aussi convaincu qu'on puisse l'être en ce monde du néant des affections humaines et de la fragilité de cette figure changeante du monde qui passe? Entre vous et moi, ô mon Dieu, qu'y a-t-il donc qui m'empêche de me précipiter en vous, de me perdre en vous? O Seigneur, ô Jésus, je n'ai donc que l'intelligence de ces esprits malheureux qui vous connaissent sans vous aimer! Dites-moi donc par quels cris, par quels gémissements on peut vous obtenir vous-même de vous-même. Pardon, mon Seigneur, mais il me semble que si j'appelais une créature par tous les gémissements du cœur qui me font soupirer vers vous, elle se laisserait enfin toucher. Mais qu'ai-je dit? C'est vous-même qui vous appelez en moi ; écoutez-vous donc et venez. Venez, car sans vous je meurs. Venez apparaître à mon âme, et commencez une fois pour toujours à la

fixer en vous par toutes les pensées de son esprit, par toutes les affections de son cœur, par toute la détermination de sa volonté, mais surtout, toujours et à toute heure, par l'accomplissement de vos préceptes.

Or. Jac. — O Dieu, ô Jésus, vous qui donnez l'intelligence, vous qui donnez le *vouloir*, donnez aussi le *faire*.

DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

LE SAINT COEUR DE MARIE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur est toujours veillant, toujours attentif pour sentir si quelque âme ne le perce pas par quelque trait du pur amour ; Jésus-Christ qui connaît la préparation du cœur par sa science, qui la connaît par la correspondance de son amour, car il est si naturel au cœur de ce bien-aimé d'aimer et de s'abandonner à qui l'aime, que, quand il n'aurait pas, s'il se pouvait, la plénitude de la science, il sentirait la moindre atteinte de l'amour que le cœur ressent pour lui par la correspondance qu'elle excite nécessairement dans le sien (Bossuet, *Lett.*) »

2. *A qui vient-il?* A un cœur autrefois embrasé du feu de son amour, et aujourd'hui accablé de tristesse et d'ennui, loin du Dieu qu'il a connu et aimé.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je mesure mes libéralités et mon amour, non sur la capacité, sur les talents, sur les succès de mes serviteurs, mais sur les mouvements de leur cœur, sur l'amour dont ils brûlent pour moi. *Dominus autem intuetur cor* (Reg., 16, 7). O pauvre prévaricateur! revenez donc à votre cœur, revenez à mon cœur, et vous reviendrez à la joie, à la vie. *Redite, prævaricatores, ad cor* (Is., 46, 8).

Or. Jac. — O cœur très-aimant de Marie, possédez nos cœurs pour les rendre dignes de Jésus. *O cor amantissimum! posside cor nostrum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Ecoutez, ma fille, et voyez; inclinez votre oreille, oubliez votre peuple et la maison de votre Père, oubliez tout ce qui remplit ce monde qui passe; et moi, le Roi des rois, moi, le Seigneur qui ne change pas, je concevrai de l'amour pour votre beauté. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet Rex decorem tuum* (Ps., 44, 12). Et vous, lui disant : O Dieu, comment donc avez-vous pu regarder la bassesse de votre serviteur? Qu'avez-vous à attendre de moi, et ce que vous daignez exiger n'est-il pas la plus grande faveur dont vous puissiez honorer une créature?

2. Demandez à Jésus, par ce regard continuel de l'âme de Marie vers lui, qui blessait si délicieusement

son cœur, d'effacer de votre vie tous les regards vers la créature, tous les désirs de son estime qui ont terni et souillé la pureté de vos meilleures actions.

3. Offrez à la sainte Trinité toutes les affections du cœur brûlant de Marie, depuis le premier moment de sa conception jusqu'au dernier soupir de sa vie ; et priez-la, par l'or très-pur de l'ardente charité de cette divine mère, de chasser de votre cœur la fange des affections mondaines.

Or. Jac. — Si la vie sans amour est une mort, oh! que j'ai peu vécu! Oh! que d'années inutiles! que de temps perdu! (Nouet).

Réflexion. — Serons-nous donc éternellement suspendus à ce vain jugement des hommes, à cette affection changeante des créatures qui, sans même que nous y songions, vient réclamer une part, tant petite soit-elle, à nos actions, à nos paroles, à nos démarches, à nos regards, et qui, trop souvent, emporte le meilleur de notre vie, de notre cœur. O folie, qu'est-ce que j'attends des autres créatures, et qui suis-je pour les vouloir captiver? Non, non, ma gloire n'est rien, mon honneur n'est rien ; mon repos, ma santé, ma vie, n'est rien ; mon ignominie, mes souffrances, mes épreuves, rien. Néant, néant, néant, voilà ce que je suis, Dieu seul est tout. O mon Seigneur, et si je vous aimais, ainsi que vous avez daigné m'en faire le commandement, comme tout ce qui me touche serait perdu en vous! comme je serais indifférent au jugement des hommes! comme je mettrais ma gloire et

mon bonheur à reconnaître mon rien pour magnifier le tout qui est vous-même. Celui qui aime ne s'oublie-t-il pas .. que voit-il?.. qu'admire-t-il?.. qu'exalte-t-il?... Entendons Jésus lui-même dans les cantiques, épris d'amour pour Marie, chef-d'œuvre des pures créatures : *Que vous êtes belle, ma bien-aimée, que vous êtes belle!* Vos yeux sont des yeux de colombe ; mais qui dira les merveilles cachées dans le secret de votre cœur ! *Quàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Oculi tui columbarum absque eo quod intrinsecus latet.* (Cant. 3, v. 1). Et Marie, comme elle lui rend amour pour amour, éloges pour éloges. Vous êtes beau, mon bien-aimé, vous êtes beau et plein d'attraits : *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus.*

O Marie, apprenez-moi à rendre comme vous à Jésus amour pour amour, donnez-moi votre cœur pour l'aimer, pour n'aimer que lui, pour ne chercher comme vous que ses seuls regards dans l'oubli de toutes les créatures ; apprenez-moi à repasser comme vous dans mon cœur toutes les paroles, toutes les actions, tous les excès d'amour du verbe de Dieu incarné pour moi dans votre sein. *Amen.*

---

20 AOUT.

SAINT BERNARD.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont la présence nous remplit de joie et de ferveur, et

dont l'absence nous laisse froids et languissants. (S. Bern.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a besoin d'être attirée, parce qu'elle suit son Dieu et qu'elle ne peut lutter de vitesse avec celui qui court dans la voie comme un géant (S. Bern.). *Exultavit ut gigas ad currendam viam.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : « Si votre amour s'est refroidi, si vous ne pouvez plus courir aujourd'hui comme autrefois, criez vers moi; je me retournerai, je vous attendrai, je vous tendrai la main, et nous courrons ensemble. » (S. Bern.)

Or. Jac. — O Jésus! tirez-moi après vous et je courrai, et j'en attirerai d'autres à votre suite, et tous ensemble nous suivrons vos traces. *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au fond de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Nul ne vient à moi si mon père ne l'attire, *Nemo potest venire ad me nisi pater traxerit eum* (Joan., 6, v. 44). « N'êtes-vous point encore attiré? Priez afin qu'il vous attire; croyez et vous venez à lui; aimez et vous êtes attiré; car on ne vient à celui qui est amour qu'en aimant. (S. Aug.). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : Attirez-moi après vous par ces ressorts admirables au moyen desquels vous avez subjugué tant de cœurs, qu'il leur est devenu comme impossible de vivre sans vous aimer.

2. Etonnez-vous de l'incompréhensible sollicitude de Notre-Seigneur pour votre âme et dites aussi : « O bonté du Dieu qui cherche ainsi sa créature ! O dignité de l'homme, qui a été jugé digne d'une si amoureuse recherche ! » (S. Bern.).

3. Demandez à saint Bernard, auquel il a été donné de comprendre et d'exprimer avec tant d'onction ce qu'il y a de plus touchant dans les mystères de la foi, qu'il vous obtienne aussi cette intelligence du cœur, à l'aide de laquelle le joug du Seigneur est si doux et son fardeau si léger.

Or. Jac. — *Dominus sollicitus est mei* (Ps. 39, 18). O douce pensée ! je suis l'objet de la sollicitude du Seigneur, il prend de mon âme un soin inquiet.

Prière. — « Saint Bernard, priez pour nous, priez pour moi. Vous en avez converti tant d'autres, convertissez-moi aussi ; obtenez-moi d'être novice, obtenez-moi d'être au moins profés comme vous avez été novice ; obtenez-moi une part à votre esprit d'humilité, d'obéissance, de mortification. »

O mon âme, faisons au moins aujourd'hui comme si nous étions saint Bernard. O mon âme, bénissons Dieu d'avoir donné un pareil docteur à son Eglise ; prions-le de lui en donner toujours de semblables, surtout de notre temps, afin de ramener à l'Eglise les nations divisées, réconcilier les Rois et les peuples, ranimer partout la foi et la charité, susciter des communautés ferventes où l'on voie comme alors venir se sanctifier les hommes du siècle. Amen. » (Rohrbacher).

25 AOUT.

SAINT LOUIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu tout amour, le Roi des siècles immortels dont Assuérus n'était que la figure.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a entrevu dans la lumière de la foi la grandeur du Dieu qui s'abaisse jusqu'à elle, et qui, écrasée sous le poids d'une telle puissance et d'une telle majesté, demeure interdite et confuse dans l'attente de sa visite.

3. *Pourquoi vient-il?* Non-seulement pour vous engager à vous approcher de lui, pour vous toucher du sceptre de sa miséricorde et vous permettre de le suivre : *Accede igitur, tange sceptrum* (ESTH. 15.) mais pour se donner tout entier, pour s'unir, pour s'identifier à vous, lui qui est la source de la vie vivante et vivifiante hors de laquelle nous mourons, bien que nous ayons l'apparence de la vie.

OR. JAC. — Je vous ai aperçu dans l'éclat de votre gloire, Seigneur, et mon cœur a été saisi d'une crainte respectueuse. *Vidi te, Domine, et conturbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ* (ESTH., 15, v. 16.).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, ce Roi des rois, descendu avec empressement du trône

de sa gloire dans votre cœur, vous soutenant entre ses bras divins et vous consolant par ces douces paroles : Que voulez-vous, ô Reine, vous que mon amour a élevée au-dessus de toutes les grandeurs de la terre ? *Quid vis Esther regina ?* Qu'avez-vous ? Je suis votre frère ; ne craignez point ; vous ne mourrez pas, car je suis la vie. Pourquoi ne me parlez-vous point ? Que souhaitez-vous ?.... Quand bien même vous me demanderiez la moitié de mon royaume, vous l'obtiendriez. *Et festinus ac metuens exsilivit de solio, et sustentans eam in ulnis suis donec rediret ad se his verbis blandiebatur : Quid habes Esther ? Ego sum frater tuus, noli metuere. Non morieris... Et osculatus est eam, et ait : Cur mihi non loqueris ?* (Esth., 15, v. 11 à 15.) *Etiamsi dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis* (Esth., 7, v. 2.)

Prosternez-vous à ses pieds, disant : O mon Seigneur, vous le seul roi de mon cœur, vous l'unique appui de mon âme délaissée, voyez, des ennemis puissants m'environnent ; ils veulent détruire en moi votre héritage, fermer ma bouche à vos louanges, profaner la gloire de cette âme si longtemps votre temple et votre autel. O Seigneur ! ne livrez point votre conquête à vos ennemis, de peur qu'ils ne se rient de vous dans le succès de ma ruine.

J.-C. Et quel est sur la terre l'ennemi qui oserait s'attribuer un tel pouvoir en ma présence, dans votre âme devenue ma demeure : *me præsente in domo mea ?* (Esth., 7, 8.) Voici que je suis avec vous ; ne

vous séparez jamais de moi, et vos ennemis s'évanouiront à mon aspect comme la cire se fond devant le feu.

2. Ce n'est point assez de vous sauver seul, de gagner pour vous seul le cœur de votre Dieu; priez-le, conjurez-le d'entendre pour son peuple les vœux de ce saint Roi qu'il donna autrefois à la France, et qui mourut pour sa gloire sur une terre infidèle.

Or. Jac. — Soyez vous-même, Seigneur, le sanctificateur et le gardien de votre peuple. *Esto, Domine, plebi tuæ sanctificator et custos.* (Dernière prière de saint Louis pour la France, sur son lit de mort.)

Prière. — O Seigneur Jésus, ô mon Roi, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, donnez-moi, avec mon âme, pour laquelle je vous prie, celle de mon peuple, pour laquelle je vous supplie. (Esth., 7, v. 3.) Rappelez-vous les merveilles opérées dans tous les âges en notre faveur. Rappelez-vous les œuvres divines opérées par les Francs pour la gloire de votre sainte Eglise; auriez-vous perdu le souvenir de vos antiques miséricordes en faveur de ce royaume qui se fit gloire d'être nommé très-chrétien, et dont les rois tiennent à honneur d'être appelés les fils aînés de l'église? S'il fut un temps malheureux durant lequel nous avons été les propagateurs de l'impiété et de la licence, regardez-nous et nous deviendrons les apôtres de la foi et de la vertu. Vous avez dit, Seigneur : *Un verre d'eau froide, donné en mon nom ne perdra point sa récompense.* Et voilà qu'il nous a été donné de vous défendre en la personne de votre vicaire, de

verser notre sang dans votre sainte cause. Vous ne faites pas un tel honneur à ceux que vous devez laisser périr.

Non, ô Jésus, non, nous ne périrons pas ; vous écouterez les ardentes prières de Marie, qui nous a toujours aimés de prédilection, qui a multiplié les prodiges sur notre terre, de Marie, à qui nous sommes voués, dont nous sommes l'héritage. Vous entendrez les supplications de vos saints Anges, celles de l'Archange saint Michel, notre protecteur, qui le premier combattit pour vous ; vous vous rendrez aux vœux sans cesse renouvelés de nos pères dans la foi, saint Denis, saint Hilaire, saint Martin, saint Remy ; de nos glorieux martyrs et de nos intrépides confesseurs, qui ont annoncé votre nom par toute la terre. Voyez à vos pieds nos pieux rois, et parmi eux le plus illustre, saint Louis, qui vous a tant aimé, et qui vous demande l'effusion de vos miséricordes sur son peuple ; voyez, écoutez dans le ciel toute cette portion française de votre glorieuse cour qui s'intéresse à nous. Ecoutez aussi vos saints de la terre, écoutez-vous vous-mêmes et sauvez-nous pour la gloire de votre nom, pour la joie de votre grand cœur, qui ne peut pas vouloir, qui ne veut pas la mort, mais la conversion et la vie de la France. *Amen.*

---

28 AOUT.

SAINT AUGUSTIN.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, votre Dieu qu vous poursuit de retranchement en retranchement, par un excès de miséricorde que ne peuvent

lasser vos fuites, afin que, ne sachant plus où vous réfugier, vous vous rendiez à votre vainqueur, et que vous le suiviez désormais par une fidèle correspondance à des grâces si longtemps méprisées.

2. *A qui vient-il ?* A une âme qu'arrêtent encore dans la voie de la perfection, des penchants impérieux qui lui crient aussi, comme à Augustin, flottant entre Dieu et le monde : « Quoi, vous nous quittez, et de ce moment nous ne vous serons plus rien ? De ce moment, tel et tel plaisir vous sera interdit pour jamais ; croyez-vous donc pouvoir vous passer de nous ? » (*Conf.*, l. 8, ch. 11).

3. *Pourquoi vient-il ?* Pour vous présenter l'exemple de tant de saints de tous les âges, de tous les rangs, vous couvrir d'une salutaire confusion, et vous dire aussi : — « Quoi, ne pourrez-vous pas ce que tant d'autres ont pu ? Est-ce par eux-mêmes qu'ils ont triomphé ? N'est-ce pas par la force du Tout-Puissant ? » Le même Dieu qui reçut Augustin pénitent vous tend les bras ; jetez-vous dans son sein, il ne se retirera pas pour vous laiser tomber ; jetez-vous-y hardiment, il vous recevra et vous guérira de toutes vos faiblesses. » (S. Aug.)

Or. Jac. — Vous nous avez fait pour vous, ô mon Dieu ! et notre cœur sera toujours dans l'agitation et dans le trouble jusqu'à ce qu'il se repose en vous. *Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.* (S. Aug.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au fond de votre âme, Jésus-Christ qui, vous présentant son cœur, l'abrégé des œuvres de son amour, vous dit aussi : *Tolle, lege :* Prenez, lisez. Lisez dans ce cœur, et voyez si je vous ai aimé d'un amour feint et déguisé ; considérez les voies admirables par lesquelles j'ai sauvé et le genre humain et votre âme en particulier : mon incarnation, ma vie, ma mort : rappelez-vous combien de temps je vous ai attendu, je vous ai poursuivi. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant dans le sentiment de la confusion et de l'amour : « O Dieu, au milieu même de mes égarements, je méditais ces vérités et vous m'assistiez ; je soupirais, et vous m'entendiez ; je flottais sur cette mer et vous gouverniez ma course ; je marchais dans la voie large du siècle, et vous ne m'abandonniez pas ; vous touchiez les blessures de mon âme pour les lui faire sentir, et vous m'étiez d'autant plus favorable que vous me laissiez trouver moins de douceur et de délices hors de vous. » (S. Aug.)

2. Souhaitez être l'un de ceux dont saint Augustin disait : « Donnez-moi un homme qui aime, il comprendra que nous n'approchons de vous, ô mon Dieu, que par la foi, que par la volonté du cœur ; donnez-moi un homme de désirs, qui vive comme un étranger dans le désert de cette vie, consumé par la soif de la justice, et qui soupire après la source de la vie éternelle ; donnez-moi un tel homme, et il sentira ce que j'avance. » *Da mihi amantem et sentit quod dico*

3. Ecriez-vous, dans le sentiment de l'amour et de la reconnaissance : O Dieu ! ô Jésus ! jamais je n'oublierai vos bienfaits. « Si je me repens, vous me pardonnez ; si je diffère, vous m'attendez ; si je reviens, vous me recevez. Vous me ramenez quand je m'égare ; vous me sollicitez quand je résiste ; vous patientez quand je me relâche ; vous m'embrassez quand je retourne à vous. » (S. Aug.)

Or. Jac. — Je vous ai aimée trop tard, ô beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle ! *Serò te amavi, pulchritudo tàm nova quàm antiqua.* (S. Aug.)

Prière de saint Augustin. — « A qui dirai-je, comment dirai-je, et ces profondeurs de l'abîme dans lequel m'avait entraîné le poids de la concupiscence, et les hauteurs sublimes dans lesquelles j'ai été ravi par l'esprit d'amour ? A qui le dirai-je, comment le dirai-je ? Donnez-vous donc à moi, ô mon Dieu ! rendez-vous à moi, car je vous aime ; et si ce n'est pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne puis mesurer combien il manque à mon amour pour qu'il vous satisfasse afin que ma vie s'écoule dans vos embrassements, sans jamais reculer en arrière, jusqu'à ce qu'elle soit cachée dans le secret de votre visage. Tout ce que je sais, c'est que partout ailleurs qu'en vous, je ne trouve que misère, non-seulement en dehors de moi, mais en moi-même, et que toute abondance qui n'est pas mon Dieu ne m'est qu'indigence ! Je vous aimerai donc, Seigneur, parce que vous m'avez aimé le premier. Mais où trouver des paroles pour expliquer les marques de votre prédilection à mon égard, vos innombrables bienfaits ?

« O feu qui brûlez toujours et qui ne vous éteignez jamais, ô amour toujours fervent et qui jamais ne vous refroidissez, embrasez-moi. Mettez-moi tout en feu afin que je vous aime de tout mon être. Je vous aime, ô mon Dieu, et toujours je brûle de vous aimer davantage, car vous surpassez le miel en douceur, et le soleil en clarté.

« O bon Jésus, charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi tout entier du feu de votre charité, et faites-m'en ressentir toutes les flammes, toute la douceur, toutes les délices, toutes les extases, toutes les tendresses et toutes les chastes ardeurs, afin que, pénétré de la suavité de votre amour, et n'étant plus, pour ainsi dire, qu'une exhalaison enflammée et une pure flamme d'amour, je vous aime de toute mon âme, avec une si vive source de larmes, avec un si profond respect et un si religieux tremblement, que, vous ayant toujours dans le cœur, à la bouche et devant les yeux, je ne laisse dans mon âme aucune issue par laquelle les amours profanes y puissent trouver accès. (S. Aug., *Conf.*, liv. 13, 7.)

SEPTEMBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dont le cœur embrasé d'amour voudrait posséder le vôtre, non-seulement par la grâce sanctifiante, mais encore par les opérations de son amour.

2. *A qui vient-il?* A une âme sans énergie, qui

le reçoit quelquefois avec empressement, mais qui est sans suite et sans constance dans ses efforts pour le retenir; à une âme sans volonté qui tourne toujours dans le même cercle de bons désirs et d'infidélités, sans faire un pas en avant, sans avoir le courage des généreux sacrifices.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour la presser d'ouvrir les yeux à sa lumière, de prêter l'oreille à ses divins enseignements, de se livrer enfin sans crainte, sans réserve, sans retour, à la grâce puissante qui seule pourra vaincre ses irrésolutions.

Or. Jac. — O Jésus, jusques à quand marcherai-je sans avancer, travaillerai-je sans rien gagner, vous chercherai-je sans vous trouver?

Usquequò, Domine, usquequò.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui se plaint à vous de vous-même, disant: O âme que je voudrais remplir de l'abondance de mes délices, pourquoi m'obligez-vous à rester en moi-même, à retenir dans mon cœur le feu de mon amour? Je voudrais le répandre en vous, mais les occupations que vous vous créez sur la terre mettent obstacle à l'effusion de ma grâce. Et vous, prosterné, confus à ses pieds, lui disant: O Jésus, ô le Dieu de mon cœur, et comment donc mon âme se mourrait-elle, comment resterait-elle fermée à vos divins attraits, ayant ce bien infini de vous voir et de

vous posséder d'une manière si intime dans ce sacrement? *Cur moriemur te vidente.* (GEN., 47, 19.)

3. Déplorez l'instabilité de votre cœur, disant avec saint Bernard : « Qu'y a-t-il en moi de plus fugace que mon cœur, qui veut et ne veut pas, qui ne demeure jamais dans le même état, qui m'abandonne, qui s'égare en de mauvaises pensées autant de fois qu'il outrage son Dieu?

3. Demandez à Notre-Seigneur, qu'entrant dans ce cœur, il le renouvelle tout entier, qu'il le purifie de ses souillures, qu'il excite sa langueur et fixe à jamais son inconstance en y allumant le feu du véritable amour qu'il est venu jeter sur la terre.

OR. JAC. — O Jésus, faites donc qu'enfin je ne soupire qu'après vous, je ne sois affamé que de vous. (S. BON.)

OFFRANDE DES MÉRITES DE NOTRE-SEIGNEUR

Pour l'expiation des péchés.

Notre-Seigneur ayant, aux instantes prières de Gertrude, présenté cette oblation à son divin Père, la sainte parut comme revêtue d'ornements plus blancs que la neige, plus éclatants que la pourpre et parée avec une royale magnificence.

Très-doux Jésus, par un effet de votre impénétrable sagesse, vous connaissez bien mieux que moi, bien mieux que nul homme en ce monde, la misère de la fragilité humaine; c'est pourquoi je viens à vous, et je vous supplie, au nom de la compassion infinie que vous ressentez de notre infirmité, de daigner suppléer

vous-même à toutes mes fautes. O bon Jésus, offrez donc à votre très-doux Père le silence et la circonspection de votre bouche très-sainte en expiation de tout le mal que j'ai jamais fait, de tout le bien que j'ai omis, par mes inutiles discours. Offrez-lui la retenue de vos très-saintes oreilles pour les fautes que j'ai faites par les miennes. Offrez-lui la modestie de vos yeux, pour mes regards illicites; la sainteté des œuvres de vos mains, de vos démarches, pour suppléer aux fautes des miennes. Enfin, ô très-doux Jésus, offrez surtout à sa divine majesté votre cœur déifié pour tous les péchés que j'ai jamais commis par pensées, par désirs, par actions. *Amen.*

---

8 SEPTEMBRE.

LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu qui, pour l'amour de vous, a bien voulu naître d'une mère vierge dans le temps, être appelé son fils, vous la donner aussi pour mère et vous appeler son frère.

2. *A qui vient-il?* A une pauvre créature seule et abandonnée sur la terre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rappeler que, si les cœurs de tous les hommes se ferment pour elle sur la terre, il lui reste dans le ciel un Père, qui est

son Dieu; une mère, qui est la mère de son Dieu; un ami, un frère, un époux, qui est Jésus, Dieu et homme tout ensemble.

OR. JAC. — Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais Dieu m'a reçu entre ses bras : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Deus autem assumpsit me.* (Ps. 26, 10.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ comme la plus tendre des mères, qui vous reçoit entre ses bras, qui vous fait reposer sur son cœur. Et vous, dans cet asile, attendant de Jésus, avec la confiance aveugle de l'enfant, la vie, la nourriture, le mouvement et tous les biens, lui demandant de ne jamais sortir de cet abandon, au milieu des périls, des épreuves et des plus amères afflictions de la vie.

2. Figurez-vous que Jésus-Christ vous conduit au berceau de Marie, et que, prosterné aux pieds de votre divine Mère, la prenant entre vos bras, la serrant contre votre cœur, vous lui offrez, comme le seul présent digne d'elle, ce Fils bien-aimé que vous possédez d'une manière si intime.

3. Demandez de renaître de nouveau avec cette divine Mère pour ne plus vivre qu'à Dieu; souhaitez les sentiments de respect, d'amour, de dévouement, d'admiration qui remplirent le cœur de saint Joachim et de sainte Anne aux pieds de Marie, et remerciez Dieu de vous avoir donné une telle mère.

Or. Jac. — Dieu lui-même est au milieu de mon cœur, je ne serai point ébranlé : *Deus in medio ejus, non commovebitur.* (Ps. 45.)

Prière. — Bienheureuse Vierge Marie, voici ce divin Fils, que vous avez conçu dans votre sein immaculé, que vous avez mis au monde, nourri de votre lait, et serré entre vos bras avec tant d'affection. Voici celui dont la vue réjouissait votre cœur et le comblait de délices. O Marie, par un incompréhensible excès de la divine bonté, je l'ai reçu dans mon corps, dans mon âme, ce don inestimable; je vous le présente avec autant d'amour que de vénération, je le dépose entre vos bras, je le rends à vos embrassements, aux baisers de votre bouche, aux ardeurs de votre cœur, afin qu'avec moi et par moi vous l'adoriez. Je l'offre à la sainte Trinité en culte suprême d'adoration pour les péchés du monde entier et pour les miens, afin que la dignité de cette oblation supplée à mon impuissance.

O vous tous, saints et saintes de Dieu, vous surtout, mes bien-aimés patrons, voici votre Seigneur et votre époux, J.-C., que vous avez tant aimé pendant les jours de votre exil sur la terre; je vous salue tous en général et chacun en particulier, par celui que j'ai reçu dans son divin sacrement, le suppliant de daigner augmenter votre joie, votre gloire, votre béatitude; je vous l'offre avec tout l'amour et toute la fidélité qu'il vous témoigna dans le temps, et qu'il vous garde dans l'éternité. Oh! je vous en prie, louez-le, adorez-le, offrez-le à la très-sainte Trinité pour toutes les nécessités de l'Eglise, pour les miennes, et en action de grâces pour tous les bienfaits dont il m'a comblé, afin que, par vos mérites et par vos prières, je puisse obtenir de lui tout ce qu'il m'est impossible d'obtenir par moi-même. *(Preces Gert.)*

LE SAINT NOM DE MARIE.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui veut être craint comme Seigneur, honoré comme père, aimé et chéri comme époux.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui voudrait l'aimer, mais dont l'amour n'est jamais si ardent qu'il ne puisse s'éteindre, si constant qu'il ne soit souvent interrompu, si appliqué qu'il ne puisse se relâcher, ni enfin si parfait que tous ses désirs en soient remplis.

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de pouvoir habiter dans votre cœur comme dans sa demeure, de vous entretenir comme un ami entretient son ami, de vous traiter comme un époux traite son épouse, et de pouvoir prendre dans votre âme ses continuelles délices.

Or. Jac. — Marie, par ce repos très-doux que Jésus trouva sans interruption dans votre cœur, préparez-lui dans le mien une demeure moins indigne de lui.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ, au milieu de votre cœur, se présentant à vous avec toute la douceur d'un époux bien-aimé qui quitte, pour s'entretenir familièrement avec vous, la qualité de maître, qui fait disparaître sa majesté royale, qui se dépouille de sa grandeur et qui dépose tout ce qui

peut vous donner de la crainte et vous causer de la frayeur. Et vous, prosterné à ses pieds, lui disant : O Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, venez à mon âme aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et que votre présence lui soit un festin continuel. Ici, ô mon Seigneur, dans la participation de cet adorable mystère, j'ai, je possède tout ce que j'aurai, tout ce que je possèderai dans le ciel. Rien de moins. J'ai, je possède celui qui ravissait les saints sur la terre, qui les faisait fondre en larmes, s'exhaler en soupirs, se consumer d'amour, appeler la croix par des désirs passionnés. Que puis-je vouloir de plus? Que puis-je désirer, craindre, regretter, souhaiter de voir, d'entendre, de goûter? — O folie, je crois, *credo*, c'est assez sur la terre. Je vous rends, ô Jésus, par la foi pure, ce que vos amis vous rendaient par les transports de l'amour. Mais laissez-moi espérer d'aimer un jour au ciel comme eux ; puisque je ne le puis, je ne le sais, je ne l'ai point mérité sur la terre.

2. Souhaitez que, de quelque côté que vous vous tourniez, ne trouvant partout qu'épines et blessures, vous soyez obligé de vous jeter entre les bras de Jésus, l'époux de votre âme.

3. Demandez que l'union avec Jésus vienne remplacer vos vaines joies, fasse évanouir vos puériles tristesses.

Or. Jac. — Marie, ma mère, donnez-moi votre cœur pour réparer la froide réception que j'ai faite à votre divin fils.

Entretien. — *L'âme.* — O amour, si vous vous

plaisez à descendre, apprenez-moi à monter jusqu'à vous; mais à monter par l'anéantissement dans lequel me doit plonger la considération de l'incompréhensible condescendance de votre divinité. Vous vous consumez pour moi... et je ne vous rends rien. Et moi, mon amour se plaît trop souvent à descendre aussi; il s'incline vers des créatures indignes de moi, qui vous ravissent mes affections et qui ne me paient point de retour. Ainsi, vous et moi, nous aimons là où nous ne sommes point aimés. Mon Seigneur, faites cesser ce désordre, rappelez ce prévaricateur à votre cœur, à votre seul amour.

J.-C. — Si c'est là le plaisir, la pente naturelle de l'amour, d'aimer plus bas que soi, si tu veux descendre en aimant, tu peux te satisfaire, aime-moi sur le Calvaire, je m'y suis mis en un état tel que j'ai été pour mon Père, en un certain sens, un objet plus désagréable à ses yeux que toi-même, car je m'y suis fait péché. *Eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.* (2 Cor, 5, v. 21.) J'y ai porté non-seulement tes iniquités, mais celles du monde entier, et j'y ai été broyé sous les coups de la vengeance céleste. Aime-moi dans l'Eucharistie : N'y suis-je pas descendu plus bas que l'humanité? Sur la croix, ma divinité seule était cachée; ici je suis moins qu'un homme, je n'ai pas même l'apparence de l'être, et je suis complètement livré à la merci de mes créatures, attendant, recevant tout d'elles jusqu'à mon être sacramentel.

L'âme. — O mon Seigneur, que dites-vous!... et que ferai-je pour vous environner sans cesse de mes hommages, de mes embrassements, de mes humbles services sur la croix, dans le tabernacle?

J.-C.—Viens m'y consoler de l'immense désolation qui m'y consume. Je m'étais jeté sur la croix, dans ce tabernacle, pour ces deux fins : Réparer la gloire de mon Père, sauver les âmes. La gloire de mon Père sera rétablie, mais les âmes, combien tombent dans l'abîme !

L'âme. — O mon Seigneur, et que faire, et que voulez-vous de moi pour vous les rendre, ces âmes, que demanderiez-vous à ce néant?

J.-C. — Les clameurs de ton âme unies à mon dernier cri sur la croix, aux angoisses de ma mère sur le Calvaire, à mes incessantes supplications dans la divine Eucharistie.

L'âme. — O Jésus, je crierai avec vous, je ne cesserai point et j'inviterai tous ceux qui vous aiment à crier de tout leur cœur jusqu'au dernier instant de leur exil sur la terre : *Clamavi in toto corde meo, exaudi me Domine.*

---

14 SEPTEMBRE.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, « le modèle de toutes les vertus qui nous a été montré

autrefois sur le mont du Calvaire, qui chaque jour nous est présenté dans l'Eucharistie, et à qui tous les élus doivent se conformer. » (Exod., 25, 40; Num., 8, 29.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qu'il a choisis entre mille pour déposer dans son cœur le fardeau de sa croix, dont personne ne veut le soulager en souffrant avec lui et pour lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Que les mondains, les ennemis de ma croix se glorifient dans les honneurs, les plaisirs, les richesses, dans la satisfaction de leurs sens et de leurs passions; que d'autres même se reposent dans les douceurs et les consolations de la piété; pour vous, mon fidèle disciple, mon ami, ne cherchez plus désormais de gloire et de bonheur que dans ma croix : *Nos autem gloriari oportet in cruce Domini Jesu Christi.*

Or. Jac. — Brisez mon cœur, ô Jésus, sous le pied de cette croix à laquelle mes péchés vous ont attaché.

Prière — *Que saint François d'Assise adressait à Notre-Seigneur avec instance, le* 14 *septembre* 1222, *quand il reçut les sacrés Stigmates.*

« O mon Sauveur Jésus-Christ, je vous en prie, accordez-moi deux grâces avant ma mort : Faites que je ressente, autant qu'il est possible, dans mon âme et dans mon corps, cette douleur que vous avez éprouvée, ô mon doux Seigneur! à l'heure de votre cruelle passion; et puis, que je ressente aussi, autant que le peut une créature, cet amour excessif qui vous embrasait,

vous, le fils de Dieu, et qui vous a porté à souffrir volontiers pour nous, pauvres pécheurs, tant d'horribles tourments. »

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, vous présentant sa croix comme le don le plus précieux qu'il ait reçu de son Père, comme le gage le plus incompréhensible de son amour, vous disant : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, non-seulement pour éviter le mal, mais pour faire le bien et pour accomplir en toutes choses ce qu'il croira être plus parfait; je n'oblige personne, je n'exclus personne, je fais appel à la bonne volonté; venez de vous-même, sortez des rangs, placez-vous à ma droite, et puis prenez votre croix, celle que je vous impose, celle que j'ai choisie pour vous, portez-la haut, portez-la résolument comme le signe de votre gloire, comme l'étendard d'honneur de ma milice, portez-la non-seulement de loin en loin dans les grandes épreuves, mais chaque jour, à toute heure: ayez bon courage, marchez à ma suite, et comptez que je ne vous demanderai rien que je n'aie fait le premier : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam.... quotidiè, et sequatur me.* (MATT., 16, 24; LUC, 9, 23.) Et vous, recevant entre vos bras, non-seulement cet instrument ensanglanté du supplice de votre Sauveur, mais encore votre Sauveur lui-même, tout couvert des plaies qu'il a reçues sur cet arbre de vie; et lui promettant de le suivre à la vie, à la mort, au Calvaire.

2. Dites-lui : Hélas! Seigneur, mon cœur qui vous a reçu si souvent, n'a-t-il pas été pour vous un lit plus dur que la croix ? Vous vouliez vous reposer sur lui, et vous n'y avez trouvé qu'insensibilité, froideur, égarement.

3. Demandez de sentir en votre cœur les impressions de l'humilité profonde de celui qui, étant Dieu, et connaissant toute la dignité de son être, s'est pourtant anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave et se faisant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, pour honorer son Père et pour sauver votre âme : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu qui, cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Ph., 2, 5.) Quels abaissements, quelles sujétions pourraient rebuter le disciple, quand le maître a été ainsi traité ?

Or. Jac. — Je suis cloué à la croix avec Jésus-Christ, et cependant je vis, mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi : *Christo crucifixus sum cruci : vivo autem jam non ego, vivit verò in me Christus.* (Galat., 2, 19.)

Prière. — Le triomphe, l'exaltation, le règne de votre sainte croix, c'est dans nos cœurs surtout que vous désirez l'établir, Seigneur Jésus! Ce n'est pas tout de porter sur soi l'image de cette croix sur laquelle vous avez sauvé le monde, de la contempler avec amour,

de la presser sur son cœur, de la baiser avec respect; il faut l'embrasser sanglante, il faut s'y étendre, s'y laisser clouer... seul... sans parents, sans amis, sans consolateurs... en butte au triomphe insultant et à la dérision de ses ennemis... et, ce qui passe toute désolation, délaissé du Seigneur même, qui fait estimer et chérir cette croix, abandonné comme il le fut aussi de ceux qu'il avait instruits, consolés, guéris, ressuscités; de ses amis, de ses apôtres, de son divin Père lui-même.

Venez donc, ô amour! donnez-moi votre amour crucifié... aimez-moi aujourd'hui encore de cet amour douloureux dont vous m'avez aimé sur ce bois sacré, et que je vous rende un semblable amour...

Jésus, vous avec gravé vos plaies sur le corps de quelques-uns de vos amis privilégiés. C'était bien le moins, puisque vous aviez fait cet honneur à un tronc insensible, de servir d'autel à votre corps ensanglanté... Oh! depuis le temps que vous reposez sur mon cœur, croix sainte, n'auriez-vous pas dû le blesser, le déchirer, le transpercer mille fois, lui aussi? Faites aujourd'hui ce prodige entre vous et moi... Que votre amour crucifié me possède et m'absorbe tout entier; que je triomphe au souvenir de cet amour, dans l'expérience de toutes les amertumes de la vie; que vos douleurs seules soient à jamais l'unique objet de mes douleurs, dans le support joyeux, dans l'oubli, dans le mépris de toutes les épreuves passagères que vous avez jugées indignes d'être comptées parmi les afflictions qui ont ému votre grand cœur. *Amen.*

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

APRÈS LE 14 SEPTEMBRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui seul a tout pouvoir sur l'ennemi de votre âme, et qui, touché de la dure captivité où vous êtes retenu, ordonne qu'on vous conduise à lui pour vous délivrer par la vertu de sa parole. *Afferte illum ad me.* (S. Marc, 9).

2. *A qui vient-il?* A une âme que tourmentent, depuis son enfance, d'impérieux besoins d'affection, de savoir, de plaisir, de gloire, de liberté, d'honneur, et qui, pour les satisfaire, s'est jetée alternativement dans le feu des concupiscences et dans l'eau des délices sensuelles, mais qui, sentant augmenter sa misère et ses tourments avec la satisfaction de ses désirs, se tourne enfin vers son Dieu.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme incrédule, à qui j'avais si souvent fait sentir le néant des satisfactions humaines, jusques à quand serai-je avec vous sans rien gagner sur votre cœur, jusques à quand souffrirai-je d'un si funeste aveuglement? L'expérience au moins vous ouvrira-t-elle les yeux? *O generatio incredula, quamdiu apud vos ero? Quamdiù vos patiar?* (Marc, 9).

Or. Jac. — *Si quid potes, adjuva nos, misertus nostri.* (Marc, 9). O mon Seigneur, je ne vous dirai

pas : Si vous pouvez, mais si vous daignez le vouloir encore, ayez pitié de moi, secourez-moi dans l'extrémité de mes maux.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Ne désespérez pas de revenir à moi ; si vous pouvez croire, tout est possible à ceux qui croient. *Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.* (S. Marc, 9). Je l'ai promis : ils transporteront les montagnes, ils feront de plus grands prodiges que ceux que j'ai fait voir au monde. Et vous, prosterné à ses pieds, vous écriant : O puissance de la foi qui attend tout de vous ! Oui mon Seigneur, je pourrai donc vous servir, vous aimer encore, réparer le temps perdu. Je le crois, mais aidez mon incrédulité, car mes fautes passées lui prêteront des armes, aux jours mauvais, pour abattre ma confiance et pour me jeter dans l'abîme du désespoir. *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

2. Ecoutez avec reconnaissance ces paroles de votre libérateur : Sortez de cette âme, esprit sourd et muet qui l'empêchiez d'entendre ma parole, qui fermiez son cœur à la prière ; sortez d'ici et n'y rentrez jamais, c'est moi qui vous le commande, moi qui suis votre Dieu. *Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo, et ampliùs ne introeas in eum.* (Marc, 9).

3. Demandez à Notre-Seigneur de vous prendre

par la main, de vous relever de vos chutes, afin que vous commenciez à marcher à sa suite sans jamais vous lasser, sans retourner en arrière. *Jesus autem tenens manum ejus elevavit eum et surrexit.* (Marc, 9).

Entretien. — *Et factus est sicut mortuus.* (Marc, 9). O Jésus, *faites-moi mourir aujourd'hui et faites-moi vivre!* faites-moi mourir à toutes les joies qui m'ont égaré loin de vous, faites-moi vivre, à vous, ma vie. Mais comment mourrai-je, si je ne vous vois, comment vivrai-je si je ne vous connais, car vous avez dit : *Personne ne peut voir Dieu sans mourir,* et aussi : *la vie éternelle consiste à vous connaître, ô Dieu véritable, et celui que vous avez envoyé : Jésus-Christ.* O Dieu, mon Seigneur, faites que je vous voie, pour que je meure à moi-même; faites que je vous connaisse pour que je vive à vous.

J.-C. Ce serait en vain que vous vous consumeriez en désirs pour voir Dieu, pour le connaître tel qu'il est. Mais comme il a déposé lui-même en votre âme cette soif de sa connaissance, de sa vue, de son amour, qui est la vie véritable, c'est pour la satisfaire que je suis venu dans le monde. Je me suis fait homme comme vous, afin qu'en moi vous voyez mon Père; je me suis fait votre pain supersubstantiel afin qu'en me mangeant vous ayez la vie en vous. Tel est le but de toutes mes œuvres de nature et de grâce. Croyez-vous cela?

L'âme. Je le crois, Seigneur, mais aidez mon in-

crédulité. Comment avez-vous pu faire tant et d'aussi incomparables merveilles pour une si indigne créature?

J.-C. Vous ne savez donc pas ce que vous êtes, ô la plus belle de mes créatures? Pourquoi vous ignorez-vous? O si l'homme connaissait tout ce qu'il est! Image de Dieu, ressemblance de Dieu, créature de Dieu... nourri de sa substance, souffle de son cœur, sa conquête chèrement achetée, son temple saint. S'il savait toutes ces merveilles, s'il les méditait, quel ravissement, quelle reconnaissance envers son créateur!

L'âme. O mon Seigneur, ne serait-il pas à craindre que d'une telle élévation, l'homme oubliât son néant et se complût en son excellence, comme le fit le plus beau de vos anges?

J.-C. Non, dans la lumière de Dieu point d'orgueil à redouter. Que fait l'orgueil? il s'attribue les biens tombés de la main divine, il s'enfle, il s'adore lui-même. Que fait la lumière, la connaissance vraie? Elle humilie; elle découvre une origine si élevée, des biens tels, que l'âme est à jamais persuadée de son impuissance à contribuer en quoi que ce soit à cette surprenante élévation. Elle l'apprend, elle le sait: il faudrait être Dieu pour concevoir les ouvrages de Dieu tels qu'ils sont dans sa pensée; pour recevoir les rayons de sa splendeur imprimés en eux; et tout ce qu'elle en découvre n'a d'autre effet que de l'anéantir à ses propres yeux...

L'âme. O Dieu, que je vous connaisse donc pour

vous admirer, vous exalter, vous aimer, vous servir de toutes les puissances de mon être; que je me connaisse, créature comblée, accablée de vos dons, afin que l'orgueil expire en moi et fasse place au seul sentiment juste et légitime : la reconnaissance. O Jésus caché sous les voiles Eucharistiques pour converser avec nous jusqu'à la fin des siècles, me voici, je viens à votre école : cher docteur instruisez-moi. Tirez du bon trésor de votre cœur ces vérités toujours anciennes que vous seul savez rendre toujours nouvelles... et qu'elles luisent dans mon âme. Mourant, vous m'avez recommandé aux soins de Marie; n'entendez-vous point qu'elle, à son tour, me remét à vous, me recommande à vous, vous prie de m'aimer, de m'instruire, de me guider comme son enfant? écoutez-la.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui pardonne, le Dieu qui s'est appelé lui-même l'ami des pécheurs; qui a fait de Pierre repentant le chef des apôtres fidèles; du prodigue, le fils de sa prédilection; de Magdeleine pénitente sa bien-aimée.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, après avoir vécu dans sa disgrâce, a eu l'incomparable bonheur de recouvrer son amitié, et qui, n'osant lever les yeux jusqu'à son ravissant visage, se jette à ses pieds et les tient embrassés, disant : Je me tairai et

je vous adorerai, ô le Dieu de mon cœur, ô amour, amour tant de fois trahi, amour que je voudrais aimer, mais vers lequel toutes mes aspirations sont vaines jusqu'à ce que vous me disiez : Levez-vous et venez : *Surge et veni.* O alliance tant de fois rompue, serait-il possible de vous renouer? Jésus, faites-moi désormais fidèle, vous seul le pouvez.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui répondre : Je le veux, levez-vous et venez; mais ne l'oubliez pas, « une affection qui a pu se réunir malgré les obstacles, qui a pu oublier toutes les injures, qui a pu revivre même après sa mort, doit avoir quelque chose de plus vigoureux que celle qui n'a jamais fait de pareils efforts. » Souvenez-vous donc de votre premier malheur, n'en perdez jamais la mémoire, et, sachez le bien, « s'il y a quelque chose qui demande une fermeté inébranlable, c'est une amitié réconciliée. » (Bossuet).

Or. Jac. — *Felix aqua quæ semel abluit!* (Tertul.) O toi qui ne laves qu'une seule fois, eau mystique, eau sainte du baptême, que tu es heureuse! et que malheureux sommes-nous, nous qui avons perdu la grâce de la régénération puisée dans tes ondes.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ crucifié au milieu de votre cœur, abaissant sur vous un regard de miséricorde; et vous, prosterné, embrassant sa croix, comme Magdeleine, tout inondé du

sang précieux qui doit sceller à jamais votre réconciliation avec cet ami fidèle qui vous a aimé jusqu'à la mort de la croix, dans le temps même que vous l'offensiez.

2. Dites-lui, ô mon Seigneur! au pied du lit de mort de ceux qui nous sont chers, comme ces derniers témoignages d'affection, ces dernières paroles, ces derniers regards amis nous laissent au cœur de profondes et d'inguérissables blessures! Si nous en avons été privés par l'absence, quel regret sans consolation! Si nous étions alors dans la disgrâce de l'ami qui n'est plus, quel surcroît à notre douleur! O mon Seigneur, c'est par un regard mêlé de pleurs ensanglantés que vous m'avez vu au pied de la croix en la personne de Magdeleine, que vous m'avez recommandé à Marie en la personne de saint Jean. Hélas! à cette heure douloureuse, si vous m'avez vu, moi je ne vous voyais pas, moi je ne vous aimais pas, et je devais vivre de longues années dans votre disgrâce. Oh! donc, que ce dernier regard, ce regard de pardon et d'amour, s'imprime dans mon cœur, qu'il en fasse et la joie et la continuelle désolation. Que j'y réponde par un continuel regard de compassion, de reconnaissance, d'amour et de regret.

Or. Jac. — Toi qui laves mille et mille fois, eau miséricordieuse de la pénitence, purifie-moi de plus en plus de mon iniquité. *Amplius lave me ab iniquitate mea.*

La bienheureuse Magdeleine disait à sainte Mecthilde: Quiconque rendra grâces à Dieu des larmes que j'ai ré-

pandue sur les pieds de Jésus, le Sauveur lui accordera avant sa mort le pardon de ses péchés et un accroissement d'amour de Dieu.

Prière. — Je vous rends grâces, ô très-doux Jésus, pour cette tendre piété que vous témoigna la bienheureuse Magdeleine, quand elle arrosa vos pieds de ses larmes, les baisa, les couvrit de parfums et les essuya de ses cheveux, méritant qu'en récompense, vous versiez dans son âme une telle abondance de charité, qu'il lui devînt impossible de rien aimer hors de vous. Mon Seigneur et mon Dieu, en vertu de ces saintes larmes, accordez-moi le don d'une sincère pénitence et remplissez mon cœur des flammes de votre amour. (Preces Gert.)

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

PRÉPARATION.

1 *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, embrasé du désir de s'unir à vous, qui se tient debout aux portes de votre âme, disant : *Je suis à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, s'il m'ouvre, j'entrerai, je souperai avec lui, et lui avec moi.* Venez donc, venez à moi, laissez-moi venir à vous, ô âme que j'ai choisie entre mille, et moi, votre Dieu, je placerai mon trône au milieu de votre cœur. *Ecce sto ad ostium et pulso ; si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, intrabo ad illum et cœnabo cum illo, et ipse mecum.* (Apoc., 3, 20.)

2 *A qui vient-il?* A une âme incapable d'entendre

cette douce invitation, à une âme courbée vers la terre depuis de longues années, et qui ne peut se relever pour regarder son Dieu, vers qui elle aspire cependant de toute l'impétuosité de ses désirs, parce qu'elle a été créée pour de si grandes choses que tout ce qui s'appelle plaisirs, science, gloire, grandeur, ne peut la satisfaire.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour abaisser sur elle des regards de compassion, pour l'appeler à lui, afin que, guérie de son infirmité, elle puisse considérer le divin visage de son Dieu, et trouver dans cette contemplation la joie de son cœur, qu'elle a vainement cherchée sur la terre. *Quam quum videret Jesus vocavit ad se, et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua.* (S. Luc, c. 13,)

Or. Jac. — N'est-ce pas le Dieu de mon cœur qui me parle? Venez, mon bien-aimé. *En dilectus meus loquitur mihi; veni, dilecte mi.* (Cant., 2.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ énumérant les bienfaits dont il a comblé votre âme malgré vos ingratitudes : — Qu'ai-je pu faire de plus que je n'aie pas fait ? *Quid debui ultra facere et non feci?* (Is., 5, 4.) Et vous, qu'avez-vous fait, qu'avez-vous souffert en reconnaissance? Prosternez-vous à ses pieds, et dites-lui : Hélas! mon Seigneur, les âmes fortes et courageuses arrivent à vous à travers toutes les difficultés ; mais le pauvre spirituel, qui ne découvre en lui que faiblesse, qu'im-

puissance à tout bien, que fera-t-il? Ah! il s'abandonnera à votre miséricorde ; et vous si bon, que notre infirmité ne vous rebute pas, vous lui adresserez la parole comme à cette femme de l'Evangile, sans même qu'il vous implore; vous le défendrez, vous le secourrez dans sa détresse, parce qu'il n'a d'espoir qu'en vous et qu'il s'est livré tout entier à votre merci. *Tibi derelictus est pauper.*

2. En quelque état que vous soyez, ne désespérez jamais de rentrer dans l'amitié de Dieu ; mais présentez-lui toujours vos supplications accompagnées d'actions de grâces, pour cette miséricorde toute gratuite avec laquelle il vous a attendu, et n'a pas permis que vous soyez comme tant d'autres à jamais banni de son cœur.

3. Rien n'arrive sans l'ordre ou sans la permission de Dieu, vous le savez. Dites-donc dans vos afflictions, dans vos maladies, dans vos tentations : C'est maintenant que je le vois, le Seigneur ne veut pas que je l'oublie, lui-même il s'est souvenu de moi ; oui, c'est son cœur qui réveille le mien, c'est sa main qui me touche : *Manus Domini tetigit me.*

Or. Jac. — *Benedicam Dominum in omni tempore ; semper laus ejus in ore meo.* Je bénirai le Seigneur en tout temps ; toujours sa louange sera sur mes lèvres et dans mon cœur.

Considération. — Mon âme, pourquoi vous émouvoir si souvent, vous soulever contre les jugements incertains, arbitraires, erronés des créatures, contre les

épreuves qui vous assaillent de quelque côté que vous vous tourniez? Celui qui vous juge en dernier ressort, en toute justice, c'est le Seigneur; celui qui entend les plaintes secrètes de l'opprimé, c'est le Seigneur; celui qui brise les liens de votre captivité et qui vous rend la liberté des enfants de Dieu, c'est le Seigneur; celui qui illumine les aveugles, en montrant aux yeux de leur âme sa beauté ravissante, c'est le Seigneur; celui qui dit à votre âme : *Ephpheta*, et qui lui murmure les ravissantes paroles de la vérité, c'est le Seigneur; celui qui relève l'âme humiliée, brisée, anéantie, c'est le Seigneur; celui qui vous aime en compassion et en miséricorde, dans votre faiblesse et malgré vos infidélités, c'est le Seigneur; le Seigneur qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent. O bienheureux celui qui a mis tout son appui dans le Dieu de Jacob; celui qui n'espère qu'au Dieu rédempteur et qui le bénit en tout temps.

3e DIMANCHE DE SEPTEMBRE.

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, tout maître qu'il était du royaume de la gloire, n'a voulu y parvenir que par les souffrances, et qui a coutume de graver dans le cœur de ses vrais serviteurs une vive impression de ses douleurs, et une volonté efficace de les retracer en eux.

2. *A qui vient-il?* A une âme indifférente et lâche, à un cœur ennemi de la croix, qui semble mettre toute son étude à se soustraire aux plus légères souffrances, et à rechercher toutes les satisfactions du cœur, de l'esprit et des sens.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous reprocher votre lâcheté, votre peu de conformité à ses dispositions, et vous couvrir de honte en vous mettant sous les yeux les travaux, les sacrifices, les privations qu'inspire tous les jours autour de vous l'amour d'une faible créature, un vil appât de gain, une avide curiosité.

Or. Jac. — O Jésus! faites donc enfin que ma vie ressemble à la vôtre, qu'elle soit une joie perpétuelle d'esprit et une croix perpétuelle des sens. (Nouet.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous découvre toutes les douleurs de son cœur réfléchies dans celui de sa mère comme dans un fidèle miroir, et qui vous demande quelle conformité vous trouvez dans le vôtre à ces deux cœurs abreuvés d'amertume. Et vous, ne pouvant soutenir ce parallèle, et lui disant : Fuyez, ô mon bien-aimé, fuyez, car je rougis de me voir sans douleur devant vous, de voir dans votre cœur les innombrables blessures dont mes iniquités l'ont couvert. *Fuge, dilecte mi.* (Cant., 8, 14.) Mais non, revenez, revenez, afin que je trouve dans la contemplation de vos plaies, des plaies que je vous ai faites, les sentiments de

regret, de reconnaissance et d'amour que vous attendez de moi. *Revertere, revertere ut intueamur te.* (Cant., 6, 12.)

2. « Ecoutez, mon frère, quand votre âme serait remplie de délices, et que, élevé au-dessus de vous-même, vous vous élanceriez jusqu'au troisième ciel pour y converser avec les Anges, vous n'auriez rien fait de si grand que de souffrir avec amour, pour votre Dieu, la tristesse et l'exil du cœur, et d'avoir été conforme au Sauveur du monde, qui, au milieu des plus extrêmes douleurs, des dégoûts, des craintes, des angoisses, disait à son Père : *Que votre volonté s'accomplisse ;* qui, suspendu à une croix, les pieds et les mains percés, n'eut pas où reposer sa tête ; qui, enfin, par un prodige d'amour inouï, subit avec joie pour vous les tourments et l'ignominie de la plus amère et de la plus douloureuse passion. » (L. de Blois.)

3. Offrez à Jésus, en compensation de votre insensibilité, de votre pente à toute satisfaction créée, la compassion, les douleurs du cœur de Marie.

4. Réjouissez-vous de ce qu'il existe au moins un cœur qui aime parfaitement ce divin Sauveur, un cœur qui comprend ses douleurs, qui les partage et qui les adoucit.

Or. Jac. — O mon Sauveur ! si votre exemple et celui de Marie ne m'animent à la souffrance, qui pourra m'y résoudre ? (Nouet.)

Prière. — « Mon doux Jésus ! par amour pour nous vous avez pris notre nature, et vous l'avez immolée à

la justice de votre Père. Par votre mort sur la croix ! vous nous avez fait passer des ténèbres à la lumière, de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu, de la douleur à la joie, de l'exil à la patrie, de la mort à la vie et de la terre au ciel. Vous êtes à la fois, ô Jésus, le prêtre et la victime, le temple où vous nous réconciliez, et le Dieu avec qui nous sommes réconciliés. Aussi votre sainte croix est-elle la clef du ciel et le miroir que nous devons avoir sans cesse devant les yeux. Elle est placée comme un phare pour éclairer toujours votre sainte Eglise, et chaque âme en particulier. Elle est la chaire d'où vous criez au pèlerin qui marche vers l'éternité : *Que celui qui veut venir après moi prenne sa croix et me suive.* O doux Jésus ! Sauveur bien-aimé ! dans vos souffrances sur la croix, vous avez pris, comme un admirable médecin, tous les remèdes qui doivent guérir nos maladies ; vous nous avez guéris par la sueur que vous avez répandue au jardin des Oliviers ; vous nous avez guéris par le sang que vous avez perdu de vos mains et de vos pieds, percés de clous, et de votre cœur sacré, percé d'une lance ; vous nous avez guéris par le breuvage amer, composé de vinaigre et de fiel, que l'on vous présenta sur la croix ; vous nous avez guéris par la soif ardente que vous avez voulu endurer au milieu de vos autres souffrances. Qui pourrait refuser encore d'aimer votre croix, et de boire après vous, jusqu'à la lie, le calice de douleur que vous avez bu pour nous, misérables pécheurs, O doux Jésus ! comment pourrai-je détourner maintenant mes regards de votre sainte croix ? N'est-elle pas comme un livre scellé de sept sceaux qui me raconte votre amour ? Quelque part que je regarde, j'y trouve un de ces sceaux. C'est le portement de votre croix com-

me un exemple à suivre pour nous; c'est votre tête qui se penche comme signe de notre réconciliation; ce sont vos bras qui s'étendent comme pour nous montrer que nous sommes admis parmi les enfants de Dieu; c'est votre côté, transpercé d'une lance, qui nous indique que notre rançon est payée et que nous avons été lavés dans votre sang; ce sont vos mains et vos pieds, percés de clous, qui nous disent que vous pensez continuellement à nous, car une mère oublierait plutôt son enfant, que vous n'oublieriez, ô doux Sauveur! ceux qui vous ont coûté si cher; c'est votre corps dépouillé de tous ses vêtements, comme signe que vous vous êtes livré tout entier pour nous, et que nous devons aussi nous livrer nous-mêmes à vous; c'est la couronne d'épines qui ceint votre tête innocente, comme signe de notre gloire future, si nous vous restons fidèles. Je veux considérer, peser, imiter toutes ces choses, ô mon Jésus, au pied de votre croix; je veux vivre et mourir pour vous, qui êtes mon Sauveur et ma béatitude! Amen. » (S. BONAV.)

---

21 SEPTEMBRE.

SAINT MATHIEU, APÔTRE ET EVANGÉLISTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui parla autrefois à nos pères par ses prophètes, mais qui, dans ces derniers temps, n'a pas dédaigné de venir nous faire connaître lui-même sa loi d'amour; le Dieu qui nous a laissé dans son Evangile le trésor incomparable de sa parole, qu'il nous explique d'une manière si diversifiée, si appropriée à

nos besoins, dans l'oraison, dans la prédication, dans la communion. *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis; novissimè diebus istis locutus est nobis in Filio.* (HÉBR., 1, 2).

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui, désirant entendre sa voix, lui disent aussi : « O Seigneur! que ce ne soient plus seulement Moïse et les prophètes qui me parlent, mais bien plutôt parlez-moi vous même, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité; car vous pouvez seul sans eux m'enseigner parfaitement, et eux, sans vous, ne me peuvent rien apprendre. Parlez-moi donc, de peur que je ne meure... et que je ne me rende encore plus coupable, si je suis seulement averti au dehors sans être touché et embrasé au dedans » (IMIT., l. 3, c. 2.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire entendre cette parole puissante et persuasive qui d'un publicain a fait un apôtre; pour vous instruire lui-même, caché sous le voile du sacrement; pour vous découvrir, d'une manière secrète et inexplicable, les mystères renfermés dans ses paroles, dans ses actions, dans la vie d'amour qu'il continue encore dans son tabernacle; pour vous donner, avec l'intelligence et l'amour de sa loi, l'onction de sa grâce et la vertu de sa divinité.

OR. JAC. — « Parlez-moi, Seigneur Jésus, pour me faire vraiment changer de vie. (IMIT., l. 3, c. 2.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui n'est pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs : *Non enim veni vocare justos, sed peccatores* (MATT., 9, 13), et qui, jetant sur vous, pauvre pécheur, un regard de compassion et d'amour, vous dit aussi : Suivez-moi : *Sequere me.* Imitez-moi ; imitez cette modestie, cette douce affabilité répandue sur toute ma personne, qui me gagnait les cœurs ; cette tendre compassion qui m'inclinait vers les pauvres, les pécheurs, les malades, les affligés. Méditez sans cesse mes actions, mes intentions, mes préceptes, et vous serez parfait. Et vous, vous levant sans différer à sa voix, vous attachant à suivre ses pas et à recueillir, comme son apôtre, chacune des paroles sorties de sa bouche pour en nourrir votre âme, chacun de ses exemples pour les retracer dans votre conduite. *Et surgens, secutus est eum.* (MATT., 9, 9).

2. L'Evangile est la plus excellente partie de l'Ecriture Sainte. « Chaque action, chaque parole du Seigneur Jésus est une règle de piété. Il s'est revêtu de la nature humaine afin de nous tracer et de nous rendre sensible le modèle proposé à notre imitation. » (S. BASILE.) — Ceux qui l'étudient plus assidûment, qui le suivent de plus près, deviennent les plus chers entre ses favoris.

3. Vous savez la vénération des saints pour le nouveau Testament. Saint Thomas ne le lisait qu'à ge-

noux, la tête découverte. Quelques-uns le portaient toujours sur eux; d'autres le baisaient avec respect, comme fait encore le prêtre à l'autel; saint Augustin le regardait comme une lettre venue du ciel. *Divinæ Scripturæ quasi litteræ de patriâ nostrâ sunt.* Demandez à Notre-Seigneur qu'il imprime en votre cœur la foi vive et ardente qui inspirait aux saints ces témoignages extérieurs de vénération.

4. Ne passez aucun jour sans lire quelque verset du Nouveau Testament; vous devez cette preuve de votre foi et de votre amour à celui qui en a dicté pour vous toutes les paroles. Vous y trouverez une manne cachée qui prendra tous les goûts convenables à la situation de votre âme.

Or. Jac. — *Utinam saperes et intelligeres.* O mon âme, si vous compreniez, si vous goûtiez le don de Dieu caché dans son sacrement d'amour, dans sa parole sainte!

Prière. — O qui me donnera de pousser du fond de ma misère et de la misère humaine un cri de détresse assez perçant pour qu'il pénètre jusqu'au Ciel et qu'il en fasse descendre cet esprit d'amour qui a renouvelé la face de la terre aux premiers jours du christianisme? Qui me donnera de me faire entendre de toutes les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu et de les convier à lui rendre amour pour amour? Qui me donnera d'entrer dans toutes leurs douleurs, dans tous leurs combats, dans tous leurs abattements, et de trouver des paroles qui aillent à leur âme, qui les consolent, qui les soutiennent, qui les relèvent. O Seigneur, elles

existent, ces ineffables paroles; elles sont tombées de vos lèvres divines pendant les jours de votre passage sur cette terre; elles sont écrites dans votre Evangile. Mais qui va les y chercher comme ont fait vos saints, qui en pénètre le secret, qui sait se les approprier? Ouvrez donc, Seigneur, ouvrez ce livre divin; rompez les sceaux qui le tiennent fermé et ne laissez pas nos âmes mourir de soif près de la source qui désaltère.

O bienheureux Evangéliste! ô vous qui, après avoir thésaurisé pour les vulgaires intérêts de la terre, avez su les mépriser et suivre au premier appel celui qui est le trésor du ciel, que vous avez été amplement dédommagé! Le Seigneur vous a confié le soin de recueillir une à une et de nous transmettre les paroles du bon trésor de son cœur; ces paroles, plus précieuses que l'or, l'argent, les topazes et tous les diamants de la terre. Apprenez-nous à les enchâsser dans notre mémoire, dans notre cœur, et à les faire passer dans nos actions par la pratique assidue et constante de tout ce qu'elles enseignent; apprenez-nous à y trouver tout ce qu'elles contiennent de force dans nos faiblesses, de consolations dans nos ennuis, de décisions dans nos doutes, de joie solide dans nos tribulations. *Amen.*

---

24 SEPTEMBRE.

NOTRE-DAME DE LA MERCI.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui a remis en vos mains tous les trésors de sa

divinité et de son humanité : *Omnia mea tua sunt;* qui a donné son âme pour la rédemption de la vôtre, qui a livré sa vie dans les tourments pour vous racheter de la mort éternelle, et qui réclame de vous sa récompense : tous vos travaux, tout le temps de votre vie, tous les soupirs de votre cœur jusqu'au dernier.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui laisse se perdre les fruits de sa rédemption ; qui ne rend rien à celui de qui elle a tout reçu, et qui, confuse de tant d'ingratitude, s'écrie : Dieu des vertus, tournez-vous vers moi une fois encore; regardez du haut du ciel, et voyez; visitez mon âme, cette vigne que vous avez plantée de votre main; montrez-moi la lumière de votre visage : alors, alors seulement je comprendrai tout ce que vous avez souffert pour moi, et vous recueillerez le fruit de vos travaux, le salut de votre pauvre créature. (Isaie, 41.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous répondre : Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous dit : Ne craignez point, j'ai entendu votre prière ; non, ne craignez point, ô Jacob! qui êtes devenu comme un petit ver, ni vous, ô Israël! qui êtes comme mort; c'est moi qui viens vous secourir, dit le Seigneur, et c'est le saint d'Israël qui vous rachète. (Ps. 41.)

Or. Jac. — O Seigneur Jésus! ô Dieu rédempteur! qui m'avez appelé des extrémités de la terre, soyez toujours avec moi.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui se plaint de vous, disant : Moi qui ai tant fait, tant souffert pour les hommes, ne trouverai-je donc personne qui veuille entreprendre, qui veuille endurer quelque chose pour moi ? Mes douze apôtres ont suffi pour convertir le monde idolâtre ; n'y aura-t il donc pas dans tout le monde catholique douze cœurs embrasés qui se dévouent à réchauffer sa froideur ? Si vous le voulez, vous qui me recevez aujourd'hui, ne pourriez-vous pas être l'un de ces apôtres nouveaux ?

Et vous, embrassant ses genoux et disant : O mon Seigneur, il est vrai, c'est une honte de voir ainsi vos intérêts méprisés, oubliés. Oh ! si vous me jugiez digne de travailler, de combattre, de brûler au moins pour une si noble cause ! Mais que puis-je, seul, sur tant de milliers de cœurs, auxquels le mien ne saurait se faire entendre ?

Jésus-Christ. Ce qui est impossible à l'homme ne m'est-il pas facile à moi, votre Dieu ? Faites retentir à mon cœur les désirs du vôtre, et je les entendrai. Oh ! si vous aviez un grain de foi, vous transporteriez les montagnes, vous embraseriez les cœurs. (Matt., 17, v. 20.) Croyez, espérez, aimez, priez, et rien ne vous sera impossible pour ma gloire.

Or. Jac. — Je puis tout en celui qui me fortifie ; *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Prière. — O Jésus, mon Roi, mon Seigneur et mon

Dieu, vous dont le cœur était si tendre, si compatissant aux moindres afflictions de vos créatures; vous qui vous baissiez pour confondre leurs accusateurs, qui vous leviez à leur demande, qui marchiez avec elles, qui touchiez leurs plaies de votre main divine, disant, *Je le veux, soyez guéri;* Jésus, seriez-vous plus insensible aujourd'hui à nos maux? O Seigneur, levez-vous: venez avec moi à toutes ces pauvres âmes qui s'égarent; vous leur direz une parole seulement, une de ces paroles qui opèrent des prodiges, et elles revivront. Mais non, mon Seigneur, vous seriez trop mal accompagné; suivez Marie, votre divine Mère, comme vous la suiviez sur la terre, écoutez les désirs de son cœur; et quelque part qu'elle vous conduise, dans cette triste ville, dans cette pauvre France, reprenez vos droits sur les âmes. Les miracles vous coûtent si peu! Et moi, vous me permettrez de vous suivre l'un et l'autre comme votre pauvre petit serviteur, de baiser la trace de vos pas, de ne vous perdre jamais de vue, et ce m'est assez. O Jésus, Sauveur des âmes, ô Seigneur des vertus, levez-vous, et que les prévaricateurs reviennent à votre cœur, car le temps de prendre pitié de Sion, le temps de vous lever pour elle est venu. *Tu exurgens misereberis Sion.* Mais pour les ennemis déclarés de votre nom, pour ceux qui refusent de se rendre aux invitations de votre amour, qui se sont rendus sourds et aveugles à tous vos témoignages de bonté, de puissance et de grandeur, pour ceux qui entraînent leurs frères dans l'abîme, levez-vous aussi, et qu'ils soient dispersés. *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus.* Mais non, Seigneur de la miséricorde, non, ces pécheurs obstinés, eux aussi ce sont vos enfants toujours aimés, foudroyez-les, terrassez-les comme Paul sur le chemin de Damas, et faites-en les témoins et les

apôtres de votre nom. O mon Seigneur, laissez-vous prendre par vos propres paroles : *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* moins coupables que vos tièdes amis, ils blasphèment ce qu'ils ignorent.

Or. Jac. — *Omnia possibilia sunt credenti ;* Tout est possible à ceux qui croient.

---

29 SEPTEMBRE.

SAINT MICHEL, ARCHANGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Seigneur, le Dieu des armées, le Roi des anges et des hommes.

2. *A qui vient-il?* A l'un des soldats de sa milice qui a mérité ce reproche : Enfants d'Ephraïm, que vous êtes braves en apprêtant vos armes, mais que vous êtes lâches au jour du combat ! *Filii Ephrem, intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.* (Ps. 77, 9)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je suis le Seigneur qui fortifie les âmes au jour du combat ; armez-vous de ma croix, du souvenir de mes souffrances et de mon amour, et vous vaincrez les ennemis de votre âme.

Or. Jac. — O Jésus! permettez que je m'unisse aux chérubins, aux séraphins, qui, d'une voix incessante, répètent : Saint, Saint, Saint. *Tibi cherubim et se-*

raphim incessabili voce proclamant : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous disant : Qui est pour vous comme Dieu ? *Quis ut Deus?* Qui vous a aimé plus que moi ? Qui a songé à vous de toute éternité ? Qui vous a recherché quand vous le fuyiez? Qui a supporté vos froideurs, vos dédains? Qui vous a tant estimé que de se donner tout entier, de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour vous? S'il est une seule créature qui vous ait donné ces preuves d'amour, aimez-la plus que moi, j'y consens. Et vous, prosterné à ses pieds, les embrassant et lui disant : O Seigneur ! à qui pourrai-je vous comparer ? Qui est semblable à vous? *Cui comparabo te, vel cui assimilabo te?* (Thren., 2, 13). Vous êtes seul saint, seul Seigneur, seul grand, seul aimant et seul digne de mon amour : *Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe!*

2. Demandez au saint Archange, protecteur de la France, qu'il daigne prier Dieu d'y conserver le don précieux de la foi.

3. Conjurez saint Michel de vous recevoir sous sa puissante protection, et de ne pas vous abandonner jusqu'au jour auquel il présentera votre âme à la divine Majesté, au sortir de la vie.

Or. Jac. — Ecce panis Angelorum,
Factus cibus viatorum.

O pain des anges, qui vous êtes fait l'aliment des voyageurs, par quelles louanges vous exalter?

PRIÈRE. — « Salut, ô très-glorieux prince, saint Michel Archange, salut très-miséricordieux chef de la milice céleste; salut honneur et gloire des hiérarchies célestes. O prince très-illustre, combien n'êtes-vous pas redevable à votre créateur qui, sans aucun mérite de votre part, vous a enrichi de dons si excellents, orné de tant de vertus. O sublime héros, ornement du Paradis, pierre étincelante du céleste palais rempli de sagesse, accompli en beauté, vous êtes le sceau de la ressemblance divine. L'or et les pierres précieuses relèvent votre éclat, vous marchez comblé de délices dans le paradis, vous avancez à la montagne du Dieu saint au milieu des feux étincelants. C'est vous qui avez été établi de Dieu comme le prince des âmes. Vous qui les relevez et qui les introduisez dans le séjour de l'éternelle allégresse. J'ose, ô bienheureux Prince, vous rappeler toutes les grâces dont l'infinie libéralité de Dieu vous a comblé avec tant de prédilection, par dessus tous les ordres des Anges, vous priant, au nom de l'amour mutuel des trois personnes divines, au nom de l'amour que vous leur portez, de daigner recevoir mon âme à ma dernière heure, et de me rendre le divin juge favorable par la puissance de votre intercession. » (PRECES GERTR.)

OCTOBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous

parle du buisson ardent, c'est-à-dire de la divine Eucharistie, au milieu de laquelle son cœur vit consumé pour vous des plus ardentes flammes de la charité.

2. *A qui vient-il?* A une âme confuse d'aimer si peu celui dont elle est tant aimée, et qui le prie de la blesser de son amour par des inspirations si fortes, par des désirs si violents, qu'ils la séparent à jamais de toutes les créatures et d'elle-même pour l'unir indissolublement à lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous demander si vous l'aimez, et pour vous dire : Votre cœur est-il droit comme le mien? Se donne-t-il, se communique-t-il, se livre-t-il sans réserve comme le mien? *Numquid est cor tuum rectum cum corde meo, sicut cor meum cum corde tuo?* (4 Reg., 10, 15).

Or. Jac. — *Quàm bonus Israël Deus his qui recto sunt corde!* Oh! que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit, à ceux qui le cherchent sans détour!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, au milieu de votre âme, la liant si étroitement des liens de la charité, qu'elle demeure enfermée dans son cœur, environnée de son immense grandeur, sans pouvoir sortir de ce cœur divin, de cette essence adorable, non plus qu'un captif de sa prison Et vous, perdu dans le cœur de votre Dieu, disant : O douce prison, puissiez-vous ne vous ouvrir jamais! O glo-

rieuse captivité, puissiez-vous durer toujours! O liens précieux, puissiez-vous vous resserrer tous les jours davantage, et puissé-je ne recouvrer jamais cette funeste liberté qui m'a fait vivre si longtemps malheureux loin de vous, ô Jésus, mon unique bien!

2. Souhaitez de ne pouvoir plus ni agir, ni parler, ni rien entreprendre que sous les yeux de Dieu, et de transformer en de nouveaux motifs d'amour et de fidélité les moindres événements heureux ou malheureux.

3. Priez le Dieu qui s'est donné si pleinement à vous de vous rappeler sans cesse à lui, de vous retirer, de vous cacher en lui, et de réunir tellement toutes vos puissances, que vous ne soyez plus qu'un même esprit en lui.

Or. Jac. — J'arrêterai, je fixerai sur vous seul, ô cœur de Jésus! les regards de mon âme : *Firmabo super te oculos meos* (Ps. 31, 8).

Prière. — O Seigneur Jésus! faites ce que je vous demande : Arrêtez, fixez sur vous seul les regards de mon âme. Je ne demande point de voir les créatures, je veux voir le Créateur ; les étoiles ne m'attirent point, je veux voir le soleil. De quelque côté que je tourne la vue, je ne vois rien qui me contente, si je n'y aperçois quelques traits de vos beautés. C'est vous seul que je cherche ; c'est vous qui faites toutes mes délices. *Montrez-moi votre visage et je suis trop heureux.* (Psal., 79, 4). Certes, je ne m'étonne pas, si cet aimable Sauveur, demandant un jour à saint Thomas d'Aquin quelle récompense il désirait de ses travaux, il répondit :

Seigneur, je n'en veux point d'autre que vous-même. Vous êtes la béatitude de toutes les puissances de mon âme. Mon entendement ne veut point d'autre lumière, ma volonté d'autre flamme, mon cœur d'autre félicité! Vous êtes le centre de tous mes désirs et le comble de mes vœux. Je ne veux point d'autres richesses, d'autres plaisirs, d'autre gloire, d'autre couronne, d'autre béatitude que vous. Aussi n'y en a-t-il point d'autre : et j'ose dire, mon Sauveur, que vous êtes réduit à cette nécessité, ou de me donner trop, ou de me donner trop peu. Si vous vous donnez vous-même, j'avoue que c'est trop pour mes services; mais si vous me donnez une autre chose que vous, toute grande qu'elle soit, ce n'est pas assez pour mes désirs. Vous êtes mon unique et souverain bien. Sans vous, je ne serai jamais content. »

PREMIER DIMANCHE D'OCTOBRE.

LE SAINT ROSAIRE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le modèle que vous devez imiter si vous voulez lui être un jour trouvé conforme.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui sent trop vivement ses peines, ses difficultés, ses travaux, ses souffrances, parce qu'elle y attache continuellement sa pensée, sans la ramener vers celui en qui seul il lui sera possible de vaincre.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : J'ai passé par toutes les nécessités auxquelles vous êtes réduite.

J'ai veillé, prié, travaillé ; enduré le froid, le chaud, la lassitude ; éprouvé la crainte, l'ennui, les délaissements, les opprobres, la douleur, la mort. Ne détournez donc point les yeux de moi dans ces épreuves, et si vous m'aimez, elles vous sembleront douces.

Or. Jac. — O Jésus! nous vous avons vu tout défiguré sur la montagne du Calvaire, et nous vous avons ardemment désiré : *Vidimus eum et non erat aspectus, et desideravimus eum* (Is., 53).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : O âme que je nourris de ma propre chair, c'est à vous que je crie, c'est à vous que j'adresse ma voix, ne l'entendrez-vous jamais? Si vous devenez petit à vos propres yeux, je vous apprendrai la sagesse ; si vous m'avouez votre ignorance, je vous instruirai. Ecoutez donc, et je vous parlerai de choses grandes et salutaires. Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O vous qui résidez dans le jardin, hélas! si inculte de mon âme, ceux qui vous aiment écoutent vos paroles, faites-moi donc entendre votre voix, apprenez-moi à suivre vos enseignements : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam* (Cant., 8, 13).

2. Dans toutes vos actions, dans toutes vos paroles, regardez Jésus, votre modèle, et formez aujourd'hui ce ferme propos, disant : O Jésus! quand je serai las, j'irai m'asseoir près de vous ; quand mon imagination

s'égarera, je vous la confierai; quand mes sens se révolteront, je les amènerai à vos plaies; quand la douleur me pressera, j'irai vous tenir compagnie au jardin des Olives, à la colonne, au prétoire, au Calvaire; quand le silence et la solitude me seront à charge, je vous chercherai au désert; quand l'envie de paraître s'emparera de moi, j'irai me cacher dans l'atelier de Nazareth; quand je serai en butte au blâme, à la contradiction, j'irai avec vous dans les synagogues, au milieu de vos ennemis; quand je prierai, je vous suivrai sur les montagnes; quand mon cœur aura soif de vous, j'irai me reposer près du vôtre dans ce Sacrement d'amour, où je sais que toujours je vous trouverai.

3. Abandonnez votre cœur à Jésus-Christ pour qu'il lui fasse part de ses amertumes ou de ses délices; votre esprit, pour qu'il le laisse dans les ténèbres ou qu'il l'éclaire de ses lumières; votre volonté, pour qu'elle n'ait plus d'autre mouvement que la sienne. Souhaitez de vous livrer à lui comme il s'est lui-même livré à vous.

Or. Jac. — Que mon Seigneur précède son serviteur, je suivrai peu à peu ses traces jusqu'à ce que j'arrive à lui : *Præcedat Dominus meus ante servum suum, et ego sequar paulatim vestigia ejus, donec veniam ad Dominum meum in Seir* (Gen., 33, 14).

LOUANGES A JÉSUS.

La prière suivante fut inspirée à sainte Gertrude dans l'impétuosité de sa ferveur; et Notre-Seigneur lui dit

J'augmenterai la lumière de ma connaissance en l'âme de quiconque la récitera dévotement, et je ferai reluire en lui la splendeur de ma divinité par l'efficacité même des paroles qu'elle renferme, comme l'or pur présenté au soleil reçoit la lumière de cet astre et en renvoie les rayons aux objets qui sont à l'opposite.

O Roi des rois très-excellent, ô Prince illustre, ô Jésus très-aimant, vous êtes la vie de mon âme; que toute l'affection de mon cœur vous soit unie, et que je demeure tout en feu sous l'action de votre ardent amour. Que mon âme soit sans vie pour tout objet vers lequel elle voudrait tendre hors de vous. Car c'est vous, mon Seigneur, qui êtes le charme des couleurs, le goût des saveurs, l'arôme des parfums, la mélodie et l'harmonie des sons, la douce volupté des plus intimes affections. Oui, en vous. se trouvent les plus délicieuses jouissances; de vous, découle l'affluence de tous les biens; vers vous, nous entraîne un irrésistible attrait; par vous se répandent dans l'âme les influences de l'amour, ô abîme surabondant de la divinité! O Roi des rois par excellence! ô monarque souverain! ô très-doux dominateur, protecteur tout-puissant! ô créateur d'incomparables merveilles, très-doux maître, très-sage conseiller, très-secourable appui, ami très-fidèle, vous êtes la perle vivifiante de la dignité humaine. O vous dont les caresses sont si délicates, très-doux ami des âmes, leur amateur très-ardent, leur très-doux époux, leur chaste zélateur, vous êtes l'intime suavité de l'union divine. O frère très-aimable, rayonnant de jeunesse,

compagnon plein de charmes, hôte généreux qui traitez royalement vos chers amis, vous êtes la fleur incomparable de toute beauté. Je vous choisis préférablement à toutes les créatures, je renonce pour vous à tout plaisir en ce monde, et je vais au-devant de toute adversité! En toutes choses je ne cherche qu'un seul admirateur, et c'est vous. Je confesse, de cœur et de bouche, que vous êtes le principe, le soutien et la fin de toutes choses. J'unis tous mes désirs, toutes mes dévotions, à la vertu de votre ardeur, à l'efficacité de votre prière, afin qu'après avoir étouffé en moi toutes les rebellions de la nature, je puisse arriver, par l'intégrité de l'union divine, au sommet de la plus haute perfection. *Amen.* (PRECES GERT.)

SECOND DIMANCHE D'OCTOBRE.

LA MATERNITÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui nous tient lieu de mère aussi bien que de père, parce qu'il nous a portés dans son cœur pendant trente-trois ans, et qu'il nous a donné la vie de l'âme sur l'arbre de la croix, avec d'inconcevables douleurs.

A qui vient-il? A l'enfant de ses douleurs et de ses plaies, qui n'a jamais songé à quelles privations, à quelles veilles, à quelles angoisses, à quel renoncement de toute joie en ce monde, Jésus s'est condamné pour devenir sa mère.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour se plaindre, et vous dire : je vous ai reçu dans mon sein avec tout l'amour d'une mère au jour de vôtre baptême, je vous ai porté dans mes bras, pressé contre mon cœur, nourri de ma substance dans la participation de l'eucharistie; et vous, vous m'avez méprisé, vous m'avez abandonné. Compterez-vous toujours parmi les ingrats? *Filios enutrivi, et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* (Is., 12.).

OR. JAC. — O Dieu ! et comment donc avez-vous pu m'aimer, sachant qu'un jour je cesserais de vous aimer.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Ecoutez-moi, âme que je chéris; écoutez-moi, vous tous qui êtes les restes précieux de la maison d'Israël et que je renferme dans les entrailles de ma charité; rien ne pourra ralentir mon amour, je vous porterai encore moi-même dans mon sein jusqu'à une extrême vieillesse, jusqu'au dernier de vos jours, et je ne vous abandonnerai pas que je ne vous aie enfantés à la vie des bienheureux dans le ciel. *Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israël qui portamini ab utero meo, qui gestamini à meâ vulvâ usque ad senectam; ego ipse et usque ad canos ego portabo... et salvabo* (Is., 46, 4.). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O Jésus! qui venez à moi comme une tendre mère va au-devant de son fils, faites que toujours

j'aille à vous avec un cœur d'enfant : *Et obviavit tibi quasi mater* (Eccl., 15, 2).

2. Songez que Dieu est plus exigeant à proportion qu'il a été plus libéral, et qu'il faut une assiduité non interrompue, des efforts généreux pour recouvrer ses faveurs perdues par la négligence.

3. Priez Marie, au nom de l'amour de mère dont Jésus a rempli pour vous son cœur, de vous apprendre à rendre à son divin Fils amour pour amour.

Or. Jac. — Mon âme, réjouissez-vous en celui qui vous a faite, qui vous porte en son cœur comme une tendre mère : *Lætetur Israël in eo qui fecit eum* (Ps. 14, 12).

Prière. — « O Jésus vivant en Marie! venez et vivez en nous dans votre esprit de sainteté, dans la plénitude de votre puissance, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion de vos divins mystères; dominez en nous sur toutes les puissances ennemies dans la vertu de votre esprit et pour la gloire de votre Père. » (Olier.)

TROISIÈME DIMANCHE D'OCTOBRE.

PURETÉ DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui abandonne son trône et la pureté du ciel pour venir sur la terre habiter dans votre cœur si souvent souillé par le péché, profané par des affections dont ce divin Sauveur n'est pas l'objet.

2. *A qui vient-il?* A une âme qu'il a demandée à son Père, avec larmes, qu'il a acquise et purifiée au prix de tout son sang, et qui lui plaît non par ses propres mérites, mais uniquement parce qu'il daigne l'aimer : *Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis.* (Judic., 14, 3.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Si la plus légère souillure m'oblige d'éloigner de moi l'âme que j'aime, au moment de la mort, n'en ai-je pas la même horreur dans mon Sacrement? Je veux bien compatir à votre faiblesse en ce monde, ne pas exiger cette pureté sans laquelle on ne peut me contempler dans la gloire; mais ne devriez-vous pas payer cette condescendance par une attention plus scrupuleuse à purifier votre cœur avant de me recevoir.

Or. Jac. — O Jésus, purifiez-moi des fautes que je déplore, purifiez-moi de celles qui me sont inconnues. *Ab occultis meis munda me.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Pour mériter de me voir, d'être du nombre de mes amis, il faut une grande pureté de cœur, une estime de préférence pour ma personne avec un amour ardent et généreux qui ne soit pas partagé, qui ne se rebute d'aucun sacrifice; comment y parviendrez-vous? Et vous prosterné à ses pieds, disant : O Dieu, ô Jésus, qui pourra me conduire à vous avec cette plénitude de perfection,

si ce n'est vous-même ? Gardez donc mon âme entre vos mains ; dans les miennes elle se perd.

2. Louez Jésus de l'inviolable pureté de corps, d'esprit et de cœur dont il a doué sa très-sainte mère, et priez Marie de vous obtenir quelque part de ces dons qui lui ont mérité de voir Dieu et de le posséder dès cette vie, d'une manière si intime, si élevée, qu'elle surpasse notre intelligence.

3. Demandez au Fils et à la Mère cet esprit sérieux qui conduit à la pureté de cœur : esprit qui n'entretient que de bonnes pensées, qui ne forme que de généreux desseins, qui réserve ses empressements pour les choses de l'éternité, qui en est tellement pénétré, imprégné, que toutes les autres préoccupations sont déjà pour lui ce qu'elles lui paraîtront à la dernière heure, ce qu'elles sont aux yeux de Dieu lui-même : néant, vanité, misère.

Aspiration. — O Jésus ! et qui me fera cette grâce que vous veniez dans mon cœur que vous l'enivriez de votre amour, afin que j'oublie mes maux, et que je vous embrasse très-étroitement, vous, mon souverain bien ? (S. Aug., *conf.*, c. 5.) O Jésus, Jésus ! il n'y a que vous qui sachiez aimer : aimer purement ; sans intérêt, sans interruption, sans être aimé ; dans un complet oubli de vous-même ; jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. O que faire en retour, moi qui ne pourrai jamais vous aimer sans que mes intérêts se trouvent liés à mon amour !

QUATRIÈME DIMANCHE D'OCTOBRE.

LE PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, gardien des âmes, qui veille toujours et qui n'est jamais surpris du sommeil ; gardien clairvoyant, qui prévoit tout ce qui peut nous arriver, et qui nous en avertit fidèlement : *Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël.* (Ps. 120, 4.)

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne lui permet pas toujours de veiller sur elle, qui interrompt ou qui rend inutiles ses soins empressés par la faiblesse de sa foi, par sa langueur, par ses infidélités.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui demander combien durera cette lâche indifférence ; pour lui dire de se hâter de le laisser agir en elle pendant que sa lumière luit encore, de peur que les ténèbres ne la surprennent, et que ne vienne cette nuit durant laquelle personne ne pourra plus rien faire : *Venit nox, quando nemo potest operari.* (JOAN., 9, 4.)

OR. JAC. — J'ai péché, je l'avoue, ô le fidèle gardien des hommes ! j'ai péché en m'éloignant de vous. Que ferai-je pour que vous preniez encore la conduite de mon âme ? *Peccavi, quid faciam tibi, ô custos hominum ?* (JOB., 7, 20.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ, qui

vous dit : C'est moi qui garde votre âme dans le sein de ma Providence, qui la conserve plus précieusement que la prunelle de l'œil : *Ut pupillam oculi.* Pourquoi donc tant de prévoyances infructueuses, tant de vaines sollicitudes? Et vous, entrant dans ce refuge assuré, dans le cœur de votre Dieu, et disant : C'est le Seigneur qui me garde, c'est le Seigneur qui est mon protecteur, je vis en lui et il vit en moi ; le soleil ne me brûlera pas pendant le jour de la prospérité ; la lune ne me nuira point pendant la nuit de l'adversité : *Dominus custodit te, Dominus protectio tua ; per diem sol non uret te neque luna per noctem.* (Ps 126.)

2. Songez que Marie veut être aussi votre patronne, votre gardienne, prendre en main votre défense ; et voyez s'il y a rien de plus assuré, de plus doux que le sort d'une âme qui a de tels répondants de son bonheur et de sa persévérance.

3. Souhaitez de laisser une telle liberté à Jésus et à Marie dans votre âme, que vous ne les obligiez pas de vous abandonner à votre propre conduite, ou plutôt celle de votre ennemi.

Or. Jac. — O Seigneur, qui m'avez gardé à mon entrée en ce monde, gardez-moi encore durant tous les jours de mon exil, gardez-moi surtout au dernier de mes instants : *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum.* (Ps. 120, 7.)

Réflexion.—« Faites comme ceux qui, accablés de travail, et ne pouvant plus se soutenir, aussitôt qu'ils

ont trouvé quelque appui solide, quelque bras ferme et puissant, mais bienfaisant tout ensemble, qui se prête à eux, s'y abandonnent, se laissent porter et se reposent dessus. Ainsi, nous qui ne pouvons rien par nous-même que nous tourmenter jusqu'à l'infini, laissons-nous aller avec foi entre les bras secourables de notre Dieu, notre Sauveur et notre Père; car c'est alors que nous apprenons véritablement à l'appeler de ce nom, puisque, comme les petits enfants innocents et simples, sans peine, sans inquiétude, sans prévoyance, en un certain sens, pour l'avenir, *nous rejetons en lui toutes nos inquiétudes, parce qu'il a soin de nous,* comme dit saint Pierre, fondé sur cette parole du Sauveur : *Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses.* »

« Je te dis donc, ô âme chrétienne ! quelle que tu sois, et de quelques soins que tu sois agitée, je te dis, au nom du Sauveur : *Votre père sait de quoi vous avez besoin.* Ne vous laissez donc point agiter, et comme dit le même Sauveur en saint Luc, *ne vous laissez point élever en haut*, et comme tenir en suspens entre le ciel et la terre, incertain de quel côté vous allez tomber; mais laissez-vous doucement tomber entre les bras secourables de votre Père céleste. » (Bossuet.)

2 OCTOBRE.

LES SAINTS ANGES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, feu consumant qui rend les anges aussi légers que les vents, et qui fait exécuter ses volontés par la flamme brûlante ; Jésus-Christ qui est venu jeter le feu sur la terre, et qui ne désire autre chose sinon qu'il brûle : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisit ut accendatur?* (Deut., 4 ; Hebr., 1 ; Luc, 12).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui n'est ni froide ni chaude, mais qui est plongée dans cette détestable tiédeur qui est plus odieuse au Seigneur qu'une inimitié déclarée. » *Utinam frigidus esses aut calidus!* (Apoc., 3, 15).

3. *Pourquoi vient-il?* Afin d'amollir la dureté de cette âme, afin de l'occuper et de l'embraser tout entière en lui faisant part de ses propres inclinations ; de l'orner de la splendeur des bonnes œuvres, et de lui communiquer le pouvoir d'enflammer les autres du même feu dont il l'aura embrasée. »

Or. Jac. — O pain des anges, pain qui renfermez en vous toutes les délices, que souhaiterai-je hors de vous? (Sap., 16).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ comme une fournaise d'amour ex-

halant le feu de tous côtés; et vous, comme un fer vil et rouillé, englouti dans cet immense brasier.

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous dit : Je viens à vous, moi qui me fais appeler le pain des anges, pour vous communiquer quelque chose de la vie de ces purs esprits ; je viens, afin qu'usant de la nourriture invisible que je vous présente, et dérobant à tous le secret de ce saint commerce, vous conversiez avec moi sans cesse, vous teniez à moi par le plus intime de votre être, ne sortant jamais ni de ma présence ni de mon amour, tandis qu'aux yeux de ceux qui vous entourent, vous paraîtrez vivre de la vie des hommes, parlant, agissant, mangeant, buvant et accomplissant au dehors les actions les plus ordinaires de la vie commune : *Videbar quidem vobiscum manducare et bibere; sed ego cibo invisibili et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor* (Tob., 12, 19).

3. Aimez cet aimable Sauveur d'un fervent amour, comme l'aiment les chérubins et les séraphins, de telle sorte qu'embrasé et consumé de son amour, vous puissiez en enflammer les autres.

Or. Jac. — Peut-on cacher le feu dans son sein sans en être consumé ? Et moi cependant je vous possède, ô feu vivant, et je ne brûle pas ! *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant* (Prov., 6, 27).

Prière. — « Je voudrais bien, mes bons anges, faire une bonne oraison sur vous et avec vous ; aidez-moi, s'il vous plaît. Jésus, votre Sauveur et le mien, m'apprend dans son Evangile que vous contemplez sans

cesse la face de notre Père, qui est dans les Cieux. Oh! combien je voudrais faire avec vous cette oraison-là! Combien je voudrais pouvoir avec vous contempler Dieu face à face, voir toutes choses en lui, et lui en toutes choses, l'admirer, l'aimer et m'écrier avec vous : il est Saint! il est Saint! il est Saint! Hélas! je n'en suis ni digne ni capable. Du moins, ce que vous faites, je voudrais le faire. Mon bon ange, contemplez sans cesse la face de notre Père qui est au Ciel; je m'en réjouis avec vous et pour vous, car c'est le bonheur de Dieu même. Mais en même temps, vous pensez à moi sans cesse; je vous en remercie, je vous en aime de tout mon cœur.

Vous veillez sur moi, vous m'accompagnez dans toutes mes démarches, vous me portez plus d'une fois dans vos mains, pour me préserver de tous les périls spirituels et corporels : vous êtes mon garde du corps et de l'âme. C'est Dieu même qui m'a recommandé à vous; et depuis tant d'années vous me gardez avec amour. Combien de fois je n'ai pensé ni à Dieu ni à vous! Combien de fois j'ai oublié votre présence, repoussé vos inspirations! Combien, en un mot, je vous ai ressemblé peu!

Anges de Dieu, il me vient une pensée que je n'ose presque pas dire; moi aussi, je suis un ange, moi aussi je dois être un bon ange pour les enfants que Dieu me confie. Anges invisibles de ces petits enfants obtenez-moi de vous imiter visiblement. Vous voyez sans cesse la face de notre Père céleste, obtenez-moi de n'avoir jamais en vue que Dieu seul. Vous veillez sans cesse sur moi; obtenez-moi de veiller de même sur ceux qui sont confiés à ma garde. Vous me portez au bien par votre exemple et par vos inspirations; obtenez-moi d'y porter de

même les autres; en un mot, obtenez-moi de vous ressembler.» (ROHRBACHER.)

---

9 OCTOBRE.

SAINT DENIS, APOTRE DE LA FRANCE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu qui aime les âmes, et qui se plaint à vous, disant : J'ai cherché un homme qui prît le parti de la terre contre moi, afin que je ne la perdisse pas, et je n'en ai point trouvé (EZÉCH., 22, 30).

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, peut-être par état, devrait brûler de zèle pour le salut des âmes, et qui les laisse périr sous ses yeux; qui, n'étant pas bonne pour elle-même, ne peut l'être pour les autres; à un seul affadi qui a perdu toute sa force. (MARC., 9, 49).

3. *Pourquoi vient-il?* Afin de rallumer dans votre âme ce feu de la charité, ce zèle de sa gloire qui consumait les hommes apostoliques.

OR. JAC. — Seigneur, me voici, envoyez-moi. *Ecce ego, mitte me* (Is., 6, 8).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous demande si vous pourrez lui dire un jour, comme il le disait à son Père, en achevant sa mission : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez confiés : *Non perdidi ex eis quem-*

quam (JOAN., 18, 9). Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O mon Seigneur, contribuer avec vous à l'œuvre de votre rédemption, quel bonheur ! et je redoute le plus léger assujettissement, je ménage mon temps, je calcule mes intérêts, et je porte un cœur si froid, si indifférent, là où le vôtre est si embrasé, si brûlant de zèle ! Faites donc qu'enfin je commence à n'avoir plus de mouvement et de vie que pour votre gloire et pour le salut des âmes.

2. Souhaitez de travailler avec Jésus-Christ à la conquête des âmes, et de vous employer avec la même ardeur à une si grande œuvre à travers l'honneur et l'infamie, au milieu de la consolation et de la désolation, du succès et de la non réussite de vos efforts.

3. Animez-vous dans une si noble entreprise par les promesses de la foi : ceux qui pratiqueront ma loi et qui l'enseigneront aux autres seront grands dans le royaume des yeux ; ils brilleront comme des étoiles dans les siècles éternels : *Qui fecerit et docuerit hic magnus erit in regno cœlorum* (MATT., 5, 19). *Qui ad justitiam erudient multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates fulgebunt.* (DAN., ch. 12).

OR. JAC. — Encore plus, Seigneur, encore plus ; plus de travaux, plus de souffrances, mais aussi plus d'amour : *Ampliùs, Domine, ampliùs.*

PRIÈRE. — *Veni, Domine Jesu, veni* : *Venez, Seigneur Jésus, venez* : Venez à notre pauvre France, évangélisée, sanctifiée par vos chers amis : Lazare, Magdeleine,

Marthe; par vos martyrs et par vos confesseurs Denys, Pothin, Irénée, Hilaire, Martin; ne la laissez point envahir par l'hérésie, par l'indifférence, rappelez-vous vos antiques miséricordes en sa faveur, renouvelez-les, suscitez de son sein des apôtres, des défenseurs de votre nom. Tirez de leurs décevantes illusions tant de jeunes intelligences qui courent à la vanité et au mensonge. Amenez-les à la vérité, et qu'elles dépensent pour vous toute cette sève de vie morale et intellectuelle que refoule dans leur âme une direction perfide...

Venez, non-seulement aux nations qui possèdent ce grand bienfait de la foi, et qui, hélas! ne savent point en tirer de fruit, mais venez à ces immenses générations du monde entier qui se succèdent à flots pressés depuis tant de siècles, sans que la bonne nouvelle leur soit arrivée, ou sans qu'elle ait rien produit, sinon quelques fleurs sans semence. O Dieu! venez donc; ne semble-t-il pas que votre héritage soit, en comparaison de l'immense population du globe, ce qu'était votre peuple choisi dans la gentilité : petit en nombre, partout persécuté, rejeté, combattu. Oh donc! que votre règne arrive sur notre terre. Tirez ces pauvres âmes, votre image, de la perdition, ou hâtez la fin; et que votre règne arrive, le règne des siècles immortels. O Dieu! ô mon Dieu! et qui suis-je pour poursuivre auprès de vous ce grand, cet unique intérêt?... et que ne voudrais-je pas être, seulement pour mériter d'être exaucé.

Entendez donc la prière de vos saints qui se réjouissent avec vous dans la gloire, les gémissements de vos saints qui combattent sur la terre, les pleurs de vos saints qui expient en purgatoire. Ecoutez Marie, mère de tant d'enfants malheureux qui ne la connaîtront, qui ne l'invoqueront, qui ne l'aimeront jamais. Ecoutez-vous

vous même, ô Seigneur Jésus, et accordez à vos plaies, à votre sang répandu, à votre cœur blessé, à la gloire de votre divin Père, ce que vous ne pouvez accorder à nos indignes supplications.

---

15 OCTOBRE.

SAINTE THÉRÈSE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu admirable dans ses saints, qui s'est incliné vers eux avec une familiarité surprenante et qui leur a donné un cœur si généreux qu'ils ont pu dire, tout enflammés de son amour : *Ou souffrir ou mourir. Aut pati, aut mori.*

2. *A qui vient-il?* A une âme si peu éclairée, si attachée à la terre, si indifférente pour le ciel et pour le Dieu du ciel, qu'elle dirait volontiers : *Seigneur, ni souffrir ni mourir.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous demander si vous n'êtes pas honteux des lâches ménagements au milieu desquels vous prétendez arriver jusqu'à lui, et si, pressé par l'exemple des saints qui l'ont aimé si généreusement, vous ne vous déciderez pas enfin à vous donner à lui sans partage, sans réserve, sans considération aucune d'intérêt, de plaisir, de souffrance, de santé, de vie et de mort.

OR. JAC. — *Fortis est ut mors dilectio.* O Jésus! ô amour! qui êtes plus fort que la mort, que les souf-

frances, entrez dans mon cœur comme vous êtes entré dans celui de vos saints.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : Voulez-vous apprendre le secret de ces grandes âmes qui ont su trouver le plaisir dans la souffrance, la joie dans la fin de leur exil ? *Elles aimaient.* Si vous souhaitez de les suivre, je vous conseille d'acheter de moi l'or brûlant de la charité qui consume tout ce qui lui fait obstacle pour arriver jusqu'à moi ; l'or éprouvé de l'amour, qui jouit en paix, qui triomphe au milieu des croix et des souffrances. Ce sera alors que vous deviendrez véritablement riche, et que votre âme, délivrée de l'opprobre et de la confusion de sa nudité, sera revêtue de cette pureté qui la rendra toute brillante et toute belle à mes yeux. *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ.* (Apoc., 3, 18). Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Eh ! mon Seigneur, que faire, et à quel prix acheter de vous cet or précieux, puisque je n'ai rien à vous offrir en échange ? Donnez-le-moi donc, Seigneur, car si vous attendez que je le mérite, jamais vos désirs ni les miens ne seront satisfaits.

2. Pourquoi tant de saints sont-ils arrivés à une union si étroite avec Notre-Seigneur, à une connaissance si élevée de ses mystères, de sa vie divine et humaine, à un amour si fervent ? C'est parce que sans cesse ils s'approchaient de lui, sans relâche ils

tendaient les bras vers lui, étudiaient sa conduite, l'appelaient à leur secours. Faites de même, et vous arriverez au même but, il l'a promis, il vous y invite; approchez de Dieu, et il s'approchera de vous. *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis* (JACOB, 4, 8.). Approchez de lui par la mortification, par l'oraison, faites en sorte de rendre l'une et l'autre continuelles, et vous irez tous les jours de clarté en clarté, de vertu en vertu.

3. *Ou souffrir ou mourir*, parole incompréhensible à qui n'a pas goûté Dieu, à qui n'est pas entré dans les entrailles de la charité incarnée par la méditation de ses souffrances; parole abrégée qui suppose la victoire de toutes les passions, parole enflammée qui révèle l'amour le plus pur. A qui appelle comme un bien les souffrances et la mort, que reste-t-il en ce monde qui puisse faire obstacle? Qu'y a-t-il d'aimable, si ce n'est celui qui nous a prouvé son amour en souffrant et en mourant?

OR. JAC. — O mon Seigneur! soyez béni, vous qui pour nous aimer ne demandez aure chose, sinon d'être aimé de nous. (Ste THÉRÈSE.)

PRIÈRE. — C'en est assez, Seigneur, votre miséricorde est préférable à la vie. Si je ne dois pas vous aimer du plus ardent, du plus généreux amour, comme vos saints, tirez-moi de ce monde. Et je ne vous dirai pas cependant, comme la grande sainte que j'honore: *Je ne souffrirai point que personne vous aime plus que moi.* Et qu'il me serait doux de le répéter après elle! Mais non, mon Seigneur, soyez aimé, même sur la terre,

des millions de fois plus que ne le peut mon stupide cœur. Hélas! que vous seriez à plaindre, que vous auriez aimé en vain, si vos créatures ne vous rendaient que l'amour faible languissant, interrompu que vous trouvez dans mon cœur! O vous! mon Seigneur, vous qui méritez l'amour de tous les cœurs, allez avec votre beauté ravissante, avec cette grâce qui subjugue les âmes, avancez heureusement et régnez; régnez sur ces natures d'élite, qui, elles au moins, vous rendent amour pour amour; allez, commandez l'amour à ces cœurs, allez et faites-vous aimer, vous l'avez bien mérité.

Et vous, chères âmes privilégiées, non, vous n'en faites pas trop, vous n'en faites pas assez pour répondre aux excès de l'amour d'un Dieu; ce qu'on traite chez vous de folie est sagesse; et s'il y a folie au monde, c'est la nôtre, à nous qui restons insensibles à tous ces prodiges. Tous, nous devrions être consumés du même feu qui vous embrase, et sortir complètement de nous-mêmes pour ne plus vivre qu'en l'amour de celui qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous.

---

18 OCTOBRE.

SAINT LUC.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, la parole incréée de Dieu le Père, qui est venu évangéliser les pauvres, guérir les cœurs contrits, annoncer aux captifs leur délivrance, rendre la vue aux aveugles, remettre en liberté ceux qui gémissent dans les fers, et publier l'année des miséricordes du Seigneur et le jour des rétributions.

2. *A qui vient-il?* A un pauvre criminel que les iniquités de ses pères et les siennes ont destiné au supplice sans fin, au ver rongeur qui ne meurt point, au feu qui ne s'éteindra jamais; à une âme lassée de toujours apprendre la science de la vérité et de ne jamais parvenir à cette sublime et désirable connaissance qui doit la délivrer du misérable esclavage où elle gémit : *Semper discentes et nunquam ad scientiam veritati pervenientes* (2 Tim., 3, v. 7.).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Mes paroles sont esprit et vie ; si vous voulez que votre âme ne se meure point, qu'elle soit de jour en jour éclairée, nourrie de l'onction de l'Esprit-Saint, venez à moi, car c'est surtout dans la participation des divins mystères que je me plais à dévoiler mes secrets et à transformer les âmes, leur apprenant à ne plus vivre de leur vie basse et terrestre, mais de ma vie céleste et divine.

Or. Jac. — Venez vous-même , Seigneur Jésus, écrire de votre doigt divin vos paroles dans mon cœur.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ vous disant : « Vous vous trompez si vous croyez qu'à force de lire et d'entendre dire de nouvelles choses de mes grandeurs, vous pourrez assouvir votre cœur affamé Quand toutes les créatures seraient changées en voix et pourraient dire, avec mon saint précurseur : *Je suis la voix*, ce ne serait rien pour parler de moi à un cœur avide d'une manière

qui le rassasie. Il faut être celui qui peut dire : Je suis le Verbe, je suis la parole qui est Dieu. » (BOSSUET.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : O mon Seigneur, puisque je la possède en ce moment, cette parole de vie, qui est mon Dieu incarné, mon Dieu caché sous de si faibles apparences, mon Dieu en moi, donnez-donc à cette parole toute son efficace! Renversez, détruisez, consumez tout ce qui n'est pas vous : parlez et faites la lumière dans mes ténèbres; ordonnez et créez en moi un être tout nouveau, capable de vous connaître, de vous aimer, infatigable à vous servir par l'action, par la souffrance, par l'abandon à votre volonté. . . . .

2. *J.-C In manus tuas commendo spiritum meum.* Je remets aujourd'hui entre vos mains mon corps, mon sang, mon âme, ma divinité, avec toutes les paroles de vie que j'ai jamais proférées pour votre salut; c'est votre bien, c'est votre héritage; sachez en tirer profit. Tant de fois je vous ai livré ces grands biens; d'où vient que vous êtes pauvre encore, faible, aveugle et accablé d'ennuis?

3. *L'âme.* O mon Seigneur! je le sais bien, c'est que moi je n'ai pas répondu à ces magnifiques dons par le seul retour que vous exigiez. Je ne vous ai pas remis tout mon être avec la même plénitude que vous m'avez abandonné le vôtre. Jésus, je remets donc aujourd'hui mon âme entre vos mains : recevez-la, gardez-la, dirigez-la, éclairez-la de moment en moment. Faites retentir au fond de cette âme sourde et ingrate, toutes vos paroles de vie et d'amour : réveillez-la par cette

grande clameur, par ce dernier cri tout-puissant que vous avez jeté sur la croix en expirant, et séparez-la de toutes les créatures pour la tourner incessamment vers vous.

OR. JAC. — *Verbo Domini cœli firmati sunt.* O parole de mon Seigneur! ô Dieu qui avez affermi et les cieux visibles, et ces âmes saintes en qui vous résidez comme dans votre sanctuaire, demeurez en moi toujours.

---

23 OCTOBRE.

LE SAINT RÉDEMPTEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu rédempteur qui a racheté votre vie de la mort. en prenant sur lui la peine due à vos crimes, et qui tant de fois s'est hâté de venir à vous par ces grâces persévérantes qui ont retenu votre âme au bord de l'abîme.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui n'en peut plus des ennuis, des épreuves, des ténèbres de cette vie, et qui lui crie du fond de son cachot: — O Dieu Sauveur, Dieu rédempteur, profiterai-je des fruits de vos travaux? Hélas! hélas! que mon exil est prolongé! « Que le temps est long, qu'il est pesant, qu'il est assommant! O Dieu éternel! tirez-moi du temps, fixez-moi dans votre éternité. En attendant, faites-moi prier sans cesser et passer les jours et les nuits dans

la contemplation de votre loi, de vos vérités, de vous-même, qui êtes toute vérité et tout bien. *Amen, amen.* » (BOSSUET, *Lettres.*)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour soutenir votre espérance par ces douces paroles : O âme que j'ai aimée de toute éternité, que j'ai rachetée dans le temps par l'effusion douloureuse de tout mon sang, à qui je prépare un royaume sans fin, mon propre royaume, est-ce bien moi qui demeurerais sourd à vos gémissements? Ne vous plaignez donc pas si vos consolations sont différées; attendez encore une fois. *Expecta, reexpecta.* Vous avez longtemps attendu, attendez encore, attendez en attendant. *Expectans, expectavi.* Ne vous lassez jamais d'attendre. Je suis fidèle, je veux être attendu avec foi. Attendez donc la consolation d'Israël.» (BOSSUET.) Attendez-moi, attendez le grand jour de l'éternité; aujourd'hui, demain encore, et il n'y aura plus de temps.

OR. JAC. — Avoir un Dieu pour sa rançon, et ne pas espérer, ne pas se confier, ne pas s'abandonner!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ qui vous dit : *C'est moi, moi le Seigneur qui vous consolerai ;* je ne veux laisser à personne ce soin si doux à mon cœur. *Qui êtes-vous, ô âme que j'aime, pour espérer ou pour craindre quelque chose d'un homme mortel, d'un enfant des hommes* qui, comme le foin, séchera demain? N'êtes-vous pas le prix de mon sang, la ré-

compense de mes travaux ? J'achèverai donc ce que j'ai commencé. *C'est le Seigneur qui consolera Sion et qui relèvera ses ruines. Espérez en moi, ô mon peuple, écoutez moi, vous qui êtes de ma tribu choisie* (Is., 51), car c'est moi qu'attendaient les nations, moi qui les ai sauvées par la vertu de mes mains transpercées, par la puissance de mes bras douloureusement étendus sur le bois de la croix. *In manu forti et in brachio extento.*

2. Prosterné aux pieds de votre Rédempteur, dites-lui : O Dieu, qui m'avez aimé jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, qu'aimerai-je donc en ce monde si je ne vous aime ? En qui me confierai-je, si ce n'est en vous ? Oh ! donc, mon Seigneur, que vos amis eux-mêmes se retirent de moi, que je ne cherche en eux ni appui, ni secours dans mes travaux, dans mes peines, afin que je sois tout abandonné, tout livré à votre merci.

3. C'est en nous aimant que Dieu a réparé son image en notre âme ; et afin d'y retrouver la forme de sa bonté, il a allumé en cette âme le feu de la charité, afin que nous aimions non-seulement le Dieu qui nous a rachetés, mais encore tout ce qu'il a aimé. (St Léon.)

Or. Jac. — Seigneur, vous êtes mon refuge, mon libérateur, mon tout ; je ne veux que vous.

Considération. — Là, dans l'éternité malheureuse, toujours souffrir sans jamais expier parce qu'on *n'a plus de part à la croix.* Non, et dans le purgatoire

même, on n'y a plus de part que par voie de suffrage.... qu'heureux et riches sommes-nous donc, nous qui avons encore part à la Croix, aux mérites, aux souffrances, au sang répandu, aux plaies de Jésus crucifié ; nous sommes vraiment environnés, pénétrés de ces eaux vivifiantes, pour Jésus si amères, pour nous si douces ! Nous nageons dans cet Océan de miséricorde. Autant, aussi souvent que nous voulons, nous pouvons nous y plonger. Et quels que soient nos désirs, leur ardeur, leur continuité, toujours ils sont rassasiés, jamais ils n'égalent le besoin, le désir qui vit en Jésus de se communiquer. O Jésus, mon Rédempteur, lavez-moi, baignez-moi dans votre sang. Permettez que je baise vos pieds, vos mains, votre cœur blessé. Je ne vois pas vos plaies sacrées comme Thomas, comme ceux de vos saints privilégiés, à qui vous avez daigné les montrer, mais j'ai la foi, et, comme eux, je les adore, comme eux, je sais que c'est pour moi que vous les avez reçues. O Seigneur, il est vrai, je n'ai rien fait en ma vie qui soit digne de vous, digne de vos regards ; et c'est pourquoi je supplie votre Majesté de daigner effacer, laver dans votre sang cette iniquité continue dont se compose mon existence. Donnez, donnez-moi une immense part à votre croix, et je suis assez riche dans ma pauvreté. Ouvrez-moi les cataractes de l'abîme infini : vos plaies. Que votre sang répandu coule sans cesse sur mon âme ; baptisez-moi sans interruption de ce baptême de sang, et sauvez-moi, ô Dieu Sauveur, par la vertu de votre croix et de votre sang.

24 OCTOBRE.

SAINT RAPHAEL.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus, l'ange du grand conseil, qui s'est fait votre guide, votre voix, votre vérité, votre vie dans le chemin de l'éternité, par sa présence, par ses exemples, par ses préceptes; qui a payé la dette de votre iniquité au prix de tout son sang, qui vous a délivré des piéges du démon, et qui, pour mettre le comble à tant de biens, vous a rendu la vue de l'âme et vous a nourri tant de fois de sa propre substance.

2. *A qui vient-il?* A une âme confuse de se voir tant aimée, et qui lui dit : O mon Seigneur, je l'avoue, vous avez fait l'impossible pour adoucir toutes mes misères en les partageant; mais il y en a une, une seule dont vous n'avez pu faire l'expérience; vous n'avez pu vivre comme moi sous le poids d'un amour prévenant, d'un amour infini, d'un amour non interrompu, sans qu'aucune réciprocité soit possible.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Je puis compatir à cette impuissance de votre âme comme à toutes les autres. Car si comme Verbe je suis éternellement aimé par mon égal, je suis aimé comme homme en mon Père par celui qui est plus grand que moi. C'est sous le poids de son amour infini que, pressé d'ajouter sans fin, sans mesure, à ma reconnais-

sance, je me suis porté à ces excès : la crèche, la croix, le tabernacle. C'est pour combler cet abîme sans fond qu'il a fallu réunir en ma personne Dieu et l'homme, le tout et le néant. Maintenant donc, servez-vous de moi pour payer la dette de l'amour, et vous serez acquitté.

Or. Jac. — O mon âme, âme infinie seulement en désirs, ôsez tout ce que vous pouvez, ajoutez sans fin la louange à la louange, l'amour à l'amour ; jamais, jamais vous ne pourrez suffire, car votre Dieu est au-dessus de toute louange, de tout amour.

Quantum potes Quia major omni laude,
Tantum aude, Nec laudare sufficis.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : Quand vous auriez oublié tous mes autres bienfaits, en voici un qui les surpasse tous : *omnium miraculorum maximum,* qui les résume tous : je me donne à vous en nourriture....., pour vous recréer à l'image de mon père, pour y mourir sur l'autel de votre cœur et pour vous incorporer la résurrection et la vie de la gloire promise à ceux qui me reçoivent : *Memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se.* (Ps. 110.) Bénissez donc le Dieu du ciel et rendez-lui gloire devant tous les hommes, car personne plus que vous n'a sujet d'exalter sa miséricorde. (Tob., 12, v. 6.)

2. *L'âme.* O mon Seigneur, que pourrai-je vous donner, que puis-je vous offrir qui soit digne de vos bienfaits? O Jésus, souffrez que je vous le dise encore, quand on est aimé de ses égaux, il y a espoir de reconnaître cet amour ; mais avec son Seigneur, comment suffire?.... Accablé de bienfaits infinis, incessants, débiteur d'un Dieu toujours aimant, toujours agissant en moi, autour de moi, toujours présent dans l'Eucharistie, toujours prêt à se donner en aliment, que fera votre pauvre créature?... O Seigneur, attendez-moi... mettez quelque intervalle à vos dons, pour que j'acquitte mes dettes passées : les dettes de la pénitence et de l'amour.... Mais non, je cesserais d'être; mon existence est liée à votre amour, à vos bienfaits. Allez donc avec votre beauté et votre incompréhensible bonté, élancez-vous comme un géant dans la carrière. Et si de l'orient au couchant, si du premier instant de son existence jusqu'au dernier, nul ne peut se soustraire à l'ardeur de votre charité, faites donc que ceux qui sont avertis de cet admirable mystère vous rendent autant qu'il est en eux amour pour amour. et diminuez le nombre de ces aveugles qui vous rendent l'outrage pour le bienfait, la froideur pour l'amour. Oh! donc, puissiez-vous être infiniment aimé de toutes vos créatures.

3. *Jésus-Christ.* Vos plaintes et vos désirs sont justes; oui, celui qui est infini veut un amour infini. Aussi ai-je envoyé en vous l'Esprit de mon Père, par lequel vous criez : Mon père, mon père; l'Esprit d'amour, par lequel vous demandez avec des gémis-

sements inénarrables, mon propre Esprit qui vivifie et qui divinise tous vos soupirs, toutes vos actions.

OR. JAC. — Voyez, Seigneur, regardez-moi, ou plutôt regardez le visage tout ensanglanté, le cœur blessé de votre Christ : il a aimé, il a satisfait pour moi. *Aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.*

PRIÈRE. — *Quale gaudium mihi erit qui in tenebris sedeo et lumen cœli non video!* (TOB., 5, 18.) Quelle joie peut-il y avoir pour moi sur la terre, où je ne vous vois pas, ô lumière qui illuminez la céleste Jérusalem! lumière qui, sur la terre même, faites luire dans les cœurs purs le jour de l'éternité? Mon Seigneur, mon père et mon époux, oh! que la vie m'est ennuyeuse loin de vous! Oh! qui me donnera d'en voir arriver le terme, de peur de tomber un jour, comme tant d'autres, dans votre disgrâce, et d'être privé de cette contemplation de votre beauté qui excite sans cesse mes désirs. O mon Seigneur! quelle joie puis-je goûter ici, où je ne vous vois pas? Que puis-je souhaiter de voir quand je suis privé de cette vue? Que puis-je désirer d'entendre ici, où je n'entends pas votre douce voix? Quelles délices peuvent m'attirer ici, où je soupire sans cesse après les parfums qui font courir à votre suite tant d'âmes généreuses? Dans quel cœur d'ami puis-je souhaiter de me reposer, puisque je frappe à la porte du vôtre et que j'aspire uniquement à lui? Si l'on me loue, quelle joie puis-je en recevoir, puisque ce n'est pas vous qui me louez? Si l'on m'aime, puis-je en être touché, puisque ce n'est pas vous qui m'aimez? Si j'essaie de vous aimer à mon tour, de vous chercher, puis-je espérer d'y parvenir, puis-je me reposer dans l'espoir d'avoir atteint

le but de ma poursuite, puisque nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine? Si je travaille, il faut quitter vos pieds, que je voudrais toujours tenir embrassés; si je reviens près de vous, vous semblez me fuir; si je lis le récit de vos souffrances, la vie crucifiée de vos amis, mon cœur se lamente de se voir sans croix; et cependant il est si faible, qu'il n'ose vous demander ce pain des grands de votre royaume. Oh! quelle joie peut-il donc y avoir pour moi ici? Venez donc, mon Seigneur; par pitié, donnez-vous à moi, attirez-moi à vous; glorifiez-vous en moi, pour moi, par moi, car je ne puis rien pour vous; et faites-moi un jour entrer dans votre joie, dans cette joie que ni le temps ni le péché ne me pourront plus ravir.

NOVEMBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, toujours présent à votre âme, qui voudrait aussi que votre âme lui fût toujours présente, et qui se donne à vous pour que vous commenciez à ne plus l'oublier.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui a tenté mille fois de se donner toute à Dieu, mais que le moindre effort de la tentation, que le vain bruit des louanges humaines, que l'embarras des affaires, que la prospérité ou l'affliction éloignent également de lui, et qui, voyant que sa vie n'a été qu'une perpétuelle vicissitude de bons désirs et de lâches effets, ne sait

plus par quels moyens s'enchaîner une fois résolument à Dieu et à ses devoirs.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui rendre l'espoir et le courage, pour lui rappeler les magnifiques promesses qu'il a faites à ceux qui se dévoueraient à son cœur, et pour exciter en elle cette soif de sa possession, de son amour, qui foule aux pieds les biens et les maux de la vie, soif qui faisait répéter à saint Ignace, martyr : Je sens en moi une eau vive qui me dit : Va au Seigneur : *Sentio in me aquam vivam dicentem : Vade ad Dominum.*

Or. Jac. — O péché! ô tiédeur! ô monde! vous m'avez enlevé mon Dieu, vous m'avez ravi son amour, et vous osez dire encore : Que vous est-il arrivé de triste? *Deos meos tulistis et omnia quæ habeo, et dicitis : Quid tibi est?* (Judic., 18, 24.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : N'avez-vous donc plus ni foi ni confiance? Vous qui voyez tant de choses, n'en garderez-vous rien pour votre profit? *Qui multa vides, nonne custodies?* (Is. 42, v. 20.) Avez-vous si vite oublié ce que vous saviez si bien autrefois annoncer aux autres des miséricordes de mon cœur? Rappelez-vous donc aujourd'hui qu'il est le directeur et l'appui de ceux qui n'en ont point en ce monde; qu'on obtient tout par cette voie douce, facile et miraculeuse. Et vous, prosterné à ses pieds,

lui disant : O cœur de mon Jésus ! si vous m'aimez, ce n'est pas assez de relever de loin en loin mon courage, de vous donner à moi pendant ces courts instants ; qui vous a goûté ne peut plus vivre sans vous ; enseignez-moi donc comment on peut vous lier, comment on parvient à ne vous perdre jamais, comment on peut demeurer indissolublement uni à vous. *Si amas me, indica mihi quò ligari debeas.* (JUD., 16.)

2. Ecoutez Jésus-Christ qui vous répond : Je veux vous découvrir aujourd'hui le secret que vous me demandez, Plus d'une fois vous m'avez attiré dans votre cœur, mais vous n'avez pas su encore m'y retenir. Les mêmes chaînes qui me lièrent à l'humanité entière m'attachent encore à chacun de ceux qui me cherchent. Je suis descendu du ciel mû de pitié par la misère des hommes, excité par le désir de réparer la gloire de mon Père, pressé par l'amour; vous donc, jamais ne perdez de vue votre néant, ne balancez pas à tout sacrifier à la gloire de mon Père, à la mienne; que rien ne puisse ralentir votre amour, et vous m'aurez enchaîné de ce triple lien qu'il est comme impossible de rompre. *Triplex funiculus difficilè rumpitur.*

3. Souhaitez d'être enfin lié à Jésus-Christ dans toutes vos voies, sinon d'une manière sensible, au moins d'une telle force de volonté, que rien ne puisse plus vous séparer de lui, et qu'il n'y ait pas une seule de vos actions qui ne soit inspirée, conduite et achevée par son esprit.

Or. Jac. — *O dilectio! quàm magnum est vinculum tuum, quo ligari potuit Deus!* (S. Bern.)

Prière. — « O bon Jésus! ô doux Jésus! ô très-aimable Jésus! ô Jésus, mon unique consolation, mon salut. Et d'où me vient ce bonheur que vous veniez à moi, et que vous n'ayez pas horreur d'entrer dans mon cœur immonde, souillé par tant et de si coupables offenses? Bénie soit votre entrée, béni soit ce doux amour qui vous a convié à visiter votre pauvre petite créature. Humblement et respectueusement prosterné à vos pieds que j'embrasse, je vous adore et vous supplie de pardonner les négligences, les distractions, les irrévérences avec lesquelles je vous ai reçu. Pardonnez-moi, très-miséricordieux Jésus, et par votre salutaire mort, effacez cette grande iniquité et daignez suppléer vous-même à tout ce que j'ai négligé Je vous en conjure donc, recevez dans votre cœur cette communion, et daignez l'offrir à Dieu votre pére en union de cette vertu et de cet amour par lequel vous vous êtes offert vous-même sur la croix.

Et maintenant, ô bon Jésus, fournaise d'amour, je vous présente mon indigne cœur, afin que vous le laviez dans cette eau très-précieuse que fit distiller de votre cœur l'amour embrasé qui le consume; plongez-le dans ce sang divin qui coula de votre sacré côté sous le pressoir de la croix quand vous daignâtes, ô vous, la vigne véritable, vous livrer pour les pécheurs. *Amen.* » (Preces Gert.)

1er NOVEMBRE.

LA TOUSSAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Roi des anges, la joie des saints, le ciel entier; le ciel, Dieu lui-même.

2. *A qui vient-il?* A un pauvre captif tristement assis sur le bord des fleuves de Babylone, et répandant des pleurs au souvenir de Sion : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dùm recordaremur Sion* (Ps. 136, 1).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour essuyer vos larmes et pour vous faire entendre ces consolantes paroles : Aujourd'hui, vous serez avec moi en paradis par ma présence sacramentelle : *Hodiè mecum eris in paradiso* (Luc, 23, 43); et un jour vous jouirez de ce bonheur que l'œil de l'homme ne saurait voir, son oreille entendre, ni son cœur comprendre sur la terre : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum* (I Cor., 2, 9).

Or. Jac. — Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant vous, ô mon Dieu? *Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?* (Ps. 41, 3).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ dans

votre cœur comme au milieu de l'assemblée des saints, présidant lui-même au festin de la vie éternelle, remplissant leur esprit des connaissances les plus sublimes, et embrasant leur cœur des feux les plus ardents. Et vous, comme un pauvre mendiant qui lui dit : Seigneur, on ne refuse pas aux petits chiens les miettes qui tombent de la table de leurs seigneurs : *Nam et catelli edunt de micis quœ cadunt de mensâ dominorum suorum* (Matt., 15, 27).

2. Entendez ce cantique des saints qui, dans les transports de la reconnaissance, jettent leur couronne aux pieds du Sauveur : O agneau immolé pour nous, vous êtes digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction ; car vous nous avez rachetés entre toute tribu, toute langue, tout peuple et toute nation. Demandez qu'un jour il vous soit donné de chanter aussi cet hymne de triomphe : *Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.... Redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione* (Apoc., 5, 9, 12).

3. La sagesse éternelle descendue dans votre cœur vous dira au prix de quels dépouillements, de quelles épreuves, vous obtiendrez, à l'exemple des saints, la béatitude de ce monde, prélude de celle de l'éternité.

Bienheureux les pauvres d'esprit : Beati pauperes spiritu. — Bienheureux ceux qui n'envient pas les richesses ; ceux qui ont renoncé à tous les

biens de la terre, ou qui, les possédant sans attache, n'ont d'autre ambition que celle de me posséder, car le royaume de Dieu est à eux, moi-même je descendrai au fond de leur cœur : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Beati mites. — Bienheureux ceux qui sont doux de cette douceur énergique, fruit de l'humilité et de l'amour, qui m'assujettit tous les mouvements de leur cœur au milieu même des plus violents assauts des passions, des plus rudes épreuves de la vie, parce qu'ils possèderont leur âme par la patience : *Quoniam ipsi possidebunt terram.*

Beati qui lugent. — Bienheureux ceux qui pleurent leurs péchés et ceux de leurs frères, qui souffrent avec résignation les afflictions de la vie ; bienheureux ceux qui versent des larmes au souvenir de ma douloureuse passion, qui gémissent de la longueur de leur exil, et qui soupirent d'amour à mes pieds, car ils seront consolés, et moi-même j'essuierai de ma main les pleurs qui coulent de leurs yeux : *Quoniam ipsi consolabuntur.*

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. — Bienheureux ceux que tourmentent la faim et la soif de la justice ; qui, après m'avoir tout sacrifié, ne disent jamais : C'est assez ; et qui aspirent toujours à une plus haute perfection, à une plus intime union avec mon divin cœur ; car je serai moi-même leur rassasiement : *Quoniam ipsi saturabuntur.*

Beati misericordes. — Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, qui compatissent aux faiblesses,

aux maux de leurs frères, qui les consolent dans leurs afflictions, qui les secourent dans leurs nécessités, qui excusent leurs défauts, qui oublient leurs torts; car ma miséricorde les accompagnera dans toutes leurs voies, et au dernier jour je perdrai le souvenir de leurs iniquités : *Quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

Beati mundo corde. — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, qui bannissent de leur conscience jusqu'à l'ombre du péché, parce qu'ils jouiront sans cesse au fond de leur âme de la vue de Dieu, parce que le Seigneur se manifestera à eux avec des lumières toujours plus vives, toujours plus efficaces, jusqu'au jour où ils le verront en Sion dans tout l'éclat de sa gloire : *Quoniam ipsi Deum videbunt.*

Beati pacifici. — Bienheureux les pacifiques qui, non-seulement éloignent de leur cœur toute amertume qui pourrait en troubler la paix, mais qui s'emploient encore à entretenir la bonne intelligence dans les autres par leurs conseils, par leurs charitables offices; car ils seront appelés les enfants du Dieu de paix qui est descendu sur la terre pour réconcilier le monde avec son Père : *Quoniam filii Dei vocabuntur.*

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. — Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, qui me suivent dans la voie rude des contradictions; qui sont maudits, calomniés, méprisés, rejetés du monde pour moi, comme j'ai voulu l'être pour eux! Oh! qu'ils se réjouissent, qu'ils soient transportés de joie, car leur récompense est

grande au fond de leur cœur sur la terre, elle est grande dans le royaume des cieux, qu'ils possèdent déjà par avance : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Bienheureux, en un mot, ceux à qui rien ne semble trop assujettissant, trop rude, trop difficile, trop amer pour arriver à moi, car déjà je suis à eux ! *Beati!*

O béatitudes cachées aux amateurs du monde! ô joies intimes que Jésus-Christ imprime dans le cœur de ses vrais amis! Oh ! si le monde savait ce qu'il perd ! O Jésus! manifestez-vous donc au monde ! *Manifesta teipsum mundo!*

4. Remerciez Dieu de la gloire dont il a couronné ses propres dons en couronnant les mérites de ses saints, et demandez-lui cette foi vive et ardente par laquelle ils ont vaincu le monde, opéré la justice, obtenu la récompense : *Sancti per fidem vicerunt regna operati sunt justitiam, adepti sunt repromissionem.*

Or. Jac. — Heureux vos courtisans! heureux vos serviteurs qui ont le bonheur d'être toujours auprès de vous! *Beati viri tui, beati servi tui qui stant coram te semper.* (III, Reg., 10, 8).

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

« O mon Seigneur! quand irai-je dans cette admirable et magnifique demeure que vous habitez, dans ces tentes des justes où retentissent les chants de joie et d'allégresse? Bienheureux ceux qui habitent votre maison, Seigneur; ils vous loueront dans les siècles des

siècles! Heureux, mille fois heureux ceux que vous avez choisis, ceux que vous avez mis en possession du céleste héritage! Et voilà que déjà vos saints fleurissent devant vous comme des lis! Ils sont rassasiés de l'abondance des biens de votre maison; vous les abreuvez au torrent de vos voluptés, car vous êtes la fontaine de vie, et ils voient la lumière dans votre lumière. Oh! combien admirables, combien magnifiques et délicieux sont les parvis de votre demeure, Seigneur des vertus! Cette âme pécheresse brûle du désir d'y entrer! Seigneur, j'ai aimé la magnificence de votre maison, le lieu qu'habite votre gloire.

» Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, je la poursuivrai sans relâche : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. Comme le cerf altéré soupire après les fontaines d'eaux vives, ainsi mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu! Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant vous? Quand verrai-je le Dieu dont mon âme a soif? Quand le verrai-je dans la terre des vivants? Car dans cette terre des mourants, nul œil mortel ne peut le voir. Que ferai-je, misérable, garrotté par les liens de ma mortalité? Que ferai-je? Tant que nous sommes retenus dans ce corps, nous voyageons en terre étrangère pour arriver à Dieu; nous n'avons point ici de demeure stable, nous cherchons la patrie future : c'est au ciel, au ciel seulement que nous trouverons notre héritage. — Hélas! hélas! que mon exil est long! J'ai habité parmi les habitants de Cédar, oh! que mon âme est étrangère au milieu d'eux! Qui me donnera des ailes comme à la colombe? Et je volerai, et je me reposerai pour toujours. » (*Méd.*, 37.)

2 NOVEMBRE.

LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le viatique de ceux qui voyagent vers Sion, le remède céleste qui procure l'immortalité; le gage de la gloire éternelle qui nous a été promise : « Jésus-Christ, objet si délicieux à ceux qui en goûtent la douceur, si ravissant à ceux qui en contemplent la beauté, si charmant et si agréable à ceux qui jouissent de ses chastes embrassements, qu'un moment de son absence est capable de leur causer une douleur inconcevable. » (S. Bern.)

2. *A qui vient-il?* A un pélerin qui n'a point ici de cité permanente, mais qui, cherchant sa demeure future, s'écrie avec le roi prophète : Ouvrez vos oreilles à mes larmes, Seigneur ; ne gardez point le silence, parce que je suis devant vous un pécheur, un étranger comme l'ont été mes pères : *Auribus percipe lacrymas meas, quoniam advena ego sum apud te; et peregrinus sicut omnes patres mei.* (Ps. 38, 13)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours. Croyez-vous cela? *Credis hoc?* Et si telle est votre foi, d'où

vient donc que vous perdez courage dans vos épreuves, que vous craignez la mort, et que vous pleurez ceux qu'elle vous a ravis, comme si vous étiez sans espérance ?

Or. Jac. — *Ubi est Deus meus* ? Mon âme, où est votre Dieu ? Attendez encore un peu, et vous recevrez l'effet de ses promesses, et vous le verrez dans la terre des vivants.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur Jésus-Christ, qui vous dit : Je suis le pain vivant descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et je le ressusciterai au dernier jour. Et vous, prosterné à ses pieds, disant : O promesse consolante, vous adoucirez toutes mes amertumes ; promesse divine, vous calmerez toutes mes frayeurs. Oh ! bienheureux ceux qui vous reçoivent sur la terre au milieu des ombres de la foi, puisqu'ils vous verront dans le ciel à découvert ! Bienheureux les morts qui meurent à eux-mêmes en vous recevant ! Bienheureux les morts qui arrivent à l'éternité munis de votre corps sacré, car ils se reposeront en vous de tous leurs travaux ! *Beati mortui qui in Domino moriuntur.... requiescunt à laboribus suis* (Apoc., 14).

2. Souhaitez de comprendre quelle peine c'est que d'être banni, seulement pour une heure, de la présence de Dieu, et priez les âmes du purgatoire de vous obtenir ce désir insatiable, cette soif de Dieu qui

fait leur plus grand supplice, et qui sera la source de votre perfection.

3. Entendez les gémissements de ces pauvres âmes qui vous crient de leur prison de feu : Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous au moins qui êtes nos amis, les amis de notre Dieu, car sa main s'est appesantie sur nous; secourez-nous aujourd'hui, tous les jours, par vos prières, par vos bonnes œuvres, par vos mortifications, surtout par le sacrifice de l'adorable victime : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me*

4. « Si nous savions nous prévaloir de la bonté de Jésus-Christ, rien ne pourrait nous fermer l'entrée du ciel ; le feu du purgatoire n'aurait point de prise sur nous et ne trouverait rien qui restât à purifier après la mort ; il ne pourrait retarder d'un moment la possession de notre béatitude. La pénitence nous pourrait tenir lieu de martyre ou d'un second baptême capable de nous rétablir dans une parfaite innocence. La communion bien faite pourrait augmenter notre amour et l'élever à un si haut degré de ferveur qu'il briserait tous nos liens et nous rendrait une entière liberté (NOUET). »

OR. JAC. — Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus* (Ps. 121).

COURTE ET EFFICACE PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE POUR LES DÉFUNTS.

« Seigneur Jésus, ayez pitié des âmes détenues en

Purgatoire, de ces âmes pour le salut desquelles vous avez daigné prendre notre nature et subir la mort la plus amère. Ayez pitié des gémissements qu'elles poussent vers vous; ayez pitié de leurs larmes, et par la vertu de votre passion, remettez-leur les peines encourues par leurs offenses. O très-doux Jésus, que votre sang descende dans le purgatoire, et qu'il soulage et rafraîchisse tous les captifs, tous les patients de ce lieu d'expiation. Tendez-leur votre main puissante, et conduisez-les dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. »

L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, dans le cœur duquel s'accomplit chaque jour, et se consommera, durant les années éternelles, cet admirable dogme de la *communion des saints,* qui réunit en Dieu dans un même amour tout ce qu'il y eut et tout ce qu'il y aura jamais d'âmes prédestinées.

2. *A qui vient-il?* A vous, pauvre créature isolée, si petite dans votre individualité, si grande par votre union en Dieu avec toute l'Eglise militante, souffrante, triomphante.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour redire à son père, du fond de votre cœur, cette admirable prière de la Cène : « Je suis en vous, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité (JOAN., 17, v. 23). Je suis en eux par mon esprit, je suis en eux par ma chair, que je leur donne dans l'Eucharistie. Je leur rends par ce moyen tout ce que j'ai pris d'eux; je leur

donne en même temps tout ce que j'ai reçu de vous; ma divinité est à eux aussi bien que mon humanité. Que leur faut-il davantage pour être consommés en un? Et néanmoins, voici encore quelque chose de plus touchant: c'est, mon Père, que vous les aimez comme vous m'avez aimé!... O homme, regarde donc combien tu es chéri de Dieu! Quoi! tu peux penser autre chose que Dieu même! Il en faudrait mourir de regret et de honte. » (BOSSUET, *Méd.*)

OR. JAC. — Oh! combien glorieux est le royaume dans lequel triomphent avec Jésus-Christ tous les saints, parés de leurs vêtements de gloire!

ACTION DE GRACES.

Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous montre ces couronnes glorieuses qu'il a posées *de sa main* sur le front de ses élus. *Coronas decoris meruerunt de manu Dei,* et qui vous dit: O âme que j'aime, que voulez-vous? Pourquoi vous laisser séduire par tous ces vains appétits de plaisir, d'intérêt, d'honneur, d'applaudissement, de repos, de science, d'affection, de confiance?.... Attendez, attendez encore un peu, et tous ces biens sont à vous. Ils sont en moi seul, je vous les réserve, je les verserai sans mesure dans votre âme, au grand jour de l'éternité.... à une condition — que vous renonciez, comme les saints, à les poursuivre sur la terre. Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout ce que vous m'aurez sacrifié.... tout avec usure, le centuple pour l'éternité. — Et vous, prosterné à ses

pieds, répondant : — Mon Seigneur, je le veux, j'attendrai ; je dis adieu à toute satisfaction prise hors de vous. Mais, hélas ! le puis-je sans vous ? et si ce n'est vous, qui me donnera de pousser, du fond de ma misère, de la misère humaine tout entière, un cri assez perçant pour qu'il pénètre jusqu'au ciel, et qu'il en fasse descendre cet esprit d'amour qui a renouvelé la face de la terre aux premiers jours du christianisme, et qui a continué dans les saints de tous les âges la vie des premiers chrétiens ?

2. Nous soupirons et nous gémissons sous le poids des ennuis, des appréhensions, des épreuves, des souffrances dont cette misérable vie est semée, comme ont fait nos pères. D'autres viendront après nous, et seront accablés sous les mêmes fardeaux...

Seigneur Jésus, écoutez les prières que vous adressent pour nous ceux qui ont échappé aux embûches de cette pénible route ; entendez celles que nous vous adressons par avance pour ceux qui nous succèderont. Oh ! qu'eux aussi se souviennent de nous quand nous serons détenus dans le lieu d'expiation ! Nos frères à venir, vous que nous avons aimés en Dieu avant qu'il vous ait donné l'existence, sauvez-nous !

Or. Jac. — *Regem regum Dominum venite, adoremus, quia ipse est corona sanctorum omnium :* Venez, adorons le Seigneur, le Roi des rois, parce qu'il est lui-même la récompense infiniment grande, la couronne de tous les saints. — Quelle récompense ! quelle couronne !

PRIÈRE. — O vous! avec qui j'ai coulé quelques instants de cette vie d'un jour, vous, maintenant, arrivés au repos des saints, vous, autrefois mes parents, mes amis, mes égaux, mes inférieurs, vous, aujourd'hui mes seigneurs et mes protecteurs, je tends les bras vers vous; ô vous tous, saints et saintes de Dieu, de tous les âges, à genoux, descendez du trône de votre gloire, faites violence au Dieu qui veut être prié, à l'Agneau qui vous a rachetés de toute tribu, de toute langue, de toute nation; intercédez pour le monde qui va périssant. Reine des saints, auguste Marie, laissez s'attendrir sur vos enfants malheureux vos entrailles maternelles; patriarches du monde naissant, prophètes qui nous avez annoncé l'année de la rémission, la venue du Sauveur sur notre terre; saints martyrs qui avez donné au Seigneur le témoignage du sang; généreux confesseurs, qui l'avez annoncé par vos exemples, par votre parole; saintes vierges et saintes veuves, ô vous tous, chers habitants du ciel, voyez l'univers catholique prosterné dans un même sentiment, vous conjurant de vous intéresser à nos maux; obtenez-nous encore ici-bas des jours de paix, durant lesquels, délivrés de nos ennemis, nous servions le Seigneur dans la sainteté et la justice, uniquement captivés par son ravissant et tout-puissant regard O Jésus! ô Marie! entendez nos clameurs, voyez nos maux; que votre règne arrive, ce règne qui n'a point de fin; hâtez ce jour où, tous réunis dans la cité de paix, nous perdrons le souvenir de cette heure d'angoisse qui s'appelle la vie (1).

(1) Voyez la Dédicace des Eglises et son Octave, ci-devant, la page 534.

3e DIMANCHE DE NOVEMBRE.

LES SAINTES RELIQUES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le même Dieu qui s'est montré si aimable et si aimant à ses saints, qui s'est incliné vers eux avec tant de condescendance aux jours de leur exil sur la terre, et qui honore tellement ses amis, qu'il rend leur restes inanimés eux-mêmes puissants à opérer la guérison de nos âmes et de nos corps.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui s'est rendue indigne des prédilections de son Dieu, et qui s'étonne qu'il daigne venir à elle, disant : O mon Seigneur ! j'admire tout ce que vous avez fait dans vos saints, l'excès de vos libéralités à leur égard, les témoignages incompréhensibles de votre compassion envers le genre humain manifestés en eux ; mais je n'admire rien tant que cet amour qui pour moi, ingrat, infidèle, comme pour eux, si reconnaissants, si fidèles, vous a caché dans l'Eucharistie.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous unir en lui de sentiment et d'affection à tous ces nobles cœurs qu'il s'est assujettis, vous faisant entrer dans les admirables dispositions qui les ont rendus dignes de compter parmi les amis auxquels il révèle ses plus intimes secrets.

Or. Jac. — Saints et Saintes, ô vous tous, chers amis de mon Dieu, voyez nos misères, intercédez

pour nous : *Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous montre la multitude innombrable des saints de tous les âges, de toutes les conditions, qui se sont sanctifiés sur cette terre que vous habitez, réunissant dans un même tableau leurs œuvres héroïques, et vous découvrant l'amour embrasé qui a donné le prix à tant de souffrances et de travaux. Et vous, prosterné à ses pieds, couvert de confusion, disant : O mon divin Jésus ! qui avez été si généreusement servi, si ardemment aimé des grandes âmes, que fera pour vous ce pauvre serviteur ? Que pouvez-vous attendre de ce rien ? Mon Seigneur, vous avez fait l'aigle qui plane au haut des cieux et le ver qui rampe sur la terre; si je ne peux atteindre jusqu'à votre divinité, vous me laisserez bien reposer dans la contemplation de votre humanité ; vous me permettrez de ramper sous vos pieds, vous ne m'écraserez pas, bien que je le mérite à tant de titres ; vous me laisserez pénétrer dans ces plaies que les clous m'ont ouvertes à vos pieds ; et de là je verrai sans jalousie, mais non sans désir, ceux que vous logez dans votre cœur.

2. La vie des grands serviteurs de Dieu a été pour les saints qui ont vécu après eux un puissant et continuel aiguillon qui les pressait de marcher sur leurs traces ; et vous, serez-vous donc si indifférent que rien ne puisse stimuler votre nonchalance ?

3. Il est temps que vous retourniez de toute la plénitude de votre cœur à celui qui ne vous a placé sur la terre que pour l'aimer et pour le servir. Il se plaint de vous, disant : J'ai poursuivi pendant un grand nombre d'années votre âme indifférente; sera-t-elle donc toujours errante loin de moi ?

4. *Venite, benedicti Patris mei : Venez les bénis de mon Père.* O douce parole, parole définitive ! Mon Jésus ! la prononcerez-vous sur moi, l'entendrai-je de votre bouche ? Cette immense joie sera-t-elle donnée à mon cœur ? Déjà vous l'avez fait retentir pour vos saints. O chers amis de mon Dieu, obtenez qu'un jour aussi je l'entende !

Or. Jac. — O mort des saints, précieuse aux yeux du Seigneur, mort à tout ce qui n'est pas Dieu, que mon âme meure de cette mort !

Prière. — « Âmes saintes, qui jouissez déjà dans le ciel d'une félicité parfaite, sans aucune crainte de la perdre, et qui, dans un transport d'ivresse, chantez les louanges de mon Dieu, que votre destinée est heureuse ! Que vous avez raison de ne jamais interrompre vos cantiques, et que je vous porte envie !

» Ames bienheureuses, âmes célestes, venez au secours de notre misère; intercédez pour nous auprès de ce Dieu infiniment riche en miséricorde. Qu'il laisse tomber sur nous une goutte de vos délices et dans nos esprits un rayon de la claire connaissance que vous possédez. Vous-même, ô mon Dieu, daignez nous donner une idée de ce poids éternel de gloire que vous préparez à ceux qui combattent avec un mâle courage, durant le

rêve de cette misérable vie. O âmes aimantes et embrasées de l'amour de votre Dieu, obtenez-nous de concevoir ce que vous ressentez en voyant clairement que votre bonheur est éternel, et de quel plaisir toujours nouveau vous enivre la certitude que ce bonheur n'aura jamais de fin.

» O mon Dieu, ô tendre Père, quelles inestimables richesses ne nous avez-vous pas confiées ! Je veux dire les trente-trois années d'ineffables souffrances de votre divin fils, les mérites infinis de sa mort cruelle et sanglante ; enfin, ce fils bien-aimé lui-même, vous nous l'avez donné.

» O vous, âmes bienheureuses qui avez fait un si admirable emploi de ce don qui les renferme tous, qui en avez acheté un héritage d'éternelles délices, apprenez-nous à le faire profiter à votre exemple. Venez à notre secours ; et puisque vous êtes si près de la fontaine de vie, daignez y puiser de l'eau pour nous qui mourons de soif dans cet exil. » (Ste THÉR., *Excel.*, 13.)

---

13 NOVEMBRE.

SAINT STANISLAS, PATRON DES NOVICES.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui vous a retiré du monde par une prédilection que vous ne sauriez apprécier que dans l'éternité, et qui depuis vous a comblé d'une multitude de grâces : grâces d'oraison, de sacrements, de vie régulière, de bons exemples : grâces attachées à la pratique des vœux et des règles... retraites annuelles, etc.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui, au jour de sa

consécration à Dieu, s'était vouée à lui avec un abandon, une plénitude de sacrifice digne de celui à qui elle s'engageait, mais qui depuis a repris un à un tous les dons qu'elle lui avait faits, et qui est rentrée en possession d'elle-même.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous faire toucher au doigt votre pauvreté auprès des trésors qu'il a versés dans votre cœur, et vous exposer la cause de votre indigence spirituelle : activité.... empressement.... légèreté.... immortification.... attache à votre jugement... amour-propre... sensibilité... vaine complaisance... occupation de vous-même... inconstance.... découragement.

Or. Jac. — Saint Stanislas, obtenez-moi cette grâce, que je me regarde toujours comme un novice, que j'en aie l'humilité, la ferveur, la générosité.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ qui vous dit : Si vous ressuscitez en vous votre première ferveur, votre âme deviendra comme un jardin arrosé d'abondantes eaux, comme une fontaine dont la source ne tarira jamais : *Quasi hortus irriguus... et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ.* (Is., 8, 21). Et vous, prosterné à ses pieds, le conjurant, et lui disant : O Seigneur, vous seul pouvez ce que vous demandez de moi ; rendez-vous à moi, rendez-moi à vous ; unissez-moi à vous par l'indissoluble lien de l'amour, et je marcherai sans m'arrêter jusqu'à la fin, réparant par la vivacité et la conti-

nuité de mes regrets, le temps perdu dans l'infidélité.

2. Humiliez-vous au souvenir des vertus héroïques et de l'inviolable régularité de saint Stanislas qui parvint dès le premier pas à un degré de perfection dont vous n'avez pas approché après tant d'années passées dans la religion.

3. Demandez par l'intercession de cet aimable saint de comprendre et de pratiquer comme lui cette maxime si importante dans la vie spirituelle : « La sainteté ne consiste pas à faire beaucoup de choses, ni à en faire de grandes, mais à bien faire celles que Dieu demande de nous. »

Or. Jac. — Saint Stanislas, faites qu'à votre exemple je ne trouve rien d'aimable en ce monde, rien qui soit digne d'occuper mon cœur, si ce n'est Jésus et Marie.

Entretien. — *Revertere, revertere, Sulamitis, ut intueamur te*. Revenez, revenez, Sulamite, âme infidèle, afin que mes regards d'amour miséricordieux pénètrent jusqu'au plus intime de votre être.

— O que c'est de loin qu'il me faut revenir pour vous retrouver, mon Seigneur et mon Dieu.... Dans quelle région inculte s'est égarée mon âme, par la dissipation et l'infidélité ; et vous l'avez attendue....

— Revenez afin que nous vous regardions, *ut intueamur te*. — Nous, le Dieu créateur qui vous permet de l'appeler son Père ; le Dieu Sauveur qui vous permet de l'appeler son frère ; le Dieu sanctificateur qui vous permet de l'appeler son époux.

— O mon Seigneur, ô trinité d'amour, et que verrez-vous en moi ?... votre image, votre conquête, l'objet de vos continuelles sollicitudes, il est vrai. Mais une image défigurée, une conquête envahie, un objet d'indignation bien plus que de complaisance. O donc, en ce triste état, regardez-moi ; permettez que de l'abîme auquel je suis descendu j'élève mes regards vers vous, et je ressusciterai à la vie. Hélas ! Seigneur, je trompe les autres par une vaine apparence de régularité, et je n'essaierai point de les détromper ; ils prendraient mes aveux pour de l'humilité. Je suis comme ces riches ruinés, comme ces pauvres honteux qui conservent les dehors de l'opulence passée ; en cela d'autant plus à plaindre que nul ne songe à soulager leur indigence. Mais vous, mon Seigneur, vous qu'on ne trompe pas, je vous présenterai ma misère, je dirai à vous seul mes maux, mes misères, mes ennuis, et vous aurez compassion de cette âme qui soupire vers vous dans sa détresse.

O Marie, vous qui m'avez appelé à la vie des parfaits, vous à qui je dois tout, venez, et avec Jésus, recevez-moi. O Jésus, ô Marie, combien d'âmes vous ont aimé, vous aiment, vous aimeront d'un amour généreux. Jamais donc je ne prendrai rang dans cette troupe d'élite. Je serai des derniers en amour, en courageux sacrifices. Est-ce donc pour faire si peu que j'ai quitté ce que j'avais de plus cher au monde. Je prétendais alors tout livrer, tout immoler, tous les jours ; et je ne trouve en moi, après de longues années, que de stériles désirs. O Jésus, il n'y a que

vous qui puissiez me donner ce que je veux uniquement sur la terre ; oui, malgré tant de faiblesses et de lâchetés, ne me le refusez pas et donnez-vous vous-même. O vous qui seul savez le secret de mon cœur, qui seul m'aimez, me supportez, qui seul êtes toujours prêt à m'entendre, à me consoler, vous qui jamais ne vous lassez de mes importunités, qui ne craignez pas de perdre temps en mon commerce, enseignez-moi donc ce que je dois faire pour obtenir le pardon de mes ingratitudes, pour arriver à cette union continuelle avec vous qui est la faim et la soif de mon âme ; excitez en moi les gémissements qui l'obtiennent. Cet inexorable ennui qui m'accable loin de vous dans les inutilités, dans les infidélités de ma lâche vie, acceptez-le comme un regret, comme une prière qui vous crie sans cesse : *Venez*, *venez*, *Amen*.

---

21 NOVEMBRE.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu jaloux qui veut bien vous faire cet honneur de disputer à ses rivaux tous les mouvements de votre âme, toutes les affections de votre cœur, de vous poursuivre sans cesse jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la moindre rapine dans l'holocauste qu'il attend de vous ; Jésus-Christ, feu consumant qui veut détruire, anéantir en vous tout ce qui n'est pas lui, afin que lui seul vive

en vous. *Ignis consumens, Deus æmulator* (DEUT., 14, 24).

2. *A qui vient-il?* A un cœur qui n'a vécu que d'inconstances et de rechutes, à un cœur partagé qui voudrait l'aimer, mais qui ne voudrait pas renoncer à ce qui l'éloigne de lui, qui le prie de rompre ses liens, mais qui craint d'être exaucé, préférant le plaisir de se satisfaire au bonheur incomparable d'une complète victoire sur ses passions.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour dilater, pour embrasser votre cœur, afin que vous couriez avec allégresse dans la voie de ses commandements et de ses conseils; pour rompre vos liens, afin que vous voliez vers lui et que vous reposiez en lui. *Dirupisti vincula mea... Volabo et requiescam* (Ps. 115, ps. 54).

OR. JAC. — J'ai juré et j'ai résolu de garder votre loi, ô Jésus! *Juravi et statui custodire legem tuam* (Ps. 118).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant le sien et vous disant : Voici que je vous donne un cœur nouveau qui ne brûlera plus que pour ma gloire et celle de mon Père, afin que votre jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle. *Dabo vobis cor novum* (EZÉCH., 36, 26). *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* Et vous, prosterné à ses pieds, recevant avec actions de grâces ce don inestimable, et vous écriant : J'ai trouvé le cœur de mon Roi, de mon frère, de

mon céleste époux, de mon très-doux ami Jésus, pour prier mon Dieu, c'est maintenant que j'accomplirai réellement les vœux que j'ai faits au Seigneur. *Vota mea Domino reddam.*

2. Souhaitez de vous être donné à Dieu dès le premier instant où vous avez joui de l'usage de la raison, et offrez-lui, en réparation de votre tardif amour, la générosité, la plénitude et la persévérance du sacrifice que lui fit la sainte Vierge dans le temple à l'âge de trois ans.

3. Unissez-vous à l'oblation de Marie, disant d'une ferme foi : « Quelle victime, ô mon Jésus, voulez-vous que je sois ? Voulez-vous que je sois un holocauste consumé et annéanti devant votre Père par le martyre du saint amour ? Voulez-vous que je sois ou une victime pour le péché, par les saintes austérités de la pénitence, ou une victime pacifique et eucharistique, dont le cœur touché de vos bienfaits s'exhale en actions de grâces et se distille en amour à vos yeux ? Voulez-vous, qu'immolé à la charité, je distribue tous mes biens pour la nourriture des pauvres, ou que, frère *sincère et bienfaisant,* je donne ma vie pour les chrétiens, me consumant en pieux travaux dans l'instruction des ignorants et dans l'assistance des malades ? Me voilà prêt à m'offrir, à me dévouer, pourvu que ce soit avec vous, puisque avec vous je puis tout, et que je serai heureux de m'offrir par vous et en vous à Dieu votre Père. (BOSSUET, *Elév.*

OR. JAC. — O mon Seigneur, qu'attendez-vous de

moi? Je ne puis rien ajouter à votre grandeur, à votre sainteté, à votre gloire, à votre éternelle béatitude, à votre tranquille repos, à l'inaccessible lumière dans laquelle vous habitez, et vous venez à moi!

DÉSIRS DE L'AME AIMANTE.

Jésus-Christ disait à sainte Gertrude (l. 4, c. 18) : Celui qui, d'une pleine et ardente volonté, voudrait me louer et m'aimer plus que toutes les créatures réunies, recevrait indubitablement de ma libéralité une excellente récompense; quelquefois même, il obtiendra beaucoup plus par cet ardent désir qu'aucun homme par ses bonnes œuvres.

Dieu de mon cœur, je vous aime de tout mon cœur, et que ne puis-je vous aimer mille fois plus encore! Oh! que ne puis-je mille et mille fois vous exalter pardessus toute créature; vous louer, vous aimer, vous rendre grâces, compatir à vos douleurs! que ne puis-je pratiquer toute vertu de la manière la plus parfaite! oh! que je le ferais volontiers à la plus grande gloire de votre divin cœur!

O mon doux amour, et si je pouvais vous amener tous les hommes dans le cœur desquels vous prendrez vos délices jusqu'au jour du jugement! Certes, je parcourrais joyeusement et pieds nus le monde entier pour trouver une seule de ces âmes dans laquelle vous habitez avec délices, pour la porter entre mes bras, vous la présenter, et satisfaire ainsi les infinies ardeurs de votre cœur divin. Bien plus, je voudrais, s'il était possible, diviser mon cœur en autant de parcelles qu'il y a d'hommes vivants; et communiquer ainsi à

chacun d'eux cette bonne volonté par laquelle on vous sert et l'on réjouit souverainement votre divin cœur.

O Dieu très-aimable, il est vrai, je n'ai rien à vous offrir qui soit digne de Votre Majesté; cependant, j'ai cette bonne volonté par laquelle je vous proteste que si je possédais tout ce que vous possédez vous-même, je le remettrais entre vos mains, et je vous l'abandonnerais si pleinement, que vous puissiez en faire don à quiconque vous plairait. Bien plus, si, par impossible, j'étais Dieu et que vous fussiez la pauvre petite créature que je suis, je descendrais du trône de la divinité pour vous y placer et pour devenir le misérable néant que je suis. *Fiat, fiat.*

Notre-Seigneur disait à sainte Gertrude, qui lui adressait cette prière: Si tu as trouvé dans ton cœur un pareil souhait, sache qu'il a existé dans le mien; que je peux faire pour toi tout ce que tu désires pour moi, et que je te surpasse en bonne volonté de toute la mesure dont mon amour l'emporte sur le tien. (L. 4, c. 28)

---

30 NOVEMBRE.

SAINT ANDRÉ.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu de la Croix, qui a souffert pour vous, vous laissant son exemple afin que vous marchiez sur ses traces. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* (I. Petr., 2, 21.)

2. *A qui vient-il?* A une âme, conquête de la croix, qui s'estime trop et qui ne s'estime pas assez tout à la fois; à une âme qui ne comprend pas quelle valeur est la sienne, qui n'a jamais réfléchi sérieusement au prix infini qu'un Dieu lui-même a mis à sa rançon. *O anima, erige te, tanti vales.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous apprendre, dans le secret de ses communications intimes, ce qu'il fit durant les trois heures de ténèbres et de silence qu'il passa sur la croix, s'abîmant devant son Père dans le néant de son être humain pour réparer votre orgueil, expiant cruellement ces iniquités que vous avalez comme l'eau, se consumant de la soif de votre salut que vous hasardez pour de si vils intérêts, rendant grâces pour tant de bienfaits que vous méconnaissez.

Or. Jac. — Je vous salue, ô croix, mon unique espérance. *O crux, ave, spes unica.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, vous présentant, comme la preuve incontestable de son amour, cette croix qu'il a si vivement désirée, si constamment cherchée, si tendrement embrassée, sur laquelle il a prié avec tant d'amour et rendu pour vous le dernier soupir, dans l'abandon de toutes les créatures et de son Père lui-même. Prosternez-vous à ses pieds; baisez cette croix qu'il vous offre, vous écriant avec saint André : O bonne croix, croix admirable croix désirable, qui tirez toute votre gloire des membres de mon Sauveur, acceptez

mes hommages, et que par vous je sois reçu entre les bras de celui qui par vous m'a racheté.

2. Résignez-vous par avance aux afflictions, aux mépris, à la mort. N'est-il pas juste que vous vous abandonniez sans crainte entre les mains de votre Sauveur, après que, pour votre amour, il s'est remis entre celles des bourreaux, il s'est étendu sur la croix.

3. Dites, dans les sentiments de saint Ignace, martyr : O Seigneur, et moi aussi je voudrais souffrir pour vous, mais je ne sais si j'en suis digne. *Eligo pati, sed nescio an dignus sim.*

Or. Jac. — Le salut est dans la croix, la vie est dans la croix; ô vous donc, bonne croix, sauvez moi : *Salva me, bona crux.*

Prière. — « Seigneur Jésus-Christ, que vos saintes plaies blessent mon cœur; que votre sang détrempe et remplisse mon âme, de sorte que vous me soyez toujours présent, ô divin Crucifié! de quelque côté que je porte mes regards; et que tout m'apparaisse comme teint et coloré de votre sang; afin que, plongé tout en vous, je ne trouve plus que vous, et ne voie plus que vos saintes plaies. Que ma seule consolation et mon unique désir soit de souffrir pour vous. Seigneur, que mon cœur ne trouve de repos qu'en vous, car sans vous je ne puis être à l'aise. Vous êtes la force du Tout-Puissant, et je ne puis être heureux qu'en vous, ô source de l'éternelle béatitude! Que je vive et que je meure pour vous, ô Jésus! Mort ou vivant, je suis à vous. Amen. » (St Bonav.)

DÉCEMBRE.

PREMIER VENDREDI DU MOIS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui, dans l'ardeur qui le presse pour le salut de votre âme, l'appelle, l'attire à lui de toutes parts : « par les bienfaits des créatures, par la prolongation de la vie du temps, par les bonnes lectures, par les saintes inspirations, par les attraits de son amour. » (St Aug.)

2. *A qui vient-il?* A l'un de ceux qui ne veulent pas seulement tendre la main pour recevoir ses dons et qui, dénué de tout bien, ne peut accuser que lui-même de son indigence.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : « Je prends aujourd'hui à témoin le ciel et la terre que je vous ai proposé la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; choisissez donc enfin la vie, aimez le Seigneur votre Dieu, obéissez à sa voix, et tenez-vous uni à lui, car c'est lui-même qui est votre vie. (Deut., 30, 13.)

Or. Jac. — O Dieu si bon, si infatigable dans les prévenances de votre amour! et vous n'enlevez pas toutes mes affections, toutes les puissances de mon âme!

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui, voulant retirer votre âme

de son indifférence, et l'établir enfin dans la pureté de cœur requise pour arriver à l'union divine, lui découvre en un clin-d'œil tous ses mouvements les plus secrets : ses affections déréglées, ses résistances aux lumières de l'Esprit-Saint, ses promesses infidèles, ses bons propos sans effet, ses détours, les égarements de son cœur qu'elle se dissimulait à elle-même par une ignorance affectée. Et vous, prosterné à ses pieds, surpris, confus d'un si étrange tableau, et disant : Vous seul, cœur de Jésus, pouvez renouveler jusqu'au fond de mon être cet esprit droit, cet esprit de ferveur et d'amour non interrompu qui réparera la vie tiède que j'ai menée jusqu'ici.

2. Souhaitez de ne jamais être privé de cette vue salutaire, de cette horreur, de cette crainte de vous-même qui doit accompagner les dons de Dieu, et croître avec eux comme leur contrepoids nécessaire.

3. Songez que la grâce est délicate dans ses exigences comme dans ses recherches, et ne lassez pas votre Dieu par des ménagements, par des retardements qui l'obligent à placer ses faveurs en des âmes plus généreuses.

Or. Jac. — O Jésus! je ne veux estimer que vous, je ne veux être estimé que de vous, je ne veux aimer que vous, je ne veux être aimé que de vous.

Considération. — « Je te donne mon cœur, ma vie, mon honneur, mon repos, je voudrais mourir pour toi. » Voilà ce que les créatures se disent entr'elles. Mourir pour ceux qu'on aime! C'est le besoin de

l'amour, et vous l'avez satisfait, ô Jésus! non en désir, non en parole, mais en réalité; vous m'avez dit aussi, à moi indigne : Je te donne mon cœur, je te donne ma vie, mon honneur, mon repos; je veux mourir pour toi. Et vous l'avez fait... et vous renouvelez ce miracle d'amour sans interruption, la nuit et le jour.

O mon Seigneur, mon Seigneur, n'y a-t-il pas de quoi me consoler de l'oubli, des dédains du monde entier? Qui m'aime en ce monde, sinon vous? Que j'y perds peu de chose! Les créatures!... Ah! celles qui viennent à moi sont souvent celles-là, mêmes en qui ne vibre aucune des cordes qui font tressaillir mon âme. Celles que je poursuis, avec lesquelles il semble qu'il y aurait harmonie, celles-là, vous les éloignez de moi sur la terre, ou vous vous hâtez de les couronner dans le ciel. Et si j'en ai rencontré quelqu'une que vous m'ayez permis d'aimer en vous, quand j'ai su tout son cœur, toute son âme, toujours j'ai rencontré un côté faible qui n'a pu répondre complètement aux besoins de mon âme et de mon cœur. Et le vide, l'indigence que je trouvais en elles, elles aussi les retrouvaient en moi. Grâces vous soient rendues, mon Seigneur, vous vouliez être seul notre tout. Donc, ô Jésus! que je vive, que je meure pour vous seul, que je vous donne moi aussi mon cœur, mon honneur, mon repos, ma vie; et que toutes vos créatures en fassent de même. Ne permettez plus que je m'anime, que je m'indigne, que je m'agite hors de vous, hors de vos purs intérêts. Toutes vos

créatures, que je les aime parce que vous les aimez, mais que j'oppose un support, une douceur imperturbable à leurs jugements; que leurs éloges me trouvent aussi insensible que leurs blâmes, que les uns et les autres me servent d'échelons pour arriver plus promptement à vous. O créatures, n'attendons plus secours, appui, consolation, les unes des autres; disons-nous un mutuel adieu pour aller nous perdre au sein du Dieu de toute consolation. Et à qui ferions-nous la cour, si ce n'est à notre roi, au roi des siècles immortels? Celui qui n'est point connu de ce Roi céleste, ne vaut guère mieux que s'il était déjà dans le tombeau. O mon Seigneur, mes yeux et mon cœur sont attachés, fixés sur vous, regardez-moi, aimez-moi, afin que je vous regarde, que je vous aime sans cesse. *Amen.*

---

8 DÉCEMBRE.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA STE VIERGE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, la source de toute pureté, qui se plaît parmi les lis d'un cœur pur, devant qui les anges eux-mêmes ne sont pas exempts de taches, et aux yeux duquel nos justices elles-mêmes ne sont qu'impureté; Jésus-Christ, le même Dieu qui, pour être conçu dans le sein de Marie, eut recours à l'opération d'un Dieu semblable à lui, qui exigea que sa mère fût vierge, immaculée,

ornée des plus sublimes vertus, et qui s'abaissa encore, au-delà de toutes nos pensées, dans l'incarnation.

2. *A qui vient-il?* A un pécheur à peine lavé de la tache de ses iniquités, qui, comme un vent impétueux, l'ont enlevé à son Dieu, à sa raison, à lui-même. *Et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.* (Is. 64, 6). A une âme qui ne songe pas au besoin qu'elle a du secours de l'Esprit Saint pour créer en elle les dispositions qu'exige un Dieu descendant dans son cœur; à une âme impure, souillée mille fois des taches les plus honteuses, et qui refuse de se contraindre pour se rendre moins indigne du Dieu qui daigne la visiter.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour purifier, pour laver son âme immonde; pour lui rendre sa première blancheur, pour accorder à ce coupable cette seconde conversion qui est comme une création nouvelle, et qui le fixera en Dieu par le changement de tout son être. *Ecce nova facio omnia.* (Apoc., 21, 5).

Or. Jac. — Qui peut rendre pur celui qui a été conçu dans le péché, si ce n'est vous, ô Jésus, source unique de toute pureté? *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nonne tu qui solus es?*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi au milieu de votre cœur Jésus-Christ crucifié, laissant couler de ses plaies ce sang divin qui a lavé les iniquités du monde.

Et vous, prosterné aux pieds de la croix avec Marie, avec les saintes femmes, baigné de ce sang précieux, et disant : « O lumière qui haïssez toute tache, qui ne pouvez être vue que des cœurs purs, comment daignez-vous luire à mes yeux, et où donc, ô Jésus, trouverez-vous dans mon cœur un lieu, un temple assez saint pour vous recevoir? » (S. Aug).

2. Ecoutez la vérité incarnée qui vous répond : « Si tu veux arriver à la pureté parfaite, et que ton esprit ne soit troublé par aucun scandale, il faut toujours m'être uni par l'amour; car je suis l'éternelle, la souveraine pureté. Je suis le feu qui purifie l'âme véritablement. Plus tu t'approcheras de moi, plus tu deviendras pure; et plus tu t'en éloigneras, plus tu seras souillée. Les hommes du monde ne tombent dans de si grandes souillures que parce qu'ils sont séparés de moi; car l'âme qui s'unit véritablement à moi participe nécessairement à ma pureté. Il faut faire aussi une autre chose pour arriver à cette union, à cette pureté; il faut s'abstenir de tout jugement sur ce que tu vois faire ou dire par quelque créature que ce soit, contre toi ou contre les autres; il ne faut jamais considérer la volonté de l'homme, mais voir ma volonté en toutes choses (Ste Cath., *Dial.*)

3. Regrettez d'avoir ajouté à la tache originelle tant de fautes actuelles qui ont souillé votre âme, et si souvent profané l'innocence qui vous avait été rendue au saint baptême.

4. Demandez à Notre-Seigneur, au nom et par les mérites de Marie conçue sans péché, de Marie exempte

de toute faute actuelle, cet amour qui fait envisager comme un crime le moindre oubli volontaire, et une telle horreur du péché, que vous préfériez la mort à la plus légère offense vénielle.

Or. Jac. — Comme le lis entre les épines, ainsi Marie entre les enfants d'Adam. *Sicut lilium inter spinas* (Cant., 2, 2).

Prière. — Mon Seigneur, il est donc vrai, il n'est personne d'innocent en ce monde, pas même l'enfant d'un jour. Tous, nous avons été viciés, souillés au moins dans notre origine. Les plus signalés entre vos saints eux-mêmes ont eu à déplorer, non-seulement la tache d'origine commune à tous, mais encore mille fautes personnelles, mille infidélités. Il n'est personne qui fasse le bien, qui l'ait fait sans interruption ; il n'en est pas un, pas un seul ! *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Quoi ! parmi ceux-là mêmes que vous vous êtes choisis, que vous avez accablés des plus précieux de vos dons, il n'en est pas un dans le cœur duquel vous ayez pu vous reposer sans être inquiété au moins par de légères faiblesses, par de passagères inconstances ! Pardon pour tous, afin que tous l'implorent pour moi, bien autrement infidèle envers vous. O triste condition de notre misérable vie sur la terre ! Vous offenser, vous contrister, vous oublier, vivre éloigné de vous par juste peine de nos ingratitudes, et cela malgré nos vues, nos désirs, nos résolutions, nos efforts ! Vous êtes donc seul, ô Jésus, qui aimiez sans être aimé comme vous aimez ; et votre puissance, venant en aide à votre amour, ne peut faire ce miracle d'un cœur vraiment digne de vous.

Gloire à vous, ô Marie, seule, seule sans exemple, sans interruption, sans ralentissement de ferveur, vous avez

su plaire à Notre Seigneur Jésus-Christ. *Sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo.* Aimez pour moi, priez pour moi, réparez pour moi.

Ainsi soit-il.

---

10 DÉCEMBRE.

TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE NAZARETH.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Verbe descendu du ciel, qui, sans quitter le sein de son Père, a daigné se cacher dans le sein d'une Vierge, a commencé d'avoir sur la terre une habitation comme les hommes.

2. *A qui vient-il?* A votre âme, cette maison de Nazareth, vivante et animée, dans laquelle il se plaît à faire sa demeure et le jour et la nuit.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Si vous vous ignorez vous-même, ô âme, objet de mes recherches, ô vous, la plus belle de mes créatures, apprenez-le donc aujourd'hui, moi le Roi des rois j'ai aimé d'un inconcevable amour la beauté de votre maison, j'ai voulu habiter moi-même dans le lieu de votre gloire, dans votre cœur. *Dilexi decorem domûs tuæ.*

Or. Jac. — O Seigneur, ô Jésus, sanctifiez donc tous les jours de plus en plus la demeure de votre majesté, cette terre de mon cœur qu'a consacrée l'empreinte de vos pieds. *Dominus majestatis meæ, et locum pedum meorum glorificabo.*

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous dit : O âme que j'ai tant aimée, pour qui j'ai tant souffert, ma conquête si chèrement disputée, enfin je suis en toi, tu es en moi. Tu es ma demeure et je suis la tienne. Oh ! donc, qu'à jamais nous soyons consommés dans l'unité ! C'est le but de ma venue sur la terre, sur l'autel, dans ton cœur. Et vous, prosterné à ses pieds, l'offrant à son divin Père, et disant : Regardez, ô Père saint, voyez en moi votre Christ, voyez-le en toute âme chrétienne. Les mérites infinis de son humanité rejaillissent sur la nôtre. Votre Fils a daigné prendre ce corps de péché assujetti à la douleur, cette âme divisée en deux volontés si souvent contraires. Vous l'avez vu, comme l'un de nous, affligé, désolé, contredit, persécuté, moqué, agonisant, expirant. Son cœur a été resserré par la crainte, par l'ennui, par la tristesse. Son front, comme les nôtres, s'est incliné ; ses genoux ont fléchi dans l'adoration, ses yeux se sont élevés vers vous mouillés de larmes dans la prière ; ses mains ont manié les instruments du travail comme les nôtres ; elles se sont étendues vers vous dans la grande angoisse de la croix comme celles des infortunés dans la détresse, comme celles de vos ministres à l'autel.... O Père, voyez donc en chacun de nous un autre Jésus-Christ, agonisant, priant, souffrant ; et à cause de lui ayez pitié de nous.

2. Vous savez les transports de sainte dévotion exhalés par ceux à qui il a été donné de visiter une

fois seulement cette demeure bénie de Nazareth dans laquelle le *Verbe de Dieu s'est fait chair*, dans laquelle il a accompli pendant tant d'années les offices du plus humble métier. Ces transports étaient justes, mais vous qui possédez en vous-même le Dieu dont la présence a sanctifié Nazareth, que dites-vous ? Que pensez-vous ? Comment n'êtes-vous pas ravi, transporté hors de vous-même ?

3. Demandez à Notre-Seigneur d'entrer dans le secret de cette admirable vie cachée de Nazareth, vie trop peu méditée, qu'il a passée non dans l'éclat, dans le merveilleux, mais dans tout ce qu'il y a de plus simple, de plus vulgaire aux yeux humains !....

4. Faire en terre quelque action qu'y ait faite notre Seigneur.... la faire comme lui.... en le regardant.... uni à lui, transformé en lui... quelle joie! quelle gloire ! et nous le pouvons à toute heure.

Or. Jac. — *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.* — Nous adorerons dans le lieu béni où se sont arrêtés les pieds du Seigneur Jésus, dans notre cœur tant de fois devenu le temple de la Divinité.

Considération. — Mon âme, rentrez en vous-même où réside invisible à tous les yeux, le Dieu de Nazareth... « allez au pied de l'autel, contemplez-y Jésus-Christ dans ce sacrement où il se cache. Demeurez-y en silence, ne lui dites rien, regardez-le et attendez qu'il vous parle, et jusqu'à tant qu'il vous dise dans le fond du cœur : — Tu le vois, je suis mort ici, et

ma vie est cachée en Dieu, jusqu'à ce que je paraisse en ma gloire pour juger le monde, cache-toi en Dieu avec moi, et ne songe point à paraître que je ne paraisse. Si tu es seul, je serai ta compagnie; si tu es faible, je serai ta force; si tu es pauvre, je serai ton trésor; si tu as faim, je serai ta nourriture; si tu es affligé, je serai ta consolation et ta joie; si tu es dans l'ennui, je serai ton goût; si tu es dans la défaillance, je serai ton soutien : *Je suis à la porte et je frappe; celui qui entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et j'y ferai ma demeure avec mon Père, et je souperai avec lui et lui avec moi* (Apoc., 3, 20), mais je ne veux point de tiers, ni autre que lui et moi.

Et je lui donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu, avec la manne cachée dont nul ne connaît le goût sinon celui qui la reçoit Que celui qui est altéré vienne à moi, et que celui qui voudra reçoive de moi gratuitement l'eau qui donne la vie. Ainsi soit-il, ô Seigneur, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit aux siècles des siècles (Bossuet, *Vie cachée.*).

---

18 DÉCEMBRE.

L'EXPECTATION OU L'ATTENTE DE LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce

libérateur que toutes les nations ont appelé de leurs vœux, mais que Marie souhaitait voir et de servir avec une ardeur qui surpassait celle du genre humain tout entier.

2. *A qui vient-il ?* A une âme muette d'admiration en voyant une simple créature mère de son Dieu, le Dieu créateur caché, anéanti dans le sein de sa créature.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire: Vous verrez un prodige plus surprenant encore, car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là aussi participera à la maternité divine ; il sera de ma lignée, il sera mon frère, ma sœur, ma mère : *Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus, frater, soror et mater est* (Matth., 12, 8).

Or. Jac. — Apprenez-moi à faire votre volonté : *Doce me facere voluntatem tuam* (Ps. 142, 10).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous donne l'intelligence de cette admirable parole : *Celui qui fait la volonté de mon Père est... ma mère,* ajoutant : Oui, c'est moi qui vous le dis, accomplissez ma volonté, et vous serez ma mère : vous me porterez dans votre cœur sans cesse ; vous me donnerez naissance dans le cœur de vos frères, par vos prières, par vos travaux, par vos souffrances ; vous vous consumerez de zèle pour ma défense et pour ma gloire ; il vous deviendra aussi impossible

de m'oublier qu'il l'est à une mère d'oublier son enfant, et moi-même je vous traiterai avec une grande révérence : *Cum magna reverentia.* (Sap., 12.) Je vous confierai mes secrets, mes joies, mes douleurs ; je me conformerai à mon tour à vos volontés, car si je me plais à faire la volonté de ceux qui me craignent, à combien plus forte raison ne ferai-je pas celle de l'âme qui m'aime d'un si généreux amour! Et vous, prosterné à ses pieds, écriez-vous dans votre admiration : O cieux! soyez saisis d'étonnement de cette incroyable merveille : ***Obstupescite, cœli, super hoc.***

2. Adressez-vous à Marie pour qu'elle vous obtienne la grâce d'accomplir en vous le sens de cette inconcevable promesse de son divin Fils.

3. Adorez votre Seigneur dans le sein de Marie comme sur le trône de son amour, et réjouissez-vous de savoir que cette Vierge sainte a été mère du Verbe, et selon la chair, et selon l'esprit; qu'elle en a rempli les fonctions avec un amour, une fidélité, une humilité qui surpassent l'entendement humain.

Or. Jac. — O bienheureuse Mère! faites naître Jésus-Christ dans mon cœur.

Il fut révélé à sainte Gertrude que ceux qui se conforment pleinement au bon plaisir divin, désirant par-dessus toutes choses que la très-louable volonté de Dieu s'accomplisse en eux, soit au spirituel, soit au temporel, font tressaillir le cœur de Jésus, le pénètrent intimement, et rendent à Dieu le même honneur que celui qui couronnerait son roi.

PRIÈRE. — Père saint, voici que votre pauvre et très-vile petite créature, renonçant à toute volonté propre, se remet tout entière à votre adorable volonté et à votre bon plaisir. Je souhaite, je désire de toute mon âme, préférablement à toutes les délices du monde, que votre très-haute volonté s'accomplisse en moi, par moi, autour de moi, soit au spirituel, soit au temporel, dans le temps et dans l'éternité. Et me voici prêt à exposer dans ce but chacun des membres de mon corps à toute espèce de tourment.

O Dieu de mon cœur, si vous me donniez le choix, me promettant par serment d'accomplir en moi tout ce que je voudrais, je ne demanderais, je ne désirerais autre chose, sinon que votre très-excellente volonté fût accomplie en moi et en toutes vos créatures. O donc, en union de la soumission entière avec laquelle Notre Seigneur se remit entre vos mains au jardin des Olives, et m'appropriant ses affections, ses intentions, je vous redis mille et mille fois par sa bouche, par son cœur : *Non pas ma volonté, mais la vôtre, ô Père saint,* dans le temps et dans l'éternité.

(Si quelqu'épreuve particulière pèse sur vous, ajoutez :)

Mais surtout je me résigne et je m'offre à vous, ô bon Jésus, prêt à endurer cette adversité qui me menace; je veux l'accepter de votre main et la supporter avec toute la patience dont je serai capable, m'unissant à cet ardent amour, à cette gratitude avec laquelle vous avez reçu vous-même et offert à votre divin Père les adversités. Je vous en prie, faites que je supporte énergiquement cette épreuve pour votre éternelle gloire et le salut du monde entier. Amen. (PRECES GERT.)

21 DÉCEMBRE.

SAINT THOMAS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, ce Dieu plein de zèle pour votre âme, qui en connaît la défiance pusillanime, la confiance présomptueuse, et qui veut lui-même réformer par sa présence ces deux excès également nuisibles à votre avancement.

2. *A qui vient-il?* A une âme de peu de foi, *modicæ fidei*, qui croit en lui, qui court avec allégresse dans la voie du salut et de la perfection quand le Seigneur daigne la dilater par l'onction de sa grâce, qui s'élève alors dans ses pensées, s'écriant aussi : Jamais je ne serai ébranlé : *Non movebor in æternum* (Ps. 29, 7); mais dont la vigueur se relâche, dont la course se ralentit dès que le Seigneur se retire, dès que la grâce sensible lui manque : *Viam mandatorum tuorum cucurri cùm dilatasti cor meum.* (Ps. 118.)

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui dire : Vous serez bienheureux quand vous me servirez sans me voir, sans sentir l'appui de mon bras; aussi disposé à me bénir dans la tribulation, dans l'angoisse du cœur, que dans l'abondance des consolations qu'apporte ma présence : *Beati qui non viderunt et crediderunt.* (JOAN., 20, 29.)

OR. JAC. — Où trouver un cœur qui veuille vous

servir sans intérêt? Ce sera le mien, s'il vous plaît, ô mon Jésus! je vous en conjure.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vous présente ses pieds et ses mains percés de clous, son côté ouvert, vous disant aussi : Po tez ici votre main, mettez votre doigt dans la plaie de mon côté, et, si vous le pouvez, mesurez l'excès de mon amour. Et vous, baisant ces mains percées de clous, appliquant vos lèvres sur le côté ouvert de votre Sauveur, et lui disant : Mon Jésus, je ne vois pas vos plaies, comme Thomas, mais je le confesse, vous êtes mon Seigneur, et moi votre sujet, tenu à vous obéir, heureux de sa dépendance; vous êtes Dieu, et moi votre petite créature, obligée de vous adorer dans le respect et le tremblement, mille fois honorée que vous lui permettiez de l'aimer, mille fois indigne des témoignages de votre amour : *Dominus meus et Deus meus.*

2. Souvenez-vous que Jésus-Christ est à la fois votre voie et le terme où vous tendez, et qu'il hait, selon saint Augustin, trois sortes de personnes : celles qui s'arrêtent, celles qui reculent, celles qui s'égarent. Imitez donc les âmes qui marchent avec le plus de diligence, de constance et de ferveur.

3. Excitez dans votre cœur l'ardeur de ces hommes apostoliques qui s'élancent au combat à la suite de Jésus-Christ, disant avec saint Thomas : Allons, nous aussi, et mourons avec lui : *Eamus et nos, et moriamur cum eo.* (JOAN., 11, 16.)

OR. JAC. — O Seigneur! ô Dieu! vous êtes mon Seigneur, vous êtes mon Dieu : *Dominus meus et Deus meus!* (JOAN., 20, 28.).

PRIÈRE. — « Faites de moi, Seigneur, comme de Thomas, votre apôtre. Il était de ces hommes dont il est dit qu'ils étaient livrés à votre grâce. Il n'était rien ni par les richesses, ni par la réputation, ni par les talents, ni même par la vertu. C'était l'infirmité même, où vous avez pris plaisir de faire reluire votre force. Il a porté votre nom jusqu'au fond de l'Orient à ces peuples qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, et qui n'avaient pas même des yeux pour voir la lumière.

Le monde, tout monde qu'il est, critique, malin, scandalisé de tout, indocile, endurci, faux et trompeur jusqu'à se tromper lui-même, dégoûté de la vérité qui lui est odieuse, amateur insensé du mensonge qui le flatte; le monde n'a pu résister à celui qui n'était rien par lui-même, et qui par cet anéantissement était tout en Dieu. Dieu parle dans sa chétive créature; et cette parole, qui a fait le monde, le renouvelle. O mon Dieu! je l'entends, et je tressaille de joie au Saint-Esprit en le comprenant : vous l'avez caché aux grands et aux sages, jamais ils ne l'entendront; mais vous le révélez aux simples et aux petits. Tout consiste à s'appetisser et à s'anéantir. Tandis qu'on est encore quelque chose, on n'est encore rien, on n'est encore propre à rien; ce qui reste même de plus caché, même de meilleur en apparence, résiste à tout ce que Dieu veut faire, et arrête sa main toute puissante.

Mais quelle étendue cette vérité n'a-t-elle point! Hélas! où est l'âme courageuse qui veut bien n'être rien, et qui laisse tout tomber, tout perdre : talents, esprit, amitiés, réputation, honneur, vertu propre? Où sont-elles, ces

âmes de foi? On fait comme Thomas incrédule : on veut voir, on veut toucher, on veut s'assurer des dons de Jésus-Christ et de son avancement; mais *bienheureux ceux qui croient sans voir*, et qui adorent Dieu en esprit et en vérité par le sacrifice d'holocauste, qui est la perte totale de tout ce qui est à nous! Voilà ce qui fait la vie apostolique, transformée en Jésus-Christ. » (FÉNELON)

---

26 DÉCEMBRE.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu des martyrs, qui a donné une si grande puissance à ses serviteurs, qui leur a communiqué une volonté si intrépide, que, les yeux fixés sur lui, ils ont couru à la mort avec des transports de joie.

2. *A qui vient-il?* A une âme à qui il ne demande, comme à la Samaritaine, qu'une goutte d'eau pour l'enivrer du torrent de ses délices, qu'une facile victoire sur son humeur, sur son amour-propre, sur ses épanchements de cœur, sur ses habitudes de dissipation et de fausse liberté; âme sans ressort et sans énergie, qui aime mieux se traîner dans l'indécision que de faire un généreux effort pour sortir d'elle-même.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : Jetez les yeux sur les persécutions de l'Eglise et sur les souffrances de mes saints. « Là il s'est allumé un grand feu; là les martyrs ont mangé le pain des larmes, ils ont bu l'eau des pleurs, mais toujours avec mesure,

et jamais au-delà de leurs forces, afin que l'amertume de leurs larmes fût suivie d'une couronne de joie. » (S. Aug.) La récompense vous attend aussi, elle sera proportionnée à vos souffrances.

Or. Jac. — O bienheureux martyr à qui les cieux étaient ouverts, et qu'animait à la souffrance la vue de Jésus-Christ même, apprenez-moi à le regarder aussi quand l'affliction me presse.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi Jésus-Christ, qui vous dit : « Si mes commandements vous sont pénibles, s'ils vous semblent pesants, c'est que vous n'avez pas encore reçu les forces qui les rendent légers et faciles; c'est pourquoi je veux que votre âme prie et gémisse de tout son cœur, afin d'obtenir la grâce de les pouvoir accomplir. » (S. Aug.) Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Seigneur Jésus, quand ma prière sera-t-elle plus efficace? Quand les gémissements de mon cœur arriveront-ils plus sûrement jusqu'à vous, que lorsque vous-même au dedans de moi formez ma requête? Oh! donc, je vous en conjure par vous-même, par votre nom, par votre cœur, rendez-moi fidèle dans les petites choses, fidèle dans les grandes, afin que rien désormais ne soit capable de m'éloigner de vous.

2. Souhaitez être de ceux dont saint Ambroise dit : « Le sage ne s'abat point pour les douleurs du corps; les incommodités de la vie ne le troublent ni ne l'inquiètent. Il est heureux au milieu des afflictions,

parce que la volonté de Dieu est le centre de son cœur.

3. Excitez en vous les sentiments d'une salutaire confusion en songeant que tant d'âmes généreuses emploient tous les moments du temps dans la faim, dans la soif, dans la nudité, sacrifiant leur vie même dans les tourments pour étendre le royaume de Jésus-Christ, tandis que, pour la même cause, vous ne voulez rien entreprendre, rien hasarder.

OR. JAC. — *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob :* Le Dieu des vertus est avec moi, il est descendu dans mon cœur, le Dieu de Jacob m'a reçu entre ses bras, que craindrai-je? (Ps. 45, 11.)

PRIÈRE. — O mon âme, saluez, chantez aujourd'hui, dans le premier des martyrs, toute cette glorieuse milice à qui le Roi des martyrs, Jésus, a fait cet insigne honneur de lui donner le plus grand, le plus glorieux des témoignages d'amour : sang pour sang, vie pour vie. O Jésus, dites-le moi, par quel charme puissant des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards ont-ils couru au supplice, le cœur joyeux, le visage rayonnant? Ah! c'est qu'ils fixaient leurs regards sur le Calvaire; ils vous voyaient expirer pour eux sur la croix, et l'amour les pressait de ne plus vivre pour eux, de mourir pour celui qui mourait pour leur amour. Que vos clous, votre couronne d'épines, votre lance viennent donc déchirer mon cœur, venez le blesser vous-même, ce cœur, et faites-y entrer tous les ruisseaux de votre sang versé pour moi. O puisque je ne puis répandre pour vous mon sang, don

nez-donc des larmes à mes yeux pour laver votre corps ensanglanté, meurtri de plaies profondes et livides.

O saints martyrs de mon Dieu, que vous avez été généreusement partagés, et quelle joie pour vous de voir couler votre sang, de voir votre corps se couvrir de plaies, en témoignage de votre amour. Et cependant, vous disiez encore, et avec justice : *Nous sommes des serviteurs inutiles*. Et moi qui n'ai rien fait, rien souffert, que dirai-je?

Cher Seigneur, qui continuez à mourir d'amour tous les jours sur nos autels, quelle mort m'imposerai-je en retour? Mon impuissance est mon supplice. Acceptez cette mort lente de tous les jours, ces blessures de chaque heure, par lesquelles vous-même, de votre main divine, vous daignez me faire mourir à l'honneur, au plaisir, au bien-être, à l'estime, à la confiance, à l'affection des créatures; c'est tout ce que je puis! Et toujours, quelle honte à moi de ne pouvoir mourir, moi aussi, pour celui qui a bien voulu mourir pour mon amour.

---

27 DÉCEMBRE.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, l'ami fidèle auquel nul autre ne peut être comparé; l'ami qui, délaissé et outragé par ses amis, ne les a jamais abandonnés lui-même; mais qui, d'ennemis que nous étions, nous a rendus, par l'effusion de son sang, les plus chers de ses amis. (Eccl., 6, 15.)

2. *A qui vient-il?* A vous, traître infâme, qui

tant de fois avez méprisé son amitié, préféré le péché à son affection, à ses bonnes grâces; et les frivoles conversations des hommes, aux rapports intimes qui auraient dû vous unir à lui.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous tendre la main en signe d'oubli et de pardon, pour renouer amitié avec vous, pour vous faire entrer plus avant dans les secrets de son amour, et pour vous attacher à lui d'une manière si intime, que rien ne soit plus capable de séparer votre cœur du sien.

Or. Jac. — Ô Jésus, montrez-moi votre visage; que votre voix retentisse à mes oreilles, car votre voix est pleine de douceur et votre visage plein d'attraits : *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis et facies tua decora.* (Cant., 2, 14.)

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, Jésus-Christ reposant sur votre cœur, comme il fit lui-même reposer sur le sien le disciple qu'il aimait. Oh! si vous pouviez le traiter avec le même amour qu'il traita cet apôtre! Entrez dans les sentiments de ces deux cœurs... entendez la voix secrète du Fils de Dieu qui vous dit aussi : Je ne vous appellerai plus mon serviteur, mais mon ami : *Jam non dicam vos servos, vos autem dixi amicos.* (Joan., 15, 15.) Je vous découvrirai mes secrets, je ne ferai plus qu'un avec vous. Et vous, confus de tant de condescendance, vous prosternant aux pieds de votre Sauveur, les te-

nant embrassés, et lui disant : O mon Seigneur, indigne d'arriver à votre cœur, de vous tenir serré contre le mien, permettez au moins que d'ici je vous contemple, attirant du regard, du geste et de la main, le disciple bien-aimé sur ce lieu de délices ineffables, et l'y tenant appuyé avec les sentiments d'une mère qui reçoit son enfant entre ses bras sur le point de se séparer de lui.

2. Adressez-vous à saint Jean, et dites-lui : O bienheureux disciple, qu'avez-vous compris, qu'avez-vous senti dans cette fournaise d'amour? Quelle amertume au milieu de votre joie, quand vous songiez que, le lendemain, ce cœur, dont les battements enflammaient le vôtre, serait sans mouvement; que ce bon maître, dont l'âme semblait se verser dans la vôtre, aurait cessé d'exister? Et moi je connais aussi ces mystères de douleur et d'amour, mais que j'y suis peu attentif!

3. Demandez par l'intercession du disciple bien-aimé, la faveur de Jésus et de Marie, la dévotion envers leurs divins cœurs, et un sentiment si vif de tous les détails de leur vie et de leur mort, qu'ils vous soient désormais aussi présents que s'ils s'accomplissaient sous vos yeux.

Or. Jac. — Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui; Je suis à mon bien-aimé, et son cœur se tourne vers moi : *Dilectus meus mihi, et ego illi. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.* (Cant., 2, 16; 7, 10).

PRIÈRE. — « O Jésus, je désire me reposer avec Jean sur votre poitrine, et me nourrir d'amour en mettant mon cœur sur le vôtre. Je veux être, comme le disciple bien-aimé, instruit par votre amour. Il disait, le disciple, pour l'avoir éprouvé, que *l'onction enseigne toutes choses*. Cette onction intérieure de votre esprit instruit dans le silence. On aime, et on sait tout ce qu'il faut savoir; on goûte, et on n'a besoin de rien entendre. Toute parole humaine est à charge et ne fait que distraire, parce qu'on a au-dedans la parole substantielle qui nourrit le fond de l'âme. On trouve en elle toute vérité.

» O amour, vrai docteur, on ne veut point vous écouter. On écoute les beaux discours, on écoute sa propre raison; mais le vrai maître, qui enseigne sans raisonnement et sans paroles, n'est point écouté. On craint de lui ouvrir son cœur, on ne lui offre qu'avec réserve, on craint qu'il ne parle et ne demande trop.

» O amour, vous voulez des âmes livrées à vos transports, des âmes qui ne craignent point, non plus que les apôtres, d'être insensées aux yeux du monde. Il ne suffit pas, ô divin Esprit, de se remplir de vous, il faut en être enivré. Que n'apprendrait-on point sans raisonnement, sans science, si on ne consultait plus que le pur amour! L'amour décide dans tous les cas et ne s'y trompe point. C'est un feu consumant qui embrase tout, qui dévore tout, qui anéantit tout, qui fait de sa victime le parfait holocauste. Oh! qu'il fait bien connaître Dieu! car il ne laisse plus voir que Dieu; alors on aime tout ce qu'on voit, et c'est l'amour qui donne des yeux perçants pour le voir. Un moment de paix et de silence fait voir plus de merveilles que les profondes réflexions de tous les savants.

» Mais encore, ô amour, comment est-ce que vous en-

seignez toutes choses, vous qui n'en pouvez souffrir qu'une seule, et qui fermez les yeux à tout le monde pour les attacher immuablement à un seul objet? Oh! j'entends ce secret : c'est que la vraie manière de bien savoir tout le reste, pendant cette vie, est de l'ignorer par mépris. On sait de Dieu ce qu'on peut en savoir, en sachant qu'il est tout; on sait de la créature entière tout ce qu'il en faut savoir, en sachant qu'elle n'est rien. Voilà donc la toute-science inconnue aux savants du siècle et réservée aux pauvres d'esprit instruits par l'onction du pur amour. Ils pénètrent au fond de tout ce qui est créé, en ne daignant pas même y faire attention ni ouvrir les yeux pour le voir. Qu'importe qu'ils ne sachent point raisonner sur Dieu? Ils savent l'aimer, c'est assez.

» O Jésus, je n'ai plus d'autre docteur que vous, plus d'autre livre que votre poitrine. Là, j'apprends tout, en ignorant et en m'anéantissant en moi-même; là je vis de la même vie dont vous vivez dans le sein de votre Père. Je vis d'amour, l'amour fait tout en moi; ce n'est que pour l'amour que je suis créé; et je ne fais ce que Dieu a prétendu que je fisse en me créant qu'autant que j'aime. Je sais donc tout, et ne veux plus savoir que vous. Taisez-vous, monde curieux et sage, j'ai trouvé sur la poitrine de Jésus l'ignorance et la folie de sa croix, en comparaison de laquelle tous vos talents ne sont qu'ordure. Méprisez-moi autant que je vous méprise. » (FÉNÉLON).

28 DÉCEMBRE.

LES SAINTS INNOCENTS.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, qui a tiré sa louange des enfants nouveaux-nés, et qui, de sa crèche, vous montrant cette troupe innocente de petits enfants qu'il a voulu placer à la tête de la glorieuse phalange des martyrs, vous dit : Le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent.

2. *A qui vient-il?* A vous qui vous élevez, qui vous perdez dans vos pensées, qui voulez vous rendre compte de toute choses, qui demandez raison à Dieu même de ses voies et qui ne savez point aller à lui avec cette simplicité du cœur qui le convie à entretenir un familier commerce avec les âmes qu'il en voit ornées. — *Cum simplicibus sermocinatio ejus.*

3. *Pourquoi vient-il?* Pour vous dire : O âme, vous êtes trop grande pour reposer entre mes bras, sur mon sein, dans mon cœur; vous êtes trop sage, trop raisonneuse, trop prévoyante; vous n'êtes pas assez simple. L'enfant dort en paix sur les genoux de sa mère, aussi tranquille dans le bouleversement du monde entier, que dans l'ordre habituel de la nature; la prospérité et l'adversité sont pour lui même chose, dès qu'il possède sa mère; l'abondance ou la disette n'apportent point de changement à ses jouissances;

rien ne l'inquiète, rien ne l'effraie, rien ne le réjouit : il ne voit, il ne cherche, il n'aime que sa mère ; il ne sait qu'un mot qu'il répète toujours : maman ; et ce mot est toujours puissant sur le cœur de celle à qui il l'adresse. Traitez ainsi avec moi ; si vous ne devenez semblable à de petits enfants, vous n'entrerez jamais dans mon cœur.

Or. Jac. — Jésus enfant, rendez mon cœur semblable au vôtre.

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, *Jésus*, le petit enfant qui vous est né, le fils qui vous a été donné, vous proposant l'esprit de la sainte enfance comme le comble de la perfection, comme le règne de Dieu en votre âme ; vous apprenant à faire par vertu ce que les petits enfants font par état, et vous disant : O âme qui me logez aujourd'hui soyez donc pour moi, pour la sainte Eglise, ce qu'est le petit enfant avec son père, avec sa mère ; il les croit sur parole, il espère tout d'eux, il n'aime qu'eux en ce monde ; il pratique toutes les vertus sans étude, il tire sa force de sa faiblesse, sa prudence de sa confiance, sa tempérance du mépris qu'il fait des biens de la terre, sa justice de l'absence de toute distinction entre les personnes ; il se met volontiers au dernier rang ; il s'apaise, il pardonne avec facilité ; il ne songe point à acquérir des richesses, il obéit simplement. Son corps, son âme, ses pensées, ses affections, en lui tout est pur. Toute la perfection évan-

gélique est là; et aussi toute la béatitude promise aux vrais enfants de l'adoption divine, même dès cette vie. Le royaume des cieux est à eux, en récompense du mépris qu'ils font des biens de la terre. Ils possèdent tous les cœurs que subjugue l'infinie douceur de leur commerce; s'ils versent des pleurs, leur père qui est au ciel, leur mère qui est sur la terre, la sainte Eglise, les essuie, et verse dans leur âme le torrent de ses délices; sans cesse est rassasiée la faim et la soif de justice qui les fait soupirer et gémir sans relâche dans leur exil. Comme ils compatissent à tous les maux, à toutes les faiblesses, ainsi l'infinie miséricorde les prévient et les assiste dans toutes leurs voies. Dieu lui-même se dévoile à leur âme pure, et leur apprend de lui des mystères ineffables de condescendance et d'amour. Sans cesse retentit au fond de leur cœur cette douce parole : *Enfant de paix, enfant de Dieu*. Et s'ils viennent à être persécutés, calomniés, rejetés, séparés; si leur nom est en opprobre devant les hommes, oh! c'est alors, alors surtout, qu'ils sont ravis, qu'ils tressaillent d'une joie telle, que le monde ne saurait l'imaginer.

Est-ce tout? La sainte Trinité elle-même fait en eux sa demeure, et les comble de ses biens. *Le Verbe de Dieu* fait homme appelle ces enfants de grâce, il les place en exemple au milieu de son Eglise, il les prend entre ses bras, les serre contre son cœur, les embrassant comme une mère embrasse son petit enfant, puis il impose les mains sur leur tête et les bénit dans l'abondance des bénédictions de sa douceur,

L'Esprit-Saint ne peut rien refuser à ces favoris du Verbe divin : il verse sur eux son esprit de sagesse et d'intelligence, son esprit de science et de piété, de force et de conseil ; il les remplit de la crainte amoureuse des vrais enfants de Dieu. Et *le Père* redit encore en les contemplant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; l'image vivante et animée de ce Fils unique qui, pour ma gloire et pour le salut des hommes, voulut bien se faire petit enfant.

2. Pourquoi sommes-nous si pauvres en vertu, si rarement visités, éclairés, consolés d'en haut ? C'est que nous n'avons point le véritable esprit des enfants qui attendent tout de leur père, rien d'ailleurs. Nous croyons que tout nous manque quand l'appui des créatures nous est enlevé, quand nous n'avons que Dieu, et Dieu nous laisse à notre indigence.

Or. Jac. — *Deus meus et omnia.* Mon Dieu et mon tout.

Prière aux saints innocents. — « O fleurs des Martyrs, souffrez que nous mettions en vous notre confiance et que nous osions vous supplier, par la récompense gratuite qui vous a été octroyée, de n'oublier pas vos frères qui combattent au milieu des hasards de ce monde de péché... Demandez pour nous la simplicité, l'enfance du cœur, cette naïve confiance en Dieu qui va jusqu'au bout dans l'accomplissement de ses volontés... O tendres agneaux immolés pour Jésus ! vous qui le suivez partout où il va, parce que vous êtes purs, donnez-nous d'approcher de l'agneau céleste qui vous conduit. Etablissez-nous en Bethléem avec vous ; que nous ne sortions plus

de ce séjour d'amour et d'innocence. Présentez-nous à Marie, votre Mère, plus tendre encore que Rachel ; dites-lui que nous sommes ses enfants, que nous sommes vos frères ; et comme elle compatit à vos douleurs d'un instant, qu'elle daigne avoir pitié de nos longues misères. » (D. GUÉRANGER).

---

31 DÉCEMBRE.

DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, notre Sauveur et notre juge, le Dieu juste dans ses jugements, qui demande beaucoup à celui à qui il a beaucoup donné, qui récompense le verre d'eau offert pour son amour, mais qui demande aussi compte d'une parole inutile.

2. *A qui vient-il?* A ce figuier qu'il a planté dans sa vigne, que déjà plus d'une fois il aurait coupé et jeté au feu sans la prière de ses saints, et qui occupe en vain une terre fertile que d'autres en sa place auraient fait fructifier. (LUC, 13).

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui demander quels fruits il a portés pendant cette année de grâce qui lui a été donnée ; pour l'animer et l'encourager à la poursuite du souverain bien par la considération du poids immense de gloire promis à la tribulation légère et momentanée de cette vie : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (2 COR., 4, 17).

OR. JAC. — O Jésus, ne me traitez pas selon mes iniquités, mais ayez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde : *Domine, non secundum peccata nostra... Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* (Ps. 150).

ACTION DE GRACES.

1. Regardez des yeux de la foi, au milieu de votre cœur, Jésus-Christ, qui vient à vous avec empressement, malgré tant d'ingratitudes, vous disant : Voici que le Seigneur, le roi d'Israël, est au milieu de vous; désormais vous ne craindrez plus aucun mal, et vos mains ne tomberont plus de lassitude ; le Seigneur qui est au milieu de vous est le Dieu fort; c'est lui qui vous sauvera de votre propre faiblesse; il mettra son plaisir et sa joie en vous ; il ne se souviendra plus de vos fautes, mais seulement de l'amour qu'il vous a porté, et vous serez le sujet des cantiques qui se chanteront à sa louange pendant l'éternité, en reconnaissance du pardon qu'il vous accorde aujourd'hui : *Rex Israël Dominus in medio tui, non timebis malum ultra... Sion, non dissolventur manus tuæ. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit : gaudebit super te in lætitiâ, silebit in dilectione tua, et exultabit super te in laude* (SOPH., 3, 15). Et vous, prosterné à ses pieds, répondant : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-moi votre visage, afin que je vous connaisse, regardez-moi d'un œil favorable, et que je lise mon pardon dans vos yeux ; marchez devant moi, marchez

à mes côtés, et retirez-moi de mes misères. O vous donc Seigneur Jésus, guérissez-moi, et je serai guéri; sauvez-moi, et je serai sauvé; la gloire et la louange en reviendront à vous seul : *Si ergo inveni gratiam in conspectu tuo, ostende faciem tuam, ut sciam te... Respice...* (EXODE, 33, 13). *Sana me, Domine, et sanabor ; salvum me fac, et salvus ero, quoniam laus mea tu es* (Is., 17, 13, 14).

2. Repassez dans votre esprit les immenses grâces versées sur vous cette année : chaque jour, chaque heure, chaque instant était le prix de tout le sang d'un Dieu, et vous l'avez foulé aux pieds, vous avez employé à offenser votre Sauveur le temps et les talents qu'il vous avait donnés pour le servir et pour l'aimer.

(Récitez le psaume *Miserere* en esprit de pénitence).

3. Regrettez tant de trésors dissipés; offrez en réparation le don de Dieu qui les surpasse tous, Jésus-Christ, dont tous les mérites sont à vous, et formez la ferme résolution de mieux employer ce temps, dont chaque moment peut être le dernier de votre vie.

(Récitez le *Te Deum* ou le *Magnificat* en action de grâces de tous les bienfaits versés sur votre âme).

OR. JAC. — O Jésus! faites-moi entrer dans votre joie, non parce que je vous ai été fidèle, mais parce que vous m'avez été fidèle dans mon égarement : *Intra in gaudium Domini tui.*

RÉFLEXION. — Pour Dieu, point de passé, point d'avenir; un présent qui toujours dure... qui, dans son unité embrasse les trois modes du temps! Qu'est-ce donc que le temps qui nous emporte, que cette succession d'instants pour nous mobiles... pour Dieu immobiles? Qu'est-ce qu'une vie d'homme, que cette insaisissable parcelle dans l'éternité ? ... Et nous nous inquiétons de la voir se subdiviser en un plus ou moins grand nombre de ces infiniments petits espaces qu'on appelle des années; nous mettons, dans notre appréciation, une différence énorme entre une vie qui compte vingt, trente, cinquante ou quatre-vingts de ces parcelles! Nous voilà hors de nous, s'il nous est avis que l'heure arrive de mettre fin à ces supputations, de quitter nos agonies de cœur, d'esprit et de corps, pour nous aller jeter dans le sein de Dieu...

L'homme.., un atôme dans l'espace, — un point dans l'étendue, — un moment dans la durée... Eh! que d'agitations en ce rien pour se caser, durant le songe de la vie, déjà passé; tant il passera vite ; pour y accumuler biens, richesses, honneurs, charges, dignités; pour obtenir l'encens de la louange, que lui vendent avec parcimonie ces autres atômes qui ne sont pas plus que lui!

Et Dieu, qui seul est, qui veut dédommager sa créature de cet être misérable et borné en tous sens, par le don de tout lui-même, dans le temps d'abord, puis dans l'éternité... Et l'homme qui recule, qui raisonne, qui balance, qui hésite, qui craint de perdre au change! O stupidité!...

Que regretterai-je en quittant cette triste vie? — Les biens de ce monde? Je sais, j'ai expérimenté qu'ils n'arrivent point jusqu'à mon cœur pour en combler le vide. — Les honneurs? Jamais ils n'ont égalé une seule

de mes ambitions. — La louange ? Elle a perdu son prix, et par sa banalité et souvent par la valeur personnelle de ceux qui la distribuent. — Mes parents, mes amis ? La plupart m'ont précédé et m'attendent ; ceux que je laisse me suivront dans une heure... je les retrouverai à l'instant même dans le sein de Dieu, qui ne fait qu'un de ses amis du ciel et de la terre.

En Dieu, en Dieu seul est tout mon bien, toute mon élévation, toute ma gloire, tout le rassasiement de mon cœur dans le temps et dans l'éternité. O éternité ! ô jour sans soir ! ô soleil toujours radieux ! joie sans mélange ! port assuré ! de cette vallée de larmes, nous vous saluons ! Bientôt, bientôt recevez-nous dans votre tranquille repos !

PRÉPARATION.

TROIS JOURS AVANT LA COMMUNION.

C'est une pieuse pratique autorisée par l'exemple de plusieurs saints, du bienheureux Louis de Gonzague et de saint Stanislas entre autres, de consacrer trois jours à la préparation qui doit précéder la sainte communion et trois jours aussi à l'action de grâces qui doit la suivre.

Faites pendant ce temps une courte lecture ou méditation qui remplisse ce but : appelez Notre-Seigneur dans votre cœur par de ferventes oraisons jaculatoires ; visitez-le, de désir ou d'effet, dans le sacrement de son amour ; surtout imposez-vous quelque mortification de cœur, d'esprit ou de corps, comme

expiation de vos infidélités et comme témoignage d'amour.

PREMIER JOUR

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, fontaine de vie qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, et qui voudrait sans cesse aussi jaillir dans votre cœur; Jésus-Christ, sève divine qui voudrait se répandre dans toutes les facultés de votre âme : dans votre mémoire, dans votre intelligence, dans votre volonté, pour diviniser vos pensées, vos actions, vos affections; Jésus-Christ, soleil de justice, qui voudrait éclairer sans interruption votre âme, et l'embraser des feux de son amour.

2 *A qui vient-il?* A une âme qui, tous les jours, par ses infidélités répétées, comprime violemment cette source d'eau vive; qui interrompt le progrès de cette sève divine, et lui ferme l'entrée de sa mémoire, de son intelligence, de sa volonté; qui trouve le triste secret de se dérober aux ardents rayons de ce divin soleil, et qui se plaît dans ses ténèbres et dans sa froideur.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui imprimer une volonté si ferme, si constante, si généreuse d'être enfin tout à lui, que rien ne lui paraisse agréable, désirable, ni doux, que ce suprême bonheur; pour

lui aider à renverser résolument toutes les barrières que sa lâcheté a établies entre Dieu et elle, tous les obstacles qui empêchent cette source d'eau vive de jaillir librement dans son cœur, cette sève divine d'animer tout son être, ce soleil des âmes d'éclairer et d'embraser son âme.

Or. Jac. — Eh! comment vivre, sachant que vous m'êtes toujours présent, ô mon Dieu! et qu'il est si rare, qu'il est comme impossible que je vous sois aussi toujours présent en cette vie!

Résolution pratique. — Rejetez comme une étincelle embrasée tout souvenir, toute affection qui, vous portant vers les créatures, vous éloignerait du Dieu qui, pour votre amour, s'est oublié lui-même.

VISITE AU SAINT SACREMENT.

O prisonnier d'amour! qui vous a donc caché le jour et la nuit dans les ténèbres du tabernacle, raccourci sous les espèces du pain? Dites-moi qui a fait ce prodige. Je vous entends me répondre avec saint Bernard: C'est l'amour, cet amour qui oublie sa dignité, qui est riche en miséricorde, puissant dans ses affections, persuasif dans ses enseignements. O amour! qu'y a-t il de plus violent que vous, puisque vous triomphez de Dieu même, puisque vous le tenez dans vos liens?

J'adore avec respect cette prison où vous êtes renfermé dans l'hostie, ô mon Jésus! mais, comme vous ne vous êtes caché que pour venir dans mon cœur, je veux vous y donner entrée, vous y appeler tous les

jours de ma vie; venez et triomphez de moi, de mes penchants, comme vous avez triomphé de votre grandeur et de votre sagesse pour arriver jusqu'à moi.

DEUXIÈME JOUR.

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

1. *Quel est celui qui vient?* Jésus-Christ, le Dieu des humbles, qui s'est anéanti en se faisant homme semblable à nous, mais qui s'anéantit d'une manière plus inconcevable encore en cachant jusqu'à son humanité sous l'hostie, et jusqu'à ces faibles apparences elles mêmes dans votre cœur; Jésus-Christ, qui s'abaisse dans ce sacrement au-delà de toute pensée, pour vous témoigner son amour, ne dédaignant pas, n'ayant pas horreur de reposer sur votre langue, d'entrer dans votre estomac, de faire couler son sang dans vos veines, surtout de pénétrer jusque dans votre cœur, cloaque d'ordures, sentine de tous les vices.

2. *A qui vient-il?* A une âme qui ne cherche qu'à s'élever, qu'à paraître; qui met sa joie dans l'opinion favorable des hommes, dans leurs vaines louanges; qui n'a jamais réfléchi sérieusement sur l'excès d'abaissement auquel son Dieu s'est réduit par amour pour son amour, ou qui du moins n'a pas essayé de lui rendre anéantissement pour anéantissement.

3. *Pourquoi vient-il?* Pour lui apprendre à mé-

priser ce vain bruit des applaudissements humains, à se tourner vers lui et à se juger heureux de sa seule approbation ; pour lui faire sentir au fond du cœur qu'il se plaît à descendre vers les humbles, et qu'il ne se communique jamais plus familièrement à une âme qu'au moment où elle s'abaisse devant lui et se reconnaît indigne de toute faveur.

Or. Jac. — A vous seul, ô mon Dieu, l'honneur, à vous la gloire, à moi la confusion et le mépris. *Soli Deo honor et gloria* (1, Tim., 1, 17)!

Résolution pratique. — Aimez à être inconnu et compté pour rien ; aimez, ou du moins supportez avec patience les oublis, les rebuts, le mépris, à l'exemple de Jésus, abandonné, méconnu, blasphémé dans le Saint Sacrement pour votre amour.

VISITE AU SAINT SACREMENT.

Domine, non sum dignus (Matt., 8, 8). Seigneur, je ne suis pas digne de vos faveurs.

O mon Seigneur Jésus, que je crois réellement présent, anéanti pour mon amour dans ce tabernacle, je ne suis pas digne de paraître devant vous, ayez donc pitié de moi, pauvre pécheur. *Propitius esto mihi peccatori* (Luc, 18, 4, 13), Je ne vous demande pas que vous arrêtiez sur moi vos regards : *Firmabo super te oculos meos* (Ps. 31, 8), ces regards d'amour, de complaisance, que vous arrêtez sur vos saints, mais seulement que vous laissiez tomber sur mon âme un regard de pitié ; je ne vous demande

point de me recevoir entre vos bras, comme le prodigue; souffrez-moi seulement à vos pieds, laissez-moi baiser ces pieds percés de clous pour mon amour; je ne vous demande pas la permission de m'appuyer sur votre bras dans la voie: *Innixa super dilectum suum* (Cant., 8, 5), étendez seulement votre main, et daignez toucher la lèpre de mon âme. Je ne demande pas que votre voix fasse retentir à mes oreilles ces paroles d'amour qui ravissent vos saints : *Sonet vox tua in auribus meis* (Cant., 2, 14); mais laissez tomber de votre bouche un mot de pitié et de compassion. Je ne vous demande point d'entrer dans la connaissance de vos secrets : *Introïbo in potentias Domini* (Ps. 70, 16); mais seulement d'apprendre à vous connaître, à me connaître. On ne refuse pas aux petits chiens les miettes qui tombent de la table de leurs Seigneurs! Traitez-moi comme ces petits animaux, mettez-moi sous vos pieds, mais ne me rejetez pas pour toujours; ne m'éloignez pas de vous, ne vous éloignez pas de moi : *Deus, ne elongeris à me.* (Ps. 70, 12.)

TROISIÈME JOUR

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

PRÉPARATION.

Parate viam Domini. (Matt., 3, 3). Préparez la voie au Seigneur.

« Le Souverain Pontife n'entrait qu'une fois l'an

dans le Saint des Saints, et avec quels préparatifs! Là était la figure, ici la vérité : le fidèle, plus privilégié aujourd'hui que ne l'était autrefois le grand-prêtre, peut non-seulement converser avec son Dieu, mais le recevoir dans son cœur non pas une fois l'an, mais tous les jours, s'il le veut; que ne doit-il donc pas faire pour s'y disposer?

» Le fils de Dieu s'est fait homme une fois, et avec quels préparatifs, en quelque sorte éternels! Que d'oracles précurseurs de la part des prophètes! que de vœux de la part des anges! que de désirs chez les patriarches! Le moment venu, que de préludes! — Un ange est envoyé. — L'Esprit-Saint couvre Marie de son ombre. — Le fils de Dieu demeure neuf mois renfermé dans le sein de sa mère! Et vous, qui devez le recevoir dans votre cœur, quels frais faites-vous pour honorer sa venue? »

« Souvenez-vous que saint Chrysostôme voulait que les fidèles assistassent aux divins mystères comme entourés des chœurs des anges, et qu'ils sortissent de la table sainte comme des lions respirant le feu d'une ardeur divine. Voyez quelle est votre foi, votre ferveur dans la participation de ce redoutable sacrement? (AVENCIN, *Hebd. sanctæ.*) »

OR. JAC. — Seigneur Jésus, conduisez-moi dans la voie droite où doivent marcher ceux qui vous reçoivent, non pour ma gloire, mais pour celle de votre saint nom, auquel vous ne pouvez rien refuser. *Deduc me in semitam rectam propter nomen tuum.*

Résolution pratique. — Proposez-vous de réciter vos prières avec une attention toute nouvelle, et d'assister au saint sacrifice avec une foi plus vive, dans l'intention de disposer votre cœur à la sainte communion.

VISITE AU SAINT SACREMENT.

Ipse est vox nostra, per quam loquimur ad Patrem. (S. AMBR.) Jésus dans le Saint-Sacrement est notre voix, la voix par laquelle nous parlons au Père Eternel.

« Mon Seigneur et mon Dieu, je suis si malheureux, que je n'ai pas le sentiment de mes maux, et si aveugle que je ne vois pas ce qui m'est bon. Comment donc pourrai-je prier tout seul, puisque je ne sais pas même ce que je dois demander ? Mais votre Fils dans le Saint-Sacrement est l'œil qui voit toutes mes misères, le cœur qui les ressent, et la voix qui vous en demande la délivrance. S'il m'a oublié en mourant, s'il m'oublie en ce moment dans son sacrement d'amour, je consens à ma perte et je me résigne à ce que jamais vous ne vous souveniez de moi ; mais s'il a parlé pour moi, mais s'il a pleuré, mais s'il vous a demandé ce qui m'était nécessaire, s'il vous présente encore ici, ici-même dans ce tabernacle où je l'adore, ses mérites, ses plaies, pouvez-vous rejeter ses prières ? Pouvez-vous mépriser ses larmes ? Que dis-je, ses larmes ? pouvez-vous mépriser son sang, qui a mérité par justice ce qu'il vous demande par miséricorde ? » (NOUET.)

ACTIONS DE GRACES.

TROIS JOURS APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

PREMIER JOUR.

ACTION DE GRACES.

Et ubi ego sum, illic et minister meus erit. (JOAN., 12, 26.) Là où je suis, là aussi doit être mon serviteur, celui qui m'a reçu dans son cœur.

O mon âme! où est-il maintenant ce Jésus qui a voulu ne faire qu'un avec vous? Il est dans le Saint-Sacrement, où il demeurera jusqu'à la consommation des siècles pour être le compagnon de votre exil; soyez-y donc aussi avec lui de cœur, de pensée et d'affection.

Il est dans la croix que lui-même vous présente chaque jour comme le gage de son amour; baisez-la donc avec respect, recevez-la entre vos bras, portez-la dans votre cœur.

Il est dans votre prochain, son image vivante et animée; soulagez-le donc dans ses travaux, dans ses peines, excusez-le dans ses faiblesses, pardonnez-lui ses torts, aimez-le comme un autre Jésus-Christ.

Où est-il encore? Il est dans votre cœur, il fait ses délices d'y habiter; jamais il n'en sortira, à moins que vous ne l'en chassiez; soyez-y donc aussi avec lui, et ne le laissez pas si souvent solitaire, sans honneur, sans conversation, sans amour, dans ce tabernacle vivant qu'il s'est choisi.

Enfin, il est au ciel, là où le Dieu des Dieux sera vu dans Sion, là où vous le verrez un jour; et alors votre cœur sera dans l'abondance, dans la dilatation, dans l'extase du ravissement; transportez donc vos espérances et vos pensées dans ce séjour de la paix et du bonheur. *Tunc videbis, et afflues, et mirabitur, et dilatabitur cor tuum.* (Is., 60, 5.)

Or. Jac. — Venez seul, ô Jésus! dans ce cœur que vous avez fait pour vous seul!

Résolution pratique. — Souvenez-vous dans toutes vos afflictions, dans vos travaux, quel est celui qui est venu habiter votre cœur, celui pour lequel vous combattez, et ne faites rien avec nonchalance et tiédeur.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Benedic, anima mea, Domino. (Ps. 102, 1.) Mon âme, bénissez le Seigneur.

Mon âme, bénissez le Seigneur; bénissez-le aujourd'hui, bénissez-le tous les jours; n'oubliez jamais les bienfaits dont il vous a comblée, l'inconcevable amour qu'il vous a témoigné en venant habiter votre cœur. O Dieu de bonté, réellement caché dans ce tabernacle, que vous rendrai-je pour tous les biens que j'ai reçus de votre main libérale? Vous avez oublié les outrages que je vous ai faits, les ingratitudes dont j'ai payé vos bienfaits; vous m'avez fait un bain de votre sang pour laver mes iniquités. C'est vous qui êtes mon libérateur, vous qui m'avez arraché à la mort, racheté de la perdition éternelle au prix de tout votre sang. C'est

votre main si douce et si compatissante qui vient apporter le remède à mes plaies, qui guérit les infirmités de mon âme. Cette âme misérable, dont les autres ont tant de peine à supporter les défauts, qui m'est si souvent à dégoût à moi-même, vous, elle ne vous rebute pas; et quel gage avez-vous inventé pour relever mon espérance, pour enflammer mon amour? Vous avez daigné prendre mon âme pour votre séjour, habiter en elle, vous faire sa nourriture! Vous seul pouviez inventer cet excès d'abaissement et d'amour. Mon âme, bénissez donc le Seigneur: *Benedic, anima mea, Domino.*

DEUXIÈME JOUR

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

ACTION DE GRACES.

Dilectus meus mihi et ego illi. (CANT., 2, 16.) Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui.

Mon Seigneur Jésus, quelle inconcevable parole! Il faut bien que vous l'ayez dite le premier, par la bouche de l'Esprit-Saint, pour que j'ose la répéter après vous. Pour légère que soit la distance que la fortune, le rang, l'intelligence ait mise entre les hommes, combien est-il rare qu'ils donnent leur affection à moindre qu'eux! Mais vous, ô Roi du ciel, ô Dieu souverain, vous voulez bien permettre que ce ver de terre vous appelle son bien-aimé! et le nom n'est rien encore, vous l'aimez d'un invincible amour, vous le

visitez, vous vous incorporez à lui dans cette terre d'exil. Oui, vraiment, vous êtes tout à lui ; ô richesse, ô faveur inappréciable! Allez, allez, vaines créatures, je me passe désormais de vos regards, de votre estime, de votre amour, mon bien-aimé, le bien-aimé du Père éternel, est à moi. *Dilectus meus mihi.*

Et moi, je suis tout à lui : *Et ego illi.* Hélas! Seigneur, le puis-je dire? Vous êtes bien tout à moi, mais moi, suis-je tout à vous? Les eaux amères de mes iniquités n'ont pu éteindre votre amour, et moi, les plus légères afflictions m'ont rebuté. Vous m'avez aimé d'un amour éternel, et moi, quelle interruption dans mes services, dans mon amour! Tout ce qui est à vous est à moi : *Tua mea sunt* (JOAN., 17, 10); mais puis-je ajouter : Tout ce qui est à moi est à vous : *Et mea omnia tua sunt.* (JOAN., 17, 10.) Ma volonté vous est-elle constamment soumise? Tous mes moments sont-ils à vous? Tout mon être enfin vous est-il livré comme vous vous livrez à moi dans la communion? Et cependant, Seigneur, vous à moi, quel honneur! Mais moi à vous, ce petit amas de cendre et de poussière en votre possession, quelle gloire vous en revient-il? Et puis-je me vanter de vous avoir fait un pareil don? C'est le seul pourtant que vous estimiez; prenez-le donc, gardez-le, ne me le rendez jamais, car il n'a de valeur qu'entre vos mains.

OR. JAC. — Dieu en moi, moi en Dieu; Dieu à moi, moi à Dieu.

Résolution pratique. — Accomplissez chacune de vos actions comme si vous veniez de communier,

comme possédant au fond de votre cœur le Dieu que vous recevez à l'autel.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Spes mea Deus in æternum. Vous êtes, ô mon Dieu, mon espérance dans l'éternité.

Mon Seigneur et mon Dieu, que me resterait-il donc à la vue de mes infidélités sans cesse renouvelées, de mon peu d'union avec vous, de correspondance à vos grâces, sinon la tristesse, l'abattement et le désespoir ? Mais non, vous êtes dans ce sacrement tout le fondement de mon espérance ! J'espérerai donc, ô mon Dieu, à cause de vous, oui, j'espérerai désormais contre toute espérance, dans le désespoir même. Je saurai que votre miséricorde est infinie, qu'une seule goutte de votre sang suffit pour racheter mille mondes, et que les mérites de votre vie, de votre mort, sont à moi; que votre cœur, dans ce Sacrement, est la source inépuisable des trésors célestes, et que la confiance en est la clef. Je saurai que ce cœur est généreux, et que l'humilité le désarme; je m'anéantirai au-dessous des plus grands coupables, au-dessous des sangs rebelles; ah ! j'ai plus abusé qu'eux ! De là je pousserai mes cris vers vous, et je sais que vous ne mépriserez pas les gémissements de mon cœur contrit et humilié ! *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (Ps. 50, 19.)

J'espérerai d'autant plus en vous que je désespérerai de moi, que je toucherai au doigt mon inconstance tant de fois éprouvée, la faiblesse, la facilité de mon naturel, l'impétuosité de mes penchants, la légèreté,

la vivacité de mon imagination, l'indécision de ma volonté, l'entraînement des bagatelles qui viennent m'enlever à vous. Oui, ô mon Jésus, qui pouvez tout sur les cœurs, c'est à la vue de tous ces titres à la défiance que j'espèrerai, sachant que moins une âme attend d'elle-même, plus elle reçoit de vous. Désespoir de moi, confiance invincible en vous, c'est là, ô mon Dieu, mon espérance dans le temps; c'est mon espérance dans l'éternité. *Spes mea Deus in æternum.*

TROISIÈME JOUR

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

ACTION DE GRACES.

Qui manducat me et ipse vivet propter me. (JOANN., 6, 57.) Celui qui me mange, vivra pour moi.

Examinez-vous à cette règle. Depuis que vous avez reçu votre Seigneur, pouvez-vous dire que vous vivez pour lui, qu'il est votre vie, l'objet de toutes vos pensées, de tous vos désirs, votre tout en ce monde? Vous pourrez reconnaître que vous vivez de la vie de Jésus-Christ si vous imitez ses vertus, si vous vous revêtez de son esprit, de lui-même, selon l'expression de saint Paul : *Induimini Dominum Jesum Christum.* (ROM., 13, 14.) Si vous savez arrêter votre langue, qu'il a consacrée par son passage, et rendre tous vos discours dignes de lui, charitables, utiles, pieux;

si vous êtes plus soigneux de la pureté de votre cœur dont il a fait son temple, réglant toutes vos actions sur le modèle des siennes, et vous demandant souvent : *Comment eût agi, pensé, parlé Notre-Seigneur, s'il eût été en ma place?* Si vous aimez la solitude, la prière; si vous fuyez le monde et ses plaisirs; si vous vous imposez quelque gêne, quelques privations en hommage aux douleurs, aux souffrances de votre Sauveur; enfin, si vous faites en sorte que votre amour-propre cède à Notre-Seigneur la place de votre cœur, qu'il lui abandonne les puissances de votre âme et de votre corps de la même manière que le pain matériel cède la place au pain divin, quand le Fils de Dieu vient se mettre sous les espèces sacramentelles.

Or. Jac. — O bienheureux, toujours avides, toujours remplis de la possession de notre Dieu, donnez-moi votre soif, donnez-moi votre rassasiement! *Semper avidi, semper pleni.* (S. Aug.)

Résolution pratique. — *Si vous m'aimez, gardez mes commandements,* a dit le divin Maître. Le second des commandements, semblable au premier, nous ordonne l'amour du prochain; soyez-en donc fidèle observateur, si vous voulez prouver à Dieu la sincérité de votre amour, et ne vous permettez pas le plus léger mot, la moindre pensée qui, de loin même, puisse blesser la plus stricte charité.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Vulpes foveas habent et volucres cœli nidos;

Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. (MATT., 8, 20). Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; pour le Fils de l'homme, il n'a pas où reposer sa tête.

O mon Jésus, vous êtes pauvre dans votre sacrement, et vous subissez les conséquences de cette pauvreté, les rebuts, les mépris, la solitude, l'abandon, l'oubli ; non content de ne rien posséder, vous ne vous appartenez pas à vous-même ; vous vous êtes donné, et vous voulez que l'on vous donne comme une chose de peu de valeur à quiconque vous demande, sans qu'il soit permis même d'examiner s'il est digne ou non. Mais ce n'est point assez encore : vous voulez avoir besoin de vos créatures, vous attendez d'elles, dans ce sacrement, l'abri, les soins, les hommages, comme vous receviez de votre mère, dans votre enfance, nourriture, vêtement, protection.

O perle précieuse cachée dans le champ de ce monde, dans le sein de Marie, dans le sacrement de votre amour ! je veux tout perdre, tout mépriser pour vous acheter. O Jésus, si pauvre que vous n'aviez où reposer votre tête, venez de ce tabernacle reposer dans mon cœur cette tête autrefois couronnée d'épines. Hélas ! je le sais, mes passions immortifiées rouvriront vos cicatrices ; mes inquiétudes, mes troubles, mes préoccupations interrompront votre sommeil : mais quand vous voulez, vous arrêtez les flots impétueux, vous commandez aux vents et à la mer, et il se fait un grand calme.

AUTRES ACTES

AVANT LA COMMUNION.

CONTRITION.

Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Vous ne mépriserez pas le cœur contrit et humilié.

O Dieu que j'ai tant de fois reçu dans mon cœur! comment donc ai-je pu vous offenser après une telle grâce? Ah! l'infidèle que vous appelez à votre admirable lumière, a-t-il donc un cœur mieux fait que le mien, lui qui ne peut comprendre qu'il soit possible de vous offenser délibérément, lorsqu'une fois on s'est approché de votre sainte table? Et qu'elle n'était pas, ô mon Dieu! la douleur de vos saints, quand ils commettaient la plus légère infidélité? Ils vous cherchaient tout affligés, ils vous demandaient à tout ce qui se présentait à leur cœur au lieu de vous, ils frappaient sans relâche à la porte de votre miséricorde, jusqu'à ce qu'enfin vous daigniez leur ouvrir. Et moi, je vais de chute en chute, sans m'en apercevoir, sans essayer de me relever, sans douleur. O mon divin Jésus! excitez donc dans mon âme des sentiments dignes de vous; pardonnez, oubliez, effacez toutes mes fautes; lavez-les dans ce sang précieux dont une seule goutte eût suffi pour laver les iniquités du monde entier. Surtout perdez le souvenir de ces négligences, de ces fautes que j'ai si

facilement commises depuis ma dernière communion. Votre amour eût dû m'enlever jusqu'à la possibilité de pécher; pourquoi faut-il qu'il ait sur moi si peu d'empire? Le péché vous déplaît, vous êtes mort pour l'anéantir; je le sais, et je le commets! O Seigneur, levez-vous, et dissipez mes ennemis, qui sont aussi les vôtres. Le temps de la miséricorde et de la compassion est venu, puisque vous allez visiter votre serviteur; entendez les gémissements de mon âme captive; venez rompre mes chaînes, ô vous qui abaissez vos regards sur celui qui reconnaît sa misère, et qui ne pouvez mépriser l'humble prière de celui qui avoue qu'il a péché et qu'il est indigne de la moindre de vos grâces!

HUMILITÉ.

Domine, non sum dignus : Seigneur, je ne suis pas digne.

Je l'ai dit, ô mon Dieu! je ne suis pas digne de la moindre de vos faveurs, et cependant vous m'offrez la plus insigne de toutes : une union si intime avec vous, qu'elle n'a point d'exemple dans les unions de la terre, et qu'il a fallu un Dieu pour l'inventer, la parole d'un Dieu pour que ma foi ne succombât point sous le poids de votre grandeur ainsi anéantie. Oh! si l'amour vous a fait si petit, si caché, ce sera donc dans la participation de cet adorable mystère que je me plairai surtout à reconnaître que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien. A la vue d'un Dieu abaissé, anéanti jusqu'à moi, l'humi-

lité sera le besoin le plus impérieux de mon cœur reconnaissant. Cendre et poussière, moins que cela, pécheur ingrat, moi qui eusse tant de fois mérité l'enfer, que vous rendrai-je pour m'avoir épargné dans votre miséricorde, visité dans votre compassion? Ah! mon âme a été précieuse devant vous, et vous avez voulu que je vécusse à la grâce pour reconnaître tant d'amour, pour vous en témoigner sans relâche ma reconnaissance, pour que l'humilité et l'abjection soient devant vous le sentiment habituel de mon cœur.

ADORATION.

Adoro te supplex, latens Deitas : Prosterné et suppliant, je vous adore, ô Divinité cachée!

Dans le ciel, ô mon Seigneur! les anges et les saints vous adorent et vous louent dans les transports de l'admiration et de la reconnaissance; dans l'enfer, les démons et les réprouvés adorent et tremblent dans l'excès du désespoir; et moi, placé entre le ciel et l'enfer, je viens vous adorer sur la terre, sous les ombres de la foi, entre la crainte et l'espérance. O Dieu si magnifique dans vos récompenses, si terrible dans vos châtiments, je ne vois point la lumière dans votre lumière, comme vous la manifestez à vos saints! je n'assiste pas à l'épouvantable spectacle de votre justice irritée; mais je vous découvre sous ces symboles qu'a empruntés votre amour pour venir jusqu'à moi. Je vous adore dans cet abaissement avec d'autant plus de respect et de vénération, que vous avez voulu vous dépouiller de tout ce qui peut relever

votre grandeur, signaler votre puissance. Ici l'on vous outrage, on vous méprise, on vous oublie, et vous voulez être impuissant à vous venger. Vos ennemis vous disaient autrefois : *Qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui* ; aujourd'hui, les hommes orgueilleux, qui ne comprennent pas plus l'anéantissement de l'Eucharistie que la folie de la croix, vous disent : Manifestez votre grandeur, votre pouvoir, votre justice même, à la bonne heure ; mais dépouillez-vous de ces symboles vulgaires, et nous croirons. Mais tel est votre amour, que vous laissez encore ce nouveau défi sans réponse, et que l'humble foi d'un seul cœur qui sait entrer par ce mystère dans la profondeur de votre charité, vous dédommage de l'incrédulité superbe de tant d'âmes qui méprisent ce qu'elles ignorent. O mon divin Jésus ! votre humanité, votre divinité, tout votre être est caché à mes yeux dans l'Eucharistie, il est vrai ; mais plus vive est ma certitude, puisqu'elle est uniquement appuyée sur votre parole qui ne peut me tromper. Prosterné et suppliant, je vous adore donc dans ce mystère d'anéantissement ; et, comme l'humilité et l'amour ne peuvent être compris que par l'humilité et par l'amour, augmentez-les donc en moi tous les jours.

DÉSIR.

Desidero te millies, mi Jesu ; quando venies? (S. BERNARD.) Mille et mille fois je vous désire, mon Jésus ; quand viendrez-vous ?

Mais non, je ne vous désire point assez ; et que ne

puis-je dire en vérité, avec le roi-prophète : *Comme le cerf altéré soupire après les fontaines, ainsi mon âme vous désire, mon âme a soif de vous, ô Dieu, fontaine de vie ! Quand irai-je, quand paraîtrai-je devant vous?* (Ps. 41.) Quand vous renfermerai-je dans mon cœur, ô vous qui renfermez toutes choses dans votre immensité ? Les larmes devraient être le pain de mon âme jour et nuit, quand je suis privé de ce pain vivant que vous m'avez préparé dans votre douceur ; je devrais répandre des pleurs quand on me dit chaque jour au saint sacrifice : *Voici l'Agneau de Dieu*, et que mes infidélités m'empêchent de courir à vous ; ah ! je devrais gémir quand j'entends les chants d'allégresse retentir dans votre maison sainte, aux jours où vous conviez vos enfants à votre festin, et que mon indignité me retient loin de cette table délicieuse !

Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, pourquoi me troublez-vous? Ah ! je le sais, c'est parce que j'ai oublié de manger mon pain : *Quia oblitus sum comedere panem meum* (Ps. 101), le pain des enfants de Dieu, sans lequel mes forces défaillent dans le chemin si pénible de la vie. Mon âme, espérez en Dieu, votre salut, vous renverserez la barrière qui vous sépare de lui, vous entrerez dans le lieu saint, vous irez jusqu'à son tabernacle admirable ; il en ouvrira encore la porte pour vous, il en sortira pour se donner à vous, et vous le louerez dans l'effusion de la reconnaissance et de l'amour.

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

FOI.

Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam : Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité.

Je crois, ô mon divin Jésus! que c'est vous que je possède, au fond de mon cœur, vous, fils de Dieu, fils de Marie, né et mort pour moi ; vous dont un seul regard, une seule parole attirait les cœurs ; vous, dont le visage plein de grâce, de douceur et de majesté, portait la joie et la paix dans les âmes ; je le crois, mais telle est la faiblesse de ma foi, qu'elle mérite plutôt le nom d'incrédulité. Ah ! ce n'était pas de cette foi languissante que vos saints vous contemplaient dans ce mystère d'amour : leur cœur et leur chair tressaillaient vraiment dans la possession du Dieu de vie, quand on les voyait perdre à vos pieds l'usage de leur sens, et exhaler le feu sacré qui les consumait dans l'abondance de leurs larmes. *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.* Et moi, c'est à peine si je puis me rendre attentif à votre adorable présence ; mon âme s'endort devant vous, non de ce sommeil saint que vous promettez à vos amis, mais d'un sommeil de léthargie et d'engourdissement; vous donc, qui pouvez tout, qui voyez les désirs de mon cœur, qui savez mon impuissance, aidez mon incrédulité, et que je vous voie dans ce mystère d'une foi aussi vive, aussi pratique, aussi ardente que vos amis

les plus chers vous ont vu sur la terre pendant les jours de leur exil.

ESPÉRANCE.

Spes mea Deus in æternum : Mon espérance éternelle, c'est vous ô mon Dieu! Vous possédant, ô mon Dieu ! quel serait donc hors de vous l'objet de mon espérance? Ah! ce que je veux, ce que j'espère, l'objet de mes désirs, c'est vous; je n'attends rien des créatures: une longue expérience m'a appris qu'elles ne peuvent rien pour mon bonheur, et qu'elles veulent encore moins. Mais si les créatures me rebutent, vous, ô mon Jésus! vous me tendez la main, vous m'ouvrez votre cœur; si elles me traitent avec dureté, vous me caressez; si elles me parlent avec empire, vous disposez de moi avec une grande révérence : *Cum magna reverentia disponis nos*, si elles exigent mes attentions, mes services, vous me prévenez en toute rencontre; non-seulement vous me servez : *Veni ministrare...* mais vous êtes à mes pieds, vous vous laissez flageller, clouer à la croix, pour obtenir mon amour. Oh! qu'elles me soient donc plus sévères, ces créatures, qu'elles me méprisent, qu'elles me rebutent davantage, pour que vous preniez compassion de mon âme, pour que vous me disiez : *Venez à moi;* pour que j'aille me consoler près de vous, pour que je songe à vous regarder plus souvent, à les oublier plus complètement; car ce que je veux, ce que j'espère, c'est vous, vous

encore, vous toujours, vous sur la terre sans interruption, afin d'arriver à vous dans le ciel pour l'éternité.

AMOUR.

« Si tous les actes d'amour qu'ont jamais produits les saints étaient rassemblés pour ne former qu'une seule flamme, ils ne pourraient égaler l'ardeur d'un seul soupir du cœur amoureux de Jésus! » (NOUET).

O mon Seigneur! et si vous êtes si riche en amour, que vous coûterait-il de m'en donner une étincelle? Si vous m'avez aimé pendant l'éternité, pourquoi mon amour ne vous suit-il pas sans interruption durant les courts instants de mon existence? si vous m'avez aimé jusqu'à mourir, pourquoi l'amour ne me fait-il pas aussi mourir à moi-même? Si vous m'avez aimé jusqu'à inventer les prodiges de ce Sacrement pour vous donner à moi, pourquoi l'amour ne vous livre-t-il pas une fois pour toujours tout mon être? O amour! amour incompréhensible d'un Dieu, par quel triste miracle, non moins incompréhensible, avez-vous si peu d'empire sur mon cœur? Mon Sauveur, je me prosterne sous vos pieds percés de clous; je les embrasse, et là je vous conjure de percer mon cœur de la flèche choisie de votre amour. O Seigneur! je ne vous demande pas de me reposer entre vos bras, sur votre cœur, comme le disciple que vous aimiez: j'en suis indigne; mais laissez-moi toujours là, à vos pieds, et faites que je réponde, comme le peut une créature aveugle et ingrate, à votre brû-

lantamour. Qu'ilssont heureux ceux qui vousaiment! Je ne désire rien autre chose en ce monde; vous le savez, je ne veux point occuper le cœur des autres, je ne veux donner aucune place dans mon cœur aux créatures; rien ne me charme que vous, rien ne m'attire que vous, et cependant je ne vous aime pas! Oh! puisque vous m'aimez, faites donc que je vous aime, et tout sera fait : vous vivrez en moi, je vivrai en vous, il n'y aura plus rien en moi de moi-même, tout sera quitté, tout sera trouvé.

DEMANDE.

Unam petii à Domino, hanc requiram : Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur; je persévèrerai dans ma demande.

Mon Jésus, je vous possède, que me reste-t-il donc à envier sur la terre et dans le ciel? Ah! je n'ai plus qu'un malheur à redouter, celui de vous perdre; qu'une grâce à obtenir, celle de ne jamais me séparer de vous. Je vous dirai bien dans le sentiment de mon bonheur : Je le tiens, celui qui seul m'aime sans intérêt, celui que je voudrais aimer; jamais je ne le laisserai sortir de mon cœur : *Tenui eum, nec dimittam.* Mais vous, qui connaissez la fragilité humaine, vous savez, hélas! par la triste chute de tant d'âmes qui vous ont aimé plus ardemment que moi, vous savez par mes infidélités passées, que vous ne pouvez compter sur la fidélité de mes promesses. O mon Jésus! par l'invincible amour qui brûle dans votre cœur, accordez-moi l'effet de l'unique demande que

je vous adresse pour moi et pour tous ceux qui vous aiment : faites-nous part de votre immutabilité ... et pour ceux qui ne vous aiment pas, daignez vous faire connaître à eux, et fixer à jamais leur cœur en vous.

OFFRANDE.

Quid retribuam Domino? Que rendrai-je au Seigneur ?

Le premier besoin de celui qui aime, c'est de donner. Il prodigue ses biens, et, peu satisfait encore, il se donne lui-même. C'est ce que vous avez fait, mon Seigneur, et c'est ce que voudrait faire en retour votre pauvre créature. Mais que vous donner, que vous rendre; moi qui ne suis rien, à vous qui êtes tout, moi qui n'ai rien, à vous qui possédez tout? Ah! je vous entends me dire : Je vous donne mon cœur, donnez-moi le vôtre : cœur pour cœur.

Il n'y a que vous, mon Seigneur, qui puissiez mettre en parallèle deux objets si dissemblables. Mon cœur pour le vôtre! qui aurait cru que vous vous abaissiez jusque-là? Ah! je consens à l'échange, mais je veux vous faire une offrande plus digne de vous : et puisque vous m'avez mis en possession de votre cœur, je vous l'offre à vous-même, avec celui de Marie, avec ceux de tous les saints qui vous ont le plus ardemment aimé.

Dixi : Nunc cœpi : Et j'ai dit : C'est maintenant que je commence.

O Seigneur! tant de fois je l'ai dit déjà, et cet ou-

vrage de ma sanctification, de ma perfection, commencé avec tant d'ardeur, est resté inachevé! Puis-je vous promettre que cette fois ma détermination sera plus sérieuse, plus forte? Les promesses, les résolutions, c'est quelque chose, mais ce n'est pas tout.

« *Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que j'accomplis ses ordres, levez-vous, marchons,* » disiez-vous à vos apôtres après la Cène. Et où alliez-vous? A la cruelle agonie du jardin des Olives, devant les tribunaux de vos ennemis, à la flagellation, au prétoire, à la croix, à la mort. Ah! vous n'exigez pas de moi de pareils sacrifices, et je balance et je recule! Que demandez-vous? Un esprit plus recueilli, un cœur moins partagé; plus d'ordre, de suite, de fidélité dans mes exercices de piété; plus d'exactitude, de dévouement aux devoirs de mon état; plus de support à l'égard du prochain. Mon Seigneur, je le veux aussi. Mettez votre cœur généreux à la place du mien, laissez-le moi pour gage de l'amour que vous m'avez témoigné en venant à moi, et je pourrai tout ce que votre grâce m'inspire.

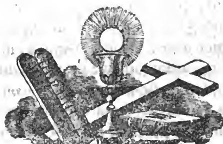
ACTION DE GRACES.

Quibus te laudibus efferam nescio: Par quelles louanges vous exalter, ô mon Dieu? Je ne sais.

Il est des bienfaits pour lesquels on peut trouver des paroles de reconnaissance; mais quand un Dieu se donne lui-même, le silence de l'étonnement et de l'admiration n'est-il pas, ô mon divin Jésus! la seule

louange digne de vous? Et cependant, ô mon Seigneur! ne serait-il pas juste que tout en moi prît une voix pour vous louer; que mes yeux devinssent deux sources de larmes pour pleurer mes infidélités, mon insensibilité dans la participation de ce mystère, et les douleurs de votre passion; que mon cœur brûlât sans se lasser un seul instant au souvenir, dans l'expérience de votre amour; que mes pensées se tournassent sans interruption vers vous; que j'en vinsse jusqu'à dépenser les forces de mon âme et de mon corps pour celui qui a dépensé pour moi sur la croix et dans ce mystère tout son être divin et humain? Et cependant, je ne puis le plus souvent tirer une larme de mes yeux, un soupir de mon cœur, une pensée de mon esprit. Hélas! Seigneur, les louanges, les sacrifices, l'ardent amour de vos saints et de vos anges, de Marie elle-même, ne peuvent égaler le moindre de vos dons, la plus inaperçue des œuvres de la création : un insecte, une fleur! Et que dire de l'œuvre de la rédemption, du don de vous-même dans l'Eucharistie? O triste, ô désolante impuissance! Et cependant c'est elle qui me rend l'espérance. Car enfin, quels que soient nos efforts, du plus au moins, toujours ils seront vains. Nos lumières sont devant vous comme les ténèbres : *Sicut tenebræ ejus ita et lumen ejus;* nos ardeurs comme la glace, nos services comme le néant. A tous, que nous reste-t-il donc pour reconnaître vos bienfaits? Vous... vous dans lequel nous nous perdons, en qui, par qui seul nous pouvons vous honorer, vous aimer, vous servir, vous

remercier. Acceptez donc cette offrande que je vous fais de vous-même, qui êtes tout mon bien, tout mon mérite, toute mon action de grâces.



VISITES AU SAINT SACREMENT.



INVITATION A VISITER N.-S. DANS LE SAINT-SACREMENT.

Jésus, dans le saint sacrifice de la messe, est notre *victime;* dans la communion, notre *nourriture;* par sa résidence sur nos autels, il s'est fait notre ami, le compagnon de notre exil. Il est dans son sacrement comme une source d'eau vive au milieu du désert de ce monde, fertilisant tout ce qui l'environne. Mais pour ressentir son influence, il faut approcher de lui, il faut méditer la vie qu'il mène dans ce tabernacle. Venez donc souvent, tous les jours, si vous pouvez, âme chrétienne, vous reposer des ennuis et des travaux de cette vie auprès de cet ami véritable; venez lui demander une goutte de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, et dont il est lui-même la source; venez, et il vous dira au cœur tout ce qu'il a fait pour vous, tout ce que vous avez fait contre lui; il se fera connaître à vous, il vous fera connaître vous-même à vous-même. Venez lui faire part de vos joies, de vos espérances, de vos succès, de vos entreprises, pour qu'il les bénisse et les sanctifie; venez quand vous serez dans la peine, et votre tristesse ne lui sera pas à charge, comme elle l'est aux consolateurs de ce monde; venez, et il vous mettra dans l'âme cette joie au milieu des larmes qu'il a promise à ses serviteurs quand il a dit : Bienheureux ceux qui pleurent : *Beati qui lugent.* (MATT., 5, v. 5.) De sa main il essuiera vos larmes; et qui ne voudrait en répandre à ce prix ?

VIE DE JESUS-CHRIST DANS LE SAINT-SACREMENT.

PREMIER JOUR.

VIE D'AMOUR.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov. 8, 31.) Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.

Seigneur, qui ne s'étonnerait, avec sainte Thérèse, que vous ayez pu prononcer cette inconcevable parole? Eh ! quelles délices pouvez-vous donc trouver à vivre ainsi caché au milieu de nous, à venir habiter nos cœurs, sinon sans doute celles que trouvent vos serviteurs à descendre dans les cachots pour consoler de malheureux prisonniers, à pénétrer dans les hospices pour visiter et panser des infirmes atteints de tous les genres de maladies? Ah ! mon Seigneur, contentez ce besoin incompréhensible de votre cœur et de votre amour; venez visiter ce malheureux captif, ce pauvre infirme; rompez ses fers, guérissez ses plaies, et qu'il ne trouve plus de délices qu'en votre compagnie; venez, et de votre main donnez à manger et à boire à cette âme qui a faim et soif de vous. Elle a été jetée nue et délaissée sur la terre, revêtez-la de vos mérites; elle est errante et sans asile, logez-la dans votre cœur, qu'elle y vive, qu'elle y meure, qu'elle y trouve sa sépulture. Là, dans cette retraite inconnue au reste du monde, vous-même châtiez-la quand elle aura le malheur de vous déplaire. Enseignez-lui ce qu'elle doit faire pour répondre à votre ardent amour; soyez seul son conseil dans ses doutes, seul sa consolation dans ses douleurs. O mon Seigneur! supportez-la

dans ses égarements, dans ses inconstances, dans ses ingratitudes. Que votre bon cœur lui pardonne ses offenses et oublie ce long temps où elle a pu vivre loin de vous; qu'il prie encore, qu'il prie toujours pour cette pauvre âme qui vous a persécuté, qui vous a fait mourir sur la croix; redites en sa faveur, pour chacune de mes offenses, cette parole miséricordieuse que vous avez proférée sur le bois douloureux :

Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.

O Mère du bel amour! ô vous qui, seule, sans exemple, avez plu à Notre-Seigneur, qui seule l'avez aimé sans interruption, comment pouvez-vous souffrir nos cœurs si indifférents, si secs, si égoïstes? Apprenez-moi donc à aimer le Dieu qui m'a aimé.

IIe JOUR.

VIE CACHÉE.

Verè tu es Deus absconditus. (Is., 45, 15.) Vraiment vous êtes un Dieu caché.

O mon Jésus, vous étiez caché dans les œuvres de la création, dans celles de la rédemption, mais de telle sorte qu'il était encore possible à vos ennemis eux-mêmes de vous y découvrir; ici vous vous êtes tellement caché, que vos amis seuls sont les confidents de votre présence, et seuls peuvent dire, aux lumières de la foi et aux transports dont vous remplissez leurs cœurs : C'est le Seigneur! *Dominus est.* (JOAN., 21, 7.) Oh! que puis-je désirer de voir sur la terre, puisque je ne vous y vois pas, vous, mon Dieu caché, dont la contemplation doit seule enflammer mes désirs? Qu'elles sont sages ces âmes qui, fermant les yeux du corps et de l'âme à tout ce qui passe, ne cherchent et n'appellent que vous sans relâche! Oh! je

vous aperçois à travers ces voiles, sous cette clôture que vous franchissez si souvent pour vous donner à votre pauvre serviteur. Vous me voyez, vous aussi, vous m'observez à travers ces treillis dont parle l'épouse des Cantiques, et je pourrais souhaiter d'autres regards, d'autre conversation! Apprenez-moi donc à vivre avec vous si caché au fond de ce tabernacle, que vous seul soyez le témoin continuel de ma vie, seul le confident des mouvements les plus intimes de mon cœur; cachez-moi dans le secret de votre face divine, tenez-moi d'autant plus enfoncé dans cette sainte solitude, que je serai plus contraint, par le devoir, de me répandre au dehors; que vous seul sachiez le secret de ma sainte retraite, que vous seul y entreteniez mon cœur et ma pensée, que je sois aussi indifférent aux blâmes, aux éloges, aux prospérités, aux adversités, à la vie, à la mort, que si déjà j'étais perdu dans l'abîme sans fond de l'éternité. Cachez-moi aux créatures, cachez-moi à moi-même; que vous seul soyez visible en moi. Vous seul, soyez connu, loué, glorifié de moi, en moi, par moi et par toutes les créatures.

O Marie, vous dont la vie fut si inconnue, si cachée en Dieu que nul n'en soupçonna les admirables secrets, donnez-moi de vivre et de mourir comme vous, caché, inconnu, sans honneur, sans action apparente, perdu et abîmé avec vous en celui dont un seul regard vaut mille fois plus que l'applaudissement du monde entier.

IIIe JOUR.

VIE D'OBÉISSANCE.

Christus factus est obediens. (PHILIP., 2, 8.) Jésus-Christ s'est fait obéissant.

Quelle obéissance est la vôtre, ô mon Seigneur! dans ce saint Sacrement? A la moindre parole du prêtre, votre créature, vous descendez avec autant de promptitude qu'à la voix de Marie; vous vous laissez donner, porter à qui vous demande, souvent à des cœurs ennemis! Depuis 1800 ans, même ponctualité! Et moi je règle mon obéissance sur le mérite de la personne qui commande, sur l'attrait ou sur la répugnance que m'inspire la chose ordonnée. J'examine, je raisonne, je consulte mes intérêts, comme s'ils n'étaient pas liés à ma soumission à vos ordres; je calcule mes prétendues forces, comme si tout mon appui ce n'était pas vous, et vous seul! J'obéis à certains jours.... Point de suite, point de fidélité dans mon obéissance, dans ma soumission aux décrets de votre volonté! Oh! désormais, faites donc que toujours votre obéissance soit le motif et le modèle de la mienne, et que je puisse vous dire aussi d'un cœur résolu et en toute rencontre : votre volonté est ma volupté : *Tua voluntas mea voluptas.* (S. AUG.)

O Marie, *vous avez été bienheureuse parce que vous avez cru* à l'inconcevable parole qui vous était adressée de la part du Seigneur. Rendez-moi si simple, si soumis, si imprégné de foi, que rien ne me semble impossible quand mon Dieu aura parlé, ou par ses inspirations, ou par la voix de ses ministres.

IVe JOUR.

VIE DE ZÈLE

Zelus domus tuæ comedit me. (Ps. 68, 10.) Le zèle de votre gloire m'a consumé.

Quel puissant intérêt vous retient donc dans ce tabernacle et le jour et la nuit, ô Jésus! Qu'attendez-vous

des hommes? Que peuvent-ils vous donner que vous n'ayez? Ce que vous attendez, le bien que vous prétendez conquérir par tant d'assiduités, oh! c'est leur cœur, leur amour; vous vous consumez de zèle pour leur salut, qu'ils exposent, qu'ils compromettent si facilement! Eh! mon Seigneur, quelle affliction pour votre cœur d'aimer et de n'être point aimé; de voir se perdre, courir à l'abîme sans vouloir écouter vos plaintes, vos invitations, des âmes que vous chérissez comme le plus tendre père chérit son enfant! Que j'ai de regret de ne pas vous être plus uni, plus agréable! Vous écouteriez mes prières pour ces chères âmes. Oh! je veux me sanctifier pour elles, pour donner à votre cœur la joie de les rappeler au bercail. Saints amis de Dieu, vous surtout, ô Marie! parlez à ma place pour les pauvres pécheurs! Jésus, écoutez les clameurs de votre propre cœur, et ce grand cri, dernier effort de votre amour, jeté sur la croix pour réveiller les pauvres mortels de leur assoupissement, faites-le retentir au fond de ces âmes égarées loin de vous, et par la force victorieuse de cette prière, seule digne d'être exaucée, ramenez tous ces prévaricateurs à votre cœur.

Ve JOUR.

VIE DE DOULEUR.

Ego in flagella paratus sum; et dolor meus in conspectu meo semper (Ps. 37, 18) : Je suis préparé à la flagellation. et ma douleur est toujours devant moi.

Une pieuse tradition rapporte de vous, ô mon Jésus, que la douce gravité empreinte sur votre visage y laissait peu de place à l'expression de la joie; que l'on ne vous vit jamais rire, mais souvent pleurer. Ah! je le crois

bien, votre mort cruelle et ignominieuse, nos maux personnels, la perte éternelle des hommes vous était toujours présente, et votre âme en était triste jusqu'à la mort. Telle est aussi la disposition de votre cœur dans le Saint-Sacrement, et de ce tabernacle vous pouvez répéter encore ces paroles du roi-prophète : *Ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.* Ici encore vous êtes préparé à la flagellation, aux souffrances, à la mort; et votre douleur, la douleur que vous causent la folie, l'insensibilité des hommes, leur ingratitude pour un si grand bienfait, vous est toujours présente. Faites-moi donc cette grâce que je ressente, que je partage vos afflictions, qu'elles désolent mon cœur, que rien ne puisse m'en distraire en cette vie de larmes; que je sois triste avec vous, que je pleure avec vous, que ce soit là l'unique consolation que j'envie sur la terre. Oh! que je trouve donc cette tribulation, cette douleur salutaire, qui me fasse rechercher sans cesse votre visage, invoquer votre nom avec une pressante ardeur, avec une sainte indignation qui ne me permette plus d'oublier que j'ai compté parmi ces ingrats qui ont méconnu votre amour et causé vos douleurs. *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi.* (Ps. 114, V. 4.)

O Marie! vous dont le cœur a partagé les continuelles angoisses de mon Jésus, vous dont toutes les joies sur la terre furent mêlées d'amertumes, ne me laissez plus chercher d'autre consolation en ce monde que de partager avec vous les douleurs de Jésus flagellé, crucifié, outragé, méconnu, oublié.

VIe JOUR.

VIE D'ABANDON.

Non mea voluntas, sed tua fiat (Luc, 22, 42) : Non pas ma volonté, mais la vôtre.

Ici, ô mon Jésus, ce n'est plus seulement à la volonté de votre Père que vous vous soumettez, c'est à la nôtre. Vous voudriez que tous les cœurs se rendissent à vos attraits, que tous vinssent à vos pieds recevoir les dons de votre amour, vous visiter, vous recevoir. Vous pourriez nous forcer à vous rendre ces hommages qui vous sont dus à tant de titres, mais vous voulez les attendre de notre bonne volonté, et vous nous dites aussi à regret : O âme infidèle! âme ingrate, âme que j'aime et qui ne m'aimez pas, quoi! vous me fuyez, vous fuyez le bonheur! Cependant, que votre volonté soit faite, et non la mienne, car je ne veux que des hommages libres.—Et si vous vous êtes ainsi abandonné à la merci de vos créatures, n'est-il pas juste, ô mon Seigneur! que ce petit ver de terre s'abandonne à vous les yeux fermés sans crainte, sans désir, sans regret, sans sollicitude de son avenir, de sa vie, de sa mort, de sa perfection même, vous laissant agir comme il vous plaît, sans retarder, sans hâter vos moments? O mon Jésus! donnez-moi de dire en toute rencontre votre sublime et dernière prière : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* : Je remets mon âme entre vos mains.

Marie, ô vous qui ne vous êtes pas contentée de vous abandonner pleinement aux desseins de Dieu dans les situations les plus critiques, mais qui avez abandonné bien plus que vous-même, votre Fils, aux opprobres, aux dérisions, aux ingratitudes, à la mort, et à la mort

de la croix, soyez le modèle de mon abandon en des épreuves bien moins désolantes.

VIIe JOUR.

VIE DE PERSÉVÉRANCE.

Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. (MATT., 28, 20.) Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

O l'ami fidèle par excellence, depuis que vous avez quitté la terre, vous avez été caché sous ces espèces, le jour, la nuit, sans vous rebuter de l'abandon où l'on vous laisse, sans qu'un seul instant vous vous soyez dérobé aux poursuites des âmes qui vous cherchent. Et quand viendra la consommation des siècles, les derniers cœurs fidèles, réduits alors à un si petit nombre, vous auront encore pour consolateur de leur exil, pour appui dans les persécutions du monde et de l'enfer! Et moi, quand je n'aurais dérobé à votre amour qu'un seul des instants de mon existence, ce serait assez déjà pour me fournir la matière d'intarissables regrets; et vous savez, hélas! toutes ces heures, tous ces jours, toutes ces années écoulées loin de vous. Depuis que vous avez rappelé mon cœur à vous, oh! que de fois, venant frapper à la porte de ce cœur qui devait être, lui aussi, votre tabernacle, vous l'avez trouvé insensible, fermé à votre amour! Combien de fois vous y êtes rentré par la communion, et combien souvent je vous ai banni par le péché; combien de fois je vous ai rendu muet, inactif, par l'infidélité! Toujours, en vous rendant visite, en vous recevant, je vous ai promis de ne plus me séparer de vous; je vous ai dit : Je le tiens, je ne le quitterai plus :

Tenui eum, nec dimittam; et au sortir du lieu saint, je me suis laissé entraîner loin de vous. Ma vie, qu'est-elle, hélas! Un enchaînement continu d'inconstances. Oh! quand donc commencerai-je à vivre en vous sans partage, sans interruption, sans cesse, comme vous faites pour moi dans ce sacrement?

O Marie, vous qui n'avez jamais abandonné Jésus, ni de pensée, ni de volonté, depuis le premier moment de son incarnation jusqu'à sa mort douloureuse sur la croix; vous qui lui teniez si fidèle compagnie dans son sacrement d'amour depuis son ascension, réparez mes longs et coupables oublis, et apprenez-moi le grand secret de lui demeurer toujours uni par une soumission pleine et entière à ses desseins.

VIIIᵉ JOUR.

VIE D'ANÉANTISSEMENT.

Ego ad nihilum redactus sum. (Ps. 72, 22). J'ai été réduit au néant.

Quand vous avez accompli l'œuvre admirable de notre rédemption, vous vous êtes anéanti en prenant la forme de l'esclave que vous veniez racheter; ici, pour entrer dans mon cœur, vous vous anéantissez jusqu'à prendre la forme d'un aliment; vous vous cachez sous les apparences du pain! O Dieu anéanti dans l'hostie par un excès d'amour qui passe toute pensée, quelle sera l'humiliation, l'anéantissement que n'embrassera pas avec joie la créature qui voudra essayer de vous rendre amour pour amour? J'accepte donc, ô Seigneur! tout ce qui peut me détruire, m'anéantir, non-seulement aux yeux des créatures, mais aux miens, aux vôtres, pourvu que ce ne soient pas mes infidélités

qui mettent des bornes à vos miséricordes sur moi. Je consens à vivre inutile et impuissant à tout bien apparent de ce monde, pourvu que mon cœur vive en vous, sans même avoir la consolation de le sentir, de le savoir. Ah ! ma gloire, mon repos, ma joie, mon élévation n'est rien : *Gloria mea nihil est*. Si vous l'avez pu dire avec vérité comme homme, que dira la créature ? Donc, que désirer, de quoi se plaindre, pourvu que vous soyez connu, aimé, glorifié?

O Marie, qui n'avez été si grande que parce que vous avez été la plus anéantie des créatures dans votre propre estime, ô vous qui avez partagé plus que tous les saints réunis les anéantissements du Verbe fait homme, apprenez-moi à m'approcher de lui par le parfait oubli de moi-même.

IXe JOUR.

VIE DE PRIÈRE.

Pro his quos dedisti mihi... rogo. (JOAN, 17, 19). O père saint, je prie pour ceux que vous m'avez donnés.

Priez, ne cessez jamais, tel fut votre dernier conseil, ô mon Jésus ! Et vous, dans ce sacrement, vous me donnez l'exemple : sans la moindre interruption vous priez pour votre pauvre créature, comme si elle était seule au monde. Ici, comme dans le ciel, vous êtes toujours vivant, toujours intercédant pour nous : vous offrez à votre Père vos humiliations, vos souffrances, vos plaies ! A quelque heure que je vous interroge dans ce sacrement, je vous trouve occupé de mes intérêts. attentif à la moindre clameur qui s'échappe de mon âme vers vous. Et moi, pour qui vous faites tant d'instantes supplications, à qui vous êtes si appliqué, du peu de

temps que je consacre à m'entretenir avec vous, c'est à peine si la plus faible portion me trouve recueilli et réellement près de vous. O Seigneur, vous le savez, je souffre violence quand mon cœur, se portant vers vous avec la faim et la soif qu'augmentent tant d'occupations qui l'éloignent de son centre, se trouve entraîné vers mille objets étrangers, enchaîné à des préoccupations dont il ne peut se délivrer. Oh ! alors, vous cœur de mon Jésus, que rien ne peut détourner du respect, de l'attention, de l'amour dus à votre divin Père, répondez pour moi, réparez, priez, pour moi : *Domine, vim patior, respondo pro me* (Is., 38, 14). Accordez-moi cet esprit de prière non interrompu qui fait la vie de vos élus, et ce gémissement inénarrable de l'âme qui sans cesse vous cherche, vous désire, vous appelle comme le seul remède à ses maux, comme le seul bien capable de la remplir.

O Marie, qui jamais a prié comme vous? Qui a pu faire comme vous de sa vie une incessante prière? Par pitié, apprenez-moi ce grand secret.

Xe JOUR.

VIE D'EXPIATION.

Holocaustum et pro peccato non postulasti, tunc dixi : Ecce venio (Ps. 39, 7). Vous n'avez point demandé d'holocauste pour le péché, alors j'ai dit : Me voici.

Dans ce sacrement, où je vous vois toujours en état de victime, prêt à être offert sur l'autel, vous continuez, ô mon Jésus, cette grande expiation que vous avez accomplie une fois sur le Calvaire avec tant de douleur. A tout moment vous redites encore ici à

votre Père : *Me voici, je viens pour faire votre volonté,* pour réparer la rébellion des enfants des hommes. Et la colère divine s'apaise, et la foudre tombe des mains du Père céleste, et nous sommes réconciliés avec la justice divine. Que seraient sans vous, ô Jésus, toutes les expiations, toutes les douleurs de la créature? Cependant, mon Seigneur, vous voulez qu'elle s'unisse à vous dans ce sentiment de réparation le plus convenable de tous à sa vie sur la terre. Je reconnais donc, mon Dieu, que j'ai mérité la mort, et la mort de la croix que vous avez endurée pour mon amour; plus encore, la mort éternelle; permettez-moi d'accepter en compensation toutes les angoisses de la vie et la sentence de mort qui la termine. Oh! si j'étais digne de m'offrir à vous comme victime! Si tous les jours, tous les instants de ma vie pouvaient être une immolation, un renoncement continuel à toute joie prise hors de vous! Si je pouvais ne vivre qu'à vous et mourir à tout le reste! Eh! ne serait-il pas digne, ne serait-il pas juste que telle fût ma disposition habituelle, puisque telle a été la vôtre? vous le pouvez faire, Seigneur; mon cœur vous en prie, accomplissez le plus pressant de ses désirs.

O Marie, victime d'expiation unie d'heure en heure aux expiations de Jésus, vous qui n'aviez pas non plus d'offenses personnelles à réparer, unissez-moi à la vie de douleur et de sacrifice que vous avez embrassée pour mon amour.

XIe JOUR

VIE EUCHARISTIQUE.

Quid retribuam Domino? Que rendrai-je au Seigneur? O mon Seigneur, vous m'avez environné, comblé,

accablé de vos bienfaits; ils ont précédé ma naissance, ils se sont multipliés avec mes années, ils égalent les moments du temps que j'ai passés sur la terre; vous seul pouvez les compter; c'est votre secret, c'est le mien; il ne sera connu qu'au grand jour des révélations. Ah! la dette de ma reconnaissance surpasse encore celle que j'ai contractée envers votre justice pour mes infidélités; et cette vue m'accable quand, réunissant sous mes yeux tous vos bienfaits, vous me dites si souvent au fond du cœur : Rends-moi ce que tu me dois : *Redde quod debes.* O Seigneur! et le puis-je? Pour tant et de si incompréhensibles bienfaits : Incarnation... Croix... Eucharistie..., quel retour? Mon âme succombe sous le poids de son ingratitude : et puisque je ne puis rien vous rendre, pourquoi m'avez-vous tant aimé? Puisque jamais je ne pourrai rien faire qui couvre la moindre partie de ma dette, pourquoi me conserver la vie? O Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, ne lui demandez pas compte des libéralités de votre amour méprisé : *Non intres in judicium cum servo tuo.* Cependant, l'espérance surmontera la crainte au pied de cet autel, et je ne m'écrierai plus avec le Roi-prophète : Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'ils m'a faits? *Quid retribuam Domino?* Vos dons sont grands, ô mon Dieu! ils sont immenses, ils sont infinis; mais j'ai de quoi les égaler dans ce sacrement : j'ai un Dieu qui s'offre pour moi, qui rend grâces pour moi, et qui multiplie sa reconnaissance à l'égal des dons versés sur mon âme. Oui, je prendrai le calice du salut offert tous les jours sur cet autel, je prendrai le sang de mon Dieu, je prendrai son cœur, et je l'élèverai avec confiance vers le ciel, certain de m'être enfin acquitté, certain de ne plus être compté parmi les ingrats.

Marie, vous qui seule avez payé d'un incessant retour les bienfaits de notre Dieu, remerciez pour moi, avec moi, en moi, et permettez-moi de me réjouir avec vous des libéralités de Dieu envers vous, ma Reine, mon modèle, ma mère.

XIIe JOUR.

VIE DE DÉLAISSEMENT.

Expandi manus meas totâ die ad populum incredulum (Is., 64, 2). Tout le jour j'ai tendu les bras à un peuple incrédule.

Quel empressement dans les rues d'une grande ville, que de monde dans les lieux publics, dans les palais des grands! J'entre dans vos temples; vous, ô mon Jésus! vous n'avez à donner que les biens du ciel, que les joies du cœur, je vous trouve seul; votre porte est cependant ouverte à toute heure, et il ne faut subir, pour arriver jusqu'à vous, aucune des formalités reçues chez les grands de ce monde; loin de là, vous nous invitez, vous nous appelez; tout le jour, toute la nuit, vous tendez les bras à ces pauvres insensés qui demandent au monde la joie et la consolation de leur cœur. Mais votre voix se perd au milieu du tumulte des passions qui les agitent, et vous demeurez solitaire, sans amis, sans adorateurs

Comme des lampes luisantes et ardentes, quelques-unes de ces âmes qui vous connaissent se sont unies, je le sais, pour vous tenir si fidèle compagnie, qu'il n'y ait pas un moment du jour et de la nuit, où vous soyez sans hommage et sans amour; mais qu'est-ce, hélas! auprès du grand nombre d'âmes qui devraient

vous entourer? Ah! je m'unis de tout cœur à celles qui vous dédommagent; admettez-moi parmi elles, tout indigne que j'en suis. Que la pensée de votre délaissement dans la plupart de vos temples ne me laisse point de repos; que je vous y tienne compagnie de cœur et d'affection tous les jours de ma vie. Oh! s'il m'était donné de me multiplier et d'être présent sans cesse dans tous ces tabernacles abandonnés, où, l'heure de l'adorable sacrifice passée, il n'y a pas un cœur qui vienne répondre aux ardeurs du vôtre!

Marie, quel cœur peut comme le vôtre s'affliger du délaissement où vit votre divin Fils? O vous, tenez-lui donc compagnie en tant de lieux où il se consume en vain pour les hommes. Eclairez, touchez les âmes et attirez-les aux pieds de ces tabernacles d'amour.

XIIIe JOUR.

VIE D'UNION.

Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum (JOAN., 17, 23). O Père saint! je suis en eux, vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité.

Je vous vois, ô mon Jésus! intimement uni à votre Père, à l'Esprit-Saint dans ce sacrement, et vous daignez y être aussi le principe de l'union de tous les fidèles entre eux. « Qu'ils soient un, dites-vous, non comme les anges, ni les archanges, ni les chérubins, ni comme les séraphins, mais qu'ils soient un comme nous. » (BOSSUET.) Eh! qui pourrai-je donc regarder comme ennemi après que vous nous avez tous réunis à votre table dans ce sacrement? O Jésus! du même amour dont je vous aime, j'aime aussi mes frères que vous

aimez, de quelque pays, de quelque condition qu'ils soient : je ne les envisage qu'à travers vos plaies, qu'à travers ces saintes espèces. Je les aime, parce que vous les aimez; je veux les aimer de l'amour dont vous les avez aimés, prêt à donner ma vie pour leur âme, toute teinte du sang dont vous les avez rachetés. Mais vous n'accordez la faveur de cette active et généreuse charité qu'à ces âmes qui vivent plus en vous qu'en elles-mêmes. Consommez donc, ô Jésus! mon union avec vous; faites-moi arriver à ce but de la vie chrétienne, à ce but de votre sacrement d'amour; satisfaites ce besoin continuel de mon cœur. Donc, mon Seigneur, que désormais votre cœur possède toute la capacité de mon cœur, que votre intelligence éclaire la mienne, que votre souvenir remplisse ma mémoire, que votre volonté soit à jamais la règle infaillible de ma volonté, que votre main soit sur la mienne dans toutes mes œuvres, que vos pas conduisent mes pas. Que je ne vive plus, que ce soit vous qui viviez en moi et en tous ceux à qui vous avez fait comprendre que vous êtes tout et que la créature n'est rien. Oh! conservez donc dans votre amour ces cœurs qui ont une fois brûlé pour vous! loin de vous, ils sont mille fois plus malheureux que les autres. Mon Dieu, mon Dieu, mon âme vous cherche, mon cœur vous désire; oh! laissez-moi vous joindre. Redoublez mon ardeur dans ma poursuite, stimulez ma lâcheté, pressez ma nonchalance; jamais ne permettez que je me lasse; tenez-moi près de vous, en vous, toujours : *Pone me juxta me.*

Quelle médiatrice plus puissante invoquer pour arriver à l'union divine, si ce n'est Marie? Vierge sainte, par votre union non interrompue avec Jésus depuis le premier moment de l'incarnation jusqu'à l'éternité,

aujourd'hui, attirez, liez à Jésus sans partage, sans fin, mon âme toujours divisée, toujours fuyante.

XIVe JOUR.

VIE MIRACULEUSE.

Vidimus mirabilia hodiè (Luc, 5, 26) : Aujourd'hui nous avons vu des merveilles.

Les hommes tentent l'impossible pour se faire admirer; vous, ô mon Jésus ! quels miracles pour vous cacher ! Le ciel et la terre, éclatants témoignagnes de votre puissance, racontent votre gloire; mais ici votre anéantissement me révèle votre amour. O Dieu si grand dans le ciel, vous n'avez pas même ici l'apparence de l'être; Dieu si terrible un jour à l'univers anéanti devant vous, sous ces espèces vous êtes moins redouté que le plus faible des hommes; Dieu que toutes choses servent nécessairement : *Omnia serviunt tibi* (Ps. 118, 91), c'est vous qui servez vos créatures, qui leur rompez vous-même le pain de vie. Mon âme, saisie de surprise et d'admiration, ne perdra jamais le souvenir de tant de prodiges. O Seigneur ! à tant de merveilles accomplies pour arriver jusqu'à moi, ajoutez-en une nouvelle, fixez en vous mon âme, cette feuille agitée que le moindre vent des choses extérieures emporte loin de vous; que rien ne m'attire, que rien ne me charme que vous ; rendez-moi chers et précieux tous les sacrifices, tous les anéantissements, de telle sorte que j'aille à vous d'un pas résolu, à travers l'ignominie et l'honneur, la douleur et la joie, la vie et la mort, jusqu'au jour où je verrai en vous, sans voiles et sans ombres, tout ce que vous avez fait, tout

ce que vous avez souffert, vous, mon Seigneur, pour arriver à moi.

A votre prière, ô Marie, Jésus daigna accomplir le premier de ses miracles. Ouvrez encore la bouche, ouvrez-la en faveur de mon indigence, et ma prière sera exaucée.

XVe JOUR.

VIE DE COMBATS.

Non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster : Il n'est personne qui combatte pour nous, sinon vous, ô notre Dieu!

Vos combats sont finis, mon Jésus, vous avez triomphé par la croix du monde et de l'enfer; mais vous n'oubliez pas que vos membres sont encore aux prises avec les ennemis de votre nom. C'est avec nous, c'est en nous que vous continuez de les terrasser. O mon âme, cherchez partout où vous voudrez des armes contre le démon, contre le monde, contre vous-même; elles sont toutes dans ce sacrement; dans cette table que le Seigneur a préparée aux pauvres mortels dans sa douceur : *In dulcedine tua Deus*. Pourquoi donc n'y recourez-vous pas plus souvent? Pourquoi n'y allez-vous pas avec un sentiment plus vif de vos besoins? Ah! il n'est personne, il n'est pas un saint dans l'Eglise triomphante elle-même qui combatte pour vous comme le fait Jésus dans ce sacrement, et vous ne savez pas vous prévaloir de son appui. Et l'ayant reçu, visité tant de fois, vous êtes aussi faible aujourd'hui, aussi facilement désarmé que si le Dieu du ciel ne s'était pas fait votre force. Mon Seigneur, expliquez-moi ce prodige si triste et faites-le cesser. Votre apôtre, lui, il disait : *Je puis tout en celui qui*

me fortifie. Ah! c'est qu'il entrait en vous comme vous entriez en lui, c'est que rien autour de lui ne pouvait le séparer de vous. C'est qu'il demeurait continuellement crucifié, mort au monde et à tout ce qui est du monde. Faites-moi vivre de cette vie de mort ; ce sera alors seulement que j'aurai droit d'attendre que vous combattiez avec moi, et que vous triomphiez de moi, en moi, par moi.

Vierge terrible à l'ennemi comme une armée rangée en bataille, faites-moi un rempart de votre protection, et je pourrai défier l'enfer avec assurance.

XVIe JOUR.

VIE DE COMPASSION.

Venite, ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, je vous soulagerai.

L'immense compassion des maux de la nature humaine vous avait attiré du ciel sur la terre, et revêtu de toutes nos infirmités, ô mon Jésus! Remonté dans votre gloire, vous n'avez plus voulu quitter ces pauvres mortels que vous aviez visités avec tant d'amour. Et pourquoi avez-vous voulu demeurer si près de nous? N'est-ce pas afin d'être, pour ainsi dire, plus à portée de nous secourir, afin d'entrer jusque dans nos âmes et d'appliquer sur notre cœur ce cœur divin qui a compté toutes nos angoisses, qui les a si vivement ressenties, qui en a été triste et affligé jusqu'à la mort? Ah! c'est de ce sacrement que vous me dites encore, voyant mes troubles, mes abattements, mes afflictions, mes douleurs, l'inconstance, le désespoir de mon cœur : *Venez à moi,*

vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai, je vous referai, je vous associerai à mes consolations comme je me suis associé à vos souffrances. Attiré par une si douce invitation, je viens donc, je cours à vous, Seigneur Jésus; sans cesse après mes chutes je me présenterai devant ce tabernacle, assuré que toujours votre cœur s'ouvrira à mes misères; et qui jamais a quitté votre sanctuaire le cœur triste?

Vierge compatissante, ce sera vous qui me conduirez à mon Jésus, vous qui m'apprendrez, qui me mettrez à la bouche les supplications les plus capables de toucher son cœur, vous qui me transmettrez ses réponses. Entre Jésus et Marie, par leurs douces paroles, quels maux seraient sans consolation?

XVIIe JOUR.

VIE DE PUISSANCE.

Surge, Domine, in requiem tuam... Dominare in medio inimicorum tuorum. (Ps. 131, 8; 109, 3.) Levez-vous donc, Seigneur, quittez votre repos, et dominez au milieu de vos ennemis.

L'ignorance, la pente au mal, l'impuissance à tout bien, voilà mon fonds quand je suis seul, loin de vous, ô mon Dieu; levez-vous donc, Seigneur, quittez votre repos et dominez au milieu de vos ennemis, au milieu de ces ennemis secrets que nous portons au fond de notre être, qui ne nous laissent point de repos et qui voudraient nous ravir nos âmes rachetées à un si haut prix. Ah! c'est ce que vous faites dans ce Sacrement; vous prenez le parti de vos fidèles serviteurs contre leurs propres passions, contre les anges superbes; vous

faites triompher votre Eglise des attaques de ses ennemis, vous tirez sa gloire des piéges tendus pour la détruire : *Salutem ex inimicis nostris.* (Luc, 1, 71.) La haine des méchants, leurs persécutions sont des bienfaits inestimables qui la purifient, qui l'éprouvent ; ils la conduiront à vous plus brillante, plus semblable à son chef crucifié ; mais vos ennemis et les nôtres, vous les confondez par leurs propres inventions : vous parlez, où sont-ils? *Dixi ; ubinam sunt ?* (Deut., 1, 71.) Ce n'est pas assez, ô mon Jésus! suivez le désir de votre cœur, faites voir la plus éclatante marque de votre pouvoir : ces ennemis, éclairez-les, touchez-les, faites-en des conquêtes de votre amour, des défenseurs de la foi qu'ils ont combattue, et nous raconterons votre miséricorde avec votre puissance.

Vierge puissante, *Virgo potens,* doux refuge des pauvres pécheurs, c'est par vous que nous voyons ces grands changements qui transforment les âmes ; si vous attendez, pour les opérer, les supplications de vos amis, oh ! donnez-leur donc un gémissement continuel devant vous, au pied du tabernacle de Jésus.

XVIIIe JOUR.

VIE DE GRACE.

Omnes sitientes, venite ad aquas (Is., 55, v. 1). Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, venez à moi, la source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Pauvre âme, qui cherchez les sources de la grâce pour vous désaltérer au milieu du désert brûlant de ce monde, écoutez la voix qui sort de ce tabernacle et qui vous dit : *Omnes sitientes, venite ad aquas* ! Vous tous qui avez soif, venez à moi. Vous qui souhaitez de vous

défaire de vos mauvaises habitudes, et de vous délivrer du fardeau de vos péchés, venez à moi; vous trouverez dans mon Sacrement une source de miséricorde qui vous pardonnera vos offenses: *Omnes sitientes, venite ad aquas :* Vous qui aspirez à la perfection et qui désirez de vous élever à l'oraison, venez à moi; vous y trouverez une source de sainteté où vous puiserez toutes les vertus: *Omnes sitientes, venite ad aquas.* Vous qui brûlez d'un saint zèle du salut des âmes, venez à moi ; vous y trouverez une source de sagesse et d'amour où vous puiserez des lumières pour éclairer les esprits, et des flammes pour embraser les cœurs les plus froids et les plus glacés : *Omnes sitientes, venite ad aquas.* Venez, justes, venez, pécheurs, venez qui que vous soyez, pourvu que vous ayez soif, car je donne les eaux de la grâce à ceux qui me les demandent, et je les remplis de mon esprit à mesure qu'ils se vident de l'amour et de l'estime d'eux-mêmes. (NOUET.)

O Marie, mère de la divine grâce, *Mater gratiæ*, voyez mon indigence. O ma mère, que tous les biens du monde me soient ravis, que j'en perde l'estime et l'amour, mais que jamais je ne perde cette ardeur consumante qui me fait crier au milieu du désert de ce monde : *J'ai soif.* Et vous, conduisez-moi aux fontaines du Sauveur, seules capables de rafraîchir et de raviver mon âme.

XIXe JOUR.

VIE DE LUMIÈRE.

O Deus meus, o Domine mi, o Deus cordis mei, o si homines te nossent! O mon Dieu, ô mon Seigneur, ô le

Dieu de mon cœur, et si les hommes vous connaissaient! (S. IGNACE).

O Jésus, la vie est en vous, cette vie de l'âme sans laquelle notre existence sur la terre n'est qu'un tissu de crimes et de misères; cette vie vivante sans laquelle nous mourons, bien que nous ayons l'apparence de la vie. La vie de l'âme, c'est la lumière, et vous ne la refusez à aucun de ceux qui s'exposent aux rayons du divin soleil de justice qui luit jour et nuit pour nous dans ce sacrement. O Jésus, lumière qui brillez dans les ténèbres du monde, dans les ténèbres de mon cœur, comment ne vous lassez-vous donc point d'éclairer tant d'aveugles volontaires qui refusent d'ouvrir les yeux à votre admirable lumière? *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, lux in tenebris lucet* (JOAN., 1). Et pourquoi donc les hommes ne vous connaissent-ils pas? Ah! c'est parce qu'ils ne viennent pas vous étudier dans votre sacrement, qu'ils ne viennent pas y puiser la lumière à sa source. Ames ignorantes des sciences du monde, âmes anéanties dans le monde et dans son estime, dites-nous donc, vous, qui vous a rendues si savantes dans la science des saints sans le secours d'aucun livre, quel est le principe de ces sublimes pensées, de ces ardentes affections qui sortent de votre cœur? Vous les avez puisées au pied de Jésus anéanti sur nos autels. Je veux venir avec vous à cette école des sages de l'éternité, et regarder toute chose comme du fumier pour gagner Jésus-Christ. *Omnia arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.* (PHILIP., 3, 8).

Marie, un rayon de votre lumière, et mon âme sortira de ces désolantes ténèbres.

XXe JOUR.

JÉSUS-CHRIST NOTRE PROVIDENCE.

Ecce in manibus meis descripsi te; muri tui coram oculis meis semper (Is., 49). Je vous ai écrit dans mes mains, et vos murs sont sans cesse devant mes yeux.

Mon âme, quel secours peut vous manquer en ce monde? Jésus dans le saint Sacrement est votre Providence, à toute heure il vous entoure de sa sollicitude; il vous porte écrite dans ses mains, dans son cœur, en caractères trop douloureux et trop sanglants pour vous oublier jamais. Pourquoi donc vous préoccuper, vous inquiéter, vous agiter dans les maux qui vous accablent, dans ceux qui vous menacent? Vous aurez des afflictions, mais il y a un Jésus qui les voit et qui vous aime; vous serez méprisée, calomniée, rebutée peut-être, mais il est le témoin et la récompense de vos combats; vous passerez par les épreuves de la milice céleste: les angoisses, les perplexités et les délaissements; mais il sera toujours avec vous, bien qu'invisible, et il ne permettra pas que vous soyez tentée au-delà de vos forces. O Jésus caché dans ce sacrement, « jamais je ne détournerai mes yeux de vous, parce que vous aussi vous ne les détournez jamais de moi. » *O Domine, non auferam a te oculos meos, quia et tu non aufers a me oculos tuos.* (S. Aug).

Mais vous, ô Marie! assistez-moi dans ces tristes heures où mon âme semble avoir perdu la confiance et l'amour, où il ne lui reste plus qu'un secret gémissement vers son Dieu, sans espoir de recouvrer son assistance salutaire. Alors, vous, espérance des déses-

pérés, soyez ma providence et mon appui, opérez ma réconciliation avec mon Dieu, avec moi-même.

XXIe JOUR.

VIE DE SOLITUDE.

Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus (Os., 2, 14). Je conduirai l'âme dans la solitude, et je parlerai à son cœur.

Quelle solitude est la vôtre, ô mon Jésus ! quel silence autour de vous ! quelle vie étrangère à toutes les vaines agitations de ce monde, qui nous emportent si souvent loin des pensées éternelles, loin de vous, loin de nous et de la raison même ! Mais votre solitude dans ce Sacrement n'est pas sans fruit : c'est dans le silence de ce tabernacle abandonné que vous vous plaisez à instruire nos cœurs et à les enlever au-dessus de toutes les élévations de la terre. Eh ! quel langage est le vôtre ! Jamais homme n'a ainsi parlé : *Nunquam sic locutus est homo*. Ah ! les pécheurs m'ont raconté leurs fables, ils m'ont fait lire ces pages qui séduisent tant d'âmes; mais que sont ces inventions humaines auprès des célestes vérités que vous imprimez au fond des âmes qui vous écoutent? *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua* (Ps. 118, v. 85). Les hommes, ils satisfont quelquefois mon esprit, mais toujours ils laissent mon cœur vide et affamé; qu'ils se taisent, que toutes choses fassent silence autour de moi, et que pour vous entendre, j'oublie, comme ce peuple qui vous suivait dans le désert, jusqu'aux nécessités de la vie, jusqu'à moi-même. O Jésus ! si je ne suis pas digne d'être du nombre de ces âmes privilégiées que vous cachez aux

yeux du monde, qui lui demeurent complètement étrangères et qui ne sont connues que de vous, faites-moi une solitude si profonde au milieu de votre cœur, que rien de ce qui arrive à mes sens ne puisse troubler là ma chère retraite. Enfoncez-moi si avant dans ce désert, que nul autre que vous ne puisse venir m'y trouver; que j'y vive de vous, que j'y meure à tout ce qui n'est pas vous, que j'y commence dès cette vie mon éternité.

Oh! vivre ainsi entre Jésus et Marie, seuls témoins des plus secrets désirs de l'âme, seule compagnie dont la présence ne saurait lasser, quel avant-goût des joies du ciel! quelle voie abrégée pour y parvenir!

XXIIe JOUR.

VIE DE MORT.

Quotidiè morior (1 COR., 16, 31) : Je meurs tous les jours.

O mon âme! venez entendre une grande leçon que vous n'avez pas encore bien comprise : Jésus-Christ mourant chaque jour sous vos yeux au saint sacrifice, et si souvent dans votre cœur à la communion, veut vous apprendre dans ce Sacrement à mourir aussi avec lui, en lui, comme lui, à toutes les choses de ce monde. Il veut vous mettre, à l'égard des créatures, dans cet état de mépris et de répugnance qu'éprouve l'âme qui est sur le point de les quitter pour toujours; vous mettre dans l'état où il était lui-même à leur égard à ce dernier moment; vous exercer à ressentir ce qu'il sentait lui-même : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu* (PHIL., 2, 5); faire disparaître le monde devant vous,

et, pour se substituer à jamais dans votre cœur à tout ce qui n'est pas lui, rendre le dernier soupir de son cœur dans le vôtre, en y imprimant tout l'amour dont il brûla pour vous au moment où il expira sur la croix, à ce plus haut point de sa charité. Mourez ainsi tous les jours avec lui; priez-le d'expirer ainsi tous les jours en vous; ce sera alors que vous commencerez à vivre de cette vie cachée en Jésus-Christ, que l'Apôtre promet aux véritables morts qui meurent dans le Seigneur : *Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* (COLOSS., 2, 23.)

O Marie, ma mère, vous dont la vie n'a été qu'un martyre, une mort continuelle, apprenez-moi à fuir, à mépriser, à haïr toutes les satisfactions terrestres; faites surtout que je meure à moi-même, afin que Jésus et vous seule, ô Marie ! viviez dans mon cœur.

XXIIIe JOUR.

VIE DE SACRIFICE.

Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. (MALAC., 1.) Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations, et en tous lieux est sacrifiée et offerte à mon nom une oblation pure.

Père saint, soyez satisfait, vous êtes honoré comme vous le méritez, vous n'avez rien à demander de plus : C'est votre Fils, égal à vous, qui chaque jour s'offre sur cet autel, s'offre dans le monde en ce moment, à chaque instant du jour et de la nuit, en holocauste, en victime pour nos péchés. Hélas ! sans cesse nous provoquons

votre colère, mais sans cesse aussi les mérites, le sacrifice de votre Fils réclame, mérite votre miséricorde. O Jésus! que j'ai de joie de savoir que le plus ardent des désirs de votre cœur est comblé! la gloire de votre Père procurée de la manière la plus éclatante, la seule digne de lui et de vous! Mais moi, n'est-il pas juste que je joigne mes sacrifices, mes immolations aux vôtres? Serez-vous seul à fouler le pressoir de la divine justice? Pour moi n'y aura-t-il point d'expiation, d'humiliation, de croix? O mon Seigneur, non, cela ne se peut. Oh! vous briserez mon cœur de douleur au moins; vous ferez couler de mes yeux les eaux de la componction, j'aurai à vous offrir le sacrifice d'un cœur contrit et humilié; vous m'apprendrez à recevoir, à accepter avec amour les souffrances, et pourrai-je bien avoir la hardiesse de vous regarder sur la croix, sur cet autel, et de ne vouloir rien souffrir?

O Marie, Vierge prêtre, *Virgo sacerdos*, comme vous appelle un saint Père; ô vous, qui debout avez offert sur la croix la victime du monde! vous qui, d'un cœur si généreux, l'offrez encore sur cet autel chaque jour, par l'union de votre cœur à celui de Jésus, faites agréer à votre divin Fils l'indigne victime qui ose se joindre à vous.

XXIVe JOUR.

VIE DE PAUVRETÉ.

Egenus et pauper ego sum. (Ps. 118, 22.) Je suis pauvre et indigent.

Quel luxe, quelle profusion, dans les palais des grands,

dans les demeures mêmes des simples particuliers! Mais vous, ô mon Jésus! vous avez vécu pauvre pendant votre carrière mortelle, et vous voulez vivre si pauvre encore dans votre Sacrement, que vous y êtes trop souvent réduit à la dernière nécessité, qu'il est au pouvoir de vos créatures de vous enlever jusqu'à la demeure, jusqu'au tabernacle que vous habitez. Eh! que sont en effet à vos yeux tous les biens de ce monde? Indigence. Il n'y a qu'un dénûment qui vous soit sensible, qu'un bien que vous craigniez de vous voir enlever : nos cœurs. O mon Seigneur, si c'est là pour vous une richesse, prenez-les donc, rendez-vous maître du mien. Assez longtemps, trop longtemps vous m'avez présenté votre cœur, et j'ai cherché celui des créatures; vous m'avez offert l'appui de votre bras, et j'ai appelé des soutiens humains; vous m'avez convié à vivre seul avec vous seul, et j'ai demandé à la société, à l'entretien de mes semblables, l'intimité que je ne dois chercher qu'auprès de vous; assez longtemps vous m'avez regardé, et j'ai détourné les yeux; vous avez parlé à mon cœur, et le bruit que faisaient autour de moi les objets extérieurs m'a empêché d'entendre votre voix; enfin, Seigneur, ramenez ce prévaricateur à votre cœur, et faites-moi commencer cette vie d'union avec vous, loin de laquelle tout m'est à charge, tout m'est amer.

O Marie! c'est par vous que s'est opérée ma réconciliation avec Jésus; achevez votre ouvrage, dépouillez ce cœur que vous avez détaché, videz-le, purifiez-le, unissez-le.

XXVe JOUR.

VIE BÉATIFIQUE.

Beati oculi qui vident quæ vos videtis. (LUC, 10, 23.) Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

La béatitude du ciel, c'est la vue, c'est la possession de Dieu, et telle est la vie de votre sainte humanité dans ce sacrement : elle voit, elle contemple la Divinité, elle lui est unie, ne fait qu'un avec elle. O mon Seigneur! bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez, bienheureux le cœur qui s'ouvre au torrent de vos voluptés. En attendant cet heureux jour où je verrai la lumière dans votre lumière; où je jouirai de vous en vous, quel miracle d'amour avez-vous été inventer pour adoucir la douleur de mon exil! Le Saint-Sacrement, c'est le ciel sur la terre; et quand vous me permettez d'approcher si près de votre tabernacle, d'y converser avec vous si familièrement, je commence à faire l'essai de ma béatitude; ainsi demeurerai-je prosterné à vos pieds dans l'éternité; toujours, toujours, je serai avec vous. *Sic semper cum Domino erimus.* (1 THESS., 4, V. 16.) Oh! donc, mon âme, appuyée sur ce ferme espoir, consolez-vous dans les misères de la vie; chrétiens, soutenons-nous, encourageons-nous mutuellement dans l'attente de cette joie ineffable que nul ne pourra nous ravir. *Itaque consolamini invicem in verbis istis.* (1 THESS., 4, V. 16.) Là, je posséderai sans voiles celui qui est ici l'objet de ma foi. Vous serez le même Dieu que j'appelle déjà le Dieu de mon cœur, mais un Dieu mieux connu, plus ardemment aimé, plus parfaitement glorifié.

Et vous aussi, ô Marie! vous serez le sujet des canti-

ques que nous chanterons en Sion. Déjà votre pensée fait ma joie dans cette vallée de larmes. *Oh! quand verrai-je ce que je crois, quand possèderai-je ce que j'aime : Jésus et Marie ?*

XXVI• JOUR.

VIE D'ADORATION.

Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu et veritate, nam et Pater tales quærit qui adorent eum. (JOAN., 4, 23.) Viendra une heure, et elle est maintenant venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père cherche de tels adorateurs.

O Dieu fort! Dieu saint! Dieu immortel! vos élus, ravis dans la contemplation de votre divinité, font sans cesse retentir au ciel ce cri d'adoration qu'il fut donné au disciple bien-aimé d'entendre dans la Jérusalem céleste : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir* (APOC., 4, 8). Et nous, pauvres mortels, encore engagés dans les liens du péché, comment, par quelle voie vous rendre le tribut d'honneur qui vous est dû? Si toutes les nations ne sont devant vous qu'une goutte d'eau et comme un petit grain de poussière dans une balance, si elles sont comme n'étant pas, que suis-je donc, moi, pauvre et misérable créature isolée dans ce vaste univers, et comment oser paraître devant vous? — Et vous avez dit, cependant, ô Seigneur Jésus : *Viendra une heure où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père cherche de tels adorateurs.* C'est maintenant, ô Père saint, et sur cette terre, que j'aurai la confiance

de m'approcher de vous, car je ne viendrai pas seul, et ce sera mon Seigneur Jésus qui sans cesse vous aimera, vous adorera pour moi en esprit et en vérité dans ce sacrement. Il y est descendu encore plus bas que l'humanité, et ses anéantissements rendent mes hommages, unis aux siens, vraiment dignes de vous. O Jésus ! véritable adorateur, qui seul aimez Dieu d'un amour immense, apprenez-moi à l'aimer et à l'adorer comme vous ; aimez-le, adorez-le sans cesse en moi, par moi, pour moi.

Après vous, ô mon Seigneur ! il y a un cœur qui a réellement, continuellement adoré en esprit et en vérité : celui de votre mère. O Marie ! venez au secours de mon indigence, inspirez-moi les sentiments qui doivent animer une âme qui a compris que Dieu est tout et que la créature n'est rien.

XXVIIe JOUR.

VIE DE MISÉRICORDE.

Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem et absconsionem à turbine et à pluvia. (Is., 4, 6.) Son tabernacle sera un ombrage contre la chaleur du jour, une retraite assurée contre les tempêtes et la pluie durant la nuit.

« Le Seigneur, disait Isaïe, va créer sur la montagne de Sion, au lieu où il aura été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, et une flamme ardente pendant la nuit ; son tabernacle sera pour ceux qui l'aiment un ombrage contre la chaleur du jour, un lieu de sécurité, une retraite cachée contre les tempêtes et la pluie pendant la nuit. » Cette nuée bienfaisante, cette flamme qui embrase

et qui éclaire, ce tabernacle prédit, lieu de rafraîchissement et de protection dans tous les dangers, le voilà, il est à nous; et c'est là que notre Dieu caché nous dit : Pauvres, misérables, affligés, où allez-vous? *Miseri, quò itis?* Me voici : *Ecce adsum.* Où donc cherchez-vous la joie, l'abondance, la consolation? Elle est à moi; venez, n'ayez point de peur : *Nolite timere.* Je suis dans ce sacrement le Dieu de la miséricorde et de l'amour. Quelles que soient vos souffrances, je les adoucirai ; quelles que soient vos plaies, je les guérirai ; quelles que soient vos offenses, je les oublierai. Autrefois je ne me familiarisais qu'avec les saints; mais depuis que je me suis revêtu de votre humanité, mon cœur s'est tellement incliné à la compassion, que je me rends facile à tous les misérables. Je me suis fait appeler, et j'ai été l'ami des faibles et des pécheurs, et j'ai dit : Venez tous à moi : *Venite ad me omnes.* Je veux qu'aujourd'hui ma miséricorde soit exaltée par-dessus toutes mes œuvres, qu'elle le soit en vous autant de fois que vous recourrez à moi.

O Mère de la miséricorde! joignez vos douces paroles à celles de mon Jésus, et j'espérerai contre toute espérance, malgré cette réponse de mort qui retentit sans cesse contre moi, du fond de l'abîme de ma nature corrompue.

XXVIII[e] JOUR.

VIE APOSTOLIQUE.

Beatus homo quem tu erudieris, Domine! (Ps. 93, 12).

O Seigneur, bienheureux celui que vous instruisez vous-même!

C'est moi qui, du fond de ce tabernacle, veux me faire l'apôtre des âmes qui me visitent; venez, vous tous qui craignez le Seigneur et qui respectez son saint nom, et je vous raconterai tout ce qu'il a fait pour votre âme; je vous l'apprendrai par des lumières qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de communiquer à l'homme; ce sera alors que votre âme éclatera en transports d'admiration et de reconnaissance, et que vous confesserez avoir vécu jusque là dans l'ignorance, les ténèbres et l'ingratitude. — Et j'ai dit : N'est-ce pas la voix de mon Seigneur bien-aimé qui se fait entendre? N'est-ce pas lui qui me parle? *En dilectus meus loquitur mihi* (CANT., 1). O Seigneur, bienheureux celui que vous instruisez, à qui vous enseignez vous-même votre loi! Parlez donc, Seigneur, car mon âme attend une parole de vous, une seule, comme la terre desséchée attend la pluie. Avec un mot : *Sequere me, veni, Maria*, vous avez attiré, changé, rassasié tant de cœurs! Oh! n'y aura-t-il pas pour moi, dans les trésors de votre miséricorde, une de ces paroles efficaces qui vous assujettissent à jamais les âmes. Dites-la, qu'elle retentisse à mon cœur, que tous les jours vous la répétiez, et que je commence à n'entendre que vous dans le silence de toutes les préoccupations mondaines, de toutes les passions qui m'ont rendu sourd à votre voix : *Sonet vox tua in auribus meis* (CANT., 2, 1).

O Marie, reine des apôtres, ô vous par qui le don de Dieu, par excellence, Jésus, a été communiqué au monde, venez; venez et donnez à mon âme ce don qui les renferme tous.

XXIXe JOUR.

VIE CAPTIVE.

In vinculis charitatis traham eos (Os. 11, 4). Je les attirerai par les liens de l'amour.

Eh ! qui jamais fut condamné, mon Seigneur, à une captivité aussi rigoureuse, aussi longue que la vôtre ! Quel étroit séjour, quelle solitude, quelle privation de toute jouissance ! Et quel intérêt vous retient donc ici ? Celui qui vous retenait sur la croix quand vos ennemis vous pressaient d'en descendre. Ici vous êtes prisonnier pour dettes, et ce sont mes dettes que vous acquittez ; vous êtes prisonnier pour crimes, et ce sont mes crimes que vous expiez, car vous êtes l'innocence même ; mais surtout, mon Seigneur, vous êtes prisonnier d'amour. Oui, c'est l'amour, et l'amour seul, qui vous retient, puisque la justice de votre Père a été pleinement satisfaite sur le Calvaire. Et moi, mon Jésus, je ne veux être gêné, lié en rien ; je veux conserver une indépendance de cœur, d'esprit, d'action, que rien ne vienne enchaîner. Hélas ! quelle opposition entre vous et moi ! Oh ! faites-moi donc captif avec vous, attirez-moi par ces liens de l'amour qui vous ont subjugué tant de cœurs. Quoi ! m'auriez-vous donc destiné à vivre et à mourir dans l'imperfection, dans l'indifférence ? N'avez-vous pas quelque moyen de m'attirer à vous sans partage, sans cesse, à quelque prix que ce puisse être ? Vous ne savez que trop la facilité de mon naturel ; ah ! si vous m'aimez, obligez-moi à vous aimer ; par vos liens, par vos clous, liez-moi, clouez-moi avec vous à votre croix par une continuelle dépendance

de votre volonté ; enfermez-moi avec vous dans ce tabernacle, je vous y demande une petite place à vos pieds, je n'en veux plus sortir ; c'est là que je choisis mon séjour, là que vous me trouverez quand, à ma dernière heure, vous m'appellerez à la vie sans fin ; alors, comme aujourd'hui, que ferai-je de mieux, vers qui fuirai-je, sinon vers vous, ô mon Dieu, vous l'asile des misérables ? *Quid faciam miser ? Ubi fugiam, nisi ad te, Deus meus ?*

O Marie, vous toute-puissante, attirez-moi à Jésus, liez-moi à lui ; faites-moi captif, faites-moi libre par la force de cet amour victorieux qui a subjugué votre propre cœur.

XXXᵉ JOUR.

VIE GLORIEUSE.

Christus resurgens jam non moritur. (ROM., 6, 9). Jésus-Christ, ressuscité, ne peut plus mourir.

Au fond de cet obscur tabernacle, vous menez cependant, ô mon Jésus, une vie glorieuse ; votre corps est revêtu de ces douaires de l'immortalité qui font l'objet de l'éternelle contemplation des bienheureux. Je ne vois ici qu'en énigme ce qu'ils contemplent face à face ; mais je le sais, là, sur cet autel, mon Rédempteur est vivant ; il est brillant de cette lumière dont l'Agneau illumine la Jérusalem céleste : *Et lucerna ejus est Agnus.* Ressuscité, il ne peut plus ni souffrir ni mourir : *Christus resurgens jam non moritur.* (ROM., 6, 9). S'il le voulait, il pourrait pénétrer à travers ce tabernacle et se montrer à mes yeux dans son corps déifié ; il pourrait se transporter aussi loin que la pensée en

un instant. Et si je ne vois pas ces prodiges, j'ai votre parole et ma foi qui me les rendent plus certains que ne pourrait faire le témoignage de mes sens. Mes sens, je ne leur demande rien de vous sur la terre ; ô mon Seigneur, réservez-moi pour le ciel cette évidence qui anéantira la foi, cette possession assurée de votre divinité qui mettra fin à l'espérance, pour ne plus laisser d'aliment qu'à la charité.

Oui, un jour, si je vous aime, vous transformerez aussi ce corps vil et abject qui sert de prison à mon âme, vous le recréerez à l'image de votre corps glorifié : *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* (PHIL., 3, 21.) Je le sais, au dernier jour, vous me ressusciterez, et c'est dans cette même chair, aujourd'hui infirme, alors réparée, que je vous verrai, ô Jésus, mon Sauveur, vous que j'aime et que je n'ai jamais vu ; mes yeux vous contempleront plein de grâce et de majesté ; mes oreilles entendront enfin votre voix ; ma bouche baisera les cicatrices des plaies que vous avez reçues pour mon amour ; mes mains toucheront le Verbe de vie, mon cœur l'aimera sans crainte d'inconstance. Cette espérance repose au fond de mon âme, et c'est elle qui fait l'unique sujet de ma joie dans mon exil : *Et in carne mea videbo Deum.... et oculi mei conspecturi sunt.... Reposita est hæc spes mea in sinu meo.* (JOB, 19, 26, 27.)

Et vous aussi, mère d'amour, Marie, à qui je devrai le salut de mon âme, je vous verrai dans tout l'éclat de votre beauté, dans toute la splendeur de votre gloire. O jour heureux ! ô vision ineffable ! venez, venez.

XXXIe JOUR.

VIE DE DÉVOUEMENT.

Totus in nostros usus expensus : Jésus, dans le Saint-Sacrement, s'est tout entier dépensé à notre usage.

Jésus naissant devient le compagnon de notre exil; mourant, il est le prix de notre rançon; glorieux, notre récompense : *Se nascens, dedit socium; Convescens, in edulium; Se moriens, in pretium; Se regnans, dat in præmium.* Et qui le croirait? dans ce sacrement il est notre nourriture. Pouviez-vous vous dépenser plus complétement pour nous, ô mon Seigneur? Quoi! mon âme commensale de Dieu, se nourrissant du même aliment que lui, de lui-même! Vraiment, Seigneur, vous avez pris pour vous tous les excès de l'amour, et vous ne me laissez rien à faire en retour. Vous aviez donc bien raison de dire qu'il est plus heureux de donner que de recevoir : *Beatius est magis dare quam accipere.* (ACT., 20, 35.) Que ne puis-je anéantir tout mon être par reconnaissance, comme vous anéantissez le vôtre par amour! Ah! vous dirai-je avec une de ces âmes que vous avez si bien instruites vous-même, et qui redisait sans le savoir le sentiment de saint Augustin : « Si j'étais Dieu, et que vous fussiez petite créature, je me ferais petite créature pour vous élever sur le trône de la divinité. » Mais que sont ces vœux, ces suppositions? Des témoignages de notre impuissance à lutter d'amour avec vous. C'est vous, mon Seigneur, qui avez fait ce prodige que nous voudrions tenter; vous étiez Dieu, vous vous êtes fait petite créature, passible, mortelle; vous avez

été plus loin encore, vous vous êtes caché, multiplié sous ces espèces insensibles, partout où il y a un cœur chrétien. Et que fera donc votre impuissant serviteur? Par quels sacrifices, par quels anéantissements, par quel incessant amour répondra-t-il au vôtre? Souffrez que je vous le dise, essayant de réparer un abominable blasphème : O très-doux, très-aimant, très-adorable Galiléen, vous avez vaincu ; et les ardeurs, les sacrifices, le sang répandu de tous vos élus ne seraient rien pour répondre à un seul des témoignages de votre amour.

Si je dois tout à Jésus, qui m'a tout donné, c'est vous, ô Marie, qui m'avez donné Jésus ; c'est vous qui l'avez sacrifié pour mon amour. Que faire, que vous rendre, ô Mère incomparable, pour un pareil don, pour une pareille hostie?



ENTRETIENS AVEC NOTRE-SEIGNEUR

Dans le Saint-Sacrement.



PREMIER ENTRETIEN.

Jésus-Christ. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Durant toute l'éternité, j'ai formé le dessein de votre rédemption; je l'ai accompli d'un cœur généreux, et maintenant que je suis remonté vers mon Père et votre Père, je ne puis vous laisser seul orphelin, abandonné sur la terre, et voici que je suis avec vous dans ce tabernacle jusqu'à la consommation des siècles.

L'âme. C'était déjà beaucoup, ô mon Seigneur, que vous m'ayez laissé votre saint corps pour être ma victime dans le sacrifice, ma nourriture dans la communion; comment donc avez-vous poussé la tendresse de votre charité jusqu'à vouloir demeurer le jour et la nuit avec moi, puisque vous saviez que ce nouvel excès de votre amour serait si froidement reçu, si faiblement reconnu, et que vous compteriez si peu de cœurs fidèles à vous visiter, à vous adorer dans la solitude de vos temples? Ah! mon Seigneur, votre incarnation, votre vie, votre mort sont déjà des prodiges dont la contemplation serait trop vaste pour les jours si bornés, si mêlés de tant d'autres soins, que vous m'avez donné de couler sur cette terre. L'éternité n'épuisera pas elle-même ces miracles d'amour. Et que ferai-je pour reconnaître les mystères de l'Eucharistie comme sacrifice, comme sacrement,

comme présence non interrompue? Ah! vous avez tant fait qu'il devient comme impossible de savoir auquel de vos excès arrêter son cœur et sa pensée. J'essaierai cependant de vous étudier, de vous tenir compagnie dans l'Eucharistie qui est, à proprement parler, le mystère actuel et permanent de la terre, mystère tellement à nous et pour nous dans le temps, qu'il ne se renouvellera plus dans l'éternité.

Jésus-Christ. Oui, le mystère que j'ai accompli une fois dans le sein de Marie, et pendant trente-trois années sur la terre, mon Incarnation, je le continue dans les splendeurs de la gloire, où ma divinité est pour jamais associée à mon humanité; je le continue encore sur la terre dans le sacrement de mon amour, où je suis si réellement, si continuellement présent, que vous n'avez rien à envier à ceux qui m'ont vu de leurs yeux aux jours de ma mortalité.

L'âme. Je le crois, Seigneur Jésus; mais tout est à gagner pour moi dans l'Eucharistie, où vous perpétuez votre Incarnation; pour vous quelle différence entre ces deux mystères! Dans l'incarnation, la première demeure que vous habitez, c'est le cœur de votre mère, le cœur le plus parfait, le plus pur, le plus aimant, après le vôtre; ce cœur, dont tous les cœurs humains réunis ne peuvent égaler les ardeurs; le jour, la nuit, il veille, il vous entoure de ses affections, de ses hommages; et dans l'Eucharistie, votre première demeure, c'est ce tabernacle inanimé, où vous restez seul en vous-même, jusqu'à ce qu'une de vos créatures vienne vous visiter, jusqu'à ce qu'elle

vous ouvre sa bouche et son cœur pour vous y recevoir. Et là, souvent, n'êtes-vous pas plus indignement logé que dans les saints ciboires, ne fussent-ils que d'une matière vile et informe? O mon Seigneur, apprenez-moi donc ce que je dois faire pour vous recevoir, pour vous entretenir dignement dans ce mystère.

Jésus-Christ. Ce que je disais autrefois au peuple réuni autour de moi, je vous le répète du fond de mon tabernacle : Voulez-vous reconnaître mes bienfaits, ma présence réelle dans mon Sacrement : *Aimez le Seigneur votre Dieu, qui vous a tant aimé. C'est là le plus grand de mes commandements, celui qui les renferme tous.* C'est là tout ce que j'attends de vous.

L'âme. O Seigneur, tant de fois déjà vous me l'avez dit et répété sous toutes les formes, souffrez que, désolé de la rébellion de mon cœur au plus honorable et au plus doux des commandements, je vous demande aujourd'hui raison de moi-même. Pourquoi ne vous aimé-je pas? Pourquoi les hommes qui m'entourent demeurent-ils, comme moi, insensibles à tous les témoignages de votre amour? Est-ce parce que vous ne le leur auriez pas déclaré avec ces formules passionnées dont ils usent entre eux? Et cependant, n'est-ce pas vous qui dites à chacune des âmes qui veulent vous entendre : « Je vous ai aimé d'un amour éternel... Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes... Quand une mère oublierait son enfant, moi je ne vous oublierai jamais... Je vous porterai entre mes bras, sur mes genoux ; je vous ca-

resserai comme une mère caresse son enfant.... » Que pouviez-vous dire de plus ? — Est-ce parce que vous ne leur avez pas donné des témoignages assez parlants de votre amour ? Les hommes, quand ils s'aiment, ne se quittent pas ; ils donnent leurs soins, leur fortune ; ils livrent leur corps et leur âme. Et vous, voilà que vous êtes avec nous dans ce sacrement jusqu'à la consommation des siècles ; vous nous avez donné votre vie entière, tous les trésors du ciel; et de quelle manière n'avez-vous pas livré votre corps durant votre passion, votre vie sur la croix ? O mon Seigneur, découvrez-moi ce mystère ; pourquoi n'êtes-vous pas aimé ? Pourquoi les hommes qui ont un cœur le livrent-ils à des créatures incapables de le remplir ? O Dieu, et moi qui m'indigne de cette stupide ingratitude, moi aussi, pourquoi faut-il que je ne vous aime pas ?

Jésus-Christ. On ne m'aime pas, parce qu'on ne me connaît pas, parce qu'on ne m'étudie pas dans l'oraison, dans la communion, parce qu'on refuse de se faire la violence qu'entraîne le véritable amour, qui n'est jamais sans douleur. J'ai souffert pour vous prouver mon amour ; si vous voulez comprendre et payer mon immense charité, il faut souffrir à votre tour. . . .

L'âme. Si rien n'est plus sensible à un bon cœur que d'aimer et de n'être pas aimé, ô mon Dieu, qui voyez mon ingratitude, expliquez-moi un autre mystère, qui me confond presque à l'égal de mon insensibilité ; dites-moi comment vous pouvez faire pour m'aimer, moi que les créatures ont tant de peine à

souffrir, moi qui ne peux par moments me supporter moi-même.

Jésus-Christ. Vous cherchez comment je peux vous aimer? Ah! je vous aime, parce que vous êtes le souffle de mon Père, son image, l'ouvrage de ses mains ; je vous aime parce que vous êtes le temple du Saint-Esprit et la conquête de mon amour. Et si un bien nous est souvent précieux, non précisément en raison de sa valeur, mais en raison des peines qu'il nous a coûtées, ne me demandez donc plus comment vous m'êtes cher et précieux, vous pour qui j'ai donné ma vie sur la croix. Et toujours cependant, l'amour d'un Dieu pour sa créature, être faible, impuissant, méconnaissant, restera un mystère impénétrable à votre intelligence ; faites en sorte que votre cœur y trouve la raison de tous ses combats, la force de toutes ses victoires, car mon amour est le bouclier le plus impénétrable à tous les traits de l'ennemi ; et encore que Satan craigne l'éclat de toutes les vertus, cependant il n'y a rien qui l'épouvante davantage que le feu de l'amour divin, dont la flamme lui est plus insupportable que celle de l'enfer.

L'âme. « C'est une manière de combattre et de vaincre fort agréable, et facile aux plus faibles courages, que de pouvoir triompher de tous ses ennemis en aimant. » (S. Chrysol.) Enseignez-moi donc, Seigneur, les lois admirables de ce nouveau genre de combat.

Jésus-Christ. Si l'attrait du plaisir vous sollicite, aimez-moi, et les délices du cœur vous rendront in-

sipides celles de la chair. Si les honneurs de ce monde brillent à vos yeux, aimez-moi, et toute la gloire qui passe ne vous semblera que du fumier, et vous la mépriserez pour la moindre de mes faveurs. Si les richesses vous tentent, aimez-moi, et vous trouverez en mon amour les trésors incomparables que la rouille ni les vers ne peuvent détruire. Si la douleur vous tourmente, aimez moi, et un regard jeté sur ma croix vous rendra précieuses et aimables les souffrances et les privations. Si les soins de la vie vous accablent, aimez-moi, et vous trouverez dans mon cœur le repos de l'éternité, au milieu des sollicitudes du temps. Si la longueur, si l'ennui du combat vous fait perdre cœur, aimez-moi, et vous volerez sans vous lasser jusqu'au jour où je donnerai au vainqueur un nom nouveau et une manne cachée qui lui feront perdre jusqu'au souvenir de ses travaux.

L'âme. Je le reconnais, Seigneur, c'est parce que je ne vous ai point aimé jusqu'à présent que j'ai été si faible et si facilement désarmé dans le combat ; c'est parce que j'ai voulu attaquer mes ennemis de front, sans me retourner vers vous, qu'ils ont triomphé de moi. Désormais, c'est de votre seul amour que j'emprunterai secours. O mon Seigneur, et qu'il est donc bien vrai qu'il n'y a que vous seul pour moi sur la terre : *Ipse solus in terrâ*. Il n'y a que vous qui me supportiez sans relâche dans les travers de mon esprit, dans les infidélités de mon cœur ; que vous à qui je ne sois pas à charge, quand mille et mille fois je vous expose les plaies de mon âme, les

infirmités de mon corps ; que vous qui ne vous rebutiez point de m'entendre toujours demander, prier, gémir; que vous qui soyez toujours prêt à me consoler dans mes afflictions; que vous qui mettiez à ma disposition tout votre temps, toutes vos richesses, tout votre être humain et divin, et qui preniez plaisir à voir que j'en use comme d'un bien qui m'appartient; que vous enfin qui vous inquiétiez de moi sans interruption pendant tous les instants de ma vie ; que vous qui me tiendrez constante compagnie dans la maladie, à la mort et après la mort.

Jésus-Christ. Si vous comprenez mon excessive charité, ne devriez-vous pas aussi, à cause de moi, remettre à vos frères leurs offenses, quand ils vous en prient, les supporter dans leurs faiblesses, les consoler dans leurs afflictions, et accomplir ma loi d'amour en portant les fardeaux de votre prochain comme j'ai porté les vôtres ?

L'âme. C'est là, ô mon divin Jésus, ce qui me couvre tous les jours de confusion. Ma charité est tout humaine ; je ne sais rien souffrir que de ceux qui me sont amis, je n'accueille que ceux qui entrent dans mes idées, dans mes goûts ; pour les autres je n'ai que froideur et sécheresse ; je les évite, je les critique; leurs moindres travers me sont insupportables, le récit de leurs maux m'est à charge ; j'ai du temps à perdre pour mes amis, je regrette un quart d'heure donné à ceux que la faiblesse de ma foi me rend indifférents. Oh ! si vous me traitiez ainsi, si vous ne saviez pas franchir la distance bien autre qui me sépare de vous,

où en serais-je? Rendez-moi donc pour toujours attentif et docile aux exemples, aux préceptes de charité que vous m'avez donnés; et j'aimerai comme moi-même mes frères, créés à votre image, rachetés de votre sang, nourris de votre chair; je les aimerai indistinctement, et par cette seule raison qu'ils sont aimés de vous; mettez votre charité dans mon cœur, et je les aimerai comme vous-même les avez aimés, et alors enfin vous me permettrez de croire que je vous aime.

DEUXIÈME ENTRETIEN.

Jésus-Christ. *Usquequo patiar vos? et vos sine intellectu estis?* Jusques à quand vous souffrirai-je? Quoi! vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence?

L'âme. O mon Seigneur, que vous avez bien raison de faire cette plainte? Et comment donc me pouvez-vous souffrir depuis si longtemps? Comment votre grand cœur peut-il s'unir à mon cœur, si rétréci, si froid? Comment ne vous lassez-vous pas de me répéter si souvent les mêmes leçons d'humilité, de renoncement, d'abandon à vos volontés, et de voir que je ne les comprends pas, que je ne les écoute même pas? Comment ne vous lassez-vous pas de me voir retomber tous les jours, à toutes les heures, dans les mêmes offenses, dans les mêmes infidélités? Tant de pardons demandés et obtenus, suivis d'un entraînement toujours aussi facile vers le mal, ne fatiguent-ils pas votre patience?

Jésus-Christ. Il est vrai, j'ai fait plus pour votre

âme que pour des nations entières, et cependant je ne gagne rien avec vous. Etes-vous donc mauvais parce que je suis bon, et mon invincible miséricorde ne vous enhardit-elle pas dans la voie de l'infidélité?

L'âme. Eh! mon Seigneur, que faire s'il en est ainsi, et oserai-je solliciter de nouvelles grâces pour sortir de ma tiédeur? Je le ferai, parce que je sais que votre miséricorde surpasse toutes vos œuvres. « Ayez donc pitié de moi, Seigneur Jésus, vous à qui rien n'est impossible, sinon de ne pas avoir pitié des misérables. » (Ste Gert.) Je ne m'étonnerai point, je ne me découragerai point de vos justes reproches : je les ai mérités ; je resterai à vos pieds des jours entiers sans me lasser, car je sais bien que vous finirez par vous laisser toucher. O mon Seigneur! mon âme vous désire, elle a soif de vous, rien ne peut la rassasier que vous ; elle souffre violence loin de vous. Oh! quand donc lui direz-vous une parole de compassion? Elle l'attend comme la terre desséchée attend la pluie. Hélas! je m'approche derrière vous, et vous ne détournez point la tête pour me regarder; je me présente devant vous, et vous semblez ne pas me voir; je saisis votre main percée de clous pour mon amour, et elle ne serre point la mienne; je vous parle, et vous ne me répondez pas; je gémis, et votre cœur n'est point touché; je me jette entre vos bras, dans l'excès de mon ennui et de ma misère, et vous semblez ne pas vous en apercevoir. O mon Jésus! serez-vous toujours irrité, et cette inquiète activité qui me fait déraisonner devant vous, qui m'enchaîne à des

préoccupations de la terre, ne s'amortira-t-elle pas? Et cependant, mon Seigneur, je ne vous quitterai pas, je n'abandonnerai point l'espoir de vous être uni sans interruption ; si je n'ai pas le sentiment de cette désirable union, je vous demanderai au moins de m'accorder ce qu'elle a de solide, d'intime, de pratique. Laissez-vous toucher au désir qui me presse. Tout misérable que je suis, vous savez bien que je me laisse gagner aux moindres témoignages d'affection de ceux-là mêmes qui me déplaisent. Vous avez meilleur cœur que moi ; oh! donc, bien que je doive vous lasser, vous déplaire à tant de titres, laissez-vous vaincre par mes importunités. Loin de vous mon âme succombe sous cet inexorable ennui dont se plaignait un de vos serviteurs; mais quand vous paraissez, quand vous me laissez entrevoir un rayon de votre beauté, entendre une parole de votre bouche, mon âme ressuscite à la vie.

Jésus-Christ. Votre âme m'a touché, car je sens qu'une vertu secrète est sortie de moi ; qu'il vous soit fait comme vous voulez. *Tetigit me aliquis; nam ego novi virtutem de me exiisse. Fiat tibi sicut vis.* (Luc, 8, v. 46).

L'âme. O mon Seigneur! serait-il vrai, auriez-vous donc entendu ma prière, exaucé les désirs de mon cœur? Hélas! tous ceux qui avaient le bonheur de vous approcher, de toucher seulement la frange de votre vêtement pendant votre vie mortelle, étaient sauvés et guéris, de quelque infirmité qu'ils fussent atteints. *Quotquot tangebant eum salvi fiebant.*

Un regard de vos yeux, une parole, un souffle de votre bouche divine changeait les âmes et guérissait les corps; seriez-vous donc aujourd'hui moins compatissant à nos maux? Ah! il y a si longtemps que non-seulement je touche votre vêtement, mais que je vous reçois au fond de mon cœur, dans la communion, si longtemps que vous me parlez dans l'oraison, que vous me regardez de ce tabernacle, et que rien ne s'améliore dans ma conduite! Ah! laissez donc aujourd'hui sortir en ma faveur cette vertu divine qui guérissait les âmes. *Et virtus ejus erat ad sanandum.* Redites-moi que je vous ai touché, que la voix de mes misères et de mes plaintes est arrivée jusqu'à votre cœur, et je tressaillerai d'allégresse, et je commencerai à courir dans vos voies sans me lasser.

TROISIÈME ENTRETIEN.

Jésus-Christ. *Diligis me?* M'aimez-vous?

L'âme. O Jésus, il n'y a que celui qui aime qui puisse faire cette question... Vous m'aimer! vous jaloux de mon cœur! et je ne le suis pas du vôtre, et je remplis mon âme du souvenir des créatures, qui ne songent que peu ou point à moi! Vous me presser, vous me poursuivre sans cesse, et moi, demeurer indifférent à tant d'amour!

Jésus-Christ. M'avez-vous aimé par le passé?

L'âme. Seigneur, durant toutes les années écoulées de ma vie, vous savez le peu de temps que j'ai

consacré à cet unique devoir de l'homme sur la terre. Oh! je ne vous ai point aimé! Je me suis aimé moi-même, jai aimé les créatures; j'ai perdu loin de vous le meilleur de ma vie, et quelque chose que je fasse pour réparer, toujours sera-t-il vrai que pendant un long temps j'aurai rejeté, méprisé les avances de votre amour.

Jésus-Christ. Maintenant m'aimez-vous?

L'âme. Je ne vous répondrai pas avec votre apôtre repentant : Vous savez que je vous aime : *Tu scis quia amo te.* Non, mon Seigneur; hélas! malgré le besoin qui me presse de vous aimer, de n'aimer que vous, de vous aimer sans interruption, non, je ne vous aime pas comme je le voudrais, comme vous le méritez.

Jésus-Christ. M'aimerez-vous à l'avenir?

L'âme. Eh! mon Seigneur, c'est le plus impérieux désir de mon cœur; mais, hélas! son inconstance passée me fait tout craindre. Oh! si je ne dois pas vous aimer désormais, si je ne dois pas vous aimer toujours, comme vous le méritez, comme je le souhaite; si je dois parcourir le même cercle de bons propos et de constantes infidélités, vous qui savez toutes choses, ne me laissez plus vivre, appelez mon âme à vous, tirez-la de ce monde où je suis sans cesse en péril de la perdre.

Jésus-Christ. M'aimez-vous plus que ne font ceux-ci? *Diligis me plus his?* M'aimez-vous plus que les amateurs du monde n'aiment le plaisir, la fortune, les honneurs, les richesses; plus que les créa-

tures passionnées ne s'aiment entre elles? M'aimez-vous plus que tant d'âmes fidèles envers qui j'ai été moins libéral de mes dons de nature et de grâce? Car je demande beaucoup à qui j'ai beaucoup donné.

L'âme. Mon Seigneur, hélas! je suis le dernier en amour, comme je suis le dernier en généreux sacrifices. Les enfants du siècle sont plus ardents, plus éclairés dans la poursuite des biens qui finissent avec la vie, que je ne le suis dans la poursuite de votre connaissance et de votre amour, ô mon bien éternel, seul capable de rassasier mon cœur, tous les cœurs. Et que je suis loin de l'amour que vous ont voué vos saints, ces âmes innocentes ou pénitentes, qui, dès le premier appel de votre grâce à une vie parfaite ou repentante, n'ont jamais plus regardé en arrière, vous ont aimé sans partage, sans cesse, plus ardentes à vous poursuivre au milieu des tribulations que dans l'abondance des joies et des secours divins et humains!

Et cependant, mon Seigneur, pourquoi me demandez-vous si je vous aime plus que ceux qui ne vous ont pas, comme moi, abandonné, renié? Le permettriez-vous? Cela se pourrait-il?

Jésus-Christ. Non-seulement cela se peut, je le permets, mais je le désire. Lorsque je demandai à Pierre s'il m'aimait plus que ceux-ci: *Diligis me plus his?* je n'étais pas environné d'ennemis, j'étais entouré de mes plus chers amis, de mes apôtres, de Jean, qui m'avait suivi jusqu'à la croix, qui avait reçu mon dernier soupir, qui avait gémi avec moi de la

défection de Pierre. Et cependant c'était à celui-ci que j'adressais cette amoureuse question : *M'aimez-vous? M'aimez-vous plus que ne font mes autres apôtres?* certain que la douleur de sa chute pouvait allumer dans son cœur un si ardent désir de se punir et de me venger, que rien ne lui semblerait désormais trop amer pour réparer son triple reniement. Et avez-vous donc oublié ce que j'ai dit moi-même en prenant la défense de la pécheresse qui arrosait mes pieds de ses larmes? *Quel est celui qui doit brûler de plus d'amour? — Celui à qui on a plus remis. Quis plus diligit?—Is cui plus donavit.*

L'âme. O mon Seigneur! qu'il me soit fait selon votre parole, et si j'ai eu sur les âmes innocentes et fidèles cette triste supériorité d'oubli et d'outrage envers vous, donnez-moi l'autre, et faites que je vous aime d'un amour de componction qui réponde aux dettes que vous m'avez remises, qui ne me permette jamais d'oublier que je vous ai méconnu, offensé, renié, après avoir été éclairé de vos lumières les plus vives, nourri de votre corps sacré, comblé des libéralités de votre amour.

Jésus-Christ. *Qui autem diligit me, diligetur à Patre, et ego diligam eum, et ad eum veniemus, et mansionem faciemus apud eum.* (Joan., 14, v. 21.) Ecoutez la promesse sortie de ma bouche et que je me plais à vous renouveler aujourd'hui : Voulez-vous que je vous aime, aimez-moi; car *si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père,*

moi-même je l'aimerai, et nous viendrons à lui, non en passant et de loin en loin, mais nous fixerons en lui notre séjour; jamais nous ne le laisserons seul et abandonné sur la terre, il jouira de notre compagnie sans interruption, et son âme deviendra le tabernacle vivant de la Divinité. Oh! si vous saviez quel est celui qui vous fait ces avances, si vous saviez le don qui vous est offert! *Si scires!*

L'âme. O mon Seigneur! si je ne sais pas quel est le bonheur de cette vie en vous, que vous daignez me proposer, je ne sais que trop, hélas! combien triste, misérable, désolée est la vie qu'on mène loin de vous; demeurez donc avec moi, en moi. *Mane, nobiscum, Domine.* Rendez-moi digne de recevoir l'accomplissement de vos promesses, et que je ne vive plus, mais que vous viviez, que vous agissiez en moi, afin que je commence à vous donner cette preuve d'amour à laquelle vous reconnaissez vos vrais amis: l'accomplissement exact, fidèle, empressé de vos commandements, de ces commandements communs à tous, de ces volontés secrètes que vous intimez à chacun des cœurs à qui vous faites entendre votre voix; et que je puisse vous dire avec une de ces âmes qui ont si ardemment brûlé pour vous: — « Qu'il y en ait, Seigneur, qui vous servent mieux que moi, je ne le conteste pas; mais qu'il y en ait qui vous aiment plus et qui désirent plus ardemment que moi votre gloire, c'est ce que je ne souffrirai jamais. » (Ste Thérèse.)

PRÉPARATION A LA MORT,

Par BOSSUET.

« *Seigneur, vous n'avez pas fait la mort,* » elle n'était pas au commencement, et « *elle n'est entrée dans le monde qu'en punition du péché. Vous avez créé l'homme immortel,* » et s'il fût demeuré obéissant, la mort eût été pour lui un mal inconnu; mais c'était le moindre de nos malheurs : l'âme mortellement blessée par le péché, par la mort temporelle nous précipitait dans l'éternelle, et l'enfer était notre partage.

O Dieu, voici la merveille de votre grâce. La mort n'est plus mort, après que Jésus-Christ l'a soufferte pour nos péchés et pour les péchés du monde. Elle n'est plus qu'un passage à l'immortalité, et notre supplice nous a tourné en remède, puisqu'en portant avec respect et avec soumission la mort, à laquelle nous avons été justement condamnés, nous l'évitons à jamais.

Voici donc, Seigneur, votre coupable qui vient porter la mort à laquelle vous l'avez condamné. Enfant d'Adam, pécheur et mortel, je viens humblement subir l'exécution de votre juste sentence. Mon Dieu, je le reconnais; j'ai mangé le fruit défendu dont vous aviez prononcé qu'au jour que je le mangerais je mourrais de mort. Je l'ai mangé, Seigneur, ce fruit défendu, non-seulement une fois en Adam, mais encore toutes les fois que j'ai préféré ma volonté à la vôtre. Je viens donc subir ma sentence, je viens recevoir la mort que j'ai méritée. Frappez, Seigneur, votre criminel se soumet. J'adore votre souveraine puissance dans l'exécution de cette sentence, dont nul n'a jamais pu éviter l'effet, ni même le reculer d'un moment. Il faut mourir, vous l'avez dit; le riche comme le pauvre, le roi comme le sujet. C'est le coup inévitable de votre main souveraine qui égale tou-

tes les conditions, tous les âges, tous les états, et la vie la plus longue avec la plus courte ; parce qu'il ne sert de rien d'écrire beaucoup si, en un seul moment et par une seule rature, tout est effacé.

J'adore donc, ô mon Dieu, ce coup tout-puissant de votre main souveraine ; j'entre dans la voie de toute chair. Il fallait à notre orgueil et à notre mollesse ce dernier coup pour nous confondre. Les vanités nous auraient trop aisément enivrés si la mort ne se fût toujours présentée en face ; si, de quelque côté qu'on se pût tourner, on ne voyait toujours devant soi le dernier moment, lequel, lorsqu'il est venu, tout le reste de notre vie est convaincu d'illusion et d'erreur. O Seigneur, je vous rends grâce de ce secours que vous laissez à notre faiblesse, de cette humiliation que vous envoyez à notre orgueil, de cette mort que vous donnez à nos sens.

Seigneur, la vie de nos sens et de notre vanité serait trop vive, si vous ne la mortifiiez par la vue continuelle de la mort. Taisons-nous, mortels malheureux, il n'y a plus de réplique : il faut céder ; il faut, malgré qu'on en ait, mépriser ce squelette, de quelque parure qu'on le revête. La mort en montre le fond à tous les hommes, même à ceux qui y sont le plus attachés. Que toute chair demeure atterée et anéantie. O Dieu, j'adore ce bras souverain qui détruit tout par un seul coup. O mort, tu m'es un remède contre toi-même. Il est vrai, tu ôtes tout à mes sens, mais en même temps tu me désabuses de tous les faux biens que tu m'ôtes. O mort, tu n'es donc plus mort que pour ceux qui veulent être trompés. O mort, tu m'es un remède, tu envoies tes avant-coureurs, les infirmités, les douleurs, les maladies de toutes les sortes, afin de rompre peu à peu les liens qui me plaisent trop, quoiqu'ils m'accablent. O mort, Jésus-

Christ crucifié t'a donné cette vertu. O mort, tu n'es plus ma mort, tu es le commencement de ma délivrance.

LE CHRÉTIEN ATTEND SA DÉLIVRANCE ET ADORE SON LIBÉRATEUR.

Je crois, Seigneur, que vous n'avez pas surmonté la mort pour vous seul ; vous l'avez surmontée pour nous qui croyons en vous. Nous n'aurons pas à la vérité votre privilége, de ne pas trouver la corruption dans le tombeau ; car il faut que notre chair, qui est une chair de péché, soit dissoute et passe jusqu'à la dernière séparation de ses parties. Mais notre corps sera mis en terre comme un germe qui se reproduit lui-même : « *Il est mis en terre dans la corruption ; il sera reproduit incorruptible. Il est mis en terre difforme et défiguré ; il sera reproduit et ressuscitera glorieux. Il est mis en terre sans force et sans mouvement ; il en sortira plein de vie et de vigueur. Il est mis en terre comme on y mettrait le corps d'un animal, mais il ressuscitera comme un corps spirituel,* » et il ne laissera à la terre que la mort, la corruption, l'infirmité et la vieillesse.

Je vous adore, ô Jésus, mon libérateur, je vous adore, ô Jésus, ressuscité par vous-même, et pour tous vos membres que vous avez remplis de votre esprit, qui est esprit de vie éternelle.

Vous avez enduré la mort *afin que la mort fût vaincue, Satan désarmé, son empire abattu, et afin d'affranchir ceux que la crainte de la mort tenait dans une éternelle servitude. Vous serez vraiment libres, quand le Fils vous aura délivrés.* Je le crois, Seigneur, il est ainsi. Mon unique libérateur, je vous adore. Il faut que je meure comme vous, afin que je vive comme vous. « *Je sais que mon rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressus-*

citerai de la poussière, et je serai de nouveau environné de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair, je le verrai moi-même de mes yeux ; ce sera moi et non pas un autre. Je conserverai cette espérance dans mon sein ; » je la porterai jusqu'au milieu de la mort. « *Qui me donnera que ce discours soit écrit comme avec le fer et le diamant sur le rocher,* » que le caractère en soit immortel et gravé éternellement dans mon cœur, dans un cœur affermi dans la foi ?

LE CHRÉTIEN S'ABANDONNE A LA CONFIANCE.

O mon Dieu, cette dernière parole me rejette dans de plus grandes frayeurs qu'auparavant, car elle m'annonce qu'il faudra comparaître devant votre tribunal redoutable. Et comment oserai-je y comparaître avec tant de péchés? Mais quoi ! est-ce donc en vain qu'il est écrit : « *Je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, qui s'est livré pour moi, qui a porté nos péchés dans son propre corps, sur le bois de la croix, et nous avons été guéris par ses blessures.* » Je n'ai donc point à craindre mes péchés, qui sont effacés au moment où je m'abandonne à la confiance. Je n'ai à craindre que de craindre trop : je n'ai à craindre que de ne me pas assez abandonner à Dieu par Jésus-Christ ; ô mon Dieu, ma miséricorde ; ô mon Dieu, je m'abandonne à vous, je mets la croix de votre Fils entre mes péchés et votre justice.

Mon Sauveur, vous avez deux titres pour posséder l'héritage de Dieu votre Père ; vous avez le titre de votre naissance, vous avez celui de vos travaux. Le royaume vous appartient comme étant le Fils, et il vous appartient encore en qualité de conquérant. Vous avez retenu le premier titre et vous m'avez abandonné le second. Je le prends, je m'en saisis avec foi. Mon âme, il faut espérer en Dieu. « *Mon âme, pourquoi es-tu triste et pourquoi*

me troubles-tu? » Pourquoi me troubles-tu encore une fois? « *Espère en lui.* » Espère en lui, ô mon âme, et dis-lui de toutes tes forces : *O mon Dieu, vous êtes mon salut.* Mon âme, tu n'as rien à craindre que de ne pas crier assez haut.

PRIÈRE A LA VUE DE LA MORT.

LE CHRÉTIEN RENOUVELLE SES ACTES DE FOI, D'ESPÉRANCE ET DE CHARITÉ.

Le temps approche, Seigneur, où les ténèbres seront dissipées, et que la foi se changera en claire vue; le temps approche où je chanterai avec le Psalmiste : « *O Seigneur, nous avons vu ce que nous avons ouï.* » O Seigneur, tout nous paraît comme il nous avait été prêché. Je n'ai plus qu'un moment, et dans un instant je verrai à découvert toutes vos merveilles, toute la beauté de votre face, la sainteté qui est en vous, votre vérité tout entière. *Mon Sauveur, je crois, aidez mon incrédulité* et soutenez ma faiblesse. O Dieu, je le reconnais, je n'ai rien à espérer de moi-même ; mais vous avez commandé d'aller en espérance contre l'espérance. Ainsi en espérant contre l'espérance, je crois avec Abraham. Tout tombe; cet édifice mortel s'en va par pièces. Mais *si cette maison de terre se renverse et tombe sur ses propres ruines, j'ai une maison céleste,* où vous me promettez de me recevoir. O Seigneur, j'y cours, j'y vole, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. *Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à la porte, ô Jérusalem; me voilà debout, mes pieds sont en mouvement,* et tout mon corps s'élance pour y entrer.

Quand vous verrai-je, ô le bien unique? Quand vous verrai-je? quand jouirai-je de votre face désirable, ô vérité! ô vraie lumière! ô bien! ô source du bien, ô tout le

bien, ô le parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec qui je vais être un seul esprit? Mon Dieu, je vous aime; mon Dieu, ma vie et ma force, je vous aime, je vous aimerai, je verrai vos mérites. Enivré de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée; mais je m'en vais où tout est; Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur. Quand vous verrai-je, ô principe qui n'avez point de principe? Quand verrai-je sortir de votre sein votre Fils, qui vous est égal? Quand verrai-je votre Saint-Esprit procéder de votre union, terminer votre fécondité, consumer votre éternelle action? Tais-toi, mon âme, ne parle plus. Pourquoi bégayer encore quand la vérité te va parler?

Mon Sauveur, en écoutant vos saintes paroles j'ai tant désiré de vous voir et de vous entendre vous-même! L'heure est venue, je vous verrai dans un moment, je vous verrai comme un juge, il est vrai, vous me serez un juge sauveur. Vous me jugerez selon vos miséricordes, parce que je mets en vous toute mon espérance, et que je m'abandonne à vous sans réserve. Sainte cité de Jérusalem, mes nouveaux citoyens, mes nouveaux frères, ou plutôt mes anciens citoyens, mes anciens frères, je vous salue en foi. Bientôt, bientôt, dans un moment, je serai en état de vous embrasser. Recevez-moi dans votre unité. Adieu, mes frères mortels; adieu, sainte Eglise catholique. Vous m'avez porté dans vos entrailles, vous m'avez nourri de votre lait; achevez de me purifier par vos sacrifices, puisque je meurs dans votre unité et dans votre foi. Mais, ô Eglise, point d'adieux pour vous, je vais vous trouver dans le ciel, dans la plus belle partie de

vous-même. Ah ! je vais voir votre source et votre terme; les prophètes et les apôtres, vos fondements; les martyrs, vos victimes ; les vierges, votre fleur ; les confesseurs, votre ornement ; tous les saints, vos intercesseurs ; Eglise, je ferme les yeux, je vous dis adieu sur la terre, je vous trouverai dans le ciel.

LE CHRÉTIEN FAIT SA DERNIÈRE CONFESSION POUR MOURIR.

O Dieu, *je vous découvre mes péchés et je ne vous cache point mes injustices. J'ai dit : Seigneur, je confesserai mon injustice contre moi-même, et vous m'avez remis mon iniquité.* J'ai dit : Je confesserai, et vous avez déjà remis. Je l'ai dit avec tant de foi et une si vive ardeur, avec tant de contrition et tant d'espérance, que la rémission a prévenu la confession. Mais comment sais-je si je l'ai dit de cette sorte ? Je n'ai pas besoin de le savoir, je ne veux pas le savoir, ce n'en est pas ici le temps. Mais vous, Seigneur, qui savez ce qu'il faut faire pour le bien faire, donnez ce que vous commandez, et commandez ce qu'il vous plaira. Je vous le demande par vous-même, par votre bonté, par Jésus-Christ, par sa mort, par tous ses mystères. Je vous donne ma volonté qui est à vous par tant de titres Faites en moi ce qu'il faut qui y soit pour vous plaire. Pour moi, je ne puis vous prêter qu'un faible effort qui encore vient de vous. J'ai dit : Je confesserai. Votre ministre m'ordonnera-t-il de repasser sur les péchés de ma vie passée ? J'ai dit : Je confesserai. Me défendra-t-il de me troubler par cette vue effroyable? J'ai dit : Je confesserai de ma vie passée ce qu'il voudra que je confesse. Vous lui avez ordonné de me lier et de me délier, de pardonner et de retenir. Il a vos clefs en sa main, et c'est à lui à y soumettre ce qu'il trouvera à propos, et vous lui avez donné votre Saint-Esprit, esprit de discernement, qui sonde le fond des cœurs, pour

exercer cette fonction. Recevez le Saint-Esprit, avez-vous dit, grand pontife. C'est vous qui me gouvernez, qui me purifiez par son ministère. Mon Sauveur, je me réjouis de ce que le péché va finir en moi. Je vous ai tant offensé, bon père, bon juge, bon Sauveur, pardon ; mais les péchés vont finir ! la mort ne sera pas la fin de ma vie, elle le sera de mon péché. O mort, que je t'aime par cet endroit là ! Remettez tout, Seigneur, par votre bonté ; et retirez-moi promptement, de peur que je ne pèche de nouveau.

LE CHRÉTIEN REÇOIT LE VIATIQUE.

Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra, et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra point à jamais. Le croyez-vous ainsi? O chrétien, je ne te dis plus rien ; c'est Jésus-Christ qui te parle en la personne de Marthe; réponds avec elle : *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* Ajoute avec saint Paul : *Afin de sauver les pécheurs, desquels je suis le premier.*

Crois donc, âme chrétienne, adore, espère, aime. O Jésus, ôtez les voiles et que je vous voie. O Jésus, parlez, parlez, parlez ; il n'y a plus qu'un moment, parlez. Donnez-moi des larmes pour vous répondre ; frappez la pierre et que les eaux d'un amour plein d'espérance, pénétré de reconnaissance, vraiment pénitent, coulent jusqu'à terre.

LE CHRÉTIEN DEMANDE ET REÇOIT L'EXTRÊME-ONCTION.

Venez, prêtres du Seigneur, venez soutenir mon infirmité de votre huile adoucissante, purifiante et confortative. Hélas ! j'ai désiré d'un grand désir de recevoir ce soutien de vos saintes mains. Je me souviens des prières

avec lesquelles on a consacré cette huile sainte le Jeudi Saint, avec un si grand concours de saints ministres et une si grande attention de tout le peuple. Voici le temps de la lutte : Eglise sainte, oignez vos athlètes, afin que le démon soit vaincu. O saints prêtres, j'entends votre sainte voix qui m'annonce la promesse du Saint-Esprit, écrite par l'apôtre saint Jacques : *Le Seigneur soulagera le malade; et s'il est en péché, il lui sera remis.* Voix de consolation et d'espérance, effacez, Seigneur, tous mes péchés ; effacez, déracinez,, purifiez tous mes sens, afin que je vous sois présenté comme une oblation sainte et digne de vous.

LE CHRÉTIEN EXPIRE EN PAIX EN S'UNISSANT A L'AGONIE DU SAUVEUR.

Mon Sauveur, je cours à vos pieds dans le sacré jardin ; je me prosterne avec vous la face contre terre ; je m'approche autant que je puis de votre saint corps, pour recueillir sur le mien les grumeaux de sang qui découlent de toutes vos veines. Je prends à deux mains le calice que votre Père m'envoie. Vous n'aviez pas besoin d'un ange pour vous consoler dans votre agonie ; c'est pour moi qu'il vient à vous. Venez, ange saint, venez, aimable consolateur de Jésus-Christ souffrant et agonisant dans ses membres ; venez.... Fuyez, troupes infernales, ne voyez-vous pas ce saint ange, la croix de Jésus-Christ en main ? Ah ! mon Sauveur, je le dirai avec vous : *Tout est consommé : Amen, amen ;* tout est fait, je remets mon esprit entre vos mains. Mon âme, commençons l'*amen* éternel, l'*alleluia* éternel, qui sera la joie et le cantique des bienheureux dans l'éternité.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur : *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

Amen. Alleluia. O moment heureux, où nous sortirons des ombres et des énigmes pour voir la vérité manifestée! Courons-y avec ardeur. Hâtons-nous de purifier notre cœur, afin de voir Dieu selon la promesse de l'Evangile. Ça été le terme du voyage. Là finissent les gémissements; là s'achèvent les travaux de la foi, quand elle va pour ainsi dire enfanter la claire vue. Heureux moment, encore une fois! Qui ne le désire pas n'est pas chrétien. (BOSSUET.)

COURTES PRIÈRES

Que l'on peut faire réciter souvent à un malade à l'approche de la mort.

CONTRE LES TERREURS DE LA MORT.

Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra; et celui qui croit et vit en moi, ne mourra point à jamais. Celui qui croit en moi ne connaîtra point la mort. O Jésus, soyez ma vie et ma résurrection, selon votre parole.

Je me soumets, ô Dieu, ô juste juge, à la sentence de mort que vous avez donnée contre moi, à cause de mon péché. *O mort, je serai ta mort,* dit le Fils de Dieu. O mort, *où est ta victoire? où est ton aiguillon? où sont tes armes?* Mon Seigneur t'a désarmée.

CONTRE LES TERREURS DE LA CONSCIENCE.

Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur. Mon Dieu, *j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, traitez-moi comme le moindre de vos serviteurs.*

Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui les jus-

tifie. Qui les condamnera? C'est Jésus-Christ qui est mort, qui est aussi ressuscité, qui est à la droite de son père et qui intercède pour moi. Qui donc me séparera de la vérité et de la charité de Jésus-Christ? Qui me privera de son amour? Qui m'empêchera de l'aimer?

Celui à qui on remet davantage aime davantage.

Où le péché a abondé la grâce surabonde.

DANS LES GRANDES DOULEURS.

Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ; et je vis, non pas moi, mais Jésus-Christ en moi. Je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré à la mort pour moi.

Que je porte, mon Dieu, *sur mon corps, l'impression de la mort de Jésus-Christ, afin que la vie se développe sur moi. O mon Père, si vous le voulez, vous pouvez détourner de moi ce calice, mais, ô mon Dieu, votre volonté soit faite et non la mienne.*

Mon Dieu, donnez-moi la patience. Vous nous avez promis *que vous ne nous laisseriez pas tenter au-dessus de nos forces.* Vous êtes fidèle, ô mon Dieu, je me fie à votre promesse. Je le sais, Seigneur, si ce grain, si ce corps mortel n'est mortifié, il ne portera aucun fruit. Faites-moi faire de dignes fruits de pénitence. O Jésus, j'embrasse la croix que vous m'imposez, je la veux porter jusqu'au bout.. donnez-moi la force de la soutenir.

Acceptez ce faible sacrifice, et unissez-le au vôtre, qui est parfait et infini.

EN ADORANT ET BAISANT LA CROIX.

O Jésus, vous avez été élevé sur cette croix pour être l'objet de notre espérance. *Il fallait que vous fussiez élevé sur cette croix, comme le serpent dans le désert,* afin que tout le monde pût tourner ses yeux vers vous.

La guérison de tout l'univers a été le fruit de cette cruelle et mystérieuse exaltation. O Jésus, je vous adore sur cette croix, et m'y tenant à vos pieds, je vous dis comme l'épouse : *Tirez-moi, nous courons après vous.* La miséricorde qui vous fait subir le supplice de la croix, l'amour qui vous fait mourir, et qui sort de toutes vos plaies, est le doux parfum qui s'exhale pour attirer mon cœur. Tirez-moi de cette douce et puissante manière, dont vous avez dit que *votre Père tire à vous tous ceux qui y viennent*, de cette manière toute-puissante qui ne me permette pas de demeurer en chemin. Que j'aille jusqu'à vous, jusqu'à votre croix, que j'y sois uni, percé de vos douleurs, crucifié avec vous ; en sorte que je ne vive plus que pour vous seul, et que je n'aspire plus qu'à cette vie immortelle, que vous nous avez méritée par la croix.

O Jésus, que tout est vil à qui vous a trouvé, à qui est attiré jusqu'à vous, jusqu'à votre croix ! O Jésus, quelle vertu vous avez cachée dans cette croix ! Faites-la sentir à mon cœur, maintenant que mes douleurs m'y tiennent attaché.

Les psaumes 50, *Miserere* (versets choisis); 121, *Lætatus sum ;* 103, *Benedic anima mea ;* 83, *Quam dilecta ;* 41, *Quemadmodum desiderat cervus.*

Il faut choisir les traits les plus perçants de la Préparation à la mort, et les réciter de temps en temps.

Misericordias Domini in æternum cantabo.
Deus meus, misericordia mea. (BOSSUET.)



TABLE DES MATIÈRES.



TROISIÈME PARTIE.

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES.

AVENT.

PRÉPARATIONS ET ACTIONS DE GRACES POUR LES FÊTES DE L'ANNÉE.

RIOM. — Imp. G. LEBOYER, rue Pascal, 3.

